

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00855012 1

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES
DE
GUILLAUME DE MACHAUT

TOME II

OEUVRES

DE

GUILLAUME DE MACHAUT

PUBLIÉES PAR

ERNEST HŒPFFNER

TOME II



123888
27/8/12

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}

RUE JACOB, 56

M DCCCXI

PQ
1483
G5
1908
v.2

Publication proposée à la Société le 30 mai 1906.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 14 décembre 1906,
sur le rapport d'une Commission composée de MM. Meyer, Raynaud
et Thomas.

Commissaire responsable :

M. J. BÉDIER.



INTRODUCTION

I. — REMEDE DE FORTUNE

Dans la plupart des manuscrits qui contiennent les œuvres de Guillaume de Machaut, le poème intitulé *Remede de Fortune* ¹ succède au *Jugement dou Roy de Navarre* ². Là où cette dernière œuvre fait défaut, il est placé directement après le *Jugement dou Roy de Behaingne* ³. Et c'est bien là la place qui lui revient de

1. C'est le titre que porte cet ouvrage dans tous les manuscrits, excepté *E* qui, seul, l'intitule *L'Escu bleu*, de même qu'il nommera *Livre des quatre oisiaus*, le *Dit de l'Alerion* et *Livre de Morpheüs*, le *Dit de la Fontaine amoureuse*, et que le *Jugement dou Roy de Behaingne* s'appellera pour lui *Le Livre du temps pascour*. Ce n'est pas la seule singularité de ce manuscrit. Dans *C* la table seule donne *Le confort de Fortune*, d'une écriture assez récente; dans le corps du manuscrit, l'*Explicit* dit très bien *Remede de Fortune*.

2. C'est le cas dans les manuscrits *AFMBV*. — Pour l'indication des manuscrits voir t. I^{er}, p. XLIV.

3. Dans *CKJ*. Remarquons cependant que *C* s'éloigne en général de l'ordre traditionnel des poèmes de Machaut, en plaçant

droit, car le *Jugement dou Roy de Navarre*, datant de l'année 1349, est d'une époque plus récente. La raison pour laquelle ce dernier poème a quitté la place qu'il devait occuper d'après l'ordre chronologique, a été exposée au tome I^{er}, p. LXIV-LXVI. Par conséquent, le *Remede de Fortune* est le troisième dans la série des grands poèmes de Machaut.

On ne trouve, malheureusement, dans l'ouvrage aucune indication qui permette de lui fixer une date même approximative. Mais dans une œuvre plus récente, le *Confort d'ami*, écrit en 1357, Guillaume a renvoyé à notre poème : *Quier en « Remede de Fortune »*, y dit-il à son seigneur, le roi de Navarre, lors de la captivité de ce dernier en 1356-57 (v. 2248). C'est donc avant cette date qu'il faut placer le *Remede de Fortune*. Un autre fait nous permet de remonter bien plus haut encore : Le *Dit dou Lion* qui suit généralement notre poème a probablement été écrit en 1342 (voy. plus bas). Or, il est à peu près certain que dans les manuscrits les dits de Machaut se succèdent dans l'ordre chronologique. Par conséquent, le *Remede de Fortune* doit avoir été composé avant 1342.

Cette question de la place qu'occupe ce poème dans l'ensemble des œuvres de Machaut prend une singulière importance, quand on le compare aux pièces qui le précèdent. Le *Remede de Fortune* constitue un progrès notable non seulement sur le *Dit dou Vergier*, œuvre de jeunesse presque sans originalité, mais encore sur le *Jugement dou Roy de Behaingne*, où les éléments

le *Dit dou Vergier* à la suite du *Dit de l'Alerion* et en donnant ainsi à notre poème la deuxième place dans la série des dits de Guillaume. Seul, le manuscrit E s'écarte de nouveau de tous les autres, en faisant succéder le *Livre de l'escu bleu* au *Dit dou Vergier*, de même qu'il intervertira la place du *Confort d'ami* et de la *Fontaine amoureuse* (*Livre de Morpheüs*). Son témoignage n'est par conséquent d'aucune valeur.

personnels n'ont encore qu'une part bien restreinte. Quant au poème si curieux et si original du *Jugement dou Roy de Navarre*, il n'a été écrit que quelques années après le *Remede de Fortune*. Cette œuvre reste donc dans l'ensemble des productions poétiques de notre auteur celle qui pour la première fois fait paraître son originalité propre, celle où enfin il semble avoir trouvé sa voie. Machaut ne serait certes pas un enfant de son siècle, s'il ne poursuivait pas dans ses dits un but didactique et ne faisait œuvre de moraliste, et ce travail revêt chez lui tout naturellement la forme de l'allégorie, comme chez ses prédécesseurs, chez ses contemporains et chez ceux qui vinrent après lui. Mais — et c'est là l'invention originale de notre poète — il ne s'en tient pas uniquement au poème didactique et allégorique ; à cette partie de son œuvre, que lui-même aussi bien que ses lecteurs considéraient sans doute comme la partie la plus importante, il donne, dans chacun de ses dits, un cadre plein de vie et bien réel, cadre qu'il emprunte soit à son expérience personnelle, soit aux coutumes ou aux événements contemporains. Ce souci de la réalité dans la fiction poétique qui est, sans contredit, l'une des trouvailles les plus heureuses du poète et pour nous l'une des plus intéressantes, c'est à peine si on le trouve dans le *Dit dou Vergier*¹ ; il est un peu plus accusé dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*² ; ce n'est que dans le *Jugement dou Roy de Navarre* que nous l'avons vu s'épanouir le plus librement et produire ses plus heureux effets³. Mais, avant cette œuvre, nous le trouvons déjà nettement affirmé dans le *Remede de Fortune* qui au fond est un traité didactique sur Amour et Fortune, enca-

1. Voy. T. I^{er}, p. LVII-LIX.

2. *Ibid.*, p. LXI-LXIII.

3. *Ibid.*, p. LXIX-LXXII.

dré dans le récit d'une aventure d'amour personnelle au poète.

Après avoir énuméré dans une courte introduction (1-44) les douze règles que doit observer celui « qui vuet aucun art aprendre », le poète, passant immédiatement à ses propres affaires, nous fait savoir quels étaient les maîtres chargés de son éducation : Amour et sa dame. L'un lui enseigne comment il pourra se rendre digne de l'amour de celle qu'il aime (45-166); les qualités, les paroles, le maintien de l'autre lui servent d'exemple et lui montrent les vertus qu'il devra s'efforcer d'acquérir lui-même (167-352). Mais, n'osant avouer ses sentiments de peur d'un refus, il se contente de les traduire en « ballades, rondeaux, virelais », voire même en lais, dont il nous communique un spécimen (353-680).

Ce lai devient la cause de son infortune apparente. Un malin hasard veut qu'en la présence de l'auteur cette pièce tombe sous les yeux de la dame que le poète adorait en silence, et c'est lui-même qui est chargé d'en faire la lecture. Mais voici que la dame a la malencontreuse idée de chercher à savoir par lui quel en est l'auteur. Cruel dilemme! Se nommer, c'est avouer son amour et par là même risquer d'encourir ce refus qu'il redoute par-dessus tout. Mais déclarer ne rien en savoir, c'est mentir, grave offense envers celle qu'on aime. Guillaume perd la tête : il se sauve sans mot dire, en pleurant de douleur et de honte (681-770). Afin de se soustraire aux regards indiscrets, il se réfugie en un endroit isolé et écarté du monde, dans le Parc de Hesdin. Ici, se livrant à d'amères réflexions sur son sort, il compose une longue complainte dans laquelle il maudit d'abord l'inconstance et la cruauté de Fortune et accuse ensuite Amour, source de tous ses malheurs (771-1480).

A peine a-t-il achevé ses lamentations, qu'un regard

jeté autour de lui, lui fait voir à ses côtés une femme d'une beauté merveilleuse, sans doute quelque être surnaturel. Sans peine l'inconnue devine la cause de sa tristesse, et aussitôt elle se prend à réfuter point par point les accusations que le poète vient de porter contre sa dame et contre Amour. Un point capital dans ses exhortations, c'est la description des armes des vrais amoureux qu'accompagne une explication allégorique. Un chant royal termine la première partie de son discours (1481-2032). Guillaume ne demande pas mieux que de se laisser convaincre. Réconforté, il s'informe du nom de la belle inconnue : c'est *Espérance* qu'on l'appelle. Enhardi, il la prie alors de lui parler aussi de Fortune. La dame s'y prête volontiers et lui prouve que non seulement Fortune ne lui a pas été « amère », mais bien au contraire douce et bienveillante. Elle s'éloigne ensuite, après avoir chanté une *baladele*, laissant Guillaume plein d'espoir et de courage (2033-2892).

En chantant à son tour une ballade, il se met en route pour rejoindre celle qu'il adore. Une courte hésitation l'arrête cependant au moment où il va l'approcher, et seuls les encouragements réitérés d'Espérance qu'il remercie dûment en une « prière », lui permettent d'arriver jusqu'à sa dame (2893-3348). Il la trouve dansant en joyeuse société, et invité par elle, il prend part à l'« esbatement » et chante, son tour venu, une « chanson baladée » (3349-3496). Puis, on rentre au château. La dame le prend alors à part; elle est intriguée de son attitude si bizarre et si inexplicable lors de la lecture du lai et elle en demande l'explication; il se décide en effet à tout lui confesser. La récompense ne se fait pas attendre : puisqu'Espérance le veut, la dame recevra Guillaume comme « ami » (3497-3846). Machaut nous fait alors assister à une journée de la vie de château au xiv^e siècle : messe, repas et amusements divers, jusqu'à

l'heure de la séparation (3847-4018). Le poète est très aimablement congédié; on procède même à un échange d'anneaux, sous le regard bienveillant d'Espérance survenue pour la circonstance. La joie inspire à Guillaume un « rondelet », qu'il entonne en s'éloignant (4019-4114).

Mais lorsqu'il revient, quelle déception! A peine si on lui accorde un regard indifférent. Le malheureux est au désespoir. La dame sait aussitôt le consoler d'une explication à peu près satisfaisante : sa froideur n'est qu'apparente, lui dit-elle, une attitude qu'elle se compose, afin de détourner les soupçons et de dépister les médisants, ces éternels ennemis des amants; et Guillaume veut bien la croire, sans toutefois se montrer absolument convaincu (4115-4216). Après s'être nommé en un anagramme, il achève son poème par un hommage à Amour (4257-4298).

Si brève qu'elle soit, cette analyse peut suffire pour faire voir clairement les deux éléments bien distincts que Guillaume a réunis dans ce même poème : les parties didactiques et la partie narrative. Cette dernière, en somme, se réduit à peu : la lecture du lai et la fuite du poète; son retour; la journée passée avec sa dame jusqu'à l'heure du congé; l'accueil indifférent qu'il trouve ensuite et l'explication qu'on lui en fournit, à peu près un millier de vers, à peine le quart du poème. C'est regrettable, car c'est là sans contredit pour nous la portion la plus vivante et la plus intéressante de cette œuvre. Le récit, simple et naturel, est conduit avec aisance; les dialogues, qui y occupent une place considérable, sont presque partout vifs, alertes et clairs; les sentiments intimes, inspirés par les événements extérieurs, ont été finement analysés et témoignent d'une observation curieuse et pénétrante. Tout cela concourt à donner au lecteur l'impression d'un fait réel, comme d'une aventure personnelle que le poète

retracerait dans ses vers. Cette impression, l'auteur l'a encore accentuée, en émaillant son poème de nombreux traits empruntés directement à la vie réelle, telle qu'il l'avait journellement sous les yeux. On trouve là de précieux renseignements sur une partie des coutumes et des mœurs de la vie féodale au xiv^e siècle dont l'histoire de la civilisation pourra et devra tirer parti. C'est surtout la dernière portion du récit, qui, sous ce rapport, offre le plus grand intérêt (v. 3349 ss.)¹.

Ce sont d'abord quelques détails sur la danse à laquelle le poète, à son retour, trouve mêlée sa dame et où il prend lui-même une part active (3359-3509). On danse en plein air, dans un parc à proximité du château, dames, chevaliers et pucelles et d'autres gens encore. A défaut d'instruments et de « menestrels », les danseurs eux-mêmes accompagnaient la danse, en chantant à tour de rôle des « chansonnettes », par exemple un virelai que chante Guillaume, ou une autre chanson moins nettement définie, qui commence et finit avec un court refrain (soit donc encore un virelai, soit, plus probablement, un rondeau) qu'entonne une dame immédiatement après le poète. La danse consiste à se mouvoir en rond², les danseurs se tenant par la

1. Cela n'a pas échappé au premier éditeur de Machaut, Tarbé, qui, dans les extraits des œuvres de Machaut, a publié à peu près tout ce passage (les vers 3890-4018) avec quelques omissions et quelques fautes de lecture, sous le titre « Journée de réception dans un château au xiv^e siècle » (*Œuvres de Machaut*, p. 85 ss.). Les détails fournis par notre poète peuvent tantôt confirmer tantôt compléter les données tirées pour une époque un peu antérieure des chansons de geste par M. Zeller (*Die täglichen Lebensgewohnheiten im altfranzösischen Karls-Epos*, Ausgaben und Abhandlungen 42) et des romans arturiens par Otto Müller (*Die täglichen Lebensgewohnheiten in den altfranz. Artusromanen*, 1889). Voy. aussi Alwin Schultz, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, 2^e éd. 1889.

2. Cela ressort assez clairement des vers 3412-13 : la dame qui a vu venir le poète se trouve plus près de lui, après avoir fait

main. On reconnaît là très exactement les traits essentiels de la « carole » des XIII^e et XIV^e siècles ¹.

Plus tard, quand est venue l'heure de rentrer, dames et seigneurs s'en retournent au château en causant. Des « partures d'amours et de ses aventures » (3879-80), c'est-à-dire la discussion de sujets amoureux, font, d'après Guillaume, les principaux frais de la conversation. On entend ensuite la messe en une chapelle peinte « d'or et des plus fines couleurs » (v. 3892-93). Aussitôt après, selon la coutume, un chambellan, d'un signal de trompette, donne l'ordre de préparer le repas ². D'une manière bien vivante, comme nous ne l'avons rencontrée dans aucun autre texte du moyen âge, le poète nous fait assister au remue-ménage qui s'ensuit : on voit les serviteurs se précipiter vers les différents offices, la « paneterie », la « bouteillerie », la « cuisine », les « messagers et garçons d'étables » dresser « formes, tréteaux et tables », les « valets tranchants » faire leur toilette et s'occuper de leurs maîtres, tout cela avec force bousculades et à grand renfort de cris dans toutes les langues de la chrétienté. Les seigneurs, entre temps, ont enlevé le « corset », pour revêtir le « surcot ouvert ³ », et on se retrouve dans la grande

demi-tour. Donc, de vis-à-vis qu'elle devait être, elle s'est rapprochée, après avoir parcouru la moitié du cercle des danseurs.

1. La description de Machaut se rapproche et complète la scène connue décrite par Froissart dans la *Prison amoureuse* (v. 358 ss.). On y danse également la carole en se tenant par la main et en chantant, chacun à son tour, des virelais. Comp. aussi la description de Jean Maillart dans le *Comte d'Anjou* (*Hist. litt. de la France*, xxxi, 335-6). Pour d'autres descriptions et citations, voy. Pfuhl, *Untersuchungen über die Rondeaux und Virelais* (1887), p. 43 ss. et Jeanroy, *Orig. de la poésie lyrique en France* (2^e Ed., 1904), p. 390 et 526.

2. C'est le signal bien connu des romans en vers du moyen âge qu'on appelait « corner l'eau » ; l'expression paraît au v. 3942

3. Voy. l'*Hist. de France* de Lavissee, t. III 2, p. 33, note 1.

salle où a lieu le festin. A la fin du repas arrivent les musiciens, un orchestre complet dont Machaut énumère avec complaisance les divers instruments ¹. Au son de la musique on danse une « estampie ² », puis, groupés par deux ou par trois, les convives se rendent dans une salle de jeu où ils passent leur temps à jouer ³, à danser ou à chanter avec l'accompagnement de musiciens expérimentés ⁴, jusqu'à ce qu'un chevalier

1. Des énumérations de ce genre sont nombreuses dans les textes du moyen âge. Tout près de Machaut on a celle de Jean de Meun dans le *Roman de la Rose* (éd. F. Michel, II, 22013 ss.). Mais aucune n'est aussi complète que celle du *Remede de Fortune*. La variété d'instruments réunis en ce passage lui donnent une importance singulière pour l'histoire de la musique au xiv^e siècle. Aussi le texte en a-t-il été signalé à différentes reprises. Roquefort notamment, dans son ouvrage sur l'*État de la poésie française dans les XII^e et XIII^e siècles* (1805), p. 104-131, en a tenté l'interprétation qui, à côté de remarques fort justes, contient et devait contenir des erreurs et des méprises. Sur plusieurs des instruments nommés dans ce passage nous ne sommes d'ailleurs aujourd'hui pas mieux renseignés qu'on ne l'était du temps de Roquefort. Comp. E. Travers, *Les instruments de musique au XIV^e s. d'après G. de Machaut*, Paris 1882 (communication de M. Ludwig).

2. Il faut rapprocher ces vers de Machaut du passage cité plus haut de la *Prison amoureuse* de Froissart qui, aux vers 354 ss., distingue de même les « estampies » dansées aux sons de la musique, des « caroles » qu'on commence à danser, aussitôt que les ménestrels ont cessé de jouer.

3. Parmi les jeux nommés par Machaut deux sont connus et souvent cités au moyen âge : le jeu d'échecs et le jeu de tables (une sorte de jeu de tritrac). Mais en plus il nomme le jeu de « parsons ». S'agit-il vraiment d'un jeu de ce nom dont nous n'entendons parler qu'ici ? Ou ce mot serait-il synonyme du terme de *partures*, employé au vers 3879 ? Machaut omet par contre le jeu des dés, très cultivé au moyen âge.

4. On remarque l'expression « sciens en la viez et nouvele forge, » (v. 4000-4001), dont la dernière partie traduit certainement l'expression d' « ars nova » qui commence à paraître à cette époque, pour désigner le nouvel art musical dont Machaut fut l'un des principaux promoteurs.

vienne « hucher le vin et les épices » (v. 4009). On mange, on boit « de ce vermillot » que servent les écuyers, et enfin, l'après-midi étant venu sur ces entre-faites ¹, on prend congé de la maîtresse de maison.

A côté de ce passage tout particulièrement intéressant on trouve, disséminés dans le corps de l'ouvrage, d'autres renseignements moins précis et moins détaillés, mais non moins instructifs. C'est ainsi qu'on apprend que du temps de Guillaume, la société courtoise connaissait et cultivait encore le jeu du « Roy qui ne ment » (v. 770), ce jeu qui à cette époque précisément semble même exercer une certaine influence sur la production poétique et littéraire ². Ailleurs, on accueille avec plaisir certains détails où l'auteur nous fait savoir la façon dont se répandaient au xiv^e siècle les pièces lyriques nouvellement composées. Au dire du poète, elles circulaient comme pièces détachées non plus oralement, mais écrites, peut-être même avec la notation musicale, sans toutefois toujours porter le nom de l'auteur; car la dame se fait *lire* le lai de Machaut qui est venu entre ses mains, mais elle en ignore l'origine ³ (v. 688 ss.).

Qu'on trouve des traits de ce genre, des descriptions aussi minutieuses et détaillées dans des œuvres purement narratives de l'époque, ce fait n'a rien qui doive nous surprendre. Mais ils peuvent nous étonner dans

1. C'est vers « nonne » (3 heures) qu'on s'en va, d'après Machaut, donc au moment où, en règle générale, commençait le second repas de la journée. Le vin et les épices marquaient ordinairement le moment de la séparation à l'heure du coucher.

2. Voy. là-dessus notre étude *Frage- und Antwortspiele in der franz. Literatur des 14. Jahrhunderts* dans la *Zeitschr. für roman. Philologie*, xxxiii (1909), 695-710.

3. Il ne faudrait toutefois pas oublier que ce dernier trait était de la plus grande importance pour la suite du poème. Peut-être, n'est-ce donc qu'une fiction inventée par Guillaume pour les besoins de la cause.

un poème didactique et allégorique, comme l'est le *Remede de Fortune* ; car des détails de ce genre, quand ils paraissent dans des dits allégoriques, sont généralement transposés et mis au service de l'allégorie choisie par le poète. Ici, par contre, ils sont en quelque sorte des hors-d'œuvre indépendants du reste du poème, des épisodes qui n'ont aucune relation avec ce qui fait le fond de l'ouvrage. Il nous semble donc que Guillaume qui n'abandonne rien au hasard a certainement poursuivi quelque intention, en intercalant ces passages dans son œuvre. Ce but ne peut être que celui-ci de donner précisément à sa fiction poétique un caractère de vérité et de réalité qui ne pouvait que la rendre plus intéressante pour son public. C'est pour cette même raison, qu'il se donne à lui-même le premier rôle dans le poème. L'aventure, telle qu'il la raconte, lui est-elle réellement arrivée? Nous pouvons en douter. On en verra les raisons plus tard. Mais en tout cas le poète a très habilement su donner au lecteur l'impression d'un fait véridique et absolument réel et il a par là réussi à rehausser et à augmenter l'intérêt qu'on pouvait prendre à cette œuvre¹.

Toutefois, si le récit de Machaut repose sur quelque aventure qui lui serait arrivée personnellement, certaines parties au moins en ont été arrangées et présentées d'une manière qui ne répondait sans doute plus à la stricte vérité. Ces modifications ont été dictées au poète par le souci qu'il avait d'instruire autant que d'amuser. Instruire, c'est même là le but principal que se propose Machaut dans le *Remede de Fortune* ; il le fait clairement entendre dans les premiers vers du

1. La question n'est pas sans importance. Elle se présente à l'occasion de presque tous les dits de Machaut, et l'on sait que pour le *Voir Dit* la question de savoir si l'œuvre est de pure invention ou si elle repose sur quelque fait réel, n'a pas encore été définitivement tranchée; elle ne le sera peut-être jamais.

poème, et il dispose son récit de façon à en faire ressortir autant que possible les enseignements. C'est pour cette raison même qu'on peut douter de la réalité de l'aventure narrée dans cette œuvre. Ne l'aurait-il pas inventée de toutes pièces en vue même de l'enseignement qu'il se proposait d'y donner? On ne saurait donner à cette question une réponse précise, et c'est une appréciation toute personnelle, quand nous voyons ici, comme dans les œuvres postérieures du poète, un mélange de faits réels et de faits de pure invention, dont la fusion habilement aménagée constitue un ensemble agréable et amusant. Peut-être Guillaume a-t-il l'intention, comme cela se voit dans d'autres ouvrages analogues, de tracer à sa dame une ligne de conduite à suivre, en la faisant agir dans le poème, comme il voudrait qu'elle agît en réalité à son égard. Il y présente comme un fait accompli ce qui n'existe pour le moment que dans ses vœux et ses désirs. Il est par exemple possible, et fort probable même, que la scène où la dame accepte l'amour du poète et veut bien le recevoir comme « ami » (v. 3771-3846) soit de ce genre-là : ce qui n'est sans doute qu'un souhait du poète, il nous le donne comme chose réellement arrivée ¹.

Mais, à côté du cas personnel, il y a aussi un intérêt plus haut et plus général. Machaut n'entend pas seulement indiquer à sa dame l'attitude qu'il voudrait lui voir prendre vis-à-vis de lui-même ; son ambition vise plus loin et c'est à tous ses contemporains et aux hommes en général que s'adressent ses leçons. Ce sont d'abord des théories de l'amour qu'il nous expose un peu partout dans son œuvre. On les trouve depuis le

1. Ce qui peut nous confirmer dans cette supposition, c'est le fait que précisément ce discours de la dame est farci de proverbes et de sentences. Or c'est là toujours un signe évident de l'intention didactique que poursuit le poète dans des passages de ce genre.

commencement jusqu'à la fin du poème; elles surgissent toujours et se glissent partout, revêtant les formes les plus diverses : dictons, proverbes, sentences, exemplifications, longs développements ou même mises en action.

La majeure partie de l'introduction (v. 49-352) est uniquement consacrée à ce sujet. Machaut y développe la théorie bien connue et chère aux poètes du moyen âge, de l'amour qui fait naître dans l'homme toutes les vertus sans lesquelles il ne saurait mériter l'amour de celle qu'il adore; et se prenant comme exemple, il démontre sur lui-même comment les nobles qualités de la dame aussi bien que ses paroles, ses recommandations ou seulement son maintien réveillent en l'amant tous les bons instincts et deviennent pour lui un modèle à suivre et un mobile à bien faire à son tour. Très habilement, Guillaume développe par la même occasion un autre thème non moins fréquent dans la poésie amoureuse : l'énumération des qualités physiques et morales de celle à qui il a voué son amour. Énumérer ses vertus, parce qu'elles sont pour l'amant la cause de son perfectionnement, n'est-ce pas faire le portrait le plus élogieux de sa maîtresse? De cette façon, le poète varie assez adroitement et agréablement un sujet traditionnel qui risquait fort de devenir d'une monotonie fastidieuse¹. La profusion de sentences, de proverbes

1. Les vers 107-125 méritent une mention particulière. Suivant un usage fréquent au moyen âge chaque vertu que nomme le poète est incarnée en un personnage biblique, mythologique et historique, depuis Abraham et Hector jusqu'à Godefroi de Bouillon, en passant par Salomon, Absalon, Job, Judith, Esther, Socrate et Alexandre. Or, on remarquera que dans le nombre figurent trois personnages qui font partie du groupe des Neuf Preux (Hector, Alexandre, Godefroid de Bouillon), groupement qui existait déjà, mais que Machaut ne semble pas encore connaître à cette époque.

et de dictons disséminés dans cette partie de son œuvre en font d'ailleurs de nouveau reconnaître la tendance didactique.

Cet enseignement amoureux ¹ occupe surtout une place très large dans la partie centrale du poème. Guillaume s'y ingénie à réfuter les accusations que les amoureux peuvent porter contre ce terrible dieu d'Amour qui est la source et la cause de tous leurs maux et de toutes leurs souffrances. Les griefs des amants, il les a formulés dans la seconde moitié de la grande Complainte par laquelle s'ouvre précisément cette partie de son œuvre. Excellent moyen d'ailleurs pour protester malgré tout de l'ardeur et de la sincérité des sentiments qu'il éprouve pour sa dame et traiter ainsi encore un nouveau thème d'amour. Dame Espérance alors répondra aux graves accusations du malheureux amant pour disculper brillamment l'Amour si injustement attaqué par le poète. Et d'abord, comment l'amant peut-il craindre de ne jamais recevoir la récompense qui lui est due ? Mais le moindre don de la dame vaut plus que tout ce qu'il peut « desservir », et dût-il la servir, tant que durera « la monarchie de ce monde » (v. 1608 ss.). Et puis, du moment que *toutes* les vertus sont en elle, Pitié, Franchise et d'autres doivent bien se trouver dans le nombre, et elles lui feront certainement obtenir ce qu'il désire (v. 1671 ss.). Enfin, n'est-ce pas faire injure à la dame que de croire qu'elle n'ait pas reconnu dans l'attitude de l'amoureux timide tous les signes d'un profond et sincère amour (v. 1733 ss.) ? Et par la description de l'écu des loyaux amants et l'ingénieuse explication des couleurs héraldiques ², dont

1. Voy. au v. 1786 : *Et pour ce chastoier te vueil*, qu'on pourrait placer en tête du poème entier.

2. La signification des différentes couleurs et des symboles qu'elles représentent avait déjà été expliquée d'une façon analogue avant Machaut, par exemple dans le « Roman de Fauvel »

Machaut nous semble être très fier, il énumère les traits caractéristiques des véritables amants ¹. La dernière consolation qu'il offre aux amants malheureux, c'est l'aide efficace et le soutien précieux d'Espérance, en quoi il développe encore un point important des théories de l'Art d'amour (v. 2194 ss.). Le discours finit par une nouvelle recommandation aux amoureux, d'aimer loyalement² et d'attendre patiemment la récompense qui ne saurait leur manquer (v. 2797 ss.).

Plus loin, c'est un essai de psychologie amoureuse : Guillaume décrit les sentiments divers et opposés que l'amant ressent tour à tour en présence de sa dame, et il s'efforce d'expliquer ce phénomène bizarre par une explication non moins étrange, à vrai dire (v. 3053 ss.). La « prière » qui suit résume les conclusions de l'enseignement d'Espérance : elle nous fait voir la confiance avec laquelle l'amant doit se soumettre aux volontés du dieu d'Amour et suivre ses lois sans murmurer et sans

éd. Pey, *Jahrbuch für roman. und engl. Literatur*, VII, 1866, 320, v. 175-218); mais ce passage n'a certainement pas été utilisé par Machaut qui suit sans doute quelque tradition plus ancienne.

1. Dans le *Dit dou Lyon* Machaut a traité ce même sujet, en y ajoutant encore d'autres types d'amoureux. Ce fait vient appuyer notre opinion sur l'antériorité du *Remede de Fortune*. Si celui-ci avait été écrit après le *Dit dou Lyon*, Guillaume n'aurait certainement pas manqué de renvoyer à ce poème où il donne des détails beaucoup plus précis et plus nombreux qu'ici, de même que dans le *Confort d'ami* il se contente d'un renvoi au *Remede de Fortune*. Dans le cas contraire, un renvoi était inutile. Il est bien possible que ce soit précisément ce passage de notre poème qui ait donné à l'auteur l'idée fondamentale de son *Dit dou Lyon*.

2. En faisant cette recommandation expresse de persévérer dans l'amour malgré tous ses déboires (v. 2797-2800), Machaut s'oppose directement au *Roman de la Rose*, où Jean de Meun, par la bouche de Raison, conseille à l'amant de laisser sa « pensée fole Et le fol dieu qui si l'afole » (v. 7638-39). Il se pourrait que Machaut ait songé à ce passage contre lequel il s'élèverait ici.

s'impatienter (v. 3205). Enfin, pour conclure, Guillaume, par son propre exemple, montre, non sans une pointe de malice, l'obéissance aveugle que l'amant doit à sa dame et la contenance qu'il prendra devant son indifférence ou réelle ou feinte (v. 4217 ss.).

On le voit, c'est bien un « Art d'amour » que Machaut a voulu écrire dans ce poème, ou tout au moins s'est-il proposé de développer certains points des théories émises sur l'amour à son époque. Il avait déjà fait un essai de ce genre dans la première de ses œuvres, dans le *Dit dou Vergier*; mais là il avait servilement suivi les données du *Roman de la Rose*. Dans le *Remede de Fortune* par contre, il a conquis son indépendance et il présente d'une manière personnelle et assez originale les vieux thèmes amoureux, si souvent déjà traités avant lui, mais dont les contemporains, semble-t-il, ne pouvaient se rassasier.

Si large que soit la place accordée à ce sujet, ce n'est cependant pas lui qui, dans notre poème, tient le rôle principal. Ce que Machaut se propose de dire en première ligne, le titre de l'ouvrage nous l'indique : après tant d'autres, Guillaume veut essayer à son tour d'expliquer la fonction étrange, troublante et inquiétante de « dame Fortune » et énoncer les moyens qui permettent de supporter les coups dont elle se plaît à frapper les humains. Quelques dizaines d'années après le *Remede de Fortune*, l'auteur anonyme des *Regles de seconde rhétorique* fait remarquer à propos de *Fortune*, que « pluseurs poètes ont closé sur ceste matiere, pour ce que tousjours ara son cours »¹. Et en effet, les poèmes et les traités relatifs à ce sujet pullulent littéralement, surtout depuis la fin du XIII^e siècle, dans la littérature française parmi les contemporains plus ou moins rapprochés de Machaut.

1. E. Langlois, *Recueils d'Arts de seconde rhétorique*, p. 40.

C'est ainsi que la chute foudroyante de Pierre de la Broce, le favori du roi Philippe le Hardi, qui fut pendu en juin 1278¹, donne au trouvère Jean Moniot de Paris l'occasion d'écrire son *Ditelet de Fortune*², et que le même événement inspire, à la même époque, à quelque poète anonyme un *Dialogue entre Fortune et Pierre de la Broche par devant dame Raison*³. Certains arguments qui paraissent là se retrouveront sous la plume de Machaut, sans qu'il soit toutefois nécessaire d'admettre que celui-ci soit allé les chercher ici; il est douteux même qu'il ait seulement connu ces productions éphémères. Mais il se souvenait certainement du passage du *Roman de la Rose* où Jean de Meun, bientôt après avoir pris la plume de la main de Guillaume de Lorris, consacre une vaste digression à Fortune, dont il démontre, à l'aide d'exemples tirés de l'histoire ancienne et contemporaine, l'inconstance et l'injustice, et dont il décrit longuement le lieu de résidence redoutable et merveilleux⁴. Il connaissait probablement aussi le *Roman de Fauvel* dont le deuxième livre (de 1314) est en première ligne consacré à cette même étude du rôle que dame Fortune, selon la volonté divine, doit remplir dans l'humanité et dont l'auteur, Gervais du Bus, poursuit, par conséquent longtemps avant Machaut, le même but que celui-ci⁵. Ensuite ce sont les *Dits de Fortune*

1. Ch.-V. Langlois, dans l'*Histoire de France* de Lavis, III, 2 (1901), p. 104-106.

2. Jubinal, *Nouv. Recueil de contes etc.*, I (1839), p. 195-198; A. Dinaux, *Trouvères artésiens*, III (1843), p. 334 ss.

3. Edité par Monmerqué et Michel, dans le *Théâtre français au moyen âge* (1839), p. 208-215.

4. Ed. F. Michel, I (1864), p. 160-229. D'après certains vers du *Dialogue*, l'auteur de celui-ci paraît déjà avoir connu l'œuvre de Jean de Meun qui lui serait donc antérieure. Il semble même y faire une allusion directe.

5. Dans la seule édition imprimée de ce poème, celle de Pey (*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, VIII, 1866,

de Jean de Condé ¹ et de Watriquet de Couvin ², auxquels nous ne pouvons attribuer une date précise, mais qui d'après l'activité poétique de leurs auteurs ³ sont certainement antérieurs au poème de Guillaume ⁴.

Comme tous ceux-ci, ses prédécesseurs et ses contemporains, Machaut, à son tour, écrit un traité philosophique et moral sur Fortune. Le sujet paraît lui avoir tenu tout particulièrement à cœur, car on le verra encore revenir là-dessus à différentes reprises, notamment dans le *Voir Dit* où il lui consacrera une ingénieuse digression fort appréciée à l'époque du poète ⁵. Il ne semble pas qu'il ait puisé dans les œuvres françaises qui avaient précédé la sienne. Quand il y a des rencontres avec celles-ci, elles sont sans doute purement fortuites, causées tantôt par l'emploi de rimes pareilles, tantôt par la répétition de certains lieux communs qui se trouvent un peu partout et qui ne sauraient suffire pour établir quelque filiation directe entre le

p. 316 ss. et 337 ss.), cette partie du roman manque; l'édition ne contient que le commencement du deuxième livre. Celui-ci est accessible aujourd'hui dans la reproduction photographique du ms. fr. 146 de la Bibliothèque nationale par P. Aubry (1907).

1. Ed. Scheler, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, III (1867), p. 151-156.

2. Ed. Scheler, 1868, p. 73-75.

3. Jean de Condé, 1314-1340; Watriquet, 1319-1329, d'après le *Grundriss* de Gröber, II, 1, p. 843 et 851.

4. Un *Liber Fortunae* (inédit), de 1345, d'après le *Catalogue général des manuscrits*, fr. 12460, (*Anc. suppl. franç.* II 1891, p. 532), est un peu plus récent que le *Remede de Fortune*. Rappelons qu'à la même époque, de 1358 à 1366, Pétrarque composa ses *Remedia utriusque Fortunae*, évidemment sans connaître l'œuvre de Machaut.

5. Nous tirons cette conclusion du fait que les manuscrits *K* et *J* reproduisent précisément ce passage du *Voir Dit*, le seul qu'ils présentent de l'œuvre entière. C'est donc que cet épisode a dû être apprécié tout particulièrement.

poème de Guillaume et ceux qui le précèdent ¹. Même le *Roman de la Rose* n'a pas été utilisé dans cette partie du poème : quoique traitant le même sujet, les questions sur lesquelles disserte Jean de Meun sont bien différentes de celles qui sont exposées dans le *Remede de Fortune* ². En dernier lieu les points de contact que peut présenter ce poème avec les ouvrages français antérieurs s'expliquent encore par cela qu'ils remontent tous, les uns directement, les autres indirectement, à la même source, le célèbre traité de Boèce, *De consolacione Philosophiae*. C'est là que s'inspirent les poètes et les moralistes qui se proposent d'entretenir leur public des désastres causés par Fortune et de lui apprendre à supporter ses coups redoutables. Jean de Meun renvoie à « Boèce de Confort » dans le *Roman de la Rose*, en souhaitant que quelqu'un en entre-

1. Si par exemple la troisième strophe du poème de Watriquet offre quelque ressemblance avec la première strophe de la *Complainte* du *Remede de Fortune*, cela n'est dû qu'à cette circonstance que les deux strophes riment en *-ourne* et cette rime est donnée tout naturellement par le verbe *tourner*, l'une des fonctions principales de Fortune. Ou encore la *roe* de Fortune, entraînant après elle des rimes telles que *moe*, *boe*, etc., établit un air de ressemblance entre la douzième strophe du *Dialogue de Pierre de la Broche* avec la dixième strophe de la *Complainte*. Quant aux lieux communs, ce sont les plaintes sur l'inconstance de Fortune, sa « mutacion soudeinne », sa « trahison », sa fausseté qui « oint » et « point » etc.

2. Nous avons fait remarquer plus haut (p. xv, n. 3) que Guillaume, en recommandant d'aimer malgré tout, fait une opposition directe aux recommandations que Jean de Meun fait entendre aux amoureux par la bouche de Raison. Le ton même du passage en question (v. 2797-2803) nous fait croire que Machaut avait vraiment en vue les vers du *Roman de la Rose* et qu'il les combat en effet, sans toutefois en faire expressément mention. Cela prouverait, ce qui était admissible *a priori*, qu'il se souvenait de cette partie de l'œuvre de Jean de Meun, lorsqu'il écrivit le *Remede de Fortune*.

prenne la traduction ¹. Gervais du Bus, dans le *Roman de Fauvel*, raconte brièvement l'histoire du philosophe et donne un compte rendu succinct de son traité ². Guillaume de Machaut lui-même, dans la *Complainte*, rappelle expressément les recommandations de Boèce (v. 982). Il oublie par exemple de nous dire combien il doit au philosophe romain : toute la partie consacrée à Fortune est, non pas une traduction, mais une adaptation plus ou moins libre de plusieurs chapitres choisis du traité latin. Pour la première fois nous observons chez Guillaume ce procédé, dont plus tard il usera encore souvent, de donner, intercalés

1. *Roman de la Rose* (éd. F. Michel), v. 5757-61 :

Ce puet l'en bien des clers enquerre
Qui Boèce de Confort lisent
Et les sentences qui la gisent,
Dont grans biens as gens laiz feroit
Qui bien le lor translateroit.

2. Ce passage ne figurant pas dans l'édition de Pey, nous croyons utile de le donner d'après le manuscrit français 146 de la Bibliothèque nationale (f° 20 v^o-21 r^o) :

De Boèce bien me souvient
Qui fu homme de bonne vie
Et mestre de philosophie.
Tant fu loial, sage et preudomme
Que les empereurs de Romme
Entre touz sages le crœoient
Et amoient et honnouroient.
Mès par la traïtresse envie
Qui touz les jours se monteplie
Boëcé fu a tort traï,
Si que de son estat chay,
Et ma roe jus le porta,
Si que trop se desconforta.
Mès la bele philo[so]phie
Qui l'amoit ne le lessa mie,
Ains le conforta doucement,
Et si moustra moult clerement
Ce que je sui et que sai fere,
Et pourquoi sui douce et amere,
Et li dist que pour mon aïr

Ne se doit nul sage esbahir.
Adont Boèce en sa pouverte
Comment (l. Connut) se je sui
[jaune ou verte ;
Car quant les grans honneurs avoit,
De moi nouveles ne savoit,
Mès quant meschief li ala près,
Lors me couvint (l. connut), et fu
[après

En sa tribulacion fort,
Et fist Boece de son Confort
Un livre qui ceus reconforte
Que ma roe en tristece porte.
Ainsi par l'essample Boèce
Je t'ai assez desclaré ce
Que maint sage et de bon afere
Est moult souvent en grant misere
Et en meschief, c'est chose aperte,
Sanz sa coupe et sanz sa deserte.

dans ses poèmes, des remaniements assez libres de textes appartenant à la littérature de l'antiquité.

C'est de très près que Machaut a suivi son modèle. Il ne se contente pas de lui emprunter ses observations et ses remarques sur l'essence et les effets de Fortune, il va jusqu'à reproduire assez exactement le cadre même dans lequel Boèce avait placé son traité. L'imitation commence à l'endroit où le poète nous dit être arrivé au Parc-de-Hesdin, c'est-à-dire au moment même où le récit de l'aventure personnelle va s'arrêter pour quelque temps et céder la place à la fiction allégorique. Ce nouveau chapitre commence par la longue Complainte qui contient les griefs de l'auteur contre Fortune et Amour. C'est là déjà une première analogie avec l'œuvre de Boèce : celle-ci débute par une courte pièce en vers contenant les plaintes du poète. La ressemblance, pour le moment, en reste là et se borne à cette idée générale ; car, pour ce qui est du contenu, les lamentations du philosophe latin n'ont de commun avec la complainte du poète français que l'idée fondamentale, les plaintes sur l'inconstance et les revers de Fortune ; dans le détail, ils diffèrent considérablement l'un de l'autre ¹.

Leur complainte achevée, les deux poètes surpris aperçoivent tout à coup auprès d'eux une femme d'une beauté remarquable, d'essence surhumaine ; chez

1. On pourrait admettre que le mélange de pièces lyriques au récit même, comme le *Remede de Fortune* nous le présente pour la première fois dans les œuvres de Machaut, est également dû à l'influence de la *Consolation* de Boèce où des pièces en vers de caractère lyrique alternent régulièrement avec des parties de récit ou de dissertation philosophique en prose, et où les pièces chantées ne restent pas sans influence sur l'action et la mise en scène (voy. plus bas). Mais la poésie française connaissait et pratiquait ce mélange depuis longtemps déjà, et c'est plutôt elle qui a fourni à Guillaume un modèle pour la forme extérieure qu'il a donnée à son poème.

Boèce, c'est *Philosophie, Esperance* chez Machaut. Pleine de sollicitude, elle se penche vers ces malheureux, chasse les nuages qui obscurcissent leurs pensées et, comme le médecin, essaie de déterminer la maladie dont ils souffrent, afin de les réconforter et de les guérir. A cette fin, elle entame la discussion avec eux, posant des questions, exigeant des réponses et pesant la valeur de leurs arguments. Il va de soi que ce sont finalement ses raisonnements qui l'emportent, et en quittant ses interlocuteurs, elle les laisse consolés, réconfortés, pleins de courage et d'espoir. Ou encore elle entonne des chants que les poètes écoutent avidement et dont la douceur calme leur chagrin : B. III 1 Pr. « Jam cantum illa finiverat, cum me audiendi avidum stupentemque arrectis adhuc auribus carminis mulcedo defixerat ». De même Espérance chante à deux reprises des ballades dont le chant « plaisant et sade » remplit Guillaume d'une douce joie. Machaut a donc exactement reproduit, en partie jusque dans les détails¹, les données que lui fournissait Boèce, pour en faire le cadre du principal épisode de son poème, la discussion sur Fortune. Seulement, il use librement des éléments qu'il emprunte à son modèle, les transposant à son gré, les modifiant selon les besoins de sa cause, les amplifiant ou laissant de côté ce qui ne pouvait lui être utile et ajoutant par contre, quand bon lui sem-

1. Chez Boèce par exemple l'apparition est telle, *ut nullo modo nostrae crederetur aetatis* (I 1 Pr.); pour Machaut, il lui parut que ce n'était *creature humaine... ne qu'elle fust mondeinne* (1513-14). — Boèce attend en silence (*tacitus*), ce que l'étrange et inconnue visiteuse va faire ou dire (I 1 Pr.); Machaut *nulle riens ne li disoit* (1567). — Comme le médecin, Philosophie ausculte son malade : *ammovit pectori meo leniter manum* (I 2 Pr.); de même elle tâte le pouls de Guillaume : *Et si me prist par la main destre De la sienne blanche et polie Pour mieus savoir ma maladie*. Il serait facile d'augmenter encore le nombre de rapprochements pareils.

blait. Il est évident qu'il ne tient aucun compte de tout ce qui ne concerne que la situation personnelle de Boèce, et que, d'un autre côté, il modifie ses emprunts de façon à les adapter aux circonstances dans lesquelles il s'était placé lui-même. C'est ainsi qu'il est amené à opérer ce changement radical, de substituer au personnage principal de Boèce, la *Philosophie*, sa personnification d'*Espérance*, consolatrice bien plus appropriée aux maux d'amour dont il prétendait souffrir. C'est en effet Espérance qui, dans les théories de l'amour courtois, soutient et reconforte l'amant malheureux : « Espérance confort li livre », nous enseigne le *Roman de la Rose*¹, ou encore : « Espérance par soffrir vaint »². L'introduction de ce personnage, pour consoler le malheureux amant qu'était le poète, était donc tout indiquée. La conséquence de cette substitution était que la longue description du personnage allégorique de Boèce a été supprimée par Guillaume qui ne nous dit rien sur l'apparence extérieure de sa consolatrice.

Remplacer Philosophie par Espérance, c'était aussi moderniser le modèle antique, substituer des conceptions plus neuves à celles de l'antiquité. C'est sans doute pour la même raison que Guillaume laisse de côté toute la scène imaginée par Boèce, où Philosophie chasse hors de la présence de son disciple les Muses larmoyantes et éplorées qui lui ont inspiré son chant plaintif.

Par contre, la comparaison d'Espérance avec le médecin procédant à l'opération de la cataracte, comparaison que Boèce ne donne pas, est certainement prise d'un fait familier aux contemporains de Machaut, et c'est encore une invention personnelle de celui-ci que la façon dont

1. *Roman de la Rose* (éd. F. Michel), v. 2627. Voy. le vers 2151 de notre poème : *Je sui li confors des amans*.

2. *Ibid.*, v. 2639. Voy. *Remede*, v. 1888 : *Qui sueffre il veint*.

sa consolatrice découvre la maladie dont il souffre, en examinant tout particulièrement « la veine qui vient du coeur » (1580). Ces quelques traits suffisent pour faire voir avec quelle liberté Guillaume de Machaut usait du modèle dont il s'inspirait et dans quel sens il y introduisait des modifications appropriées à son sujet particulier et à l'époque où et pour laquelle il écrivait.

L'examen du contenu même de sa discussion sur Fortune aboutit à un résultat absolument identique; presque tous ses arguments pour ou contre Fortune, Machaut les emprunte au traité de Boèce. Mais il change librement la suite des idées, leur donne une forme qui lui paraît sans doute plus appropriée au but qu'il veut atteindre, y ajoute parfois du sien et retranche tout ce qui ne lui semble pas rentrer dans le cadre de sa démonstration et ce qu'il ne juge pas nécessaire aux besoins de sa cause. Il se borne forcément aux chapitres que Boèce dans sa dissertation a consacrés à Fortune, ce qui n'occupe dans l'ensemble de l'œuvre qu'une place restreinte¹, et même là encore il choisit et ne prend que ce qui peut se rapporter à la situation spéciale dans laquelle il s'est placé lui-même, c'est-à-dire à son infortune en amour.

C'est avant tout dans le discours par lequel Espérance, sur la demande du malheureux amant, défend et disculpe Fortune, la pièce de résistance du poème entier (v. 2379 ss.), que Machaut suit de près le texte même de Boèce : il commence par lui emprunter l'image du double visage de Fortune. Le texte latin ne donne qu'une courte indication : « Deprehendisti caeci numinis ambiguos vultus » (II 1 Pr.), complétée par cet autre

1. Ses principaux emprunts sont faits aux premiers chapitres du second livre (surtout II, 1, 2, 4); le premier livre, dans son début, fournit le cadre de l'épisode; les autres chapitres des deux premiers livres et quelques rares passages du troisième ont encore été utilisés.

passage : « Nunc te primum liventi oculo praestrinxit » (II, 3 Pr.). De cette brève indication, Machaut a fait naître la longue description de Fortune aux deux visages qui inaugure le discours d'Espérance. Ensuite c'est, dans la forme (le dialogue où la dame questionne et discute les courtes réponses de l'amant) comme pour les idées, une reproduction assez exacte de certains chapitres de Boèce, mais encore traités librement et arrangés d'après les idées personnelles du poète. Ainsi Machaut commence par démontrer que les biens de Fortune, sujets à des variations subites et pleins d'inconstance, ne sauraient donner le vrai bonheur. Or cette démonstration se rattache étroitement au texte du traité latin ¹, mais ici elle se place à la suite d'autres raisonnements qui chez Machaut, au contraire, vont suivre. Après d'autres emprunts faits au même chapitre où le poète avec les mêmes arguments que Boèce recommande comme remède principal la patience et la « Souffisance » ² il va être l'avocat, comme Boèce, de cette Fortune si injustement accusée et prouver qu'en changeant sans cesse elle ne fait que son devoir. Dans ce but, il reprend de nouveau des arguments de Boèce (II 1 Pr.), mais que celui-ci avait autrement disposés.

Les passages qui sont directement traduits du texte latin sont nombreux. Fortune change et varie sans cesse :

Hi semper eius morēs sunt, ista natura, B II. 1 Pr.	C'est ses estas, c'est sa nature, Ce sont ses meurs, c'est sa [droiture (2541-2),
Servavit circa te propriam po- tius in ipsa sui mobilitate constantiam (<i>ibid</i>).	Comment que sa mobilité En mouvant soit étableté (2539-40).

1. II 4 Pr. : « Si beatitudo est summum naturae bonum ratione degentis » (voy. la traduction presque littérale aux vers 2467 ss.).

2. Beata sors omnis est aequanimitate tolerantis = 2489-90; Quis est ille tam felix, etc. = 2487 ss.

Où encore : qui se fie à Fortune, doit obéir, à ses lois, comme le bateau aux vents :

Si ventis vela committeres, non
quo voluntas peteret, sed quo
flatus impellerent, promove-
res'(*ibid.*).

Se tu estens au vent ton voile..
Tu scez bien que ta nef ira
La ou li vens la conduira
(2577-80).

Où bien ce sont les arguments du deuxième chapitre du II^e livre de Boèce que Guillaume reproduit presque textuellement : On se plaint de Fortune ; mais on oublie ou ignore le bien qu'elle nous fait, en nous accordant ses dons dès l'heure de la naissance :

Cum te matris utero natura
produxit, nudum rebus omni-
bus inopemque suscepi, meis
opibus fovi et.... favore prona
indulgentius educavi, om-
nium quae mei juris sunt,
affluentia et splendore cir-
cumdedit (II 2 Pr.).

.. Qu'a l'issir dou ventre, ta
[mere...
[Car] de tous biens estoies nus,
Et elle te prist erraument
Et t'alaita diligenment
De son lait, c'est de ses ri-
[chesses...
Et te fu norrisse et maistresse,
Favorable admenisteresse
De la gloire, t'environna
De tous les biens ou raison a,
C'est des biens qui sont de son
[droit (2613 ss.).

Quid igitur ingemescis? (*ibid.*).
Jus est mari nunc strato ae-
quore blandiri, nunc procel-
lis ac fluctibus inhorrescere
(*ibid.*).

Et tu t'en plains? (2628)
Tu vois la mer quoie et pai-
[sible
Aucune fois, et puis horrible
La vois et pleine de tour-
[ment... (2663 ss.).

Mais il ajoute à ce chapitre des souvenirs d'autres passages qu'il juge plus appropriés à l'endroit où il les place : c'est le quatrième chapitre du II^e livre qui lui fournit cet argument qu'au moins Fortune a

laissé au malheureux ce qu'il a de plus précieux, la vie :

Cum igitur praecipua sit mortalibus vitae cura retinendae
(II 4 Pr.).

[... Elle t'a laissé]
.. ce qu'aimmes plus et desires,
C'est la vie dont tu yes sires
(2685-88).

Ou il intercale une pensée trouvée au premier chapitre, à savoir que la bonne Fortune annonce les malheurs à venir :

Quid est aliud fugax (sc. Fortuna) quam futurae quoddam calamitatis indicium
(II 1 Pr.).

Et aussi je t'apreng et moustre
Que proprement Fortune est
[moustre]
De maleürté a venir (2705-7).

C'est là encore qu'il a puisé la maxime qui dit que

... En tout ce que tu proposes
Dois resgarder la fin des choses
(2717-18).

Neque enim quod ante oculos
situm est, suffecerit intueri :
rerum exitus prudentia metitur (II 1 Pr.),

pour revenir ensuite au deuxième chapitre par la description de l'insatiabilité de la convoitise humaine (Boèce II 2 Metr.) à laquelle il oppose la « souffisance » de Nature (*Je ne di mie que Nature De po de chose n'ait assez* 2754-55) dont parle Boèce au cinquième chapitre du II^e livre (*paucis enim minimisque natura contenta est*).

Enfin, la conclusion de la démonstration d'Espérance s'inspire de quelques passages du III^e livre. Revenant à sa définition de la *beatitudo*, Boèce démontre que rien de ce que les hommes ont l'habitude de compter parmi les biens humains, *opes, honores, gloriam, voluptatem* (III 2 Pr.) ne peut être le vrai bonheur qui

pendant les contient tous. Sans suivre sa source dans ses hautes spéculations métaphysiques, Machaut se contente d'indiquer les voies qui mènent à « Bonneürté » : ce sont Souffissance et Patience, dont Boèce avait déjà parlé au II^e livre. Or, possédant cette « Bonneürté, ce bien suprême, on possède par là même

« Gloire, Delit et Reverence,
« Puissance, Honneur et Souffissance » (2789-90);

ce qui répond à peu près exactement à cette assertion de Boèce : *Vera est et perfecta felicitas quae sufficientem potentem reverendum celebrem laetumque perficiat* (III 9 Pr.). Et de même que Boèce finit par trouver en Dieu le souverain bien ¹, de même Guillaume termine sa démonstration en déclarant que c'est de Dieu, « dou maistre premerain Qui est fin et commencement » etc. (2792 ss.), que vient le véritable bonheur.

C'est à la même source qu'il emprunte une dernière réflexion ; il recommande au malheureux amant de persévérer dans l'amour malgré tous ses déboires, car

*Amy vray ne sont pas en compte
Des biens Fortune, qui bien compte,
Mais entre les biens de vertu* (2801-3).

Or Boèce avait précisément démontré que c'était l'un des avantages de la mauvaise fortune, de montrer à l'homme quels sont ses vrais amis qui lui restent fidèles dans le malheur : *pretiosissimum divitiarum genus est amicos invenisti* (II 8 Pr.) ².

On voit donc que notamment le discours tout entier de dame Espérance sur Fortune — c'est-à-dire le véri-

1. Veram beatitudinem in summa deo sitam esse necesse est, III, 10.

2. C'est sur ce point que Jean de Meun avait surtout insisté dans le *Roman de la Rose*.

table « Remède de Fortune » (vers 2403-2816) — est complètement inspiré des chapitres de la *Consolation* de Boèce où celui-ci disserte sur ce même sujet, les effets et l'essence de Fortune. Les idées principales émises par Guillaume se trouvent dans l'œuvre latine ; l'ordre et la succession des idées sont à peu près conservés, à part quelques transpositions sans grande importance ; certaines comparaisons sont soigneusement reproduites, certains passages presque littéralement traduits ; la manière d'argumenter et le fond des raisonnements restent les mêmes. Il n'y a jusqu'à la forme qui n'en soit pareille : la discussion sous forme de dialogue où la dame soutire à son interlocuteur les brèves réponses dont elle a besoin pour appuyer ses longs raisonnements. Il ne saurait donc subsister aucun doute à cet égard : dans la partie du *Remede de Fortune* qui contient les explications qu'Espérance donne sur Fortune et qui forme la partie centrale de l'œuvre entière, Guillaume suit de très près le traité de Boèce de la *Consolation de Philosophie*. Toutefois, il y ajoute aussi du sien, développant par moments avec plus d'ampleur ce que sa source n'avait que brièvement indiqué, ajoutant ici une nouvelle image, là un raisonnement personnel, et choisissant judicieusement ce qui, dans le traité de Boèce, lui semblait le plus approprié à son but. Ce n'est donc point une traduction ni une imitation servile qu'il nous en donne, mais une paraphrase raisonnée et d'un caractère personnel, malgré l'imitation évidente du modèle latin.

On peut se demander si Guillaume dans son adaptation a directement suivi l'original latin ou s'il ne s'est pas plutôt servi de l'une ou l'autre des traductions françaises qui en existaient déjà de son temps. *A priori* il n'y a pas de raison pour admettre que Machaut ne soit pas remonté jusqu'au texte latin : il connaissait cette langue et était à même de comprendre le traité de

Boèce dans l'original; il avait certainement dû lire cet ouvrage, très répandu dans les écoles, durant ses années d'études. Et, en effet, la comparaison du *Remede de Fortune* avec les traductions de Boèce qui nous sont conservées confirme cette supposition. Machaut n'a sans doute pas connu le *Roman de philosophie* de Simund de Freine¹. Cette première adaptation faite en Angleterre était alors ignorée en France; autrement Jean de Meun n'aurait pu regretter dans le *Roman de la Rose* l'absence d'une traduction de l'œuvre de Boèce. En tout cas, le poème de Guillaume contient plusieurs passages de la Consolation que le traducteur n'avait pas reproduits, et que notre poète n'aurait donc pas pu trouver ici².

La traduction en prose, attribuée à Jean de Meun, que je n'ai malheureusement pas pu consulter, ne paraît pas non plus avoir été la source de Machaut; cette version n'était certainement pas très répandue, puisqu'on n'en connaît que très peu de manuscrits. Quant à l'autre, attribuée au même auteur et rédigée en vers et en prose et qui, d'après le nombre des manus-

1. Voy. *Les Œuvres de Simund de Freine*, éd. par J. E. Matzke (1909), pour la Société des Anciens textes français.

2. Notons cependant quelques ressemblances assez frappantes entre les vers de Simund et de Guillaume :

Sim. 251-52 : <i>Et fet chascun mal et</i> [murne.	Guill. 919-20 : <i>Et le plus joieus mal</i> [et mourne Fait en po d'eure;
« 863-64 : <i>Aussi di des duns</i> [Fortune : Tuz ne valent une [prune.	« 2737-38 : <i>Que tu ne prises une</i> [prune Desormais les biens [de Fortune.

Ces ressemblances, si curieuses qu'elles soient, peuvent être fortuites, étant amenées par l'identité des rimes. Ce qui est plus frappant, c'est qu'on trouve encore chez l'un et chez l'autre la même comparaison de Fortune avec la lune qui, elle aussi, varie sans cesse (Sim. 115-121; Guill. 957 ss.). Cette comparaison ne

crits, a dû jouir d'une vogue beaucoup plus considérable (les versions II et III dans l'énumération de L. Delisle), Machaut ne l'a certainement pas utilisée, car on trouve dans le *Remede de Fortune* des passages qui, non seulement dans le texte, mais jusque dans le mouvement oratoire de la phrase, reproduisent bien plus exactement que la traduction elle-même le contenu et le style de l'original et ne peuvent par conséquent dériver de cette version ¹.

Enfin, il ne me semble pas non plus que Machaut ait profité d'une troisième traduction, la plus répandue de toutes au xiv^e siècle, celle que Renaut de Louens acheva le 31 mai 1336 ². D'abord, cette rédaction est-

se trouve pas telle quelle dans la source commune; mais elle pourrait avoir été suggérée aux poètes par les vers suivants de Boèce (I 5 poésie) :

.. *Ut nunc pleno lucida cornu
Fratris totis obvia flammis
Condat stellas luna minores,
Nunc obscuro pallida cornu
Phoebo propior lumina perdat.*

Peut-être aussi remonte-t-elle aux commentaires qui accompagnèrent de bonne heure le texte si cher au moyen âge.

1. Il suffira de citer l'exemple suivant : Les vers de Guillaume (2541-42)

*C'est ses estas, c'est sa nature,
Ce sont ses meurs, c'est sa droiture*

rendent infiniment mieux la phrase latine : « Hi semper eius mores sunt, eius Natura » (II 1 Pr.), que la traduction : « c'est toujours sa manière »; quant à la proposition qui la suit immédiatement dans le texte latin, « Servavit circa te propriam potius in ipsa sui mobilitate constantiam », la traduction l'omet complètement; on la trouve par contre chez Machaut dans les vers 2539-40 :

*Comment que sa mobilité
En mouvant soit establié.*

2. Cette version, encore inédite, n'est pour le moment qu'imparfaitement connue grâce aux études indiquées plus haut (p. 32, n. 1), et ce n'est donc qu'à un résultat approximatif que j'ai pu arri-

elle réellement antérieure au *Remede de Fortune* ? Nous ne saurions le dire. Mais, cela fût-il prouvé, elle n'aurait guère pu servir d'intermédiaire entre Machaut et Boèce, car cette version est en général très libre ; Guillaume par contre, comme on l'a vu, suivait de près le texte même de la Consolation. De plus, d'après M. Bertoni', « il est hors de doute que Renaut a largement puisé dans la version III ». Nous devrions donc, si Guillaume avait utilisé le travail de Renaut, trouver aussi des traces de la traduction plus ancienne dans son poème. Or, ce n'est pas le cas. Il n'est par conséquent guère probable que Machaut ait déjà connu cette traduction à peu près contemporaine de la paraphrase qu'il fit lui-même de l'œuvre latine. Nous sommes donc amenés à cette conclusion que notre poète, dans son *Remede de Fortune*, est directement remonté à l'original latin et nous en a donné une version neuve et personnelle qui mérite bien une place dans la liste des adaptations françaises du traité de Boèce.

A côté de cet ouvrage, il faut encore nommer une autre source à laquelle Guillaume a emprunté un court passage de son poème : la Bible. C'est le livre de Daniel (ch. II, v. 31-35) qui a fourni à Machaut le songe de « Nabugodonosor » (v. 1001-1016). On peut dire sans exagération que le poète a rendu, avec une aisance et une facilité remarquable, presque mot à mot le récit tel qu'il le trouvait dans l'Écriture Sainte. Ce qui par contre lui

ver ; mais j'espère un jour traiter la question des rapports de Machaut avec les traductions françaises de la Consolation avec plus de détails, sans qu'à mon avis cela puisse amener un résultat sensiblement différent.

1. Notice sur deux manuscrits d'une traduction française de la Consol. de Boèce, 1910, p. 39. Voy. aussi sur ce point l'étude de M. Nagel (*Zeitschr. f. rom. Phil.*, XV p. 3) qui constate également des rapports étroits entre Renaut de Louens et les traductions II-III.

appartient en propre, c'est l'application de cette allégorie à Fortune, tandis que l'interprétation du songe dans le livre de Daniel lui-même suit une direction toute différente et porte sur un tout autre sujet. Au moyen âge, Nabugodonosor figure presque régulièrement parmi les exemples fameux des étranges revers causés par dame Fortune : jadis roi tout-puissant, il fut condamné à vivre en bête sauvage et à se nourrir de l'herbe des champs. Machaut a donc dû trouver ce nom étroitement rattaché au sujet qui l'occupait, et c'est sans doute par cette voie qu'il fut amené au récit de ce songe. Ce qui doit être retenu, c'est le fait que nous voyons notre poète puiser ici pour la première fois à la source inépuisable de la Sainte Écriture à laquelle il devait revenir plus d'une fois dans la suite et où il allait souvent encore chercher la matière de ses exemples, en accordant toujours, ici comme plus tard, une préférence marquée aux récits merveilleux de l'Ancien Testament.

Le progrès que le *Remede de Fortune*, dans son contenu, marque sur les œuvres précédentes de notre poète, consiste donc, pour nous résumer, principalement en ceci : La personnalité de l'auteur, à peine accusée dans le *Dit dou Vergier* et le *Jugement dou Roy de Behaingne*, s'avance ici en pleine lumière et occupe, au moins dans certaines parties du poème, comme elle le fera désormais toujours, le premier plan. Ses œuvres deviennent soi-disant le récit d'aventures personnelles de l'auteur. En même temps, la réalité de la vie, des détails empruntés de préférence aux usages et coutumes de la société dans laquelle vivait notre poète, se mêlent de plus en plus intimement à la fiction poétique, contribuant ainsi encore à lui donner l'apparence d'un fait réel. Plus nettement qu'auparavant, cette tendance vers le réalisme se dessine dans le nouveau poème et en fait dans l'œuvre de Machaut le premier représentant de

ces ouvrages singuliers et si caractéristiques de notre poète où la réalité est mêlée d'une façon curieuse à la pure fiction. Enfin, aux emprunts faits à la vie même s'ajoutent les emprunts faits aux livres, non seulement à certains genres de la littérature contemporaine connue jusqu'ici, mais encore, pour la première fois, à la littérature savante, en latin, que Machaut ne cessera guère désormais d'exploiter dans ses œuvres postérieures.

C'est aussi dans sa forme extérieure que le *Remede de Fortune* diffère des œuvres précédentes. Dans le nouveau poème, Guillaume abandonne à jamais¹ la lourde armature de la forme strophique dont il avait fait un essai dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*. Il revient ici aux couplets alertes et légers de deux vers octosyllabiques qui, souples et vivaces, s'adaptaient sans peine aux intentions du poète et le suivaient aisément dans les tours et détours de sa pensée. C'est la forme qu'il adoptera désormais toujours dans ses œuvres de longue haleine².

Mais chez Machaut, le poète était doublé d'un musicien, et c'est à ce dernier que nous le voyons ici faire appel, pour donner à son œuvre plus de variété et d'agrément; car — c'est la nouveauté du *Remede* — de temps à autre le récit est interrompu par des pièces lyriques

1. Ceci ne s'applique, bien entendu, qu'aux grandes pièces narratives, car on retrouve encore la forme en question dans une *Complainte* (*Mon cuer, m'amour, ma dame souverainne*) et dans un court poème, intitulé *Dit de la Marguerite* (*J'aim une fleur qui s'ueuvre et qui s'encline*), probablement postérieurs au *Jugement dou Roy de Behaigne*; mais là nous avons des strophes proprement dites, et non des strophes enchaînées comme ici.

2. La seule exception est le *Dit de la Harpe*, court poème en vers décasyllabiques. Quant au *Dit dou cerf blanc*, dont la forme est celle du *Jugement dou Roy de Behaingne*, ce poème ne doit certainement pas être attribué à Machaut.

et des compositions musicales⁽¹⁾. Cet usage d'intercaler des chansons dans un poème narratif est alors déjà ancien; on sait qu'il apparaît pour la première fois aux environs de 1200, dans le roman anonyme de *Guillaume de Dôle*, et bon nombre de poèmes des XIII^e et XIV^e siècles, antérieurs à Machaut, avaient usé de ce même procédé. Mais aucun poète, que je sache, n'a agi en cela aussi méthodiquement que Guillaume dans le *Remede de Fortune*. Car Machaut a soin, non seulement de faire entrer dans cet ouvrage les principaux genres lyriques de l'époque, mais encore d'y représenter chacun de ces genres en un seul exemplaire. C'est-à-dire qu'il nous donne ici un tableau complet des principales formes lyriques qui étaient en usage dans la première moitié du XIV^e siècle. Ceci est évidemment voulu et prémédité. Le but que poursuivait l'auteur me paraît avoir été plutôt didactique qu'artistique. Cette tendance didactique s'étend jusqu'à la forme du poème. Le poète-compositeur, bien entendu, veut mettre en lumière son talent et son savoir-faire; mais en maints endroits on voit nettement poindre le souci de faire œuvre de législateur en matière poétique. Doctoralement, Machaut nous apprend, par exemple au vers 430, que le poème qui va suivre est

Un dit qu'on claimme « lai ».

Plus tard (v. 901) il annonce

Un dit qu'on appelle « complainte ».

Mais c'est surtout à propos du virelai que ce fait

(1). Pour la musique qui n'est pas de notre compétence, nous renvoyons à l'étude de notre collaborateur, M. Ludwig, ici-même, p. 405.

devient frappant. Guillaume l'annonce dans les termes suivants (v. 3448-50) :

*Encommensay ce virelay
Qu'on claimme chanson baladée.
Einsi doit elle estre nommée.*

Voilà bien, si je ne me trompe, les paroles d'un maître instruisant ses disciples, et il s'en dégage l'impression que le poète jouissait alors déjà d'une certaine notoriété auprès de ses contemporains.

Ces pièces lyriques paraissent avoir été composées tout spécialement pour le *Remede de Fortune*. Rien que par leur contenu, elles se rattachent si étroitement au récit qui les encadre, qu'on est nécessairement amené à admettre que les unes ont été créées pour l'autre. De plus, aucune de ces pièces ne paraît dans le recueil des poésies lyriques fait par Guillaume lui-même, ce qui écarte la possibilité que Machaut se soit contenté de reproduire dans son nouveau poème des pièces composées antérieurement. Enfin, nous avons pour la nouveauté de deux de ces poésies au moins, le propre témoignage de l'auteur : La chanson royale est expressément qualifiée de *chant nouvelet* (1975) et de *chant nouvel* (1984); une ballade est dite *de chant et de dittié nouvelle* (2852). Pour les autres pièces, le témoignage est moins précis. Toutefois, le poète nous fait entendre que celles-ci aussi furent composées spécialement pour son nouveau poème. C'est à l'honneur de la dame à qui est consacré le *Remede de Fortune* qu'il fit *ce dit qu'on claimme lay* (430). Après certaine mésaventure, il s'avise de faire *un dit qu'on appelle complainte* (901). La joie du retour vers la bien-aimée lui inspire une ballade (3011-12) :

*Tantost fis en dit et en chant
Ce ci que presentement chant,*

et c'est en quittant ma dame, dit-il, que (4105)

Ce rondelet fis en ma voie.

Seul le virelai n'est pas accompagné d'un témoignage analogue. C'est bien Machaut qui en a fait le dit et le chant (3708); mais il ne dit pas expressément qu'il ait été composé pour le *Remede de Fortune*. Ce serait donc là la seule exception; il n'en est pas moins permis d'admettre que cette poésie aussi fut écrite comme les autres tout particulièrement pour ce poème.

Par conséquent, les chansons du *Remede de Fortune* offrent un double intérêt : outre qu'elles semblent devoir être des spécimens typiques des principaux genres lyriques de l'époque, nous pouvons, au moins approximativement, fixer la date de leur composition. Comme le *Remede* lui-même, elles furent écrites avant 1342 et appartiennent encore à la première époque de l'activité littéraire de Machaut.

Les pièces dont il s'agit sont les suivantes :

1. D'abord un *lay* (v. 431-680). De tous les genres lyriques du *xiv^e* siècle, le *lay*, d'après les témoignages de Froissart et de Deschamps, est réputé le plus artistique et le plus difficile. Machaut y excellait : l'auteur anonyme des *Règles de seconde rhétorique* le cite comme celui *qui commencha toutes tailles nouvelles et les parfaits lays d'amours* (voir ci-dessus, t. I^{er}, p. v). Notre *lay* se présente déjà dans la forme, en quelque sorte classique, du *xiv^e* siècle, dont Deschamps donne la description détaillée¹. Il se compose de douze couples ou strophes, *chascune partie en deux ou a deux paragraphes*; ces strophes sont de 14 à 28 vers, tantôt isométriques, tantôt en vers de différentes tailles (*vers entiers ou vers coppez*). Chaque strophe diffère de celles

1. *Œuvres complètes*, VII, 287-291.

qui l'environnent *en metre et en nombre de vers et aussi en ryme*, excepté la dernière, dont la forme et les rimes sont exactement pareilles à celles de la première strophe. Mais, outre ces règles fondamentales, nous pouvons encore constater les faits suivants : dans la plupart des strophes (8 sur 11), le poète a divisé chaque demi-strophe en deux parties égales, de sorte que la strophe entière en arrive à être composée de quatre « quartiers » pareils. Ceci n'est pas encore érigé en loi, puisque trois strophes font exception ; mais on voit déjà se préparer cette règle que formuleront bientôt les « Arts de seconde rhétorique » du xv^e siècle. On remarque encore que, de toutes les strophes, la première et la dernière, qui sont identiques, sont exécutées avec le plus de soin et le plus d'art. Non seulement le poète y emploie trois sortes de vers (de 3, 4 et 7 syllabes) — ceci se retrouve encore dans trois autres strophes —, mais il y introduit aussi trois espèces de rimes, tandis que tous les autres couplets n'en ont que deux, et l'enchaînement des vers y est plus compliqué et plus artistique — au goût de l'époque — que partout ailleurs. Cela ne peut être l'effet du hasard chez un poète scrupuleux comme Machaut ; il y a là l'intention nettement perceptible de donner dès le début toute la mesure de sa virtuosité dans l'art de « métrifier ». Enfin, si l'on tient compte du fait que le poème demandait à être entièrement accompagné d'une composition musicale variant pour chaque strophe, on reconnaîtra aisément quel travail avait à fournir le compositeur aussi bien que le poète. C'est donc par le genre lyrique le plus difficile, exigeant le plus grand effort, que Machaut débute dans le *Remede de Fortune*.

2. Vient ensuite une *Complainte* (v. 905-1480), vaste poème, exprimant, comme l'indique son nom, les plaintes et les lamentations du poète. Elle se compose

de 36 strophes à 16 vers, disposés dans l'ordre suivant :

$a_8a_8a_8b_4a_8a_8a_8b_4b_8b_8b_8a_4b_8b_8b_8a_4$ ¹.

Les strophes étant toutes pareilles, l'accompagnement musical de la première reprend avec chacune des suivantes. A défaut d'Eustache Deschamps qui, dans l'*Art de dictier*, ne nomme même pas ce genre lyrique², Machaut lui-même nous fournit quelques renseignements là-dessus. D'abord nul doute qu'il n'ait rangé la complainte parmi les genres lyriques. Dans le Prologue, il la cite avec les rondeaux, les virelais et les ballades, c'est-à-dire avec les autres genres de poésie lyrique³, et dans tous les manuscrits les autres complaintes de notre poète figurent au milieu des ballades et des rondeaux, dans la partie réservée exclusivement aux pièces lyriques⁴. La forme de la strophe étant des

1. Dans l'étude de Naetebus (*Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, 1891), cette forme n'est pas mentionnée. Serait-elle de l'invention de Machaut? C'est bien possible. On reconnaît aisément comment elle fut constituée : elle est en quelque sorte le résultat d'une contamination de la forme strophique, si répandue au moyen âge, des *Vers de la Mort* avec la forme non moins usitée, que nous avons déjà rencontrée dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*. Guillaume l'emploie assez volontiers. On la trouve, avec des vers tantôt de huit, tantôt de dix syllabes, dans une autre *Complainte* lyrique, dans le *Dit de la Marguerite*, dans la *Complainte* et le *Confort* de la *Fontaine amoureuse*, dans une pièce de trois strophes qui figure à la suite des *Ballades composées*, et dans une *Prière* du *Voir Dit*.

2. Deschamps lui-même, d'après l'unique *Complainte* que nous avons de lui (*Œuvres compl.*, VII, p. 146, N° 1357), ne paraît pas avoir eu une notion très claire de ce genre lyrique qu'il n'a guère cultivé lui-même.

3. Tome I^{er}, p. 6, N° V, 16.

4. On trouve même là, à côté des complaintes lyriques à forme strophique, d'autres pièces de ce genre écrites dans la forme habituelle des dits, à rimes plates, et qui ne devaient pas être susceptibles de recevoir un accompagnement musical, qui, par conséquent, dans la forme au moins, n'ont rien de lyrique.

plus simples et ne présentant guère de difficulté, l'effort du poète doit nécessairement porter sur les rimes. C'est bien cela que Guillaume veut nous faire entendre, en annonçant ici même que dans la pièce qui va suivre

Il averoit rime mainte (v. 902).

En effet, on verra plus tard, par la *Complainte* insérée dans la *Fontaine amoureuse*, que la loi du genre était d'éviter toute « redite » dans le cours du poème, c'est-à-dire la répétition d'un même mot à la rime et, en général, la reprise d'une rime, une fois qu'elle a servi. Ce haut degré de perfection n'est pas encore atteint ici. Deux strophes successives (str. 15 et 16) ont exactement les mêmes rimes (en *-euse* et *-é*). Mais cela est voulu. L'auteur donne ici une série d'épithètes analogues qui servent à caractériser l'inconstance et les contradictions de Fortune. Un seul couplet n'y suffisant pas, il continue son énumération dans la strophe suivante. Celle-ci offre donc le même contenu et le même mouvement que la strophe précédente, et ceci, Guillaume le rend manifeste par l'identité des rimes dans l'un et l'autre couplet. Mais la même rime en *-é* reparaît encore une fois plus tard, dans la 24^e strophe, et ici nous ne voyons aucune explication pour cette répétition; elle ne peut être qu'une négligence ou une inadvertance de la part du poète, à moins qu'à ce moment il ne se fût pas encore fait la loi sévère qu'il suivra plus tard. Mais que, dès ce moment déjà, Guillaume ait recherché la diversité des rimes dans sa complainte, cela ressort et de ses propres paroles et du poème lui-même, où la loi en question ne souffre en réalité qu'une seule exception ¹.

1. *An* et *en* rimant généralement l'un avec l'autre dans la langue de Machaut, on pourrait admettre encore l'identité de *an*

3. En troisième lieu, c'est une *Chanson roial* (v. 1985-2032). Cette pièce offre un intérêt particulier en cela que, dans sa forme, elle diffère assez considérablement du Chant royal, tel que le décrit Deschamps (*Œuvres compl.*, VII, p. 278). Elle nous donne une forme plus ancienne que celle que connut plus tard le poète champenois. C'est déjà, comme l'indique son nom, le grand chant solennel et majestueux, composé de cinq strophes, chacune ici de neuf vers¹. L'enchaînement des rimes est également normal; la formule rythmique est la suivante : a b a b b c c d d. Enfin, la pièce finit avec l'envoi qui, d'après Deschamps, était obligatoire « es chançons royaulx ».

Voici maintenant les différences assez notables entre le chant royal de Machaut et les pièces analogues de son disciple. D'abord, le poème de Guillaume ne connaît point le refrain qui se trouve toujours chez Deschamps. Cette absence de refrain n'est pas un phénomène isolé dû au hasard : elle s'observe dans tous les chants royaux de Machaut à l'exception d'un seul, et de même dans toutes les pièces du même genre composées par Froissart. Il ressort de là qu'à l'origine la chanson royale, comme le serventois avant l'époque de Deschamps², ignorait le refrain. L'introduction de

(str. 6) et *ent* (str. 10). Mais dans la *Complainte de la Fontaine amoureuse* il y a également deux strophes avec *ant* et *ent*, et pourtant les rimes sont expressément qualifiées de « despareilles ». Le poète distingue donc dans ce cas *ant* et *ent*.

1. D'après Deschamps, « chascune couple » était « de .x., .xi. ou .xii. vers », nombre qu'on ne doit pas dépasser. Si, en effet, jamais ses strophes ne dépassent le nombre de douze vers, il ne s'est pas privé d'écrire des strophes qui n'ont que huit et neuf vers (voy. le tableau des *Chansons royales* dans l'édition de Gaston Raynaud, t. XI, p. 122-124). En cela, il n'y a donc aucune différence entre Machaut et lui.

2. *Art de dictier* (VII, 281) : « et n'y souloit on point faire de refrain, mais a present on les y fait. »

celui-ci dans l'un et l'autre genre est évidemment due à l'influence de la ballade ¹. Une autre différence apparaît dans le choix des vers employés par Guillaume. La solennité de ce genre lyrique exigeait l'emploi des vers décasyllabiques, auxquels on mêlait parfois un vers isolé de sept syllabes, ou bien on employait les vers octosyllabiques. Mais jamais on ne rencontre ailleurs la combinaisons de vers qu'offre le chant royal qui nous occupe : une première partie, normalement composée de quatre vers décasyllabiques, une queue de quatre vers de sept syllabes, et, pour finir, un vers de cinq syllabes. Cette forme est unique : on ne la trouve ni chez Deschamps, ni chez Froissart, ni dans les autres chansons royales de Machaut. Partout ailleurs nous avons le vers de dix ou, plus rarement, de huit syllabes. Cette divergence frappante s'explique sans doute par ce fait que, dans le *Remede de Fortune*, Machaut nous donne vraisemblablement le plus ancien de ses chants royaux, avant que les lois qui régi-

1. Ce changement a dû se produire assez tard, sans doute pas avant la seconde moitié du xiv^e siècle. C'est peut-être à Machaut lui-même que remonte cette modification de l'ancien chant royal; car l'une au moins de ses chansons royales est déjà munie d'un refrain, précisément la dernière dans la série de ces pièces lyriques. Il faut en conclure que ce n'est que très tard que Machaut adopta cette forme nouvelle, la seule que Deschamps connaisse encore. Cependant il faut relever que, dans le *Dit de la Panthere d'amour* de Nicole de Margival, antérieur aux poésies de Machaut, on trouve déjà une pièce lyrique appelée chanson, qui se compose de cinq strophes à refrain. Est-ce déjà le *Chant royal*? La pièce ne porte pas ce nom, et surtout elle ne possède pas l'envoi, partie indispensable de ce genre poétique. C'est donc, plutôt qu'un chant royal, un développement plus étendu de la ballade. En cela, elle n'est pas identique au chant royal qui, à l'origine, contrairement à l'opinion généralement reçue, n'a rien de commun avec la ballade et n'a été rapproché de celle-ci que plus tard, de même que la ballade, en adoptant l'envoi, s'assimilera de son côté au chant royal.

rent plus tard la construction de la strophe ne fussent nettement et définitivement fixées. C'est probablement Machaut lui-même qui les a établies dans ses poèmes postérieurs, telles qu'elles furent ensuite acceptées de ses imitateurs et disciples ; mais, au temps de ses débuts, ces règles fixes et absolues n'existaient guère encore et n'étaient qu'en voie de formation.

Un dernier point enfin concerne l'*Envoi*. La chanson s'adressant à Amour, c'est en effet le mot *Amours* qui est placé en tête de l'envoi. Cependant Machaut n'ignore pas la règle formulée plus tard par Deschamps, qui veut que « les envois d'icelles chansons... se commencent par *Princes* »¹, car dans cinq cas sur sept, c'est bien le mot *Princes* (*Princes d'amour*) qui ouvre l'envoi. Mais Deschamps lui-même, dans ses Chansons royales, nous fait voir que le poète n'était pas absolument tenu à n'employer que cette seule formule sacramentelle.

Composé de trois vers seulement, l'envoi de notre chant royal se distingue de la forme normale par cette brièveté même. Cependant ce n'est pas là un cas unique : dans une autre chanson royale de Machaut² l'envoi, si l'on en décompte le refrain, se réduit à deux vers, et un chant royal de Froissart³ ne se compose également que de trois vers ; les nombreuses chansons royales de Deschamps par contre ont toujours pour le moins quatre vers. Ce fait n'a donc rien qui doive nous surprendre. On constatera simplement que notre poète, pour l'étendue qu'il veut donner à l'envoi, jouit d'une liberté plus grande que ne l'accorde l'époque postérieure qui — en théorie au moins — tend, ici comme ailleurs, vers une réglementation rigide et sévère, sans toutefois s'y soumettre toujours en pra-

1. *Art de dictier*, loc. cit.

2. N° CCLIV dans l'édition de M. Chichmaref (I, 224).

3. N° III dans l'édition de Scheler (II, 359).

tique ¹. Par contre, il semble obéir encore à l'ancien principe qui voulait que dans le choix et dans l'enchaînement des rimes l'envoi reproduisît exactement la fin de la dernière strophe, ou, au besoin, la strophe tout entière. Il en est de même dans les poèmes analogues de Froissart. Quant à Deschamps, l'envoi de ses chansons royales offre cette différence notable avec celui de ses prédécesseurs qu'à part la rime finale, qui doit nécessairement reparaître par suite de l'admission obligatoire du refrain, le choix des rimes aussi bien que leur enchaînement est abandonné au gré du poète, à condition de choisir les rimes parmi celles des strophes précédentes. Sous ce rapport donc, c'est à l'époque plus récente qu'on rencontre, exceptionnellement, une liberté plus grande.

4. La pièce lyrique qui vient ensuite porte deux désignations légèrement différentes : *baladelle* (v. 2851) et *balade* (v. 2893). Les deux termes sont appelés par la rime; il ne faudrait donc pas y attacher une grande importance. L'en-tête donne *Balade*; mais est-ce bien à Machaut lui-même que remonte cette désignation

1. Cela ressort très nettement de l'exemple de Deschamps. Dans l'*Art de dictier* (vii, p. 278) il ne semble connaître qu'une seule forme pour l'envoi : d'après lui il doit « estre de cinq vers... sans rebrique » (refrain), formant donc avec le refrain final une courte strophe de six vers. C'est cette forme que paraît exiger une réglementation plus sévère, rapportant évidemment le nombre des vers de l'envoi au nombre des strophes du poème. Mais en réalité dans ses envois le nombre des vers varie de 4 à 10. — Le passage en question de l'*Art de dictier* manque non seulement d'exactitude, mais encore de clarté. Un léger changement de ponctuation peut, je crois, remédier à ce dernier inconvénient. On lira ainsi : l'envoi se compose de cinq vers : « c'est assavoir .ij. vers premiers, et puis un pareil de la rebriche; et les .ij. autres suyans les premiers deux, concluens (au lieu de : suyans les premiers, deux concluens) en substance l'effect de la dicte chançon et servens a la rebriche. »

et ne serait-ce pas plutôt l'œuvre du copiste ou de l'enlumineur? Ce qui mérite d'attirer l'attention, c'est le fait que, de tous les genres lyriques représentés dans le *Remede de Fortune*, la ballade seule est représentée par deux exemples. On pressent que le poète va nous donner deux espèces de ballades différentes, désignées chacune par une dénomination particulière. L'étude de la forme va confirmer cette supposition.

Le poème, au premier coup d'œil, semble bien représenter le type normal de la ballade du *xiv^e* siècle : trois strophes à rimes pareilles, terminées chacune par le même refrain. Mais la forme de la strophe même s'écarte assez sensiblement de la règle générale. On sait que la forme strophique de la ballade repose sur le principe de la tripartition, étant composée de deux couplets égaux de deux vers, rarement de trois, et d'une queue terminée par le refrain. Or, dans la strophe de notre *baladelle*, ce principe de la tripartition est violé : en réalité la strophe est divisée en quatre parties, car la queue elle-même est formée de deux couplets égaux entre eux et elle répète avec une légère différence la première moitié de la strophe. Nous avons donc la forme suivante :

$$a_7' a_3' b_7 a_7' a_3' b_7 b_3 a_7' b_7 b_3 A_7',$$

c'est-à-dire la forme bien connue de la strophe des *Vers de la Mort*¹, ramenée au type de la ballade uniquement par ce fait que le dernier vers forme refrain. C'est une forme assez rare au *xiv^e* siècle² et qui s'écarte

1. Avec cette différence que là tous les vers ont le même nombre de syllabes.

2. Elle ne paraît plus qu'une fois encore dans les œuvres de Machaut, dans la ballade 177 (= ballade 31 des pièces mises en musique), éd. Chichmaref, I p. 160. C'est de plus l'une des sept formes de ballade qui figurent dans le *Livre des cent bal-*

suffisamment de la forme normale des strophes de ballade, pour pouvoir mériter en effet un classement à part. Nous n'avons jamais rencontré cette forme dans les ballades antérieures à celles de Machaut. Il se pourrait bien que ce fût là une innovation de notre poète, tentée ici-même pour la première fois. Ceci expliquerait alors pourquoi, à côté de la ballade de forme classique, notre poème contiendrait exceptionnellement un second exemple de ballade : celui-ci représenterait une forme nouvelle, un essai poétique fait par Guillaume lui-même. Se rendant bien compte qu'il s'agissait là de quelque chose de neuf et d'inusité, il a pu songer à donner à ce genre nouveau une désignation spéciale, afin de le distinguer de la ballade proprement dite¹. Le diminutif *baladelle* est probablement motivé par la forme des vers : ceux-ci ne sont ici que de sept et de trois syllabes. Or, des ballades en vers de sept syllabes sont rares chez Machaut qui se sert de préférence des vers octosyllabiques ou décasyllabiques, tandis qu'avant lui le vers de sept syllabes dominait dans ce genre lyrique². C'est donc sans doute cette brièveté du vers, devenue une particularité de ce genre de ballade, qui aura décidé l'auteur à choisir ce terme de « baladelle³ ».

ades ; elle y paraît 16 fois (N° 13-16 ; 41-44 ; 69-72 ; 97-100 ; voy. l'édition de Gaston Raynaud 1905, Introduction, p. xxvii) et dans la réponse V de Jacquet d'Orléans (*ibid.* p. 209-210).

1. Le terme de *baladele* apparaît déjà dans le *Dit de la Panthere d'amour*, où il est également appelé par la rime (voy. P. Meyer, *Romania*, XIX, p. 28) ; cependant il y est mieux à sa place qu'ici, car là-bas il désigne en effet une petite ballade de 12 vers (3 strophes à quatre vers : *a a a A*).

2. Voyez l'introduction de mon édition de la *Prise amoureuse* de Jean Acart de Hesdin (*Gesellsch. für roman. Literatur*, 22 (1910), p. LVII) et un article paru dans la *Zeitschr. für roman. Philologie*, XXXV (1911), p. 157-159.

3. Il est à remarquer que la ballade 177 de Machaut, de même que celles du *Livre des Cent Ballades* pareilles à notre bala-

5. La « baladelle » est suivie de près d'une *balade* (v. 3013-36) qui se présente cette fois dans la forme classique de la ballade du xiv^e siècle telle qu'on la trouve bien souvent encore parmi les ballades de Machaut. La pièce se compose de trois strophes, terminées chacune par le même refrain. L'envoi manque ici, comme dans toutes les autres ballades de notre poète. La strophe est de huit vers disposés dans l'ordre suivant :

$$a_{10}b_{10}a_{10}b_{10}c_7c_{10}d_{10}D_{10}$$

Les vers sont décasyllabiques, à l'exception du cinquième qui introduit la seconde partie (la queue) de la strophe et qui amène en même temps une rime nouvelle. Il ne compte que sept syllabes. C'est à peu près le seul cas où la ballade, tendant de plus en plus à l'isométrie, admette encore le mélange de vers de différentes mesures ¹.

6. En laissant de côté une longue *prière* de forme strophique non mise en musique (v. 3205-3348), nous rencontrons ensuite le *virelai* ou la *chanson baladée* (v. 3451-96). La forme de cette pièce est la suivante ² : Elle débute par un couplet de sept vers répété en guise de refrain à la fin de chaque strophe. Celles-ci, au nombre de trois, pareilles de rimes et de rythme, se composent de deux parties, à trois vers chacune, et exactement pareilles, et d'une troisième partie, dont la forme

delle, ne se composent également que de vers de sept et de trois syllabes, tandis que toutes les autres pièces du même recueil, quelle que soit leur forme, sont écrites en vers octosyllabiques. Il y a donc un rapport étroit et constant entre cette forme de strophe et la mesure des vers. Il se pourrait que l'exemple de Machaut eût été décisif pour l'auteur des *Cent Ballades*.

1. Voy. *Zeitschr. f. roman. Phil.*, XXXV, p. 157 et la note.

2. Ce virelai a déjà été analysé par M. Jeanroy, dans *Les Origines de la Poésie lyrique en France* (2^e éd., 1904, p. 428).

reproduit en rimes et en rythme le couplet-refrain. En voici donc la formule métrique (refrain initial et première strophe) :

$A_7A_7B_4B_4A_4A_7B_4 \quad b_7b_7a_4|b_7b_7a_4|a_7a_7b_4b_7a_4a_7b_4|A_7$ etc.

C'est une forme que Machaut affectionne particulièrement : dans la quarantaine de virelais qu'il nous a laissés, il n'y en a pas moins de six construits d'après cette formule, tandis que toutes les autres formes de virelais reparaissent au plus deux fois, ou même le plus souvent, une fois seulement. Cette forme répond en tous points à la définition du virelai donnée par Eustache Deschamps dans l'*Art de Dictier*¹. Ce n'est qu'un raffinement du poète, s'il donne aux deux premières parties de la strophe (le *clos* et l'*ouvert*) les rimes du refrain ; le plus souvent, celles-ci sont tout à fait indépendantes du couplet-refrain qui les précède. Le mélange de vers de mesure différente, tel que nous le trouvons ici, n'est pas précisément obligatoire, mais il est très fréquent, si bien qu'il peut être considéré comme l'un des traits caractéristiques du virelai et de ses dérivés à une époque où la ballade et le rondeau tendent par contre à l'isométrie. Le choix des vers donne lieu à une observation analogue : fidèle à son origine (une chanson de danse), le virelai garde et gardera le rythme léger et rapide des petits vers de tout au plus sept syllabes. Les vers octosyllabiques y sont rares, ceux de dix syllabes en sont à peu près exclus². Sous ce rapport aussi, le virelai se sépare

1. *Œuvres compl.*, VII p. 281. Voyez les légères corrections de M. Langlois (*Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, 1902, p. 6, n. 1) qui rendent le passage plus clair.

2. Dans les virelais de Machaut le vers octosyllabique ne paraît jamais seul ; il est toujours entremêlé à d'autres vers plus courts, et même ainsi il ne figure que dans sept pièces, tandis que

de nouveau nettement de la ballade et du rondeau contemporains qui ont à peu près abandonné le vers de sept syllabes, si fréquent dans leur première époque, pour les vers de huit et de dix syllabes.

Nous avons déjà relevé (p. xxxvi) la façon dont le poète annonce cette nouvelle pièce lyrique pour laquelle il revendique, à côté des termes généraux de *chanson* (v. 3497) et *chansonnette* (v. 3707), la double désignation de *virelay* ou *chanson baladée*.

Il faut rapprocher de ce passage ces deux autres :

.....virelais

Qu'on claimme chansons baladées

Voir Dit (v. 3574-75).

.....virelais

Qu'on claimme chansons baladées.

Prologue N° V (v. 14-15).

Ce n'est pas uniquement le souci de la versification qui a pu dicter au poète la répétition de ce même vers qu'il lui aurait certainement été facile de remplacer par autre chose. Pour reprendre ainsi, à des époques très différentes, au début aussi bien qu'à la fin de sa carrière poétique, cette même idée en termes absolument identiques, Machaut doit avoir quelque raison particulière. Notre passage du *Remède de Fortune* ne laisse aucun doute là-dessus : il s'agit évidemment pour Guillaume d'imposer à son époque la désignation de *chanson baladée* qui lui semble préférable au mot de *virelai*¹. Mais

31 ont le vers de sept syllabes. Le décasyllabe ne paraît dans aucun des virelais de Machaut, mais on le trouve une fois, avant lui (?), chez Jehannot Lescurel.

1. Deschamps, disciple de Machaut, marque cette même préférence dans son *Art de dictier* (vii, p. 270); il parle de « *chançons baladées* que aucuns appellent du temps present *virelays* »; de même p. 281 : « *chançons baladées* que l'on appelle *virelais* ». Donc, pour lui, *chanson baladée* est le terme correct.

pourquoi et dans quelle intention? Voilà ce qu'il s'agit d'examiner de plus près.

Le *virelai*, le mot aussi bien que la chose, sont antérieurs à Machaut; ils remontent au ^{xiii}e siècle. Le terme de *virelai* paraît déjà dans une pastourelle de Jean de Renti dont les poésies doivent être placées vers le milieu du ^{xiii}e siècle¹ : le mot y désigne clairement une chanson destinée à accompagner la danse². Mais rien ne nous dit que ce mot ait déjà désigné une forme lyrique particulière comme au ^{xiv}e siècle. Les pièces du manuscrit d'Oxford n'offrent pas, en tous cas, la forme normale du *virelai* de Machaut. Apparenté certainement, et même peut-être emprunté, d'après M. P. Meyer³, à la *dansa* provençale, ce genre lyrique paraît dans le Nord de la France dans la seconde moitié du ^{xiii}e siècle. On en trouve quelques spécimens avant Machaut parmi les pièces lyriques intercalées dans le *Roman de Fauvel*, dans les poésies de Jehannot Lescurel, et notamment parmi les ballettes du chansonnier d'Oxford, dont beaucoup répondent très exactement à la définition du *virelai* de Machaut, de Froissart et de Deschamps. Ces poèmes existaient donc, mais ils ne paraissent pas avoir porté une désignation spéciale : dans le *Roman de Fauvel*, le *virelai* est qualifié de *balade*⁴; dans le recueil de Lescurel la table annonce

1. Spanke, *Zwei altfranzösis. Minnesinger* (1907), p. 1-6.

2. Spanke, *loc. cit.*, p. 51. Pour d'autres citations du mot *vireli* ou *virelai* au ^{xiii}e siècle, voy. O. Schultz, *Literaturblatt für german. und roman. Philologie*, VIII, 444; Jeanroy, *Orig. de la poésie lyr.*², p. 426, n. 3 et p. 527.

3. *Romania*, XIX (1890), p. 21-26. Voy. aussi Stengel, *Zeitschr. . franz. Sprache und Literatur*, XVI, p. 94-108.

4.

Lors a Fauvel ceste balade
Mise en avant de cuer malade.

La formule de cette « balade » est la suivante : A₇B₇A₇B₇ c₇d₆ c₇d₅a₇b₇a₇b₇[A₇B₇A₇B₇] etc., c'est-à-dire que c'est bel et bien un *virelai*.

« Balades, rondeaux et diz entez sur refroiz de rondeaux » ; dans le chansonnier d'Oxford les virelais se trouvent pêle-mêle au milieu des ballettes, sans qu'aucune distinction soit faite entre ces genres divers. D'un autre côté, les pièces qui se qualifient elles-mêmes de *vireli* ou *virelai* ne répondent pas absolument à ce que le *xiv^e* siècle entendait sous ce nom, ni la ballette 52 du manuscrit d'Oxford, ni la pièce du *Roman de Cleomadès*, faite *a la maniere de vireli* (v. 5529 ss.), qui est en réalité un rondeau. Nous aboutissons par conséquent au résultat suivant : la forme lyrique que Machaut, ses contemporains et ses successeurs, appellent, soit *virelai*, soit *chanson baladée*, existe dans la poésie française au moins depuis la fin du *xiii^e* siècle, mais elle n'est point alors considérée comme un genre lyrique particulier ; on la confond avec les ballades ou ballettes. Le terme de *virelai*, de son côté, existe également, mais ne paraît pas encore avoir désigné la forme lyrique spéciale qu'on entend par ce mot au *xiv^e* siècle ; il reste un terme assez vague, désignant probablement tout simplement une chanson à danser (ballette et même rondeau), sans en préciser en rien la forme.

C'est même, sans doute, l'école de Machaut qui a enfin nettement séparé les ballades et les virelais confondus jusqu'alors sous une même désignation, le virelai n'étant au fond qu'une variété de la ballade¹. Mais le terme de « virelai » ne convient pas à notre poète ; il réclame celui de « chanson baladée » qui fait mieux ressortir la parenté de ces deux genres lyriques.

1. Voy. P. Meyer, *Romania* XIX p. 25. Il faut décidément écarter l'opinion, souvent répétée, selon laquelle il y aurait une relation étroite entre le rondeau et le virelai : ils ont sans doute une origine commune ; mais dans leur développement ils ont suivi des voies très différentes. Ils ne se rapprochent de nouveau l'un de l'autre qu'au *xv^e* siècle.

C'est aussi, à notre avis, la raison pourquoi il exige si impérieusement pour sa chanson baladée le nombre de trois strophes ¹ qui est en effet la règle dans les virelais plus anciens. Les seules différences entre la ballade et le virelai sont celles-ci : Le refrain de la ballade, réduit à un ou deux vers, ne paraît plus qu'à la fin de chaque strophe et n'exerce plus d'influence sur la forme de la strophe proprement dite ; dans le virelai, il forme lui-même un couplet de plusieurs vers, précède le poème tout entier et détermine en rimes et en mètres la « queue » de chaque couplet ². La ballade, tendant à l'isométrie, a une allure plus solennelle ; le virelai, par contre, reste plus vif, plus alerte, plus varié en ses mètres. Il a évidemment subi à un moindre degré l'influence de la poésie courtoise que la ballade et mieux conservé son caractère primitif de chanson à danser. Malgré son autorité, Machaut n'a pas réussi à imposer la désignation de *chanson baladée*. Ce terme ne pouvait avoir de raison d'être que tant que le virelai était composé de trois strophes. La réduction à un ou deux couplets, que nous trouvons déjà chez Froissart ³, détruisait sa ressemblance avec la ballade qui seule justifiait le terme proposé par notre poète. Le xv^e siècle, comme on sait, ne connaît plus pour ce genre lyrique d'autres noms que *bergerette* et *carole*.

1. Voy. *Voir Dit* p. 344 et *Jugem. dou Roy de Nav.* v. 4184-87 (où il ne peut s'agir que d'une chanson baladée). Comp. aussi Deschamps (*Art de dictier* VII p. 281) qui est l'écho fidèle des théories de Machaut, contre lesquelles il pêche d'ailleurs souvent lui-même.

2. Voy., sur la relation entre la « queue » et le refrain, la théorie de M. Stengel (*Zeitschr. f. franz. Sprache und Literatur*, XVIII, p. 85 ss.) que nous n'acceptons pas dans toute son étendue, mais qui contient certainement des vues justes confirmées par les faits.

3. Voy. un cas significatif chez Froissart, *Espinette amour.* v. 2452 ss. et *Prison amoureuse* v. 3830 ss.

7. En dernier lieu, c'est un rondeau (*rondelet*, v. 4105 et 4114), dans la forme la plus simple, celle du « rondet de carole » du XIII^e siècle : *AB a A ab AB*. Comme tous les rondeaux de Machaut, celui-ci est isométrique, à l'encontre des rondeaux plus anciens¹. C'est la forme préférée de notre poète : elle figure dans les deux tiers des poésies de cette catégorie.

Outre ces pièces, qui sont toutes mises en musique, nous en avons deux sans accompagnement musical.

8. La première est une *prière* à douze strophes de douze vers dont la formule rythmique est la suivante :

$a_8 a_8 a_8 a_8 a_8 b_4 a_8 a_8 a_8 a_8 a_8 b_4$.

✓ 3205. 334

a varie de strophe en strophe, *b* présente partout la même rime. Ce n'est, à notre avis, qu'une variante de la Complainte. On comprend, dans ce cas, pourquoi Machaut ne l'a pas mise en musique.

9. L'autre pièce sans accompagnement musical est un *refrain* (v. 3502-3) :

*Dieus, quant venra li temps et l'eure
Que je voie ce que j'aim si ?*

L'idée exprimée dans ces vers paraît fréquemment dans nos refrains du XIII^e siècle, quelquefois sous une forme qui ne diffère pas sensiblement de celle-ci², et l'usage que Guillaume fait de ce passage (commencement et fin d'une chanson qu'une dame chante en dansant) répond bien à la définition du « refrain » comme

1. Voy. mon édition de la *Prise amoureuse*, p. XLIX.

2. Voy. par exemple G. Raynaud, *Recueil de motets franç.*, II, p. 87 :

*Et Dieus ! et Dieus ! verrai je ja le jour
Ke l'aie en ma baillie ?*

dernier reste d'une chanson à danser. Il est intéressant de voir le refrain, à l'époque de Machaut, remplir encore son ancien office de chanson accompagnant la danse, et de trouver vivante, au xiv^e siècle, la tradition littéraire du siècle précédent d'intercaler les refrains dans une pièce narrative. Remarquons cependant que, d'après Machaut, il n'est plus question d'un chant alternant entre un soliste et un chœur.

Comme on le voit, non seulement Machaut nous donne de chaque genre lyrique un spécimen typique, mais encore il en arrange savamment la succession, allant du genre le plus compliqué, le lay, jusqu'à la forme la plus simple, le rondeau. Cela confirme notre supposition qu'en donnant ainsi un tableau succinct et presque complet de la poésie lyrique de son époque, notre poète entendait bien faire œuvre de législateur en matière poétique et musicale, et voilà précisément ce qui donne leur importance aux pièces lyriques du *Remede de Fortune*.

II. — LE DIT DOU LYON.

C'est en 1342, et très précisément le 2 et le 3 avril, qu'arriva à Guillaume de Machaut la surprenante aventure racontée dans son *Dit dou Lyon*. Il désirait depuis longtemps pénétrer en un certain verger, dont une rivière rapide, sans pont ni gué, défendait l'accès. Réveillé par les oiseaux qui chantaient la venue du printemps, il va vers la rivière, cherche longuement, trouve enfin à la rive une barque sans voile ni rame. Sans hésiter il y monte, et la barque le porte d'elle-même au verger. Il y pénètre joyeux. Mais bientôt, pris d'un « amoureux pensement », il s'égare dans un fourré de ronces et d'épines, et voici qu'un lion horrible s'élance contre lui. Se croyant perdu, Guillaume envoie

à haute voix sa dernière pensée à sa dame ; à peine le lion l'a-t-il entendu, qu'il s'apaise ; doucement, humblement, « com se fust un petit chiennet », il s'approche du poète et s'offre à le guider. Ils traversent d'abord des lieux sauvages, où des bêtes féroces les menacent et les poursuivent de leurs hurlements. Enfin le verger se fait plus hospitalier : dans une verte prairie, près d'une fontaine, devant une riche tente, est assise une dame d'une beauté remarquable. Dès qu'il la voit, le lion s'humilie devant elle comme ferait un amant respectueux. Tandis qu'il exprime ainsi son amour, une laide bête « cornue » réussit par un cri sauvage à détourner sur elle le regard de la dame ; aussitôt le lion, saisi de désespoir, court autour du « pourpris », cherchant à se tuer ; mais la dame a reporté sur lui ses doux yeux ; il se calme et reprend espoir et joie.

Surpris, Guillaume demande à la dame le sens de ces étranges incidents. C'est un vieux chevalier qui les lui explique d'abord. Jadis entraît qui voulait dans ce verger : les amants déloyaux aussi bien que les loyaux, et même les rustiques et les vilains. Mais le roi, maître de ces lieux, y avait remédié : à sa demande, un homme habile aux enchantements avait entouré le verger d'une rivière : nul faux amant ne pouvait impunément s'aventurer sur la barque et pénétrer dans le verger ; la barque versait, ou bien le lion mettait à mal le téméraire. Depuis, le jardin s'appelle l'« Épreuve des fines amours ».

« Quant au lion, dit la dame, qui prend à son tour la parole, je l'ai élevé et nourri moi-même : de là son obéissance et l'amour qu'il me témoigne. Mais les autres bêtes lui portent envie : c'est pourquoi vous les avez vues le harceler de leurs cris. — Pourquoi, demande Guillaume, ne pas le protéger, le séparer d'elles par quelque cloison ? — Le maître de ces lieux a voulu, répond la dame, que le verger restât sans mur ni tour ;

il convient que le lion supporte avec patience les attaques des envieux ; c'est le moyen de vaincre. »

Renseigné, Guillaume prend congé de la dame. Les bêtes désormais ont beau gronder et hurler, le lion, qui a compris les paroles de sa maîtresse, n'a plus souci d'elles. Plein de reconnaissance pour le poète qui a pris sa défense, le lion le reconduit jusqu'à la rivière, et ne s'éloigne que lorsqu'il l'a vu débarquer sur l'autre rive. Revenu parmi les siens, Guillaume leur raconte ses aventures : elles les exciteront à imiter son exemple. Une prière à sa dame et un anagramme où il cache son nom ¹ terminent ce court poème.

Il offre, sous plusieurs rapports, un véritable intérêt. D'abord, parce que, de tous les longs ouvrages de Machaut qui contiennent une date précise, c'est lui qui nous offre la plus ancienne. Car le *Dit dou Lyon* ayant pour objet de faire connaître à une dame réelle les sentiments que Machaut lui porte, la date de 1342, où il place son aventure fabuleuse, est, selon toute apparence, la date réelle où il composa son poème.

Si on l'admet, on obtient en outre un point de repère assuré pour la datation d'autres œuvres. Comme les manuscrits rangent les *Dits* selon l'ordre chronologique et qu'ils donnent, avant le *Dit dou Lyon*, le *Dit dou Vergier*, le *Jugement dou Roy de Behaingne* et le *Remede de Fortune*, ces trois poèmes sont donc antérieurs au *Dit dou Lyon* et antérieurs à 1342 ². On voit

1. Cet anagramme offre certaines difficultés. A moins que le poète, contre son habitude, n'ait admis l'emploi répété d'une même lettre, nous pouvons à la rigueur obtenir *Guilermus de Machot*, en lisant *decehu* pour *deceû*, en tirant *m* du signe d'abréviation dans *û* ou *gét*, et en remplaçant *au* par *o* (Voy. *Overgne* pour *Auvergne* dans l'anagramme de la *Fontaine amoureuse*). Le poète se serait contenté d'un « à peu près ». Plusieurs lettres restent sans emploi.

2. Comme on sait, le *Jugement dou roy de Navarre* ne se trouve pas dans les manuscrits à la place qui lui revient dans l'ordre

en outre que le *Dit dou Lyon* et le *Dit dou Vergier* ne sont pas, comme l'a cru Tarbé¹ et comme le croit encore M. Chichmaref, les plus anciennes compositions de longue haleine de Machaut : d'autres ont précédé, et notamment l'important *Remede de Fortune*.

Par son sujet, le *Dit dou Lyon* se rattache d'assez près au *Remede de Fortune*, qui le précède immédiatement. Ici et là, l'intention du poète est surtout didactique. Elle se marque avant tout dans le discours du chevalier et dans celui de la dame, qui expliquent l'un les merveilles du verger, l'autre le rôle du lion. C'est sans doute à ces deux discours et aux « enseignements » qui s'y trouvent que le poète a le plus tenu.

Le discours du chevalier est le plus intéressant des deux et le morceau le plus original du poème. C'est une véritable « scène des portraits » : il nous offre une galerie des divers types d'amants, peints avec réalisme : amants parjures, amants timides et peureux, faux amants, petits-mâîtres mignons et coquets et preux chevaliers, enfin — c'est l'un des tableaux les plus curieux — les vilains et leurs amours rustiques. De même, différents types d'amantes.

Quant aux explications, bien moins intéressantes, de la dame, elles se réduisent à enseigner comment l'amant favorisé doit opposer à Envie sa patience et son mépris.

Ces deux discours, Machaut les a sans doute tirés de

chronologique, mais avant le *Dit dou Lyon*, immédiatement après le *Jugement dou roy de Behaigne*. Pour expliquer cette transposition, M. Chichmaref (*ouvr. cité*, I, p. xl) suppose qu'on aura voulu rapprocher le *Dit dou Lyon* du *Dit de l'Alerion*, « à cause de l'analogie des titres ». Nous croyons plus plausible l'explication que nous avons proposée (t. I, p. lxvi) : ce sont les deux *Jugements* que l'on a voulu rapprocher, à cause de l'identité des sujets.

1. Tarbé, *loc. cit.*, p. xi.

son propre fonds. Evidemment, on rencontre dans la littérature antérieure bien des développements sur Envie, et aussi des énumérations analogues à celles du chevalier (il suffit de se rappeler celles des poèmes sur les « états du monde »). Mais le discours de la dame est trop banal, d'invention trop facile, pour que Machaut ait eu besoin de recourir à des sources écrites; et, au contraire, le discours du chevalier n'a, semble-t-il, aucun précédent. Le poète y communique ses observations, ses réflexions personnelles¹; c'est ce qui en fait le prix.

Mais, en d'autres parties du poème, Guillaume a utilisé des souvenirs d'œuvres plus anciennes. On l'a vu, dans ses poèmes antérieurs, exploiter, parmi les genres littéraires en vogue de son temps, le roman allégorique, le débat amoureux, le traité moral; on le verra, pour le *Dit dou Lyon*, recourir à d'autres genres encore.

D'abord, on retrouve dans la trame de son *Dit*, des thèmes de romans d'aventures. Tel est le thème du lion devenu ami d'un héros qu'il accompagne et protège: avant Machaut, il avait été traité dans le *Chevalier au lion*, dans *Gilles de Chin*, dans la *Dame a la licorne*.

Tels sont encore le thème du verger merveilleux, plein d'oiseaux et de fleurs, où règne un printemps éternel, et qui ne s'ouvre qu'à de rares élus; et le motif de la barque sans rame ni voile, qui va d'elle-même au but qu'elle sait; et la donnée du voyageur qui doit traverser un pays sauvage et inhospitalier avant de dé-

1. Pourtant, au v. 1257, on est tenté de croire que le poète renvoie à une source étrangère, quand il dit :

Et sambloit, ce me dit l'acteur,
Que de la boîte a l'enchanteur
Fussent sailli.

Mais l'acteur est ici certainement le chevalier, qui est censé parler à Machaut, et de qui Machaut rapporte le discours.

couvrir enfin dans un pré vert, sous une riche tente, quelque belle princesse ¹.

Mais ces thèmes, motifs et traits merveilleux, étaient devenu le bien commun de tous les poètes d'alors : est-il possible de déterminer plus précisément quels romans d'aventures Machaut a exploités ? Il ne nomme jamais Chrétien de Troyes ; mais les noms des héros de Chrétien reviennent souvent dans ses vers, et il est certain qu'il connaissait, et sans doute pour les avoir lues, les œuvres de son grand compatriote. Tous les éléments merveilleux que nous venons de rencontrer dans le *Dit dou Lyon* se retrouvent dans les romans de Chrétien : le verger du *Dit* ressemble à celui d'*Erec* (v. 5739 ss.) ; ici une rivière pour interdire l'entrée, là une muraille d'air, et, ce qui ne saurait être une simple coïncidence, les deux vergers portent un nom : ici la *Joie de la Court*, là l'*Epreuve des fines amours*. De plus, il est assuré que c'est précisément par le *Chevalier au lion* de Chrétien que Machaut connaissait le thème du lion guide du héros. En effet, dans l'un de ses motets, il a donné, sous une forme légèrement modifiée, le nom même du héros de Chrétien :

Et s'est tout cler que *monsieur Yvon*
Par bien servir, non pas par vasselage,
Conquist l'amour d'un grant lion sauvage ².

1. Machaut emploie quelques expressions qui appartiennent en propre à ce genre de romans : par exemple « prendre l'aventure », v. 158.

2. Motet V, v. 26-8, dans l'édition Chichmaref. M. Chichmaref a déjà fait ce rapprochement (voyez son *Index des noms propres*, où il renvoie d'YVON à IVAIN). La forme *Yvon*, au lieu d'*Yvain*, semble provoquée par le besoin de rimer à *garison*. — On peut noter ici qu'un contemporain de Machaut, assurément bien moins cultivé que lui, l'auteur du *Roman de la dame a la lycorne*, a également exploité Chrétien de Troyes (voyez Gennrich, dans

Mais aux thèmes des romans d'aventures, notre poète mêle de ces allégories dont la littérature de son temps était farcie : et ce mélange est une innovation. Son lion lui-même est un personnage allégorique : il est le type du parfait amant, comme les bêtes malfaisantes qui l'entourent représentent les « losengiers », les « médisants ».

Le type du héros lui-même, de celui qui vient à bout de l'aventure, subit dans le poème de Machaut une légère modification. Dans l'ancien roman arthurien il était, en même temps que le plus courtois, le plus vaillant aux armes. Guillaume n'exige plus de son héros cette dernière qualité. La loyauté en amour est à elle seule suffisante, pour le faire triompher des dangers : seul pourra franchir la rivière celui qui aime sans fausseté, et le lion se soumet à celui qui, en son danger, invoque le nom de sa dame. Sans doute cette conception paraît déjà chez Chrétien de Troyes (Lancelot) et chez d'autres, mais jamais sous cette forme outrée où l'une des conditions principales, le « vasselage », est nettement écartée. Rappelons-nous que c'est l'époque qui vit éclore la « Cour amoureuse » de Charles VI et les ordres de chevalerie à l'honneur et à la défense des dames.

Notre poète avait ses raisons pour ne plus exiger de son héros la prouesse des anciens romans : c'est que — fait significatif — son héros n'est plus un personnage imaginaire, un Yvain, un Gauvain ; c'est le poète lui-même. Par une habitude que nous lui avons vu prendre dès ses premiers poèmes, il se met lui-même en scène, en une action parfaitement fantastique, mais à laquelle, plaisamment, il donne une apparence de réalité et d'authenticité par quelques détails précis : date

sa préface à l'édition de ce roman, p. 49-56). On voit par là que les auteurs des romans d'aventures, au xiv^e siècle encore, puisaient à cette riche source.

exacte de l'aventure, durée, mention de sa fatigue (il n'avait pas son cheval), heure de son retour, etc. Le contraste amusant de ce réalisme et de cette fantaisie, contraste évidemment voulu, nous porte à croire que ce n'est peut-être pas sans quelque ironie qu'il a ainsi fait servir les données du roman d'aventures à des fins personnelles : car ce sont bien, ici comme dans les dits précédents, des fins personnelles qu'il poursuit : il veut surtout assurer sa dame de son amour et de sa loyauté.

Outre l'exploitation des romans d'aventures, on peut çà et là découvrir, dans le *Dit dou Lion*, la trace de quelques autres souvenirs littéraires. Aux vers 1315 ss., une liste des Neuf Preux ¹, suivis de Troilus, Gauvain, Tristan et Lancelot.

Aux vers 1416 ss., une énumération des contrées où les chevaliers exerçaient leur vaillance. On y remarque d'une part des pays que le poète avait lui-même visités à la suite de Jean de Luxembourg (Bohême, Hongrie, Tartarie, Lithuanie, etc.) ², d'autre part des noms de localités orientales, empruntés, semble-t-il, soit à la Bible (Gelboë, Taraban, etc.), soit, quand il s'agit de

1. Cette liste paraît pour la première fois, semble-t-il, dans les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon, vers l'an 1313 (voyez P. Meyer, dans le *Bulletin de la Soc. des A. T.*, 1883, p. 45-54). Machaut y revient par deux fois, dans le *Confort d'Ami*, v. 2797 ss., et au début de la *Prise d'Alexandrie*. Si c'est bien dans les *Vœux du paon* dont la vogue au xiv^e siècle est bien attestée que Guillaume a appris à connaître cette énumération fameuse, nous aurions là un nouvel ouvrage à ajouter à la liste des sources de Machaut.

2. Presque tous ces noms reparaîtront dans le *Confort d'ami*, quand Guillaume rappellera les faits d'armes de son ancien maître (éd. Tarbé, p. 103). On peut conclure de là que, dans le *Dit dou Lyon* aussi, ce sont les campagnes de Jean de Luxembourg, auxquelles lui-même avait pris part, qui lui ont fourni les termes de son énumération.

noms plus récents, à des récits de voyageurs et de pèlerins (Sardinay, le Champ flori, etc.).

Enfin, il faut mentionner encore, à titre d'emprunts littéraires, certaines réminiscences des bestiaires¹ (39-44; 380-92). Guillaume dit, par exemple, que la calendre, selon qu'elle regarde un malade ou se détourne de lui, prédit sa guérison ou sa mort. Tous les bestiaires le disent aussi. Mais Guillaume compare sa dame à la calendre : qu'elle daigne le regarder, il sera guéri. Avant lui déjà, Richard de Fournival, en son *Bestiaire d'Amour*, avait donné des interprétations analogues des récits merveilleux des bestiaires : il est probable que Machaut a connu, directement ou indirectement, cette œuvre, si goûtée au moyen âge².

Une autre liste d'animaux plus étranges encore (v. 383 ss.) semble indiquer que G. de Machaut a utilisé des livres tels que le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et le *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré³.

Comme le fait voir cette brève énumération des emprunts étrangers dans le *Dit dou Lyon*, ce poème se distingue des œuvres antérieures tant par le nombre

1. Voy. t. I^{er}, p. LXXXIII ss.

2. Quand on sait combien Machaut soignait la composition de ses œuvres, on est frappé de trouver à deux reprises dans le même poème le thème de la puissance miraculeuse du regard de la dame (calendre et lion, v. 44 ss. et 607 ss.). Il y a là certainement une intention de la part de l'auteur, et nous supposons que la première mention, par l'allégorie de la calendre, devait servir de preuve anticipée, d'« exemple », à l'appui de l'exactitude de l'épisode principal.

3. Ces livres étaient aussi répandus l'un que l'autre (Delisle, *Hist. litt. de la France*, t. XXX, p. 353, 363, 380). Si toutefois nous tenons compte des « exemples » du *Jugement dou Rôy de Navarre*, nous constatons que certains détails, donnés dans ce poème, ne paraissent que chez Thomas, et non chez Barthélemy. C'est donc le premier qui paraît avoir été la source de notre poète. (Voy. aussi plus loin p. LXVIII n. 2).

que par la variété des sources. La littérature populaire y est exploitée aussi bien que la littérature savante. Plus le poète se développe, plus il étend le domaine de ses connaissances littéraires et scientifiques, et plus il aime à en faire usage dans ses productions poétiques.

III. — LE DIT DE L'ALERION.

Comme nous l'avons déjà plusieurs fois indiqué, les manuscrits rangent, en règle générale, les grands dits de Machaut selon l'ordre chronologique. Or ils s'accordent¹ à placer le *Dit de l'Alerion* entre le *Dit dou Lyon*, écrit en 1342, et le *Confort d'ami*, écrit en 1357. Il est donc probable que Machaut composa l'*Alerion* entre ces deux dates. Peut-être est-il possible de préciser davantage. En effet, le manuscrit *C*, qui ne contient que les compositions les plus anciennes de Machaut, donne l'*Alerion*, mais non pas le *Jugement dou Roy de Navarre* : on peut par suite admettre que l'*Alerion* est antérieur au *Jugement*, c'est-à-dire antérieur à 1349. D'autres indices confirmeront d'ailleurs plus loin l'hypothèse de cette priorité.

A l'exception du manuscrit *E* tous les manuscrits intitulent notre poème le *Dit de l'Alerion* ; mais Machaut, au dernier vers, l'appelle le *Dit des quatre oiseaux*, et ce titre répond bien mieux au sujet. Un fait analogue se produit ailleurs : tous les manuscrits (sauf *E*) s'accordent à intituler *La Fontaine amoureuse* un poème que Machaut, en son *Voir Dit*, dénomme par deux fois le *Dit de Morpheüs* ; seulement, la seconde fois qu'il en parle, il ajoute : « on l'appelle la *Fontaine amoureuse* ». Il semble qu'on le voie ici accepter un

1. Sauf le ms. *C*, qui ne fait pas autorité (voy. ci-dessus, p. II, note).

titre substitué par ses lecteurs au titre primitif, et que l'usage avait accrédité. Il peut en avoir été de même dans le cas du *Dit de l'Alerion*, et c'est pourquoi nous nous croyons autorisé à conserver ce titre.

Nos devanciers ont à peine parlé de l'*Alerion*, malgré son importance parmi les Dits de Machaut. Une analyse un peu détaillée ne paraîtra donc pas inutile.

Les dispositions qui paraissent dans l'enfant font prévoir ce que sera un jour l'homme fait : c'est surtout cette pensée que développe un long prologue¹ (v. 1-118); puis, se donnant lui-même en exemple, le poète raconte comment son amour pour les oiseaux, qui s'était révélé dès sa première enfance, le porta plus tard à se faire initier dans l'art délicat et difficile de capturer et d'élever les nobles oiseaux de chasse. Ce qu'il dira de cet art, Machaut nous avertit aussitôt qu'on devra l'entendre aussi de l'état

D'amours, d'amie et d'amant,

et, en effet, son poème, comme le définissait fort bien le comte de Caylus, sera « une allégorie tirée de la chasse du vol, et continuellement appliquée au génie et aux caractères des quatre maîtresses qu'a eues l'auteur. » En un récit très détaillé, à maintes reprises interrompu par des applications aux choses de l'amour, Machaut raconte donc les expériences qu'il fit tour à tour avec quatre oiseaux de chasse.

Ce fut d'abord un épervier. Il dit pourquoi l'épervier ramage, c'est-à-dire sauvage², est préférable à l'épervier déjà éduqué, et c'est pour lui une occasion de

1. Nous n'avons pas retrouvé les sources écrites de ces pensées, si tant est qu'elles en aient, banales comme elles sont.

2. Brunetto Latini définit de même l'épervier « ramain » : « cil qui a ja volé et vené selonc sa nature; mais il est puis pris en raim d'arbre ou en autre leu par engin » (*Tresor*, I, 5, ch. 149).

discuter des avantages et des désavantages qu'offre en amour la jeunesse de la dame. Il dit ensuite comment il fit l'éducation de son épervier, comment l'oiseau se comporta à la chasse, enfin comment il fut perdu par la mue, après avoir fait longtemps la joie de son maître.

Exhorté par Amour et par Raison à oublier l'épervier infidèle et à le remplacer au plus vite, le poète, pour avoir entendu des amateurs d'oiseaux causer entre eux, est pris du désir de se procurer un alérion. Mais l'entreprise est malaisée, et l'on entend bien que cette difficulté sera un nouveau prétexte à débattre des questions d'amour : Chose « acquise à peine et à despens » a-t-elle plus de valeur que celle qui serait « acquise sans travail et sans désirée » ? autrement dit, lequel vaut mieux, un amour obtenu après de longs efforts, ou un amour aussitôt gagné ? L'alérion est un oiseau de telle valeur et de telle noblesse qu'on ne saurait songer à l'acheter ; seul Amour peut le donner, comme jadis ce fut Amour, non pas Fortune, qui donna à Guillaume Longue-Épée le cheval de saint Louis. En effet c'est en pur don que les gardiens de l'alérion, gagnés par les assiduités du poète, finirent par le lui confier, sans que le seul opposant, Dangier, ait pu les en empêcher. Description des mœurs de l'oiseau ; nouvelles applications allégoriques. On voit le procédé constant : il nous suffira désormais de résumer les incidents qui forment la trame du poème. Un jour, Guillaume perd son alérion, sans nous raconter comment. De nouveau réconforté par Amour et par Avis, il le remplace par un aigle.

Comment se le procura-t-il ? et comment l'aigle fut-il perdu à son tour ? Il ne nous le dit pas, se bornant, en cette troisième aventure, à décrire les mœurs de l'oiseau et à les interpréter allégoriquement.

Enfin, l'aigle fut remplacé par un gerfaut, obtenu

après d'humbles prières. Hélas ! Ce fut une malheureuse épreuve. Le gerfaut, après s'être assez bien comporté d'abord, montra bientôt des dispositions à l'inconstance : symbole des amantes volages, il abandonnait facilement son maître. Il finit même par se jeter un jour sur un chat-huant, oiseau « lait, vil et puant » que nul noble oiseau de chasse ne daignerait poursuivre. Après de vains efforts pour le reprendre, Guillaume, honteux des bas instincts du gerfaut, renonce à lui définitivement.

Un jour qu'assis dans un verger, il songeait au cas d'une dame qui, pareille à son gerfaut, abandonnerait son mari ou son amant pour un indigne, et comme il prêtait l'oreille aux exhortations de Raison, il fut distrait par une verdrière que le hasard lui livra : c'était jadis la proie préférée de son alérion. Or, voici qu'au même instant, un oiseau de proie fond sur son poing, et s'y pose. A sa surprise, Guillaume reconnaît le cher alérion qu'il a jadis perdu. Le doute n'est pas possible : l'oiseau répond à son nom, et il porte encore à la patte une perle que Guillaume y a jadis fixée. Aussitôt, ils reprennent leurs anciennes amours. L'explication allégorique de cette aventure et un épilogue où l'auteur se nomme terminent ce long poème.

Si sommaire qu'elle soit, cette analyse permet de reconnaître dans le *Dit de l'Alerion* les mêmes éléments que nous avons remarqués déjà dans les œuvres précédentes : le souci de raconter des aventures personnelles ou soi-disant telles ; — un certain étalage d'érudition ; — le goût de l'allégorie ; — et des préoccupations didactiques. Ce dernier caractère est ici très frappant. Le *Dit de l'Alerion* est un *Art d'Amour* : il enseigne comment on conquiert l'amour et comment on le conserve ; il établit le code des lois qui doivent régir les rapports entre dame et amant et définit leurs devoirs mutuels ; tout particulièrement, il apprend à

l'homme raisonnable à se consoler de la perte ou de la trahison de sa dame. Ce n'est pas une répétition de l'*Art d'aimer* d'Ovide ou de celui du *Roman de la Rose* : le poète y donne le résultat de ses propres observations et un tableau curieux des mœurs galantes dans les milieux courtois du xiv^e siècle.

Jamais l'influence des études savantes de Machaut ne s'était fait sentir ni ne se fera sentir plus nettement que dans le *Dit de l'Alerion*. Les réflexions philosophiques y abondent, et les développements scolastiques, les discussions, subtiles et minutieuses, y sont prolongées indéfiniment. Il semble que la clarté de la langue et la netteté du style en ont souffert.

C'est le procédé habituel de Machaut que d'étayer de preuves particulières ses préceptes généraux : il tire ici les unes de son expérience personnelle, d'autres de ses lectures, d'autres enfin d'« exemples », c'est-à-dire d'anecdotes ou de courtes nouvelles.

Pour ce qui est de l'expérience personnelle de Machaut, Tarbé a pu se demander avec raison s'il ne faudrait pas voir dans le *Dit de l'Alerion* le tome premier de « confessions » dont le *Voir dit* formerait le second. On ne peut répondre avec précision. Pourtant l'analogie d'autres œuvres, le *Remede de Fortune*, le *Roy de Navarre*, le *Confort d'Ami*, invite à croire que l'*Alerion* repose sur quelque réalité. De plus, si le poète avait inventé ses récits de toutes pièces, ils eussent été, semble-t-il, plus flatteurs pour son amour-propre, et nous sommes donc porté à admettre que Machaut, tout chanoine qu'il fût, a pu courir quelques-unes des aventures dont il se fait le héros. Toutefois ses peintures sont ici plus vagues que dans le *Roy de Navarre*, les traits de la vie réelle plus rares et moins marqués que dans le *Remede de Fortune*.

Par contre, Machaut a largement étalé dans son *Dit de l'Alerion* ses connaissances littéraires et scientifiques.

Son sujet le portait tout naturellement à exploiter les traités sur les « Propriétés des choses ».

Ainsi, c'est chez Vincent de Beauvais sans doute qu'il a trouvé cette coutume de l'épervier de garder, pour se tenir les pattes chaudes durant la nuit, entre ses serres un oiseau qu'il relâche au matin, en lui promettant l'immunité pour toute la journée¹. C'est encore à Vincent de Beauvais qu'il doit peut-être le trait que l'alérion vole si haut que le regard humain ne peut le suivre, et cet autre détail qu'à la vue d'un aigle tous les autres oiseaux nobles perdent leur audace et n'osent plus, ce jour-là, attaquer une proie². Et s'il a choisi pour l'amante infidèle l'image du gerfaut, serait-ce parce que dans le *De natura rerum* il a pu trouver mentionné un *falco ignobilis* qui abandonne la chasse pour quelque proie indigne?

Mais d'où sait-il que l'alérion est un oiseau « de taille pas moult grant », tandis que les traités latins sont d'accord à le supposer plus grand même qu'un aigle? D'où tient-il le détail de ses ailes tranchantes comme fins rasoirs qu'aucun de ces ouvrages ne donne³? Et quand les Bestiaires vantent tous la puissance du regard de l'aigle qui soutient l'éclat du soleil, aucun d'eux ne nous dit, comme Machaut, que sa vue

1. *Speculum naturale* (éd. de Venise, 1591), l. XVI, ch. 21.

2. *Ouvr. cité*, XVI, 23. 33. Dans les deux cas, Vincent reproduit textuellement Thomas de Cantimpré (consulté par nous dans le manuscrit Hamilton, 114, aimablement mis à notre disposition par la Bibl. Royale de Berlin). Machaut semble bien être remonté directement à Thomas, car c'est là qu'il a encore pu trouver certains détails sur l'élevage des oiseaux que Vincent n'a pas reproduits.

3. Il est curieux de voir figurer ce détail, inconnu, semble-t-il, aux traités latins, dans une traduction française de la lettre du prêtre Jean (voir Jubinal, éd. de Rutebeuf, II, p. 456; 2^e éd., III, 358) et dans le *Bestiaire d'amour* de Rich. de Fournival (éd. Hippeau, p. 39). C'est peut-être là que Machaut l'a trouvé.

en devient meilleure, et on n'y trouve pas plus le prétendu droit que l'aigle s'arroge de saisir la proie prise par un autre ou bien l'oiseau chasseur lui-même. Faut-il croire que, faute de sources écrites, Machaut doive ces traits à des traditions orales ?

Enfin, Machaut rapporte quelques « exemples ». C'est d'abord l'histoire d'un roi de France qui punit comme coupable de lèse-majesté son oiseau, lequel a osé s'attaquer à un aigle. Machaut dit l'avoir entendu « conter » (v. 3399) : selon toute apparence, en effet, il la tient d'une source orale ¹.

C'est aussi sans doute dans une tradition orale, à moins que ce ne soit dans un recueil de contes que nous n'avons pu identifier, qu'il a dû prendre (v. 2091 et suiv.) l'anecdote de Guillaume Longue-Épée et du cheval de saint Louis ².

Le nombre des « exemples » est bien plus restreint dans le *Dit de l'Alerion* et ils y sont introduits avec moins d'art que dans le *Roy de Navarre* : c'est une raison de plus pour croire à la priorité de l'*Alerion*. Nous devons admettre que c'est dans ce poème que Machaut

1. Il y a bien quelque chose d'analogue chez Alex. Neckam (*De naturis rerum*, I, 24), mais les détails diffèrent. D'autre part, le *De natura rerum*, et avec lui Vincent de Beauvais, racontent l'histoire, mais si brièvement qu'on ne saurait voir là la source de Guillaume.

2. Le récit de Machaut offre quelques vagues ressemblances avec la Chronique de Mathieu de Paris à qui nous devons les renseignements les plus explicites sur l'expédition de Guillaume Longue-Épée (éd. Luard, V, p. 130 ss.). Mais d'un autre côté, son « exemple » contient des erreurs assez graves, et surtout, si vraiment il avait utilisé une chronique, aurait-il passé sous silence la mort glorieuse de son héros à la Mansourah que relatent la plupart des historiens contemporains et qui fut l'objet de plusieurs poèmes ? (Voyez Jean de Garlande, dans l'*Hist. litt. de la France*, XXIII, p. 429-433, et le poème anonyme publié par Jubinal, *Nouv. Recueil*, II, 339; cf. Fr. Michel, *Mémoires de Jean, sire de Joinville* (1856), p. 327).

a pour la première fois employé ce procédé dont les auteurs du *Roman de la Rose* et d'autres lui avaient donné l'exemple. On le retrouvera désormais dans toutes ses œuvres et dans celles de son imitateur, Froissart. Ainsi Guillaume nous apparaît ici non point comme un novateur, mais comme un poète qui utilise avec goût et mesure les procédés de ses devanciers et qui servira de modèle à ses successeurs.

Ce volume était presque achevé, quand M. Gaston Raynaud, qui en qualité de commissaire responsable en avait surveillé l'impression, nous fut brusquement enlevé par une mort prématurée. Qu'il nous soit permis de lui donner ici un dernier témoignage de la profonde reconnaissance que nous lui devons pour sa grande bonté et le dévouement avec lequel il s'est acquitté de sa tâche, nous aidant, au besoin, de ses précieux conseils dus à une longue expérience et à des connaissances étendues. Nous remercions aussi M. Paul Meyer qui, malgré son état de santé et ses lourdes charges, a bien encore voulu assumer celle de revoir les dernières épreuves du présent volume, et M. J. Bédier qui sera dorénavant notre commissaire responsable.

1. M. P. Meyer a bien voulu nous faire remarquer que, dans la note de la page 408 de ce volume, le nom de *Miguel del Verms* (donné par Buchon) doit être corrigé en *Miquel del Bernis*, comme l'a montré M. Henri Courteault, *Annales du Midi*, VI (1894), 272 ss.



p 20 - L 481 - Lul

p 23 - L 790 - compl.

p 71 - L 1985 - Chanson royal.

p 105 - L 2857 - Balade.

p 110 - L 3013 - Balade.

p 118 - L 3205 -

p 126 - L 3751 - version

p 131 - L 4107 - rondel.



REMEDE DE FORTUNE ¹

Cils qui vuet aucun art aprendre
A douze choses doit entendre :
La premiere est qu'il doit eslire
4 Celui ou ses cuers mieus se tire
Et ou sa nature l'encline;
Car la chose envis bien define
Qu'on vuet encontre son cuer faire,
8 Quant Nature li est contraire.
Aimme son maistre et son mestier
Seur tout ; et ce li est mestier
Qu'il l'onneur, oubeïsse, serve ;
12 Et ne cuide pas qu'il s'asserve,
Car s'il les aime, il l'ameront,
Et s'il les het, il le harront :

1. *AFMBKJ* Ci commence R. de F.; *E* Ci commence lecu bleu ; *C* sans titre.

4 *E* Celi ; *C* le — 5 *E* Ou s. n. — 6 *J* b. se fine — 7 *CE* Quen... son gre — 10 *E* et celui est m. — 11 *EK* Quil honnoure ; *J* et serue — 13 *K* C. cil — 14 *K* Et si les h. ; *EF* hairont ; *KJ* heront.

- Pourfiter ne puet autrement.
 16 Doctrine reçoive humblement;
 Mais bien se gart qu'il continue,
 Car science envis retenue
 Est et de legier oubliée,
 20 Quant elle n'est continuée.
 Soing, penser, desir de savoir
 Ait, si porra science avoir.
 Et l'entreprene en juene aäge,
 24 Eins qu'en malice son corage
 Mue par trop grant congnoissance.
 Car le droit estat d'innocence
 Ressamble proprement la table
 28 Blanche, polie, qui est able
 A recevoir, sans nul contraire,
 Ce qu'on y vuet peindre et pourtraire;
 Et est aussi comme la cire (cira)
 32 Qui sueffre dedens li escrire,
 Ou qui retient fourme ou empreinte,
 Si comme on l'a en li empreinte.
- Einsi est il certainement
 36 De vray humein entendement
 Qui est ables a recevoir
 Tout ce qu'on vuet et concevoir
 Puet tout ç'a quoy on le vuet mettre,
 40 Armes, amours, autre art ou lettre.
 Car chose ne puet si forte estre,
 S'il vuet, qu'il n'en deveingne mestre,

17 C Et — 19 et manque dans KJ — 21 J S. desir penser; C desir et sauoir — 22 KJ Ait il p.; AFM sil — 23 KJ Et lautre prengne; A eage — 24 E sen — 25 E Que par trop gr. c. — 26 KJ de jouuence — 28 E et polie; J poli — 30 K prindre; CKJ ou pourtr. — 32 BEK lui — 34 C com; EJ lui — 37 C able — 39 tout manque dans KJ; E en quoy en le v. — 41 E peuent; MK fort.

- 44 Mais qu'il vueille faire et labeure
Ad ce que j'ay dit ci desseure.
- 48 Pour ce l'ay dit que, quant j'estoie
De l'estat qu'innocence avoie,
Que juenesse me gouvernoit
Et en oiseuse me tenoit,
Mes ouevres estoient volages:
Varians estoit mes corages;
Tout m'estoit un, quanque vëoie,
52 Fors tant que toudis enclinoie
Mon cuer et toute ma pensée
Vers ma dame, qui est clamée
De tous seur toutes belle et bonne.
56 Chascuns par droit ce nom li donne;
Et de tous les biens que Nature
Puet ottroier a creature
A tant qu'elle est fleur souverainne
60 Seur toute creature humeinne.

- Pour ç'a li mes cuers s'enclinoit,
Et Nature li aprenoit,
Ce m'est vis; car certainement
64 Selonc mon juene entendement
La vëoie moult volentiers.
Car mes voies et mes sentiers,
Mi gieu, mi penser, mi retour
68 Estoiient en son noble atour
Tout adès, n'avoir ne pooie,
Sans li vëoir, parfaite joie.

/ Et quant Amours vit qu'en ce point

43 KJ face — 46 KJ De jouence quant (J que) je y estoie —
50 KJ Variaux — 52 KJ t. menclinoie — 56 K p. dr. en nom —
60 B toutes — 65 et 66 Ces vers sont intervertis dans KJ — 69 E
mauoir — 70 E pour faire joie.

72 Estoie, elle n'atendi point,
 Eins s'i mesla par tel maniere
 Que puis ne fu, ne jamais n'iere,
 Que seur tout quanque Dieus a fait
 76 Ne l'aimme de cuer et de fait,
 Oubeisse, serve et honneure,
 Et qu'en tous tans et en toute heure
 Ne soie tous siens sans demi
 80 A loy de très loial ami.
 Car ç'a esté m'amour premiere,
 Et si sera la darreniere.
 Pour c'en li servant fineray,
 84 Ne jamais autre n'ameray.
 Or doint Dieus que s'amour soit moie,
 Qu'en ce monde plus ne vorroie.

 Einsi fist Amours par son art
 88 Qui maint franc cuer doucement art
 Que, quant premiers ma dame vi,
 Sa grant biauté mon cuer ravi.
 Et quant de s'amour fui espris,
 92 Juenes estoie et desapris,
 S'avoie bien mestier d'apprendre,
 Quant tel fais voloie entreprendre.
 Que di je? Eins l'avoie entrepris.
 96 Qu'einc congié ne conseil n'en pris
 Fors a mon cuer et a ses yeus
 Qui en riant m'ont en mains lieux
 Prié que par amour l'amasse
 100 Si doucement, que je n'osasse

73 BCE se m. — 74 B ny erre — 75 B quanques — 76 M et de cuer — 78 E en tout t. — 81 AFMBKJ Car sa este — 85 F qui samour soie — 86 KJ En — 87 E fu amours — 91 à 150 Ces vers manquent dans KJ — 93 E bien besoing — 94 C fait — 95 MC dis; lauoie manque dans F — 96 BCE Queins; C conseil ne congie — 98 ME maint.

- Leur vueil refuser, ne peüsse.
 Et mes cuers voloit que je fusse
 Tous siens, et j'aussi le voloie,
 104 Et pour ç'a eaus m'en consilloie.
 Si qu'einsi fui, se Dieus me gart,
 Pris par dous ris et dous regart.
 Et certainement, se j'eüsse
 108 Tant de bien en moy que je fusse
 Aussi sages com Salemons,
 Et fust miens quittes tous li mons,
 Et aussi preus comme Alixandres
 112 Ou comme Hector, qui gueres mendres
 Ne fu de li quant a valour,
 Et s'eüsse autretant d'onnour
 Comme ot Godefroy de Buillon,
 116 Et la biauté qu'ot Absalon,
 Et de Job la grant pacience,
 L'estableté et la constance
 De Judit et de Socratès,
 120 Qui en un point estoit adès,
 Car pour gaaingne ne pour perte
 Ne se mouvoit, tant fust aperte,
 Et avec ce l'umilité
 124 Qu'Ester ot, et la loiauté
 D'Abraham, a verité dire,
 Ne peüsse je pas souffire
 Pour dame amer de tel affaire.
 128 Mais Amours le me firent faire
 Qui m'i donnerent ligement,
 Quant je la vi premierement;

101 *E* ne ne p. — 104 *C* me conseilloye — 106 *E* de doulz
 regart — 107 *E* ce je eusse — 108 *FMBE* my — 112 *M* com;
B' guieres — 114 *MCE* Et sceusse — 115 *E* eust — 118 *C* Lest.
 la contestance — 119 *ME* judic; *C* judich — 120 *E* estoient —
 — 121 *C* Que — 123 *FE* aueuc; *E* humillite — 124 *B* Que hestor;
E eust — 129 *C* liegement.

132 Si que siens sans riens retenir
Sui, que qu'il m'en doie avenir,
Et seray, tant com je vivray,
Ne jamais autre n'ameray.

136 Et quant Amours m'ot a ce mis
Que pris fui et loiaus amis,
Elle congnot bien ma juenesse,
Mon innocence, ma simplesse.

140 Et pour ce qu'estoie en enfance,
Me prist elle en sa gouvernance;

Si me moustra la droite voie,
Comment ma dame amer devoie,
Servir, oubeïr, honnourer,

144 *(10 + 12)* Humblement croire et aourer
Et cremir seur toute autre rien
Com m'amour et mon dieu terrien,
Et que toudis eüsse l'ueil

148 A faire son bon et son vueil,
En gardant s'onneur et sa pais,
Et que, se de l'amoureux fais
Me venoit peinne, ne dolour,

152 Ou merencolie, ou tristour,
Que tout humblement recueillisse,
Et qu'a grevez ne m'en tenisse;
Et aussi que bien me gardasse

156 Que ceste amour continuasse,
Et qu'adès, de près et de loing,
Desir, penser etüsse et soing

131 A retollir — 132 C quoy quil — 134 EC autre amour nauray (E naray) — 135 E a. mont a ce mis — 136 E sui — 138 E Mon juuence; B ingnocence — 145 F c. se toute — 146 E Comme — 149 E g. samour — 150 B ce — 151 KJ Ne nauoie nulle d. — 152 KJ Mirancolie ne tr. — 153 KJ Que humblement ne r. — 154 A que agreuez; KJ qua gucriz; E que agreure ne me t.

160 De s'amour et sa grace acquerre,
 Sans autre desirer ne querre,
 Et que loiaus fusse et secrez.
 Ce sont les poins et les degrez
 164 Qu'Amours m'enseingna et aprist,
 Quant en gouvernance me prist;
 Et je les ay si bien appris
 Que puis en un seul ne mespris.

168 Et aussi ma très douce dame,
 Que je desir et aim, par m'ame,
 De cuer, sans pensée vileinne,
 Plus que Paris ne fist Heleinne,
 172 M'estoit miroir et exemplaire
De tous biens desirer et faire.
 Et pour le bien qu'en li vëoie,
 De tout bien faire me penoie
 Et me gardoie de mesprendre,
 176 Si qu'on ne me peüst reprendre,
 A mon pooir, car sa bonté
 M'en donnoit cuer et volenté.

180 Et son humilité parfaite
 M'estoit escuz, deffense et gaité
 Qu'orguieus ne me peüst sousprendre,
 Qui mains maus norrist et engendre,
 Et qu'envers tous très doucement
 184 Me maintenisse et humblement.
 Et vraiment bien dire puis
 Que d'umblesse est fonteinne et puis;
 Qu'onques turtre ne turtrelle,

164 *J* gouuernement — 171 *CKJ* mireoir — 174 *K* tous biens
 — 181 *B'EKJ* Quorgueil; *CK* seurprendre; *A* sourprendre —
 182 *MB'EKJC* maint mal; *A* norrit — 184 *C* Me tenisse —
 186 *J* f. a puis — 187 *KJ* turtre; *E* tourturelle.

- 188 Aingnaus, coulons, ne coulombelle,
 Damoiselle, ne pucelette
 Ne pot estre d'orgueil plus nette,
 Ne plus pleine d'umilité,
 192 Acompaingnie de pité,
 En tous cas et en tous endrois,
 De li. Certes, et c'est bien drois,
 Car il li vient de droite ligne;
 196 Pour c'en ce cas pas ne forligne.

 Et sa maniere asseürée,
 De tous et de toutes loée,
 Son biau port, son gentil maintieng
 200 Qui pareil n'ont, si com je tieng,
 Tout aussi com l'enfant le mestre
 Aprent, m'apprenoient a estre. *à dire quoi?*
 Car, sans plus, de leur ramembrance
 204 Maintieng, maniere et contenance
 Loing de li souvent me venoit
 Milleur, quant il m'en souvenoit.
 Si que dont, quant je la vëoie
 208 Vis a vis et que remiroie
 Son port, son maintieng, sa maniere,
 Qui plus est estable et entiere
 Que nulle qu'onques mais veïsse,
 212 Bien estoit drois qu'en retenisse
 Aucun notable enseingnement,
 Quant dou souvenir seulement
 Meintes fois par Douce Pensée
 216 Ma maniere estoit amendée.

Et sa gracieuse parole,

192 *EK* pitie — 196 *M* ce tas; pas manque dans *F* — 200 *E*
p. not — 201 *C T.* ainsi — 202 *C* maprenoit; *E* maprenoie — 203
E sen plus — 205 *C* Lors — 212 *J* que r. — 215 *FMBC* Meinte;
E par mainte *p.*

Qui n'estoit diverse ne fole,
 Estrange ne mal ordenée,
 220 Hauteinne, mais bien affrenée,
 Cueillie a point et de saison,
 Fondée seur toute raison,
 Tant plaisant et douce a oïr,
 224 Que chascun faisoit resjoïr,
 Me metoit un frein en la bouche
 Pour moy taire de ce qui touche
 A tout ce qu'on claimme mesdire.
 228 Mais laisse avoit pour le bien dire,
 Car nuls ne doit dire d'autrui
 Ce qu'il ne vuet oïr de lui.
 Le trop parler me deffendoit;
 232 Parler a point me commandoit,
 Sans boudour et sans venterie,
 Sans mentir et sans flaterie;
 Car c'est chose moult honnourable
 236 D'estre en son parler veritable,
 Et verité ne quiert nuls angles, ?
 N'elle n'a que faire de jangles.

S'onneur et sa grant courtoisie
 240 Me deffendoient villonnie
 Et voloient que j'honnourasse
 Chascun, et que po me prisasse;
 Car cils a l'onneur qui la fait,
 244 Nom pas cils a qui on la fait.
 Et se l'Evangile n'est fausse,
 Humiliez est qui s'essause,

220 *C* affremee; *E* affermee; *J* aferuee — 221 *E* de raison —
 224 *M* chascuns — 226 *KJ* taire a tout ce qui t. — 228 *E* laissie;
KJ M. laissier (*K* lessiez) le et le b. d.; *C* auoir — 230 *B* qui;
K li — 231 *A* me commandoit — 235 *J C.* est — 236 son *manque*
dans C — 237 *M* veritez — 243 *CE* le — 244 *M* cui; *EK* le —
 246 *FM* iert.

- Et qui s'umilie essaussiez.
 248 Pour c'est li noms si essaussiez
 De ma dame par tout le monde,
 Qui en humilité habonde,
 En honneur et en courtoisie,
 252 Plus qu'en dame qui soit en vie;
 Et comment que chascuns li donne
 Le pris d'onneur et la coronne,
 Estre cuide, tant a d'onnour,
 256 Entre les autres la menour.
 Ne congnoissoit fole largesse,
 Ne d'escharseté la simplese,
 Ne la destresse d'avarice,
 260 Qui est en cuer humain grant vice.
 Mais toudis, quant elle donnoit,
 Ses dons sagement ordonnoit
 Et savoit certainement quoy,
 264 Quant, comment, a qui et pour quoy.
 Tost le faisoit, et volentiers,
 S'en estoit ses dons plus entiers;
 Car qui tost donne, deus fois donne.
 268 De ce m'estoit maistresse bonne
 Qui m'aprenoit a bonne escole
 Que n'eüsse largesse fole,
 Avarice, n'escharseté
 272 Que largesse het sans pité,
 Et seur tout qu'en moy fer ne fust
 Dou dart d'avarice ne fust,
 Qui tout autre bien fait perir

247 *Les mss. (sauf E) donnent tous* : Et qui sessausse humiliez
 — 248 *est manque dans B*; *A li mons*; *M a corrigé li mons en li*
noms — 250 *E sabonde* — 252 *CE P. que d.* — 258 *F descher-*
sete; *B de cherseté*; *K deschertete*; *J derchiercete* — 264 *J ne*
pour — 266 *B ces* — 271 *FMB neschersete*; *KJ neschassete* —
 272 *KJ Qui*; *E ait*; *KJ pitie* — 273 *E moy ferme fust* — 274 *E*
ne sceust — 275 *E porrir.*

276 Par tout ou il se puet ferir.
 Car ja homs n'iert tant honnourez,
 Que ses biens n'en soit devourez
 Et qu'il n'en perde, s'il a pris,
 280 Scens, honneur, ame, los et pris.

Et sa grant douceur a nul fuer
 Ne se departoit de mon cuer,
 Car sa demeure et son sejour
 284 Y faisoit de nuit et de jour.
 Et aussi com le dous entrait
 La douleur d'une plaie trait
 Et adoucist, sa grant douçour
 288 Faisoit adoucir la dolour
 Qu'Amours et Desirs me faisoient,
 Qui maint grief estour me donnoient,
 Desquels je ne me pleing ne dueil,
 292 Car je n'en ai peine ne dueil,
 Einsois les recueil humblement,
 Bonnement et joieusement.

Et son très dous plaisant regart
 296 Attraioit mon cuer de sa part
 Tout aussi, par son dous attrait,
 Com l'aïmant le fer attrait.
 Et ce tenoit mon cuer en joie,
 300 Car quant ce dous regart vëoie,
 En moy ne prenoit son repaire
 Riens qui fust a joie contraire.
 Et sa biauté, qui toutes passe,

277 *K* si h. — 278 *CE* ne; *E* soient; *K* demorez — 279 *C* sil
 la; *KJ* si la — 280 *E* S. honnour laime et pris — 283 *E* d. a
 son s. — 284 *KJ* Il — 286 *E* pl. entrait — 290 *E* gr. assault —
 293 *EKJ* le — 296 *E* Atroit; *EKJ* a sa part — 298 *B'* Comme...
 trait — 299 *MCE* se — 300 *K* son d. r. — 302 *E* quil — 303
ME toute.

- 304 Enlaçoit mon cuer et enlasse
 De plus en plus de jour en jour
 En son service et en s'amour,
 Et m'aprenoit, par sa puissance,
 308 A congnoistre Douce Esperance,
 Et a desirer la mercy
 D'Amours, dont moult la remercy.
 Car certes, je ne congnoissoie
 312 Espoir ne Desir, quant en voie
 Me mist sa biauté dou congnoistre,
 Pour m'amour et me joie acroistre,
 Qu'Amours croist Desir et enorte,
 316 Et Esperance joie aporte.

- Et son noble atour bel et gent,
 Qui est, au dit de toute gent,
 Simple, faitis, apert et cointe,
 320 M'acointoit et encor acointe
 Que me tenisse cointement,
 Nettement et jollement,
 Trop ne po; car qui se desguise,
 324 Certes, ce n'est pas belle guise;
 Mais qui puet au moien venir,
 C'est le plus seür a tenir.

- Einsi son excellent bonté
 328 Et sa parfaite humilité,
 Sa maniere qui n'est volage,
 Son gentil port, son maintieng sage,
 Son biau parler, sa haute honneur,
 332 Sa courtoisie sans errour,

307 *E* en sa p. — 309 *E* desirier — 314 *E* P. amour — 315 *F* desirs; *C* cr. et desirs; *E* cr. et desir — 318 *K* toutes — 319 *E* S. fait appert — 320 *E* encore; *K* macointe — 323 *C* c. qui trop se d.; *E* car sui se deguise — 326 *F* au t.

Sa franche liberalité,
 Sa douceur pleine d'amisté,
 Son dous regart, sa biauté fine
 336 Et son atour belle doctrine
 Me demoustroient et maint bien,
 Se je les retenisse bien.
 Et ja soit ce qu'en li veïsse
 340 Tous biens, et po en retenisse,
 Ne puet estre que mieus n'en vaille,
 Ou ce seroit mal fait sans faille.
 Et se retenu les avoie,
 344 Volentiers pas ne les diroie,
 Pour ce que loange assourdist
 En bouche qui de li la dist.
 Et nompourquant tant en vueil dire
 348 Sans venterie et sans mesdire
 A sa loange seulement,
 Que de li venra proprement,
 S'en toute ma vie riens vail,
 352 A qui cuer, corps et ame bail.

Einsî la très noble doctrine
 Qui tant est precieuse et fine
 De la belle me doctrina,
 356 Qui toute bonne doctrine a.
 Et je la servi longuement
 De cuer si amoureusement,
 Qu'a nulle autre rien n'entendoie
 360 Fors a s'amour ou je tendoie.
 Mais de tout ce riens ne savoit,

334 *A* damite; *KJ* damitie; *E* damistie — 337 *KJ* Me monstroient et moult de bien; *E* d. a maint bien — 343 *BK* ce; *E* retenus — 344 *K* disoie — 345 *FMCB* absourdist; *KJ* ensourdist — 346 *CE* le — 352 *KJ* En cuer en corps en ame en vail — 359 *FMEKJ* riens — 360 *M* sonnour; *E* jentendoie.

- Ne comment elle pris m'avoit;
 Car pour riens ne li descouvrisse
 364 L'amour de mon cuer, ne deïsse,
 Ne descouvrir ne li peüsse,
 Se je vosisse ne sceüsse;
 Eins portoie couvertement
 368 Ceste amour et celeement,
 Sans faire en plainte ne clamour,
 Tant estoie espris de s'amour.
 Nompourquant, quant de son regart
 372 Sentoie le très dous espart,
 Je perdoie toute vigour
 Par sa force et par sa rigour,
 Et me faisoit teindre et palir,
 376 Fremir, trambler et tressaillir.
 Lors pooit bien apercevoir
 Que l'amoie sans decevoir
 Plus cinq cens mille fois que mi,
 380 Sans feintise et de cuer d'ami.
 S'usoie ensement ma jouvente
 Pour ma très douce dame gente
 En dous penser, en souvenir,
 384 En esperance d'avenir
 A sa grace que tant desir
 Que je n'ay nul autre desir.

 Si sentoie maintes pointures,
 388 Une heure douces, l'autre sures,
 L'autre plaisant, l'autre enuieuse,
 L'autre triste, l'autre joieuse.

363 ABE rien — 364 KJ ne li deïsse — 369 en *manque dans E*
 — 370 B sonnour — 372 E esgart — 374 KJ Par la force de sa
 vigour (*dans K vigour est corrigé en rigour*) — 381 KJ Vsoie —
 387 E mainte pointure — 388 FE douce; J les autres; E sure —
 390 BEC triste.

- 392 Car cuers qui sent d'Amours le point
 N'est mie toudis en un point,
 N'assetür de joie ou de peinne;
 Einsois couvient qu'il se demeinne
 Selonc la fortune d'Amours.
 396 Mais la teste encline comme ours
 Recevoie son dous voloir,
 Fust de joie, fust de doloir,
 Humblement comme amis parfais
 400 Amoureux par dis et par fais.
 Et pour ce que n'estoie mie
 Toudis en un point, m'estudie
 404 Mis en faire chansons et lais,
 Balades, rondiaus, virelais
 Et chans, selonc mon sentement,
 Amoureux et non autrement;
 408 Car qui de sentement ne fait,
 Son ouevre et son chant contrefait.
 Ne moustrer aussi ne pooie
 Les maus d'amours que je sentoie
 A ma dame qui en chantant
 412 Me va si bel comme enchantant.
 Et tous les chans que je ditoie,
 A sa loange les faisoie
 En pensant que, s'il avenist
 416 Que mes chans devant li venist,
 Qu'elle porroit savoir comment
 Je l'aim et sui en son comment.
 Et mes cuers moult s'y deduisoit,

393 *K j.* ne de p. — 396 *E* teste enth'ue comme bours — 397
E R. sans tresdoulz valloir — 399 et 400 *Ces vers sont intervertis*
dans FM (dans M l'ordre est rétabli par correction) — 400 *CE*
Et loyaus — 403 *KJ* a faire — 405 *KJ* chant — 410 *KJ* Telz — 412
manque dans KJ; E Mena — 413 *KJ* les maux — 416 *KJ* deuers
 — 419 *manquait dans B, ajouté au dessous de la colonne par B';*
M se d.

- 420 Quant ma dame a ce me duisoit
 Qu'a sa loange et a s'onnour
 Me faisoit chanter pòur s'amour.
 Car chanters est nez de leëce
 424 De cuer, et plours vient de tristece.
 Et seur ce que Douce Pensée
 S'est dedens mon cuer enfermée,
 Souvenirs et Bonne Esperance
 428 Et Loiauté, ou ma fiance
 Ay si toute qu'ailleurs ne l'ay,
 Fis je ce dit qu'on claimme lay :

I

- 431 Qui n'aroit autre deport a
 432 En amer
 Fors dous Penser
 Et Souvenir
 Avec l'Espoir de joïr,
 436 S'aroit il tort,
 Se le port
 D'autre confort
 Voloit rouver;
 440 Car pour un cuer saouler
 Et soustenir,
 Plus querir
 Ne doit merir
 444 Qui aime fort.

Encor y a maint ressort : a'
 Ramembrer,

421 C et samour; KJ a samour — 424 KJ nest; de *manque* dans M — 425 KJ que deusse chanter — 426 E Est; KJ Cest mon cuer dedens — 431 Dans KJ le lay est intitulé : Lay de bon espoir — 433 J d. espoir — 439 F Voloir.

448 Ymaginer
 En dous plaisir
 Sa dame vëoir, oïr,
 Son gentil port,
 Le recort
 452 Dou bien qui sort
 De son parler
 Et de son dous regarder,
 Dont l'entrouvrir
 456 Puet garir
 Et garentir
 Amant de mort.

II

460 Et qui vorroit plus souhaidier, *a*
 Je n'os cuidier
 Si fol cuidier
 Que cils aime de cuer entier
 Qui de tels biens n'a souffisance;
 464 Car qui plus quiert, il vuet trichier, — *a'*
 S'Amours tant chier
 L'a que fichier
 Deingne par l'ueil de son archier
 468 En son cuer d'eous la congnoissance.

Car on ne les puet esprisier, *a*
 Ne trop prisier,
 Quant de legier
 472 Puelent de tous maus alegier,

448 *CEKJ* Et — 449 *KJ* v. et oir — 450 *KJ* Et son gent port
 — 451 *KJ* recoit — 458 *E* Auant — 463 *KJ* de ces b. — 466 *M*
 quafichier — 468 *KJ* c. dous; *E* c. de deux (*sur rature*) — 469 *K*
 espuisier.

Et faire par leur grant puissance
 Un cuer navré sain et legier, — a
 Sans nul dangier,
 476 Et eslongier
 De mal, et de joie aprochier.
 Seulement de leur ramembrance.

III

Et pour c'engendrée a
 480 S'est Douce Pensée
 En mon cuer et enfermée,
 Qu'adès me souvient b
 De la desirée,
 484 Dont ma joie est née
 Et l'esperance doublée
 Qui de li me vient.
 S'en yert honnourée, c
 488 Servie, loée,
 Crainte, obeïe et amée,
 Faire le couvient;
 Car s'il li agréé, — d
 492 J'aray destinée
 Bonne ou mort desesperée;
 Dou tout a li tient.

IV

496 Mais quant je voy a
 Le très bel arroy

473 leur manque dans KJ — 474 C s. de legier — 483 FA —
 488 EKJ et loee — 491 CE si li; KJ si lui.

Simple et coy,
 Sans desroy,
 De son corps, le gai,
 500 Et que je l'oy — b
 Parler sans effroy,
 Par ma foy,
 Si m'esjoy
 504 Que toute joie ay.

Faire le doy, c
 Se je l'aim et croy ;
 Car de moy
 508 A l'ottroy
 Et de mon cuer vray,
 Qui maint en soy, — d
 Dont tel bien reçoÿ
 512 Que puis n'oy
 Grief anoy
 Que je l'enamay.

V

Et se par Desir recueil a
 516 Aucun grief, pas ne m'en dueil,
 Car son très dous riant oueil
 Tout adoucist
 Le grief qui de Desir ist; — b
 520 Si me plaist et abelist
 Tant qu'au porter me delist,
 Plus que ne sueil,
 Pour sa biauté sans orgueil c

497-8 Ces vers manquent dans KJ — 504 E joi; A aie — 507 CEKJ en moy — 508 CEKJ Joie en croy — 509 CEKJ Pour ce mon c. — 510 CE Remaint; KJ Demeure — 516 E me — 519 F que.

- 524 Qui toutes passe, a mon vueil,
 Et pour son très bel acueil
 Qui toudis rist,
 Si qu'en plaisance norrist — *d*
 528 Mon cuer et tant m'enrichist
 Qu'ainsi vivre me souffist,
 Ne plus ne vueil,

VI

- Fors tant, qu'en aucune maniere *a*
 532 Ma dame chiere,
 Qui de mon cuer la tresoriere
 Est et portiere,
 536 | Sceüst qu'elle est m'amour premiere
 Et darreniere.
 Et plus l'aim qu'autrui ne mon bien,
 Nom pas d'amour veinne et legiere, — *b*
 Mais si entiere,
 540 Que mieus ameroie estre en biere
 Qu'a parsonniere
 Fust, n'en moy pensée doubliere.
 Tels toudis iere,
 544 Comment qu'elle n'en sache rien.

 Car ne sui tels qu'a moy affiere *c*
 Que s'amour quiere,
 Ne que de son vueil tant enquiere
 548 Que li requiere;
 Car moult porroit comparer chiere

524 *K* Que; *KJ* toute; passe manque dans *KJ* — 525 *E* son
 doulz bel a. — 529 *E* Si quainsi si viure me s. — 536 *E* darraine
 — 537 *CKJ* laim que moy ne mon b. — 538-544 Ces vers sont
 intervertis dans *K* avec les vers 545-551 — 541 *EKJ* Que p. —
 542 *EKJ* Fust en moy — 544 *KJ* Combien.

Tele priere

Mes cuers qui gist en son lien.

552 Pour ce n'en fais samblant ne chiere, - *de*

Que je n'aquiere

Refus qui me deboute ou fiere

De li arriere ;

556 Car se sa douceur m'estoit fiere,

Amours murtriere

Seroit de moy, ce say je bien.

VII

Si n'est voie *a*

560 Qui m'avoie

Comment descouvrir li doie

Par nul tour ;

Car sans retour

564 Je morroie, *de*

Se j'avoie

Refus, et, se je vivoie,

Ma boudour

568 Seroit tristour.

Fols seroie, *e*

Se rouvoie

Riens plus, fors qu'en li emploie

572 Corps, honnour,

Cuer et amour ;

Qu'autre joie *- de*

Ne devroie

576 Voloir, s'assez remiroie

550 K Celle — 553 C macquiere — 558 KJ ce scet on bien
 — 559-680 Cette fin du lay manque dans KJ — 575 A deue-
 roie.

Sa douçour
Et sa valour.

VIII

- 580 Dont la bonne et belle, *a*
Comment sara elle
Que de li vëoir
En mon cuer s'ostelle
584 Une amour nouvelle *b*
Qui me renouvelle
Et me fait avoir
Joieuse nouvelle,

588 De quoy l'estincelle *c*
Fait sous la mamelle
Mon fin cuer ardoir?
S'en frit et sautelle,
592 Qu'homs ne damoiselle, *d*
Dame ne pucelle,
Ne le puet savoir,
Si le port et selle.

IX

- 596 Amours que j'en pri, *a*
Qui volt et souffri
Qu'a li, sans detri,
Quant premiers la vi, m'offri,
Li porra bien dire
600 Que pour s'amour fri *b*
Sans plainte et sans cri,
Et qu'a li m'ottri,

604 Comme au plus très noble tri
Que peüsse eslire,

Et qu'autre ne tri; c
Einsois a l'ottri
Qu'onc ne descouvri,
608 Dont maint souspir ay murtri
Qui puis n'orent mire.
Mais s'en mon depri d
M'est amours estri,
612 Je n'en brai ne cri,
N'autrement ne m'en defri,
Ne pense a defrire.

X

616 Car ensement ca
Vueil liement,
Joliement
Et gaiement,
En ma dame amer loyaumen
620 User toute ma vie
Si franchement, f
Que vraiment,
Se j'ay tourment,
624 Aligement
N'en vueil, fors souffrir humblement
Ma douce maladie.

Celeement c
628 Et sagement,

603 tres manque dans M — 605 E cry — 607 E Conques — 609 E morent — 610 C sen moy; B sen monde pri — 611 E Met; C Mot; F escri — 614 E peusse.

- Patienment
 Et nettement
 Iert et très amoureusement
 632 Dedens mon cuer norrie ;
 Car bonnement
 Et doucement,
 Procheinement,
 636 S'Espoirs ne ment,
 M'iert ma peine très hautement
 A cent doubles merie.

XI

- 640 Car comment que Desirs m'assaille
 Et me face mainte bataille
 Et poingne de l'amoureux dart,
 Qui souvent d'estoc et de taille
 Celeement mon cuer detaille,
 644 Certes bien en vain se travaille,
 Car tout garist son dous regart


- Qui paist d'amoureuse vitaille
 Mon cuer et dedens li entaille
 648 Sa biauté fine par tel art
 Qu'autre n'est de quoi il me chaille,
 Et des biens amoureux me baille
 Tant qu'il n'est joie qui me faille
 652 Que n'aie de li que Dieus gart.

XII

Et pour ce, sans nul descort,

631 B tressauoureusement — 638 E double — 644 B le traueille; E me tr. — 649 F Contre.

Endurer
 Vueil et celer
 656 L'ardant desir
 Qui vuet ma joie amenrir
 Par soutil sort ;
 Si le port
 660 Sans desconfort
 Et vueil porter ;
 Car s'il fait mon cuer trambler,
 Taindre et palir
 664 Et fremir,
 A bien souffrir
 Dou tout m'acort.

Il me fait par son enort 
 668 Honnourer,
 Servir, doubter,
 Et oubeïr
 Ma dame et li tant chierir
 672 Qu'en son effort
 Me deport,
 Quant il me mort
 Et vuet grever,
 676 Mais qu'a li vueille penser
 Qu'aim et desir
 Sans partir,
 Ne repentir;
 680 La me confort.

[Einsi me fist ma dame faire
 Ce lay qu'oÿ m'avez retraire,

654-5 *E* Veul celer sanz faulx penser — 657 *A* anientir — 666
M Dont — 669 *C* S. celer; *E* Celeement — 670 *E* Et tendrement
 obeir — 676 *C* vueul — 681 *E* fait — 682 *m* manque dans *B*.

- Ja soit ce que riens n'en sceüst
 684 Qu'elle fait faire le m'eüst.
 Mais selonc le sens que j'avoie,
 A sa loange le faisoie,
 Et si près de mon sentement
 688 Com je pooie bonnement,
 Tant que par aventure avint
 Qu'en sa presence cils lais vint
 (Et venus y estoie aussi,
 692 Dont j'os puis assez de soussi)
 Qu'elle me commanda au lire.
 Si ne li osay escondire,
 Eins li lus tout de chief en chief,
 696 A cuer tramblant, enclin le chief,
 Doubtans qu'il n'i eüst meffait,
 Pour ce que je l'avoie fait.
 Et quant je li os tout leü
 700 Et elle l'ot bien conceü,
 Me demanda qui fait l'avoit,
 Pour ce qu'elle ne le savoit.
 Et si tost qu'elle dit le m'ot,
 704 Je n'eüsse dit un seul mot
 Pour toute l'empire de Romme;
 Car nuls cuers ne penseroit comme
 Je perdi maniere et vigour;
 708 Car honte, amour, biauté, paour,
 Et ce que celer li voloie
 L'amoureux mal que je sentoie,
 Me tollirent si le memoire
 712 Et les cinq sens, que ne puis croire
 Qu'onques amans fust en tel point,

683 *E* r. en; *nen manque dans C* — 684 *E* Q. faire faire — 692 *C* joy; *E* asses puis — 693 *B'* a lire — 695 *C* Ains la lui; *E* le leu; *B'* leu — 696 *KJ* De — 699 *A* eus — 700 *J* leut; *dans K* leut *est ajouté par une seconde main entre bien et conseau* — 706 *C* pensoit — 709 *KJ* le — 710 *KJ* pensoie.

- Ne de parler si mal a point.
 Car je n'i savoie moien,
 716 Tant estoit en estroit loien
 Mes cuers qui de paour trambloit.
 Et vraiment, il me sambloit,
 Se j'eüsse dit : « Je le fis »,
 720 Que trop me fusse desconfis
 Et mis, espoir, en aventure
 De mort crueuse, amere et dure,
 Pour ce que li eüsse ouvert
 724 Comment je l'aim, et descouvert.
 Et s'un po de durette chiere,
 Ou de regart, ou de maniere,
 Ou de parler, ou autrement,
 728 M'eüst fait, je say vraiment
 Qu'eüsse esté mors en la place
 Pour paour de perdre sa grace,
 Nom pas pour ce qu'elle fust moie,
 732 Mais en esperence en estoie ;
 Et pour ce n'osoie respondre
 Sa demande, n'a li respondre.

 Mais encor plus me deceüsse
 736 Assez, se menti li eüsse ;
 Car mentir ne doit a sa dame
 Amans pour mort de corps ne d'ame,
 Eins li doit toudis dire voir
 740 Au plus près qu'on le puet savoir.
 Et certes, si bonne et si sage
 Est ma dame, qu'a mon visage
 Sceüst tantost se je bourdasse,

719 *KJ* Que se (*K ce*) jeusse — 721 *F* Et uns c. — 722 *J* amere
 crueuse — 725 *s* manque dans *E* — 727 manque dans *KJ* — 733
CE despondre ; *KJ* espondre — 734 manque dans *J* — 738
MBEKJ c. ou dame — 740 *A* pres qui le p. ; *C* pres quil le p.

- 744 Ja si bien ne li coulourasse.
 Et ce faisoit mon cuer defrire
 Que ne savioie le quel dire,
 De verité ou de mansonge.
- 748 Et pour ç' aussi, com se fust songe,
 Ravis en parfonde pensée,
 De devant ma dame honnourée,
 Sans respondre et sans plus atendre,
- 752 Me departi, sans congié prendre,
 En tel point que je ne savioie
 Qu'il me failloit, ne ou j'estoie.
 Et au partir soupiranment
- 756 Pris a plourer si fondaument
 Qu'en plours et en larmes fondaient
 Mes cuers qui tous s'en confondaient.
 Et pour gäaingnier tout le monde,
- 760 Je n'eüsse retenu l'onde
 De ce plour, que par mi le vis
 Ne me coulât a son devis.
 Mais de ce fu trop eüreus
- 764 Qu'ame n'i avoit, fors nous deus,
 Qui s'en peüst apercevoir,
 Ne qui riens en peüst savoir.
 Car tuit li autre assez longnet
- 768 Estoiēt mis en un congnet
 Et s'esbatoient bonnement
 A jouer au « Roy qui ne ment ».

- Einsi laissai ma dame chiere,
 772 Et m'en parti a simple chiere,

745 *KJ* Et si f. — 748 *CE* aussi que; *Mss.* ce — 749 *ABE* Raui; *E* R. ou — 750 *CKJ* Deuant — 754 *A* ne que jauoie — 755 *K* Car; *CJ* souspiraument — 756 *E* au pl.; *C* fondaument; *B* fondement — 757 *E* pleurs et larmes — 760 *K* Ne n. retenue — 765 *E* puist — 767 *F* autres — 768 un manque dans *C*; *A* coingnet.

- Tristes, pensis et souspirans,
 Merancolieus, desirans
 De venir en aucun destour
 776 Ou finer peüsse mon plour,
 Tant qu'a moy fusse revenus.
 Si m'en alay les saus menus,
 Pour ce que, s'aucun encontrasse,
 780 Que tant ne quant n'i arrestasse,
 Et par quoy on n'aperceüst
 Qu'en moy plour ou tristece eüst.
 S'alai ainsi moult longuement,
 784 Sans issir de mon pensement.
 Tant que vi un trop biau jardin
 Qu'on claimme le Parc de Hedin.
 Lors celle part m'acheminay
 788 Et de cheminer ne finay,
 Tant que j'y vins; mais je n'y pos
 Entrer; car il estoit enclos
 De haus murs et environnez,
 792 Ne li chemins abandonnez
 N'estoit pas a tous et a toutes.
 Nompourquant je sieui les routes
 Qu'a terre vi et les esclos
 796 Jusqu'a un huis qui estoit clos,
 Qui trop bel seïoit et trop gent
 En un destour et loing de gent.
 S'i avoit un petit guichet,
 800 De quoy je levay le clichet;
 Et quant levé l'eus, j'entraï ens;
 Mais je ne vi ame laiens,

773 *EJ* Tristres — 774 *E* deffrians — 781 *KJ* pour quoy on
 apperceust — 782 *E* pl. ne tr. — 786 *MK* part — 789 *KJ* que y
 vins mais ny pas — 790 *K* Encler — 791 *KJ* meurs — 793 *CE*
 t. ne a t. — 794 *C* Et nonpourquant; *C* siui; *M* sui; *KJ* je en
 vy les rotes — 797 *K* Que; *B* seïoit — 800 *K* cliclet; *ce vers qui*
manquait dans B a été ajouté par B' au bas de la colonne.

- Dont plus liez fu, car je voloie
 804 Estre tous seuls, se je pooie.
 Et quant j'eus mon vueil assevi
 D'entrer ens, et tous seus me vi,
 Le guichet fermai au verrueil.
 808 Si m'en alai parmi le brueil
 Qui estoit si biaux qu'onques mais
 Ne vi, ne ne verrai jamais
 Si bel, si gent, si agreable,
 812 Si plaisant, ne si delitable;
 Et les merveilles, les deduis,
 Les ars, les engins, les conduis,
 Les esbas, les estranges choses
 816 Qui estoient dedens encloses,
 Ne saroie jamais descrire.
 Et nompourquant je puis bien dire
 Qu'homme ne saroit deduit querre
 820 En l'air, en l'iaue, n'en la terre,
 Qu'on n'i trovast prest a toute heure
 A son vueil, sans faire demeure.
 S'alay tant amont et aval
 824 Que je m'embati en un val
 Ou je vi une fontenelle
 Qui estoit moult clere et moult bele,
 D'arbres et d'erbe environnée;
 828 Et si estoit environ née
 Une haïette d'esglentier.
 Mais n'i vi voie ne sentier
 Qui fust froie ne batue,

803 *EKJ* que je v. — 804 je *manque dans E* — 805 *KJ* assui — 806 *E* ens a tous ceulz que vy — 807 *C* fremay; *B* vuerueil — 809 *KJ* si biaux (*J* biaux) estoit — 814 *FMB* engiens — 817 *KJ* escrire — 820 *KJ* En lair en la mer nen — 821 *E* Quen; *M* pres — 822 *E* De; *KJ* et sans; *K* s. grant demeure — 827 *E* Et darbres — 830 *E* ne vy; *K* ni a voie; *J* ni auoit ne voie — 831 *BKJ* froice.

- 832 Fors l'erbette poingnant et drue.
Si pensay que petit repaire
Avoit la ; pour ce m'i vos traire.
Si me mis outre la haïette
- 836 Sus la fonteinne clere et nette
Ou mon vis lavay et mes yeus ;
Et puis je m'assis ; car li lieus
Ou einsi m'estoie arrivez
- 840 Me sambloit estre moult privez.
- Lors pris a penser durement,
En moy blasmant, quant tellement
De ma dame estoie partis.
- 844 Car se li cuers me fust partis
Pour s'amour et en sa presence,
Il me vausist mieus, sans doubtaunce.
Qu'avoir fait telle niceté,
- 848 Com j'ay ci devant recité,
Ce m'estoit vis, puis que ce fust
Pour li, et elle le sceüst.
- Nompourquant je ne le peüsse
- 852 Amender, se sires deüsse
Estre de quanque Dieus a fait.
Si n'est pas si grant le meffait,
Car outre pooir ne puet nus ;
- 856 Ne cils meffais n'est pas venus
De moy, car je ne le fis pas,
Eins le fist Amours qui compas,
Regle, ordre, raison, ne mesure
- 860 Es cuers amoureux ne mesure,

842 *E* En blamant moy — 845 et manque dans *KJ* — 846 *A*
Y me venist — 848 *E* ci deuant ay ; jay manque dans *C* — 849 *C*
Et — 850 *EKJ* et quelle — 852 *K* seres — 853 *E* quanques ; *KJ*
quanquil — 855 *ABKJ* contre p. — 859 ne manque dans *KJ* —
860 manque dans *KJ*.

- Je m'en vois bien apercevant
 Mieus que n'avoie fait devant.
 Car gueres n'a que je disoie
 864 Qu'adès estoit amans en joie;
 Or sen et voy tout le contraire
 En moy, ne je n'en puis plus faire.
 Mais pas n'avoie bien apris
 868 Tous ses tours, quant l'amer empris;
 Si faurra que je les aprengne
 ✓ Et que le frein a mes dens prengne,
 Se je vueil vivre en son servage.
 872 Je n'y voy plus seür passage,
 Car je sens et voy clerement
 Par mon fait, et non autrement,
 Que cuer d'amant qui aime fort
 876 Or a joie, or a desconfort,
 Or rit, or pleure, or chante, or plaint,
 Or se delite en son complaint,
 Or tramble, or tressue, or a chaut,
 880 Or a froit, et puis ne li chaut
 D'assaut qu'Amours li puisse faire;
 Or li plaist; or ne li puet plaie;
 Car selonc ce qu'Amours le vuet
 884 Deduire, il s'esjoist ou duet,
 Et selonc l'estat de Fortune
 Qui les amans souvent fortune,
 L'un bien, l'un mal, l'autre a sa guise,
 888 Selonc ce qu'elle se desguise.
 Car sans faute, ce qu'elle fait
 Moult soudeinnement le deffait,

861 *E* Je le voy bien; *J* me vois — 863 *K* guieres — 865 *KJ* Or
 en voy bien tout; *CE* sent — 866 *K* mais je ne puis; *J* ne puis —
 868 *E* ces — 873 *A* clement — 876 *E* Ore... ore; *K* Que a j. ou
 a d.; *J* Qu'il a j. ou a d. — 877 *E* ch. et plaint — 878 *J* d. or se
 complaint — 881 *E* Dassaut damours; *B* puissent.

- 892 Car en li n'a estableté,
 Amour, pité, ne fermeté,
 Einsois est toudis sa coustume
 Que ceaus qu'elle fait tonde et plume
 Et sousmette en subjection
 896 Tele come a destruction.
 Et en ce penser ou j'estoie
 Je m'avisay que je feroie
 De Fortune et de mes dolours,
 900 De mes pensers et de mes plours,
 Un dit qu'on appelle complainte,
 Ou il averoit rime mainte,
 Qui seroit de triste matiere.
 904 Si commensai en tel maniere :

S. x x x i x

- 905 Tels rit au main qui au soir pleure, *a*
 Et tels cuide qu'Amours labeure
 Pour son bien, qu'elle li court seure
 908 Et mal l'atourne ; *a'*
 Et tels cuide que joie aqueure
 Pour li aidier, qu'elle demeure.
 Car Fortune tout ce deveure,
 912 Quant elle tourne, *b*
 Qui n'atent mie qu'il adjourne
 Pour tourner ; qu'elle ne sejourne,
 Eins tourne, retourne et bestourne,
 916 Tant qu'au desseure *b'*
 Mest celui qui gist mas en l'ourne ;
 Le sormonté au bas retourne,

892 *EKJ* pitie — 894 *KJ* couue et pl. — 895 *KJ* soubz met
 — 897 *KJ* Entente penser — 900 *E* pensees — 902 *E* aroit ;
K il y auroit — 903-904 *Ces vers manquent dans KJ* — 907
KJ queurt — 909 *K* qua — 913 *F* Quil — 914 *manque dans*
KJ ; *M* t. ne quelle seiourne — 916-918 *Ces vers manquent*
dans KJ.

Et le plus joieus mat et mourne
 920 Fait en po d'eure.

Car elle n'est ferme n'estable,
 Juste, loyal, ne veritable;
 Quant on la cuide charitable,

924 Elle est avere,
 Dure, diverse, espouentable,
 Traître, poignant, decevable;
 Et quant on la cuide amiable,

928 Lors est amere.
 Car ja soit ce qu'amie appere,
 Douce com miel, vraie com mere,
 La pointure d'une vipere

932 Qu'est incurable
 En riens a li ne se compere,
 Car elle traïroit son pere
 Et mettroit d'onneur en misere
 936 Desraisonnable.

Se Fortune aimme, c'est de loing;
 Elle faut toudis au besoing,
 N'elle n'a de personne soing,
 940 Soit vil ou monde.

Et pour si fausse la tesmoing,
 Qu'elle porteroit faus tesmoing
 Pour le mieudre amy mettre en coing

944 Qu'elle ait en monde.
 Plus escorche qu'elle ne tonde,

920 *M* pau; *BE* poy — 924 *BE* amere — 926 *A* Traite; *F* Traiste; *C* Traistre — 929 ce manque dans *E* — 932-33 Ces vers manquent dans *J* — 935 *M* metteroit — 938 et 939 Ces vers sont intervertis dans *M* — 940 *KJ* Sele vit ou m.; *M* vile; *E* vif — 943 Dans *K* meindre est corrigé en mieudre; *C* en soing — 944 *MBCEKJ* ou — 945 *E* escorce; *K* que corrigé en quele.

Et en mauvais malice habonde,
 Par quoy sa norriçon confonde ;
 948 Un pourri coing
 Ne prise chose qu'elle fonde,
 Qui vuet que ses ouvrages fonde,
 En ce n'a pareil ne seconde.
 952 Ce nom li doing :

« Lorde, borgne, fausse et enfrune. »
 De mal faire onques n'est geüne.
 Tout le mont ne prise une prune,
 956 Eins le demeinne
 A la samblance de la lune
 Qui ore est pleine, clere et brune,
 Et fourme ne clarté nesune
 960 N'a en quinseinne,
 Fors tant que n'a mois ne semaine,
 Jour prefix, ne heure certainne,
 Eins est sa vengeance soudeinne ;
 964 Chose est commune,
 Car quant la personne est plus pleine
 D'onneur, de richesse mondeinne,
 De son tour a niant la meinne.
 968 Tele est Fortune.

Pren moy deus sèaus en un puis,
 Qu'assez bien comparer li puis :
 Li uns est pleins, li autres vuis ;
 972 Et se l'un monte,
 L'autre descent ; tout einsi truis

948-1263 *Ces vers manquent dans K avec les feuillets 48 et 49*
 — 950 *E ces* — 954 *J ne fut jeune* — 955 *E monde ; J Ne prise le*
monde une prune — 958 *C Or* — 960 *A quiseinne ; E quisaine* —
 962 *J profix* — 963 *A vengeance* — 966 *E Damour* — 970 *J le* —
 971 *EJ et lautre vuis.*

Que Fortune par ses conduis
 Monte l'un, l'autre avale, et puis
 976 Rien n'i aconté
 A roy, a duc, a per, n'a conte :
 L'un donne honneur, et l'autre honte;
 L'un desgrade; l'autre seurmonte;
 980 C'est ses deduis;
 Tout orgueil amolie et donte.
 Mais Boëces si nous raconte
 Qu'on ne doit mie faire conte
 984 De ses anuis.

Fortune scet plus de pratique
 Que ne font maistre de fisque,
 De divinité, de logique,
 988 Et mendiant,
 Pour trouver une voie oblique;
 Elle oint, elle point, elle pique,
 Elle fait a chascun la nique,
 992 En sousriant.
 L'un fait petit, l'autre fait grant;
 L'un met arrier et l'autre avant;
 Or rit, or pleure, or ne scet quant
 996 Elle aime, si que
 Si attrait sont trop decevant.
 Riens ne tient qu'elle ait en couvent,
 Et, pour conclure, en trebuchant
 1000 Toudis s'aplique.

Nabugodonosor figure

974 *C* ces — 976 *E* acoute — 977 *J* na duc; *FJ* na per — 978
E h. a l'autre — 979 *J* desgarde — 980 *J* Et cest; *B* ces — 981
E doute — 982 *E* boetes — 984 *C* amis — 985 *J* soit; *FJ* plus
 que p. — 986 *BJ* fusique — 987 *E* Ne — 988 *J* Ne — 989 *A* oubli-
 que — 992 *E* senriant — 994 *J* arriere; et *manque dans E* — 998
J quelle est — 999 *F* conclure; *J* tresbuchant.

- Qu'il vit en songe une estature
Grande et haute, qui la figure
- 1004 Horrible avoit,
Et la teste d'or riche et pure,
Les bras, le pis d'argenteüre,
Ventre, cuisses de la faiture
- 1008 D'arein portoit,
James de fer sus qu'elle estoit,
Des piez l'une part fer estoit,
L'autre terre. Et encor vëoit
- 1012 Que d'aventure
Une pierre sans main venoit
Qui parmi les piez la feroit,
Si qu'en pourre la craventoit
- 1016 Et en ordure.
- L'estature que ci propose
Estre ne me samble autre chose
Que Fortune qui ne repose
- 1020 Heure ne jour.
La teste a d'or, se dire l'ose,
Ou toute richesse est enclose,
Ce samble aus musars qu'elle alose,
- 1024 Qui en errour
Vivent tele qu'il n'est gringnour;
Qu'elle n'a pooir ne vigour
De donner, fors peine et labour.
- 1028 Retien et glose;
Car ses joies ne sont que plour,
Et ses richesses glace en four.

1002 *FJ* Qui — 1006 *B'* ajoute et entre le et pis — 1007 *CJ* sa — 1009 *MCBEJ* Jambes — 1013 *J* p. en sa main tenoit — 1015 *J* les — 1022 *E* tout — 1023 *E* Se; *B* Et — 1026 *J* Quelle ait p. — 1028 et manque dans *B*, ajouté par *B'* — 1029 *E* ces.

Pour ce fait cils trop le millour
 1032 Qui s'i oppose.

Car se tu yes en grant richesse,
 Jamais n'avras vraie leësse,
 Fors peinne, misere et tristesse,
 1036 Et en doubtaunce
 Seras dou perdre, qui trop blesse,
 Ou l'ardeur aras et l'aspresse
 D'avarice qui est maistresse
 1040 De pestilence.

Et se tu gis en mendience,
 Tu n'avras mie pacience,
 Eins sera la main en balance
 1044 D'estre larnesse.
 Si ne pris riens telle puissance
 Ou pais, seürté, souffissance
 N'a, fors douleur et meschëance,
 1048 Pleur et destresse.

Les bras et le pis a d'argent,
 Mais ce n'est que decevement,
 Car ce qu'il luisent clerement,
 1052 Les yeus esbloë

Et aveugle de mainte gent
 Cui elle promet largement,
 Et en son pis couvertement

1056 Traïson noe.

D'un des bras les met sus sa roe
 Plus legierement qu'une aloë ;

1034 *E* grande leesse — 1037 *C* qui tout b. — 1038 *M* ou lapresse — 1039 *C* est la m. — 1044 *CEJ* larrenesse — 1045 *J* prise rien tel p. — 1047 *F* Qua; *M* douleurs — 1049 *E* Ses; *C* les pis; *E* les pies — 1051 *J* Car qui le vise cl.; *AFMBDE* ce qui luisent, *corrigé en quilz par B'*; *C* qui reluist — 1052 *E* esboë — 1053 *A* auugle — 1055 *E* pis est couvertement — 1057 *E* le.

De l'autre les fiert en la joe
 1060 Si fierement
 Qu'elle les trebuche en la boe,
 Et puis elle leur fait la moe.
 Einsi Fortune tous ceaus doe
 1064 Qu'elle entreprenent.

Ventre et cuisses porte d'arein ;
 Mais c'est pour moustrer plus a plain
 A tous ceaus qui li sont prochain
 1068 Qu'elle se change
 En pis. Ci vois tu le certain,
 Que d'or est son chief premerain,
 Après d'argent, nom pas d'estain.
 1072 Di le voir : Men ge ?
 Or est d'arein vil et estrange.
 Certes, ce n'est mie bon change.
 Fols est qui a tels dons s'arrange,
 1076 Ne tent sa main.
 Car par tel change elle se vange
 De ceaus qu'elle flate et losange,
 Et leur oste honneur et loange
 1080 D'ui a demain.

Seur james de fer est assise,
 En moustrant que par nulle guise
 Tempeste, orage, vent de bise,
 1084 Fait ne parole,
 Ne crient cils ou elle s'est mise.
 Mais c'est couverture et feintise,

1059 *E* roe — 1062 *B* moee — 1066 plus *manque dans J* —
 1067 *M* prochains — 1069 *C* si ; *E* voy — 1072 *CE* ment je —
 1073 *C* vil est estrange — 1075 *J* a ces doulz seruage — 1077 par
manque dans CB, ajouté par B' — 1081 *F* Leur ; *B'CEJ* jambes
 — 1083 *E* ne vent — 1085 *C* craint ; *CJ* elle cest mise — 1086
J M. est.

- Car les piez a de terre glise
 1088 Glian et mole.
 Et quant sus pierre ne sus mole
 N'est fondée, fors seur frivole,
 Cils se honnist bien et affole
 1092 Qui tant la prise
 Qu'il retient riens de son escole;
 Qu'adès ses escoliers rigole
 Et partout leur meschief flajole
 1096 Et les desprise.

- Je ne tien pas celui pour kaut
 Qui vuet faire un ouvrage haut
 Seur fondement qui riens ne vaut,
 1100 Sans grant damage.
 Car quant il est en plus grant saut
 D'ouvrer, li fondemens deffaut,
 Dont trebuchier et chëoir faut
 1104 Tout le meinnage.
 Einsi Fortune, la sauvage,
 Quant elle a fait aucun ouvrage,
 Et on est en plus haut estage,
 1108 Fait en tressaut
 Venir un vent et un orage
 D'aversité qui tout esrage,
 Fondement, comble et massonnage,
 1112 D'un seul assaut.

Fortune a plus de mil engiens,

1087 *J* Car cilz les piez de t. — 1088 *J* Gluiant — 1090 *C* fondu que seur — 1091 *M* saffole — 1089 *Dans J* ce vers suit les vers 1090 et 1091 — 1095 *M* leurs meschies; *E* flagolle — 1097 *C* baut; *E* pour quant — 1100 *CEJ* dommage — 1101 *J* gr. haut — 1104 *B* meingnage; *C* mecnage; *E* mesnage — 1105 *J* le — 1107 *MC* au; *BE* ou — 1108 *F* Faitentresaut — 1109 *E* ourage — 1111 *C* massouage — 1113 *M* mille.

- Pour penre et decevoir les siens ;
 Mais la dolente, elle n'a riens
 1116 Que donner puist.
 Promettre assez puet de ses biens,
 Mais tu yes trop fols, se tu tiens
 Qu'il en y ait nul qui soit tiens.
 1120 En sëant fuit ;
 Son droit lés est dous, l'autre cuit ;
 Le droit porte fleur, fueille et fruit,
 L'autre est desert, brehaingne et vuit
 1124 Des biens terriens ;
 Le droit moult clerement reluit,
 L'autre samble a l'oscure nuit,
 Et mi partie est par deduit
 1128 D'or et de fiens.

- Fortune est amour haïneuse,
 Bonneürté maleüreuse ;
 C'est largesse advaricieuse ;
 1132 C'est orphenté ;
 C'est santé triste et dolereuse ;
 C'est richesse la soufferteuse ;
 C'est noblesse povre, honteuse,
 1136 Sans loiauté ;
 C'est l'orgueilleuse humilité ;
 C'est l'envieuse charité ;
 C'est perilleuse seürté ;
 1140 Trop est douteuse ;
 C'est puissance en mendicité ;
 C'est repos en adversité ;

1114 *M* decoiure — 1116 *J* Que puist donner — 1117 *C* Promette
 — 1119 *M* en ait ; *C* aist ; *J* est ; *E* nulz — 1121 *BE* Son droit lun
 est ; *C* est dō ; *J* Son don doulz est et lautre cuit — 1126 *MJ* ressam-
 ble ; *J* a obscure — 1130 *B'E* Beneurte — 1131 *E* largiessce auans-
 cieuse — 1133 *C* triste ; *J* s. male et — 1134 *BJ* souffreteuse ;
MCE souffraiteuse — 1135 *J* Cest richesse ; *CB'EJ* p. et honteuse.

- C'est famine en cuer saoulé;
 1144 C'est joie ireuse.

 C'est souffrance la rigoreuse;
 C'est souffissance couvoiteuse;
 C'est pais dolente et rioteuse;
 1148 C'est vanité;
 C'est pacience dongereuse;
 C'est diligence paresseuse;
 C'est oubliance la soingneuse
 1152 Contre amité;
 C'est l'arbre d'inhumanité,
 Enraciné seur fausseté;
 L'estoc est qu'en sa verité
 1156 Soit mansongeuse;
 Les fleurs sont de desloyauté,
 Et les feuilles d'iniquité,
 Mais li fruis est de povreté
 1160 Dure et crueuse.

 La teste a pelée a moitie;
 D'un oueil rit, de l'autre larmie;
 L'une joe a couleur de vie,
 1164 L'autre est com morte;
 S'une de ses mains t'est amie,
 L'autre t'iert mortel anemie;
 Un piet a droit, l'autre clopie,
 1168 La droite torte.
 Sa force est qu'en chéant est forte;
 En desconfort se reconforte;

1152 *B'* Cointe; *C* amiste; *E* amistie; *J* amitie — 1153 *E* de humanite — 1154 *J* sanz — 1155 *J* Lescot quen sa v. — 1156 *E* mencongueuse — 1162 *C* lermie; *J* lermoie — 1164 *C* comme — 1165 *t* manque dans *E* — 1166 *EJ* test — 1170 *Ce vers* manque dans *CE*, où il est remplacé par le suivant : Sa foy est qua nul foy ne porte, placé avant le vers 1169.

En riant meschëance aporte,
 1172 Pleur et hachie;
 En confortant se desconforte;
 En foulant les siens entreporte;
 1176 En tous maus faire se deporté,
 Quoy que nuls die.

Fortune est par dessus les drois;
 Ses estatus fait et ses lois
 1180 Seur empereurs, papes et rois,
 Que nuls debat
 N'i porroit mettre de ces trois,
 Tant fust fiers, orgueilleus ou rois,
 Car Fortune tous leurs desrois
 1184 Freint et abat.
 Bien est voirs qu'elle se debat
 Pour eaus avancier, et combat,
 Et leur preste honneur et estat
 1188 Ne sai quens mois.
 Mais partout ou elle s'embat,
 De ses gieus telement s'esbat
 Qu'en veinquant dit : « Eschac et mat ! »
 1192 De fiere vois.

Einsi m'a fait, ce m'est avis,
 Fortune que ci vous devis.
 Car je soloie estre assevis
 1196 De toute joie.

1171 *M* meschance; *J* mescheant — 1172 *CE* haschie; *J* haitie
 — 1174 *A* folant; *J* volant; *E* siens autres porte — 1175 *J* Et les
 assiest jousté la porte — 1178 *A* fais; *J* ses drois — 1179 *J* em-
 periere pape; et *a été effacé par B'* — 1181 *M* ses; *E* m. nulz
 de ces trois — 1182 *J* fiers ou contes ou rois; *M* et rois — 1184
E debat — 1185 *A* est drois (*sur rature*) — 1186 *E* debat — 1188
C queus; *J* quen — 1190 *E* gens — 1191 *A* eschat; *C* eschech;
EJ eschec — 1193 *B* amis — 1194 *J* qui cy.

- Or m'a d'un seul tour si bas mis
 Qu'en grief plour est mué mon ris,
 Et que tous li biens est remis
 1200 Qu'avoir soloie.
 Car la bele ou mes cuers s'otroie,
 Que tant aim que plus ne porroie,
 Maintenant vëoir n'oseroie
 1204 En mi le vis.
 Et se desir tant que la voie
 Que mes dolens cuers s'en desvoie,
 Pour ce ne say que faire doie,
 1208 Tant sui despris.
- ✓ Amours, Amours, ce m'as tu fait
 Qui m'as fait faire le meffait
 Qui toute ma joie deffait !
 1212 Car bien puis dire
 Que si estraingnis de ton trait
 Mon cuer, qu'on n'en eüst mot trait,
 S'avoir deüsses sans retrait
 1216 Toute l'empire.
 Pourquoi me feïs tu eslire
 Dame pour qui mes cuers soupire
 Tant, qu'il ne congnoist joie d'ire,
 1220 Et tout a fait
 Me vues pour s'amour desconfire?
 Quant mon dolent cuer fais defrire
 Et fondre en amoureux martire,
 1224 Est ce bien fait?

Helas! que me demandes tu?

1198 *J* grief et plour tourne — 1199 *E* tous mes biens sont r.
 — 1205 *J* ce; *E* que tant — 1206 *J* cuers dolens — 1210 *E* le mal
 fait — 1213 *C* estrangis; *E* estranguis — 1214 *E* ne neust — 1220
J de fait — 1221 *Ce vers est remplacé dans J par le vers 1225* —
 1225 *A* Le las.

- Je t'aim de toute ma vertu.
 Or me hez et m'as abatu
 1228 De haut en bas
 Et de tes verges si batu
 En ta chartre ou m'as embatu
 Que je me rens dessous l'escu
 1232 Veincus et mas.
 Si fais trop mal, se tu me bas,
 Quant je me ren et que pris m'as,
 Car prisonnier on ne doit pas,
 1236 S'on l'a vaincu,
 Batre ne ferir en nul cas,
 Eins doit on voloir son respas.
 Helas! or me bas en tes las,
 1240 Pris et rendu!
- Ce n'est pas ton honneur, ce croy,
 Quant je te ser en tele foy
 Qu'humblement a morir m'ottroy,
 1244 Se c'est tes grez,
 Pour ma dame que plus ne voy.
 Car doubte ay, dont je me marvoy,
 Que ses gentis cuers envers moy
 1248 Ne soit irez.
 Dont je sui trop mal atournez,
 Tristes, pensis, desconfortez,
 Quant tous mes biens as destournez,
 1252 Ne say pourquoi.
 S'en est mes vis descoulourez
 Et mes cuers de plours säoulez,

1228 *J* Que me subas — 1229 *J* Et de verges si fort batu; *FC*
 ces v. — 1231 *J* Que je met cuer d. — 1235 *J* Son — 1236 *J* Sen
 — 1238 on *manque dans A*; *BJ* repas — 1239 *J* me as; *M* en ces
 — 1242 *J* en bonne foy — 1243 *F* a amour mottroy; *J* a toy
 moctroy — 1246 *A* manoy; *E* meruoy; *J* meruay — 1249 *J* arriuez
 — 1250 *C* Tristres — 1251 *J* Quen touz... mas destornez.

De griés souspirs entremeslez,
 1256 Et tout par toy.

Nompourquant pas ne m'en merveil,
 Quant le regart de son dous oueil
 Et son cler vis blanc et vermeil

1260 Qui resplendist
 De biauté plus qu'or en soleil
 Et son corps gent qui n'a pareil
 De douceur, de cointe appareil

1264 Vers moy guenchist,
 Se mes regards s'en esbloist,
 Se la parole m'en tarist,
 Se ma vigour en amenrist.

1268 Car par ton vueil
 Nature en moy s'en esbahist
 Et mes sens s'en esvanuist,
 Dont li cuers me tramble et fremist.

1272 De ce me dueil.

Einsi sa parfaite biauté,
 Fresche et douce com fleur d'esté,
 Et la merveilleuse clarté

1276 De son viaire
 Dont je me vi enluminé,
 Le ray de son oueil que plus n'é,
 Mes cinc sens orent tost maté;

1280 Plus n'en pos faire.
 Helas! s'en ay tant de contraire

1256 *E* pour — 1257 *E* ne mesmerueil; *MCJ* me m. — 1261 *J* au s. — 1262 *J* gent corps — 1265 *E* r. sen esbloist; *KJ* esbahist — 1266 *K* Et; *KJ* ma parole sen t. — 1268 *E* par trop vueil — 1269 *E* sanz estanchist — 1270 *E* mes cuers sen esmanuit — 1271 *B'* froumit — 1273 *E* E. fu p. — 1277 *J* me sui — 1279 *E* Maiz; *E* tout mate — 1280 *B'* peut; *E* ne peu; *K* pou; *J* po.

- Que je ne say quele part traire,
 N'en moy joie plus ne repaire,
 1284 Ne gaieté.
 Car pour ce que j'aim sans meffaire,
 Tu me vues de tous poins deffaire,
 Se la très douce debonnaire
 1288 N'en a pité.
- En toy en est, bien t'en couveingne,
 Car je sui tiens, comment qu'il prengne.
 Mais je te pri qu'il te souveingne
 1292 Comment je port
 En mon cuer l'amoureuse enseigne
 Dou mal d'amours qui me mehaigne,
 Et qu'il n'est lieu dont il me veingne
 1296 Aucun confort.
 Et se ma dame est en acort
 De moy grever, je te pri fort
 Que tu li moustres qu'elle a tort
 1300 Et qu'elle teingne
 Tant de moy que, s'elle s'amort
 A moy grever, elle m'a mort,
 Et qu'elle est ma vie et ma mort,
 1304 Que qu'il aveingne.
- Je n'i say autre conseil mestre,
 Se je ne vueil l'amer demestre.
 Mais c'est chose qui ne puet estre,
 1308 Car sans mentir,
 Se tous ceaus que Dieus a fait nestre

1284 *KJ* leesce — 1288 *EKJ* pitie — 1289 *E* conuiengne —
 1293-1294 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 1294 *J* De — 1295
E Si; *E* viengne — 1297 *E* si — 1300 *CEJ* tiengne — 1303 *B*
mamie, corr. par *B'* en ma uie — 1304 *CE* Quoy quil auiengne
 — 1305 *C* meittre — 1306 *KJ* desmetre.

- 1312 Estoient tout aussi grant mestre
 Com Seneques d'art et de lettre,
 Li deguerpir
 Ne me feroient pour morir,
 Car seur toutes l'aim et desir.
 C'est celle ou sont tuit mi plaisir;
 1316 C'est ma main destre;
 C'est celle qui me puet garir
 Et faire en joie revenir,
 Se de son regart mon desir
 1320 Deingnoit repestre.

 Las! dolens! or ne m'ose attendre
 Qu'envers moy fust jamais si tendre
 Qu'elle seur moy deingnast descendre
 1324 Son dous regart;
 Car tu me feïs tant mesprendre,
 De moy partir sans congié prendre
 Et sans nulle autre raison rendre,
 1328 Que tempre et tart
 Me fait ce dolereus depart
 Pleindre, plourer, et par son art
 Fait de cent mil a meins dou quart
 1332 Mon espoir mendre;
 Dont je morray, se Dieus me gart,
 S'elle par toy ne me depart
 De ses douceurs aucune part
 1336 Pour moy deffendre.

Car mes dolens cuers tant s'esmaie,

1310 *MCK* tuit — 1311 *K* senesques; *A* lestre — 1312 *E* deguer-
 pist — 1313 *E* feroie — 1315 *C* mon; *KJ* desir — 1319 *C* Se
 son doulz r. — 1325 *C* fais — 1329 *E* fait ses dolereus; *KJ* des-
 part — 1330 *J* P. et pl. — 1331 *E* mille; *KJ* dun quart — 1332
BKJ Son — 1333 *Dans M* ce vers est placé après le vers 1335
 — 1334 *KJ* Selle de soy — 1337 *KJ* trop sesmaie.

- Pour ce que m'esperence vraie
 N'est pas, qu'il n'est joie que j'aie.
 1340 Ce me tourmente;
 Ce me fait meinte mortel plaie;
 Ce me confort; ce me deplaie;
 Si qu'il n'est maus que je ne traie
 1344 Qu'autre amis sente.
 Car m'amour donnay en jouvente,
 Cuer, corps, ame, vie et entente,
 A ma très douce dame gente,
 1348 Plaisant et gaie.
 Las ! or languï en grief attente
 Et vif en pensée dolente :
 C'est le guerredon, c'est la rente
 1352 Qu'Amours me paie.

- Amours, ce n'est mie raison
 De moy donner tristee en don
 En lieu de joieus guerredon,
 1356 Eins est pechiez,
 Quant je suis sans condition
 Tous mis en ta subjection.
 Or me mès a destruction
 1360 Et entrepiez
 Qui deüsses estre mes chiés,
 Et par toy m'est li dez changiez,
 Et par toy de joie essilliez
 1364 Sans occoison
 Sui et de ma dame eslongiez.
 Mais s'auques einsi dure m'iez

1342 *E* Se... se; *CE* confort; *EJ* desplaie — 1346 *K* C. et corps; ame *manque dans KJ* — 1349 *KJ* entente — 1350 *E* Car je vif — 1354 *MCE* tristresce — 1357 *J* sus condition — 1358 *E* Tout; *AFM* sa — 1364 *EKJ* achoison — 1365 *KJ* esloigniez — 1366 *E* se onques.

1368 Confort n'espoir de mes meschiés,
Ne garison.

1372 Et quant Esperence ne joint
A mon cuer, einsois s'en desjoint,
Se Fol Espoir a li se joint,
N'est pas merveille,
Puis que tu fais si mal a point
Que tu m'as maté et empoint
Par ton meffait en l'angle point,
1376 Vueille ou ne vueille.
La n'est il biens que je recueille ;
La mon vis de larmes se mueille ;
La n'est il riens qui me conseille,
1380 Ne qui me doint
Confort dou mal qui me traveille ;
La sens je douleur nom pareille ;
La Pitez dort ; la Desirs veille
1384 Qui trop me point.

1388 La suis je pis qu'en continue ;
La sens je douleur qui m'argue ;
La tramble mes cuers et tressue ;
La m'assetir
Que m'esperence est esperdue,
Se la grief douleur continue
Qui tant s'est en mon cuer tenue
1392 Que bon eür

1367 *KJ* Confort naray — 1370 *C* En; *E* destaint — 1371 *BEKJ* lui — 1374 *KJ* mate en tel point — 1376 *E* non v. — 1377 *B'CE* bien — 1378 *EJ* Las — 1379 *J* Las — 1381 *ME* que je traueille — 1382 *M* sen ; *C* san ; *E* sent — 1383 *K* Las... las ; *EKJ* pitie ; *C* pytie ; *BE* et desirs ; *E* vueille — 1385 *K* Las ; je manque dans *A* — 1386 *K* Las — 1387 *K* Las — 1388 *K* Las — 1389 *KJ* mest perdue — 1390 *CEKJ* Et — 1391 *B* cest ; *KJ* Qui tient mon cuer en continue.

- N'arai jamais ; et se j'en jur,
 Dieus scet que je ne m'en parjur.
 Pour ce toute joie forjur,
 1396 Qu'estre perdue
 Doit en moy, quant j'aim de cuer pur ;
 Et tous adès me sont plus dur
 Li mal que pour ma dame endur :
 1400 Ce me partue.
- Las ! dolens ! c'est ce qui efface
 En moy d'esperence la grace ;
 C'est ce qui a la mort me chace
 1404 Et fait penser
 Qu'ensement comme uns chiens de chace
 Après sa beste fuit et chace
 Et la sieut partout a la trace
 1408 Pour li tuer,
 Einsî Desirs de sâouler
 Mes fols yeus d'assez remirer
 De la bele et bonne sans per
 1412 La douce face
 Me berse et chasse sans cesser
 Et me cuide a la mort mener.
 Mais humblement vueil endurer
 1416 Quoy qu'il me face.
- Mais il n'a pas si grant pooir
 De moy faire douleur avoir,
 Com j'ay bon cuer dou recevoir.
 1420 Or y parra :

1393 et *manque dans B*; *KJ* si en — 1398 *J* tout asses; *K* sont perdur; *J* sont perdue — 1399 *C* Li mauls — 1402 *J* desesperance — 1405 *E* chiens deschace — 1406 *KJ* la beste; *AB* trace — 1407 *KJ* suit; *E* suist — 1408 *E* lui — 1409 *E* E. desseus; *KJ* E. dessus — 1410 *C* sos iex — 1411 *J* bonne et belle — 1412 *KJ* d. chiere — 1416 *KJ* qui me fiere — 1420 *B* perra.

- Se pour ce que j'ay povre espoir
 De ma douce dame vëoir
 Et qu'Amours m'a en nonchaloir,
 1424 Qu'il me fera?
 M'ocira il? Il ne porra,
 Car ma loiauté m'aidera.
 Qu'ai je dit? Einsois me sera
 1428 Contraire, espoir.
 Car puisqu'Amours me grevera
 Et Fortune qui honni m'a,
 Ma grant loiauté m'ocira,
 1432 Si com j'espoir.
- Car mes cuers ne se porroit feindre
 D'amer ma dame ne refreindre;
 Einsois est toudis l'amour greindre
 1436 Qui en moy maint,
 Ne riens ne la porroit esteindre;
 Car quant elle me fait plus teindre,
 Dementer, gemir et compleindre,
 1440 Tant plus m'enseint.
 J'ay oï recorder a meint
 Que quant uns malades se pleint,
 Que sa douleur fait de son pleint
 1444 Un po remeindre.
 Las! et c'est ce qui mon cuer teint;
 C'est ce qui plus griefment l'ateint;
 C'est ce qui tout mon bien esteint,
 1448 Sans joie ateingre,

Pour ce que riens de ma pensée

1427 *J* aincois maydera — 1429 *KJ* Quamours qui puis me
 g. — 1436 *C* vient — 1437 *KJ* Ne ce pourroit de rien estaindre —
 1438 *K* Que; plus *manque dans E* — 1440 *E* mentaint — 1441
KJ raconter — 1445 *E* Las cest... ataint — 1446 *manque dans J*;
C Cest celle qui; qui *manque dans F*.

- Ne scet ma dame désirée,
 Seur toute creature amée
 1452 Dou cuer de mi,
 Ne la très dure destinée
 Qui m'est pour li amer donnée,
 Et comment s'amour embrasée
 1456 Est tout en mi
 Mon cuer qui est siens sans demi,
 Ne comment je pleure et gemi
 Souvent pour s'amour et fremi,
 1460 Qui enflamée
 Est en moy, dont je di : « Aymi !
 Occirez vous dont vostre ami
 Entre les mains son annemi,
 1464 Dame honnourée? »
- C'est de Desir qui mon cuer flame
 Et point de si diverse flame,
 Qu'en monde n'a homme ne fame
 1468 Qui medecine
 Y sceüst, se ce n'est ma dame,
 Qui l'art, qui l'esprent, qui l'enflame
 Et bruïst d'amoureuse flame,
 1472 N'elle ne fine.
 Fortune est sa dure voisine,
 Et Amours l'assaut et le mine,
 Dont morir cuit en brief termine
 1476 Sans autre blasme.
 Mais s'einsi ma vie define,
 A ma dame qu'aim d'amour fine,

1452 *KJ* dami — 1454 *CEKJ* lui — 1456 *KJ* Et; *CE* toute —
 1457 *B* detry — 1458 *F* Et — 1465 *E* Cest desirs; *B'* cuer
 enflamme — 1467 *KJ* Quou; *B'* Quau — 1469 *K* Il — 1473 *KJ* sa
 droite v. — 1475 *K* D. mort cuit — 1476 *C* blaume — 1477
KJ Mais ainssi.

Les mains jointes, la chiere encline,
1480 Vueil rendre l'ame.

Et quant a par moy debatus
Me fui assez et combatus,
Et fait ma plainte et ma clamour
1484 De Fortune amere et d'Amour,
Des grans douleurs et des meschiés
Dont j'estoie et sui entichiés,
Qui m'orent volu travailler
1488 De geüner et de veillier,
De soupirs en larmes noiez,
Aussi fui com tous desvoiez
De scens, de memoire et de force
1492 Et de toute autre vigour. Pour ce
Estoie je cheüs en transe
Aussi com cils qui voit et pense
Sa mort devant li toute preste.
1496 Si tournay un petit ma teste
En gettant un plaint dolereus,
Comme homs veins, mas et langoreus,
Et entrouvri l'un de mes yeus
1500 Un petit, — car je ne pos mieus, —
Pour ce que voloie vëoir
Entour moy. Mais je vi sëoir
Dalés moy la plus bele dame
1504 Qu'onques mais veïsse, par m'ame,
v Fors ma dame tant seulement.

1481 *B* debastu — 1482 *BCKJ* fu; *E* fus; *B* combastu — 1486 manque dans *KJ*; *ME* entechies; *B'C* entechiez — 1487 *KJ* Qui mauient; *A* volut — 1489 *B* soupir; *C* baigniez; *E* baillies — 1490 *KJ A.* com touz desauoiez (*J* desauouez); *B* fu; com manque dans *C*; *E* fui je t. — 1492 autre manque dans *KJ* — 1493 *B* Pour ce estoie cheus; la bonne leçon a été rétablie par *B'* — 1497 *KJ* gitant — 1498 *B'CK* Com; *E* mas vains — 1499 *KJ* entrouri un — 1500 *EKJ* po — 1502 *ABKJ* my — 1503 *B'CEK* Delez.

- Car tant estoit parfaitement
 Bele, gente et bien acesmée,
 1508 Que se Dieus de ses mains fourmée
 L'eüst; s'estoit elle d'affaire
 Bel, bon, gent, dous et debonnaire.
 Mais il ne me fu mie avis,
 1512 Quant je l'esgardai vis a vis,
 Que ce fust creature humeinne
 De li, ne qu'elle fust mondeinne,
 Dont j'avoie moult grant merveille.
 1516 Car sa face blanche et vermeille,
 Par juste compas faite a point,
 Si que meffaçon n'i a point,
 Si clerement resplendissoit
 1520 Que sa clarté esclairoit
 Les tenebres, la nuit obscure
 De ma dolereuse aventure,
 Et de son ray persoit la nue
 1524 Qui longuement s'estoit tenue
 Tourble, noire, anuble et ombrage
 Seur mon cuer et seur mon visage,
 Si que, comment qu'a meschief fusse
 1528 Tel que de mort päour eüsse,
 Moult volentiers la resgaroie,
 Pour ce qu'en vëoir me sentoie
 Un petitet reconfortez
 1532 De mes dures maleürtez.
 Car tout aussi com d'une drame

1507 *EKJ* Bele et g. — 1509 *MK* cestoit — 1511 *K* fut; *J* fust
 — 1512 *KJ* Q. la regarday — 1513 *M* se — 1514 *E* lui — 1517
MEK fait — 1518 *F* meffacont; *CE* ot — 1520 *E* esclairoit; *C*
 esclarcissoit — 1523 *C* perchoit — 1524 *KJ* cestoit — 1525
B'CEKJ Trouble; *C* onuble; *KJ* n. obscure et ombrage — 1527
KJ Si comment ... feusse; *A* meschie — 1528 *E* Telle — 1529 *C*
 le — 1530 ce manque dans *E*; *KJ* quau; *B'* quou; *C* qua — 1531
B' petiot,

- Le bon maistre garist et drame
 ✓ L'ueil empeschié de catharacte,
 1536 Dou quel il couvient qu'il abate
 Par soutil engien une toie
 Qui la clarté tient et desvoie,
 Et li rent sa clarté premiere,
 1540 Tout einsi me rendoit lumiere
 De cuer, de memoire et de l'ueil,
 Et me metoit d'ombre en soleil
 Sa clarté et sa resplendeur.
 1544 Et aussi venoit une odeur
 De sa douceur tant precieuse
 Et de saveur si gracieuse
 Qu'onques ne fu plus douce chose
 1548 En ciel, en mer, n'en terre enclose,
 N'onques odeur ne fu si fine,
 Ne douceur, tant fust enterine,
 Qui n'eüst encontre li blasme,
 1552 Tel com le fiel contre le basme;
 Si que li pourpris^e ou j'estoie
 En estoit pleins, et bien sentoie
 Qu'odeur de li tant douce issoit
 1556 Que ma dolour adoucissoit,
 Comment que nature esbahie
 Fust en moy, plus que je ne die.

 Lors, comme homs qui souvent souspir,
 1560 Gettay un plaint et un souspir
 De parfont cuer, acompaingniés

1535 *AF* empeechie; *K* en c.; *B'KJ* catharate; *M* catharatthe
 — 1537 *KJ* engin; *C* enging — 1538 *E* Qui la char retient —
 1539 *KJ* la c. — 1540 *KJ* aussi — 1541 *KJ* Du — 1542 *B* del
 ombre ou s. — 1546 *A* sauer — 1548 *BE* nen mer; *K* mer en t.;
E terre close — 1549 *A* oudeur — 1551 *E* nest; *A* lui; *AM*
 blaume — 1552 *E* le fil; *KJ* balme — 1557 *KJ* Combien — 1559
M com.

- De plours et en larmes baingniés,
 Et tournai vers li a grant peinne
 1564 Ma chiere teinte, pale et pleine
 De maniere desconfortée,
 Triste, dolente et esplourée.
 Mais nulle riens ne li disoie,
 1568 Pour ce que parler ne pooie,
 Eins la regardoie a estat.
 Et quant elle vit mon estat,
 Si en sousrist moult doucement.
 1572 Lors se treï courtoisement
 Vers moy pour savoir de mon estre,
 Et si me prist par la main destre
 De la sienne, blanche et polie,
 1576 Pour mieus savoir ma maladie ;
 Si senti mon pous et ma veinne
 Qui estoit foible, mate et veinne.
 Mais sa main n'ostoit a nul fuer
 1580 De la veinne qui vient dou cuer,
 Car bien savoit, la bonne et sage,
 Que dou cuer me venoit la rage
 Qui si griefment me demenoit,
 1584 Et que d'ailleurs ne me venoit.

- Et quant elle ot a son plaisir
 Veü mon estre, et a loisir,
 Et qu'elle sot sans couverture
 1588 De mon mal toute l'encloüre,
 Et qu'en tele doleur estoie

1562 CKJ lermes — 1563 BEKJ lui — 1564 E t. mate et p. —
 1565 E La marrie — 1566 C Tristre — 1569 la *manque dans E* ;
 KJ en estat — 1571 E souffrist — 1572 KJ Lors et trehi (J trahi) ;
 MB'E tray — 1575 K La sienne ; CE et onnie — 1577-1606
Ces vers manquent dans KJ — 1578 B floibe ; C foieble — 1579 E
 nostuet ; C en nul f. — 1581 CE pensoit — 1582 E de ; C nage
 — 1588 F Dou mal ; C lencloüre.

- Des maus d'amours que je sentoie,
 Com celle qui la theorique
 1592 Toute savoit et la pratique
 Qu'il failloit a ma medecine,
 Et qui bien congnoissoit l'orine
 Des yeus dou cuer, qui fondonment
 1596 Estoit faite amoureusement,
 Et qui plus savoit de confort
 Que Fortune de desconfort,
 Et qui conforter me voloit
 1600 Des maus dont mes cuers se doloit,
 Car il n'est viande si sade
 Com bon confort a un malade,
 Com fisicienne soutive,
 1604 Sage, aperte et confortative,
 D'une bele vois, clere et seinne,
 Plus douce que nulle douceinne,
 Me dist, quant elle m'ot sentu :
 1608 « Dous amis, comment te sens tu ?
 Et d'ou te vient ceste dolour
 Qui einsi destaint ta coulour ?
 Certes, je croy qu'elle te teingne
 1612 Au cuer et que d'amer te veingne.
 Si ne te dois pas desconfire
 Einsi, ne toy mettre a martyre,
 Car c'est grant honte et grans deffaus,
 1616 Puis que tu n'ies mauvais ne faus
 Envers ta dame que tu aimmes,
 Quant pour li amer las te claimmes.
 Je t'ay pluseurs fois oÿ dire

1590 *C* De maulz — 1596 *E E.* forte — 1603 *ME* fusicienne
 — 1606 *M* dousainne; *E* fontaine — 1608 *A* Dou; *KJ* sen —
 1609 *CEKJ* dont — 1610 *E* estaint; *KJ* destraint — 1611 *CEKJ*
 tiengne — 1612 *CEKJ* viengne — 1613 *B* desconsire — 1615 *A*
 la place de cest, il y a une rature dans *B*; grant manque dans *E*
 — 1616 *K* niens; *CE* nes — 1618 *C* Qui; *K* clamez.

- 1620 Que tu ne vosisses eslire
Autre bien n'autre souffissance,
Fors que de sa douce sanlance
Souvenirs et douce Pensée
- 1624 Fussent en toy sans dessevrée,
Et que cil dui te garissoient
De tous les maus qui te venoient.
A qui tient il que ne les aies ?
- 1628 Il tient a toy qui trop t'esmaies ;
Car ta dame, de jour en jour,
Croist en biauté, sans nul sejour,
En douceur et en tout le bien
- 1632 Qu'on puet penser, ce sai je bien.
Et quant elle croist et abunde
Plus que dame qui soit ou monde
En tout ce qu'on puet bon nommer,
- 1636 Tu ne te dois pas las clamer,
Se tu l'aimmes bien, n'esmaier
Qu'elle ne te doie paier
Plus mille fois que ne dessers
- 1640 En ce que tu l'aimmes et sers.
Et aussi c'est chose petite
A li de rendre a toy merite.
Car tout le menre guerredon
- 1644 De qu'elle te puist faire don,
Dont elle a sans fin et sans nombre,
Vaut cinc cens fois, s'a droit le nombre,
Plus que desservir ne porroies,
- 1648 Se tu l'amoies et servoies,
Nom pas tous les jours de ta vie,

1622 *E* ta — 1624 *FMBK* deceuree — 1625 *KJ* Et cil dui qui
te g. — 1628 *KJ* en toy — 1632 *KJ* prisier; *M* se — 1634 *A P.*
quen dame... en monde — 1635 *E* bien n. — 1636 *E* point —
1639 *A* mil — 1644 *E* De quoy; *B'* Dont — 1645-1646 *Ces vers*
sont intervertis dans KJ — 1647 *E* pourries.

- Mais autant com la monarchie
 De ce monde porra durer ;
 1652 Et loiaument te puis jurer
 Que tous les jours en mil manieres,
 Riches, precieuses et chieres,
 Elle te guerredonneroit,
 1656 Que ja plus povre n'en seroit ;
 Que biens en li tant s'abandonne
 Que plus a, quant elle plus donne,
 Mais que bonne Amour s'i consente.
 1660 Et quant Amours t'a mis en sente
 De sa bonne grace esperer,
 Tu ne te dois pas desperer
 Pour un petit de mesprison,
 1664 Car mauvaistié ne traïson
 N'i ot, quant a la verité,
 Fors pāour, honte et nisseté
 Avec Amours qui s'i mesla,
 1668 Quant servis fus de ce mès la
 Qui te mist en cuer l'apostume
 Dont ta douceur en amer tume.

 Encor dois tu penser aussi,
 1672 Pour toy mettre hors de soussi,
 Non mie penser, mais savoir,
 Se tu vues joie et pais ravoïr,
 Que puis qu'elle a parfaitement
 1676 Tous les biens qu'on puet bonnement

1650 *BKJ* Mais tant comme (*J* comment); *K* monachie — 1654
J Richies — 1655 *B'CEKJ* guerredonnera — 1656 *B'CEKJ*
 sera — 1657 *MCEKJ* Car; *KJ* bien; *E* sabonde — 1658 *B'C*
 plus en a quant plus en d. — 1659 *E* se — 1660 *KJ* En — 1661
 sa manque dans *J* — 1662 *EKJ* desesperer; *M* deseperer; pas
 manque dans *KJ* — 1664 *E* ne mesprison — 1666 *FMBK* nicete
 — 1667 *K* ce; *J* se — 1669 *E* la coustume — 1671 *E E*. tu dois
 — 1674 *AEKJ* pais et joie auoir — 1676 *K* pout.

- Ymaginer, dire, ou penser,
 Qui croissent en li sans cesser,
 Et qu'elle est des vertus parée,
 1680 Et de tous vices separée,
 Qu'il couvient de neccessité
 Qu'en li soit Franchise et Pité,
 Humblesse et Charité, s'amie ;
 1684 Et pour ce tu ne te dois mie
 Einsi mettre a desconfiture,
 Car Pitez est dessus droiture,
 Qui jamais ne porroit souffrir
 1688 Toy vëoir a la mort offrir
 Pour amer, c'est chose certainne,
 Ne Franchise qui moult procheinne
 Est de Charité et d'Umblesse.
 1692 Et se tu dis qu'Amours te blesse,
 Tu vues ressambler a celui
 Qui ne se loe de nelui,
 Eins se tourmente et se courresse,
 1696 Quant sa besongne bien adresse.
 Et certes, tu li fais injure
 De dire a li qu'elle r'est dure,
 Et c'est pechiez d'ingratitude
 1700 Et maniere mauvaise et rude.
 N'as tu mie dit en ton lay —
 Si as, se bien retenu l'ay —
 Qu'Amours, que tu en supplioies,
 1704 A ta dame que tu amoies
 Porroit bien dire ton martyre,
 Car tu ne li savoies dire ?

1679 *E* de vertu — 1682 *J* Que li — 1687 *KJ* Que; *E* pourra —
 1688 *KJ* souffrir — 1693 *KJ* Tu me ressembles; *E* rassambler —
 1694 *K* ce; *EKJ* nului; *B'* nulli — 1695 *K* ce t.; se (*devant* cour-
 resse) manque dans *KJ*; *E* se retourne — 1696 *B'* a bien; *KJ*
 sadresse — 1702 *K* ce — 1703 *E* supploies; *C* supplioiez — 1704
C amoiez.

- Et elle, com franche et honneste,
 1708 A oÿ et fait ta requeste,
 Car elle a dit et descouvert
 L'amour que tu as tant couvert
 A ta dame si sagement
 1712 Et de si très bon sentement,
 Qu'onques ne fu, ne jamais n'iere
 Personne qui en tel maniere,
 Si bien, si bel, ne si a point,
 1716 Li peüst dire que dou point
 De fine amour sens la pointure
 Pour sa biauté plaisant et pure,
 Ja soit ce qu'elle li deïst,
 1720 Sans ce que parole en feïst.
 Mais bele chose oy tesmongnier
 Po parler et bien besongnier.
 Si ne say que tu li demandes;
 1724 Qu'elle a acompli tes demandes
 Et fait plus que tu ne voloies
 De ce que tu li requeroies.
 Mais chien qu'on nage, en lieu de paie,
 1728 Quant il est passez, il abaie.
 Biaux dous amis, einsi fais tu,
 Et tout ce ne vaut un festu,
 Car il n'est chose si perdue
 1732 Com bonté qui n'est congneüe.

 Cuides tu que dame honnourée,
 Sage, loial et avisée,
 Prise celui qui s'amour rueve
 1736 Par mos polis, pleins de contrueve,
 Et qui, en priant, son langage

1717 *E* sanz — 1722 *CK* Pou; *J* paler — 1724 *E* Quelle acom-
 plisse — 1727 *C* liu; *KJ* n. est bien du paie — 1729 *E* aussi —
 1730 *K* vaust — 1732 *C* Que — 1734 *C* S. et loyal — 1737 *J* qui
 empraint son l.

- Farde pour mieus faire le sage,
 Ou qui la requiert baudement
 1740 De s'amour, et hardiement ?
 Certes, nennil ! Ce ne puet estre,
 Eins laisse tels gens a senestre
 Com celle qui riens n'i aconté.
 1744 Mais il n'ont vergongne, ne honte,
 Ne courrous, s'il sont refusé ;
 Car si mauvais et si rusé
 Sont qu'il ne doubtent ce qu'on dit
 1748 A eaus, quant on les escondit,
 Einsois ailleurs merci rouver
 Vont pour les dames esprouver.
 Mais quant une dame de pris
 1752 Voit l'amant qui est entrepris,
 Qui n'use pas de faus samblant,
 Eins a membres et cuer tramblant,
 De päour destaint et nerci,
 1756 Quant il li vuet rouver merci,
 Et qu'elle le voit si estreint
 Qu'Amours de li par force espreint
 La liqueur qui des yeus degoute
 1760 Parmi sa face goute a goute,
 Et qu'il li couvient recoper
 Ses paroles et sincoper
 Par souspirs puisiez en parfont
 1764 Qui mut et taisant le parfont,
 Et qu'il l'estuet par force taire
 Et de honte ensus de li traire,

1738 C miulz — 1742 JK laira ; E telz jus — 1743 E acoute —
 1745 K cil — 1747 C ce quil dist ; F dist — 1748 K eulz ce com
 les ; J eulz et com les ; FC escondist — 1749 K a. aicy trouuer ; J
 a. aicy r. — 1755 KJ destraint — 1756 A rouer — 1758 J estraint
 — 1762 KJ Des — 1763 FBK pusez — 1764 manque dans J ; CK
 mu ; E mis ; B mut (B' muet) entaisant ; E les — 1765 C Si ; E
 quil estent ; FMBKJ qui lestuet.

- Et qu'elle voit qu'en petit d'eure
 1768 Qu'Amours son visage couleure
 De trois ou de quatre couleurs
 Pour les amoureuses douleurs
 Qu'il reçoit, dont ses esperis
 1772 Par force d'Amours est peris,
 Saches que tantost a sa guise
 Congnoist qu'il aime sans feintise
 De vrai cuer d'ami; c'est la somme.
 1776 N'en monde n'a si sutil homme,
 Tant soit apers, qui sans meffaire
 Sceüst un amant contrefaire,
 Qu'il n'i eüst trop a reprendre;
 1780 Ne riens ne me feroit entendre
 Que il peüst soudeinnement
 Sa couleur muër proprement
 En quatre manieres diverses,
 1784 Blanches, rouges, noires, ou perses.
 Mais Amours le fait a son vueil.
 Et pour ce chastoier te vueil,
 En toi moustrant que tu fais mal
 1788 Qui te pleins de l'amoureux mal,
 Ne de chose qu'Amours te face;
 Car elle t'a fait plus de grace
 Que ne porroies desservir
 1792 En li cinc cens mille ans servir.
 Et si te vueil dire comment :
 Amours t'a fait loial amant
 A la milleur et la plus bele
 1796 Qui vive ; mais encor t'a elle

1767 *CE* v. en petit — 1771 *KJ* Qui — 1772 *KJ* espris — 1776
M Nau; *B'E* Nou — 1777 *KJ* aspres; *B'* aspers — 1779 *J* ni est
 — 1783 *E* En quantes m. — 1784 *A* rouges jaunes ou p.; *CEKJ*
B. noires rouges — 1792 *KJ* En la; *J* mil — 1794 *E* te fait — 1795
BEJ m. a la plus b.

- Fait une moult grant courtoisie
 Laquele tu ne congnois mie,
 Qu'elle li a par sa puissance
 1800 Donné certainne congnoissance
 Par maniere sage et soutive
 De l'amour qui en toy s'avive,
 En approuvant par son decret
 1804 Que cuer as loial et secret,
 Par la maniere dessus dite
 Qui est celle qui plus profite
 Et qui doit estre receüe
 1808 Plus en gré et plus chier tenue;
 Car en ce cas, quoy que nuls die,
 Homs ne diroit sa maladie
 Jamais si proprement de bouche,
 1812 Com fait cilz a qui elle touche
 Au cuer, si que dire ne puet
 Qu'il a, ne de quoy il se duet;
 Et ainsi t'est il avenu.
 1816 Or dis qu'il t'est mesavenu,
 Quant ta besongne bien te vient
 Et qu'Amours t'amie devient,
 Qui se deüst mieus de toy pleindre
 1820 Que tu ne t'en doies compleindre.
- Après tu ne fais chose nulle
 Dont joie en ton cuer tant s'anulle,
 Ne dont tu aies tant d'irour,
 1824 Comme de vivre en telle errour
 Que tu tiens ta dame pour fole;

1803 *E* apprenant; *KJ* deprouuant par son secret — 1804 *as manque dans E* — 1806 *E* pourfite — 1809 *J* que que n. — 1812 *A* cil — 1813 *E A* — 1814 *K* Qu'il la — 1818 *J* Et quamours taime de ce vient — 1820 *C* dois; *KJ* te deuroies — 1822 *M* a ton c.; *E* t. anulle — 1824 *M* Com.

- Et ce te destruit et affole ;
 Car tu penses et ymagine,
 1828 Ce m'est vis, songes ou devines,
 Qu'elle pas n'entende ou congnoisse
 L'amour qui en ton cuer s'engroisse,
 Et crois qu'elle ne voie goute.
 1832 Mais si fait; de ce ne te doute.
 Car elle est sage et parcevant
 De congnoistre un cuer decevant
 Au maintieng et a la parole;
 1836 Ne ja si soutil parabole
 Ne dira qu'elle ne l'entende;
 Et s'elle en voit un qui se rende
 En amours de vray sentement
 1840 Pour vivre et morir loiaument,
 Si com tu le fais et as fait,
 De cuer, de penser, et de fait,
 Legierement le congnoistra,
 1844 Comment que fort a congnoistre a
 Cils qui vuet avoir sans doubtaunce
 La juste et vraie congnoissance
 Pour congnoistre le cuer loial
 1848 Dou mauvais et dou desloial,
 Car c'est chose moult reponnue.
 Mais ta dame, qui est tenue
 Pour la millour et la plus sage
 1852 Des dames, scet tout ton corage,
 Qu'Amours li aprent et enseingne
 Par la vraie et loyal enseingne

1827 *AMC* Que — 1828 *E* Cest vis — 1830 *E* sengrosse — 1831
A ni — 1832 *F* ci — 1833 est *manque dans K* — 1834 *J* cuer
 damant — 1835 *A* maintient — 1836 *CEKJ* soutiue (*E* soubtille)
 parole — 1837 *EKJ* diras; *C* quelle nentende — 1838 en *manque*
dans E — 1842 *ABE* pensee — 1843 *AFMB* la — 1846 *M* con-
 gnissance — 1848 *manque dans J*; *A* deloial — 1852 ton *manque*
dans E — 1853 *A* ensengne — 1854 *Les mss. (sauf F) donnent Pour.*

- 1856 | Que nuls faus amoureux ne porte ;
 Qu'en cuer desloial elle est morte,
 Et en cuer loial liement
 Regne et resplendist clerement.
 La congnois tu ? Certes, nennil ;
 1860 Car tu n'ies mie si soutil.
 Pour ce me vueil mettre a l'essay
 Dou dire, si com je le say.

- C'est un escut dont la matiere
 1864 Est de souffrir a humble chiere,
 Et le champ est de fin asur.
 Mais il est si monde et si pur
 Qu'il n'i a d'autre couleur tache
 1868 Qui le descouleur ne tache.
 Un cuer de gueules a enmi,
 Feru d'une flesche par mi
 De sable; mais onques ne fu
 1872 Tel fer qu'elle a, qu'il est de fu,
 A cinc labiaus de fin argent ;
 Et trop y affiert bel et gent
 Ce qu'il est tous semés de larmes.
 1876 Ce sont les droites pleignes armes
 Dou fin amant sans difference;
 Mais enarmez est d'esperence.
 Se tu ne scez que c'est a dire,
 1880 ✓ Monstrer le te vueil et descrire :

On recorde, et s'est avenu

1855 *E* ny — 1856 *E* cuer de desloyal est m. — 1857 *KJ* loyal
 el rement — 1858 et *manque dans KJ* — 1866 *M* si fins et si pur
 — 1867 *KJ* ni a taint couleur ne tache — 1869 *E* guelles; *B* g. et
 emmi — 1870 *FBC* fleche — 1872 *CE* qui est; *KJ* feu — 1873 *E*
 Aux labiaux qui sont d'argent — 1875 *KJ* Mes (*J* Mais) quil soit
 — 1877 *E* De — 1881 *EJ* En; *C* Au; *J* recorder; *BCEKJ* cest.

- Souvent, que pluseurs sont venu
 A leur entente seulement
 1884 Par souffrir bien et humblement;
 Qu'humblement souffrir a la fie
 Maint dur cuer veint et amolie,
 Et li proverbes qui recorde :
 1888 « Qui sueffre, il veint », bien s'i acorde.
 Après des couleurs de l'escu,
 Pour ce que n'as pas tant vescu
 Que tu en saches l'ordenance,
 1892 Te diray la signefiance :
 Saches de vray qu'en tout endroit
 Ou on descript armes a droit
 La couleur de pers est clamée
 1896 Asur, s'elle est a droit nommée,
 Le rouge gueules, le noir sable,
 Et le blanc argent; mais sans fable
 Je te di qu'on appelle encor
 1900 Le vert sinople et le jaune or.
 Or te vueil ces couleurs aprendre,
 Comme en Amours les dois entendre :
 Saches que le pers signifie
 1904 Loiauté qui het tricherie,
 Et le rouge amoureuse ardu
 Naissant d'amour loial et pure;
 Le noir te moustre en sa couleur
 1908 Signefiance de douleur,

1885 *ME* Qui... sueffre — 1886 *C* humelie — 1890 *F* na —
 1892 *BM* signiffiance; *K* signifiance; *E* segnefiance; *C* sene-
 fiance — 1893 *E* de veoir; *KJ* que; *A* quen tu e. — 1894 *manque*
dans KJ; *E* Ou en escript armes est droit; *A* descrip — 1896
FB celle — 1898 *K* m. cest fable — 1899 *E* appel — 1900 *M*
cynoble; *KJ* si noble; *C* sineple; *C* gaune — 1901 *E* v. des cou-
 lours — 1902 *CE* Com; *E* le — 1903 *ME* segnefie; *K* segnifie; *J*
senifie; *C* senefie — 1904 *M* heit — 1907 *MB* ce monstre; *K* n.
demonstre — 1908 *MBKJ* Signifiance; *CE* Segnefiance.

- Blanc joie, vert nouveleté,
 Et le jaune, c'est fausseté.
 Mais retien les quatre premiers
 1912 Et laisse les deus darreniers;
 Car s'en l'escu fussent posées,
 Les armes en fussent faussées.
 Mais le fer ardant de la flesche
 1916 Qui le cuer toudis art et seche,
 Saches certainement qu'il art
 Et bruïst par si soutil art
 Qu'il n'i pert tache ne arsüre,
 1920 Trace, plaie, ne blessetüre,
 Et ainsi se keuve et engendre
 Com li charbons dessous la cendre.
 Mais comment que cils feus sensibles
 1924 Soit au cuer, il est invisibles,
 Et aussi est cils qui l'alume.
 C'est Desirs qui lape et qui hume
 Le sanc dou cuer et la substance
 1928 Qui en tel feu fait sa penance.
 Nompourquant c'est chose certaine
 Qu'en ce feu n'a douleur ne peinne
 Uns cuers qu'est de bonne nature,
 1932 Eins y prent douce norriture
 Et s'i delite en tel maniere
 Com li poissons en la rivièr.
- Or t'ay devisé et apris,
 1936 Se retenu l'as et compris,
 Comment ta dame puet savoir

1910 *E* j. faitf. — 1911 *E* M. je tien; *C* premieres — 1912 *C* derrenieres — 1913 *E* Et; *F* fusses — 1917 *ABE* Sachies; *B'* Saiches — 1918 si manque dans *E* — 1919 *K* Qui; *BKJ* arseure; *E* mesure — 1921 *BCEKJ* Et aussi; *KJ* se lieue — 1926 *KJ* qui happe — 1930 *E* Que ce fu ne d. — 1931 *E* cuers qui est domme nature — 1933 *E* Et se delite.

- Que tu l'aimmes sans decevoir,
 Car les armes portes entieres
 1940 En cuer, en vis et en manieres,
 Fors tant que les enarmes toutes
 Sont sans cause en l'escut deroutes,
 Pour ce qu'Esperence te faut,
 1944 Ce te samble, par ton deffaut.
 Mais se tu me vues avouer,
 Je suis ci pour les renouer;
 Si les ferai milleurs que nueves,
 1948 Ne qu'autres que saches ne trueves,
 Mais que tu teingnes le propos
 Que de toy ci dessus propos :
 C'est qu'en toy n'aies si grant vice
 1952 Que ta dame cuides si nice
 Qu'elle n'ait bien aperceü
 Qu'Amours t'a pris et receü
 En sa douce religion
 1956 Pour parfaire profession,
 Sans penser avoir, ne remort,
 Que n'i soies jusqu'a la mort,
 Et qu'il li plaist bien que siens soies.
 1960 Pour ce te pri que tu me croies,
 Car je te jur seur ma créance,
 S'estre vues en ma gouvernance,
 Qu'a tous besoins te porteray,
 1964 Aiderai et conforteray,
 Très loiaument et de bon vueil,

1941 *CE* les armes — 1942 *MEKJ* desroutes; *C* desroutez —
 1944 *E* Se... pour — 1945 *FM*. ce; *C* tu les vuez; *E* tu le veulz
 — 1946 *C* rauoier — 1947 *E* que miennes — 1948 *E* sachies ne
 ne tiennes — 1950 *C* Qui je tay ci d. — 1951 *K* naiez — 1953 *KJ*
 nest — 1954 *KJ* test pris — 1956 *E* parfaite; *KJ* perfection —
 1957 *CE* pensee; ne manque dans *E* — 1958 *F* soiez; *C* jusques
 1959 *K* Qui li plaist; *J* que tout siens soies; *F* soiez — 1961 *C*
 croiance — 1964 et a été effacé par *B'*.

- Ne jamais laissier ne te vueil,
 Sain, malade, lié ne mari,
 1968 Ne que la femme son mari.
 Or pren cuer et te reconforte,
 Biaux dous amis, car je t'aporte
 La santé dont tu as desir;
 1972 Et vraiment, je la desir.
 Mais pour toy un petit deduire
 Et pour tes maus a joie duire,
 1976 Te vueil dire un chant nouvelet;
 Car chose plaist qui nouvele est.

L'AMANT.

- Lors d'une vois douce et serie,
 Clere, seinne, en tel melodie
 1980 Commensa son chant dalés mi
 C'un petitet m'i endormi,
 Mais ne fu pas si fermement
 Que n'entendisse proprement
 Qu'einsi commensa par revel
 1984 Joliement son chant nouvel : *du xli*

CHANSON ROIAL.

- 985- Joie, plaisence et douce norriture, *a*
 Vie d'onnour prennent maint en amer;
 Et pluseurs sont qui n'i ont fors pointure, *- b*
 1988 Ardour, dolour, plour, tristece et amer.
 Se dient; mais acorder *c*

1967 *E* liee; *lie* manque dans *J* — 1968 *C* Nes; *E* la dame —
 1969 *B* pren ton cuer et te comfote — 1976 *Après ce vers BK*
mettent la dame, ce que B' corrige en lacteur; l'indication manque
dans E — 1977 *E* voie — 1978 *C* Douce — 1984 *Après ce vers M*
met esperance chancon royal — 1987 *M* fort; *A* poinre — 1988
C Douleur ardour; *E* tristece — 1989 *E* l.e.

Ne me puis, qu'en la souffrence
 D'amours ait nulle grevance,
 1992 Car tout ce qui vient de li
 Plaist a cuer d'ami.

Car vraie Amour en cuer d'amant figure
 Très dous Espoir et gracieus Penser :
 1996 Espoirs attrait Joie et bonne Aventure ;
 Dous Pensers fait Plaisence en cuer entrer ;
 Si ne doit plus demander
 Cils qui a bonne Esperence,
 2000 Dous Penser, Joie et Plaisence,
 Car qui plus requiert, je di
 Qu'Amours l'a guerpi.

Dont cils qui vit de si douce pasture
 2004 Vie d'onneur puet bien et doit mener,
 Car de tous biens a a comble mesure,
 Plus qu'autres cuers ne saroit desirer,
 Ne d'autre merci rouver
 2008 N'a desir, cuer, ne bëance,
 Pour ce qu'il a souffissance;
 Et je ne say nommer ci
 Nulle autre merci.

2012 Mais ceaus qui sont en tristesse, en arduure,
 En plours, en plains, en dolour sans cesser,
 Et qui dient qu'Amours leur est si dure
 Qu'il ne puelent sans morir plus durer,

1990 *B* que la s. — 1988-93 *Ces vers manquent dans KJ* —
 1998 *E* Se ne doy — 2000 et *manque dans KJ* — 2002 *E* gueri —
 2003 *E* Com — 2008 *B* Ne..... ne biaute — 2010 *A* Et se ne —
 2012 *KJ* Mais cil; *E* tristrece; *CE* et en arduure — 2013 *E* En
 plains en plours; *KJ* En plours plaintis en dolour; *B* doulours
 — 2015 *K* ne le pueent; *E* puet; *KJ* morir endurer.

- 2016 Je ne puis ymaginer
 Qu'il aiment sans decevance
 Et qu'en eaus trop ne s'avance
 Desirs ; pour ce sont einsi,
 2020 Qu'il l'ont desservi.

- Qu'Amours, qui est de si noble nature
 Qu'elle scet bien qui aime sans fausser,
 Scet bien paier aus amans leur droiture :
 2025 C'est les loiaus de joie s'äouler
 Et d'eaus faire savourer
 Ses douceurs en habundance ;
 Et les mauvais par sentence
 2028 Sont com traître failli
 De sa court bani.

L'ENVOY.

- Amours, je say sans doubtañce
 Qu'a cent doubles as meri
 2032 Ceaus qui t'ont servi.

L'AMANT.

- Et quant elle ot son chant finé,
 Vers moy a son chief encliné
 En riant doucement, com celle
 2036 Que je tieng pour vierge et pucelle ;

2016 A Ne je ne puis — 2018 KJ eulz point sauance — 2019 C soit — 2020 EK Qui lont ; J Quil ont — 2022 E sot — 2025 E Et des biens faire ; B Et a eulz — 2026 E Les d. et habundance — 2028 C comme ; J traistre ; E Sont contraites — 2029 E De secours bani — 2031 A merci — 2033-38 *Ces vers manquent dans E* — 2035 C comme — 2036 et manque dans J.

Si mist sa main dessus mon chief
Et me demanda derechief :

LA DAME.

- « Comment t'est ? Que me diras tu
2040 Ay je ton chief bien debatü ?
Que te samble de ma chanson ?
Y a il noise ne tenson
Qui te plaise ou qui te desplaise
2044 Ou dont tu soies plus äaise ?
Que c'est ? Ne me diras tu rien,
Se je say chanter mal ou bien ?
Se ce n'estoit pour moy vanter,
2048 Je diroie de mon chanter
Que c'est bien dit. Quant tu ne vues
Respondre, ne say se tu pues.
Mais je pense que tu te feingnes
2052 De parler et que tu ne deingnes.
Je te pri, biaux très dous amis,
Que tu ne soies si remis
Que tu te laisses einſi perdre ;
2056 Car tu te dois penre et aerdre
A ce que j'ay dit ci devant,
Nom pas le temps tenir devant
En oiseuse et en trufferie.
2060 Laisse toute merencolie
Et tout ce qui t'i puet mouvoir
Fors l'amer ; qu'on ne puet avoir
De bon temps fors ce qu'on en prent.

2038 *Après ce vers E met lamant; la dame manque dans M*
— 2042 *E A y il* — 2043 *E et qui* — 2049 *M sest* — 2051 *KJ*
tu refreignes (J refraingnes) — 2053 *E Si* — 2056 *E aerdre* —
2058 *E tenir le temps* — 2059 *M oiseuses; K oyreuse* — 2060 *M*
melancolie — 2061 *MCBEKJ te puet* — 2063 *J ce con*
emprent.

- 2064 Et s'est trop fols qui entreprenent
 Pour une fole oppinion
 Sa mort et sa destruction,
 Puis qu'il le puet bien amender.
- 2068 Et pour ce te vueil commander,
 Deprier, enjoindre et requerre,
 Que pais faces de ceste guerre
 Qu' empris as contre toy meësmes,
- 2072 Car c'est fole emprise et fols esmes.
 Et je te promet et te jur
 Que je te feray asseür
 De ce dont yes en si grant doubte.
- 2076 Or te conforte et ne te doubte,
 Car se tu vues, tu yes garis,
 Et se ce non, tu yes honnis.
 Pren le grain et laisse la paille;
- 2080 De tristece plus ne te chaille,
 Car cils qui bien voit et mal prent,
 C'est a bon droit, s'il s'en repent.
- Et je t'offre toute m'aïe,
- 2084 Com ta bonne et parfaite amie.
 Si ne dois pas ci tant muser
 Que tu la doies refuser;
 Qu'on dit : « Qui ne fait, quant il puet,
- 2088 Il ne fait mie, quant il vuet;
 Et le fer chaut, on le doit battre. »
 A toy ne m'en quier plus debatre;
 Mais je vueil bien que certains soies
- 2092 Que tes besongnes seront moies,
 Car je t'aim et faire le doi. »

Proverbes

2065 *F* Par — 2071 *E* Quemprise... moy meismes — 2072 *KJ* aismes — 2073 *E* promet et tenir — 2074 *E* asseuir — 2077 *M* se vues — 2078 *M* Et ce se non; *A* nom — 2080 *MCE* tristresse — 2082 *E* si; *F* reprent — 2085 *FKJ* si tant; *E* pas yci muser — 2086 *E* le — 2087 *FE* dist; *BEK* quil — 2089 *J* chaust; *K* bastre — 2090 *M* nen men; *KJ* ne me; *K* debastre.

L'AMANT.

Lors prist un anel en son doy,
 Bel, bon, chier, precieus et riche,
 2096 Et doucement en mien le fiche.

Et je qui encor sommilloie,
 Nom pas fort, car bien entendoie
 Ce qu'elle avoit chanté et dit
 2100 En rime, en musique et en dit,
 Senti la froideur de l'anel ;
 Et lors d'esperit po inel
 Me tournai au mieus que je pos
 2104 Vers li et laissai le repos
 Ou sa belle vois clere et seinne,
 Plus douce que nulle sereinne,
 Qui les hommes scet enchanter
 2108 Par la douceur de son chanter,
 M'avoit mis, si com dit vous ay.
 Et en moy tournant arrousay
 De larmes mon cuer et mes yeus
 2112 Et ma poitrine en pluseurs lieux,
 En gettant un dolereus plaint
 Com cils qui moult se duet et plaint.
 Mais tout aussi com la clarté
 2116 De ceste dame l'obscurté
 De mon cuer avoit esclarci
 Qu'Amours avoit teint et nercy,

2094 C pris — 2095 E Bel et bon ; chier manque dans CE —
 2096 CBE KJ ou — 2097 CKJ soumilloie — 2098 E que bien
 — 2101 K lennel — 2102 CE desperit plus ysnel — 2105 AFMB
 O ; F seigne — 2106 E que vois de s. — 2107 F seît — Les vers
 2111-12 manquent dans CE — 2112 KJ Et maportant — 2113
 K gellant — 2115 la manquait dans B et a été ajouté par B' —
 2116 KJ locurte — 2118 FBE noirci.

- Et que sa douceur doucement
 2120 Avoit adouci mon tourment,
 Tout einsi le très dous parler
 De li, quant je l'oÿ parler,
 Me remist en cuer la parole,
 2124 Dont ci presentement parole,
 Car de tous poins perdu l'avoie.
 Lors parlai, si com je pooie,
 Et li dis, sans faire demeure :
 2128 « Dame, ce fu a la bonne heure
 Que fustes née et conceüe
 Et que vous estes ci venue,
 Quant li bien dont estes garnie
 2132 M'ont rendu santé, joie et vie.
 Car presente m'estoit la mors,
 Dont vraiment j'estoie mors,
 Ma dame, se vous ne fussiez
 2136 Et s'esgardé ne m'eüssiez
 Des yeus de vo cuer en pité.
 Mais vous m'avez ressuscité.
 Se vous depri devotement
 2140 Et tant com je puis humblement,
 Ma dame, qu'il vous vueille plaie
 Que je sache de vostre affaire
 Vostre nom et vostre venue,
 2144 Et comment estes ci venue,
 { Ne par ou; qu'onques mais, par m'ame,
 x { Se ce n'est l'amour de ma dame,
 Nulle riens tant ne desirai. »

2123 C ou; KJ sa — 2125 CEKJ perdue — 2127 KJ dis si
 com je pouoie — 2131 J Car — 2132 KJ Moult — 2133 A pr. mes-
 toit a mors; E presentee — 2136 E Et esgarde; KJ se (K ce)
 regarde ne mussies — 2139 EK Si; C vous prie — 2140 Et man-
 que dans C — 2141 E qui; K plaie — 2147 K desuay. *Après ce*
vers E met Esperance; La Dame manque dans C, se trouve dans K
après le v. 2148.

LA DAME.

- 2148 « Amis, et je le te diray
 Volentiers, sans faire lonc plait;
 Car ce qui te plaist, il me plaist.
 Je sui li confors des amans
- 2152 Qui font les amoureux commans;
 Je les aide; je les conseil;
 Je sui de leur estroit conseil;
 Je les deffen; je les deporté;
- 2156 Je les secour; je les conforte
 Contre Desir qui les assaut
 Et fait maint dolereus assaut;
 Je leur sui chastiaus et fortresse;
- 2160 Je leur sui servante et maistresse;
 Je leur sui dame et chamberiere;
 Je porte partout leur baniere;
 Je les tieng jolis et en joie;
- 2164 Je les met d'onneur en la voie;
 Je leur doing cuer et hardement
 D'entreprendre hardiement;
 A haute honneur les fais venir;
- 2168 Amoureux les fais devenir;
 Je les fais sagement parler,
 Rire, jouer, chanter, baler;
 Je les tieng gais et envoisiez;
- 2172 Je rapaise les despaisiez;
 Je les norri; je les alaite;
 Je leur sui mere, amie et gaite;

2148 *A* te le — 2150 *C* Car ce qui me plaist il te plaist; *FCBEKJ*
 plaist — 2153 *B'* aide et les — 2153-2154 *Ces vers sont inter-*
vertis dans C — 2155 *ME* deffens; *BK* et les deporté — 2156 *E*
 secours; *K* scour; *B* et les — 2158 *A* aussaut — 2160 *E* sergens
 — 2161 *M* chamberiere — 2162 *CE* la baniere — 2163 *CE* tiens
 — 2164 *ME* les mes — 2170 *E* Riere — 2173 *A* norris.

- Je leur sui phisicienne et garde ;
 2176 De tous maus les deffen et garde ;
 Il m'aourent ; je les honneure ;
 Il me prient, et je demeure ;
 Je sui leur ressort, leur recours
 2180 Par coustume et par entrecours ;
 A tous besoins me truevent preste
 Par penser, sans autre requeste,
 Car j'oubei a leurs pensées,
 2184 Se trop ne sont desordenées.
 Mais tant sont de foible marrien
 Que sans moy il ne puelent rien.
 Et quant il ont mestier de mi,
 2188 Je te di comme a mon ami
 Qu'aler ne me faut ne courir
 Loing ne près, pour euls secourir ;
 Et se te dirai sans attendre
 2192 Comment, se tu y vues entendre. »

L'AMANT.

« Oil, dame ; et je vous en pri. »

LA DAME.

- « Oi dont ; je ferai ton depri.
 Je te di, et le moustre a l'ueil,
 2196 Que tout aussi com le soleil
 De ses rais le monde enlumine

2175 *F* phisitiienne; *E* fusicienne — *E* 2176 *defens* — 2182 *E* pensee — 2183 *FMCB* je obeï; *CK* leur; *KJ* pensez — 2184 *MB* desmesurees; *KJ* desmesurez — 2185 *E* M. tous; *B* floibe; *C* fieble — 2186 *E* moy eulz ne; rien *manque dans F* — 2189 *J* faust — 2193 et *manque dans EKJ* — 2194 *KJ* detri — 2195 *E* Je di et monstre bien a lueil — 2196 *C* comme — 2197 *KJ* Des rais; *CE* raies.

- Et de sa clarté pure et fine,
 Et qu'encontre le temps d'esté
 2200 La terre, qui moult a esté
 En yver brehaingne et deserte,
 De noif et de glace couverte,
 Se resjoïst et se cointoie,
 2204 Germe, adoucist et renverdoie
 Pour la grant chaleur qu'elle sent
 Dou soleil qui seur li descent,
 Si qu'adont Nature la bele
 2208 Li vest une robe nouvele
 De la couleur d'une panthere
 Dont contre le printemps se pere,
 — A dire est qu'elle est dyaprée
 2212 De toutes coulours et parée,
 Car racine n'est tant diverse
 Qui a ce printemps ne s'aërse
 A geter, selonc sa nature,
 2216 Fleur, fruit, feuilles, greinne ou verdure,
 Se tele n'est que plus ne sime
 Et qu'il n'i ait verdeur ne sime,
 Et pour c'est la terre si cointe,
 2220 Si belle, si gente et si jointe,
 Qu'elle a sa robe despouillie,
 De l'iver crotée et mouillie;
 Et sans plus pour l'acointement
 2224 Dou printemps est si cointement, —
 Einsi, di je, en samblant maniere

2199 *KJ* Et quant entre le t. — 2202 *E* Des nefes; *C* nois...
 glaces — 2204 *KJ* Terre; *EKJ* reuerdoie — 2205 *AB* De —
 2206 *E* qui dessus descent — 2210 *E* sapere — 2211 *B'* Cest a
 dire quelle; *KJ* Et diries; *E* dire quelle — 2212 *E* couleurs est
 parée — 2214 *E* saarse — 2215 *C* la — 2216 *E'* feuille ou verdure;
KJ greine verdure; *A* germe ou verdure — 2217 *K* Se celle nest;
E' suiue — 2218 *KJ* Et qui; *J* nait; *C* chime; *E* suiue — 2223 *E*
 Sans plus et pour — 2224 *CE* printemps ainssi cointement.

- Que tout aussi com la lumiere
 Dou soleil donne par le monde,
 2228 Tant comme il tient a la rëonde,
 Clarté, chalour, joie, plaisence
 De ses rais qui par leur puissance
 Font que la terre qui s'esgaie
 2232 En rit et devient cointe et gaie,
 Qu'ensement de moy le resplent
 Qui ci presentement resplent
 Donne clarté par tout le siecle,
 2236 Par tout s'espant et par tout siecle
 Es amans vivans en amer
 Tant deça mer com dela mer,
 Et leur donne clarté, chalour,
 2240 Joie et plaisence en leur amour.
 Mais je qui sui leur droite mere
 Leur doing une clarté si clere,
 Si a point, si bien ordenée,
 2244 Que la racine qui entée
 Est dedens leur cuer d'amours germe
 Fleur, feuille, fruit et nouviau germe,
 Et les fais plus cointes vint tans
 2248 Que la terre n'est au printemps.
 Si qu'einsi com le soleil donne
 Sa clarté loing et près, sans bonne,
 Einsi fait mon resplent roial

2226 *KJ* Quaussi comme; *E* ainsi — 2228 *E* com; *EKJ* ronde
 — 2229 *E* joie et pl. — 2230 *E* raies qui pour l. — 2231 *KJ* terre
 si sesgaie — 2233 *Tous les mss. (sauf M) donnent* li resplent —
 2236 *E* sespent par tout le siecle — 2237 *E* Et — 2238 *E* deca
 comme de la mer; *C* Tant com deca mer com dela mer; *B* des-
 samer — 2239 *BCE* cl. et chalour; et *a été efface par B'* — 2240
 et manque dans *CKJ* — 2241 *KJ* vraie — 2243 *E* apoint et si ord. —
 2244 *KJ* entree — 2246 *E* F. fruit noel et germe; *C* fruit nouuel
 et germe; *K* fueillez — 2247 *J* Qui les fait; *A* vint temps — 2248
E a pr.; *CJ* en pr. — 2249 *E* queinsi que le — 2251 *B* fait
 moult r.

- 2252 Partout en cuer d'ami loial.
Et se Nature soutilte ouevre
Dont la terre reveste et cuevre,
Pour ce que sa robe crotée
- 2256 De l'iver tans li est ostée,
Et li donne robe a parer,
Trop bien me puis ci comparer
A li, car je fais un amant
- 2260 Cointe et joli. Scez tu commant ?
Tu le saras sans contredit.
Recorde ce qu'ay devant dit.
Et s'elle fait d'une racine
- 2264 Yssir fleur, et rose d'espine,
Tout einsi fais j'un cuer florir
En toute joie, et fais morir
En li douleur ; car je l'esserbe,
- 2268 Si que de mal n'i demeure herbe.
Et de ma douceur que tu sens,
Qui moult est plus douce qu'ensens,
L'adouci, le conforte et l'oing,
- 2272 S'il le dessert, soit près ou loing.
Et pour ce que je te savoie
Desconforté et nut de joie
Et qu'a conforter sui tenue
- 2276 Les amans, suis je ci venue.
Mais c'est a ta propre personne,

2253 *M* soutil; *KJ* s. dueuure — 2254 *E* reuest; *KJ* rouesce — 2255 *E* ce vi sa; *C* crostee; *K* crocie; *J* croicie — 2256 *KJ* est ascie — 2258 *K* puis je comparer — 2260 et manque dans *FCEKJ*; *KJ* mettent Lamant; *KJ* Di moy comment; *K* met ensuite : Espérance — 2262 *M* ce que jay — 2263 *Mss.* Et celle; *E* Et se le f. — 2264 *KJ* robe — 2265 *CE* aussi — 2266 *AFM* Et — 2267 *KJ* laserbe; *E* je leesce erbe — 2271 *C* la conforte; *A* et long — 2272 *ABCEKJ* Si le; *KJ* le sert; *E* dessers ou pres ou loing; *C* soit pres ou loing; *KJ* soit pres ou soit loing — 2274 *J* Desconfortez et nuz; *E* nue; *FMCBK* nu — 2277 *FM* en ta propre; *CEKJ* en ma pr.

Com ta certainne amie et bonne,
 Par tel maniere que veü
 2280 Ne m'avoies, n'aperceü,
 Pour ce que je sui invisible,
 Et quant je vueil, je sui visible.
 Et de mon nom que vues savoir,
 2284 De legier pues apercevoir,
 Qu'a toy ne vueil estre celée :
 Esperence sui appelée. »

Quant je vi que c'iert Esperence,
 2288 Je pris confort et espoir en ce
 Plus que devant n'avoie fait,
 Si que mes esperis a fait
 Tous ensamble mis a force ay,
 2292 Et lors de parler m'efforsay
 Et li dis de plus vive chiere :
 « Ma dame reverent et chiere,
 Digne de loange et d'onnour,
 2296 Excellent en toute valour
 Que cuers porroit ymaginer,
 Yeus vëoir, oreille escouter,
 Main figurer, ne bouche dire,
 2300 Soutils entendemens descrire,
 Goust savourer, ne tast sentir,
 Desirs, voloirs, cuers asentir,
 De Dieu amie et de Nature
 2304 Et de toute autre creature,
 Exemples vrais, miroirs de joie,
 Estoile clere qui ravoie

2279 *KJ* Par celle m. — 2281 je manque dans *A* — 2286 *M* fui;
ME mettent lamant — 2288 *KJ* pris au fort espoir — 2291 *J*
 ensamble et mis — 2293 *KJ* lie chiere; *E* viure (*sic*) chiere —
 2294 *E* reuerence — 2300 *C* Soutlis — 2301 *E* tas — 2302 *E* va-
 loir — 2305 *KJ* mireoirs; *C* mireour.

- Les cuers desvoiez a droit port,
 2308 Contredoleur, santé, deport,
 Retour de mort et medecine,
 Fleur, estoc et droite racine,
 Dont joie et toute douceur vient
 2312 Ou vo ramembrance seurvient,
 Se tuit cil que Dieus a fait estre
 Et cil qui sont encor a nestre
 Estoient chascun plus sutil,
 2316 Nom pas une fois, mais cent mil,
 En bien nombrer qu'Arismetique
 Et Pytagoras et Musique,
 Michalus et Milesius
 2320 Et que li soutilz Orpheüs,
 Et se vosissent encombrer
 Des biens et des douceurs nombrer,
 Dame, dont vous avez sans nombre,
 2324 S'abaieroient il leur ombre;
 Car jamais n'i asseveroient,
 Ne que la mer espuiseroient.
 Et pour ce, dame de vaillance,
 2328 Qu'en moy n'a pas sens ou science
 Pour vos biens et douceurs retraire,
 Si com je le deüsse faire
 Et com volentiers le feroie,
 2332 Mais en vain me travailleroie,
 Ma dame, très humblement ren ge
 A vous grace, mercis, loange

2307 *E* auoyez — 2310 *KJ* escot; *B* estoc a droite — 2312 *E* En; *KJ* Onnor embrance suruient — 2313 *C* Et tuit; *K* Se tint cil; *J* qui; *E* naistre — 2317 qu *manque dans E*; *K* arimestique — 2319 *M* Micalus; *B* nubesium; *K* mibesium — 2322 *E* decours — 2324 *KJ* Si oublieroient (*K* oublierait) il leur nombre — 2325 *BKJ* asseneroient — 2329 *M* douceur — 2330 *E* comme; *C* les — 2331 *KJ* Si — 2332 *B* tramelleroie — 2333 *E* Ma dame a vous doucement rengen — 2334 *E* Treshumblement grace et loange; *M* graces; *CKJ* merci.

- Cent mille fois, et vous salu.
 2336 Car je suis au port de salu,
 Ce m'est vis, quant je vous regarde.
 Si met dou tout en vostre garde
 Cuer, corps, ame ; car il n'est lieus
 2340 Ou mettre les peüsse mieus,
 Pour mon temps user liement.
 Et se vous promet loiaument
 Qu'en vostre douce compaignie
 2344 Vueil mon temps user et ma vie.
 Quar je voy bien tout en appert
 Que cils qui vous pert, il se pert.
 Pour ce jamais partir n'en quier.
 2348 Mais je vous depri et requier,
 Ma dame, qu'il ne vous desplaise,
 Se de ce qui moult me mesaise
 Vous fais encor une demande. »

ESPERENCE.

- 2352 « Nennil ; seürement demande ! »

L'AMANT.

- « Volentiers, dame. Dit m'avez,
 Si com bien faire le savez,
 Comment je me doy maintenir,
 2356 Se je vueil a santé venir,
 Comment Amours m'a secouru,
 Comment vous avez acouru
 Pour moy aidier et conforter,
 2360 Les armes qu'amans doit porter,

2335 *E* mil — 2336 *FMBCJ* sui — 2340 *MC* le — 2342 *E* Et
 ce vous prengne — 2345 bien *manque dans E* — 2346 *F* vous
 sert — 2350 *E* Et de ce — 2358 *C* Et comment.

- Et quel fust la signefiance
 Des couleurs et de leur samblance,
 Dont moult bon gré sceü vous é,
 2364 Comment vous m'avez espousé
 De vostre anelet savoureux
 Et chanté vos chans amoureux,
 Comment li amant riens ne puelent
 2368 Qui departir de vous se vuelent,
 Car vous estes tous leurs effors,
 Leurs murs, leurs chastiaus, leurs confors,
 Comment vo clarté loing et près
 2372 Esclarcist les amans, après
 Comment vostre douceur, plus douce
 Qu'autre douceur, leurs maus adouce,
 Vostre venue et vostre non
 2376 Qui est de moult noble renon,
 Et quele chose est de merci,
 Dont cent mille fois vous merci.
 Mais riens n'avez dit de Fortune
 2380 Qui einsi le monde fortune,
 Qui n'est, n'onques ne fu seüre,
 Mais quant les siens plus asseüre,
 Ceaus sont qu'elle plus griefment bat
 2384 Et qu'en bas de plus haut abat.
 Je m'en say bien a quoy tenir,
 Car seulement dou souvenir

2361 *Mss.* De quel — 2362 *A* couleur — 2363 *F* vou he; *K* vous sceu ey; *E* gre sen vous e; *B'* sceu vous ay bon gre — 2364 *KJ* espousey — 2365 *A* sauoureux — 2366 *FMKJ* vo; *BKJ* chant — 2367 *KJ* C. lamoureux — 2369 *C* Que... tour; *A* tous leur effort — 2370 *CKJ* meurs; *A* leur ch.; *CM* leur confors — 2371 *C* vos; *E* clartes — 2374 *C* les; *K* leur; *E* doucour amans adouce — 2375 et manque dans *B* — 2377 chose manque dans *KJ* — 2379 *C* ne mauiez — 2380 *KJ* Que — 2381 *E* nest onques; *E* feust; *J* fust; *K* fut — 2383 *A* plus asseure (asseure a été rayé sans avoir été remplacé par la bonne leçon) — 2384 Ce vers a été ajouté au bas de la colonne dans *B*.

- De ses assaus, de ses estours,
 2388 De ses faus ris, de ses faus tours
 Ay tel paour que tuit mi membre
 En fremissent, quant il m'en membre.
 Pour ce, dame, je vous demant
 2392 Qu'a moy vueilliez dire commant
 Je me porray de li deffendre,
 Car si gieu sont pour un cuer fendre,
 2396 Mais qu'il soit de loial amant,
 Et fust plus dur que dyamant,
 Et s'aus autres est si diverse
 Et de nature si perverse
 Comme a moy, qu'elle eüst occi,
 2400 Se Dieus ne vous eüst tost ci
 Amenée, pour moy destordre
 Dou mors dont elle me volt mordre. »

ESPERENCE.

- « Biaux dous amis, que te diroie
 2404 De Fortune? Ne t'en saroie
 Plus dire que tu en dit as
 En ta complainte que ditas,
 Fors tant que jadis fu usages
 2408 Que li ancien deus visages
 Li faisoient sa en arrier,
 L'un devant et l'autre darrier.
 Ce te demoustre chose clere,

2387 *E* et de ses tours; *KJ* atours — 2388 *C* et de ses tours —
 2389 *E* tout — 2390 *A* Men; *E* Me — 2393 *KJ* Me pourroie —
 2395 *E* dun — 2396 *KJ* daymant — 2398 *KJ* paruerse — 2399
A Come a mo (*sic*) quelle hest occi; *K* Com — 2401 *CE* estordre
 — 2402 *M* voloit; *C* vueut; *E* veult — 2404 *E* te s. — 2405 *F*
 diras; *E* tu en as dit — 2406 *M* Et; *E* que tu as dit — 2407 *E* fu
 vn sages — 2409 *EJ* arriere — 2410 *E* derriere; *J* darriere —
 2411 *E* Ceste demonstre.

2412 Que Fortune est douce et amere :

Car adont douce te sera,

Quant elle te resgardera

Dou visage qu'elle a devant,

2416 Et largement t'avra couvent,

Douceur, joie, bonneürté,

Affublez de maleürté.

Car einsi le dois tu entendre,

2420 Ja soit ce que li mundes prendre

Ne le vueille mie ensement;

Mais c'est le droit entendement,

Dont maint ont esté deceü

2424 Qui trop ont son couvent creü,

Et tant s'en faisoient afin

Qu'il s'en perdoient a la fin.

Et se resgardés yes de l'autre,

2428 Garde toy; car lance seur fautre,

Se vient encontre toy combatre,

Pour toy de toute honneur abatre,

Sans menasse et sans deffier;

2432 Si que tu ne t'i dois fier,

Ne qu'en baston d'un champion.

Et, selonc mon oppinion,

Des biens qu'elle donne et envoie,

2436 De l'un pren ne de l'autre joie.

Si qu'einsi vois par sa figure

La douce fortune et la sure.

Car tele fourme li donnoient

2415 *MCE* Dun; *C* mesage — 2417 *E* joie et debonnairete —
 2421 le manque dans *KJ* — 2424 *E* son comment — 2425 *E* se —
 2426 *E* Quil souspendoient — 2428 *C* sous — 2429 *E* embatre —
 2432 *E* doies — 2433 *B'KJ* quou; *E* de ch. — 2434 *E* Selon ce
 mon — 2437 *KJ* la — 2438 *C* seure — 2439 *C* celle; le vers man-
 que dans *KJ*; il est remplacé dans *J* par ce vers, placé après le
 vers 2440: A ce samblant la congnoissoient.

- 2440 Li ancien qui la figuroient.
 Et pour ce que je t'ai acquis,
 Et que d'umble cuer m'as enquis
 Quelle deffense il te faudra
 2444 Avoir, quant elle t'assaudra
 De l'ueil de sa darreinne face
 Qui fiert, einsois qu'elle menace,
 Si qu'il n'est homs qui amender
 2448 Le puist, je te vueil demander,
 A ton avis, le quel tu tiens
 Estre milleur de ces deus biens,
 Ou le bien que tu ne porroies
 2452 Perdre, ou celui que bien perdroies. »

L'AMANT.

« Dame, la response est legiere. »

ESPERENCE.

« Di la dont. »

L'AMANT.

« Certes, dame chiere,
 Le bien qu'on ne pert est milleur. »

ESPERENCE.

2456 « Dont est cils qu'on pert le pieur. »

2443 *E* deffaulte — 2445 *K* la; *C* derraienne — 2446 *E* fiert auant quelle; *F* manace — 2448 *E* Ni — 2451 *A* pordroies (*sic*) — 2453 la *manque* dans *B*; *KJ* Response dame est legiere — 2454 *E* Di donques; dont *manque* dans *KJ*; *CKJ* ma dame.

L'AMANT.

« Dame, c'est voirs; je m'i acort. »

ESPERENCE.

- « Or sommes nous donc en acort ;
 Si te vueil moustrer clerement
 2460 Que tu as fait bon jugement.
 Cuides tu, se prosperité
 Est en li, que felicité
 Avec la boneürté vraie
 2464 Y soient ? De ce ne t'esmaie ;
 Car c'est chose qui ne se puet
 Joindre. Et vez ci ce qui me muet :
 La bonneürté souverainne
 2468 Et la felicité certainne
 Sont souverain bien de Nature
 Qui use de Raison la pure ;
 Et tels biens, on ne les puet perdre.
 2472 Pour ce comparer ne aërdre
 Ne s'i puelent cil de Fortune.
 Car on voit — et chose est commune —
 Que qui plus en a, plus en pert.
 2476 Si que je te moustre en appert
 Que Fortune n'a riens seür,
 Felicité ne boneür.
 Et se de li garder te vues,
 2480 Je te dirai que faire pues,
 Et pour estre boneüres.

2458 *E* somme... a acort — 2459 *E* Je — 2463 *KJ* Auecques ;
FE Aueuc — 2464 *B* tesmoie — 2466 ce *manque dans ME* ; *C*
 meuet — 2470 *BKJ* usent — 2471 *B* tieulz — 2473 *B'KJ* Ne cilz
 p. — 2477 *E* Quen — 2478 *CE* F. en bon eur — 2480 *KJ* diroie
 que ne puez — 2481 *E* bien eures.

Dont n'as tu riens si precieus
Comme toy? »

L'AMANT.

« Ma dame, nennil! »

ESPERENCE.

- 2484 « Or tien dont son pooir si vil
Qu'aies de toy la signourie.
Garde que Raisons te maistrie
Et qu'aies en toy pacience
2488 Et la vertu de souffissance,
Car bonneürtez vraiment
Vient de souffrir pacienment,
N'il n'est homme, a mon essient,
2492 Que quant il est impatient,
Qui ne vosist avoir fait change
De son estat a un estrange;
Et ce le fait maleüreus
2496 Et vivre en estat perilleus.
Aussi ne dois tu la puissance
De Fortune, ne sa muance
En ton cuer amer ne prisier,
2500 Mais haïr, fuïr, desprisier,
Ne tels biens ne desire en toy.
Et se tu retiens mon chastoy,
Tu aras le bien sans faillir
2504 Qu'elle ne te porroit tollir.

Et comment que moult fort te plaingues

2482 *K* na — 2482 *Après ce vers AFMC ajoutent* : Esperence
— 2483 *E* Com — 2486 *CE* Gardes — 2487 *F* quaiez — 2488 *A*
vertuz — 2491 *E* en mon ensiant; *C* enscient — 2495 *E* Et se le;
BKJ les — 2499 *CE* douter ne pr.; *FB* priser; *KJ* penser — 2500
FBKJ despriser — 2501 *CE* Ne ses biens; *KJ* ne dire en toy —
2505 *E* ten; *A* plaignes.

- En ta complainte et que tu teingnes
 Que Fortune t'a esté dure,
 2508 Amere, diverse et obscure,
 Et que maintes fois appellée
 L'as fausse, traître prouvée
 Et ton anemie en tous cas,
 2512 Je vueil estre ses advocas
 Et te vueil prouver par raison
 Qu'onques ne te fist traïson,
 N'onques ne te fu annemie,
 2516 Einsois t'a esté bonne amie,
 Selonc ce qu'elle scet amer
 Et estre douce en son amer.
 Et pour mieus prouver ton contraire,
 2520 Te vueil ceste demande faire :
 Fait cils mal qui fait son devoir? »

L'AMANT.

« Nennil, ma dame. »

ESPERENCE.

« Tu dis voir.

- Mais encor avec ton tesmoing
 2524 Je di par raison et tesmoing
 Que, se Fortune t'a osté
 De la joie ou tu as esté,
 Dont tu as receü maint mal,
 2528 Que traïson ne fait, ne mal;
 Car elle fait ce qu'elle doit,

2506 *E* et tu tiengnes — 2509 *E* mainte — 2510 *E* faulte tristece; *C* fausse triste priuee — 2517 *J* soit; *E* veult — 2518 *E* Estre douce — 2520 *B* Je. *Après ce vers A met* Esperence — 2521 *KJ* Meffait cilz qui — 2523 *FB* aucuc; *CEKJ* auant ton (*E* te) tesmoing — 2525 *E* este — 2528 *CE* ne fist; *KJ* na fait — 2529 *KJ* elle a fait.

- Et ce te mousterrai j'au doit :
 S'elle estoit toudis en un point
 2532 Et de raison usoit a point,
 Si qu'envers tous fust juste et une,
 Elle ne seroit pas Fortune.
 Mais pour ce qu'elle ne sejourne,
 2536 Eins se change, mue et bestourne
 En fait, en dit, en renommée,
 Est elle Fortune nommée.
 Comment que sa mobilité
 2540 En mouvant soit estableté,
 C'est ses estas, c'est sa nature,
 Ce sont ses meurs, c'est sa droiture.
 Dont, puis qu'elle fait son deü,
 2544 Je di que tu as tort eü
 De li laidengier, ne blasmer,
 Ne de ses ouevres diffamer ;
 Car se tu yes cheüs en peine
 2548 Par sa mutation soudeinne,
 Estrange, diverse et sauvage,
 Qui fist chanseller ton corage,
 Certes, amis, tu n'ies pas seuls ;
 2552 Car autant en fait elle a ceuls
 Qui demeurent en paiennime,
 Sans resgarder raison ne rime,
 Ne pour toy seul ne fu pas faite,
 2556 Ne pour toy ne sera deffaite
 Sa roe qui se fait congnoistre
 Entre les mondeins et en cloistre.

2530 *K* monstray; *J* moustrai; *j* manque dans *C*; *E* Et en ce te monstray je au doit — 2538 *C* Et elle est fortune nommee — 2539 *E* nobilite — 2540 *E* m. est abilite — 2542 *K* murs — 2543 *F* De puis — 2544 *E* dis — 2548 *E* Pour; *KJ* la — 2552 atant — 2553 *MB* paiemine; *KJ* paieinnie; *C* paiennie; *E* en sa doctrine — 2554 *C* raison nermie — 2555 *C* seule ne fu faite; pas manque dans *E*.

- Et quant tu bien la congnoissoies,
 2560 Di moy pour quoy tu y montoies ?
 Se tu en as le vis pali,
 C'est plus par toy que n'est par li.
 Et quant tu empreis l'amer,
 2564 Tu te meis enmi la mer
 Entre les perilleuses ondes
 Cornues et plates et rondes
 Qui se transportent en po d'eure,
 2568 L'une au dessous, l'autre au desseure,
 Dont la mer s'engroisse et se trouble,
 Si que toute l'iaue en est trouble;
 Et si te meis en servage
 2572 De Fortune qui tant est sage
 Que nuls ne devient de sa court,
 Qu'il ne couveingne brief et court
 Qu'il face sa franchise serve,
 2576 Puis qu'il face tant qu'il la serve.

- Se tu estens au vent ton voile,
 Fait de main de maistre et de toile,
 Tu scez bien que ta nef ira
 2580 La ou li vens la conduira,
 Pour ce, sans plus, que la franchise
 De ta nef au vent sera mise.
 Einsi est, puis que tant t'assers
 2584 A Fortune que tu la sers
 Et yes mis en sa servitude,
 Il couvient par force que tu te

2563 *E* empris; *C* en pris — 2566 *E* C. plates — 2567 *manquait dans B*, a été ajouté par *B'* au bas de la colonne — 2568 *E* Lune au dessus — 2569 se manque dans *C* — 2573 *E* remaint — 2576 *C* quil fera; *E* quil sera temps qui la s. — 2578 *manque dans C*; et *manque dans E* — 2579 *M* naue — 2580 *A* conduire — 2582 *C* se rauise — 2583 *E* tant assers — 2586 *AFMB Y*.

- 2588 Mettes a nagier et a rime,
 Selonc ce qu'elle nage et rime,
 Et qu'a ses meurs tu te conformes
 En tous cas et en toutes formes,
 Puis que tu yes de ses maisnies.
 2592 Prouvé le t'ay, se tu le nies.
 Mais or me respon sans muser,
 Car encor la vueil excuser
 De ce que devant as prouvé
 2596 Que tu l'as amere trouvé,
 Et ç'a demander m'a meü :
 Di, douquel tu as plus eü
 De li, ou de mal ou de bien? »

L'AMANT.

- 2600 « Dame, de mal. Ce sai je bien. »

ESPERENCE.

- « Certes, tu ne sces que tu dis.
 Il m'est vis que tu arrudis,
 Que tes cuers le contraire en sent,
 2604 Nom pas en un cas, mais en cent. »

L'AMANT.

« Fait, dame? »

2587 *E* a nage a la riue; *KJ* riuc — 2588 *J* na et riue; *EK* riue — 2589 *M* meurs ne te c.; *C* qua ce tu te c.; *E* quassez faiz tu te confourmes — 2591 *manque dans KJ*; *C* maignies — 2594 *KJ* le — 2596 *M* la amere — 2597 *J* Et se... mas meu — 2598 *F* Li don quel; *E* Di tu que tu as; *K* Di don duquel as; tu *manque dans J* — 2599 *Après ce vers A met* Esperence; *M* donne la première moitié du vers 2600 à lamant, l'autre à Esperence — 2602 *AF* Y; *K* anudis — 2603 *B'* Car ton cuer; en sent *manque dans A*.

ESPERENCE.

« Oïl, je le te prueve. »

L'AMANT.

« Je vous en pri; car je ne trueve
 Riens en moy dont loër me doie,
 2608 Fors dou bien et de la grant joie
 Qui me vient de vostre presence. »

ESPERENCE.

« C'est par deffaut de congnoissance;
 Car se tu fusses bien apris,
 2612 En ton cuer eüsses compris
 Qu'a l'issir dou ventre ta mere
 Elle ne te fu pas amere,
 Einsois te fu moult amiable,
 2616 Douce, courtoise et charitable;
 Si n'ies pas au blasmer tenus.
 Car de tous biens estoies nus,
 Et elle te prist erraument
 2620 Et t'alaita diligenment
 De son lait, c'est de ses richesses,
 De ses honneurs, de ses noblesses,
 Et te fu norrisse et maïstresse,
 2624 Favorable admenisteresse
 De la gloire, t'environna

2605 *te manque dans F* — 2606 *K pri que je* — 2607 *K Biens;*
C men — 2609 *M Quil* — 2612 *E Et ton* — 2614 *A amerere;*
E feust — 2615 *E fust* — 2617 *MB a blasmer; pas manque dans*
C; E Si nes au blasmer la tenus — 2618 *E nulz* — 2619 *E celle;*
EK erranment — 2620 *C diligaument* — 2623 *E Et se fu* — 2624
EKJ administreresse; le vers a été ajouté au bas de la colonne
dans C — 2625 *C tauironna; E ten enuironna.*

- De tous les biens ou raison a,
 C'est des biens qui sont de son droit.
 2628 Et tu t'en plains? Fais tu a droit?
 Que vues tu qu'elle plus te face?
 Ne t'a elle fait assez grace,
 Quant elle t'a, se bien le gloses,
 2632 Fait user des estranges choses?
 Car elles ne sont mie tiennes,
 Einsois sont de son droit et siennes.
 Et quant riens n'i a qui soit tiens,
 2636 Fols yes, s'a mal paiez te tiens,
 S'elle vuet ravoir en sa main
 Ce qui sien est, d'ui a demain.
 Tu sambles trop bien a celui
 2640 Qui a emprunté de l'autrui,
 Et quant il est temps qu'il le rende,
 Il a courrous, s'on li demande.
 Einsi fais tu, ne plus, ne mains.
 2644 Mais pour ce que tu yes es mains
 De Fortune dont je parole,
 Je te pri, retien de m'escole
 Que la ou elle est, si bien sont,
 2648 Et s'elle s'en part, il s'en vont,
 Et cui elle aide, il est aidiés,
 Cui elle laist, il est laissiez,
 Ce m'est avis; car par son cerne

2626 *E* biens en raison a — 2628 *K* au droit — 2629 vues *qui* manquait dans *B* a été ajouté par *B'* — 2631 *E* si bien les gloses; *KJ* si bien ses choses — 2632 manque dans *K*; *J* Moustrees par tieute (= texte?) et par gloses — 2633 *A* tennes — 2634 et manque dans *CE* — 2635 *E* ni a riens — 2636 *E* ten — 2637 *C* Elle — 2640 a manquait dans *B*, a été ajouté par *B'*; de manque dans *E* — 2641 *E* est tenu de le rendre — 2642 manque dans *K*; *J* Un autre vient qui le li emble — 2643 *E* Ains — 2646 *E* retiens — 2648 *KJ* Elle s'empart (*K* sen part) et il — 2650 *C* il lest — 2651 *C* mest vis.

- 2652 Au jour d'ui chascuns se gouverne.
 Mais il samble, a bien discerner,
 Que tu la vueilles gouverner
 Et que tu la vueilles contreindre,
- 2656 Si qu'estable doie remeindre,
 Ou autrement tu t'en pleindras.
 Mais certes, assés a pleindre as,
 S'oster la vues de sa nature
- 2660 Qui tous jours a duré et dure,
 Ne jamais autre ne sera,
 Tant que li siecles finera.
 Tu vois la mer quoie et paisible
- 2664 Aucune fois, et puis horrible
 La vois et pleine de tourment,
 Pour ce que le vent si forment
 Y fiert, que ce sont mons et vaus,
- 2668 Plus tost courans que nuls chevaus,
 Ne tous li mondes contrestre
 Ne porroit pas pour l'arrester.
 Tout einsi Fortune se mue,
- 2672 Ne jamais ne seroit tenue
 Par force, ne par biau parler,
 Si tost qu'elle s'en vuet aler.
 Mais richesse et honneur emporte
- 2676 Et tous biens qui sunt de tel sorte
 Com siens propres, ou nuls ne part,
 Se sa grace ne l'en repart;
 Si ne t'en deüsses pas pleindre.
- 2680 Mais pour la verité ateindre
 Dou mal que dis qu'elle t'a fait,

2656 *J* doies; dans *A* remeindre a été ajouté ultérieurement —
 2657 *B* autretant; *E* Quautretant tu complaineras — 2662 *AM*
T. com; *A* durera; *E* le monde fenira; *C* fenira — 2663 *C* plai-
 sible — 2664 *BK* Aucunes; *E* est — 2665 *E* est — 2669 *K* cons-
 treter; *J* contrecter — 2670 *l* manque dans *KJ* — 2675 *M*
 richesses — 2677 *E* pert — 2678 *E* repert.

Je di que riens ne t'a meffait,
Einsois a fait assés pour toy. »

L'AMANT.

2684 « Dame, comment ? Dites le moy. »

ESPERENCE.

« Volentiers ! Elle t'a laissié
Ton sens qu'elle n'a point blecié,
Et ce qu'aimmes plus et desires,
2688 C'est la vie dont tu yes sires.
Après, s'elle a sa face double,
Qui en fait et en dit se double,
Tourné vers toy a meins dou quart
2692 Et fait de travers un regart,
T'en faut il einsi dementer,
Pleindre, plourer et tourmenter ?
Tu deüsses en sa muence
2696 Penre cuer et bonne esperence
De mieus avoir, se fusses sages.
Ne dit on que li homs sauvages
S'esjoïst, quant il voit plouvoir,
2700 Et chante ? Qui l'i fait mouvoir ?
L'espoir qu'il prent en son revel
Qu'après le lait il fera bel.
Ne tu n'as pooir de savoir
2704 Que c'est joie, sans mal avoir.
Et aussi je t'apreng et moustre
Que proprement Fortune est moustre

2686 *E* Tous ceulz — 2687 *F* queimme; *K* quaimez — 2688 *manque dans KJ*; *E* Cest lame — 2689 *C A.* ce elle; *sa manque dans E* — 2692 *E* fay dentrauers — 2693 *J* demander — 2695 *B* en ta juence — 2696 *EKJ* Prenre — 2698 *AFM* dist — 2703 *J* pouair — 2704 *E* cest de joie.

- De maleürté a venir.
 2708 Si te deüst bien souvenir,
 Quant en si haut degré estoies,
 Qu'en aucun temps descenderoies.
 Mais Amour qui maint cuer aveugle
 2712 D'yeus et de cuer te fist aveugle,
 Si que tu ne pensoies mie
 A mener jamais autre vie,
 Qu'elle ne te faisoit present,
 2716 Fors seulement dou temps present.
 Mais en tout ce que tu proposes
 Dois resgarder la fin des choses;
 Et s'aucune fois en meschiet,
 2720 Pour une, cent fois bien en chiet,
 Car il n'est regle qui ne faille.
 Pour ce ce proverbe te baille,
 Que d'ore en avant bien te gardes
 2724 Qu'a la fin des choses regardest.
 Et se bien pris garde y eüsses,
 Ja de Fortune ne te fusses
 Einsy pleins, ne de bonne Amour,
 2728 Car ç'a esté pour ton millour
 Quanqu'elles ont fait, et tout pour toy.
 Pour c'escuser les vueil et doy,
 Que donné t'ont par leur douçour
 2732 Cent joies pour une dolour.
 Et tu meintiens tout le contraire,
 Ce que pas ne deüsses faire.

2709 *C* haus degres — 2711 *EKJ* auugle — 2712 *C* Dex; *B'* yex du cuer; *EKJ* auugle — 2716 *BK* de; dou *manque dans C* — 2719 *CE* fois mal en chiet — 2722 *C* Pour ce prouver le te baille — 2723 *FBC* dor; *E* dores — 2724 *C* Que la — 2725 *C* prins — 2727 *M* Einssis; *B* plains — 2729 *AFM* elle; *KJ* elle a; *E* Car quanqu'elle a fait cest pour toy — 2730 *E* le; *KJ* la — 2731 *KJ* Quelle donne par sa d. — 2733 *E* Et qui m. — 2734 *E* Que tu pas.

- 2736 Se te pri que plus ne t'aveingne,
 Et qu'il te ramembre et souveingne
 Que tu ne prises une prune
 Desormais les biens de Fortune.
 Ne te chaille, s'il vont et viennent ;
 2740 Et se avec toy ne se tiennent,
 N'en dois estre liez ne dolens,
 Car plus qu'oiselès sont volens.
 Cils qui plus en a, plus li faut.
 2744 Dont ont li roy plus grant deffaut
 Que n'ont la povre gent menue,
 D'or, d'argent et de joiaus nue,
 Et par deffaut de souffissance,
 2748 Car en leur cuer se boute et lance
 Un ardant rain de convoitise
 Qui si les ambrase et atise
 Qu'il les art jusques es entrailles ;
 2752 Et si sont tous leurs espoils failles,
 Tant comme il sont en telle ardure.
 Je ne di mie que Nature
 De po de chose n'ait assez ;
 2756 Mais se li mondes entassez
 Estoit dou ciel jusqu'a la terre
 De quanque cuers porroit requerre,
 Dire et ymaginer d'avoir,
 2760 N'en y porroit il tant avoir
 Qu'il peüst jamais, a droit dire,
 A un cuer couvoiteus souffire,

2735 *F* Je — 2736 *C* et te souueingne — 2740 *M* sauecques —
 2742 *C* Que; *E* Ne; *KJ* plus dun oysel sont v.; *A* son; sont
manque dans E; *B'* plus sont quosillons voulens — 2743 *B'* plus
 ont et plus leur fault — 2745 *C* menus — 2746 *M* et dargent; *C*
 nus — 2748 *E* cuer sa bonte lance — 2750 *EJ* Qui les — 2752 *E*
 font.... frailles; *C* espoirs — 2757 *CE* jusques a — 2758 *B*
acquerre (peu lisible) — 2759 et *manque dans CE*; *C* sauoir —
 2761 *E* peut... a bien dire — 2762 *J* amoureux.

- Non certes cinc cens mille mondes
 2764 Qui par cinc cens mille fois combles
 Fussent, si com je le devis.
 Scez tu pour quoy ? Il m'est avis
 Que, selonc mon jugement nice,
 2768 Riens ne souffist a advarice ;
 De quoy on voit tout en apert
 Que qui tout couvoite tout pert,
 Car on en pert l'ame et le corps,
 2772 Joie, honneur. Et c'est mes acors.
- Encor te pri je trop de cuer
 Que tu n'oublies a nul fuer
 Les deus precieuses vertus
 2776 Que je t'ay nommé ci dessus :
 L'une est Souffissance la belle,
 L'autre est Pacience, s'encelle.
 Se tu les as, tu n'as regart
 2780 De Fortune au double regart,
 Car elles sont si vertueuses,
 Si dignes et si precieuses,
 Que riens ne prisent le dangier
 2784 De Fortune, ne son changier,
 Eins mettent l'omme a seürté
 En chemin de Bonneürté.
 Bonneürté est, ce me samble,
 2788 Ce qui donne ces sis ensamble :
 Gloire, Delit et Reverence,
 Puissance, Honneur et Souffissance.

2763 *E* Non pas a. V. c. — 2764 *C* milles — 2765 *C* corrige le
 en les — 2766 *F* y mest; il manque dans *J* — 2770 *KJ* Qui tout
 couvoite tretout pert; *E* plus pert — 2772 *J* Joie et h.; et manque
 dans *E* — 2773 *E* prie je de c. — 2781 *MKJ* elle — 2785 *KJ*
 Ains lomme (*J* some) metcent a s.; l manque dans *E* — 2786 *E*
 Et en ch. — 2787 *FMCE* Bonneurtes — 2788 *B* Est qui — 2789
AJ deli.

2792 C'est bien parfait et souverain
 Qui vient dou maistre premerain
 Qui est fin et commencement,
 Trebles en un conjointement,
 Uns en trois et un tout seul bien,
 2796 Ou il ne failli onques rien.

Je ne vueil mie que tu penses
 Que d'amer te face deffenses ;
 Eins vueil et te pri chierement
 2800 Que tu aimmes très loiaument ;
 Qu'amy vray ne sont pas en compte
 Des biens Fortune, qui bien compte,
 Mais entre les biens de vertu .
 2804 Et pour ce t'enseingne que tu
 Aies cuer vray, tant com vivras,
 Car grant joie et gloire en avras ;
 Et loiauté ja ne despise,
 2808 Se sa jus n'en as la merite,
 Qu'elle ne puet estre perdue
 Qu'a cent doubles ne soit rendue.
 Se ci ne l'est, c'est chose voire,
 2812 Se l'iert elle en siege de gloire.
 Je t'ai dit ce que tu feras
 Et qu'en verité trouveras ;
 Se tu le fais, bien t'en venra,
 2816 Et se non, il te mescherra.
 Je te lairay, si m'en iray.
 Mais au partir tant te diray

2792 *E* de $\overline{\text{nre}}$ (nostre) premerain — 2794 *A* Tresbles; *K* commencement — 2795 *E* Ou — 2797 *A* Le — 2801 *E* Quamis vrais; *CE* sans conte — 2802 *E* de fortune — 2805 *E* Aras — 2806 *KJ* Car tresgrant joie en auras (tres dans *K* a été ajouté après coup); *B* amas — 2808 *KJ* Se heu nen — 2812 *A* sige; *KJ* en sieccle de (de manque dans *J*) gloire; *C* en haut de gloire — 2815 *F* biens — 2816 *CE* ten — 2817 *M* l. je men — 2818 manque dans *J*.

- Que, se tu as mestier de my,
 2820 Amie entiere, sans demy,
 Me trouveras a toutes heures.
 Si n'est pas bon que plus demeures,
 Que vers ta dame ne te traies.
 2824 Mais garde bien que ne t'esmaies;
 Car ja ne te sera si fiere
 Qu'elle te laidenge ne fiere,
 Se ce n'est de ses trés dous yeus
 2828 Rians, attraians et soutieus.
 Mais je les tesmongne pour tels
 Que leurs cops ne sont pas mortels;
 Car douce en est la blesseüre
 2832 Et agreable la pointure.
 Et se tu estoies si pris
 De vëoir ta dame de pris
 Que ne peüsses endurer
 2836 Ses dous yeus, ne contre eaus durer,
 Et qu'entrepris de fine amour
 Fusses, de honte et de päour,
 Si que coulour et contenance
 2840 Perdisses, aies ramembrance
 De moy toudis, comment qu'il aille;
 Car ja n'iert si fort leur bataille
 Qu'elles ne soient desconfies
 2844 Dou tout, mais que tu ne m'oublies,
 Car onques mes amis n'oubli.
 Et se tu me mès en oubli,

2822 *C* bien — 2823 *E* te retraies — 2828 *C* Biaux arraians —
 2830 *MEKJ* leur; *E* cos; *K* corps; *E* mortieulz; *J* mortielz —
 2833 *KJ* Et se estoies si fort pris — 2835 ne *manque dans B* —
 2836 *C* nencontre — 2838 *CE* de cremour — 2842 *B* bastalle —
 2843 *E* desconfites — 2844 *KJ* Nen doubt; tu *manque dans M*
 — 2845 *manque dans KJ*; *B* Quades mes amis pas noubli; *CE*
 Quadont... pas noubli; *FM* Quonques mes bons amis noubli —
 2845 et 2846 *Ces vers sont intervertis dans E* — 2846 *F* niez.

- Soies tous seürs et tous fis
 2848 Qu'en l'eure seras desconfis.
 A Dieu te commant; je m'en vois.
 Mais einsois de ma clere vois
 Te diray une baladelle, —
 2852 De chant et de ditté nouvelle,
 La quele tu emporteras,
 Et en alant la chanteras,
 Afin que tes cuers s'i deduise,
 2856 S'il a pensée qui li nuise. *See XLIV*

BALADE.

- | | | | |
|-------|------------------------------|------------|-------------|
| | | <i>mus</i> | <i>pene</i> |
| 2857- | En amer a douce vie | <i>a</i> | <i>a 7</i> |
| | Et jolie, | | <i>a 3</i> |
| | Qui bien la scet maintenir, | | <i>b 7</i> |
| 2860 | Car tant plaist la maladie, | <i>a'</i> | <i>a 7</i> |
| | Quant norrie | | <i>a 3</i> |
| | Est en amoureux desir, | | <i>b 7</i> |
| | Que l'amant fait esbaudir | <i>b</i> | <i>b 7</i> |
| 2864 | Et querir | | <i>b 3</i> |
| | Comment elle monteplie. | | <i>a 7</i> |
| | C'est dous maus a soustenir, | <i>b'</i> | <i>b 7</i> |
| | Qu'esjoir | | <i>b 3</i> |
| 2868 | Fait cuer d'ami et d'amie ; | | <i>A 7</i> |
| | Qu'Amours par sa signourie | | |
| | Humelie | | |
| | L'amoureux cuer a souffrir, | | |
| 2872 | Et par sa noble maistrice | | |
| | Le maistrice, | | |

2847 *F* Soiez ; *E* tout seur et fis — 2849 *E* ten ; *J* commans —
 2852 *E* de dit n. ; *FM* dittie ; *C* et ditte — 2855 *ME* se — 2860 *KJ*
 melodie — 2861 *KJ* Que — 2863 *KJ* Quer — 2865 *B* multeplie ;
E moulteplie ; *KJ* multiplie — 2870 *K* humile.

- Si qu'il ne puet riens sentir,
 Que tout au goust de joïr
 2876 Par plaisir
 Ne prengne, je n'en doubt mie.
 Einsi säous de merir,
 Sans merir,
 2880 Fait cuer d'ami et d'amie.
- Si doit bien estre cherie
 Et servie,
 Quant elle puet assevir
 2884 Chascun qui li rueve et prie
 De s'aïe,
 Sans son tresor amenrir.
 De la mort puet garentir
 2888 Et garir
 Cuer qui de santé mendie;
 De souffissance enrichir
 Et franchir
 2892 Fait cuer d'ami et d'amie.
- Quant elle ot finé sa balade,
 Qui moult me fu plaisant et sade
 Dedens le cuer et a l'oïe,
 2896 Pour ce qu'onques mais armonie
 Si très douce n'avoie oÿ,
 Moult durement m'en esjoÿ.
 Mais se li dous chans me plaisoit,
 2900 Tel joie le dit me faisoit
 Que ne savoie auquel entendre.

2877 *E* prendre — 2879 *C* mourir — 2884 *AB* la; *E* quil
 roeue ou prie — 2891 *manque dans KJ* — 2892 *KJ* Puet — 2896
manque dans KJ — 2898 *E M*, doucement me resioy — 2899 *K*
 mem — 2900 *KJ* Tele (*J* Telle) joie le dit faisoit; *M* men — 2901
ne manque dans E.

- Si mis moult grant peinne a l'aprendre,
 Et la sceus en si po d'espace
 2904 Qu'eins qu'elle partist de la place,
 Ne que toute l'eüst pardit,
 Je la sceus par chant et par dit.
 Et pour ce que ne l'oubliaße,
 2908 Failloit il que la recordasse.
 Mais si com je l'imaginoie
 En mon cuer, et la recordoie
 De si très bonne affection
 2912 Que toute l'inclination
 Des cinc sens que Dieus m'a donné
 Y estoient si ordonné
 Que n'avoie cuer ne penser
 2916 Que lors peüsse ailleurs penser,
 Fors tant qu'adès me souvenoit
 De celle dont mes biens venoit,
 La dame fu esvanoie.
 2920 Mais onques en jour de ma vie
 Ne vi chose si tost perdue;
 Car j'en perdi si la veüe
 Que je ne sceus qu'elle devint.
 2924 Lors plus de dis fois ou de vint
 Resgardai entour la haïette,
 Mais je ne vi riens fors herbette,
 Arbres, fueilles, fleurs et verdure.
 2928 Car il n'i avoit creature
 Fors moy seulet. Et quant je vi

2902 moult *manque dans C* — 2903 *FMEKJ* sos; *C* souls —
 2904 *E* Quauis — 2905 *F* perdit — 2906 *FMEKJ* sos; *C* soulz;
M et par chant — 2908 *M* Failloit que je la r. — 2909 *E* comme;
CE je ymaginoie — 2913 *E* De; *KJ* Des .v^e. que... donnez —
 2914 *KJ* ordonnez — 2917 *K* Fort — 2919 La *dans A* avec une
 grande *initiale* — 2920 *J* a jour — 2922 *E* si tost la veue — 2923
FMCEKJ sos — 2925 *B* en tout; *KJ* chambrète — 2926 *K* ni;
KJ lerbete — 2927 *E* fleur; *C* flour — 2928 *FMBKJ* Car y ni.

- Qu'Esperence avoit assevi
 Tout ce que dire me voloît,
 2932 Et qu'einsi elle s'en voloît
 Soudeinnement a recelée,
 Je chei en moult grant pensée
 Et par ordre a recorder pris
 2936 Tout ce qu'elle m'avoit appris
 De point en point, car bien pensoie
 Qu'encor grant mestier en aroie.
 Et par maniere de memoire
 2940 Tout le fait de li et l'istoire,
 Si com je l'ai devant escript,
 Estoit en mon cuer en escript
 Par vray certain entendement
 2944 Mieus cent fois et plus proprement
 Que clers ne le porroit escrire
 De main en parchemin n'en cire.
 Et c'estoit chose necessaire,
 2948 Puis que je me voloie traire
 Vers celle que Raisons doctrine,
 Que j'ensieuisse sa doctrine
 Et que souvent m'en souvenist,
 2952 Par quoy, se li cas avenist
 Qu'Amours fust vers moy dongereuse
 Et Biauté fine desdaingneuse,
 Honte dame, Pâour maistresse,
 2956 Et Dous Resgars en tele aspresse
 Fust qu'il ne me deingnast vëoir,
 Qu'encontre leur puissant pooir
 Fusse viguerous et vassaus

2930 *KJ* assouy — 2932 *E* vouloit — 2934 *B* chei moult en
 grant pensee — 2935 a *manque dans E* — 2942 *E* Estoy — 2950
A jesuisse; *M* jensegnisse; *KJ* Que nenfrenisse; *le vers dans M*
a été ajouté au bas de la colonne — 2952 *K* Pour — 2953 *C* dange-
 reuse — 2955 *E* Paour dame — 2959 *KJ* versaus.

- 2960 Pour recevoir tous leurs assaus,
 Pour tout souffrir en patience.
 Car grant vertus et grant vaillance
 Est de vaincre son adversaire
 2964 Par souffrir de cuer debonnaire.
- Quant j'eus tout recordé par ordre,
 Si qu'il n'i avoit que remordre,
 Et en mon cuer la douce empreinte
 2968 De ses enseingnemens empreinte,
 Je m'en senti trop plus seür,
 Plus fort, plus rassis, plus meür.
 Lors en mon estant me dressay
 2972 Et vers le guichet m'adressay
 Par ou j'estoie la venus.
 Mais je m'aperçu bien que nuls
 N'estoit alez par ceste voie,
 2976 Depuis que venus y estoie;
 Qu'en riens n'i estoit dépassée
 L'erbe poingnant, et la rousée
 Clere et luisant seur l'erbe drue
 2980 N'estoit pas encor abatue,
 Et cil oisillon qui mieus mieus
 En plus de trente mille lieus
 Tout aussi com par estrivées
 2984 Chantoient, les gueules baées,
 Si qu'il faisoient restentir
 Tout le vergier; et sans mentir,
 Eins qu'Esperence viseté
 2988 M'eüst en ma neccessité,

2960 *E* les assaus — 2961 *C* Par — 2963 *E* Et — 2964 *E* Pour
 — 2968 *E* empraindre — 2970 *KJ* fors — 2974 *A* mapercus; bien
manque dans E — 2977 *M* Que; *E* Qui; *B* despacee; *KJ* repas-
 sec — 2979 *E* lerbre — 2980 *M* encor pas; *E* encore; *K* abastue
 — 2982 *KJ* .xxv.; *K* mil — 2983 *EJ* ainsi; *E* pour estrives —
 2984 *CJ* bees; *K* beez — 2985 *MKJ* Et.

- Mes scens estoit si pervertis
 Qu'encor ne m'estoie avertis
 Des oisillons, ne de leur noise,
 2992 Ne comment chascuns se degoise.
 Mais ç'a mal ne me doit tourner;
 Car deus choses font bestourner
 Le scens et mûier en folour :
 2996 Ce sont grant joie et grant dolour.
 Et grant dolour tel m'atournoit
 Que mon memoire bestournoit
 Et qu'a nulle riens n'entendoie,
 3000 Fors au grief mal que je sentoie.
 Si m'abelli tant leur dous chans
 Qu'einsois qu'il fust soleil couchans,
 Je m'en senti a volenté
 3004 De cuer, de corps et de santé,
 Tant pour la douce ramembrance
 Que j'avoie en bonne Esperence,
 Comme de ce que je pensoie
 3008 Que briefment ma dame verroie.
 Et pour ce qu'estoie au retour
 De vëoir son très noble atour,
 Tantost fis en dit et en chant
 3012 Ce ci que presentement chant :

BALADE.

- 3013 - Dame, de qui toute ma joie vient, *a*
 Je ne vous puis trop amer, ne chierir,
 N'assés loër, si com il apartient, *b*

2989 *KJ* paruertis — 2993 *E* ce mal; *C* mal me devoit; ce
manque dans K — 2994 *C* me font — 2995 *E* ou muer — 2996
C Cest — 2999 *C* Si... ne tendoie — 3001 *A* leurs; *KJ* li — 3002
M fu — 3003 *CKJ* me — 3005 *E* par — 3009 *A* quostoie (*sic*) —
 3012 *E* Cesti — 3015 *EKJ* comme.

- 3016 Servir, doubter, honnourer, n'obeïr;
 Car le gracieus espoir, — c
 Douce dame, que j'ay de vous vëoir,
 Me fait cent fois plus de bien et de joie, — d
 3020 Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

- Cils dous espoirs en vie me soustient
 Et me norrist en amoureux desir,
 Et dedens moy met tout ce qui couvient
 3024 Pour conforter mon cuer et resjoïr;
 N'il ne s'en part main ne soir,
 Einsois me fait doucement recevoir
 Plus des dous biens qu'Amours aus siens ottoie,
 3028 Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

- Et quant Espoir qui en mon cuer se tient
 Fait dedens moy si grant joie venir,
 Lonteins de vous, ma dame, s'il avient
 3032 Que vo biauté voie que moult desir,
 Ma joie, si com j'espoir,
 Ymager, penser, ne concevoir
 Ne porroit nuls, car trop plus en aroie,
 3036 Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

- Einsi fis mon chant et finay
 Et au guichet m'acheminay
 Par le chemin qui fu tout vert;
 3040 Mais ne le trouvay pas ouvert,
 Car einsi com je le fermay,

3016 A noubeir — 3018 J veir — 3019 AFMB font; B cent temps — 3022 A norrit; B nourrit — 3023 KJ quil — 3027 E de; C enuoie — 3028 A mil — 3029 K s'arrête ici; tout le cahier suivant, les f. 61 à 68, a été enlevé — 3031 E de moy... si avient — 3032 J que tant d. — 3034 E recevoir — 3039 E Pour; fu manque dans J — 3041 C fremai.

- Estoit; adont le deffermay.
 Quant ouvers fu, je passay outre
 3044 Et le refermay bien au ploutre.
 Ce fait, je me mis a la voie.
 Mais trop durement liés estoie
 De ce que nulle creature
 3048 Ne savoit riens de m'aventure.
 Si m'en aloie tout chantant
 Et deduisant en mon chant tant
 Que je vi en assez po d'eure
 3052 Le lieu ou ma dame demeure.
 Quant je le vi, je m'arrestay
 Et pensé en mon arrest ay
 Un petitet, que je feroie,
 3056 Ne comment je me cheviroie.
 Car li cuers en corps me trambloit
 Si trés forment qu'il me sambloit
 Qu'en deus partir deüst ou fendre.
 3060 Si n'en savioie conseil prendre,
 Car j'estoie tous estahis
 Dou vëoir, et si esbahis,
 Que vraiment retournez fusse,
 3064 S'Esperence avec moy n'eüsse.
 Mais Esperence qui a soing
 D'aidier ses amis au besoing
 Et qui ne dort pas ne sommeille
 3068 Pour eaus conforter, einsois veille,
 A celle heure ne dormi pas,
 Eins me dist : « Biaux amis, mi pas

3042 *C* deffremay — 3043 *C* passe — 3044 *C* refremay; *E* poul-
 tre — 3051 *manquait dans B*, a été ajouté par *B'* au bas de la
 colonne — 3055 *B'* petiot; *J* Un petit bien que — 3057 *BCEJ*
 ou — 3059 *CE* deust partir — 3060 *CJ* ne — 3061 *M* estaihis;
CEJ esbahis — 3062 *M* esbaihis; *C* escahis; *J* estahis — 3063 *M*
 recouronez — 3064 *FBE* aueuc; *J* Sauec moy esperence neusse
 3065 *A* song — 3066 *A* besong — 3070 *B* dit.

Ne sont pas ci endroit perdu.
3072 Di : qui t'a einsi esperdu?
Que te faut? Ne que te demandes?
Il couvient que raison m'en rendes,
Dont viennent ces pensées veinnes,
3076 Que sans cause einsi te demeinnes. »

L'AMANT.

« Je ne say, dame, par ma foy,
Fors que je sui en grant effroy,
Et en doubte m'estuet manoir,
3080 Pour ce qu'ay veü le manoir
Ou mes cuers et ma dame meint.
Si pri Dieu qu'a joie m'i meint,
Car se je n'ay milleur conduit
3084 Que de Päour qui me conduit,
Je ne voy pás comment j'y aille. »

ESPERENCE.

« Comment? Crois tu que je te faille
Et que je fausse le couvent
3088 Que je t'ay eü en couvent? »

L'AMANT.

« Dame, nennil. »

ESPERENCE.

« Certes, si fais,
Ce m'est avis, quant einsi fais.

3074 AFMBC Y — 3079 E me fait manoir — 3081 E ou ma
d. — 3082 C prie — 3087 A fausses — 3088 E Que tay eu en
couenant; A heut.

- Di moy dont te vient la päour
 3092 Que tu as, ne celle frëour.
 (As tu doubance de ton ombre?
 Je cröy que c'est ce qui t'encombre.)

L'AMANT.

- « Dame, sauf vostre reverence,
 3096 De mon ombre n'ai pas doubance.
 Mais je ne say quele chalour
 Qui s'est convertie en froidour
 M'a seurpris et me tient au cuer
 3100 Si soudeinnement qu'a nul fuer
 Ne porroie dire en quel point
 Sui, ne comment elle me point,
 Car j'ay chaut et froit si ensamble
 3104 Que tout a un cop sue et tramble,
 Et s'ay toute vigour perdue,
 Et aussi comme beste mue
 Sui estahis enmi ces chans;
 3108 Dont mes ris, ma joie et mes chans
 Sont si feni, ne say pourquoy,
 Qu'il me couvient taire tout quoy,
 Se ce n'est pour ceste raison
 3112 Que j'ay veüe la maison
 Qui trop plus belle est de tout estre,
 Que ne soit paradis terrestre.
 C'est li lieus ou ma douce amour
 3116 Et mes cuers aussi font demour :
 Autre raison n'i say trouver.
 Et pour ce vous vueil je rouver,

3091 *C* pour — 3092 *J* fraour — 3098 *E* couüerte de fr. —
 3099 *F* Mais; *CE* souspris — 3100 *E* fondamment — 3103 *J*
 froit et chaut — 3107 *J* esbahis en me ces chans — 3109 *M* cy
 — 3111 *E* Et — 3112 *F* voue — 3116 *J* cuers tout aussi demour
 — 3118 je manque dans *J*.

- Dame, que vous me consilliez,
 3120 Ou perdus suis et essilliez,
 Qu'en monde riens tant ne desir
 Com vëoir ma dame a loisir;
 Mais je n'i voy tour ne ateinte
 3124 Sans vous, dont ma coulour est teinte. »

ESPERENCE.

- « Et comment te conseilleroie?
 Pour nëant me travailleroie,
 3128 Car je pers en toy mon langage.
 Uns oiselès en une cage
 N'a pas l'entendement si dur
 Com tu as. Juré t'ay, et jur,
 Qu'a tous besoins me trouveras
 3132 Preste, quant mestier en aras,
 Biaux amis, et tu ne m'en crois,
 Dont tes maus durement acrois.
 Tu le vois par experience,
 3136 Car pour alegier la grevence
 Qui moult te grieve et a neü,
 Aussi tost com je l'ay sceü,
 Tu m'as plus tost pour toy aidier
 3140 Que ne peüsses soushaïdier.
 Je t'avoie dit et enjoint
 Que ton cuer fust a moy si joint
 Qu'adès de moy te souvenist
 3144 Loing et près, quoy qu'il avenist.

3121 *CJ* Quou; *B'* Quau; *B* tant riens — 3122 *E* voir — 3126
E nient — 3128 *B* Ung oisillet; *E* Un oisillon en vn bosage —
 3132 *B* Prestie — 3134 *manque dans J* — 3136 *F* aligier; *CE*
ta — 3137 *F* m. et griue; *A* et aneu; *E* et as veu; *J* et anue —
 3138 *A* je la sceu; *J* seue; *E* A. com je lay tost sceu — 3140 *C*
 Que tu ne — 3142 *E* en moy — 3144 et pres est ajouté par *B'*
dans B.

- Or voy bien qu'il ne t'en souvient,
 Et pour c'estre ainsi te couvient,
 Car s'il t'en fust bien souvenu,
 3148 Ja ce ne te fust avenu.
 Pren cuer et va seürement
 Vers ta dame, que vraiment
 Gaite, escuz, deffense et fortresse
 3152 Te seray bonne, et la promesse
 Que je t'ay promis, te tenrai,
 Et sans priere a toy venray,
 Com celle qui serai tes chiés
 3156 En tes biens et en tes meschiés.
 Si dois estre moult asseür,
 Quant partout ainsi t'asseür.
 Et la chalour qui en froidure
 3160 Est couvertie, c'est l'ardure
 Qui s'est moult longuement couverte
 En ton cuer. Or est descouverte
 Et parmi ton corps espandue,
 3164 Dont a un cop tramble et tressue.
 Et pour ce que le feu aproches
 D'Amours qui te point de ses broches,
 Pers tu maniere et contenance,
 3168 Scens, joie, vigour et puissance.
 Et aussi retien de mon art;
 « Qui plus est près dou feu, plus s'art. »
 Orendroit plus ne t'en diray.
 3172 A Dieu; je me departiray,
 Sans ce que de toy me departe;
 Car il couvient que je me parte

3146 *B* ainsi estre — 3147 *M* te fust — 3151 *B'* Garde; *E* Grace
 — 3153 *A* tendrai — 3154 *J* prier — 3158 *J* ainssi partout — 3160
J c. en lardure; *E* laidure — 3163 *E* cuer; *B'* ajoute et entre corps
 et espandue — 3164 *J* cop trop tramble et sue — 3166 *AM* Damour
 — 3170 *s* manque dans *MB'EJ* — 3171 *M* te diray — 3172 *CEJ*
 men — 3173 *J* de moy te d. — 3174 *F'* y; *E* que men departe.

- En plus de cent mille parties
 3176 Qui aus amans sont departies.
 Et quant de ci departiras,
 Droitement celle part iras
 Que tu verras ta dame gente,
 3180 Et tu yes en la droite sente. »

L'AMANT.

- Lors s'en parti; je demouray
 Et moult doucement savouray
 En mon cuer ce que dit m'avoit;
 3184 Et si très bon goust me savoit,
 Que je fui tous asseürez
 Des mouvemens qui figurez
 3188 { Estoient en mon cuer si fort
 Qu'en moy ne savoie confort.
 Et quant riens plus ne ressongnay,
 A deus genous m'agelongnay
 Emmi la sentelette estroite,
 3192 Les mains jointes, la face droite
 Vers le lieu precieus et digne
 Qui m'estoit apparence et signe
 A l'esperence que j'avoie
 3196 Que la ma dame trouveroie.
 Et pour ce qu'il n'afferoit pas
 Qu'avent alasse un tout seul pas,
 Que ne me meïsse en la garde
 3200 D'Amours et d'Espoir qui me garde,
 De cuer devost, a humble chiere,

3177 *EJ* te partiras — 3179 *MC* Ou — 3181 parti a été ajouté par *B'* dans *B* — 3184 *FC* Car; *F* sanoit; *E* sambloit; *J* si bon goust me sauouroit — 3185 *C* fu; *J* fus — 3190 *AE* magenouillay; *B* magenoulay; *CJ* magenoillay — 3191 *J* En la s. — 3192 *E* doite — 3194 *J* esperance — 3196 *CE* Que ja ma d. — 3198 manque dans *J*.

Encommensai ceste priere,
 En eaus merciant doucement
 3204 De leurs biens tout premierement :

L'AMANT.

« Amours, je te lo et graci
 Cent mille fois et remerci,
 Quant mon cuer qu'avoies nerci,
 3208 Tourblé, destaint et obscurcy
 Et en ton martire adurci,
 Par ta puissance
 As amé et vues amer si
 3212 Que de ta douceur adouci
 Et de ta clarté esclarci
 L'as et fait dous son amer si
 Que desirer me fais merci
 3216 En esperence.

Amours, je te vueil äourer
 Com mon dieu secont et douter,
 De toutes mes vertus loër,
 3220 Servir, obeïr, honnourer
 De cuer, de corps et de penser.
 Car en m'enfance
 Me feïs loiaument amer,
 3224 Et les biens de toy desirer,

3203 *E* humblement — 3205 *E* je vous lo — 3206 *B'* et rends merci — 3207 *C* quaues — 3208 *CEJ* Trouble ; *J* destraint — 3209 *AFMBJ* adouci ; *E* adourci ; *C* aduerti (*adurci est la leçon de B'*) — 3211 *E* Mas ; *J* et vois amer ; *Mss.* (*sauf C*) amer ci — 3214 *E* sanz amer ; *Mss.* amer ci — 3215 *B* mes fais ; *E* fait — 3219 *E* tous mes v. — 3220 *A* oubeir — 3223 *CEJ* fais ; *J* tresloyaument — 3224 *M* les dous biens — 3225 *Il manque un vers dans AFBJ* ; *M* ajoute après le vers 3223 ; De tout mon cuer sans point damer ; *CE* ajoutent après le vers 3224 : Après les (*E* le) me fais esperer.

Et si doucement savourer
 Qu'en vraie foy te vueil porter
 3228 Obeïssance.

Amours, je ne savoie rien,
 Nès differer le mal dou bien,
 3232 Quant a mon vrai cuer, que je tien,
 Sans riens retenir, pour tout tien,
 Donnas par ton sutil engien
 La congnoissance
 D'amer et d'estre en ton lien,
 3236 Et le presentas sans moien
 Avec le corps et tout le mien
 A ma dame, ce say je bien ;
 Car tout li otriay com sien
 3240 Pour sa vaillance.

Et se folement me sui pleins,
 En moy dementez et compleins
 De toy et des amoureux pleins
 3244 Dont j'estoie chargiez et plains,
 Je te depri a jointes mains
 Que a grevence
 Ne me tourt, et que plus ne meins
 3248 Ne t'en soit, car tiens suis remeins.
 Si m'en dois estre plus humeins ;
 Et se vois bien et yes certains
 Que tu yes mes chiés souverains
 3252 Et ma créance.

Aussi doi je, se trop ne fail,

3228 *A* Oubeissance ; *C* Obedience — 3233 *C* Donnans — 3237 *FBE* Aueuc ; le corps *a été ajouté par B'* dans *B* — 3238 *E* dame que je say bien — 3239 *B* octroy ; *A* pour sien — 3242 *E* Et ; *J* demanter — 3245 *C* te pri — 3246 *MCE* Que ce a gr. — 3247 *F* tours ; *B* tour ; *E* court — 3248 *E* tieng — 3249 men *manque dans E* — 3250 *E* Et si veux bien — 3251 *A* tu es.... premerains.

Loër Esperence, a qui bail
 De moy et de mon cuer le bail,
 3256 Et mercier; car se riens vail
 Et s'a bien faire me travail,
 C'iert sans doubtaunce
 Par li; car en mortel travail
 3260 Fui entre le coing et le mail,
 Si que je ne donnasse un ail
 De ma vie; mais soustenail
 Me fu, dame, amie et murail,
 3264 Tour et deffense.

Douce Esperence, c'est le port
 De ma joie et de mon deport;
 C'est ma richesse, mon ressort;
 3268 C'est celle en qui je me deport;
 Car es maus d'amours que je port
 Ay tel plaisence,
 Car quant il font plus leur effort
 3272 De moy grever, plus me confort,
 Et tout par son noble confort
 Suis je respitez de la mort
 Qui m'eüst, s'elle ne fust, mort
 3276 Sans deffiance.

Elle m'a fait trop plus d'amour,
 De courtoisie, de douçour,
 D'onneur, de profit, de tenrour,
 3280 Qu'a nul autre; car nuit et jour
 Contre Desir soustient l'estour
 Qui point et lance

3257 *E* Ne a bien f. — 3259 *J* li qui en — 3260 *J* Sui — 3263
 et a été ajouté par *B'* dans *B*; *E* mirail — 3266 *J* et mon deport
 — 3267 *BCEJ* raport — 3269 *J* Car aus maus damer — 3270 *J*
 puissance — 3271 *CE* Et; *J* font tout leur — 3275 *B'* celle —
 3277 *E* Celle — 3278 *E* et de — 3279 *A* Donner.

Mon cuer d'une amoureuse ardour.
 3284 C'est ce qui garit ma douleur ;
 C'est ce qui me tient en vigour ;
 C'est mon refuge ; c'est ma tour ;
 C'est celle ou sont tuit mi retour ;
 3288 C'est ma fiance.

C'est celle qui m'a congneü
 Par tout ou elle m'a sceü
 Nu de joie et depourveü.
 3292 La doucement m'a repeü
 De tous les biens qu'elle a peü,
 Et d'aligence.

C'est celle qui a descreü
 3296 Mon mal, et ma joie acreü ;
 De dous confort m'a pourveü,
 Sans salaire avoir ne treü,
 Et des yeus de son cuer veü
 3300 En ma souffrance.

Et quant par vous tel bien recueil
 Que de toute joie en l'escueil
 Sui, plus assez que je ne sueil,
 3304 D'umble cuer et d'amoureux vueil
 Vous pri, com cils qui aime et vueil
 Vostre acointance,
 Que vous me menez jusqu'au sueil
 3308 Ou je verray le dous acueil
 De ma dame ; et se lors me dueil,
 Se vous n'avez le cuer et l'ueil

3289 *E* Car cest celle — 3290 *E* veü — 3291 *A* Nut ; *B* des-
 proueü — 3295 *manque dans J* ; *B* Qest ; *C* qui ma d. — 3296 *J*
 escreu — 3298 *J* Sans auoir salaire ne treu ; *E* ne receu — 3304
F Humblement et — 3305 *manque dans J* — 3307 *E* jusques —
 3308 *J* verray .i. bel acueil.

Vers moy, je serai mors de dueil
 3312 En sa presence.

Et se ma dame, que Dieus gart,
 Deingne descendre son regart
 Seur moy, a moitié ou a quart,
 3316 Je vous pri qu'aie scens ou art
 Pour congnoistre de son espart
 La difference,
 S'il vient d'amours ou d'autre part
 3320 Car se son dous oueil me repart
 Par amours de l'amoureux dart,
 De riens n'arai jamais regart.
 Se non, en moy sera trop tart
 3324 Desesperence.

Vous savez aussi qu'humblement
 L'aim, serf, crein, desir loyaument
 Plus qu'autre, ne moy proprement,
 3328 Et que siens sui si ligement
 Que c'est sans nul departement
 Et sans muenche.
 Si devez mouvoir doucement
 3332 Son cuer et amoureusement,
 Pour moy donner aligement,
 Et li faire avoir sentement
 Tel com je l'ay, ou autrement
 3336 C'iert decevence.

Or en soit a vostre plaisir,
 Car sans vous ne puis avenir

3314 *A* Deingnoit — 3315 *CE* ou au quart — 3316 *J* quaiez
 — 3320 *B'* reguart; *J* regart — 3322 *J* Dautre naray — 3323
AMBEJ Ce non — 3324 *E* De sesperence — 3326 *FMB* ser —
 3327 *C* quautrui — 3328 *B* legement; *C* liegement — 3332 *C*
 Mon — 3333 *E* alegement; *C* aliegement — 3336 *J* Cest.

- 3340 A la joie que tant desir ;
 Mais je vous vueil tant oubeïr
 Que pour ma dame vueil morir
 En pacience,
 3344 Se c'est vos grez ; et se merir,
 Sans l'onneur ma dame amenrir,
 Me volez, vueilliez m'enrichir
 D'assez li vëoir et oïr.
 S'arai pais, merci, mon desir
 3348 Et souffissance. »
- Et quant j'eus finé mon depri,
 La ne fis pas moult lonc detri :
 Eins me levay en mon estant.
 3352 Si m'aloient amonnestant
 Amours, Desirs et dous Espoir
 De ma chiere dame vëoir,
 Tant que tantost m'acheminay
 3356 Par la sente, et mon chemin ay
 Pris, en bon espoir, vers la tour
 Ou maint ma dame au gent atour.
 Mais n'alay pas le trait d'un arc
 3360 Que près de la tour vi un parc
 Ou prêaus ot et fonteneles,
 Dames, chevaliers et pucelles,
 Et d'autre gent grant compaignie,
 3364 Moult joieuse et moult envoisie
 Qui dansoient jolièrement;
 N'il n'avoient la instrument,

3343 *M* Ce — 3345 *C* moy enrichir; *E* v. et moy enrichir —
 3346 *E* la — 3347 *CE* merci pais — 3350 *J* pas trop lonc — 3352
E malerent; *J* maloie esbanoiant — 3353 *A* Amour desir et bon
 espoir — 3357 *M* tours — 3359 *FB* art — 3360 *J* tour et .i. parc ;
FB part — 3361 ot *manque dans E* — 3363 *C* dautres gens —
 3366 *E* Ny ny auoit nul instrument; *C* nauoient nul instru-
 ment; *B* estrument.

- Ne menestrels, fors chansonnettes
 3368 Deduisans, courtoises et nettes.
 Quant je les vi, moult m'esjoÿ,
 Et plus, quant je les entroï.
 Lors alai tantost celle part.
 3372 Mais Amours qui de moy ne part,
 N'Esperence, ma chiere amie,
 De moy ne s'eslongierent mie,
 Eins me tenoient par le frein.
 3376 Et je, qui pas ne me refrein
 D'aler vers euls, si me hastay
 Qu'outre une haïette hatay,
 Et puis tantost fu en la place,
 3380 Ou Dieus me fist si belle grace
 Que je vi que c'estoit ma dame.
 Mais je n'os corps, ne cuer, ne jame,
 Ne sanc, qui ne fremist en mi,
 3384 Quant je la vi ; car si fremi,
 Que, se Dieus de li me doint joie,
 Grant päour de chëoir avoie.
 Mais d'Esperence me souvint;
 3388 Et vraiment, adont couvint,
 Se je voloie avoir victoire,
 Que je recourisse au memoire
 Que j'avoie escript en mon cuer,
 3392 Et que je ne gettasse en puer
 Nuls de ses dous commandemens,

3367 *B'* Nulz ; *E* menestries ; *J* manëtrez ; *M* menestrez mais ch. — 3369 *E* Q. ce les vi ; *C* vi je mesioy — 3372 *M* ne depart ; *J* moy depart — 3373 *A* douce — 3374 *E* mesloingnerent ; *J* sesloignierent — 3377 *CE* men — 3378 *E* Contre ; *B* haïettie ; *J* haie ; *B'J* passay — 3379 *E* fui tantost — 3382 *EJ* cuer ne corps ; *CEJ* ne (*J* ni) ame ; *M* a corrigé ame en jame — 3383 *E* qui me fr. — 3384 *EJ* que si — 3386 *A* choir ; *J* chaoir — 3388 *E* auant — 3390 *CE* recourusse — 3391 *CE* Quesperance mot dit de cuer — 3392 je manque dans *EJ*.

- Ne de ses bons ensengnemens.
 Si recordai si ma leçon
 3396 Qu'eins qu'on eüst dit la chançon
 Qu'une pucelette chantoit,
 Mes cuers plus seürs se sentoît ;
 Car douce Esperence asseür
 3400 Le faisoit d'aucun boneür.
 Si me traÿ près de la danse
 Com cils qui a sa dame pense.
 Mais la bonne et bien enseignie
 3404 Que Raison gouverne et maistrie,
 Qui tant scet, tant puet et tant vaut
 Que riens de bien en li ne faut,
 De sa bonté tant m'enrichist
 3408 Que ses dous yeus vers moy guenchist.
 Mais ce fu si très doucement
 Qu'il me sambla, se Dieus m'ament,
 Qu'elle m'amast de fine amour.
 3412 Et quant elle ot fait demi tour,
 Que plus de moy fu aprochie,
 En riant de sa courtoisie,
 Moult courtoisement m'apella,
 3416 En disant : « Que faites vous la,
 Biau sire ? Danciez avec nous ! »
 Et tantost me mis a genous
 Et humblement la saluay.
 3420 Mais coulour pluseurs fois muay,
 Einsi com je parloie a li,
 Dont j'eus le vis teint et pali.
 Et vraiment, il me fu vis

3396 *J* une ch. — 3397 *manque dans J*; *E* pucelle — 3398 *A* cuer... seur; *J* a plus seur — 3400 *CE* Me — 3401 *A* trei — 3403 *E* est — 3405 *J* t. puet t. scet; et a été ajouté par *B'* dans *B*; *E* tant plus et tant vault — 3407 *J* menrichi — 3408 *J* guenchi — 3410 *E* semble — 3411 *E* fole — 3417 *F* aucuc — 3418 *E* Et atant me mis — 3423 *AFMBC* y.

- 3424 | Qu'elle congnut bien a mon vis
 | L'amour, le desir et l'ardure
 | De moy, et toute l'encloüre,
 | Comment siens a tous jours estoie
 3428 | Et comment par amours l'amoie.
 | Si me rendi courtoisement
 | Mon salu, et assez briefment,
 | Pour ce qu'on ne s'aperceüst
 3432 | Que pour s'amour einsi me fust;
 | Si me tendi son petit doy.
 | Et je, qui faire vueil et doy
 | Son voloir, ne fui pas remis
 3436 | Dou penre, et a dancier me mis.
 | Mais dancié n'os pas longuement,
 | Quant elle me dist doucement
 | Qu'il couvenoit que je chantasse
 3440 | Et que de chanter m'avisasse;
 | Car venu estoit a mon tour.
 | Je li respondi sans demour:
 | « Ma dame, vo commandement
 3444 | Vueil faire; mais petitement
 | Me say de chanter entremestre.
 | Mais c'est chose qui couvient estre,
 | Puis qu'il vous plaist. » Lors sans delay
 3448 | Encommensai ce virelay —
 | Qu'on claimme chanson baladée.
 | Einsi doit elle estre nommée.
- 3451 — Dame, a vous sans retollir *R.*
 3452 | Dong cuer, pensée, desir,
 | Corps et amour,

3426 *B* lencloeuure; *C* lencloueuure; *J* lenclouture — 3433 *MBEJ*
 Et — 3434 *manque dans J* — 3437 *E* dancay non pas — 3441 *CE*
 venus estoie — 3446 *CEJ* quil — 3450 *CE* clamee — 3451-3470
Ces vers manquent dans J — 3452 *C* Doins.

Comme a toute la millour
 Qu'on puist choisir,
 3456 Ne qui vivre ne morir
 Puist a ce jour.

I. Si ne me doit a folour *a*
 Tourner, se je vous äour,
 3460 Car sans mentir,
 Bonté passés en valour, — *b.*
 Toute flour en douce odour
 Qu'on puet sentir.
 3464 Vostre biauté fait tarir — *c (-R)*
 Toute autre et anientir,
 Et vo douçour
 Passe tout; rose en coulour
 3468 Vous doi tenir,
 Et vos regars puet garir
 3470 Toute dolour.
 Dame, a vous, etc. *R*

II. Pour ce, dame, je m'atour
 De trés toute ma vigour
 A vous servir,
 3474 Et met, sans nul villain tour,
 Mon cuer, ma vie et m'onnour
 En vo plaisir.
 Et se Pité consentir
 3478 Vuet que me daingniez oïr
 En ma clamour,
 Je ne quier de mon labour
 Autre merir,
 3482 Qu'il ne me porroit venir

3462 *E* Et toute — 3463 *B* puest; *ME* puist — 3465 *F* amen-
 rir — 3474 *E* Et aussi met sanz nul tour — 3475 *M* mon honnour
 — 3480 *E* neh — 3482 *E* Qui.

Joie gringnour.

Dame, a vous, etc.

III. Dame, ou sont tuit mi retour,
Souvent m'estuet en destour

3486 Pleindre et gemir,

Et, present vous, descoulour,

Quant vous ne savez l'ardour

Qu'ay a souffrir

3490 Pour vous qu'aim tant et desir,

Que plus ne le puis couvrir.

Et se tenrour.

N'en avez, en grant tristour

3494 M'estuet fenir.

Nompourquant jusqu'au morir

3496 Vostres demour.

Dame, a vous, etc.

Après ma chanson commansa

Une dame qui la dansa,

Qui moult me sambloit envoisie,

3500 Car elle estoit cointe et jolie.

Si prist a chanter sans demeure :

« *Dieus, quant venra li temps et l'eure
Que je voie ce que j'aim si ?* »

3504 Et sa chanson fina ainsi.

Quant finé l'ot, ma dame dit :

« C'est bien et joliment dit,

Mais il est temps de nous retraire. »

3508 Et lors se mirent au repaire

Vers le manoir tuit après li,

3485-7 *Ces vers manquent dans E* — 3488 *lardour manque dans A* — 3491 *le manque dans J* — 3495 *FBJ* jusqu'à ; *C* *disqua* — 3498 *E* *deussa* — 3502 *ABEJ* *verra* — 3508 *J* *mistrent* — 3509 *E* *tout*.

- N'il n'ot en la place celi
 Ne celle qui contredeïst
 3512 Chose que ma dame deïst.
 Si laisserent tuit le dancier
 Et s'en alerent sans tancier,
 Ci un, ci deus, ci trois, ci quatre,
 3516 Pour eaus soulacier et esbatre.
 Et ma dame m'arraisonna
 Et d'encoste li me mena,
 En demandant de mon affaire,
 3520 Einsi comme elle soloit faire,
 Et m'enquist moult dont je venoie,
 Et comment tant tenus m'estoie
 Que je ne l'avoie veü,
 3524 Et aussi que j'avoie eti,
 Quant je parti darreinement
 De li; car moult soudeinement
 M'en parti, sans penre congié,
 3528 Ne onques mais si eslongié,
 Ce dist, ne me vit de raison
 Com la, et pour quele occoïson
 Ce fu que ne li vos despondre
 3532 Sa demande, n'a li respondre,
 Et que toute la verité
 Li deïsse, ou j'avoie esté,
 Sans mentir et sans couverture,
 3536 Et dont venoit ceste aventure.

Quant elle m'ot fait sa requeste
 Qui fu raisonnable et honneste,
 Car dame a loy de demander

3510 *E* Il not; *BCEJ* celui — 3514 *FBJ* aloient — 3515 *F* Si — 3518 *BJ* de coste — 3523 je *manque dans E* — 3525 *B* derrenierement — 3527 *A* congi — 3528 *EJ* esloingnie — 3530 *B'EJ* achoïson — 3531 *C* respondre.

- 3540 Seur amant et de commander,
 Je, qui souvent de cuer souspir,
 Gettai un plaint et un souspir,
 Car bien vi qu'il me couvenoit
- 3544 Respondre, et il appartenoit.
 Lors recouri je sans paresse
 A Esperence, ma deesse,
 Qui me mist en cuer et en bouche
- 3548 De dire ce qui plus me touche.
 Si que moult pāoureusement
 Respondi assez simplement :
 « Ma dame, refuser ne puis
- 3552 Vostre commandement, et puis
 Qu'il vous plaist, je vous en diray
 Le voir, ne ja n'en mentiray,
 Qu'a vous verité n'iert couverte
- 3556 De moy, pour gāaing ne pour perte;
 Mais volentiers m'en deportasse,
 S'il vous pleüst, dame, et j'osasse.
 Si vous pri, ma dame, pour Dieu,
- 3560 Que, se je di en aucun lieu
 Chose qui vous puist anuier,
 Vueilliés mon deffaut supplier,
 Et vous pri qu'escusez en soie;
- 3564 Car volentiers pas ne diroie
 Chose qui vous deüst desplaire.
 De ce Dieu vueil a tesmong traire.
- 3568 (Ma dame, tout premierement
 Vous dirai le commencement,

3542 *CE* Jetai un moult parfont souspir — 3544 *manque dans J*
 — 3545 *CE* recouri; *E* peresse — 3552 *C* Vo c. — 3556 *F*
 gaing; *B* gaeingne; *CEJ* gaaigne; *M* ne pour gaaing — 3557 *F*
 me — 3558 dame *manque dans C* — 3559 ma *manque dans E* —
 3563 pri *manque dans C*; *J* quescuser — 3566 *CEJ* vueil dieu.

- L'estat, le fons et la racine
 Qui la verité determine
 De ce que vous me demandez,
 3572 Puis que vous le me commandez.
 J'estoie juvenes et petis,
 Nices, enfes et enfantis,
 Nus de scens et pleins d'innocence,
 3576 D'assez petite congnoissance,
 D'estre en oiseuse coustumiers,
 Dame, quant je vous vi premiers,
 Ja soit einsi qu'encor en soie
 3580 Mieux garnis que je ne vorroie.
 Si que l'imagination
 De moy et l'inclination
 Si mis et toute ma plaisence
 3584 En vous, dame; que, sans doubtaunce,
 Vous m'estiés exemplaïre et voie
 De tout ce que faire devoie;
 Ne il ne m'estoit mie avis
 3588 Que sans vous vëoir fusse vis,
 Et en vous si toute m'entente,
 Mon cuer mettoie, et ma jouvente,
 Que vostre oueil, vos fais et vos dis
 3592 Estoiënt mon droit paradis.
 Si m'avisay que je feroie
 Selonc ce que je sentiroie
 Pour vous et a vostre loange
 3596 Lay, complainte ou chanson estrange;
 Qu'a vous n'osasse, ne sceüsse
 Dire autrement ce que j'eüsse,
 Et me sambloit chose plus bele

3569 et 3570 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3573 *C* joines;
E jones; *J* jeunes — 3574 *C* Nices en fes; *B* enfancis — 3575
E dignorance; *J* de jouence — 3577 *E* oiseuses; *J* oyseure —
 3579 *E* que encor soie — 3581 *M* Et — 3583 *J* mit — 3590 *J*
 jouence.

- 3600 De dire en ma chanson nouvelle
 Ce qui mon cuer estreint et serre,
 Que par autre guise requerre.
 Si fis un lay dou sentement
- 3604 Que j'avoie au commencement,
 Et fu devant vous aportez,
 Dont puis fu si desconfortez
 Que je cuidai bien que la mort
- 3608 M'eüst sans remede la mort.
 Car, ma dame, vous m'apellastes
 Et lui lire me commandastes.
 Si le vous lus de point en point,
- 3612 Rudettement et mal a point,
 Comme cils qui en grant frisson
 Fu qu'il n'i eüst mesprison ;
 Et pour ce que nuls ne savoit
- 3616 Encor qui ce lay fait avoit,
 Ma dame, vous me demandastes
 Qui l'avoit fait, et me priastes
 Que sans mentir le vous deïsse.
- 3620 Et je, qui jamais ne feïsse
 Riens qui desplaire vous deüst,
 Fors ce qui plaire vous peüst,
 Et qui mentir ne vous voloie,
- 3624 Et aussi, dame, je n'osoie
 Dire que ce fust de mon fait,
 Pour ce que je l'avoie fait
 Et que je vous eüsse ouvert
- 3628 L'amour que tant vous ay couvert
 Que plus ne la vous puis couvrir,

3601 *C* estaint; *J* destraint — 3608 la *manque* dans *C*; *J* r. mis mort — 3610 *E* le lire — 3611 *FE* lu; *M* lui; *C* leu — 3612 *J* Rudement et le mis a point — 3613 *E* Con — 3614 *J* qui ni — 3620 *J* deïsse — 3622 *manque* dans *J*; *E* vous pleust — 3623 *J* que — 3627 *J* que j'eusse — 3629 *J* celer.

- Einsois la m'estuet descouvrir;
 (S'estoit mes cuers en fait contraire
 3632 Ou de respondre ou de moy taire;
 Car le quel faire ne savoie.
 Pour ce pris la moienne voie
 Et me parti de present vous
 3636 En tel dueil et en tel courrous
 Qu'a po que mes cuers ne partoît,
 Quant mes corps einsi s'en partoît.
 Et certes, pour très tout l'avoir
 3640 Qu'on porroit desirer n'avoir,
 Ne vous eüsse respondu,
 Tant me senti je confondu
 De scens, de force et de parler.
 3644 Et pour ce m'en couvint aler
 Plaignant, plourant et soupirant,
 La mort querant et desirant,
 Tant que je vins par aventure
 3648 En une trop belle closture.
 Si m'en alai en un destour,
 Et la fis je de ma tristour
 Et de Fortune une compleinte,
 3652 Par qui ma joie estoit esteinte.
 Et vraiment, j'estoie mors,
 Sans avoir de vie remors;
 Mais Douce Esperence acouri
 3656 Qui au besoing me secouri
 Et vint en trop plus belle fourme
 Mil fois, que Nature ne fourme.
 Car, a briés mos, elle fu telle

3630 *J* descombrer — 3631 *C* Estueut; *E* Estoit; *F* fais — 3632 *E* de rendre ou — 3635 *C* Et departir; *E* parti present de vous — 3638 corps est corrigé en cuers dans *ME* — 3643 et manque dans *CE* — 3644 *E* me; *C* c. il aler — 3647 *E* ving — 3653 manque dans *J*; une lacune est indiquée après le vers 3654 — 3656 *C* ma — 3657 plus a été ajouté par *B'* dans *B* — 3658 *M* Mille.

- 3660 Qu'elle sambla esperituele,
 N'onques mais riens si bel ne vi,
 Ne si cler; et la me plevi
 Amour, loiauté, compaignie,
 3664 Foy, secours, confort et aïe,
 Se je la voloie ensuïr
 Et desesperence fuïr.
 La doucement me conforta;
 3668 La me gari; la m'aporta
 Pais, joie, honneur, santé, richesse,
 Et m'osta douleur et tristesse.
 Les armes qui sont en l'escu
 3672 Des vrais amans, et la vertu
 Des coulours m'aprist a congnoistre,
 Sans oublier ne descongnoistre,
 Et comment Fortune a constance
 3676 En li mouvant; ceste doubtañce
 M'osta et dist par raison clere
 Comment en douceur est amere.
 Après, dame, elle m'a si duit
 3680 Qu'elle m'a jusqu'a vous conduit,
 Car, par m'ame, jamais n'i fusse
 Venus, s'avec moy ne l'eüsse.
 Se vous suppli de cuer devost,
 3684 Chiere dame, puis qu'elle vost
 Et vuet encor que sans partie
 Aiés mon cuer, mon corps, ma vie,
 Que vous ne la vueilliez desdire

3660 *M* esperituele — 3661 *E* Conques — 3663 *C* et compaignie
 — 3664 *J* confors — 3665 *FMBCE* ensieuir; *J* ensuiuir — 3666
C desesperance — 3668 *J* gari et conforta — 3669 *C* hounour et
 richesse; *E* sante leesse — 3670 *CE* tristresse; *J* d. de tr. —
 3671 *CE* La demoustrance de lescu — 3674 *E* sans descongnois-
 tre — 3675 *J* Et forment fortune; *E* comme; *C* coustance — 3676
E nommant — 3677 *E* Moste — 3679 *E* ma seduit — 3680 *J*
 Elle; *E* jusques a vous duit — 3683 *J* v. depri.

- 3688 De ce qu'elle m'a volu dire.
 Car, dame, se vous l'avouez,
 La serai ou je sui vouez;
 Et ce non, il faurra partir
- 3692 Mon cuer et morir com martir
 Pour vous très dolereusement,
 Qu'a moy n'appartient nullement,
 Dame, que je face depri
- 3696 A vous de joie ne d'ottri;
 Car refus de dame perit
 En amant cuer et esperit,
 Chiere dame, et se je l'avoie,
- 3700 Certes, bien sai que je morroie.
 S'aim mieus qu'elle soit refusée
 Que moy, et s'elle est avouée,
 J'arai quanque mes cuers desire;
- 3704 Si me devra plus que souffire.
 Et s'il vous plaist, ma dame chiere,
 A resgarder la darreniere
 Chansonnette que je chantay,
- 3708 Que fait en dit et en chant ay,
 Vous porrez de legier savoir
 Se je mens ou se je di voir.
 Se vous pri qu'il vous en souveingne
- 3712 Et que pité de moy vous preingne,
 Car si vostres sui et serai
 Que jamais autre n'amerai. »
- 3716 Quant j'os parfiné ma response,
 Ma dame, qui rest et qui ponse
 Mes maus, mes anuis, mes durtés

3688 manque dans J — 3698 CE corps — 3700 J bien croy —
 3702 M Qua — 3703 C Je tay; E quanques — 3704 F men —
 3709 et 3710 manquent dans C — 3713 E li vostres; FM suis —
 3715 MC fine; E jeus parfaite — 3716 M reyst; E ret.

Et toutes mes maleürtez
 Seulement de son dous regart,
 3720 Me respondi : « Se Dieus me gart,
 Ceste aventure est gracieuse,
 Comment qu'elle soit mervilleuse.
 Mais de ce lay que vous me dites,
 3724 Est ce voirs que vous le feïstes? »

L'AMANT.

« Certeinnement, ma dame, oïl. »

LA DAME.

« Vous aida nuls? »

L'AMANT.

« Dame, nennil,
 Fors vous seule en qui je prenoie
 3728 Chant, rime et materé de joie. »

LA DAME.

« Et pour qui le feïstes vous? »

L'AMANT.

« Pour vous, dame, a qui je sui tous. »

3718 *F* toutez; *B* maluretez — 3721 *AFME* Cest — 3722 *Après*
ce vers MCEJ ajoutent :

Quonques mais noy la pareille
 Et pour ce en ai (*M* ai je) grant merueille.

3723 *A* distes — 3724 *E* Esse voir; *F* feïtes — 3726 *E* Certes
 nenil — 3727 *E* vous dame en qui.

LA DAME.

« Estes? »

L'AMANT.

« Oïl. »

LA DAME.

« C'est fort a croire. »

L'AMANT.

3732 | « Par m'ame, c'est parole voire,
 | Einsi comme est la patenostre,
 | Que le fis et que je sui vostre,
 | Ma dame, et vostre honneur soit sauve
 3736 | Que j'aim, vueil, desir, quier et sauve,
 | Com celle que je vueil sauver
 | Tant com m'ame qu'ay a sauver. »

LA DAME.

3740 | « Et veïstes vous Esperence
 | En la fourme et en la samblance
 | Que ci le m'avez devisé? »

L'AMANT.

« Ma dame, oïl. Et se visé
 Y avoie et pensé cent ans,

3731 *Après ce vers L'Amant manque dans AFMB* — 3733 *E* Aussi; *ME* partrenostre — 3734 *A* fui — 3736 *C* desir vueil — 3740 *A* et la s. — 3741 *J* Que vous mauvez ci d.; *après ce vers A met* La dame — 3742 et *manque dans C* — 3743 *F* auoit.

- 3744 Ne diroie je de cent tans
 Sa bonté, ne sa grant biauté,
 Ne la parfaite loiauté
 Qu'elle m'a promis a tenir.
- 3748 Et pour ce m'a fait ci venir
 Et m'a promis vie joieuse,
 Et qu'a moy seriés gracieuse.
 Si vous devez moult aviser
- 3752 Que sa requeste refuser
 Ne vueilliés; et mentir n'en quier :
 Se riens vous depri ou requier,
 C'est de par li et en son nom
- 3756 Qui est de si noble renom
 Qu'en monde n'a païs ne regne
 Qu'elle n'i soit, qu'elle n'i regne,
 Et que chascuns ne se resjoie,
- 3760 Que de li vuet avoir la joie.
 Nompourquant vous estes si sage,
 Dame, et de si noble corage,
 Que vëoir pouez a mon plaint
- 3764 Qu'assez rueve qui se complaint.
 Mais riens demander ne vous ose,
 Amour, merci, ne autre chose,
 Qu'a moy n'appartient nullement,
- 3768 Et on dit que communement
 Demander vient de villonnie,
 Et loange de courtoisie. »

LA DAME.

« Vous dites voir; c'est ce qu'on dist.

3746 *C* sa — 3748 *J* tenir; *J* ajoute après ce vers : Et ma promis vie jolie — 3750 *E* seres; *J* serez — 3751 *E* devez bien auiser — 3754 *BC* et requier; *E* ne requier — 3755 *J* en mon nom — 3757 *MC* Quau; *EJ* Quou — 3760 *E* Qui; *CE* puet — 3762 et manque dans *C* — 3770 *CE* Et donner nest de c. — 3771 *C* cest que on.

- 3772 Et aussi cils qu'on escondist
Doit estre honteus, s'il est sages,
Soit grans, petis, vallès ou pages.
Il couvient que pour fol se rende
3776 Qui ne s'avise, eins qu'il demande;
Et aussi vient souvent contraire
De parler, quant on se doit taire,
Car on dit que trop parler cuit.
3780 Et vraiment, si com je cuit.
Qui plus couvoite qu'il ne doit,
Sa couvoitise le deçoit.
Et demander de couvoitise
3784 Est engenrez contre franchise;
N'on ne doit pas si haut monter
Qu'on ait honte dou desvaler,
Eins doit on le moien eslire,
3788 Car meintes fois ay oï dire,
Qui plus haut monte qu'il ne doit
De plus haut chiet qu'il ne vorroit.
Pour ce fait bon parler a point
3792 Par scens, par avis et par point,
Doucement, sans maniere ruste,
Et demander ce qui est juste,
Car encontre bon demandeur
3796 Appartient bon escondisseur.
Et, biau sire, Bonne Esperence
Qui moult a valour et puissance,
Comme sage et bien doctrinée,
3800 Loial, juste et bien avisée,
Vous a consillié sagement,
Ce m'est avis. Et vraiment,

3774 *E* varlet — 3778 se a été ajouté par *B'* dans *B* — 3779
AFCE dist; *E* nuit — 3783 *J* courtoisie — 3784 *J* engenrez de fr.
— 3790 *C* plus bas — 3793 *E* Justement; *J* par maniere juste; *E*
rude — 3797 *A* biaux sire — 3799 *E* Cointe.

- Tant vaut, tant scet, tant a pooir,
 3804 Tant puet aidier, tant puet valoir,
 Tant est pour chascun necessaire,
 Tant est courtoise, debonnaire,
 Bonne, gentil, franche, amiable,
 3808 Loial, noble, honneste, créable,
 Large de joie et de confort,
 Abandonnée en reconfort,
 A bien faire et raison encline,
 3812 Tant par est nette, pure et fine
 En fais et en meurs, que son ouevre
 Bonne appert partout ou elle ouevre.
 Tant est bonne en condicion
 3816 Et vraie, qu'a m'entention
 On ne devroit riens escondire
 Qu'elle vosist faire ne dire.
 Si ne seroie pas vaillant,
 3820 Se je li estoie faillant,
 Ne s'en riens la desavouoie.
 Pour ce dou tout mes cuers s'ottroie
 A son plaisir et a son vueil,
 3824 Car tout ce qu'elle vuet je vueil ;
 N'a ce mon cuer n'iert anemi
 Qu'elle a dit et promis de mi,
 Eins yert bonnement avouée,
 3828 Sans penre terme ne journée.
 Si que, biaux dous loiaus amis,
 Tout ce qu'elle vous a promis
 Aveu, ratefi et tenray,
 3832 Si que ja contre ne venray.

3804 *J* aidier et valoir — 3806 *ACJ* courtoise (*C* courtaise) et debonnaire — 3808 *E* et creable — 3813 *J* et en mains — 3814 Bonne *manque dans E* — 3816 *E* quen — 3817 *A* deueroit — 3818 *CE* penser ne dire — 3820 *J* Se joli — 3821 *F* Ne sens; *C* li — 3822 *C* P. ce don tous; *J* c. otroie — 3826 *E* De ce quelle a promis de mi — 3827 *EJ* est — 3831 *E* Aveu je de sy; *C* certefi.

- Pour ce vous pri que des or mais
 Soiez cointes, jolis et gais,
 Loiaus, secrez sans venterie,
 3836 ✓ Car vous avez loial amie.
 Et certes, amis, bien pensoie
 Que la vostre amour estoit moie,
 Comment que riens n'en deïssiez
 3840 Et que samblant n'en feïssiez.
 Mais quant Esperence s'en mesle,
 Je ne doy pas estre rebelle
 A son voloir, eins vous ottroy
 3844 Loiaument de m'amour l'ottroy;
 Qu'elle m'a dit que vous m'amez
 Et vuet qu'amis soiez clamez. »

L'AMANT.

- Adont me mis sans detrier
 3848 A genous pour li mercier.
 Mais elle tantost s'abaïssa
 Vers moy et pas ne m'i, laïssa,
 Einsois volt que je me dressasse
 3852 Et qu'en alant a li parlasse.
 Si que je me levay tous drois
 Et la merciay, ce fu drois,
 Nom pas einsî com je devoie,
 3856 Mais si com faire le savoie.
 Et quant je l'os remercié
 Cent mille fois et gracié
 De l'onneur qu'elle me faisoit,
 3860 Quant mon cuer einsî appaisoit,

3833 *E* desoremais; *J* pri desoremais — 3845 *E* mauues —
 3847-3888 *Ces vers manquent dans J* — 3851 *FC* vost; *M* vot; *E*
 vout — 3852 *E* a lui me parlasse — 3855 *M* comme — 3857 *M*
 remerciee — 3858 *M* graciee — 3859 *CE* lamour

- Comment que, sans riens retenir,
 Siens fusse, et siens me vueil tenir,
 Einsi com ci dessus dit l'ay.
- 3864 Encores li renouvelay
 Et li donnay le cuer de my,
 Corps, foy et loiauté d'amy
 A tous jours mais, sans dessevrer,
- 3868 Tant que mors m'en fera sevrer.
 Et elle les reçut et prist,
 Dont mon cuer de grant joie esprist.
 Et pour ce qu'on n'aperceüst
- 3872 Riens de nos amours ou sceüst,
 Une damoiselle appella,
 Qui tost oÿ son appel a.
 Si li parla d'autre matiere ;
- 3876 Et lors je me treï arriere
 Devers dames et damoiselles
 Qui enquirent de mes nouvelles
 Et me firent plusieurs partures
- 3880 D'amours et de ses aventures.
 Certes, et je leur respondoie
 Moult long de ce que je pensoie,
 Car toudis leur fis dou blanc noir,
- 3884 Tant que nous fumes au manoir
 De quoy nous estiens assez près.
 Si y venimes tuit après
 Ma dame qui devant aloit.
- 3888 Drois fu, car Raisons le voloit.

Quant la fumes, ce fu mes grez.

3861 *E* Comme — 3863 *E* Aussi — 3864 *E* Encore lui; *B* le — 3869 *B'E* le; les *manque dans C* — 3871 *C* on aperceust — 3872 *E* et sceust — 3875 *E* De lui parla; li *manque dans M* — 3876 *E* lors si men; *M* trahi; *CE* trai — 3878 *CE* enquirent — 3880 *A* de leurs aeventures — 3882 je *manque dans C*; *E* sentoie — 3883 *B'* feïs — 3885 *BCE* estions — 3889 *A* fimes; *C* si fumes gres; *B'* grefz.

- Si montames par les degrez
 En une chapelle moult cointe,
 3892 D'or et de main de maistre pointe
 Et des plus très fines coulours
 Qu'onques mais veïsse que lours.
 Si fu la messe apparillie,
 3896 Devotement ditte et oïe.
 Et la fis je mes orisons
 A Dieu, et mes afflictions,
 Qu'il me vosist sauver ma dame
 3900 En honneur, en corps et en ame,
 Et qu'eür, scens, grace et vigour
 De garder sa pais et s'onnour
 Me donnast, et de li servir
 3904 Pouoir, si com je le desir,
 Et qu'elle eüst com raisonnable
 Mon petit service agreable.
 Ce fu la fin de ma priere.
 3908 Quant la messe fu dite entiere,
 J'oï sonner une trompette
 Dont uns chambellains haut trompette.
 Qui adont veïst gent de court!
 3912 Chascuns a son office accourt,
 L'un devers la paneterie,
 Et l'autre en la boutillerie,
 Li autre vont en la cuisine,
 3916 Selonc ce que chascuns cuisine.
 Messagiers et garçons d'estables
 Dressent fourmes, trestiaus et tables.

3892 *J* Dori de main; *C* de mente; *E* painte — 3893 *A* plous —
 3894 *CE* lors — 3896 *E* Doucement, *J* oïe — 3897 je *manque dans*
C — 3899 *E* garder — 3901 *BE* sans; *CE* et honour — 3904 *M*
 comme — 3905 *E* coup rasonnable (*sic*) — 3910 *J* chambellans;
C chambrelans; *M* chambrelains; *E* chambrelenc — 3911 *B*
 gens; *A* cour — 3912 *CJ* court — 3913 *J* penetiere — 3914 *J*
 peueliere — 3915 *E* veint.

- Qui les veïst trotter et courre,
 3920 Herbe apporter, tapis escourre,
 Braire, crier et ramonner
 Et l'un a l'autre araisonner,
 François, breton et alemant,
 3924 Lombart, anglois, oc et norment
 Et meint autre divers langage,
 C'estoit a oïr droite rage.
 Qui d'autre part veïst pingnier,
 3928 Polir, cointoier, alignier
 Vallès tranchans et eaus parer
 Et pour leur maistre pain parer,
 Faire taillours, demander napes
 3932 Et de leurs mains oster les rapés,
 L'un sèoir jus, l'autre trotter,
 Et l'autre ses crottes froter,
 Laver et nettoier leurs mains,
 3936 A l'un plus et a l'autre mains,
 Einsois qu'on alast assèoir,
 C'estoit merveilles a vèoir.
 Car il menoient moult grant noise,
 3940 Einsi com chascuns crie et noise :
 « Faites tost; la messe est chantée,
 Et l'iaue est grant piessa cornée. »
- Quant on ot chanté tout attrait,
 3944 Chascuns ala a son retrait,
 Qui dut son corset desvestir,
 Pour le seurcot ouvert vestir.

3922 *ABCE* raisonner — 3923 et *manque dans C* — 3924 *oc manque dans E* — 3928 *F* contier — 3929 *E* Varles — 3930 *B* mettre; *J* maistre bien parer — 3931 *F* taloirs; *M* tailloir; *C* taillours — 3932 *C* leur — 3934 *A* cretes — 3935 *M* nestoier; *A* leur; *E* ses — 3938 *CJ* Estoit — 3942 *J* Et leure... tournée; grant *manque dans CE*; *C* corne — 3943 *E* eust — 3945 *E* son surcot — 3946 *E* surcot; *C* sercot; *M* sercost.

- Après vint chascuns en la sale
 3948 Qui ne fu vileinne ne sale,
 Ou chascuns fu, ce m'est avis,
 A point honnourez et servis
 Einsî de vin et de viande
 3952 Com corps et appetis demande.
 Et la pris je ma soustenance,
 En regardant la contenance,
 L'estat, le maintieng et le port
 3956 De celle ou sont tuit mi deport.
 Mais qui veïst après mengier
 Venir menestrels sans dangier,
 Pingniez et mis en puré corps!
 3960 La firent mains divers acors.
 Car je vi la tout en un cerne
 Viële, rubebe, guiterne,
 Leü, morache, michanon,
 3964 Citole et le psalterion,
 Harpe, tabour, trompes, naquaires,
 Orgues, cornes, plus de dis paires,
 Cornemuses, flajos, chevrettes,
 3968 Douceïnes, simbales, clochettes,
 Tymbre, la flaüiste brehaingne,
 Et le grant cornet d'Alemaingne,
 Flajos de saus, fistule, pipe,
 3972 Muse d'Aussay, trompe petite,

3948 *J* Qui nestoit — 3954 *F* constenance; *M* soustenance —
 3955 *J* Lestat de m. — 3958 *C* menestreuls; *E* menestries; *J* manat-
 rez — 3959 *J* Pigne; *E* pur — 3960 *E* maint — 3962 *C* Violle;
CJ rubelle; *E* rebebe et gu.; *J* quinterne — 3963 *J* Leust; *E*
 La murache; *B* moccache; *M* monarche; *FM* micanon; *C* mi-
 canum; *E* et le mitautun — 3964 le *manque dans CE*; *E* salte-
 rion; *J* certherion — 3965 *A* *corrige* Harpe en Harpes; *A* tabours
 — 3966 *E* deus — 3967 *E* flagos et cheurestes; *C* et ch. — 3968
E Doutaines; *E* et cl. — 3969 *E* de brehaingne — 3971 *E* Flagos
 dessus et sculepique; *C F.* de scens; *J* pite.

- Buisines, eles, monocorde
 Ou il n'a c'une seule corde,
 Et muse de blef tout ensemble.
 3976 Et certainnement, il me semble
 Qu'onques mais tele melodie
 Ne fu veüe ne oïe,
 Car chascuns d'eaus, selonc l'acort
 3980 De son instrument, sans descort,
 Viële, guiterne, citole,
 Harpe, trompe, corne, flajole,
 Pipe, souffle, muse, naquaire,
 3984 Taboure, et quanque on puet faire
 De dois, de penne et de l'archet
 Oÿ j'et vi en ce parchet.
 Quant fait eurent une estampie,
 3988 Les dames et leur compaignie
 S'en alerent, ci deus, ci trois,
 En elles tenant par les dois,
 Jusqu'en une chambre moult belle;
 3992 Et la n'ot il celui ne celle,
 Qui se vosist esbanier,
 Dancier, chanter ou festier
 De tables, d'eschaz, de parsons,
 3996 Par gieus, par notes ou par sons,
 Qui la ne trovast sans arrest
 A son vueil l'esbatement prest.
 Et si ot des musiciens
 4000 Milleurs assez et plus sciens

3973 *EJ* B. et les (*J* le) monocorde — 3973 et 3974 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3976 *AF* y — 3979 *E* ch. danse selonc — 3981 *C* Vièle; *J* V. quinter c. — 3982 *E* Herpe... flagolle — 3983 *A* mule — 3984 *B'E* Tabour — 3989 *E* Si alerent — 3990 *E* Et; *A* eles — 3991 *E* J. a; belle manque dans *A* — 3992 *EJ* ny ot celui — 3993 *B'* Qui ne voulsit — 3994 *E* Danser jouer — 3995 *CE* desches; *J* ou parsons — 3998 *J* labastement.

- En la viez et nouvele forge
 Que Musique qui les chans forge,
 N'Orpheüs, qui si bien chanta
 4004 Que tous ceaus d'enfer enchanta
 Par la douceur de son chanter,
 Devant eaus ne sceüst chanter.
 Quant on ot rusé longuement,
 4008 Uns chevaliers isnelement
 Hucha le vin et les espices.
 Bien croy que ce fu ses offices,
 Car en l'eure, sans delaier,
 4012 Y coururent li escuier.

 Quant on ot espices eü
 Et de ce vermillet beü,
 Midi passa; la nonne vint.
 4016 Pour ce penre congié convint;
 Si le prist chascuns et chascune
 Selonc la maniere commune.
 Mais j'atendi tous des darriens,
 4020 Com cils qui ne pensoie a riens,
 Fors a ma douce dame gente
 Que je vëoie la presente.
 Et quant je vi qu'il fu a point
 4024 D'aler vers li, n'atendi point,
 Einsois m'alai recommander
 A li et congié demander.
 Se li dis d'une vois bassette
 4028 Et de maniere assez simplette :
 « Moy et mon cuer vous recommant,

4006 *C* sot — 4007 *J* chante — 4008 *A* isneslement — 4010 *A*
 fust — 4012 *J* Il; *C* courirent — 4013 *CEJ* *Q.* en ot (*J* out) —
 4014 *CEJ* de vermeillet; *E* v. vin beu — 4018 *M* manie — 4019
J touzdis li derrains; *E* les daerrains; *M* darraïns; *C* desraïns
 — 4022 *J* ma — 4029 *J* rencommans.

Ma dame, et a Dieu vous commant,
 Com cils qui vivre ne porroie,
 4032 Se par amours ne vous amoie,
 Car l'amour de vous me soustient
 En vie et en joie me tient. »
 Elle, com vaillant et courtoise,
 4036 Bonne et sage, sans faire noise,
 Me respondi :

LA DAME.

« Mes chiers amis,
 Puis qu'Amours ad ce nous a mis
 Que nos deus cuers ensamble joindre
 4040 Vuet sans partir et sans desjoindre,
 Et que faire vuet un de deus,
 Pour Dieu, ne faisons paire d'euls.
 Car il sont perdu et honni,
 4044 Se si pareil et si onni
 Ne sont qu'en bien et mal commun
 Soient, et en tous cas comme un,
 Sans pensée avoir de maistrie,
 4048 De haussage où de signourie.
 Qu'adès a tençon et rumour
 Entre signourie et amour.
 Et seurtout que chascuns regarde
 4052 Qu'onneur et pais a l'autre garde.
 Et pour ma pais je vueil savoir
 Dont cilz anelès vint, qu'avoir
 Ne vous vi onques mais anel. »

4030 et *manque dans ME*; *J* commans — 4038 *CEJ* vous;
 mis *manque dans A* — 4039 *E* no — 4041 *E* des — 4042 *A* faisons;
E perte deux — 4044 *E* Et — 4045 *J* que bien — 4046 *E* S. entre
 tous cas; et *manque dans FC* — 4047 *E* penser — 4048 *CE* et de
 s. — 4049 *M* ou r.; *E* rancour — 4050 *J* Quades s. est amour —
 4051 *FMJ* seur tant; *E* se garde — 4052 *E* Quamour — 4054 *A*
 cil; *E* ennelez.

L'AMANT.

- 4056 Je dis : « Ma dame, ce m'est bel
Què le sachiés ; si le sarez,
Et se vous volez, vous l'arez.
Esperence le me donna,
4060 Quant a moy tant s'abandonna
Que foy et amour me promist,
Et de son doi en mien le mist. »

LA DAME.

« Fist ? »

L'AMANT.

« Ma dame, oïl, vraiment. »

LA DAME.

- 4064 « Et je vueil qu'amiablement
De vostre anel au mien changons,
Et que ce soient nos changons. »

L'AMANT

- 4068 Et je, qui de ce grant joie eus,
Li respondi com moult joieus :
« Chiere dame, Dieus le vous mire. »
Lors prist doucement a sousrire
Et de sa blanche main polie,
4072 Poteleuse, nette et onnie,

4056 *B'* di — 4058 *M* v. le volez ; *C* voulois — 4060 *J* sumelia
— 4062 *CEJ* ou — 4063 *Après ce vers* La Dame manque dans
les mss. — 4064 qu manque dans *EJ* — 4066 manque dans *F* —
4068 *M* comme — 4072 *E* Petelleuse ; *J* jolie.

- En signe d'eüreus amant
 Me mist un trop biau diamant
 En mon doy, et prist l'anelet
 4076 D'Esperence, tel comme il est.
 Mais tout einsi qu'elle tenoit
 Mon doy, soudeinement venoit
 4080 { Entre nous deus Douce Esperence,
 Pour parfaire ceste alience,
 Dont moult lié et moult joieus fumes,
 Quant a nostre conseil l'eümes,
 Pour ce que, se li uns deïst
 4084 Riens contre l'autre ou meffeïst,
 Qu'elle le peüst corrugier
 Et selonc son meffait jugier
 Avec amour et loiauté
 4088 Qui ont la souverainneté
 Et qui sont des amoureux juge,
 Pour ce que chascuns a droit juge,
 Et qu'elle peüst tesmongnage
 4092 Porter que de loial corage
 Me donna s'amour et je li.
 Si que de nous n'i ot celi
 Qui adont par dit et par fait
 4096 Ne l'acordast de cuer parfait.
 Atant de ma dame parti;
 Mais d'un regart me reparti
 Si vray et d'un si dous langage,
 4100 Qu'elle retint mon cuer en gage.
 Dont si liez fu et si joians
 Que de tous les biens fu joians,

4073 *E* Et en signe de vray amant — 4076 *E* Esperance — 4077
F venoit — 4079 *J* bonne esperence — 4083 *J* vousist — 4084 *J*
 ne meffeïst — 4087 *C* Auant — 4088 *J* sont — 4092 que *manque*
dans E; *E* ouvrage — 4093 *E* je a lui — 4098 *B* departi — 4101
E joyaux — 4102 *manque dans J*; *E* joyaux.

Quant Esperence ot assevi
 4104 Si bien ce qu'elle m'ot plevi,
 Et pour la joie que j'avoie
 Ce rondelet fis en ma voie :

4107 - « Dame, mon cuer en vous remaint,
 4108 Comment que de vous me departe.
 De fine amour qui en moy maint,
 Dame, mon cuer en vous remaint. ✓
 Or pri Dieu que li vostres m'aint,
 4112 Sans ce qu'en nulle autre amour parte.
 Dame, mon cuer en vous remaint,
 Comment que de vous me departe. »

Quant j'eus finé mon rondelet,
 4116 Je me mis en un sentelet
 Qui me mena en une marche
 Ou toute joie maint et marche,
 D'armes, d'amours, de festoier,
 4120 De joster et de tournoier,
 Et de toute autre bonne vie.
 Si me mis en la compaignie
 Et fis a mon petit pooir
 4124 Selonc ce que je pos vëoir
 Que li autre se demenoient,
 Et vos faire ce qu'il faisoient,
 Comment qu'a droit ne le feïsse;
 4128 Mais il failloit que j'apprenisse,
 Car qui n'apprent en sa juenesse,

4103 *J* enseui — 4106 *J* Un — 4108 *F* deporté — 4109 *E* Par;
F De bonne a. — 4111 *A* li vostre; *E* que vostre cuer maint —
 4112 *E* Sente qua nulle; amour *manque dans J* — 4115 *C* ce r.;
E cest r. — 4120 et *manque dans C* — 4123 *J* Et feis mon petit p.
 — 4124 *E* je y pos; *J* pou — 4126 *F* Se; *B* Sy; *J* Si vouli faire
 — 4127 *E* droit je le f. — 4128 *FM* y; il *manque dans J*.

- Il s'en repent en sa vieillesse,
 S'il est tels qu'il le sache entendre :
 4132 Car trop noble chose est d'apprendre.
 Pour ce mes cuers s'i deduisoit,
 Car ma dame ad ce me duisoit.
 La demouray longuettement
 4136 En joie et en esbatement,
 Tant qu'il fu temps de repairier
 Vers celle ou sont mi desirier.
 Si me mis briefment au retour
 4140 Vers son gent et faitis atour
 Cointe et bel; s'i vins a tele heure
 Que je cuidai, se Dieus m'onneure,
 Que li cuers me deüst partir.
 4144 Car je vi de moy departir
 Ses trés dous yeus, et autre part
 Traire et lancier leur dous espart;
 Et ne sceus se ce fu a certes;
 4148 Mais j'en fui près de morir, certes;
 Car de samblant et de maniere,
 De cuer, de regart et de chiere
 Qu'amis doit recevoir d'amie,
 4152 Me fu vis qu'elle estoit changie,
 Et pensay qu'elle le faisoit
 Pour autre qui mieus li plaisoit.
 Lors renouvela ma pesence,
 4156 Et chei en une doubtaunce
 Si grief, si pesant et si pesme,
 Que de joie ne que de cresseme
 Dedens mon cuer ne demouroit

4130 *E* reprent — 4133 *J* se d. — 4134 *CE* Que — 4135 *J* d.
 moult longuement — 4141 *C* et si vins; *F* vis; *J* a celle heure —
 4143 deust partir *manque dans C* — 4144 departir *manque dans*
C — 4146 *J* regart — 4147 *FCE* so; *M* sos; *B* sce; *J* say — 4148
CE je fu — 4153 *C* li — 4154 *M* que — 4157 *E* presme — 4158
M nes; *E* crisme.

- 4160 Pour la doubte qui l'acouroit.
 Lors fu en grant merencolie
 Comme cils qui pense et colie,
 Contrepense, estudie et muse,
 4164 S'a certes estoit, ou par ruse,
 Ou se ses cuers einsi plaier
 Me voloit, pour moy essayer.
 Mais si très aviseement
 4168 Le faisoit et si soutieument
 Que je ne pos onques le voir
 De la mansonge concevoir.
 Si m'avisai que je feroie,
 4172 Et pensai que je li diroie :
 « Ma chiere dame, vous savez
 Comment moy et mon cuer avez,
 Comment je vous aim sans retraire,
 4176 Comment vous me poëz deffaire
 Et mettre a mort, se vous volez,
 Se vo dous regart me tolés.
 Dame, et se vous avez corage
 4180 D'autre recevoir en hommage,
 Ou de moy tenir en penser,
 Qu'envers moy daingnissiés fausser,
 Ou de moy de vous estrangier
 4184 Qui sui en vostre dous dangier,
 Pour Dieu, dame, tant vous fiez
 De moy, las! que vous m'ociez,
 En moy disant sans couverture
 4188 Que vous n'avez mais de moy cure.
 Car il me vaut trop mieus morir

4160 CE la douleur — 4164 J muse — 4165 se manque dans E
 — 4167 B'J tres amiablement; le vers est ajouté par B' au bas
 de la colonne — 4168 CE soutieument — 4169 EJ veoir — 4179
 E se lors aues — 4185 J fier — 4186 J car vous mocier — 4189
 AF y.

- Pour vous a un cop que languir. »
 Si que tout einsi, sans attente,
 4192 Li dis tout mon cuer et m'entente.
- Si m'escouta diligenment
 Et me respondi erranment :
 « Biaux dous amis, soiez en pais
 4196 De tout ce que je di et fais ;
 Car je le fais pour le millour
 Et pour mieus celer nostre amour,
 Car qui en amours ne scet feindre,
 4200 Il ne puet a grant joie atendre,
 N'il n'a pooir de bien celer
 Ce qu'il ne vorroit reveler ;
 Car li mondes est si divers,
 4204 Si mesdisans et si pervers
 Et pleins de si fausse contrueve
 Qu'au jour d'ui on dit et contrueve
 Ce qui onques ne fu pensé.
 4208 Amis, et pour ç'ay je pensé
 De faire un samblant general
 A tous, sans riens d'especial,
 Fors a vous seul, quant poins sera ;
 4212 Ne ja vos cuers ne trouvera
 En moy, dont doiez avoir doubte
 Que m'amour ne soit vostre toute,
 En honneur et en loiauté,
 4216 Sans nul rain de desloiauté. »

L'AMANT.

Ma dame einsi m'asseūra

4190 a *manque dans J* — 4193 *C diligaument* — 4194 *E erraument* — 4198 *CE vostre* — 4199 *J soit* — 4200 a *manque dans E* ; *E attendre* — 4201 *E Quil* — 4206 *F dist* — 4213 *J honte* — 4215-4254 *Ces vers manquent dans J* — 4217 *C La*.

- Et de ce moult fort me jura.
 Comment que puis mainte pāour,
 4220 Maint dur assaut et maint estour,
 Meinte dolour, meinte morsure
 Et meinte soudeinne pointure,
 Maint grief souspir, mainte hachie
 4224 Et mainte grant merencolie
 M'en ait couvenu soustenir,
 Nompourquant je me vos tenir
 De tous poins a fermement croire
 4228 ✓ Qu'elle disoit parole voire.
 Car cils qui encontre lui pense
 A par lui se riote et tense,
 N'a droit ne se puet resjoir,
 4232 Qu'il ne puet de joie joir.
 Et d'autre part, loiauté pure,
 Bonté, raison, scens et droiture,
 Franchise, honneur et gentillesse,
 4236 Honte, verité et noblesse,
 Avec toutes bonnes vertus
 Dont ses gens corps est revestus
 Qui a toute heure l'accompaignent,
 4240 Gardent, nourrissent et enseingnent,
 Ne se deingnassent assentir
 Qu'en riens la laissassent mentir.
 Et aussi qui aime sans blame
 4244 En tous cas doit croire sa dame,
 Einsi comme il vuet qu'on le croie.
 Si que pour ce je la créoie,
 Et qu'il m'iert vis qu'en amité

4221 et 4222 Ces vers sont intervertis dans E — 4223 E M.
 dur souspir — 4227 C p. afferment — 4230 E tente — 4234 C ou
 droiture — 4235 et manque dans E — 4238 gens manque dans E
 — 4239 E le compaignent — 4242 E Que rien lui laissassent —
 4247 E mest vis.

- 4248 Me disoit pure verité,
 Que j'estoie en sa bonne grace.
 Or doint Dieus que jamais ne face
 Chose de quoi perdre la puisse,
 4252 Et qu'amie et dame la truisse,
 Einsi com je li suis amis,
 Qui a li sui donnez et mis,
 Sans partir en, n'a mort, n'a vie :
 4256 Car qui bien aime, a tart oublie.

- Mais en la fin de ce traitié
 Que j'ay compilé et traitié
 Vueil mon nom et mon seurnom mettre,
 4260 Sans sillabe oublier, ne lettre ;
 Et cils qui savoir le vorra
 De legier savoir le porra :
 Car le quart ver, si com je fin,
 4264 Commencement, moien et fin
 Est de mon nom, qui tous entiers
 Y est, sans faillir quars ne tiers.
 Mais il ne couvient adjouster
 4268 En ce quart ver lettre, n'oster,
 Car qui riens y adjousteroit,
 Mon nom jamais ne trouveroit,
 Qu'il n'i eüst ou plus ou mains.
 4272 Et pour ce que je suis es mains
 De loyal Amour que j'aim si,
 Li fais hommage et di einsi :

- « Bonne Amour, je te fais hommage
 4276 De mains, de bouche, de corage,

4249 *A* Si estoie; *E* sa pure g. — 4250 *F* ja mains — 4251 *E* le
 — 4252 *E* tenisse — 4260 *B* silable — 4264 *E* ne fin — 4268 *J*
 mettre — 4270 *FCEJ* ni — 4276 *E* Des... et de courage.

- Com tes liges sers redevables,
 Fins, loiaus, secrez et estables,
 Et met cuer, corps, ame, vigour,
 4280 Desir, penser, plaisence, honnour
 Dou tout en toy avec mon vivre,
 Com cils qui vueil morir et vivre
 En ton service, sans retraire.
 4284 Et certes, je le doi bien faire,
 Quant tu me donnes tel espoir
 Qu'adès mieus recevoir espoir,
 Et que ma douce dame chiere
 4288 De bon cuer et a lie chiere
 Verra ce dit qu'ai mis en rime,
 Comment qu'assez nicement rime.
 Et cils espoirs qui en moy maint
 4292 Qu'encor ma chiere dame m'aint
 Mon cuer si doucement resjoie
 Qu'en grant santé et en grant joie
 Li change mal, u tu me dis
 4296 Que pris en gré sera mes dis.
 Or doint Dieus qu'en bon gré le pregne,
 Et qu'en li servant ne mesprengne. »

Explicit Remede de Fortune.

4278 *E* Suis — 4279 *CJ* ame et vigour — 4281 *AF* en tout —
 4282 *C* vuent; *E* veult — 4285 *J* tel pouair — 4286 manque dans
J — 4287 *B* Et quant ma — 4289 *C* a rime — 4290 *J* sotement
 — 4292 *E* Quencore; *J* Quant tout ma — 4294 *E* secre; *C* grant
 se ten et.

Var. de l'Explicit : C Amen. Ci fenist r.







LE DIT DOU LYON ¹

Quant la saison d'iver decline,
Que par droit toute riens s'encline
Selonc nature a faire joie,
4 Si qu'il n'est riens qui ne s'esjoie,
Tant soit assis en cuer villain,
Car maint aiment — et j'aussi l'aim —
Trop plus le printemps que l'iver,
8 Car neis les bestes et li ver
Qui contre lui de la terre issent
De sa venue s'esjoissent,
Et li oisillon s'en esgaient,
12 Qui a faire joie s'essaient
Et li paient en leur latin
Toudis, au soir et au matin,
Joliement sa droite rente,

1. Les manuscrits ajoutent devant le titre : Ci commence.

1 K encline — 4 C nest cuers qui — Dans K la succession des vers est la suivante : 6. 9. 7. 8. 10 — 6 C laiment; K maint ver et; E aussi je laim — 7 A T. mieus — 8 FM nes; E nis — 11 Et manque dans B — 12 s manque dans BK.

- 16 C'est que chascuns chante ou deschante
 Et face feste en sa venue,
 Pour ce qu'il a esté en mue,
 Car Nature si leur commande
 20 Que chascuns a chanter entende,
 Si que par prés et par rivages,
 Par plains, par aunois, par boscages,
 Par montaingnes et par valées,
 24 Chantent tuit, les gueules baées,
 Si font maint son et maint hoquet;
 Car quant il voient le bosquet
 Vert et flouri et l'aube espine,
 28 Qui leur gorgette pas n'espine,
 Quant il en mengüent la greinne,
 Chascuns de bien chanter se peinne.

- En ce dous temps dont je vous cont,
 32 Dou mois d'avril le jour secont,
 L'an mil trois cens quarante deus,
 Forment estoie sommilleus,
 Si qu'en un lit couchiez estoie,
 36 Pour ce que mestier en avoie.
 Mais n'i fis pas moult lonc sejour,
 Car grant piece devant le jour
 M'esveilla li dous rossignos,
 40 Qui jolis estoit et mignos,
 Li tarins avec l'alouette,
 Le chardonnerel, la linnette,
 Le papegaut, la salemendre,
 44 Et le dous chant de la calendre,

16 Cest *manque dans C*; *E* et deschante — 17 *K* a sa v. — 18 *E* Pour la froideur quil ont perdue — 21 *AK* Et que — 22 *K* ennois — 28 *M* Que; *E* leurs gorgettes — 29 *K* il len — 33 *EKM* qu. et deus — 34 *K* soumeilleus — 35 *E* mestoie — 39 *C* rous-signouls — 42 *K* Li jardonnereulz; *E* Li chardonnercul — 43 *C* psalmondre.

- Qui est de si noble nature
 Que, quant aucune creature
 Malades gist, et on li porte,
 48 On scet a li tantost, se morte
 Sera de ceste maladie
 Ou s'elle en doit estre garie,
 Car se la kalendre l'esgarde,
 52 On est certains qu'elle n'a garde;
 Et s'elle li tourne la teste,
 On scet bien que sa mort est preste ✓
 Et que mais garir ne porra
 56 De ce mal, einsois en morra.
 Einsi est il, se Dieus me gart,
 De ma dame et de son regart :
 Car je sui de tous maus gardez,
 60 Quant je suis de li regardez,
 Ne doubtaunce n'ay de morir.
 Helas ! et je ne puis garir,
 Eins suis en paour de ma vie,
 64 Quant ses dous regars signefie
 Ma mort : c'est quant elle le tourne
 Ailleurs, dont trop griefment m'atourne.
 Mais laissier vueil ceste matiere
 68 Et revenir a la premiere,
 N'orendroit plus n'en rimeray,
 Pour ce qu'ailleurs a rimer ay.
 Si vous di que de tous oisiaus
 72 Ooit on la les chans nouviaux,
 Car chascuns rendoit a sa guise

45 *manque dans K* — 47 *K et en li* — 48 *ACE* scet tantost a li; *M* par li — 49 *E* celle — 51-52 *manquent dans E* — 52 *K* En — 54 *C* la — 55 *C* que jamais — 64 dous *manque dans K* — 65 cest *manque dans C*; *C* elle ce t. — 66 *E* dont tres gr.; *K* trop mal matourne; *M* natourne — 70 *C* ce que trop a r. — 72 *C* Loit; *K* Oit on la les doulz chans n.; *C* les sons les chans.

- Au printemps loange et servise.
 Si les escoutai longuement
 76 Moult volentiers, et vraiment,
 J'y prenoie moult grant delit,
 Car leur chanter tant m'abelit
 Qu'endormir depuis ne me pos,
 80 Dont j'entroubliay mon repos.
 Car le manoir où je gisoie
 Estoit loing de gens et de voie,
 Assis dessus une riviere
 84 Douce, clere, seinne et legiere,
 Qui couroit entour un vergier
 Si bel, si gent, qu'a droit jugier,
 Qui sagement souhaideroit,
 88 Souhaidast assez, perderoit,
 Car de tous fruis, de toutes entes,
 De tous arbres, de toutes plantes,
 De toutes fleurs, de toutes greinnes,
 92 De toutes bonnes herbes saines,
 De toutes fonteinnes estranges
 Qui doivent recevoir loanges,
 De toutes les bestes les genres,
 96 Les grans, les moiennes, les menres,
 De tout ce qu'on doit bon clamer,
 Soit deça mer, soit dela mer,
 Avoit assés et a devis
 100 En vergier que ci vous devis.
 N'onques n'i plouvoit, ne ventoit,
 Qu'adès printemps y habitoit,

74 C Du — 77 moult *manque dans K* — 78 K ch. moult mabelit — 80 A le repos; B propos — 84 C D. et clere — 88 C Et souhaidast; E assez il perdrait — 93 et 94 *Ces vers sont intervertis dans C* — 96 BK moiens; B'K et les menres — 97 K De ce com doit tresbon clamer — 98 E' mer ou de la mer — 100 BCEK Ou; K qui — 101 K ne ventoit ne plouuoit.

104 Ne le soleil pour sa chalour
N'amenrissoit point la coulour
De l'erbe, qu'adès ne fust verte,
De l'ombre des arbres couverte.

108 Et je qui la venus estoie,
Pour ce qu'oÿ parler avoie
Dou vergier et de la merveille
Qui de toutes se despareille,
Car tant est sauvage et diverse
112 Que nuls faus n'i va qui n'i verse,
Sans plus atendre me levay,
Et moy levé, mes mains lavay;
Moy lavé, sans plus atargier,
116 M'en alai devers le vergier
Qui fu de la riviere enclos
Tout environ sans autre clos,
Qu'autre fortresce n'ot entour,
120 Donjon, muraille n'autre tour.

Et quant je vins seur le rivage,
N'i vi pont, planche ne passage
Par ou je peüsse passer.
124 Si pris durement a penser
Comment et par ou passeroie
En vergier, et rapasseroie,
Car l'eaue estoit parfonde et large,
128 Si n'i choisi batel ne barge,
Dont moult forment me desplaisoit;

103 *A* soleir; *CE* la ch. — 105 *M* verde — 106 *C* Et; *K* couuoite
— 108 *FM* oir — 109 *F* Ou — 110 *K* Que — 111 *K* Que — 112
C nulz fruis; *B* ne verse — 113 *et* 114 *manquent dans K* — 113
E mi — 114 *C* leuai mes m. l. — 115 *K* leue — 116 *C* dedens —
118 *E* sanz entreclos — 119 *A* fortresce — 122 *E* Ne vi — 126
BCEK Ou — 128 *C* Ne si ni vi b.

Car le vergier tant me plaisoit
 Qu'onques tant riens ne desiray
 132 Com d'estre y, dont moult souspiray;
 S'alay longuement et assez
 Et tant que je fui tous lassez,
 Car j'aloie amont et aval
 136 Et n'avoie point de cheval.
 Mais en la parfin tant alay
 Qu'en un trop biau lieu m'avalay;
 Si vi en l'ombre d'un arbril,
 140 Droitement le tiers jour d'avril,
 Un batel si bel et si riche
 Que s'il fust au duc d'Osteriche,
 Ou le pape, ou le roy de France.
 144 S'estoit il biaux, car sans doubtañce,
 Il estoit si bien abilliez,
 Si garnis, si apparilliez
 Et si jollement couvert
 148 D'un fin drap de soie tout vert
 Qu'on ne porroit mieus souhaidier,
 Ce croy, se Dieus me puist aidier.

Si fui trop liez, quant je m'i vi.
 152 Et savez com je me chevi?
 Celle part couri sans demeure,
 Car ja vëoir ne cuidai l'eure
 Que je fusse outre la rivièrre,
 156 S'entray dedens a lie chiere.
 ✓ Mais je n'i trouvay creature.

130 *manque dans K* — 131 *CK* riens tant — 132 *C* doistre —
 134 *K* que tous en fu l.; je *manque dans FB*, ajouté par *B'* — 135
M jaloie et amont — 138 *F* lui; *BK* lieu men alay — 139 *FBEK*
 abril — 142 *F* fu; *E* fust le duc — 144 il *manque dans E*; car
manque dans C — 151 *FMB* je me vi; *KE* je le vi — 153 *CEK*
 couru — 154 *MB* v. ni cuidai.

Fors moy seul; si pris l'aventure.

- Adont le batel destachay
 160 Et la corde dedens sachay,
 Si resgardai tout environ
 Et y trouvai un aviron
 De quoy conduire le devoie.
 164 Mais vraiment, riens n'en savoie,
 Ne ne m'en deüsse entremettre,
 Car pas n'en estoie bon mestre.
 Nompourquant tant fis et rivay
 168 Que passé a l'autre rive ay,
 Dont je fu si liez que sans doute.
 Se j'eüsse l'empire toute,
 Je n'eüsse pas si grant joie
 172 Com j'eus, quant passé me vëoie,
 Pour vëoir les estranges choses
 Qui en ce vergier sont encloses.

- Lors sailli hors de la nacelle
 176 Qui tant fu gracieuse et bele,
 Si l'atachay a une saus
 Bien et fort. Tels fu mes consaus,
 Pour ce que trouver la peüsse,
 180 S'au retour mestier en eüsse.
 Et quant je l'os bien atachie,
 Par le vergier, sans compaignie,
 Moult liés de cuer m'acheminay

160 *AM* hachai; *C* lachai — 161 *C* Et — 162 *manque dans K*; *BC* Si; *y manque dans B*, *ajouté par B'*; *E* Et ny trouuai quun auiron — 165 *C* Que; *F* entremestre — 166 *M* nen nestoie — 167 *E* Nepourquant; et *manque dans E* — 168 *M* Quoutrepasset a l'autre riue ay — 169 *K* fus si tresliez sans doubte — 170 *K* deusse — 171 *manque dans K* — 177 *E* Et; *K* lestachay — 178 *C* Bien et bien (*sic*) — 180 *E* Sau retourner mestier eusse.

- 184 Et tout droit pris mon chemin ay
 A une sente po batue,
 Pleinne d'erbe poingnant et drue,
 Toute arousée de rousée,
 188 Car douce estoit la matinée.
 Si cheminay longuement,
 En regardant com gentement
 Li vergiers estoit compassés;
 192 Car d'arbres y avoit assés,
 Mais de groisseur et de hautesse
 Furent pareil et par noblesse
 Planté, si que nuls ne savoit
 196 Com plus de l'un a l'autre avoit.
 Et aussi com par erramie,
 Pour faire grigneur melodie,
 Furent sus li oisel assis,
 200 Sa un, sa deus, sa cinc, sa sis;
 Si qu'en escoutant le deduit
 Des oisiaus, Amours qui me duit
 A faire son très dous plaisir
 204 De fin cuer et de vray desir
 Me fist a ma dame penser
 Bonnement, sans villain penser;
 Car la très douce imprecion
 208 De son ymagination
 Est en mon cuer si fort empreinte
 Qu'encor y est et yert l'empreinte,
 Ne jamais ne s'en partira,
 212 Jusques a tant qu'il partira;
 Et je suis tous siens sans depart,
 N'autre fors li en moy ne part.
 Car c'est mes cuers; c'est ma créance;

186 *F* Pleingne — 197 *A* esramie; *C* aramie — 207 *tres manque dans C* — 210 *A* et ert; *C* et pert — 214 *EK* na part; *B* pert — 215 *BEK* cuers et ma c.

- 216 C'est mes desirs; c'est m'esperence;
 C'est ma santé; c'est ma boudour;
 C'est mes confors; c'est ma valour;
 C'est ma dolour; c'est ma durté;
 220 C'est toute ma bonneürté;
 C'est ma pais; c'est ma soustenence;
 C'est mes recours; c'est ma fiance;
 C'est ma mort; c'est ma maladie;
 224 C'est ce qui me soustient en vie;
 C'est quanque j'aim; c'est quanque vueil;
 C'est celle qui puet a son vueil
 (Moi, qui siens sui, faire et deffaire
 228 Et d'un tout seul regart refaire.

- Tout quanque j'ay de li me vient;
 Tout adès de li me souvient;
 Toudis la voy; toudis l'äour;
 232 Toudis la ser; toudis l'onnoür;
 Tout mon penser, tout mon plaisir,
 Tout mon voloir, tout mon desir
 A si que riens ne me destourne
 236 Qu'a li ne pense, ou que je tourne;
 Ne je ne fais celle part tour
 Qu'adès ne voie son atour
 Et que sa grant douceur ne sente
 240 Toudis dedens mon cuer presente.

- Briefment, c'est quanque je puis dire :
 Elle me fait plourer et rire
 Et resjoïr a son voloir,
 244 Ne son vueil ne puis desvoloir,

217 *C* langour — 222 *K* retours — 225 *C* jaimme — 227 *KE*
 qui sui sien (*E* siens) — 228 *E* deffaire — 232 *MK* sers; *E* sert
 — 233 *K* desir — 234 *K* plaisir — 235 *C* Na... retourne — 243
C Tant resjouir — 244 *B* De.

Eins ne vueil fors ce qu'elle vuet;
Vivre ou morir faire me puet.
C'est tout. Or en face a sa guise,
248 Car tous suis mis en sa franchise.

Et se Dieus me doint nom d'ami
De li que j'aim trop mieus que mi,
Que s'il estoit a ma devise
252 Qu'en lui de mon petit servise
Deüsse avoir aucune joie,
Riens plus ne li demanderoie
Fors tant qu'a son très dous viaire
256 Peüst bien mes services plaire
Et qu'elle sceüst que siens sui,
Si que mieus l'aim que mi n'autrui,
De cuer, sans pensée villeinne,
260 Plus que Paris ne fist Heleinne.
C'est ce qu'avoir de li voudroie,
Comment que pō dignes en soie
Et que pas n'aie tant servi
264 Que j'aie tel bien desservi;
Car se cent mil ans la servioie,
Les cent pars n'en desserviroie.
Nompourquant soit toute certainne
268 Que mes cuers nuit et jour se peinne
A fin qu'elle sache de vray
Que loiaument, tant com vivray,
Serai siens de volenté vraie;
272 Car la plus grant pāour que j'aie
Est celle que trop po ne dure
Pour li servir; car j'ay ma cure,
Mon cuer et quanque je puis faire,

247 *M* en sa g. — 250 *C* de mi — 252 *E* Quen lieu — 253 *Deust*
— 255 *K* quan — 265 *K* mile — 266 *C* Des; *A* ne d. — 273 *C*
Cest cele qui — 274 *j*ay *manque* dans *K* — 275 *F* quanques.

- 276 Mis en li servir sans retraire,
Et je li doy que soit servie
De moy tous les jours de ma vie.
- Einsi pensoie et repensoie
280 Comment ma dame serviroie.
Si pensai si parfondement
Qu'ailleurs n'avoie entendement,
Et si forment y entendī
284 Qu'en vergier ma sente perdi.
Si m'embati en une pleine
De ronces et d'espines pleine;
Et enmi avoit un buisson
288 Moult espès, dont j'eus grant frisson,
Car uns lions, hure levée,
En sailli, qui de ma pensée
Me geta, sans plus demourer,
292 Car je cuiday que devourer
Me deüst. Pour ce ne savoie
Comment de moy faire devoie,
Car je n'eus coustel ne espée,
296 Hache, guisarme, ne riens née
Dont je me peüsse deffendre;
Et li lions, sans plus atendre,
S'en est par devers moy venus
300 Legierement, les saus menus.
Mais comment que moult le doubtasse
Et que trop mieus ailleurs l'amasse,
Ne fu je pas si esperdus,
304 Ne de maniere si perdus,

276 *M* meffaire — 277 *B* que ce soit (*la leçon est rectifiée dans le manuscrit même*); *E* quel — 281 *si manque dans F* — 283 *C* Car — 288 *E* jo — 289 *K* use leuee — 290 *E* pense — 295 *C* nou; *E* no; *B'* ny — 296 *B'* guiserne; *E* grisarme; *K* girerme — 299 *C* deuant — 303 *je manque dans E*.

- Que n'eüsse le souvenir,
 Qu'Amours faisoit en moy venir,
 De ma très douce chiere dame
 308 Que j'aim de cuer, de corps et d'ame.
 Mais lors que de moy s'aprocha,
 Fierement la teste hocha.
 Et quant je me vi en tel point,
 312 Je dis trop durement a point :
 « Chiere dame, a vous me commant ! »
 Si ne sos pourquoy ne commant,
 Se ce ne fu par la puissance
 316 De ma dame ; car sans doubtaunce,
 Aussi tost com j'eus dit le mot,
 Talent de mal faire ne m'ot,
 Einsois devant moy s'arresta
 320 Et me resgardoit a esta.
 S'en merciay devotement
 Ma dame et Amours ensement,
 Car j'estoie a ma fin venu,
 324 Se d'eaus ne me fust souvenu.

- Lors vint vers moy tout belement
 Li lions, aussi humblement
 Com se fust un petit chiennet.
 328 Et quant ce vi, je dis : « Bien est. »
 Si li mis ma main sus la teste.
 Mais plus doucement qu'autre beste
 Le souffri et joint les oreilles,
 332 Dont j'avoie trop grant merveilles
 Comment une beste si fiere
 Estoit de si douce maniere.
 Si regarday que ce seroit

307 tres *manque dans C* — 313 *C a dieu vous c.* — 314 *C Et* —
 315 *C plaisance* — 317 *M comme* ; *F* *jen dist* — 327 *Mss.* *Com ce*
f. — 328 *C je lui dis* — 329 *F seur* — 332 *M grans.*

- 336 Et ce que li lions feroit,
 Car il fist, se Dieus me consaut,
 Entour moy maint tour et maint saut,
 Et longuement me conjoÿ,
 340 Dont mes cuers moult se resjoÿ.
 Il me regarda environ
 Et prist le pan de mon giron
 A ses dens, aussi sagement
 344 Com s'il eüst entendement;
 S'aloit devant et je après.
 Mais il me tenoit si de près
 → Qu'il sambloit qu'il me vosist dire :
 348 « Venez hardiement, biau sire !
 Car vous estes en mon conduit. »
 Si prenoie moult grant deduit,
 Car j'estoie tout asseür
 352 Que c'estoit aucun bon eür,
 Si le suï moult volentiers.
 Mais sans voies et sans sentiers
 Me mena plus de trois archies
 356 Parmi ronces, parmi orties
 Et par espines plus agües
 Que ne sont aiguilles molues,
 Qui en pluseurs lieux me pongnirent,
 360 Si que le sanc saillir en firent.
 Ne je ne cuidasse jamais
 Qu'en vergier eüst tel lieu, mais
 C'estoit pour les sauvages bestes
 364 Qui n'aimment pas les lieux honnestes.
 Mais pour ce ne laissay je pas
 Que n'alasse plus que le pas

340 *E* sen esjoy — 342 *E* pant — 345 *M* Sen aloit — 353 *B* siuy
 — 356 *M* et parmi; *ACK* ouerties; *B* ourties — 360 *C* saillir le
 sanc faisoient — 362 *E* Quel v. — 363 *C* les bestes sauvages —
 364 *C* Qui ne vont pas es lieux honnestes — 366 *CE* Que je nalasse.

- Piet a piet avec le lion,
 368 Car toute estoit m'entention
 A savoir ce qu'il voloit faire.
 Mais a l'issue dou repaire
 Ou tant ot ronces et espines,
 372 Orties et maises racines,
 Os je bien mestier de ma dame;
 Car se dit n'eüsse, par m'ame,
 Einsi qu'avoie dit devant :
 376 « Chiere dame, a vous me commant! »
 Je sui tous certains que mors fusse,
 Ne qu'estre eschapés n'en peüsse.
 Car j'y vi de maintes manieres
 380 De bestes crueuses et fieres,
 Dragons, serpens, escorpions,
 De toutes generations,
 Buglos, chameus, tygres, pantheres,
 384 De tous genres, peres et meres,
 Olifans, liepars et liepardes,
 Ourses, lins, renars et renardes,
 Loiemiers, grans alans d'Espaingne,
 388 Et pluseurs matins d'Alemagne,
 Castors, aspis et unicornes,
 Et une autre beste a deus cornes,
 Trop diverse et trop perilleuse,
 392 Trop estrange et trop venimeuse;
 Car plus des autres la doubtay,
 Et encor de li grant doubte ay.

369 *AK* vorroit — 370 *C* dun repaire — 372 *ACK* Ouerties;
C maintes; *M* mauuaises — 373 *AFMEK* O; *C* Oi; *B'* Eu —
 375 *manque dans C* — 377 tous *manque dans C* — 379 *C* je vi —
 381 *C* scorpions — 383 *FMB'C* Bugles — 384 *C* toutes; peres
manquait dans B, a été ajouté par *B'* — 387 *manque dans C* —
 388 *Après ce vers C* ajoute : Horribles voirs hure griffaingne —
 389 *M* aspes; *B* jaspis; *E* jaspirs vincornes (*sic*) — 391 *B* Qui
 trop d.; *M* Car trop diuerse et trop crueuse — 393 *C* redoubtai.

Son nom ne saroie nommer. ↙
 396 Je croy qu'elle vint d'outre mer,
 Si vorroie bien qu'elle y fust
 Et que retourner n'en peüst;
 Et s'elle en voloît retourner,
 400 Que maus tempès telle atourner
 La peüst que, se la mer toute
 Jusqu'a la darreniere goutte
 Ne buvoit, qu'elle y fust noïe
 404 Pour faire aus poissons compaignie,
 Et toutes les autres aussi,
 Si vivroie a meins de soussi.

Mais toutes ces bestes ensamble
 408 Estoiēt d'acort, ce me samble,
 Pour faire grevance au lion,
 Chascune en sa condition,
 Car toutes après li braioient
 412 En leur jargon et glatissoient,
 Et bien croi qu'elles l'estranglassent,
 S'elles peüssent ou osassent,
 En traison ou autrement,
 416 Sans attendre autre jugement;
 Et d'aucunes bien s'en vengast
 Li gentils lions, s'il deignast.
 Mais je vi bien a sa samblance
 420 Qu'il n'en voloît autre vengeance;
 Et si faisoient tel tempeste
 Que j'en eus grant mal en la teste,
 Et au lion trop desplaisoit;
 424 Car si maise chiere faisoit

398 *M* ne — 400 *E* tempestes; *C* tel; *A* tolle — 401 *E* sa —
 402 *M* darrainne — 404 aus *manquait dans B* et a été ajouté par
B'; *F* as — 410 *C* Chascuns — 414 *E* ne osassent — 419 *C* je sai
 bien — 420 *C* nulle — 421 *C* sil — 422 *A* en ma teste — 424 *C*
 mauuaise; *E* malc.

Que, s'il fust en cent lieux plaiez,
 Ne fust il pas si esmaiez.
 Car je le vi deus fois ou trois
 428 / Qu'il estoit si forment destrois
 Que par un po qu'il ne moroit.
 Mais pour ce pas ne demouroit
 Qu'il n'en alast toudis son erre,
 432 Le chief enclin devers la terre.

Einsi longuement me mena
 Li lions qui moult se pena
 De venir ou il voloit estre;
 436 Si trouva une voie a destre
 Et entra en un sentelet
 Sëant dessus un ruisselet
 Qui descendoit d'une fonteinne.
 440 Mais li lions a longue alainne
 En lapa et en but assez.
 Et j'aussi qui fu tous lassez
 En bu, car mestier en avoie.
 444 Si nous meïsmes a la voie
 Et finablement tant alames
 Sus le ruissel, que nous trouvames
 Une fonteinne bele et gente,
 448 / Et dalés avoit une tente
 Bele et riche et trop bien tendue,
 Environnée d'erbe drue,
 Qu'elle sëoit en un praiel
 452 Si bel qu'onques ne vi plus bel.

Entre la tente et la fonteinne,

429 *C* par bien pou — 431 *C* Que il nalast... en erre — 435 *C*
 la ou; *E* deuoit — 438 *B* Beau dessus — 443 *C* bu qui m. —
 449 *C* Bonne — 450 *B* darbre — 451 *E* brael — 452 *M* Si gent
C vi pareil.

- Ou venus estoie a grant peinne,
 En grant doubte et en grant peril
 456 Aveques le lion gentil,
 Ot un tapis d'uevre sauvage,
 Fait a la guise de Cartage,
 Ou il avoit pluseurs coussins
 460 De soie et d'or, riches et fins.
 La s'ëoit la plus gente dame
 Et la plus gaie qu'homs ne fame
 Veïst onques, a mon devis,
 464 De corps, de maniere et de vis,
 De dous regart, de simple chiere,
 De maintieng, de sage maniere,
 De rire et jouer gentement
 468 Et de tout autre esbatement
 Que bonne dame doit savoir.
 Et pour ce que n'ay pas savoir
 Tel que bien peüsse a droit dire
 472 Les biens, ne la biauté descrire,
 Qui sont en sa douce figure,
 M'en tairay; qu'il n'est creature,
 Ne fu, ne jamais ne sera,
 476 Ja tant n'i estudiera,
 Qui bien la sceüst deviser,
 Tant parfont y sceüst viser;
 Et pour ce m'en tais et tairai.
 480 Mais nompourquant tant en dirai
 Que je say bien que Dieus li donne
 Tout ce qu'il faut a belle et bonne.
 Mais trop bien fu acompaignie
 484 De chevaliers, d'escuerie,

456 *B* Aueuc, corrigé par *B'* en Aueques — 457 *C* Et — 459
B coyssins — 461 *C* gentil — 462 *C* belle — 465 *M* esgart — 466
C De m. coy de douce maniere — 469 *A* auoir — 474 *C* Mainte-
 drai — 483 fu manque dans *K*; *F* fust — 484 *K* ch. et descuei-
 rie; *B* descuirie; *M* descuierie.

De dames et de damoiselles,
 Juenes, gentis, gaies et beles,
 Et tout fu de si bel arroy
 488 Com ce qu'elle fust fille a roy.
 Et bien croy qu'elle fu roïne,
 Car une couronne d'or fine
 De la plus riche perrerie
 492 Que veïsse onques en ma vie
 Avoit assis dessus son chief,
 Ne je n'i vi plus de meschief,
 Fors tant que la couronne d'or
 496 Qui valoit trop mieus d'un tresor
 Milleur et plus belle apparoit
 Pour sa biauté qui la paroît.

Et quant li lions l'a veü,
 500 Onques n'ot si grant joie eü.
 Il dressa maintenant la teste
 Et commensa a faire feste.
 Moult avoit droites les oreilles;
 504 De sa queue faisoit merveilles.
 De courir estoit moult engrans;
 Il faisoit les saus si très grans
 Que durement m'en mervilloie.
 508 Bien vi qu'il avoit trop grant joie.
 De ses ongles gratoit en terre.
 Il prisoit moult petit la guerre
 Des bestes qui li vuelent nuire
 512 Et qui le pensent a destruire;

487 *C* tant; tout *manque dans E* — 488 *CEK* Com celle (*E* selle) fust fille de roy; fust *manque dans M* — 489-498 *Ces vers manquent dans C* — 489 *E* fust — 491 *BEK* pierrerie — 498 *ACE* P. la — 499 *E* l. a veü — 504 *C* De quoy ce me f. m. — 505 *F* couurir; *B* mont — 507 *E* me — 508 *C* que il auoit grant joie — 509 *CEK* gr. la terre — 511 *AFMB* le.

Qu'elles l'espioient de long.
 Bien le vi ; pour ce le tesmong.

- Einsi fu li lions joieus
 516 Et j'avec li moult grant joie eus,
 Quant je pos vëoir vis a vis
 La dame que ci vous devis.
 Car cent fois plus que je ne die
 520 Estoit belle et bien enseingnie.
 Mais encor fait un eslais a
 Li lions, et puis me laissa
 Et sans attendre, doucement,
 524 Humblement et courtoisement,
 Devers la dame se treÿ
 Qu'il ama moult et oubey,
 Et devant li s'ageloigna :
 528 Bien vi que moult la ressoingna,
 S'avoit sa queue entre ses gemmes.
 Mais de toutes les autres dames
 Ne faisoit chiere ne samblant.
 532 Mais belement, a cuer tremblant,
 Devers la dame s'aprochoit,
 Si que sa robe a li touchoit,
 Si coucha sa teste desseure.
 536 Et la dame, que Dieus honneure,
 De sa blanchette main polie
 Le poil de son chief aplanie
 Et li demande dont il vient,

515 *F* fust — 516 *C* aucuques; moult *manque dans K* — 517 *FBEK* po — 518 *K* qui — 521 *KM*. encore fait un saut a — 522 *E* Et puis le lyon me laissa — 525 *K* trahi — 526 *M* ama et moult oubey — 527 *ACEK* s'agenouilla — 528 *B* mont; *AE* larraisonna — 529 *C* Sa queue auoit; *CEK* jambes — 532 *K* de — 534 *C* Siques a la dame atouchoit — 535 *F* toucha — 537 *M* blanche — 538 *C* Son; *E* de sa teste.

- 540 Que rendre raison l'en couvient.
 Li lions, qui tant la conjoit
 Que bien pert que moult s'en esjoit,
 Car de bien et de joie a tant
- 544 Que plus ne puet, la dame entent,
 Ce me fu vis, a sa maniere;
 Car doucement leva la chiere
 Et sambloit qu'il li vosist dire
- 548 La grant douleur, le grief martyrre
 Que les autres bestes li font,
 Dont li cuers en ventre li font,
 Et comment elles ne le puelent,
- 552 Comment mettre a la mort le vuelent,
 Com le diffament, com l'abaient,
 Poignent, espient et detraient,
 Comment il ne s'ose vangier,
- 556 Comment il vit en tel dangier
 Qu'il li couvient feindre estre amis
 A ses plus mortels anemis,
 Comment humblement les endure,
- 560 Comment il met toute sa cure
 Si qu'il les puist en gré servir,
 Comment il se vuet asservir
 Devers elles, si qu'elles l'aimment,
- 564 Comment elles de li se claimment
 En traïson et faususement,
 Comment leur jangle fausse ment,
 Comment tour, murail ne fortesse
- 568 N'a, fors de sa haute noblesse,

540 *CEK* Car; *FMB* Qua; *C* raison rendre; *K* li c. — 542 *E* pert comment sen e.; *K* que bien sen e. — 548 *E* le grant m. — 552 *B* Comment mettre a mort; *cette leçon a été corrigée par B'* en Soufrir et mettre a mort — 553 *K* d. et labaient; *C* l'aliment — 554 *K* detaillent — 556 *K* a tel — 557 *K* le; *E* et estre — 558 *C* mortieus — 561 *AC* puisse — 566 *FB* faususement — 567 *C* mur; *les mss. commencent ici un nouvel alinea* — 568 *E* la.

- Retour, refuge ne ressort,
 Comment elle est fonteinne et sort
 Dont toute sa joie descent,
 572 Comment, s'elle ne le deffent
 Vers les bestes, qu'il est destruis,
 Comment elle est l'ente et li fruis
 Dont doit venir la medecine
 576 Pour li garir, s'elle s'encline
 Tant seulement qu'elle ne croie
 Chose qu'encontre lui dire oie,
 Comment il ne puet riens valoir,
 580 Se ne vient de son dous voloir,
 Comment sa vigour et sa force
 A dis doubles croist et efforce
 Sans plus de son trés dous regart.
 584 Mais li lions, se Dieus me gart,
 Pluseurs fois vers moy regarda,
 Car il moy pris en sa garde a,
 Et me sambloit a son corage
 588 Qu'il me traisist en tesmognage
 Pour tesmongnier la verité
 De ce que j'ay ci recité.

- Mais einsi com je remiroie
 592 La dame en qui je me miroie
 Et la maniere dou lion,
 J'entrevi un escorpion
 Et pluseurs bestes en la place
 596 De celles qui mieus vont par trace
 Qui volentiers l'alassent poindre,

569 *M* Retours — 571 *K* la — 577 *K* croient — 580 *AMCE*
 Sil; *K* valoir — 582 *E* enforce — 586 *K* Que — 588 *E* a tes-
 moingnage — 592 *BK* je remiroie — 594 *K* Jencontre — 595 et
 596 *Ces vers manquent dans E* — 596 mieus manque dans *C*; *C*
 par la trace — 596 *Après ce vers C ajoute* : Le lyon suiuoient par
 trace.

- S'elles s'osassent a li joindre.
 S'i fu une beste cornue
 600 Qui a peinnes s'en est tenue ;
 Et quant elle ne pot pis faire,
 De courrous commensa a braire.
 Mais la dame plus n'atendi,
 604 Qu'aussi tost qu'elle l'entendi,
 Devers li ses dous yeus tourna,
 Dont le lion mal atourna,
 Car quant il vit que li espars
 608 De ses dous yeus estoit espars
 Sus li et sus les autres bestes
 Qui de li destruire sont prestes,
 Il se parti de sa presence
 612 A tel meschief que sans doubtaunce
 A po que ses cuers ne partoît,
 Quant de la dame se partoît.
 Car il estoit si forsenez,
 616 Si dolereus, si mal menez,
 Li las, qu'il se desesperoit
 Et parmi le pourpris queroit
 Yaue, feu ou fosse parfonde,
 620 Pour finer sa vie en ce monde.
 Mais ja ne fust si desapaisiez
 Qu'il ne soit tantost rapaisiez,
 Car la dame le rapaisoit
 624 Toutes les fois qu'il li plaisoit.

Si vous dirai par quele guise
 La dame, ou moult ot de franchise,

598 C Sil — 599 C Si y fu — 604 K tost comme el — 605 C ses
 .ii. yex — 608 dous *manque dans C* — 612 E En — 617 K Si; C
 desperoit — 618 M les — 619 K ou feu — 621 F fu; K Si ne fu si
 desapaisiez — 622 C fust — 624 FK qui li; C que li — 625 C et
 par — 626 E ot franchise.

- 628 | Avoit le lion si donté :
 Par son sens et par sa bonté;
 Qu'en riens son vueil ne desvoloit,
 Eins faisoit quanqu'elle voloit,
 Ne riens ne li pooit desplaire
 632 Qui a la dame peüst plaire.
 Si que quant eins en son ire
 Estoit li lions, sans plus dire,
 Quant la dame le regardoit
 636 De ses dous yeus, plus n'atendoit,
 Eins retournoit legierement
 Vers sa dame si liement
 Qu'il n'avoit douleur, ne tristesse,
 640 Ne chose contraire a leesce,
 Tant com cils regars li duroit
 Qui de tous ses maus le curoit;
 Si se couchoit moult doucement
 644 Aus piez la dame, et humblement
 Resgardoit son très dous viaire.
 Mais qui oïst les bestes braire
 Et la noise qu'elles faisoient,
 648 Quant eins le lion vëoient,
 C'estoit hideur a escouter,
 Car moult faisoient a doubter.
 [Mais li lions les escoutoit
 652 Si pou que riens ne les doubtoit,]
 Quant il vëoit la douce face
 Qui toutes ses dolours efface.

- 656 | Eins li lions se deduit,
 Et prent sa joie et son deduit,

629 *C* Que riens — 636 *C* ses .ii. yex — 638 manque dans *K*;
C la dame — 639 *F* Qui nauoit — 643 *C* si doucement — 644 *FM*
As; *K* *Au*; *C* *Empres* — 647 *FK* quelle — 648 *K* le lion ainsi —
 649 *K* Estoit — 650 *C* a redoubter — 651 et 652 Ces vers ne se
 trouvent que dans *C* — 651 *C* li escoutoit — 654 *C* toute sa douleur.

- En regardant la douceur fine
 Qui le donte, qui le doctrine,
 Qui rire le fait et chanter,
 660 Qui le fait pleindre et dementer,
 Qui le fait fremir et doloir
 Et resjoir a son voloir,
 Qui aussi com la chantepleure
 664 Fait que moult souvent chante et pleure;
 Quar quant la dame se consent
 Que son trés dous regart descent
 Seur les bestes qui eu pourpris
 668 Sont, li lions est si despris,
 Si las, si tristes, si dolens
 Qu'il n'est faucons, tant soit volens,
 Qui volast de vol si legier
 672 Comme il court parmi le vergier,
 Com cils qui n'a de riens envie
 Fors de briefment finer sa vie.
 Et quant sa dame le regarde,
 676 En l'eure est gari, n'il n'a garde
 Qu'il soit ja si desconfortez
 Qu'il ne soit tous reconfortés
 Et qu'il ne face son retour
 680 Devers son gracieus atour.

- Einsi par sa noble maistrie
 La dame le lion maistrie
 Seulement par son dous regart,
 684 Car il n'a paour ne regart
 Qu'il ne soit de tous maus gardez,

657 C r. sa dame fine — 663 K ainsi — 664 K qui — 666 K
 Qui — 668 C Sont dont — 674 F finer de sa vie — 676 K gari
 plus na g. — 677 Ce vers manque dans C; il y est remplacé après
 le vers 678 par Et si est tous rassures — 681 C par la n. —
 684 C pouvoir.

- Quant il est de li regardez.
 Mais aussi tost comme il le pert,
 688 A son samblant trop bien appert,
 Tant est desconfis et perdus,
 Tristes, dolens et esperdus.
- Einsi le vi .ix. fois ou dis
 692 En tel point qu'il sambloit toudis
 Qu'il deüst morir sans demeure,
 N'onques mais, se Dieus me sequeure,
 Ne vi beste, grant ne petite,
 696 Si mate ne si desconfite.
 Mais ja ne fust en si mais point,
 Qu'en l'eure ne fust mis a point,
 Sains et haitiez et pleins de joie
 700 Par ce regart. Que vous diroie?
 Souvent estoit dolens et liez,
 Dont je fui trop esmervilliez,
 Comment de si très grant tourment
 704 Il pooit si soudeinnement
 Avoir joie si souverainne,
 Car la mutation soudeinne
 Si est moult malaisie a faire,
 708 Si com je l'ay oÿ retraire.
- Si chei en moult grant pensée
 Comment a moy ne fust celée
 La verité de pluseurs choses
 712 Qui eu vergier furent encloses,
 Especiaument dou lion

686 *M* de tous r.; *E* est delle r. — 687 *tost* manque dans *C*;
K part — 688 *E* bien y pert; *K* a part — 690 *C* et perdus — 697
MB'E mal — 698 *C* mise — 702 *E* sui; *B* trop merueilliez; *K*
esmeilliez — 705 *si est ajouté par B'* dans *B* — 706 *K* En — 707
M malaisie; *K* malaise — 708 *B* oir.

- Qui estoit en subjection
 Tele qu'onques mais beste mue
 716 Ne fu si subgette vetie,
 Des bestes qui si fort le heent
 Que toutes a li honnir beent,
 Et de la nacelle legiere
 720 Qui tant fu belle, bonne et chiere
 Qu'on ne la pooit esprisier,
 Tant la sceüst on bien prisier.

 Et en ce penser ou j'estoie
 724 M'avisai que je me traioie
 Devers la dame, pour savoir
 De toutes ces choses le voir,
 S'a moy le li plaisoit a dire.
 728 Et bien pensoie qu'escondire
 Ne me vorroit pas ma requeste,
 Car tant fu courtoise et honneste,
 Bele, bonne, sage, honnourable,
 732 Humble, sans orgueil, raisonnable,
 Douce, debonnaire, po fiere,
 D'atour, de port simple et de chiere,
 Que je me commensay a traire
 736 Vers son dous gracieus viaire.
 Et quant je fu en sa presence,
 Je n'os pas dou lion doubtaunce,
 Ne des autres bestes sauvages
 740 Qui divers orent les corages,
 Ne riens qui fust ne ressongnay,
 Mais tantost je m'agelongnay

715 *B* meue — 718 *MEK* Qui; *E* a honnir le beent — 720 *M*
 belle et bonne; *E* bonne belle — 721 *A* peust; *C* pourroit —
 724 *me manque dans M* — 727 *C* les li — 731 *K* Bonne belle; *C*
 et honnourable — 734 *et manque dans B*; *K* de port de simple
 chiere — 738 *K* neus; *C* noy — 741 *M* fu; *C* naraisonnai —
 742 *BCK* magenoillay.

- Et la saluay sans demeure.
 744 Et elle respondi en l'eure
 D'une vois serie et seüre
 Que j'eüsse bonne aventure.
- Si ne vost qu'einsi demourasse,
 748 Eins me dist que sus me levasse,
 Car elle estoit en son estant.
 Dont mes cuers ot de joie tant
 Qu'eins n'ot joie qui ceste vaille.
 752 Car quant je vi la gente taille
 De son corps faitis et adroit,
 Cointe, joli, gent, joint et droit,
 Assés longuet, grasset a point,
 756 En qui de meffaçon n'a point,
 Il ne me vint pas a merveille
 Se li lions pour amer veille
 Celle qu'on doit clamer « Tout passe »,
 760 Qui toutes dames veint et passe
 De quanqu'on puet penser ne dire,
 Peindre, pourtraire ne escrire.
 Ne meins n'en dit homs qui la voit,
 764 Se plus non : « Dieu pri qu'il l'avoit ! »
 Si fait il, voir, je n'en doubt mie,
 Qu'il ne la teingne pour amie.
- 768 { Lors au resgarder m'oubliay,
 Si que tout mis en oubli ay
 Ce que li devoie requerre;

744 C elle me respondi — 748 E Et.. que je me l. — 751 A Queinc; C Quonc; E noy; K neus; C qua ceste — 754 C j. mignot et — 755 C crasset — 759 C quelle doit amer — 760 E vain — 761 puet *manque dans M* — 764 *manque dans K*; C dieu puisquil; Mss. qui la voit — 765 il *manque dans E*; G je ne; BK ne ne — 767 C Mais.

- Car sa douceur faisoit tel guerre
 Par sa force et par sa rigour
 772 A moy, que n'os scens ne vigour
 Que la sceüsse arraisonner,
 Ne que peüsse un mot sonner,
 Eins estoie tous estahis
 776 Et aussi com tous esbahis,
 Car au goust de ma chiere dame,
 Qui a mon cuer, mon corps et m'ame
 Conquis par son regart soutil,
 780 Remiroie son corps gentil
 Par un gracieus souvenir
 Qu'Amours faisoit en moy venir.
 Si qu'einsi ravis regardoie
 784 Son gent corps; mais la simple et coie
 S'en perçut, et par sa franchise,
 Com bonne, sage et bien aprise,
 M'araisonna courtoisement
 788 Et me demanda doucement
 Par ou j'estoie venus la.
 Et quant je vi qu'a moy parla,
 Je fui honteus, si tressailli,
 792 Car mespris avoie et failli,
 Quant devant li venus estoie
 Et nulle riens ne li disoie,
 Si que tantost m'en excusai
 796 Mieus que pos, ne plus ne musay,
 Eins li dis toute la maniere,
 Comment je vins sus la riviére,
 Comment outre la traversay

770 *K* sa couleur — 771 et manque dans *K*; *E* vigour; *K* dou-
 cour — 772 *C* qui nou; *FK* sans — 776 *C* Aussi comme; *M*
 comme — 778 *BK* corps par mame — 783 *K* einsi son vis — 784
 et manque dans *E* — 785 *F* Sen partue; *K* Sapercut — 786 *E* b.
 et sage — 791 *C* et tressailli — 796 *C* M. ne poy; *K* que plus; *AM*
 et plus — 797 *B* di.

- 800 Eu batel et pas ne versay,
 Comment le lyon seur moy vint,
 Com de ma dame me souvint
 Qui deus fois me sauva la vie
 804 En meins assez d'une huchie,
 Comment li lions me mena
 Vers li, comme il se demena
 Pour les bestes, quant il les vit.
 808 Et quant je li eus tout ce dit,
 Je li priaï devotement
 Que de la joie et dou tourment
 Que li lions avoit eü,
 812 Si com je l'avoie veü,
 Et des bestes qui sont entour
 Qui li font meint pesant estour
 Me vosist dire l'ocoison —
 816 Car ce n'estoit pas sans raison —
 Et l'ordenance dou pourpris
 Ou je me tenoie pour pris,
 Se n'estoie a port de salu
 820 Par le lion qui m'ot valu,
 Et la vertu de la nacelle.
 Mais elle me respondi qu'elle
 Ne me saroit de ce respondre,
 824 Ne ma demande bien despondre,
 Mais bien avoit laiens personne
 Discrete, raisonnable et bonne
 Qui moult bien tout ce me diroit,
 828 Si que ja ne m'en mentiroit.

800 C En .I. batel pas ne versay — 807 F vint — 809 C Si —
 814 C Lui dont il a si grant cretour; K atour — 815 BGEK
 lachaison — 818 F tenoie ou pourpris — 819 C au port; F part
 — 822 C Et; me manque dans K — 824 manque dans K; C
 espondre — 827 K Qui ce moult tost bien me diroit — 828 E Ne
 de riens ne men mentiroit.

- Adonques la dame appella
 Un chevalier qui estoit la,
 Vieil, ancien, honneste et sage;
 832 De trop biau corps, et de corsage
 Estoit il lons et grans et drois
 Et en son parler moult adrois.
 Si sailli avant sans attendre
 836 Pour escouter et pour entendre
 Ce que la dame li voloit.
 Mais il me sambla qu'il voloit,
 Tant vint vers li legierement.
 840 Et elle tout entierement
 Li a descouvert ma demande
 Et moult li prie qu'il entende,
 Par quoy il me puist dire tout
 844 Dou commencement jusqu'au bout
 Ce que demandé li avoie.
 Et il respont : « Se Dieus me voie,
 Dame, volentiers le feray
 848 Et moult bien l'en enfourmeray
 De chief en chief, mais qu'il m'escoute;
 Car j'en say la verité toute. »
 Lors encommensa a parler
 852 Et dist einsi en son parler :
- « Amis, je te di sans doubtaunce
 Que la maniere et l'ordenance
 De ce vergier qui est ma dame
 856 Est tele qu'onques homs ne fame
 Qui ot corage de fausser

832 C biau port — 833 C Il estoit grans et lons et drois — 834 K bien adrois — 835 C Et — 838 me *manque dans M* — 842 K atende — 844 E du quau bout — 845 C Et que — 849 E Di — 850 BK je say — 852 *manque dans K* — 853 C je vous di; FM dis — 856 K Et — 857 C ait; E ont.

- En fait, en desir, n'en penser
 Vers amant, vers dame ou amour
 860 Ne pot s'ens faire demour,
 N'il n'i est, ne fu, ne sera,
 Ne la riviere passera,
 Puis qu'il soit en riens desloiaus,
 864 Car li lions qui est loiaus
 Le chemin li contrediroit.
 Et qui de ce ne vous diroit
 La verité de gré en gré,
 868 Ne say se le penriés en gré.
 Pour ce vous di certainement
 Que la nacelle entierement
 Fu faite par moult grant devis,
 872 Par grant scens et par grant avis.
 Car jadis uns Roys la fist faire
 Qui fu homs de moult grant affaire,
 Dou quel ceste dame est venue
 876 Par droite ligne et descendue.
 Sages, loiaus, et de haut pris
 Fu, et sires de ce pourpris
 Qui est tous li plus biaux dou monde.
 880 Et ceste riviere parfonde
 Qui va entour fist faire aussi.
 Mais elle est faite par tel si
 Que qui une autre y meteroit

858 C nen desir — 859 M dame vers amour — 860 C peuvent; E puet; FBK saiens — 861 C Nen vie est; K Ni niert ne fu; E est fu — 862 C Ne par la nef ne p.; E Ne riuiere ny p. — 864-865 C Ne nul ni vient sil nest loiaus Car leaue ce contrediroit — 864 M Car li hons — 865 F le — 867 B en degre — 868 BE penrez; B' prenres — 871 E moult deuiz; C auiz — 872 C Ainssi com ci le vous deuiz; E Tout ainsi com je vous deuiz — 873 A uns homs — 874 moult *manque dans C* — 875 M cest — 876 K est — 877 M haus; E de grant pris — 878 CE cest — 880 K celle — 881 C vait — 882 C a tel — 883 une *manque dans BEKC*; C qui autre nef y m.

- 884 De folie s'entremettroit,
 Car en l'eure seroit perie
 Avec ce dont seroit chargie,
 S'on ne pooit de chascun dire :
 888 « C'est ce ou il n'a que redire. »
 Mais se tele gent y venoient,
 Comment que molt cler semé soient,
 Toudis leur seroit au devent
 892 La nacelle pleine de vent
 Et d'aviron pour eaus nagier,
 Tant qu'il fussent en ce vergier.
 Car tout aussi com l'aïmant
 896 Attrait le fer, attrait l'amant
 Et l'amie celle nacelle,
 Quant loiauté leur est ancelle.
 Et s'il avient qu'il soient vuit
 900 De loiauté, elle les fuit,
 Ne ja l'ueil n'aront si visible
 Qu'elle ne leur soit invisible,
 Comment qu'il soient près de li.
 904 Et sachiez aussi que celi
 Qui la nacelle et la riviere
 Fist ordener en tel maniere,
 Largement de son or donna
 908 A celui qui les ordonna,
 Par quoy la nacelle fust faite
 Si que jamais ne fust deffaite,
 Ne qu'elle ne peüst perir,
 912 N'empirer, ne l'iaue tarir,

884 *FM* De folour sentremeteroit — 885 *C* Quant — 886 *C A.* ceulz — 888 *C* Cest cil — 889 *E* celle; *K* gens il v.; *M* tel gent y soruenoient — 890 *C* Comme — 893 *BEK* auirons; *C* de amours; *K* ceulz; *C* vengier — 896 *C* Sache le fer en attraiant — 897 *M* Et la riue; *MBEK* ceste — 899 *C* sil auteur — 902 ne manque dans *M* — 904 *C* aussi com celui — 909 *CK* fu — 910 *A* ni — 912 *C* Nempierier.

Mais toudis fust et large et roide,
 Bele et clere com glace froide,
 Sans amenuisier nullement,
 916 Et que la nef sans finement
 En sa premiere biauté fust,
 Si que jamais n'i fausist fust,
 Bende, ne clo, n'autre matiere,
 920 Mais toudis fust seinne et entiere.
 Einsi l'ordena li preudons
 Qui au faire donna preu dons.

924 Mais encor pas ne me souffist,
 Eins vous diray pour quoy ce fist,
 Car ja ne le vous quier celer.
 Je vous di que maint bachelier,
 Maint chevalier, meinte pucelle,
 928 Maint bourgeois, meinte damoiselle,
 Dames, bourgoises, a eslais,
 Prelaz, moignes et clers et lais,
 Brief et de tous autres estas,
 932 Venoient cèans a grans tas
 Pour eaus soulacier et esbatre,
 Car chascuns s'i pooit embatre,
 Eins que cils vergiers fust fermez
 936 De la riviere et enfermez,
 Pour la très grant joliveté
 Qu'on y trueve yver et esté.
 Et disoit on moult de paroles

913 *A* fu; *F* fut large et r.; *B* toudis large et r. (*B'* ajoute nette après large); *C* touldis grande large et r.; *E* tous jours fust large et r.; *K* toudis est large et r. — 914 et manque dans *K* — 918 *C* Sans y faillir planche ne fust — 921 *B'* preux dons — 922 *F* a faire; *C* au maistre — 923 manque dans *K* — 929 *BK* b. et eslais — 930 *CEK* P. et moines clers; *B* moines cheualiers (chrs) — 931 *K* Briefment de — 932 *FBK* saiens; *K* c. si grant tas; *C* estas — 934 *C* sc — 936 manque dans *K* — 939 *KM* Si.

- 940 Qui estoient toutes frivoles,
 Car pluseurs hommes y venoient
 Qui juroient et parjuroient
 Aus dames leurs fois et leur ame
 944 Qu'il les amoient sans nul blame,
 Et feroient jusqu'au morir,
 Et mieus cent mille fois morir
 Vorroient tout apertement
 948 Que faire en le departement,
 Et disoient : « Je muir pour vous,
 Chiére dame, a qui je sui tous,
 Et languï en trop grief martyre
 952 Pour vostre amour qui me martyre,
 Si qu'einsi ne puis plus durer,
 Car trop ay dur a endurer.
 Si ne me soiez pas plus dure,
 956 Pour ce que liement l'endure,
 Très douce dame; car en my
 Avez un très loial ami
 Qui jusques a la mort fera,
 960 S'il puet, quanque bon vous sera,
 Ne ja ne m'en verrez recroire.
 Par ma foy, c'est parole voire.
 Et quant einsi les maus d'amer
 964 Sen pour vous, dame, point d'amer
 Ne me devez faire sentir,
 Ne ne vous devez assentir
 Que vos cuers se doie envaïr
 968 A moy, pour vous amer, haïr.
 Chiére dame, et vous savez bien

943 *K* Au dames leur foy; *B* leur foy — 944 *Mss.* (sauf *M*) Qui
 — 950 *M* fui — 951 *M* tres grief — 956 *E* Pour se se l.; *K* l.
 endure — 958 *F* Auez ton; *MCB* un fin loial — 961 *CE* retraire
 — 964 *K* sans amer — 966 manque dans *A* — 967 Dans *A* enuair
 a été remplacé par assentir; *K* vous cuers.

- Que qui rent le mal pour le bien,
 Que c'est uns horribles pechiez
 972 Pour ceaus qui en sont entechiez. »
 Einsi prouvoient par raison
 Qu'elles faisoient desraison,
 976 Quant ami n'estoient clamé,
 Mais plus encor, très bien amé,
 Et si proposoient leurs cas
 Qu'en parlement n'a advocas
 980 Qui sceüst maintenir son droit
 Plus sagement ne plus a droit.
 Si leur disoient tant de ruses,
 Tant de fatras, tant de babuses,
 984 Que maintes fois, par tels escoles,
 Tenoit on les dames pour foles;
 Car de tels gens tuit ou pluseur
 N'estoient fors que droit ruseur,
 Pleins de fausseté, car leurs fais
 988 Estoit a leur dis contrefais.

 S'en y avoit d'autre maniere
 Qui estoient simple de chiere,
 Po emparlé, souple et taisant,
 992 Et qui n'aloient pas faisant
 Tels flatemens, teles chipoes,
 N'en leurs prieres teles moes;
 Einsois leur failloit recoper
 996 Leurs paroles et sincoper
 Par grans souspirs, acompaingniés

973 *C* preuoie — 976 *M M.* plus encor trop plus ame — 977
K cil — 978 *C* Quonc p. ne a. — 979 *C* leur — 982 *C* et tant
 dabuses; *K* babures — 983 *K* Qui — 985 *E* tel gent; *FB* t. ont
 pl. — 986 droit *manque dans BEK*; *CE* que ruseur (*C* ruseurs)
 — 988 *A* dit — 989 *C* rauoit — 990 *MK* estoient de simple chiere
 — 991 *K* simple taisant — 992 *E* flatant — 993 *C* cypoes — 994
C Ne — 995 *FK* faisoit.

- De plours et en larmes baingniés,
 Qui par leurs flajos le dous vent
 1000 Envoient menu et souvent
 Aus fins cuers que Desirs enflame
 Et art de l'amoureuse flame.
 Car quant grans Desirs par son art
 1004 Sage et subtil un fin cuer art
 Ou loiauté est enfermée,
 Il art sans feu et sans fumée
 Et le keuve, tapist et cuevre
 1008 Si sagement, que de son ouevre
 Ne se puet nuls apercevoir.
 Et qui vuet dire de ce voir,
 Tel feu celéement s'avive
 1012 Et est pleins de chalour si vive
 Que li cuers qui enmi demeure
 Bruïs et esteins sans demeure
 Seroit, s'il n'estoit äaisiez
 1016 De souspirs, en parfont puisiez,
 Et rafreschis et ventousez
 De plours dont il est arrousez.
 Si qu'adonques ceste rousée
 1020 Dont sa chaleur est arroulée
 Le vent de ses soupirs abat
 Legierement et sans debat,
 Par quoy li cuers en feu s'apaise
 1024 Et est un petit plus a aise.
 Car ainsi comme on voit a l'ueil

1000 *E* Auoient — 1001 *K* qui; *C* desus — 1002 *C* De lars; *K* Es las — 1003 quant *manque dans C*; *C* par son doulz art — 1004 et *manque dans K* — 1014 *A* donnait d'abord Bruist, qu'il a corrigé en Bruis; *C* estais — 1017 et 1018 Ces vers manquent dans *E* — 1017 *F* rafreschies — 1018 *C* Et tous de lermes esrousez — 1020 *C* coulour — 1023 *M* c. le feu — 1024 plus *manque dans E*; *B* plus aise, corrigé par *B'* en plus a aise — 1025 *CEK* aussi; *M* com; *K* en voit; *C* on dit de loeil.

- Que la grant chaleur dou soleil
 N'iert ja si chaude a desmesure,
 1028 Ne pleinne de si grant ardure,
 Qu'un petit de vent ne l'abate
 Et qu'il ne la rende pour mate,
 Dont on dit que ja ne fera
 1032 Trop grant chaut, puis qu'il ventera,
 Et si voit on qu'un po de pluie
 Souvent un grant vent chace en fuie,
 Dont on recorde moult souvent
 1036 Qu'a pou de pluie chiet grant vent,
 Et fait qu'atemprez et seris
 Est li airs, dont tant est chieris
 Qu'a peignes est nuls qui n'i queure,
 1040 Tout einsi, se Dieus me sequeure,
 Est il dou cuer, quant il souspire :
 Car li vens des soupirs l'espire
 Et li rent vigour et alainne
 1044 Qui moult li alege sa peine ;
 Et les larmes anientissent
 Le vent des souspirs et nourrissent
 Le cuer ou feu ; car autrement
 1048 Cuers qui soit humeins nullement
 Ne porroit vivre par nature,
 S'Amours dont de sa grace pure
 Ne le faisoit ; mais Amours puet
 1052 Sans nul moien quanqu'elle vuet.

En ceste gent dont je vous conte

1026 *C* ardure; *A* solueil — 1027 *E* a des (*le reste manque*) —
 1029 *K* de temps — 1030 *C* rende plus mate — 1031 *F* Sont —
 1032 *E* chaut quant il ventera — 1034 *K* met en fuie; *MB*
C chace et fuie — 1035 *K* regarde — 1036 *C* Que de pou de pluie
 — 1038 *MC* est tant; *E* dont tout — 1039 *CK* nest — 1041 *A*
 dun cuer — 1042 *C* Que... espire — 1044 *C* Que; *BK* alige —
 1049 *MBE* Ni — 1050 *F* dont et sa grace — 1051 *E* li — 1052
FMK nulz moiens; *A* quant quelle.

- Demouroient Paours et Honte ;
 Car einsi com la fueille en tramble
 1056 Contre le vent fremist et tramble,
 Leur trambloit li corps et les james
 En la présence de leurs dames,
 Voire, dès le piet jusqu'en chief,
 1060 Tant avoient il de meschief;
 Et si très parfont soupiroient
 Qu'un seul mot dire ne pooient,
 N'il ne les regardoient point,
 1064 Car au cuer estoient si point
 D'Amour et de Biauté ensamble
 Par Dous Regart qui un cuer emble
 Moult tost, quant Amours l'en semont,
 1068 Que les larmes encontre mont
 Dou cuer aus yeus, se Dieus me saut,
 Avoient moult tost fait un saut ;
 Si que la estoient si plains
 1072 De plours, de souspirs et de plains,
 Si enlaciez, si entrepris
 Et d'Amours telement espris
 Que de flair, de vëoir, d'oïr,
 1076 D'odourer, de tast le joïr
 Perdoient ; car transi estoient,
 Ne nulle chose ne sentoient,
 Qu'Amour leur tolloit leurs cinc sens ;
 1080 Et s'il en y eüst cinc cens,
 Si leur fausist il tous jours mettre,
 S'elle s'en vosist entremettre.

1054 *K* Demourent — 1055 *CE* aussi ; *E* fueille de tramble —
 1057 *C* cuer ; les *manque dans C* — 1059 *C* Voire du pie jusques
 au chef ; *E* des les piez ; *MK* jusquau — 1067 *BK* le ; *C* leur —
 1071 *C* que ja ; *K* si pris — 1072 *manque dans K* — 1075 *C* de
 vois et doir — 1076 *E* de joir ; *K* t. resioir — 1077 *C* P. tant
 transi — 1080 *C* Se il — 1081 *C* tous dis — 1082 *manque dans K*.

- Dont aucune fois avenoit
 1084 Pour le milleur qu'il couvenoit
 Que les dames les arraisnassent
 Tellement qu'elles les ostassent
 De ce tourment, de ceste rage
 1088 Qui tant est diverse et sauvage,
 Et qu'il en portassent espoir
 Tel qu'il n'eüssent pas, espoir,
 Jusqu'a dis ans, se ce ne fust,
 1092 Pour ce qu'on s'en aperceüst.
- Et quant les dames leur avoient
 Rendu leur sens, il ne savoient
 Qu'il devoient faire ne dire,
 1096 Pour la doubtance d'escondire,
 Eins s'en departoient atant
 Moult honteus, a cuer debatant,
 Le chief enclin, les yeus en terre,
 1100 Sans nulle autre chose requerre.
 Mais bien leur sambloit au partir
 Que le cuer leur deüst partir
 Et que moult bien fust exploitié,
 1104 S'il eüssent dit au congié
 Seulement : « Douce dame, a Dieu! »
 Et que ce leur tenist bon lieu.
 Et de tels y avoit aussi
 1108 Qui estoient en tel soussi,
 Com dit vous ay; mais il disoient
 Bien et bel, quant il se partoient,
 A leurs dames moult humblement :
 1112 « Ma dame, a vo commandement

1085 *K* arrestassent — 1087 *C* cest; *E* celle — 1092 *C* que sen
 1093 *C* leur dames — 1098 *C* *M.* paoureux — 1099 *C* enclin
 deuers la terre; *K* a terre — 1100 *B* querre, corrigé par *B'* —
 1103 *K* aploitié — 1111 *BK* leur dame; *C* hardiement — 1112 *E*
 en vo.

Sui, et se riens faire savoie
 Qui vous pleüst, je le feroie
 Moult volentiers, se Dieus m'amant;
 1116 Car je sui vo loyal amant.
 Et tout ce pouez vous prouver,
 S'il vous plaist, par moy esprouver. »

S'en y avoit d'une autre guise,
 1120 Que Loyauté het et desprise,
 Si fait Dieus, je ne m'en doubt mie,
 Qu'en eaus denrée ne demie
 N'ot de bien ne de loiauté,
 1124 Fors traïson et fausseté.
 Et chascuns les devoit haïr,
 Car il ne sont fors pour traïr
 Les dames et deshonnouer
 1128 Par faususement pleindre et plourer.
 Car nulle amer, ne tant ne quant,
 Ne vosissent; et nompourquant
 L'amant savoient trop bien feindre,
 1132 Sans mal sentir gemir et pleindre,
 Et si savoient trop bien faire
 Faus samblant et eaus contrefaire,
 Com mauvais desloial truant.
 1136 Mais li faus traître puant
 En un cas trop se decevoient,
 Car muër coulour ne savoient.
 La les petüst on decevoir,

1118 *C* pour; *K* Quant vous plaira moy essayer — 1120 *K* Qui
 — 1121 dieus *manque dans K*; *K* doubte — 1122 *E* deure —
 1123 *FE* Nont — 1125 et 1126 *Ces vers sont intervertis dans C* —
 1125 *F* le; *A* fuir — 1126 *K* font; *E* font que pour traïr — 1128
C Pour — 1129 *C* nul — 1130 *manque dans C*; *E* Nen — 1131
C Li amant — 1132 *M* sentil; *E* ou pleindre — 1133 *K* Et cil —
 1135 *C* de loial; *K* amant — 1136 *A* traite; *F* traistre; *B* traistes
 — 1138 *C* coulour muer — 1139 *K* Et la.

- 1140 Qui s'en sceüst apercevoir,
 Car fins amis en petit d'eure
 En mainte guise se couleure
 Pour les grietez, pour les pointures
 1144 Qu'il sent au cuer pesmes et dures.
 Mais chascune n'est pas si sage
 Qu'elle congnoisse leur corage;
 Car tels aime en très bonne foy
 1148 Qu'on cuide le contraire en soy;
 Et tels aime desloyaument
 Qu'on dit qu'il aime loyaument. ←
 Si n'est homs, tant soit esleüs,
 1152 Qui n'en fust moult tost deceüs.
 Et savez queles gens c'estoient?
 Ceaus furent qui contrefaisoient
 Les amans dont j'ay ci parlé,
 1156 Qui si po furent emparlé
 Qu'un mot ne pooient sonner,
 Ne leurs dames arraisonner,
 Si faisoient si proprement
 1160 Tout leur maintieng que vraiment
 Nuls homs qui soit ne les veüst
 Qui certainement ne deüst :
 « Cils aime de loyal cuer fin. » ←
 1164 Las! et on vëoit a la fin
 Tout le contraire d'amour fine
 Qui mainte dame eins ses jours fine;
 Car pluseurs dames la mort sure
 1168 Ont receü par la morsure

1140 *E* peust — 1141 *C* amans — 1144 *A* Qui sont au cuer
 pesans et dures — 1146 *K* cognoissent — 1147 *tres manque dans*
C — 1153 *MK* quele (*K* quelle) gent — 1156 *E* si furent pou —
 1157 *E* Qui mot — 1160 *M* Tour — 1161 homs *manque dans K*;
K quil; *A* le; *B'* corrige lez en le — 1163 *E* aiment — 1164 *CE*
 Lasse et len veoit en la fin; et *manque dans K* — 1167 *E* la mor-
 sure — 1168 *C* par lamour sure.

- Dou grant deffaut qu'elles trouvoient
 En ceaus que fins loiaus cuidoient.
 Et de ceaus qui tant se deffont
 1172 Que les fins amans contrefont,
 Par maintes fois est avenu
 Qu'en ce se sont si contenu
 Que par deffaut de congnoissance
 1176 Et par leur fausse contenance,
 Par negligence et par erreur,
 Par leur faus plaint, par leur faus plour
 Et par leur faus contenment,
 1180 Que les dames moult bonnement
 Pour leurs amis les recevoient,
 Pour ce qu'a loiaus les tenoient,
 S'en portoient le guerredon,
 1184 Et li loial de guerre don.
 Car li très fin loial ami
 Qui disoient : « Aïmy ! Aïmi ! »
 Et qui souffroient les estours
 1188 D'amours fines en mains destours
 Y estoient descongneü,
 Et li faus pour bon congneü
 Par leur fausseté qui enerbe.
 1192 { Et pour ce dit bien le proverbe
 Qui dit que qui loiaument sert,
 Il n'a pas le bien qu'il dessert,
 Mais cils cui Dieus l'eür en donne.
 1196 Et se j'estoie tel personne
 Que j'en deüsse vengeance

1169 *K* quelle — 1172 *E* Qui; *C* Et — 1176 *CEK* leur tresfausse semblance; dans *B* la leçon primitive par leur fausse sanlance a été corrigée en par leur maluaise samblance — 1177 et manque dans *CK* — 1178 *FMCEK* plains — 1181 *B* le — 1182 *ACK* que loiaus — 1183 *C* leur — 1188 *MEK* maint — 1191 en dans enerbe a été gratté dans *B* — 1193 que manque dans *E* — 1195 *K* que; *C* diex souuent en donne — 1197 *C* je deusse.

- Prendre ou faire d'eaus jugement,
 Les dames bien en vangerioie.
 1200 Mais ne m'affiert; et toute voie,
 Qui les penderoit par la gorge
 Ou de coustiaus de bonne forge
 Corps et membres leur escorchast
 1204 Et de bon sel les arrochast,
 Et puis fussent de chiens mengiez,
 N'en seroit il pas bien vangiez?
 N'en parlons plus, car l'air empire
 1208 De parler de si vil matire,
 Car il valent, tant vous en di,
 Pis que Judas qui se pandi.
 Grant meschëance leur avengne!
 1212 Dites : « Amen! Dieu en souveingne! »

- Or en y avoit d'autre port
 Qui moult amoient le deport
 De jouter et de tournoier,
 1216 De caroler, de festoier,
 De mener joie, de chanter,
 De souvent leurs dames hanter.
 Et s'il amoient le mestier
 1220 Des armes, il n'est pas mestier,
 N'il ne s'ensieut en nul païs,
 Que il fust des autres haïs
 Qui a leurs dames ne savoient
 1224 Dire comment il les amoient,

1198 *E* ou deulz faire — 1200 *F* joie — 1201 *B'CKE* pendroit ;
CE parmi la gorge ; *B'* corrige par *en* parmi — 1203 *C* et ames —
 1204 *FM* seil ; *E* arrousast — 1205 *CE* des — 1206 *C* seroie je —
 1207 *B* Ne ; *K* que len empire — 1208 *M* martire — 1214 *E* auoient
 — 1217 *FMC* et de chanter — 1219 *E* Et amoient moult le mes-
 tier ; *F* auoient ; *C* auient — 1220 *A* y nest — 1221 *C* senfust ;
 nul manque dans *C* — 1222 *FMK* Quil fussent ; *C* Quil ne fust ;
AFM des dames — 1224 *F* leur dame.

- Et que bien et bel nel feïssent,
 Et que les armes ne queïssent
 Loïng et près, comme bonne gent,
 1228 A leur frais et a leur argent.
 Mais ceste gent dont parler vueil
 N'avoient pensée ne vueil
 Que de leurs dames se partissent
 1232 Et que souvent ne les veïssent;
 Car peril est de l'esloingnier,
 Si le doit on moult ressongnier,
 Pour ce que longue demourée
 1236 Fait bien qu'amour est oubliée
 A la fois et changier amy,
 Dont maint ont plouré et gemi,
 Si com l'ay oï recorder.
 1240 Mais a ce jamais acorder
 Ne porroit son vueil a nul fuer
 Dame qui eüst vaillant cuer,
 Car frans cuers ce faire ne deingne.
 1244 Nompourquant riens n'est qui n'aveingne.
 Atant m'en tais, car qui fera
 Le bien adès le trouvera.
 Si revenray a mon propos,
 1248 Car ceste gent dont ci propos
 Furent moult joint et moult poli,
 Gent, cointe, faitis et joli,
 Si espincié, si crespélet,
 1252 Si bien pingné, si blondelet,
 Si tressaillant, si très mignot,

1225 *CE* ne feïssent; *BK* le feïssent — 1226 *E* querissent —
 1230 *F* Nauoie — 1232 *E* souuent les reueissent — 1233 *A* les-
 longier — 1234 *E* Si les; *K* Si si doit — 1239 *M* com jay oï —
 1240 a ce *manque dans C* — 1244 *M* nest riens; nest *manque*
dans E — 1246 *K* toudis — 1249 *C* moult gent — 1250 *K* Gent
 jeune cointe et joli — 1251 *K* espinciel — 1252 bien *manque*
dans C.

- Si estroit chaucié au lignot,
 Si virolé, si envoisié,
 1256 Qu'il avoient non *Frere aisié*,
 Et sambloit, ce me dit l'acteur,
 Que de la boîte a l'enchanteur
 Fussent sailli, quant il venoient
 1260 En chambres ou dames estoient.
 Et si vivoient a tous aises;
 Ne savoient qu'estoit mesaises;
 Onques n'avoient eü fain,
 1264 N'esté couchié sus pou d'estrain,
 Qu'onques n'avoient mal geü,
 Ne point de vin trop chaut beü;
 N'il ne doublassent nul preudomme,
 1268 Prince, roy, ne pape de Romme,
 D'estre bien aise, a pance pleine,
 .viii. jours ou .ix. en la semaine.
 Je soushaide que tels gens fussent
 1272 En païs ou il ne sceüssent
 Chemin, ne voie, ne sentier;
 Si n'eüssent housel entier,
 Gant, mouffle, mitte, n'esperon,
 1276 Housse, chapel ne chaperon;
 Et si feïst si grant froidure,
 Comme il doit faire par nature
 A Noël, pour vëoir la guise;
 1280 Et si ventast li vens de bise
 Taillans, bruians, fort, roide et sec,

1254 *C* a; *K* si lignot — 1256 *E* Que non auoient frere aisie; *A* aaisie — 1257 *M* lautteur; *C* lauctour — 1258 *A* bomte — 1260 *MBCEK* Es; *F* dames on estoient — 1261 *A* aaises — 1265 *E* Nonques; *K* mal nauoient eu — 1268 *FM* Princes — 1269 *B* aisie — 1270 *E* .viiij. foiz; *M* ou .vij.; *K* ou la sepmaine — 1271 tels *manque dans B* — 1272 *K* Ou — 1274 *C* Nil — 1275 *E* mitainne esperon — 1277 *E* Et feïst si tresgrant froidure — 1278 *F* Com; *AFBCK* y doit — 1279 *C* Au nouel — 1281 *C* fort fret et cec.

- Et l'eüssent enmi le bec,
 Par qu'il fussent bien esgroé;
 1284 Et que leur cheval encloé
 Fussent tuit d'un piet ou de deus,
 Et que tuit li mauvais piet d'eus
 Fussent defferré tuit ensamble;
 1288 Si n'i eüst chesne ne tramble,
 Homme, femme, ami, ne parent
 Ou il treïssent a garent;
 Et qu'il fust noire nuit serrée,
 1292 Pleinne de froit et de jalée,
 Si ne peüssent chevauchier;
 N'il n'eüst ville ne clochier
 Près a trois lieues ou a quatre,
 1296 Par quoy il s'alassent esbatre;
 Et que d'aucune mortel guerre
 Fussent espandu par la terre
 Tout environ li annemi,
 1300 Et ceste gent fussent enmi,
 Et que les feus de toutes pars
 Boutassent, si que des espars
 Veïssent en lieu de lanterne.
 1304 Si verriez conseil de taverne,
 Grant avis et grant seürté,
 Grant science, grant meürté,
 Grant hardement, grant entreprise,
 1308 Cuer qui riens ne doubte ne prise,
 Mort, ne prison, n'autre hachie;
 Se c'est voirs, dont ne mens je mie.

1282 *K* par mi — 1283 *E* Pour; *A* Et; *C* Par quoy; *E* engroe
 — 1284 *A* leurs cheuaus — 1285 *C* tout; *F* deulz — 1287 *C* tout
 — 1288 *K* chiene — 1289 *C* nami — 1290 *E* traisissent — 1292
C degeler — 1295 *FBEK* liues — 1296 *C* Pour; *C* il alassent;
K abatre — 1301 *M* le — 1302 *K* que toutes pars — 1304 *C*
 Com ses verrieres de tauerne — 1306 *BC* et grant — 1308
FMBK Cuers — 1310 *K* Et pour ce que cest voir et je ne mie.

- Et ce pourquoy je leur souhaide,
 1312 C'est pour ce que c'est chose laide,
 Quar quant il sont dessus la couche,
 Tels rages dient de leur bouche
 Qu'Artus, Godefroy, Charlemainne
 1316 Qui l'empire ot en son demainne,
 Hector, Julius, Alixandres,
 Qui ne furent de gueres mendres,
 David, Judas Macabeüs,
 1320 Josué, li bons Troïllus,
 Gauvains, Tristans, ne Lancelos
 Ne valurent, bien dire l'os,
 Que cil ne cuident bien valoir
 1324 Autant. Mais ne m'en doit chaloir;
 Car il sont tuit vaillant et riche
 De cuidier; ce n'est pas grant vice;
 Et si scevent bien requerir
 1328 Les dames et merci querir.
 Mais se l'une n'i vuet entendre,
 Il prient l'autre sans attendre.
 Nompourquant il ont des regars
 1332 Et des biaux parlers bonnes pars,
 Dous ris et bel acointement,
 Plus que n'en aroit vraiment
 Uns vaillans homs qui la banniere
 1336 Porterait d'onneur toute entiere.
 Mais ce n'est pas de mon conseil,
 Ne telle ouevre pas ne conseil,

1314 *C* dient rages — 1320 *C* croulleus — 1321 *C* et lanceles
 — 1322 *M* valirent; *B* vaillirent; *C* Nen vouloient et dire los —
 1323 *B* Ce — 1325 *E* puissant — 1327 *E* si souuent bien — 1329
K ne veult — 1330 *M* prie — 1331 il ont *manque dans K* —
 1332 *C* des lons parlers; *K* bonne part — 1334 *A* auoroit (*sic*); *B*
 ne naroit; *C* naroit communement; *E* naroit dacoitement —
 1335 *C* lumiere — 1337 *K* Et... pas ne mon conseil — 1338
C seuure.

Qu'adès doit estre sus sa garde
 1340 Dame, comment elle regarde
 Si qu'on n'i puist pinsier ne mordre,
 Ne que nuls ne se doie amordre
 A parler en, fors en tout bien.
 1344 Facent einsi, si feront bien.

S'en y avoit d'un autre affaire
 Dont je ne me vueil mie taire,
 Car bien font a ramentevoir :
 1348 C'estoient une gent, pour voir,
 Dous, humble, courtois, amiable,
 Entreprenant et veritable,
 Po emparlé, fier et hardi.
 1352 Et ceste gent dont je vous di
 Dieu, raison, honneur et tout bien
 Et les dames sus toute rien
 Amoient et tenoient chier,
 1356 Ne il ne savoient preschier
 Les dames, quant il les amoient,
 Einsois humblement les servoient,
 Sans descouvrir qu'il les amassent.
 1360 Et s'einsi fust qu'il leur moustrassent
 Aucun samblant de leur amour,
 C'estoit sans pleindre et sans clamour;
 (Et se elles leur enqueïssent,
 1364 Tout le contraire leur deïssent,

1339 *M* soulz — 1340 *E* c. quelle — 1341 *E* puet; *M* penser;
E morde — 1342 *manque dans K*; *E* doit — 1343 *M* tous biens —
 1344 *C* Qu'il ni ait a redire en rien — 1345 *K* dune — 1347 *E*
 amenteuoir — 1348 *B* Estoient, *corrigé par B'* en Sestoient;
K Sestoient humble gent — 1349 *E* et amiables — 1350 *E* Entre-
 prenans et veritables — 1352 *E* gent que je — 1353 *C* Bien rai-
 son honnour — 1354 *K* les pources; *FMK* toutes — 1356 *manque*
dans K; *E* Nil... preeschier — 1357 *C* Et — 1360 *C* le — 1362 *CE*
 plainte — 1363 *K* Et celles; *E* enquerissent.

- Sans faire d'amour autre signe,
 Pour ce qu'il estoient po digne,
 Ce leur sambloit, d'elles amer.
- 1368 Lors s'en aloient outre mer,
 En Chypre, en Terre de Labour, ?
 A grans frais et a grant labour,
 Pour demourer deus ans ou trois;
- 1372 Si cerchoient tous les destrois
 Des païs et des aventures,
 Dont il y avoit de moult dures.
 Et s'il y avoit poingneïs,
- 1376 Bataille ou paletéis,
 Chastiaus assis ou guerre ouverte,
 Ne doubtoient gäaing ne perte,
 Qu'adès ne fussent des premiers.
- 1380 De c'estoient il coustumiers.
 Si qu'il estoient si vassaus
 Es batailles et es assaus,
 Si hardi, si entreprenant,
- 1384 Si viguerous, si avenant
 Et si fier en trés tous fais d'armes
 Que les nouveles a leurs dames
 De leurs entreprises venoient,
- 1388 Dont assés plus chier les tenoient.
 Et quant estoient revenu,
 Les dames souvent et menu
- 1392 { Les appelloient doucement
 Et prioient courtoisement
 Qu'il leur deïssent des nouveles;

1370 *ABC* grant; *B'* frait — 1373 *C* et grans auentures — 1374 *AM* il auoient; *K* y li auoit — 1375 *FK* si li; — 1377 *C* Chastiaus acas — 1378 *FME* Ni (*E* Ny); *K* Nil; *C* ne gaing; *E* ou perte — 1379 *E* les — 1380 il manque dans *F*; *C* Et de ce ierent c. — 1382 *FB* aus — 1387 *FMCK* leur; *M* entreprinse — 1388 *C* auoient — 1393 Dans *F* la leçon primitive Qui a été corrigée en Que; *MEK* Qui.

- Mais ja ne deïssent a elles
 Chose qui touchast a leur fait,
 1396 Ne que riens nulle eüssent fait,
 Mais sagement leur respondoient
 Selonc ce qu'elles demandoient,
 Com sage et plein de bon avis.
 1400 La les vëoient vis a vis
 Longuement et a bon loisir,
 Si qu'elles pouoient choisir
 Grant partie de leur pensée ;
 1404 Ne ja autrement demoustrée
 Ne leur fust leur amour, ne dite
 Par parole grant ne petite.
 Et quant venoit au congié prendre,
 1408 Il n'estoient pas a aprendre,
 Eins disoient, savés comment ?
 « Ma dame, a vous me recommant !
 Vous poués seur moy commender
 1412 Et moy penre sens demender ;
 Car vostre sui entierement
 Pour faire vo commendement. »
 Atant se partoient de la.
 1416 Après chascuns disoit : « Vela
 Celui qui vainqui la bataille
 Entre Irlande et Cornuaille. »
 L'autre disoit : « Par saint Thommas !
 1420 Mais plus : il revient de Damas,
 D'Anthioche, de Damiette,
 D'Acre, de Baruch, de Sajette,

1396 *C* nulle rien eüssent fin — 1397 *E* responnoient — 1399 *FMBK* plains ; et *a été effacé dans B* ; *BK* bons — 1400 *manque dans K* ; *B* veioit on — 1408 *C* au ; *BCK* reprendre — 1415 *M* sen — 1416 *C* Chascune disoit aprez vez la ; *K* vez la — 1418 *C* Oultre ; *MK* illande ; *K* cornoaille — 1421 *M* ou de — 1422 *K* De crece ; *C* Dache de barlu ; *BK* de brul que *B'* corrige en bruil ; *E* barul ; *E* sagette.

- De Sardinay, de Siloë,
 1424 De la monteingne Gelboë,
 De Sion, dou mont de Liban,
 De Nazareth, de Taraban,
 De Josaphat, de Champ Flori,
 1428 Et d'Escauvaire ou Dieu mori,
 Tout droit, et de Jherusalem.
 Dieu pri qu'il le gart de mal an.
 Car s'il vit, c'iert un Alixandre. »
 1432 — « Aussi fu il en Alixandre, »
 Dit l'autre, « et en mont Synai. »
 Et l'autre disoit : « Si n'a y
 Homme qui a li se compere,
 1436 Ne dont tant de bien nous appere.
 Car il fu jusqu'a l'Aubre Sec
 Ou li oisel pendent au bec. »
 Et quant les dames en öoient
 1440 Le bien dire, et si l'i trouvoient,
 Plus les en devoient par droit
 Encherir selonc leur endroit.
 Mais courte estoit leur demourée,
 1444 Car s'il sceüssent une armée
 Ou une guerre en Alemaingne,
 En Osteriche ou en Behaingne,
 En Hongrie ou en Danemarche
 1448 Ou en aucune estrange marche,

1423 *K* sadinay; *C* et de aloë — 1424 *C* geluoe — 1425 *K* moult; *C* moult elban — 1426 *K* thalaban; *C* De tir troie dou pais heliban — 1427 *K* josaphar — 1428 *E* Du mont cauvaire; *B'* de cauvaire — 1429 *F* Toudroit — 1430 *Les mss.* (sauf *E*) qui le — 1431 *AFB* si vit; *K* cest — 1432 *M* fust — 1433 *C* moult; *K* du moult synay; *M* mont de synay — 1434 *C* Si puis dire ou monte nai; *B'* dire y nay — 1439 *K* et veoint; *C* oient; *B* veioient — 1440 et manque dans *C* — 1441 *C* Trop plus len — 1442 *C* selon mon endroit — 1443 *K* est — 1444 *M* sil y deussent — 1446 *C* osterisse — 1447 *MB* honguerie.

- En Puce, en Pouleinne, en Cracoe,
 En Tartarie ou en Letoe,
 En Liffant ou en Lombardie,
 1452 En Atenes et en Rommenie,
 Ou en France ou en Angleterre,
 Il y alassent honneur querre;
 Puis s'en raloient en Grenade,
 1456 L'une heure sain, l'autre malade,
 L'une heure a cheval, l'autre a pié.
 Il avoient trop de meschié;
 Trop avoient de dures fins,
 1460 De durs lis, de mauvais coussins;
 Souvent estoient mal peü.
 Nulz ne scet, s'il ne l'a vetü,
 Ce qu'il leur couvenoit souffrir.
 1464 Et toudis voloient offrir
 Le corps a peine pour honneur,
 N'il ne pensassent deshonneur
 Envers leurs dames nullement,
 1468 Eins les amoient loyalment;
 N'il ne voloient pas avoir
 Merci par scens, ne par avoir,
 Par jousteries, par karoles,
 1472 Ne par grant force de paroles,
 Ne par leur dames anoier
 De requerir et de proier,

1449 *C* En puille en calabre en cracoue; *K* tracoe — 1450 *K* tarcharie; *M* lestoe; *BK* lectoe — 1451 *C* lifant — 1452 *C* acthesnes; *K* acteines; *K* ou en rommerie; *F* roumenie — 1453 *Ou manque dans C* — 1455 *BK* aloient; *C* greuace; *K* garnade — 1458 *E* tant — 1459 *et* 1460 *Ces vers sont intervertis dans C* — 1460 *A* cousins; *BEK* coissins — 1462 *ME* nel; *K* ne le — 1463 *K* que leur — 1464 *C* souffrir — 1466 *C* peussent a d. — 1470 *E* pour scens ne pour auoir; *K* sauoir — 1471 *K* jousterie; *BCK* ne par; *B'* a effacé ne — 1472 *K* force ne paroles — 1474 *E* ne de.

- Einsois les voloient servir,
 1476 Tant qu'il peüssent deservir,
 Sans plus, qu'il eüssent leur grace,
 Et que partout alast la trace
 De leur valour, de leur bonté,
 1480 De leur pris, de leur loyalté,
 Ne nulle merci ne voloient
 Recevoir, s'il ne le valoient.
 Pour ce tendoient a valoir
 1484 Et mettoient en nonchaloir
 Tout fors l'amer, par quoy valour
 Eüssent qu'on a a dolour.
 Car commant qu'honneur soit et preus,
 1488 S'est ce grant peine d'estre preus,
 Et moult y couvient travillier,
 Moult jeüner et moult veillier,
 Meinte chaleur, meinte froidure,
 1492 Meint grant peril, meinte aventure,
 Meinte dolour, meinte pensée,
 Pour garder bonne renommée.
 Et ceste gent, sans penser blame,
 1496 L'avoir, le cuer, le corps et l'ame
 Mettoient jusques a la fin
 En servir Amours de cuer fin.
 Dont aucunes fois avenoit
 1500 Que joie et bien leur en venoit
 Et qu'il estoient receü

1475 *K* Einsy — 1478 *C* grace — 1481 *C* Nesune; *K* nulles —
 1482 *manque dans K*; *MBC* la — 1483 *F* valour — 1484 *FM*
 nonchalour — 1485 *C* lamour; *K* pour quoy — 1486 *a manque*
dans AFB; *C* a de dolour — 1487 *C* Quant comment connourez
 et preus; *ME* soit preus — 1488 *Les mss.* Cest; *C* Soit ceste
 peine — 1490 *E* Moult germer — 1493 *K* Et mainte diuerse
 pensee — 1496 *C* Lauoir le temps le corps — 1497 *CE* en la fin
 — 1498 *C* amours sans defin — 1499 *EK* aucune — 1500 *K* leur
 auenoit.

- Com loyal ami esleü,
De leur dame amé et cheri
1504 Et sus tous autres encheri.
- Or en y avoit qui prioient
Toutes les dames qu'il trouvoient,
N'il ne vosissent pas avoir
1508 Tous biens d'Amours et recevoir,
Se ne s'en peüssent venter,
Par foi mentir et créanter.
Rien ne doubtoient escondire,
1512 Ne chose qu'on leur peüst dire;
Ne portoient foy a nelui;
Il n'amoient eaus ne autrui,
Einssois des dames se ventoient
1516 Meintes fois, dont il se mentoient.
De parler d'eaus ne me puis taire,
Car tant estoient de pute aire
Et tant faisoient a blamer
1520 Que dela mer ne desa mer
N'avoit gent qui fust si maudite,
Plus vil, pieur, ne plus despite.
- S'en y avoit d'autre façon
1524 Telle que paintre ne maçon,
Ouvrier de pincel, entaillieur,
Escrivein ne enlumineur,
Ouvrier de fourme ne d'empreinte,
1528 De mole, de ouevre destainte,

1506 *Les mss. (sauf E)* qui — 1508 *E* ne recevoir — 1509 *CE* Sil — 1510 *Mss.* fois — 1512 *M* quon les peust; *C* que on leur sceust — 1514 *E* namoient moy; *C* neulz; *K* ni — 1516 *C* Car autre chose nen portoient; *E* il en mentoient; *K* ventoient — 1518 *M* de pût affaire — 1520 *C* Car; *C* de sa.. de la — 1521 *A* fut — 1524 *A* Teille; *K* pointre — 1525 *C* Enluminer... taillier — 1526 *E* nenlumineur; *C* enluminier — 1527 *C* de paintre — 1528 *FK* De viole; *E* mousle; *B'E* ne douceure; *C* de mirte destaindre.

- Nes Pimalion li soutis,
 S'il y fust a tous ses outis,
 Ne sceüssent il les figures,
 1532 Ne les estranges pourtraitures,
 Les trës estranges contenences,
 Ne les desguisées sanlances
 Paindre, pourtraire, n'entaillier,
 1536 Qui leur deüst les poins taillier.
 Et s'estoient gens de vilages,
 Norris de lais et de frommages,
 De chos, de feves, de naviaus;
 1540 N'avoient pas tous leur aviaus;
 De vin estoient si delivre
 Que po en y a qui s'enyvre,
 Eins buvoient de la fonteinne
 1544 Et dou puis jusqu'a pense pleine.
 La disoit Robin a Marote :
 « Par le cuer bien, je t'aimme, sote,
 Et se n'i say raison pour quoy.
 1548 Mais mes cuers ne me laisse quoy
 Pour t'amour au soir et au main. »
 Adonc la prenoit par la main
 Et faisoit une ranverdie
 1552 Devant toute la compeingnie
 Au flajol et au taburel,
 A tout son sercot de burel.
 L'autre si ne faisoit que rire
 1556 A s'amie, sans riens plus dire,
 Et tout adès aloit après,

1529 *C* Ne — 1530 *AE* atout — 1531 *C* Nen — 1533 *C*
 sauages — 1535 *C* ne tailler — 1537 *Les mss.* Et cestoiēt —
 1539 *M* chaus — 1546 *FB* le cuer buen; *M* cuer bieu; *E* le
 corps dieu; *C* le cul bien; *K* le cul dieu — 1548 *E* ne my laisse;
C ne men laisse — 1551 *C* renardie; *M* rauerdie — 1554 *AE* seur-
 cot; *M* sercost — 1556 *A* sans riens dire; *CE* riens li dire; *B'*
 riens lui dire; *K* sans li riens dire.

- En riant, de loing et de près,
 Ne contenance ne savoit
 1560 Pour la grant joie qu'il avoit.
 Li autre regardoit s'amie
 De travers et ne rioit mie,
 Einsois li moustroit par sa chiere
 1564 Que moult l'amoit et avoit chiere.
 Mais se s'amie l'apelast,
 Li nices tantost s'en alast,
 Le dos li tournast et l'espaule,
 1568 Et s'en alast penre a la baule,
 Pour li moustrer comme il baloit
 Et comment contremont saloit.
 L'autre toloit le queuvrechief
 1572 A s'amie dessus son chief,
 Moufles, gans, houlette ou sainture,
 Et s'en fuioit grant aleüre.
 Mais s'elle après li ne couroit
 1576 Tantost, a po qu'il n'en plouroit,
 Et disoit : « Tu ne m'eimmes point.
 Je l'ay bien veü a ce point. »
 Si que chascuns se demenoit
 1580 Selonc ce qu'au cuer li venoit,
 Et faisoient leur resveries,
 Leur karoles, leur chanteries,
 Leur regars, leur ris, leur manieres,
 1584 Leur demendes et leur prieres.
 Einsi chascuns se deduisoit
 Selonc ce qu'Amours le duisoit.

Après des dames vous diray,

1567 *B'* ou lespaule — 1568 *C* plaindre — 1570 *BCEK* sailloit — 1571 *K* queuvrechief — 1573 *K* Moufle gant — 1574 *sen manque dans C* — 1576 *AFMEK* qui; *CEK* ne plouroit — 1581 *A* leurs — 1585 *B* se duisoit, corrigé par *B'* — 1586 *A* se duisoit.

- 1588 Puis que commencié a dire ay,
 Comment elles se chevissoient :
 De ceaus qui si très bien savoient
 Requerir, flater, losangier
- 1592 Et leur paroles arrenghier,
 Aucunes en y avoit d'elles
 Qui savoient tours et cautelles
 Et faindre si très proprement
- 1596 Qu'il cuidoient certainement
 Meinte fois qu'elles les amassent
 La ou penser ne le deingnassent,
 N'il ne pouoient de parler
- 1600 Tant savoir, ne de bas voler,
 Qu'il ne fussent d'elles rusé,
 Acornardi et amusé;
 Car on doit ruser les ruseurs,
- 1604 Qui puet, et moquer les moqueurs,
 Les mauvais haïr et blamer,
 Et les amans loyaus amer.
- 1608 Les autres savoient congnoistre,
 Fust seculers ou fust de cloistre,
 Li quels pensoit a fausseté,
 Et li quels voloit loyauté —
 Nom pas chascune vraiment;
- 1612 Car li mauvais si sagement
 En leur folour se gouvernoient
 Qu'aucune fois amé estoient,
 Et aucune fois li loial
- 1616 Avoient pour l'amoureux mal

† 1589 *C* deduisoient — 1590 *C* faisoient — 1593 en *manque dans C* — 1597 *MEK* Maintes — 1598 *A* pense — 1599 *K* Sil — 1600 *K* bauoler — 1602 *C* Acouardi — 1607 *C* Lautre — 1608 *EK* seculiers — 1613 *K* valour — 1614 *C* Aucunes fois ames estoient.

- Joie, guerredon et merite,
 Et li faus mauvais ypocrite
 Estoiēt d'elles sans pité
 1620 Laidangié, haï, despité.
- S'en y avoit qui renoier
 Le jouter, ne le tournoier,
 Le dancier, ne le caroler
 1624 Ne pooient, ne le baler,
 Mais si forment se delitoient
 Qu'en tous lieux ou elles estoiēt
 Ne leur chaloit d'autres reviaus,
 1628 Tant fust estranges ne noviaus;
 Et vosissent que leurs amis
 A ç'ordené fussent et mis
 Que pour honneur ne pour vaillance
 1632 Ne partissent de ceste danse,
 Et qu'einsi usassent leur vie,
 Sans avoir d'autre honneur envie.
- Les autres toutes leurs plaisences
 1636 Avoient et leurs souvenances
 En ceaus qui cerchoient les guerres
 Par toutes les estranges terres.
 Comment que samblant n'en feissent
 1640 Et que po souvent les veissent,
 N'estoiēt il pas mis en puer,
 Mais bien amé dou bon dou cuer,

1618 *K* li mauuais faulx — 1619 *C* delez — 1620 *FK* Lesdenge
 — 1621 *K* renuoisier — 1622 *K* De; *MC* et; *K* de t. — 1623 *K*
 De d... ne de c.; *C* et — 1624 *E* vouloient — 1625 *CE* si deli-
 toient — 1626 *E* Que tous les lieux ou il estoiēt — 1627 *BCEK*
 sembloit autres; *F* samblent autres; *A* ch. autres; *M* dautre
 reuius — 1630 et manque dans *CK*; *E* fussent tous diz — 1632
 et 1633 *Entre ces deux vers C* ajoute Nautre rien tant ne leur
 pleust mie et supprime le vers 1634 — 1637 *E* hantoient.

- 1644 Sans villonnie et sans folour
 Pour leur bien et pour leur valour.
 Quar quant on les tenoit pour tels
 Qu'il estoient en fais mortels,
 Es batailles et es assaus,
 1648 Fiers, hardis, puissans et vassaus,
 Sans riens doubter ne ressongnier
 Qui fust, eins s'aloient baignier
 En sanc, en sueur, en cerveles,
 1652 Tels ouevres leur estoient belles;
 C'estoit tout ce qu'elles voloient;
 Autre chose ne demandoient.
 Et je m'i acort, car sans faille,
 1656 Trop mieus vaut le grain que la paille.

- L'autre faisoit un chapelet
 Et entre gieu et gabelet,
 Quant il estoit fais, le donnoit
 1660 A celui qui l'arraisonnoit
 Et requeroit d'avoir s'amour,
 Ja fust einsi que la clamour
 N'en parvenist a ses oreilles
 1664 Et qu'autre part feïst ses veilles
 Ses cuers qui gueres n'i pensoit,
 Mais atant de li se passoit.

- L'autre le paissoit de regart
 1668 Ou d'estre amez n'avoit regart,

1644 *AE* le bien — 1648 *MCK* Fier; *E* Fors; *CK* hardi —
 1649 *M* doute — 1650 *K* Quil; *C* Ains salloient esbanoier; *K*
 soisloient — 1652 *A* Tel — 1654 *C* Nautre — 1658 Et *manque*
dans C; *C* et en gabelet — 1660 *K* la raisonneit; *C* la receuoit —
 1662 *C* Et ja fust einsi que lamour; *A* Ja soit — 1663 *M* Ne
 paruenist — 1664 *M* quautres pars — 1665 *C* Mes — 1666 *F*
 partoît — 1667 *K* paroît — 1668 *K* dautre amer; *F* dautre ames;
E nauoies regars.

- Et ainssi le tenoit, espoir,
 Tout son temps en ce fol espoir.
 L'autre l'apaissoit d'un dous ris
 1672 Qui tant li estoit signoris
 Que parmi le cuer le poingnoit.
 L'autre le doi li estraingnoit;
 L'autre li marchoit sus le pié,
 1676 Nom pas en samblant de congié,
 Mais en signe de retenue,
 Comment que de s'amour fust nue.
 L'autre parloit moult doucement
 1680 A li pour son adoucement;
 L'autre li faisoit bonne chiere
 Et dous samblant de cuer ariere.
 Einsi moustroient les pluseurs
 1684 Faus samblant a leurs requereurs,
 Car pour ce qu'elles se doubtoient
 D'estre rusées, les rusioient,
 Et leur donnoient a entendre
 1688 Que merci devoient attendre
 Et que leur cuer estoient sien,
 Comment qu'il ne leur en fust rien.
 Mais toutes pas teles n'estoient,
 1692 Car maintes dames le faisoient
 Einsi comme Amours le devise,
 Sans mal engien et sans feintise,
 De fin cuer loial, sans meffaire,

1669 *AFCE* aussi — 1670 *C* En tout... en fol espoir; *M* en son fol; *K* ce bel espoir — 1671 *FC* le paissoit; *C* de dous — 1672 *K* Qui de li — 1673 *A* li — 1674 *M* le — 1675 *Dans C* ce vers vient après le vers 1686 — 1676 *C* par samblant — 1678 *C* soit — 1681 *M* Li autre; *C* belle — 1682 *K* damour entiere; *ACEK* amere — 1683 *E* li — 1688 *C* entendre — 1689 *F* cuers — 1690 *BK C*. que ne; *A* soit — 1691 *FMK* toutes pars; *dans B* pars a été corrigé en pas; *MK* celles — 1693 *F* deuisoit — 1694 *B* et par (correction de *B'*) franchise.

1696 Dous, humble, courtois, debonnaire,
Par franche liberalité
Et de fine pure amité.

1700 Einsi prenoient leur esbat
En ce vergier, sans nul debat,
Les gens qui venir y voloient,
Ne creature ne trouvoient

1704 Qui leur vëast plein ne destour,
Einsois que l'iaue alast entour.

Si estoit Amours honnourez
Et de mains frans cuers aourez,
Servis, loës, regraciés

1708 Et cent mille fois merciés,
Car chascuns le glorefioit
Qui bons yere et qui s'i fioit.
Et aussi pluseur y venoient

1712 Qui tout le contraire faisoient,
Car il estoient d'eaus parjures,
Renoïés, traïs et injures,
Servis de faus cuer et de vain,

1716 Einsi comme on torche Fauvain.
S'i avoit un trop grant meschief,
Car il n'estoit qui sceüst chief
D'oster l'erreur et la doubtaunce,

1720 (Ne de savoir la difference,
Li quel estoient fin amy

1696 *M* humbles; *B* et debonnaire — 1700 *F* cel — 1701 *K* qui venoie voloient — 1702 *M* ni — 1703 *AM* Qui le veast; *FBK* plains (*B'* rétablit plain) — 1704 *A* leaue — 1705 *F* honnourees — 1706 *C* Et de mains cuers bien aornez — 1707 *K* Seruir; *C* et graciez — 1708 *F* remercies — 1709 *F* chascune la glorefioit; *K* les — 1710 *K* qui ce fioit; *F* qui sesioioit — 1713 *BE* estoit; *M* pariurez — 1714 *FMBEK* et jures — 1715 *K* Trai — 1716 *CE* Aussi; *C* com len — 1717 *E* estoit — 1718 *E* Car nulz estoit — 1719 *E* ne.

- 1724 D'Amours, ne li quel anemy.
Car trop est reponnue chose
Pensée en cuer secret enclose.
- 1728 Pour ce li preudons de jadis,
Dont l'ame soit en paradis,
Qui fu de vaillance gringnour
Que ne fu puis autre signour,
Car honneur, pris et loiauté,
Largesse, prouesse, bonté
Avoit, avec tout ce qu'il faut
- 1732 A preudomme sans nul deffaut,
N'il ne se pot onques lasser
De bien faire et de bien penser,
Car toutes bonnes gens ama,
- 1736 Les mauvais haï et blasma,
Si avoit trop grant desplaisence
En soi, de ce que congnoissance
N'avoit des loiaus et des faus,
- 1740 Et trop li sambloit grans deffaus,
Dont si forment li anoia
Que par tout le monde envoia
Certains messages, pour savoir
- 1744 Se pour argent ne pour avoir
On peüst trouver creature
Qui sceüst faire une closture
Estant environ ce vergier
- 1748 Tele que jamais herbergier,
Entrer, habiter, ne venir,

1722 *A* et — 1723 *K* estoit reposte ch. — 1724 *K* *P.* de cuer;
F secree — 1725 *A* *n'a pas de majuscule initiale* — 1727 *F* fut
— 1728 *C* Quil... milleur; *F* entre seignour — 1729 *K* Car
loyaute honneur biaute — 1730 *C* et bonte — 1737 *C* Qui — 1738
C En ce — 1739 *K* Auoit; *CK* de l. et de faus — 1740 *C* Que; *K*
blamoit — 1741 *E* Dont il f.; *K* torment — 1742 *F* Qui — 1744 *C*
Ne — 1745 *C* pourroit — 1748 *K* hergier.

- 1752 Pour riens qui peüst avenir,
 Homme ne femme n'i peüssent
 Qui talent de fausser eüssent
 Envers Amours, ou qui faussé
 Y eüssent en temps passé.
 Si que tant de païs serchierent
 1756 Si message qu'il pourchacierent
 Par scens, par dons et par promesses
 D'or, d'argent et d'autres richesses,
 Qu'il trouverent qui le ferma
 1760 Et qui la closture afferma,
 Si qu'elle doit sans fin durer.
 N'on ne la vost mie murer
 De murs, de tours ne de perriere,
 1764 Fors seulement de la riviere
 Qui est parfonde et mervilleuse
 Aus faus amans et perilleuse;
 Et la nacelette petite,
 1768 Qui aus loiaus amans pourfite
 Et au port de salu les meinne,
 Sans mal, sans peril et sans peinne,
 Firent faire aussi sans delay,
 1772 Tout einsi com devisé l'ay.

Et quant l'uevre fu assevie,
 Li preudons qui estoit en vie
 L'ama durement et pris
 1776 Et ce vergier ci baptisa
 Qu'il fust appelez a tous jours :

1750 *F* sceust — 1751 *K* ne peussent — 1752 *C* Que — 1754 *K*
 Qui — 1756 *A* Li; *FCE* Cil; *B'* corrige Si en Silz; *K* messagier
 — 1760 *M* enferma — 1761 *K* Et quelle sans fin doit durer; *F* soit
 — 1762 *FC* vueult — 1763 *K* meurs; *E* tour — 1766 *FK* Au —
 1767 *B* sa — 1768 aus manque dans *F* — 1769 *E* a port — 1771 *K*
 Furent fait; *M* ainssi — 1772 *C* aussi — 1773 *B* leure; *C* la muree;
K assuie — 1776 *F* cest; *K* le; *FCK* si.

- « L'Esprueve de fines amours »,
 Pour ce qu'il n'est nuls qui compasse
 1780 Si bien son erre qu'il y passe,
 Puis qu'a fausseté penseroit,
 Et li loiaus y passeroit;
 Car nuls n'i vient qui ne se prueve
 1784 Tous tels comme il est, sans contrueve.
 Si que je vous lo moult et pris,
 Quant tant valour avez et pris,
 Cuer loial, volenté seüre,
 1788 Vray desir et pensée pure,
 Et quant vo dame avez servi
 Si que vous avez desservi
 La grace d'estre receüs
 1792 Et mis avec les esleüs
 Qui de loyauté sont paré
 Et de fausseté separé.
 Si qu'on vous laira convenir
 1796 Desormais d'aler et venir,
 Toutes les fois qu'il vous plaira,
 Saiens, qu'a nul ne desplaira,
 Pour ce qu'on scet certainement
 1800 Que de cuer amez loyalment. »

Et quant tout ce m'ot esclairié,
 La dame a cuer moult esclairié

1778 *CK* des; *C* fins amoureux — 1780 *E* sen oeuvre — 1781 *K* Puis que faussete — 1783 *C* ne s'esprueue; *K* se paire — 1784 *K* sans retraire — 1785 *E* los — 1786 *C* auez valour — 1787 *M* Cuers — 1790 *K* Et — 1792 *B* auecques les esluz — 1793 *C* paie — 1794 *C* si paie — 1795 *C* Si vous en lairai c.; *K* lairay; *F* laira cheuir — 1796 *C* et de venir — 1797 *K* Tous; *C* que vous — 1798 *BEK* nen — 1799 à 1954 *Ces vers manquent dans K avec le feuillet 80* — 1799 *A* sceit — 1800 *A* amer — 1801 *F* desclairie; *E* desch (*le reste du mot manque*) — 1802 *F* Sassist a cuer; *CE* au cuer; *C* trop est lamie.

- S'assist sus un coussin de soie.
 1804 Et pourquoy vous en menteroie ?
 Il nous couvint s'oir aussi,
 Qu'elle le commenda ainsi.
 Mais si tost qu'elle fu assise,
 1808 Li lions qui moult l'aimme et prise
 Sus ses quatre piés se coucha,
 Et la dame li atoucha
 De sa belle main sus la teste.
 1812 Mais tantost la diverse beste
 A deus cornes prist a glatir
 Et se vint redement flatir
 En ce brait assés près de nous.
 1816 Lors me dreçay sus mes genous,
 Et la dame prist a sourire
 Et dist : « N'aiés doubte, biau sire,
 Eins vous seës; car cilz courrous
 1820 N'est pas encommenciés pour vous. »
 Si me rassis; mais il me samble
 De toutes les bestes ensamble
 Que chascune est avant venue
 1824 Au braist de la beste cornue
 Seulement en entencion
 De faire grevence au lion.
 Et quant li lions les parçut,
 1828 Certes, moult grant douleur reçut
 Et commença son dueil a faire,
 Si com oÿ m'avés retraire.
 Mais la dame, ou toute pais a,
 1832 De ses dous ieus le rapaisa,
 Si que tost en joie revint

1805 *F* vous couvient — 1806 *C* me commenda aussi — 1807
Les mss. (sauf *CE*) fust — 1809 *FE* les — 1810 *M* sa — 1811 *F*
 main sa teste — 1814 *FB* roidement; *E* rudement — 1818 *A* beau
 — 1825 *C* lentencion — 1826 *C* faire la guerre — 1832 *F* ces —
 1833 *C* tout.

Et de son dueil ne li souvint.
 Lors demandé encor pourquoy
 1836 Devant les gens et a requoy
 Li lions si grant dueil faisoit,
 Et commant si tost s'apaisoit,
 Et que les bestes li demendent
 1840 Qui toutes a li honnir tendent.
 Et la dame me respondi,
 Dont liés fu, quant je l'entendi,
 Que de ce me voloît respondre
 1844 Et ma demande bien despondre.

Si me dit : « Amis, vous savez,
 Et bien oï dire l'avez,
 Qu'Envie si ne puet morir -
 1848 Et que partout vuet signourir,
 Si qu'en tout le monde n'a regne
 Qu'elle n'i soit, qu'elle n'i regne,
 Et qu'elle n'i face la dame;
 1852 Si que maint cuer d'omme et de fame
 En sont honni et deceü
 Et de leur honneur descreü;
 Car Envie si n'est pas seule,
 1856 Eins vomist souvent par sa gueule
 Contrueves, baras, jengleries,
 Meffais, traïsons, tricheries,
 Murtres, detractions, haïnes,
 1860 Ou tant a de maises racines
 Qu'onques nul n'en dit bon exemple,

1835 *C* demandoi — 1836 *F* Et comment ce demainne en soy;
CE en requoy — 1837 *AF* dueil li faisoit; *M* grant joie faisoit —
 1844 *C* Sans le voir celer ne repondre — 1846 *MBE* dist. — 1847
 si *manque dans E* — 1850 *C* scet — 1851 *C* Et quel ne li face —
 1852 *E* Et — 1853 *AB* Qui — 1855 si *manque dans F* — 1856 *F*
 Eins bourde souuent; *C* la — 1859 *C* et haïnes — 1860 *C* mauuaises;
E males — 1861 nul *manque dans A*; *A* ne dit; *FCE* bonne.

- N'en siecle n'a ordre ne temple
 Ne seculer qu'elle ne triche.
- 1864 Partout se met; partout se fiche;
 Partout vuet estre; partout rampe;
 Elle n'a pas eu pié la crampe,
 Eins est viguerouse et aperte,
- 1868 Nom pas a pourfit, mais a perte.
 De bien d'autrui est si dolente
 Qu'adès s'en complaint et demente;
 Soi mesme het et deshonneure;
- 1872 Toudis rechigne; toudis pleure.
 Elle a ses clles estendues,
 Si que dedens les bestes mues
 Qui n'ont raison n'entendement
- 1876 La voit on tout appertement.
 Et vous pouez apparcevoir,
 Se je men, ou se je di voir.
- Il n'est beste, tant soit sauvage,
 1880 Qui l'aroit en son juene eäge
 Si la vosist aprevisier,
 Que son fier corage brisier
 Ne li feïst et sa nature
- 1884 Un po muër par norriture,
 Commant c'on die le contraire.
 Mais je le sçay par l'exemplaïre
 De ce lion que j'ai norri :
- 1888 Qu'aussi tost com je li sourri
 Ou que mon regart li envoy,
 Tantost a moy venir le voy;

1862 *ME* Nau; *FC* orde; *C* neut; *BCE* nen temple — 1866 *M* es pies — 1868 *FC* au pourfit (*C* proufit) — 1869 *M* Dou; *CE* Du — 1870 *CE* se complaint — 1871 *ACE* meesme; *M* meisme; *F* heit — 1872 *A* rechine — 1874 *A* Et — 1877 *C* Et pour tantost a.; *E* appertement — 1881 *E* Et; *E* voust; *MBCE* apriuoi-sier — 1888 *M* le; *E* luy souffry.

- 1892 N'il ne sera ja si dolens
 Qu'il ne soit legiers et volans
 Et que joie n'ait a son vueil,
 Tantost com regarder le vueil.
 Et savez pourquoy ne commant
 1896 { Il est einssi en mon commant ?
 Je l'eus si juene et si petit
 Que pour fain, ne pour appetit,
 Ne pour destresse qu'il eüst
 1900 De famine, il ne se sceüst
 Rapaistre ne mangier par li;
 Si vos qu'il n'i eüst celi
 Ne celle par tout ce vergier
 1904 Qui riens li donnast a mengier
 N'a boire, se ne li donnoie;
 Si que jour et nuit le paissoie,
 Sans fallir, de ma propre main
 1908 { Toutes les fois qu'il avoit fain.
 Einsi l'ay nourri longuement
 Et endoctriné tellement
 Qu'il est toudis en volenté
 1912 { D'acomplir ce dont talent hé,
 N'il n'oseroit desobeïr,
 Tant est desirans d'obeïr
 Et de faire quanqu'il saroit
 1916 Qui bon et plaisant me seroit.

Et pour ce qu'on dit que cremour
 N'est pas volentiers sans amour,

1892 *A* et dolens; *B* et nalant — 1893 *F* joie nara son v.; *C*
 Et que ne le resioisse a son vueil — 1896 *AB* Elle — 1900 *C* De
 fain ne il — 1902 *C* vueil; *E* voil; *A* qui — 1905 *A* Ne boire —
 1906 *A* passioie — 1909 *C* le nourit — 1910 *C* endoctrinai — 1913
CE ne saroit (*dans B* noseroit a été rétabli par *B'*) — 1915 *C* ce
 quil — 1916 *CE* Que; *F* bien — 1917 *C* Pour ce je di que cre-
 mour — 1918 *A* Net.

- Et il me crient tant comme il puet,
 1920 Et croy qu'Amours a ce l'esmuët,
 Et si l'ay longuement au doï
 Peü et norri, je le doï
 Mieus amer c'une beste estrange ;
 1924 Car volentiers fui et m'estrange
 Des bestes qui ne sont privées,
 Pour ce que condicionnées
 Sont de si divers esperis
 1928 Qu'il y a tout pleins de peris ;
 Car l'une mort, l'autre esgratine,
 L'autre point, l'autre a mal s'encline,
 L'autre regibe, l'autre brait,
 1932 L'autre envenime de son brait ;
 Et on doit l'erbe a son ueil mestre
 Qu'on congnoist, ce dient li mestre.
 Nom pas que de moy près le mette,
 1936 Ne que, se po non, m'entremette
 De son bien ne de son anoy ;
 Mais souvent a li m'esbanoy
 Et y preng mon esbatement
 1940 Sans doubte, aussi hardiement,
 Com se fust un petit chiennet.
 Et sachiez que si se tient net
 Qu'onques beste ne vi plus nette.
 1944 Ne say qui ce li amonette ;
 Mais je l'en voy plus volentiers.
 Dont vous orriés par ces sentiers,

1920 *E* Bien — 1924 *A* volentier; *C* et estrange — 1925 *C* qui me sont — 1926 *A* cendicionnees; *F* condition nees — 1930 *C* mal encline — 1931 *M* et lautre; *F* point — 1932 *F* point — 1933 *C* en son — 1935 *C* de mi; *E* les — 1936 *C* se pou ne mentremette — 1940 et aussi *dans tous les mss., sauf dans C*; *B* hardiment — 1941 *Mss.* ce — 1942-43 *Ces vers manquent dans C* — 1944 *C* Et ne seu qui li amonest; *M* que — 1945 *BC* le vöy — 1946 *M* orrez.

- 1948 Par ces prêaus, par ces gaudines,
 Par ces ronces, par ces espines
 Aucune fois grant huerie
 Des bestes qui en ont envie
 Si très grant qu'elles l'ociroient
 1952 Moult volentiers, s'elles pooient.
 Et de la vient la grant destresse
 Qui le cuer li destraint et blesse.
 Et pour c'einsi com je l'ay dit,
 1956 Pechiez d'envie si laidit
 Celui qui en li le reçoit,
 Que trop fort l'empire et deçoit.
 Car nes les bestes qui s'enclinent
 1960 A li de mal faire ne finent;
 Et veü l'avez au jour d'ui,
 Que pour ce que je me dedui
 Au lion, ces bestes venues
 1964 Sont et près de nous acourues,
 D'envie et de courrous enflées,
 Aussi com toutes forcenées.
 Mais li lions s'en vengeroit,
 1968 Et espoir qu'il en mengeroit,
 Se ce n'estoit que moult ressongne
 Que plus a mengier ne li dongne,
 Car il seroit en aventure
 1972 De mort, s'il perdoit la pasture,
 Pour ce que saiens n'a personne,
 Fors moy seule, qui riens li donne.

Or vous ay desclos et ouvert,

1949 *M* Aucunes.. huierie — 1954 *C* Que; *A* estraint; *C* tant et blesse — 1957 *F* que o li; *C* que qui; *EK* la — 1960 *C* et de — 1963 *F* Du — 1964 *K* Sont ci pres — 1965 et *a été effacé dans B par B'* — 1968 *K* quil les mengeroit — 1969 *C* que il ressoigne — 1972 *M* sa — 1974 *C* qui chose li donne — 1975 *K* desglos.

- 1976 Ce m'est vis, tout a descouvert,
De chief en chief, vostre priere. »
Lors li dis : « Douce dame chiere,
Je vous en merci bonnement,
- 1980 Car moult bien et moult sagement
M'avez enseingnié et prouvé
Tout ce que je vous ay rouvé.
Mais puis que li lions s'assert
- 1984 Pour vous qu'il aime, crient et sert,
Pour li humblement vous depri
Que vous entendez son depri;
Car plus volentiers le deïst
- 1988 A vous, que dire nel feïst,
Ce m'est vis, mais parler ne scet,
N'a vous demoustrer qui le het,
Dont, par m'ame, j'ay grant pité.
- 1992 Se vous suppli qu'umilité
Avec franchise et le cuer tendre
Aiez, pour sa priere entendre,
S'elle vous samble de raison :
- 1996 C'est qu'on face aucune cloison,
Si que ces bestes aprochier
Ne le puissent plus n'arrochier,
Poindre, pincier, grever, ne mordre,
- 2000 Et que d'elles se puïst estordre;
Car il ne leur demande rien,

1976 *F* auis — 1978 *F* Lors di je; *M* di — 1979 *C* vous mer-
cye; *F* meray — 1983 *F* Mais pour le lyon qui sassert; *E* Mais
pour que; *BK* Mais pour ce que; pour *a été biffé par B'* — 1984
MB et crient — 1985 *AM* De cuer humblement; *E* Et vous prie
dame mercy — 1989 *F* paroles; *E* nen — 1991 *C* par maniere
— 1992 *E* Si vous pri par humilite — 1993 et *manque dans M*
— 1994 *F* Aucc; *K* sa pitie — 1995 *F* Sil — 1996 *F* choison —
1998 *K* peussent; *B'* plus arrochier; *A* aprochier; *F* accro-
chier — 1999 *K* greuer pincez — 2000 *K* delle; *K* peust; *KE*
destordre — 2001 *F* ne len demende.

- Ne meffait, ce savez vous bien.
 ✓ Si vous y devez condescendre
 2004 Assez legierement et tendre
 Que procheinnement on la face,
 Non de droit, mais de pure grace.
 Car il est vostres tous entiers,
 2008 Et si fait bien et volentiers
 Tout ce qu'il pense qui vous plaise,
 Et li las vit en grant mesaise,
 En grant dolour, en grant tristesse,
 2012 En grant doubtaunce, en grant destresce,
 Ne nulle fois n'est asseür;
 Et j'aussi pas ne l'asseür,
 Car asseürés ne puet estre
 2016 Sans vous, qui estes sa main destre,
 Qui estes toute s'esperence,
 Ses reconfors, sa soustenance.
 Des bestes le poëz deffendre,
 2020 S'il vous plaist, et si ferez fendre
 Son dolent cuer en deus parties,
 Se vous estes de leurs parties.
 Or en soit a vostre voloir
 2024 De sa joie et de son doloir. »

- Et quant j'eus finé ma parole,
 La dame, qui ne fu pas fole,
 Mais sage et bien endoctrinée
 2028 Et de tous les biens aournée,
 Dist : « Amis, se saiens faisoie
 Closture de pierre ou de croie,

2003 *F* tout descendre; *C* dont descendre; *K* constertendre
 — 2005 *FMBC* en la face; *K* en la place — 2007 *F* est vers tous
 2009 *AMBCE* quil v. — 2010 *K* a grant — 2013 et 2014 *Ces*
vers sont intervertis dans C — 2019 *F* la — 2022 *C* En vous sont
 toutes les ayes — 2024 *E* ou — 2025 *F* finee — 2029 *F* Dit —
 2030 *C C.* ou de pierre; *F* de paire; *C* cloie.

- De mur, de haie ou de palis,
 2032 Li scens me seroit trop faillis;
 Car li vaillans homs qui fist faire
 L'ordenance de ce repaire
 Et de l'iaue qui va entour
 2036 L'ordena sans mur et sans tour,
 Et s'est la closture moult forte,
 Comment qu'il n'i ait mur ne porte,
 Barbacane, tour, clef ne serre;
 2040 Mais par souffrir l'estuet conquerre
 D'aucun bon cuer qui soit si frans
 Qu'adès soit humbles et souffrans;
 Car autrement estre conquise
 2044 Ne puet, tant soit bien entreprise.
 Ne je n'i vueil mettre n'oster
 En l'ordenance, n'ajouster
 Riens, ne ja ne la defferay,
 2048 N'autre closture n'i feray.
 Mais se les bestes ont envie
 Dou lyon, je ne le doy mie
 D'elles garentir ne deffendre.
 2052 Nompourquant je li vueil aprendre
 Comment il se deffendra
 Et comment trop les grevera,
 Sans elles batre ne ferir,
 2056 Car ç'a li ne doit afferir :
 Face samblant qu'il ne li chaille
 D'elles, ne de leur controuvaille;

2031 C palais — 2032 K tost faillis; C failais — 2035 MBE vat
 — 2037 *La leçon primitive de B* Et si est a été corrigée par B'
en Si est — 2040 K mestuet — 2041 A Daucuns bons cuers qui
 sont si frans; CK soit souffrans — 2042 *manque dans C* — 2044
 bien *manque dans C* — 2047 CK Riens ne sa; C ni ferai —
 2048 C ni mettrai — 2049 E M. celes bestes; K nont — 2051
 C et — 2052 E le — 2056 *manque dans K*; F Car a li — 2057
 C que ne.

- Toutes leurs jangles mette en puer,
 2060 Soit revelens et liez de cuer,
 S'il le puet faire nullement.
 Et s'il ne puet faire autrement,
 De neccessité vertu face;
 2064 Car ce leur joie trop efface,
 N'il ne les porroit plus grever.
 Et s'il les vuet de dueil crever,
 Il doit son corps dou tout offrir
 2068 A elles humblement souffrir,
 Car cils qui vit et souffrir puet
 Fait partie de ce qu'il vuet;
 Et se dit on : « Qui sueffre, il veint »;
 2072 Et s'est vertueus qui bien feint.
 Einsi toutes les veinquera
 Par souffrir, n'il ne trouvera
 Donjon, closture ne muraille,
 2076 N'autre voie, qui mieus y vaille. »

- Et quant elle m'ot escondit,
 Assez m'acorday a son dit;
 Car bien la response ordenée
 2080 Estoit, et seur raison fondée.
 Si la merciay humblement,
 Et le chevalier ensement,
 De ce que par eaus deus savoit
 2084 Ce que demandé leur avoit.
 Si me fu avis que par tans

2059 *F* Toute leur; *MT*. les; *C* Tous leurs geus; *K* jangle; *A* motte; *M* mettre; *C* ou pueur; *F* ou puer — 2060 *C* ou — 2062 *FMK* face — 2063 *F* neccessit — 2066 *C* Sil les; *K* veulz faire creuer — 2068 *C* offrir; *E* servir — 2070 *C* Il fait assez de — 2071 *C* vaut — 2072 *C* sest verites qui bien faut — 2075 *E* De moy — 2077 *E* el — 2079 *MBK* sa; *K* responde — 2081 *A* Et — 2082 *F* eaus deulz — 2085 *K* Ce; *MCE* par temps.

- Seroit pions que fusse partans
 Dou vergier ou j'avoie esté
 2088 Presque jour et demi d'esté.
 Si que congié leur demandai
 Et a li me recommandai.
 Mais elle volentiers m'eüst
 2092 Plus retenu, s'il me pleüst.
 S'alay des autres congié prendre,
 Et puis m'en parti sans atendre.
 Mais li lyons me convoia,
 2096 Sans moy laisser, et m'avoia
 Tout droit par devers la nacelle
 Par une petite sentelle,
 Pour laisser le lieu a senestre
 2100 Ou les bestes soloient estre.
 Si me mena plus droit que lingne,
 Com cils qui se joint et alingne,
 Polist, deleche, amenevist,
 2104 Si qu'onques mais ame ne vist
 Beste plus gente ne plus jointe,
 Plus esveillie ne plus cointe.
 Et je croy, se Dieus me doint joie,
 2108 Que tout ce qu'a la dame avoie
 Dit de li, que bien l'entendi
 Et tout ce qu'elle respondi ;
 Car quant il se dut departir
 2112 De la dame, j'oÿ glatir
 Les bestes et faire grant noise ;
 Mais il ne li en chaut ne poise,

2086 *F* Estoit que je fusse p.; *K* Seroit temps; *C* que je fusse
 par temps — 2089 *C* li — 2091 *K* elles — 2092 *K* Plus tenu; *F*
 selle peust — 2095 *E* ma — 2098 *K* Fu — 2099 *M* laisser lez
 lui; *K* laisser ly la — 2100 *E* sembloient — 2101 *MBEK* mi —
 2103 *A* ameüst — 2104 *C* Si come mors ame ne muist; *FBE*
 vit — 2106 *F* esmerce — 2109 *K* de bien — 2111 *B'* se deubt —
 2112 *E* je vi glatir.

- Eins fist samblant qu'il en fust liez,
 2116 Dont je me sui trop mervilliez.
 Et liez estoit il sans doubtaunce;
 Tout pour faire aus bestes grevance,
 2120 Fust de neccessité vertu,
 Quant il moustra que liez en fu.
 Si me mena jusqu'a la rive
 De l'iaue qui fu roide et vive.
 Mais si tost com j'y fu venu,
 2124 Il me fu si bien avenu
 Que la nacelle vers moy vint,
 Si que riens plus ne me couvint
 Fors entrer dedens, si entray.
 2128 Et quant j'y fu — ja n'en mentray —
 Li lions vers moy s'enclina,
 Et je vers li, n'il ne fina
 De moy resgarder, et je li,
 2132 Tant que hors de la nef sailli.
 Et quant je fu a l'autre port,
 Li lyons s'en fuī si fort
 Qu'en l'eure en perdi la veüe.
 2136 Et j'ay pris ma voie et tenue
 Vers le lieu dont partis estoie,
 Qu'adès devant moy le vëoie.
 S'i vins d'eure si couvenable
 2140 Qu'on voloit assëoir a table.
 Mais il y avoit compaingnie
 Bele, bonne et bien enseingnie

2115 *F* fu — 2116 *K* sui esmerucillez — 2118 *K* Et; *MB* Ou;
C Quar li lyons par grant vertu — 2121 *E* Si ma mene; *C* a la
 riuere — 2122 *F* fust; *C* fiere — 2123 et 2124 *Ces vers man-*
quent dans F — 2125 *F* Et — 2127 *C* si y entray — 2128 *M* Quant
 je y fui; *ja manque dans K, a été effacé par B' dans B; FBK*
 mentiray — 2132 *K* que de la nef jus sailli — 2133 *K* quant y fut
 — 2134 *M* foui — 2135 *F* perdis — 2137 *F* le lyon; *C* mestoie —
 2141 *K* Mais y li auoit — 2142 *E* Belle et bonne; *C* Bonne belle.

- 2144 Qui m'ot perdu jour et demi,
 Sans nulle riens savoir de mi,
 Comment qu'elle m'eüst moult quis.
 Si m'a trop durement enquis
 2148 Que c'estoit, et dont je venoie,
 Ne comment ainsi me perdoie.
 { Si leur ay toute m'aventure
 Compté, sans nulle couverture,
 Ce qu'avoie oÿ et veü.
 2152 S'en ont trop grant merveille eü ;
 Dont pluseurs y ot qui juroient
 Que le passage essaieroient,
 Car bien cuidoient estre tel
 2156 Qu'il feroient tout autretel.
 S'il y passerent, plus n'en say.
 Mais tels se porroit a l'essay
 Mettre, qui s'en repentiroit
 2160 Et qui jamais n'i passeroit.
 Car tels jure de son marchié
 Qui puis en laisse la moitié;
 Et tels cuide amer sans mesprendre
 2164 Ou il a assez a reprendre.
 Si que d'eaus me tairay a tant ;
 Car je croy que chascuns a tant
 Loyauté, valour et savoir,
 2168 Qu'il en feront bien leur devoir.
 Si feray ma conclusion,
 En finant le « Dit dou Lyon ».

2143 *A* perdu — 2145 *M* quelle mest — 2147 *A* ne dont
 — 2148 *BCEK* Et — 2149 *A* Et; *ME* ay compte mauenture —
 2150 *ME* Toute — 2151 *CK* Et; *A* quauoit — 2152 trop
manque dans K — 2153 *F* pluseurs moult forment juroient
 — 2154 *K* essaieroient — 2156 *C* Si; tout *manque dans F* —
 2158 *C* tels si porroit lessay — 2159 *AFCE* quil — 2160 *A* que
 — 2166 *C* Que — 2167 *F* valoir — 2168 *C* fera — 2169
AM Ci.

- Et pour ce qu'il n'apartient mie,
 2172 S'on nel demande, que je die
 Que ce livre ay mis en rime,
 Prenez tout le ver penultime
 Et les lettres desassemblez,
 2176 Puis autrement les rassamblez,
 Et dou darrein la premereinne.
 Adont porrez savoir sans peinne
 Mon nom et mon seurnom sans faille,
 2180 Car lettre n'i a qui y faille.
 Autrement dire ne le quier,
 Mais devotement vous requier
 Qu'Amours priez qu'elle me teingne
 2184 Pour sien, et que ma dame deigne
 Mon petit service en gré prendre;
 Car je ne puis a rien entendre,
 Fors seulement que si la serve
 2188 Que sa bonne grace desserve.
 Or pri Amours que si le face
 Que n'i mesprengne, ne mefface,
 Car il n'est riens dont tant m'esmaie,
 2192 Ne de quoy si grant doubtance aie,
 Que de ce que trop po ne dure
 Pour li servir sans mespresure;
 Et j'en ay bonne volenté.
 2196 Or me doint Dieus vie et santé
 Pour maintenir son dous service
 Sans villain penser et sans vice.

2172 *K* Son veult demandez; *C* Se nel — 2173 *FCE* Qui; *C* cest liuret a mis; *M* aye; *BE* aie — 2174 *A* Si prenez le ver — 2175 *BK* lettres en dessembles (*dans B en a été ajouté par B'*) — 2176 *C* assamblez — 2177 *F* derrien; *B* darrien — 2178 *C* Dont pouez vous sauoir; *K* pouez — 2189 et 2190 *Ces vers sont transcrits deux fois dans K* — 2189 *AFE* qui — 2191 *K* riens qui tant — 2194 *K* le; *B'* la — 2196 *C* dieus joie et — 2198 *E* Que je vueil faire sans mesprise.

- 2200 Et quant je le vueil desvoloir,
Ne doit pas Amour non voloir,
Quant je le fais sans deshonnour,
Ne ce ne seroit pas s'onnour,
Se d'un gent voloir deceü
2204 Avoit mon cuer qui l'a creü.

Explicit le Dit dou Lyon.

2200 *K* Nen ; *MBCK* mon voloir ; *E* mais vouloir — 2201 *E* fois — 2202 *Dans A la leçon primitive sonnour a été corrigée en honnour* — 2204 *Après ce vers K ajoute :*

Diex nous doint a tous bonne vie
Ensemble, sans faire partie.

Explicit : C Ci fenist le dit du lyon.







LE DIT DE L'ALERION ¹

En tout le monde entierement,
Pour vivre seculerement,
N'a seulement que .iiii. poins ;
4 Et il est adès temps et poins
De ces .iiii. poins maintenir,
Qui vuet droite sa main tenir ;
Et qui a droit en useroit
8 Plus justement en viveroit.
Il sont a nommer moult legier,
Mais il sont fort a esligier.
Nompourquant qui les ameroit
12 Legierement en useroit.
Bien penser, bien dire, bien faire
Et eschuer tout le contraire,

1. AFMCB Ci commence le dit de lalerion; E Ci commence le dit des .iiii. oysiaulx. (*Le poème manque dans KJ*).

2 B seculierement — 4 A tems — 6 F droit — 7 A qui ades en — 9 F ligier — 10 F fors — 12 F Ligierement — 14 F Et est liuer tout.

16 Cils .iiii. poins, je n'en doubt mie,
Attraient toute bonne vie.

Or dit on en une autre fourme
De quoi ma pensée s'enfourme,
Que chascune chose a .iiii. temps,
20 Dont s'aucuns puet venir a temps
Au premier, cils temps li enseingne
Le secont ; lors voit il l'ensengne
Dou tiers temps, selonc la besongne
24 Qui parmi trois temps l'embesongne.
Des .iiii. dis prouverai je fin
Commencement, moien et fin.
De ces .iiii. se doit enfourmer
28 Qui bon ouvrage vuet fourmer.
Et s'aucuns pense mauvaisté,
Gart bien, selonc la verité,
Que commencemens ne li tart ;
32 Car il n'i puet venir trop tart.
Mais qui vuet bonne ouevre avancier,
Trop tost ne puet encommancier,
Pour ce que temps adès s'en court.
36 Et qui fait ouvrage trop court,
Je ne puis vëoir ne penser
Qu'on li doie recompenser,
Que selonc l'uevre le salaire.
40 Je ne doubt mie le contraire.
Mais qui commence temprement

15 FM Ci; M ne — 17 M Or redit on en autre f.; une *manque* dans BE — 19 E De... poins temps — 20 F v. atans — 21 A tans (*id.* 23 et 24); E t. lembesoigne — 22 F s. la voit; B voit et lenseigne — 23 E sa b. — 24 E Que; FC le besongne — 25 FM commencent ici un nouvel alinéa — 29 B mauuaistie — 31 B' corrige ne en bien — 34 F acommencier — 35 ce est omis dans A; A tans; F sencour — 36 F ouuraige; F cour — 39 A salalaire — 41 F c. le contraire.

Et il a bon commencement,
 Mais qu'il ne rompe le loien,
 44 Il doit venir a bon moien.
 Et quant au moien est venus,
 De bien en mieus bons devenus,
 Envis puet estre qu'il ne traie
 48 Dou tiers temps très souffissant paie.

Or vëons a une autre chose
 Qui contre le premier s'oppose :
 Uns enfes de petit aage
 52 Qui a le cuer gay et volage,
 Si comme de .x. ans ou douse,
 Que Juenesse en son cuer arrouse,
 En ouevre de getter s'enfanse,
 56 Et on n'i met point de deffense,
 Eins conjoit en tout son affaire,
 En quanqu'il fait et qu'il vuet faire,
 A quoy il se puet adrecier
 60 Pour une bonne ouevre drecier.

A ce puet on moult bien respondre
 Et la clarté dou temps espondre :
 Dès qu'il est einsi conjoïs,
 64 Comme je l'ay dit, et joïs,
 On puet bien auques près vëoir
 Comment il se puet pourvëoir,
 Au mains en aucune partie,
 68 Dès que la chose est si partie
 Qu'il n'a encor point de science
 En li, raison, ne conscience,

46 *M* miex tous d. — 48 *F* Diuers tans — 49 *F* v. en une —
 53 *M* com; *FME* ou de .xii. — 56 *E* En on — 57 *FM* c. on
 tout — 58 *E* Et... et qui vuet f. — 59 il est omis dans *E* — 61
AF En ce — 62 *C* dou scens — 63 *F* conioins — 64 *F* joins —
 69 *F* encore.

- Ne cause dont il puist ouvrer
 72 Pour un petit bien recouvrer,
 Et n'a encor point de malice
 Qui soit cause de malefice.
 Je di pour voir certainement,
 76 Et croy qu'il ne soit autrement,
 Que ce qu'il fait, c'est aventure
 Et vient de sa propre nature.
 Dont on voit souvent avenir,
 80 Quant on en laist un couvenir,
 Qu'on perçoit que dou tout s'encline
 A ouevre de mauvais couvine
 Et devient dès lors despiteus,
 84 Fols, desdaingneus et po piteus,
 Et het, tel fois est, ceus qui l'aiment,
 Qui biau très dous enfant le claiment ;
 Tel fois est qu'il se vuet combatre
 88 Et vuet les autres enfans batre ;
 S'il n'i puet avenir, il rue ;
 S'en fait tant qu'il ne vient en rue
 Qu'il ne soit de la gent haïs.
 92 De ce doit on estre esbahis,
 Et doubte que si ne s'enlace
 Qu'en son moien temps pis ne face
 Et qu'il ne voist adès tirant
 96 De jour en jour en empirant.

Or y a enfans esbatans,
 Gais, gens, jolis et embatans,
 Amoureux, dous et amiables

71 *F* peust ouurir — 72 *F* recourrir — 73 *F* encore — 75 *F* veoir — 78 *F* aventure — 80 *FBE* lait — 84 *CE* Fel — 85 est manque dans *FC* — 86 *F* Que; les mss. (sauf *C*) biaux; *MCBE* enfes — 87 est est omis dans *F* — 91 *F* gens — 93 *C* En; *F* sen lace — 94 *F* cens — 95 *ME* voit; *F* voite destitant — 97 *F* ay — 98 *AF* esbatans.

- 100 Et en tous leurs fais agreables,
 Si pleins de debonnaireté
 Qu'il ont a chascun amité
 Et ne se scevent adrecier
 104 Nulle fois a euls courrecier,
 Ne jouer de gieu deshonneste,
 Et se font adès joie et feste.
 Et si a des enfans aisans,
 108 Très paisibles et appaisans,
 Et si se jouent et esbatent,
 Mais de parler po se debatent.

- S'on voit enfans einsi jouer
 112 Qui riens ne vuelent desnouer
 En leurs gieus fors que courtoisie,
 Très bien appert que villonnie
 N'est pas dedens leur cuer enclose,
 116 Car dès ce temps seroit escluse,
 Se jamais jour le devoit estre.

- Desormais dirai de mon estre,)
 Comment en juvenesse jouay)
 120 Et quele enfance desnouay.
 J'amay les menus oiselès,
 Gens, gais, jolis et nouvelès,
 Hui .i., puis un autre demain.
 124 Quant j'en tenoie un en ma main,
 Bien cuidioie valoir un roy.
 Je ne faisoie autre desroy.
 Einsi trespasay ignorance,

102 *F* ont en ch. — 103 se manque dans *E*, a été ajouté par *B'* dans *B*; *A* Et si ne sceuent — 105 *A* geu; *F* deshonnestes — 106 *F* festes — 107 *C* si y a; *F* de; *C* taisans — 109 se est omis dans *FCE*, a été ajouté par *B'* dans *B* — 112 *E* Que; *BE* desuoier — 113 *F* leur — 116 *FE* enclose — 120 *FC* jonesse; *F* demenay — 121 *A* les juvenes o. — 125 *F* estre.

- 128 Tant que je vins a congnoissance,
 Mon cuer de bien entalenté.
 Lors muay je ma volenté
 Des menuz oiselès aus grans,
- 132 Si fui desirans et engrans
 Et pensans comment j'aprendroie
 A garder un oisel de proie,
 L'esprivier especiaument.
- 136 Et j'eus tantost appris comment
 J'ensuiroie ce gent mestier
 Douquel j'avoie grant mestier,
 Car Nature m'i enclinoit,
- 140 Qui a nulle heure ne finoit,
 Et Amour souverainement
 M'argüoit gracieusement,
 Pour mieus mon cuer entalerter,
- 144 Que la gent vosisse hanter
 Qui de ce mestier se mesloient
 Et ceaus qui le plus en savoient,
 Et cil me porroient apprendre
- 148 Tant comme j'en porroie entendre.
 Et si fis je : Je les hantay
 Et de pluseurs poins les temptay,
 Selonc ce que j'avoie a faire,
- 152 En celant si bien mon affaire
 Que j'estoie adès seur ma garde
 Qu'il ne se donnassent en garde
 Comment j'estoie talentis
- 156 Dou savoir ; si qu'un po lentis
 En enquestant me maintenoie,

129 *F* atalente — 130 *A* Lors remuay je volente — 133 *CBE* je penroie ; *B'* prenroie — 136 *C* tost — 137 *F* Jensieuroie ; *AFBE* ce grant m. — 140 *C* fuioit — 147 *MCE* Car ; *A* sil ; *B* cilz ; *E* Et si ; *C* nen ; *M* ne — 150 *F* trompay — 154 *M* sen — 157 *C* aquestant.

- Par quoy ce que je desiroie
 Me moustrerent ouvertement,
 160 Et je l'apris couvertement ;
 Car ce qu'il moustroient ouvert,
 Je l'avoie tantost couvert
 Soubz une estrange couverture,
 164 Non contrestant leur ouverture,
 Pour ce qu'a leurs mos respondoie
 Par une moult simplette voie
 Et d'un parler de tel marrien
 168 Qu'il sambloit qu'il ne m'en fust rien.
 Et s'avoie aussi ordené
 D'un scens qu'Amours m'avoit donné,
 A savoir, empruntay maniere,
 172 Dont j'avoie mis en ma chiere
 Selonc mes parlers le samblant.
 Si qu'einsi leur alay emblant
 Le scens de savoir la noblesce
 176 L'esprivier et sa gentillesce
 Et de sa gaie norriture,
 Selonc sa très franche nature,
 Tant que j'en sceus auques l'usage,
 180 Sans avoir païé lonc musage,
 Çar briefment m'en tins pour content.
 Moult bien m'en pos tenir atant,
 Car j'en appris après assés
 184 Tout par moy, sans estre lassés,
 A l'aide d'un très gentil
 Esprivier cui je par soutil

160 *M* Et la pris — 161 *F* moustroit — 164 *F* couverture —
 165 *F* leur mot repondoie — 166 *E* simplece — 167 *C* merrien ;
A moien — 168 *F* qui ne ; *C* nen — 171 et 172 *Ces vers sont in-*
tervertis dans F — 171 *F* jenpruntai — 173 *C* S. le parlers ; *F*
 les emblant — 175 *M* sa — 176 *C* la — 178 *A* treffranche — 179
F say — 181 *F* tient — 182 *E* Mon ; *A* atant — 186 *M* que ; *F*
 sentil.

- Engin l'amay et le tins près.
 188 Je le diray bien ci après;
 Mais einsois averay compté
 Un exemplaire de bonté.
- Quant de ceaus me fu departis,
 192 De leur science très gentis
 Que j'aquis de fait avisé,
 Einsi comme j'ay devisé,
 D'une autre chose me souvint,
 196 Dont je croy que bien m'en avint.
 Car ce fu de cause apensée
 Que j'entray en une pensée
 D'amours et d'amie et d'amant
 200 Qui sont norri en bien amant,
 En pensant que, s'uns vrais amis
 Qui tout son cuer en dame a mis
 Vuet autres amans frequenter
 204 Pour entr'eus science aquester,
 S'il faisoit einsi que je fis,
 Je croy que ce seroit profis,
 S'il les savoit si bel attraire
 208 Qu'il peüst de leur bouche traire
 La clef pour leurs frans cuers ouvrir,
 Et puis, se ce sceüst couvrir
 Tant en son fait comme en parole,
 212 Je croy qu'il seroit a l'escole
 Qui le metteroit en la voie

187 *F* tin — 189 *FC* aurai; *M* ainsois vous auray — 190 *AF* Un exemple; *A* de verite — 191 me *est omis dans F* — 192 *MCBE* sc. bien partis — 193 *F* Que j'ai quis; *BE* Que jenquis — 194 *F* je lay d. — 196 *C* biens — 197 *A* ce fat (*sic*); *FBC* fut — 199 *M* Damours damie — 203 *F* autre amant — 205 *M* Si — 206 *F* ce soit — 207 *MCBE* Si les — 209 *M* leur franc cuer; *F* cuer — 210 se *est omis une fois dans C*; *A* p. si se s.; *M* se se sceust; *C* sceuent.

- D'onnour, de soulaz et de joie,
 Pour li vivre amoureusement,
 216 Ou la vie amoureuse ment.
- Je ne di pas qu'en tel attrait
 Que ce fust par engingneus trait,
 Pour eaus sousprendre ne sousduire,
 220 Mais pour li aviser et duire
 Aus amiables poins discrés,
 Nompas pour savoir leurs secrez
 Selonc especialité,
 224 Mais en la generalité
 De ce qu'on porroit bonnement
 Dire a tous bons generalment.
 Si leur puet il bien requerir,
 228 Sans euls grever ne sousquerir;
 Et d'autre part de sa science,
 C'est qu'il doit mettre en ordenence
 Son penser, son fait, son parler
 232 En la fourme de bien celer,
 C'est assavoir des poins estrois
 Ou Amours tient mains cuers estrois
 Et meins autres liez et joians,
 236 Quant sont de leur amour joians.
 Seur ces poins se doit si garder
 Qu'il ne s'en face regarder
 Et que sa dame en soit gardée,
 240 Si qu'elle n'en soit resgardée.

214 *B* Donnour et soulas; *F* soucis — 215 *MCB* lui; *FE* la
 — 216 *F* On; *FE* amoureusement — 218 *E* engiens — 220
FMCE lui — 221 *F* poins et discrez — 222 *FME* leur — 227 *E*
Se; *MC* *Ce*; *E* peust; *MCE* aquerir; *B'* enquerir (*sans doute*
correction pour aquerir) — 229 *MCE* silence — 230 *F* qui doit —
 232 *BE* bien parler — 234 *F* Quamours; *E* maint; *C* destrois
 — 236 *FBE* leurs; amour est omis dans *F*; *B* amans — 237 *F*
Sur; *FMC* ci — 238 *BE* Que ne.

- Et de ce que porra il faire ?
 Tout aussi comme il s'en doit taire,
 D'un po de maniere empruntée
 244 Seroit la chose si celée
 Que ja jour ne seroit scetie,
 Sousposée, n'aperceüe.
 Mais s'aucun de son fait se tait
 248 Et il a le courage entait
 De moustrer a plain sa tristesse,
 Quant elle vient en sa leesce,
 En maniere ou en contenance,
 252 Il met en autrui congnoissance
 Sa cause ; ce puet il bien dire.
 Car hui plourer et demain rire,
 Par tel chose est il accusez,
 256 Et se n'en puet estre excusez.
 Car en autel dangier se couche
 Comme s'il l'avoit dit de bouche,
 Pour tant qu'on y puet sousposer,
 260 Croire, penser et pourposer
 Les escondis et les otris,
 Les briés dons et les lons detris,
 De quoy bonne Amour ceaus demainne
 264 Qui elle tient en son demainne.
 Mais avoir maniere envoisie,
 Ne trop ne po, adès onnie,
 C'est bien emprunté sagement
 268 Maniere a li tant seulement.
 Et cils qui n'emprunte qu'a lui,
 Il n'est en dangier de nelui.

244 *F* colee — 246 *FMC* Supposee — 247 *F* fai — 248 *BE* en taist — 249 *E* Se — 250 *F* en sassesse — 251 *F* En meintieng ; *M* et en c. — 253 *MBE* puet on b. — 255 *MC* tele ; *E* celle — 256 *F* ce — 257 *F* en aute (*sic*) congies — 259 *AFC* on ni p. ; *A* sosposer ; *FMBE* supposer — 260 *A* Croir p. et proser — 262 *F* Les unes tours ; *A* bries tours — 269 *F* cil — 270 *A* dongier.

- Plus n'en di; mais j'ay en propos
 272 Que tel vie est pais et repos.

 Grant piece fu en ce penser,
 Et puis si me couvint penser
 A l'autre cause premereinne
 276 Qui estoit de mon cuer procheinne,
 Pour le deduit et l'esbanoy
 Que j'atendoie sans anoy
 Dou gent esprivier debonnaire,
 280 Qui estoit a gent debonnaire,
 Maintenir, tenir et porter,
 Pour li et pour moy deporter.
 Dont seur ce penser m'avisay,
 284 Et en avisant devisay
 Seur .iii. poins, li quels valoit mieus
 Choisir et prendre pour le mieus.
 Si fis mon propos premerain,
 288 Ce m'iert vis, a plus souverain,
 C'est assavoir d'un très joly
 Esprevier courtois et poly,
 De plumage et de corps haitiez,
 292 En tous endrois bien afaitiés,
 Si qu'il fu tenus pour parfaits,
 Et très bien esprouvez par fais,
 De tels fais comme il escouvient
 296 Esprivier qui parfaits devient, —
 Ou d'un autre, faitis et gent,
 Bon et bel au gré de la gent,
 Non parfaits, mais encommenciez

272 *FMC* telle; *E* celle — 280 *MB* Qui affiert; *CE* qui assiert;
F estoit com gent d.; *MB* de bonne aire — 288 *BE* miert auis;
 a manque dans *B* — 289 *F* Cest asses dun — 294 *FE* parfaits —
 295 *MBCE* il les couvient — 296 *F* deuint — 299 *F* mais acom-
 menciez.

- 300 D'affaitier, et si avanciez
 Qu'on deïst, il se prouvera
 Moult bien, quant on l'esprouvera
 Et qu'on l'eüst, pour escoler,
 304 .iiii. fois ou .v. fait voler, —
 Ou d'un autre, de nouvel pris,
 Qui n'eüst encore autre pris,
 Sans plus, qu'on le nommast ramage,
 308 Mais qu'on veïst a son plumage,
 A sa maniere et a son port
 Et a son gracieus deport
 Qu'il seroit de bele venue.
 312 Lors m'acorday je de venue
 A l'esprivier pris de nouvel,
 Pour avoir son juene revel
 Et son moien temps ensement
 316 Qui me menroit joieusement
 A la noble conclusion
 De sa haute perfection.

- Pour tant seur ce point m'arrestay
 320 Qu'en mon cuer pensai et notay
 Que ce seroit plus grans deduis
 D'un qui seroit de ma main duis
 Que de .iii. autres parfourmez.
 324 De ce fu tantost enfourmez,
 Combien qu'il ait au norrir peine.
 Car cils qui volentiers se peine,
 Dès qu'en la peine se deduit,

300 *B'* corrige Daffaitier en Affaitie — 301 *FE* Que on dist ; *BE* il le prouera — 303 *C* Et sen leust — 304 *BE* .v. fois voler — 306 *F* qui vuest ; *A* encore este pris — 307 *A* quon le veïst r. ; *F* com le cuida r. — 308 *E* quen — 316 *B* mouroit — 320 *A* pensa — 323 *F* autres part fourme — 325 *F* Comment — 326 *F* sil — 327 *F* De que.

- 328 Il trueve present ou deduit
 Aparillié son paiement
 Pour sa peinne si largement
 Que de nulle part ne li nuit
- 332 Peinne qu'il ait, ne jour, ne nuit.
- Aussi di je qu'en dame amer
 Qu'il n'i a ne peinne n'amer
 Qui griet ce qui hante en juenesse
- 336 En l'estat de douce simplese.
 Voirs est que juenesse amoureuse
 Puet estre souvent dongereuse
 En dame moult legierement,
- 340 Pour tant qu'en dous commencement
 Amans doit servir de prier,
 Et la dame puet ottrier
 Et refuser, quant il li plait ;
- 344 Li amans n'i a autre plait.
 Et s'il avient par aventure
 Qu'Amours face tant et procure
 Qu'amans soit d'un ottri servis,
- 348 Pour tant qu'il n'est pas desservis,
 Il li couvient près resgarder
 Comment il le puist bien garder,
 Pour tant que la dame est si chiere
- 352 Qu'amans n'i a riens que priere,
 Se li couvient plus travillier,
 Ou li estas puet perillier,
 Se li amans ne le norrit.

328 *C* en deduit — 334 *B'* Il — 335 *F* Qui cuet; *C* Qui griet si commence en jonnese — 337 *FB* Voir; *ME* qui — 338 *F* dangereuse — 339 *F* ligierement — 340 *F* Pour tant deulz quen commencement — 341 *F* servir et prier — 343 *A* A refuser — 344 *B'* ont — 347 *A* dunt ottri — 348 *F* pas de desseruis — 349 *AF* Il y c. — 355 *A* Et.

- 356 Car juenesse pleure et se rit
 Tout d'une cause et en un point.
 Pour ce couvient baillier a point
 A juenesse sa norriture
- 360 De douce amoureuse peuture.
 Or feroit il bon savoir l'eure
 Que juenesse rit et se pleure;
 Amant le puelent bien prouver.
- 364 Maintes fois, tout sans esprouver,
 Il avient qu'une juene dame,
 Pour li garder d'aucun diffame
 Ou pour ce qu'il li plaist a faire,
- 368 Que quanqu'elle a fait vuet deffaire
 Envers son dous loial amy,
 Dont maint souvent dient : « Aimmy ! »
 Et li met sus aucun reprouche
- 372 Le quel elle li dit de bouche.
 Et lors que de bouche le dit,
 Un dous regart le contredit
 Qui va dedens le cuer coulant
- 376 Son dous amy en rapellant
 Par dous et par plaisant retrait.
 Et il volentiers s'i retrait,
 Aproche et se remet avant,
- 380 En priant si comme devant.
 Dont je di que si fais descors

— 360 CBE pasture — 362 B' si — 363 CBE puent — 358 à 364 A la place de ces vers, on lit dans F : A vn et queüst sa norriture a 'point' De douce amoureuse pointure Amant le puelent bien prouver — 365 Les mss. ne commencent qu'ici le nouvel alinéa — 368 E quanque el; F veust — 370 C D. moult souuent — 371 F mest — 372 F dist — 374 CBE li — 375 F vat — 377 C atrait; F regart — 378 C se retrait — 379 se est omis dans BE; F et si reuient atrait — 380 F c. y doivent — 381 F fait.

Sont propres causes des racors
 Qui font les larges paiemens
 384 De très dous assouagemens
 Des quels amans est appaiez,
 Tant qu'il s'en tient pour bien paieez.
 Einsi Amours la dame acquite
 388 Vers l'amy, tant qu'elle est bien quitte
 Et li amans en est meürs
 Plus que devant et plus seürs.
 Or vueil revenir au propos
 392 Pour quoy ces raisons ci propos,
 Pour fourmer la comparison
 De ceste douce garison
 De quoy li amans est garis
 396 Et li estas d'amours norris
 Qui est dis par voie assentie
 Amours, vrais amans et amie.

Il est vrais que li très gentis
 400 Espriviers nobles et faitis
 Vuet estre portez et tenus
 Et courtoisement maintenus
 Et a heures déterminées
 404 Qui y sont toutes ordenées.
 Et tout aussi comme il avient
 Que l'esprevier porter couvient,
 Couvient qu'amans sa dame port,
 408 C'est a dire qu'il la deport

382 *E* de recors — 383 *AF* leur large paiement — 384 *B'* Des; *AFC* assouagement — 385 *F* est a paier — 386 *F* tient bien a paier; *M* se — 389 *F* est plus meurs — 397 dis *est omis dans AF* — 398 vrais *manque dans F*; *B'* vraie — 399 *C* voirs — 400 *F* noble — 401 *F* Vueust; *C* Doit — 403 *F* heure — 407 *Mss.* Comment; sa *est omis dans FCE*, rétabli par *B'* dans *B*; *A* a dame — 408 *E* qui la deport; *AF* quil a deport.

- En quanqu'elle vuet faire et dire,
 Bonnement, sans li contredire,
 Sans les poins d'aucun des degrez,
 412 Ou il puet estre lieus et grez
 Qu'amans a sa dame responde,
 Et que justement li responde
 Par raison ce qu'ele demande,
 416 En esclarcissant sa demande,
 Non son gré, mais la verité
 Selonc aucune qualité.
 Et se li amans fait einsi
 420 Comme je l'ay proposé ci,
 Penser puet qu'Amours le menra
 Ou il en dame trouvera
 Tous les poins qui par amité
 424 Truevent .ii. cuers en unité,
 Si a point et si justement,
 En afinant fiablement
 Qu'einsi adès se meintenront
 428 Tant comme faire le porront,
 Sans ja jour faire departie,
 S'il n'en vient d'estrange partie,
 Nom pas par voie de rancune,
 432 Mais selonc nature ou fortune.

Desormais est temps que je die
 La noblesse et la melodie
 De l'esprevier que tant amay

409 *Les mss (excepté C) donnent* Et — 411 *MB* daucuns — 414 *G* esponde — 415-416 *Ces vers manquent dans F* — 415 *M* raison de quelled. — 417 *A* mais sa volente — 418 *AF* volente — 419 *F* Et se fait li auint ainsi — 421 *A* mena — 423 *B'* que — 424 *A* Trueue (*sic*); *F* Trouuer; *M* Tiennent — 426 *AC* affermant; *M* finablement — 427 *BE* meintenroit — 428 *BE* porroit — 430 *C* ne.

- 436 Moult paisiblement, sans esmay.
 Maintes fois en avoie un quis,
 En mains lieus serchié et enquis.
 Orendroit des lieus me tairay,
 440 Fors d'un seul ou je repairay,
 Ou j'en fui moult bien recouvrez
 Et dou prendre bien aovrez.
- Dou lieu dont j'eus entention
 444 A faire declaration
 Des parties de sa biauté
 Et de sa grant jolieté,
 Je mis premiers en mon avis
 448 Que j'en feroie un lonc devis,
 Et puis tantost m'amesuray,
 Car en mon cuer consideray
 Que trop y couvenroit viser,
 452 Quant aus parties deviser.
 Si que, pour la chose abregier
 Et pour oster le prolongier,
 Par quoy trop lons n'en fust li comptes,
 456 Je dis qu'il n'est rois, duz ne contes
 A qui li lieus ne fust plaisans
 Et pour esbatre souffissans,
 Gens, gais, jolis, faitis et cointes.
 460 Et j'en estoie si acointes
 Que g'i estoie a grant loisir
 Toutes heures a mon plaisir,
 Car nuls ne le me debatoit;
 464 Dont quant mes corps s'i embatoit,

436 *FBE* sans desmai (*B'* rétablit esmai); *C* sans point desmay;
A san — 437 un est omis dans *F* — 439 *M* men taray — 441 *FMBE*
 fu; moult a été omis dans *F* — 442 *F* aournes — 443 *A* jay — 446
E la — 451 *AME* couuenoit — 452 *M* as — 455 *C* Pour; *F* fu —
 461 *FMBE* Que gais (*BM* gay) estoie; *B'* corrige: Que je y estoie
 — 462 *F* heure.

Il y prenoit si grant solas
 Qu'il n'en estoit nulle heure las;
 Et quant mes corps s'en departoit,
 468 Mes cuers qui au soulas partoît
 Vosist bien adès demourer,
 Car trop ne pouoit savourer
 Dou lieu la très douce plaisece,
 472 Tant y avoit grant souffissance.
 S'i fis grant piece mon repaire
 Par moy tout seul, sans autre paire,
 Jusqu'a un jour que je diray,
 476 Et croy que point n'en mentiray.

Il avint une matinée,
 Un po plus près de la levée
 Dou soleil que dou point dou jour,
 480 Que je fu la a grant sejour,
 Aussi comme jusques vers tierce
 Que li jours enterins se tierce,
 Qui en vuet faire .iiii. parties.
 484 La fis je moult de departies,
 Pensant a meintes avenues
 Trespassées et avenues,
 Et puis repensay aus presentes
 488 Par moult de moult diverses sentes,
 Lors a celles a avenir
 Qu'elles porroient devenir.
 C'estoient diverses pensées,
 492 Toutes a mon gré compassées,
 Car li lieus m'estoit deduisans,

470 *F* ni; *A* porroit — 474 *F* Pour; *E* Que — 475 *MC* Jusques
 a un j. — 480 *la* est omis dans *F* — 483-84 Ces vers sont inter-
 vertis dans *AF* — 485 *BE* Pensant et m.; *a* est omis dans *C* —
 487 *F* as — 488 *F* intercale mont entre de et diverses; *B'* Par
 plusieurs et diuerses voies.

- Et si n'avoie nuls nuisans
 Qui de riens me peüst grever
 496 A mes pensées eschever.
 Einsî m'aloie esbanoiant,
 Que point ne m'aloie anoiant
 En ce biau lieu de toutes pars
 500 Ou li clers jours estoit espars.
 Si fis environs meins biaux tours,
 Des traverses et des retours,
 Et puis si m'adressay au chief.
 504 La m'assis et clinay mon chief
 Pour moy reposer un petit,
 Et j'en avoie l'apetit
 Qui m'estoit venus de veillier,
 508 Si pris tantost a sommillier.
 Et si tost com je m'i fu mis,
 Einsois que bien fusse endormis,
 J'oÿ dessus un arbrissel
 512 Maintes branches et maint rainsel
 Au son d'un oiselet debatre
 Et la rousée jus abatre,
 Dont je fu en l'eure esvilliés
 516 Et moult forment esmervilliez.
 Car quant j'eus mon vis descouvert
 Et que mi oueil furent ouvert,
 Je ne vi fors que papillons,
 520 Car moult grant plenté d'oisillons
 Qui devant entour moy chantoient
 Tuit de la departi s'estoient

496 *E* Et; *ME* eschiuer; *FBC* eschuer; *A* acheuer — 498 *C* maloit; *F* en oyant — 499 *FME* Et — 501 *M* maint; *E* menus — 502 *E* recours — 504 *AF* La clinay et tournay; *M* clignay — 507 *A* venu — 508 *FE* Et — 509 *FME* comme; *MCB* fui — 510 *M* que fusse bien endormis — 512 *ACE* Mainte branche — 513 *C* Aus sons — 515 *B* ou leure; *M* fuis; *C* fui — 519 *F* vis — 520 *F* plainte; *M* plantes — 522 *C* la partis.

- En volant effreément.
 524 Or ne savoie je comment
 Ne pourquoy c'estoit venu,
 Ne qu'il estoient devenu.
 S'en pris une merencolie
 528 Que sans raison n'estoit ce mie.
 Lors en mon estant me dressay,
 Et puis mon regart adressay
 Vers l'aubre qui se debatoit.
 532 Si vi que dessus s'esbatoit
 Uns gentils espriviers ramages,
 Et se vi bien que ses plumages
 Ne tenoit nul affaitement,
 536 Fors que de li tant seulement,
 Combien qu'il fust moult agensis.
 Et je qui estoie pensis
 Vi aussi que d'un oiselet
 540 Qu'il avoit pris tout nouvelet
 Qu'un petit s'en estoit peüs.
 Après ce fu moult esmeüs,
 Car de son corps qui estoit biaux
 544 Faisoit moult de faitis sambiaus,
 En li deporter cointement
 Et son plumage jointement
 Mettre a point et aparillier.
 548 Dont moult me pris a mervillier
 Et l'enamay de droite amour.
 Dont je fis a Amours clamour,
 En disant: « Amours, ce fais tu !
 552 Car riens n'a force ne vertu

523 *M* effraement; *A* efforcement — 528 *F* Qui — 530 *A* Et
 pous (pous?) — 531 *C* l'arbre — 532 *FM* vis — 537 *ME* fu; *FC*
 fut; *M* fu bien agensis; *B* agensis — 539 *AFC* Vi que aussi — 542
FA. se fut — 545 *C* Et luy — 546 *AF* En — 551 *F* a. se fai tu —
 552 *M* corrige na en nas.

- De faire nulle chose amer
 Ou il ait ne douçour n'amer,
 Se de toy ne vient proprement;
 556 Ce cy croy je certainement.
 Dont se tu a ce point m'as mis
 Que je soie a l'oisel amis,
 Fay m'en dont, s'il te plaist, joïr
 560 Pour faire mon cuer esjoïr,
 Ou je serai a grant meschief,
 Et se n'en venrai hui a chief;
 Et c'est tout quanque je desir.
 564 Or m'en acompli mon desir,
 Amours ; tu le pues ein si faire,
 Je ne doubte mie le contraire. »
 Seur ce propos me debatoie
 568 A Amours si m'en esbatoie.
 Nompourquant en l'esbatement
 Cuidiers y ouvroit telement,
 Pensant qu'Amours en ordenast
 572 Et qu'en l'eure le me donnast :
 Si estoie en Cuidier ravis.
 Lors me fist percevoir Avis
 Qu'estre ne pooit nullement
 576 Et estoit pensé folement.
 Dont je m'en tins pour deceüs,
 Quant je m'en fu aperceüs.
 Se pensay pluseurs autres voies
 580 Non samblables, et toutes voies
 Seur une voie m'arrestay,

554-5 *Ces vers sont intervertis dans C* — 556 *F* Et si ; *A* a corrigé Et en Ce — 557 *F* point m'as mis — 558 *Les mss. (excepté C)* ont omis je — 559 *F* Fais ; *FME* si te plaist — 562 *C* Et li nen — 565 *C* aussi — 568 *BE* me esbatoie ; *F* debatoie — 573 *FM CBE* ou cuidier — 574 *F* amis — 576 *F* pense estoit ; *M* Et c'estoit — 578 *F* fus ; *E* suis — 579 *F* autre voie — 580 *C* s. mest ; *F* toute voie.

- Car je vi, si m'en guermentay,
 Que lors ne le porroie prendre
 584 Et qu'il me couvenoit atendre
 Une autre fois, mieus pourveüs,
 Mieus avisés et mieus meüs
 Et dou prendre un po plus soutils
 588 Et garnis de soutis outis
 Pour haut lever ou pour estendre,
 Pour a ce gent esprivier tendre.
 Puis vinrent pensées diverses,
 592 Assés contre mon cuer parverses,
 Qui moult malement m'argüoient
 Et moult forment me contraignoient
 Que de ce lieu me destournasse,
 596 Afin que je l'entroubliasse,
 Car jamais jour ne le verroie,
 Quant de la me departiroie.
 Lors un autre propos fourmay
 600 Le quel dedens mon cuer fermay.
 Par celi me gettay hors d'ire,
 Aussi que je vosisse dire :
 « Amours, Amours, quel part iray ?
 604 De ci ne me departiray,
 Se sache je quel part ira,
 Quant de la se departira. »
 Quant cils pensers fu affermez
 608 Et dedens mon cuer bien fermez,
 Je dis en moy : « Ho la ! » tout coy,
 Et puis m'assis en un recoy,

582 *C* Que; *C* me — 583 *M* pouoie — 588 *A* soutis auis —
 589 *C* et pour — 590 *AF* Pour ce a ce — 593 *C* mont — 601 *M*
 gettrai — 602 *C* A. con se; *F* veusisse; *M* vausisse — 603 *B'C* A
 amours quel; *E* omet une fois amours — 605 *F* saiche de quel;
AC iray (*B'* corrige iray en ira) — 606 *C* departiray; *A* corrige
 departira en departiray — 606-607 Ces vers sont intervertis dans
C — 607 *BE* Q. si p.; *FB* penser; *E* fust — 609 *BE* di.

- Pour cel esprivier espier
 612 Qui bel se savoit cointier,
 Pour vëoir quel part il iroit,
 Quant de la se departiroit.
 Moult grant piece en ce lieu me ting
 616 Et si coiemment me mainting
 Con je pooie, et c'estoit drois
 Pour ma besongne en tous endrois,
 Car li lieus estoit solitaires,
 620 Dont li tenirs cois et li taires
 C'estoient .ii. poins souffissans,
 Et li contraires fust nuisans.
 Moult bien l'esprivier resgardoie,
 624 Mais de moy moustrer me gardoie,
 Et c'estoit ce qu'il couvenoit,
 Car de bon avis me venoit
 Qui me moustroit apertement
 628 Que, se je faisoie autrement,
 Par la plume le perderoie
 Et puet estre je li torroie
 Une autre fois le revenir.
 632 Dont je le laissay couvenir
 Bonne piece, tant qu'il avint
 Que de la partir le couvint —
 Couvint, pour ce qu'il li plaisoit,
 636 Qu'autre chose ne le faisoit.
 Et quant ce vint qu'il s'en vola,
 Je resgarday qu'il s'en ala
 Tout volant devers oriant;
 640 Mais il aloit plus costiant
 Le midi que septentrion.

613 *C* savoir; il est omis dans *CBE*, rétabli dans *B* par *B'* —
 615 *F* memting (*sic*) — 620 *F* li temps; *M* tenir — 622 *F* fu
 neussans — 624 *F* gaitoie — 632 *BE* laisse — 634 *E* li — 636
E li — 640 *F* aloit tout costiant.

- Lors visay a m'entention
 Que le lendemain revenroie
 644 Et que par la le gaiteroie.
- Einsi est il d'aucun, s'il aime
 Et que loiaus amis se claimme,
 Li quels moult bien le prouveroit
 648 En tous cas, qui l'espruveroit,
 Si se sent ardemment espris
 D'une douce dame de pris
 Qui s'est sus l'arbrissel assise
 652 De scens, d'onneur et de franchise,
 Et dessus l'aubrissel si franche
 Qu'elle saute de branche en branche,
 Abatant la douce rousée
 656 Des dous biens dont elle est ornée.
 S'il ne se sent de li amez,
 Gart que de li ne soit blamez,
 Afin que contre li s'efforce ;
 660 Car riens ne li vaurroit la force,
 Que tantost s'en seroit volée
 Si long tout a une volée
 Que de tous poins la perderoit,
 664 Ne jamais n'i recouvreroit.
 Mais si gentement se maintengne
 Qu'adès honneur en sa main teingne,
 Humbles, amiables et cois
 668 A toutes gens. Et li recois
 Ou quel il se doit reposer,
 C'est qu'il doit son cuer disposer

644 *CE* gueteroie — 645 *A* est id (*sic*) — 646 *C* Qui loyal; amis est omis dans *E* — 648 *C* tous car — 649 *AFC* Sil — 651 *C* Qui est — 652 *E* Se ; franchise est omis dans *C* — 656 *C* amee — 657 *M* lie (*id.* 658 et 659) — 661 *E* Qui — 662 *FM* toute — 664 *FMB* recoueroit — 665 *FC* meintiengne — 666 *FB* tiengne — 668 *AF* gens a li r. — 670 *F* Ce sont.

- En une amoureuse doubtaunce,
 672 Attendans par douce affiance
 D'Amours et de dame le gré,
 Assis tous cois en ce degré.
 Par ces raisons vëoir porra
 676 Quel part sa dame tournera.
 Et quant il voit qu'elle s'adresce
 Vers oriant la haute adresse,
 Qui sont gent de tout bon affaire,
 680 Pour li en ses honneurs parfaire,
 Et il perçoit qu'elle costie
 Plus midi que l'autre partie.
 Septentrion, qu'elle guerpit,
 684 C'est qu'elle puet avoir despit
 De gent qui mainnent vie obscure,
 Qui n'ont de nulles honneurs cure —
 Despit, non quant a despiter,
 688 Mais leurs ouevres soupediter,
 Eschuer et bouter arriere,
 Sans faire a euls samblant ne chiere;
 Et le midi dont je parole,
 692 Que je ne faille a ma parole,
 Ce sont toutes gens amiables,
 Dames et hommes honnourables
 Qui scevent adès la clarté
 696 De raison et de verité,
 Honneur, pais, scens et courtoisie
 Et tous les poins de bonne vie.
 De tels gens est dame honnourée
 700 Selonc la bonne renommée.

673 de est omis dans C; FE dames — 677 FMBE commencent
 ici un nouvel alinéa; E quelle adresse — 679 F son; M gens —
 681 FC cotie — 684 F quel — 686 B Que; M Quil — 691 FMBE
 commencent ici un nouvel alinéa; FMCB li; C midis — 695 M
 siuent — 699 M est la dame — 700 MB'E sa.

- Et quant vers tels gens la voit traite,
 Il puet penser qu'a sa retraite
 Que de celle part renvenra
 704 Et qu'encore la reverra
 En tous endrois mieus affaitie
 De scens et d'onneur mieus garnie.
 Si que par la la puet gaitier.
 708 Et il se doit si affaitier
 Que, quant droit sera revenue
 Seur l'aubrissel, qu'en sa venue
 Il puist de droit lever sa tente,
 712 C'est qu'il mette cuer et entente
 A li servir et honnourer
 Pour son cuer par enamourer.
 Einsi porroit bien estre pris
 716 Cils gentils espreviers de pris.
 Pris ! Comment ? Quant en sa plaisence,
 Pour vraie amoureuse substance
 D'entre eaus deus, sans autre moien
 720 Que d'Amours qui tient le loien
 De quoy .ii. frans cuers em pais lie,
 Conjoint, conferme et ralie.
- En ce penser fui longuement,
 724 Mais ce fu si paisiblement
 Qu'en joie adès me deportay,
 Pour ce que mon penser portay
 En l'esperoir que prendre porroie
 728 L'esprevier que tant desiroie.

701 *FBE* traire — 702 *B* penser a son retraire ; *E* retraire —
 704 *M* quencores ; *C* le — 706 et est omis dans *F* ; *E* donner ; *A*
 damour — 707 *F* a omis une fois la — 708 si est omis dans *F* —
 710 *B'* qua sa v. — 717 quant manque dans *F* ; *MC* a sa pl. —
 719 *F* Dautre eaus deulz ; *C* euls deulz — 721-22 Ces vers man-
 quent dans *F* — 722 *BC* *C.* par conferme ; *MEC.* par confermer ;
MCE alie — 727 *F* En le poir.

- Quant en ce propos me senti,
 Joieusement me departi,
 Que plus n'i vos faire demeure.
 732 Or ne me chaut de dire l'eure
 De cel jour, ne quel part tournay.
 Mais mon cuer si bien atournay
 Qu'il remaint en douce plaisance,
 736 Fourmée de douce attemprance,
 Que dedens mon cuer compassay,
 Par quoy le remenant passay
 Adès bien de celle journée,
 740 Que bel fust elle ore ajournée
 Pour moy, car moult de biens me fit
 A m'onneur et a mon profit.
 Quoy qu'il me fust joieusement,
 744 Me couvint il songneusement
 Penser, viser et travillier
 De ma besongne apparillier.
 Mais si volentiers le faisoie,
 748 Qu'adès en accroissoit ma joie.
 Si fis tant que j'eus une prise
 Qui fu en un certain lieu prise
 Au conseil d'un de mes amis
 752 Et fu dedens uns oiseaus mis,
 Tous afaitiez et tous privez.
 Lors fu a bon port arrivez,
 Quant ainsi me vi assevis
 756 A mon gré et a mon devis,
 Si bien comme il le couvenoit.
 Lors pensay que bien m'en venoit,

733 *FMC* Dicel — 736 *F* Fourme — 740 *B'* Qui; *E* Que fust elle; *M* belle — 743 *ME* fu — 745 *F* viser ne tr. — 747 si *est omis dans F* — 748 *AMCB* accroissant; *F* en croisoit — 753 *A* T. faitiez — 754 *F* a son port — 755 *F* vis — 757 le *est omis dans C* — 758 *C* me; *F* verroit.

Car selonc mon entendement
760 J'aroie bel commencement.

Or m'en alay le landemain ;
Mais la vins grant piece plus main
Que le jour devant fait n'avoie,
764 Car temps me couvenoit et voie
Pour mes besongnes adrecier
Et pour ma prise a point drecier;
Et fis tant qu'elle fu drecie,
768 Mise a point et bien adrescie,
Eins que li espreviers venist ;
Ou autrement me couvenist
Le landemain recommencier.
772 Si fis bien de moy avancier.
Et pour ce si bien m'avansay
Que temprement encommensay.

Or me couvient une autre chose
776 Qui s'ensuit a ceste parclose :
Des oysiaus qui la s'assambloient,
Qui de toutes pars avoloient,
Adonques tous les enchassay ;
780 A mon pooir nuls n'en laissay,
Pensant que, se li espriviers
Venist, familleus et louviers
De prendre seur eaus sa pasture,
784 Qu'il n'aroit d'autre chose cure,
Dont il metteroit en oubli

760 *F* encommencement — 761 *C* alay la lendemain — 762 *F* vis; *M* vi — 764 *C* temps men venoit — 765 *F* me besoingne — 767 *MC* Si; *F* fi — 773 *A* par ce; *A* mauesay — 774 *F* acomensai — 775 *A* sans nouvel alinéa — 776 *F* sensieut; *E* sentresuit en c.; *B* ceste parole — 779 *Ce vers manque dans F*; *MCB* De ce (*B* cel) lieu tous; *E* De celui — 780 *M* nul — 782 *M* f. ou louviers; *F* lanniers — 783 *E* la — 785 *F* mettoit.

- L'oiseil que j'avoie establi
 A li prendre, a grant amité,
 788 Par courtoise subtilité,
 Et que si s'en saouleroit
 Que sans plus faire s'en iroit.
 Einsi aroie je perdu
 792 Ce a quoy j'avoie tendu.

 Einsi deveroit amans faire
 Qui averoit en son affaire
 Tendu la prise de maniere,
 796 Tant en bel samblant comme en chiere,
 Drecie emmy acoustumance
 De porter adès reverence
 A sa dame especiaument
 800 Et a toutes generaument,
 S'eüst ens mis le gent oysel
 Dou quel usent maint damoisel,
 Qu'on dit : « Dous amoureux regart, »
 804 Duit et nourri de bon esgart,
 Ou un autre qui est plus gens
 Ou qui plaist a moult plus de gens,
 S'est droit; il se fait appeller :
 808 « Bel et courtoisement parler, »
 Ou cas qu'il soit duis et norris
 De gieus, d'esbanois et de ris,
 Et affaitiez par amité
 812 De douce debonnaireté.

787 a *est omis dans M*; E en grant — 788 E courtoisie — 790 E Qui; CBE riroit — 791 je *est omis dans F* — 792 A jaroie — 793 FMBE deuroit — 794 FME auroit — 796 F comme chiere — 797 C amy — 801 F Sceust sceust mis (*sic*) — 802 A main — 803 F dit deulz a.; A dit sous a. — 804 A mourri — 805 AFMBE En — 807 Tous les mss. Cest; F drois — 809 A En; B fut; E seroit — 810 F Et dou gentil mestier apris; B De gens esbanois; E gieus esbenois.

- Quant cils en sa prise le sent
 Et entierement se consent
 Que volentiers en li le sente,
 816 Avec couvient il qu'il s'assente
 Comment il le porra garder.
 Se doit environ regarder
 S'il y a un oisel estrange,
 820 Par quoy sa dame ne s'estrange
 Dou faitis oisel aprochier
 Par les estranges reprochier.
 Quels oyseaus? vuisseuses paroles,
 824 Bourdes, mensonges et frivoles,
 Arrangies et attoppées,
 Malicieusement comptées,
 Ruses avec losangeries,
 828 Presumptions et vanteries
 Et toutes paroles volages.
 Car de tant que seroit plus sages
 Le cuer d'une dame envoisie,
 832 Qui d'amours seroit adrecie
 Vers le gent oisel debonnaire,
 Et elle verroit le contraire
 Des autres oisiaus dis devant
 836 Qui li venroient au devant,
 De tant mieus les congnoisteroit,
 Si tost comme elle les verroit,
 S'en porroit prendre tel goulée
 840 Que tost s'en seroit säoulée
 Et s'en iroit a son esduit,

813 *AF* il — 815 *AFME* Qui; *F* se sente — 816 *C* Auant; *FCE* comment; *A* qui — 819 *MBCE* nul — 822 *C* Pour — 823 *C* vuisuies; *F* voy sen ses paroles — 825 *F* Arrangiees — 826 *F* composees — 830 *A* quil; *F* soit — 832 *A* enuoisie — 834 *B* vorroit — 837 *FM* congnoistroit — 838 *M* com; elle *est omis dans E* — 839 *MC* telle — 840 *BCE* t. en — 841 *BCE* riroit.

- Sans estre prise, a grant deduit.
 Et de quel arc porra dont traire
 844 Amans pour cuer de dame attraire
 En sa prise paisiblement,
 Sans y trouver empeschement ?
 Dès que dou prendre s'embesongne,
 848 Je li lo selonc la besongne
 Pour li a point embesongnier
 Po parler et bien besongnier,
 Car on dit que trop parler nuist.
 852 Dont je diray, cui qu'il anuist,
 Que cils qui en tient la coustume,
 Qu'il avient envis qu'il ne tume
 De son parler en trebuchant,
 856 Dont il mue en grief plaint son chant
 Maintes fois par droit couvenir.
 On le voit souvent avenir.
 Plus n'en di; qui vuet, si l'entende,
 860 Car dès ore est temps que je tende
 A l'esprivier ou j'entendi,
 Quant la prise pour li tendi .

 Je me vi la en ce lieu seuls.
 864 Bon fu; que po amasse ceuls
 Qui vers moy se vosissent traire,
 Car trop me feïssent contraire.
 Lors m'assis et se m'acoutay,
 868 Se resgarday et escoutay
 Celle part ou mes cuers tendoit

843 *MBE* art — 846 *y est omis dans E; C* trouver *y; MB*
 sans trouver nul empeschement; *A* empeeschement — 847 *F*
 sen besoingne — 848 *E* Et; *FMCE* los; *MBC* sa — 851 *C* len
 — 852 *M* dira; *AF* que quil; *FE* ennuist — 853 *F* Qui sil qui
 — 854 *M* Quil enuient — 855 *F* p. entrebuchant — 856 *F* Car;
M gries plains; *BCE* griefs pleurs — 860 *FE* jentende — 863
F ceulz — 867 *ME* macontay — 868 *FM* Et.

- De l'esprivier qu'il atendoit.
 Si fis une grant demourée,
 872 Mais elle estoit enamourée
 D'un moult très gracieus plaisir
 Qui tenoit en pais mon desir,
 Au conseil de bonne esperence
 876 Qui m'affioit par couvenance,
 A grant deliberation,
 De venir a m'entention.
- Quant j'eus la bonne piece esté,
 880 Comment que ce fust en esté,
 Mes corps trambloit et fremissoit.
 Mais moult forment m'abelissoit
 Et abelist, quant m'en souvient.
 884 Car adont me pensay, s'il vient
 Pour qui il me couvient fremir.
 Lors n'eus je talent de dormir,
 Car je mis mes yeus en agait
 888 Qui faisoient adès le gait,
 Et mes corps estoit attendans,
 Mes cuers desirans et tendans
 De celle part ou je pensoie
 892 Que l'esprevier venir verroie,
 Par quoy mon resgart avansay.
 Einsi comme je le pensay,
 Je le vi venir avolant
 896 Et de ses eles acolant
 L'air de quoy il se conduisoit,
 Esbanioit et deduisoit;

876 *C* mesioit — 880 *F* fu — 882 *F* membelissoit — 883 *F* embelist — 884 *ME* cilz; *C* cis — 885 *MBCE* cui; *F* fenir — 886 *F* neu; *M* nos — 889 *M* estoit ades attendans — 893 *A* Par qui — 894 *MBCE* Et ainssi; *MB'* com — 896 de *est* omis dans *F* — 898 *F* et duisoit.

- S'en faisoit de moult grans ponnées
 900 Et de si très hautes volées
 Que souvent la vœue en perdoie,
 Mais en l'eure le revœoie.
 Quant il ot volé ça et la,
 904 Moult courtoisement s'avala,
 Tant qu'il fu seur l'arbre rassis
 Ou le jour devant avoit sis.
 La le vis je moult volentiers,
 908 Car il estoit sains et entiers
 De corps, d'eles et de plumage.
 Et je par dedens mon corage
 Avoie un merveilleus talent,
 912 De cuer hastif et de corps lent;
 Car mes corps ne s'osoit crosler,
 Et se mes cuers peüst voler,
 Jusques a ses piez s'en volast,
 916 Et, s'il vosist, se l'afolast,
 Que ja ne s'en querist deffendre,
 Et le deüst on par mi fendre,
 Tant amoureusement l'amoie.
 920 Dont souvent en mon cuer disoie :
 « Amis, se je te puis avoir,
 Je n'en penroie nul avoir. »
 Et il, li très dous savoureux
 924 Espriviers, gens et amoureux,
 Prist entour li a colier,
 Et je a merencolier,
 Pensant qu'il estoit familleus;
 928 Car il n'estoit pas sommilleus

899 *MBCE* f. moult de; de *est omis dans F*; *F* grant — 900 *F* tresgrant — 902 *F* la — 904 *E* sen ala — 907 *E* Car la vie je moult v.; *M* vi — 908 *ME* et haities; *B'* a corrigé haisties en entiers — 912 *F* De cuers hatis; *A* De corps h. et de cuer l. — 915 *FE* Duques — 916 *C* Et il; *BE* Et si v.; *M* vaussist — 917 *E* Et ja; *F* ja querist — 918 *C* deust tout par mi.

- De querir se trouver peüst
 Oysel dont il se repeüst.
 Mais il n'avoit oisel que li
 932 En tout le contour, et celi
 Qui en la prise estoit posez,
 Ou il s'estoit po reposez,
 Mais longue piece debatus,
 936 Esbaniez et esbatuz.
 Et li gens espriviers l'oÿ,
 Se croy que moult s'en esjoÿ.
 Aussi ont bien pluseur usage
 940 D'eaus esjoïr a leur damage.
 Nompourquant, s'il fu dommaginez,
 Assez tost fu assouaginez;
 Quar il ne tarja pas granment
 944 Qu'il ne vosist mie autrement.

- Quant cils espriviers ot assez
 Colié, point ne fu lâsez,
 Einsois se prist a pourvëoir
 948 Comment il le porroit vëoir.
 Dont moult asprement se hasta,
 Si que d'un arbre seul monta
 Des branches toutes les plus hautes.
 952 Et je, pour doubte des deffautes,
 Des yeuls adès le convoiay
 Et moult m'i merencoliay,
 Car très justement et a point —
 956 Et bien di qu'il n'i failloit point —

929 *C* querre — 932 *FC* Entour le c. — 933 *B* Quen; *E* Quant la p. — 934 *BE* cestroit; *A* il estoit — 937 *F* loay — 938 *C* resioy — 939 *F* ont pluseurs bon usage; *M* usages — 940 *M* damaiges — 941 *F* si fu damagies — 943 *AB'* tarda; *M* tarza — 944 *F* veusist; *M* vausist; *A* v. pas nullement, *corrigé en pas autrement* — 951 plus *est omis dans F* — 952 *ME* doutez — 953 *F* la — 956 *A* bien vi; *F* faloit.

- Tourna vers la prise sa chiere
 Qui la estoit de tel maniere
 Mise a point et aparillie
 960 Et couverte de la fueillie
 Qu'il ne la pooit percevoir.
 C'estoit bon pour li decevoir
 D'une courtoise decevance,
 964 Car tels deceptions avance
 Mains cuers pour eaus a bien tourner
 Et pour eaus de mal destourner;
 Dont cilz n'est de mal pourveüs
 968 Qui en tel cas est deceüs.
 Aussi qui un esprivier prent,
 Ou cas qu'il le duit et aprent
 Au courtois et noble mestier
 972 Qui aus gentis cuers a mestier,
 Li apris et aprivesiez,
 Il en est plus auctorisiez
 Que s'il estoit adès chassans,
 976 Aus chans sa proie pourchassans.
 Quoy que la prise fust couverte,
 Soubs la fueillie estoit ouverte,
 Mais on n'en vëoit l'ouverture
 980 Pour cause de la couverture.
 Dont li espriviers s'arresta,
 Mais adès celle part gaita,
 S'oï l'oiselet sauteler
 984 Et les fueillettes venteler

-958 *C* telle — 960 *F* fouilie — 961 *F* decevoir — 964 *F* Car
 celle deception a. — 965 *B* Maint cuer — 967 *A* Dont nest pas
 de mal p.; *FBE* nest pas de mal; *MC* pas mal — 968 *M* pour-
 ueus — 970 *A* En; *M* le deduit — 972 *CE* au; *F* au gentil cuer
 — 973 *BE* Lui; *B* aprivoisie — 976 *F* Au; *M* As — 977 *F* fu —
 978 *AFBCE* feuille; *B* corrige en fueillie; *M* fauillie — 979
FMBC on en v. — 984 *F* fouillettes; *B* fueilliez; *E* feuilles.

- Aus sons que li gens oiselès
 Faisoit, qui si apertelès
 Estoit que point n'estoit vuisseus,
 988 Et s'estoit un petit noiseus,
 Si comme pour li esjoïr,
 Se se faisoit adès oïr.
 Dont li espriviers ses elettes
 992 Choisi par entre les fueillettes.
 Lors vola si appertement
 Que sans avis, inellement,
 Dedens la prise se bouta.
 996 Li oiselès ne le doubta,
 Car la prise estoit de tel guise
 Faite a point et soutilment mise
 Qu'il y avoit un entredeus
 1000 Qui faisoit esconse entr'eaus deus,
 Si qu'il ne le pouoit touchier.
 Cependant j'oÿ desclichier
 La prise; a ce sceus que fu pris
 1004 Li gentils espriviers de pris.
 Lors me levay, si l'aprouchay
 Et a l'esprivier reprochay :
 « Amis, pour vous ay travillié.
 1008 Nompourquant, se j'en ay veillié,
 Encor pour vous travailleray,
 Dont maintes nuis en veilleray;
 Car desormais commence peine,
 1012 Mais c'est peine qui joie mainne,

985 *F* Aus saus; *ME* Au son — 986 *BE* appertelle — 987 vuisseus *manque dans E*; *F* huiseus; *C* voiseus — 990 *M* Ne — 991 *BE* ses colettes; *F* se colettes; *M* sescolettes — 992 *F* entres les foulettes — 993 *FBCE* L. sen vola; *sen a été rayé dans B* — 994 *F* Qui — 997 *C* telle — 1002 *CE* Si pendant; *jest omis dans F* — 1003 *A* en ce; *M* sceus je quil fu; *E* quil — 1012 *AC* ameinne.

Pour moy deduire et deporter.
Se la porray aise porter. »

- Lors deffis je tout ce hourdis
1016 Qui la estoit fais et ourdis,
Si qu'atout la prise emportay
L'esprevier, si m'en deportay,
Tant que je vins a mon refui
1020 Joieusement; et quant j'y fui,
Lors pris joie a recommencier;
Car je me pris a avancier
Dou gent esprivier mettre a plain.
1024 Et quant je le parvi de plain
Et seur mon poing le pos tenir,
Je congus a son maintenir,
Au plumage et a sa façon,
1028 Qu'il seroit de bonne duïçon,
Car tout très bien li avenoit.
Lors pensay qu'il me couvenoit
Faire pour son corps pourvëance;
1032 Si que tantost par ordenance
En la pourvëance en entray.
Dont briefment li amenistray
Longes et prolonges jolies.
1036 Et puis toutes merencolies
Quelsquonques mis arrier pour lui,
N'il ne me chaloit de nelui,
Ne de nesuns estranges fais,
1040 Presens, ou a venir, ou fais.

1014 *FMBCE* a aise; *F* corrige deporter en porter — 1019 *FM* vin — 1020 *C* Joyeuse — 1022 *Ce vers manque dans F* — 1024 *C* a plain — 1029 *F C.* si tres bien — 1031 *A* peneance — 1033 *en est omis dans C* — 1035 *F* Longues et prolongues jolies — 1037 *F* arriere; *A* li — 1039 *A* nesun estrange fait; *C* nus — 1040 *A* Present ou a venir ou fait.

- Avec ce pris dou tout la cure
 De li amenistrer pasture,
 De baillier par condition
 1044 De certeinne proportion,
 A point et ordenéement,
 Ne trop ne po, rieugléement,
 Une fois plus, une autre meins,
 1048 Et tout passer par mi mes mains.
 Mais de piessa l'avoie apris,
 Se ne pooie estre surpris.
 Et il de sa propre nature
 1052 Se metoit a sa norriture
 Si a point que riens n'i failloit.
 Pour quoy son pesant d'or valoit
 Plus de cent fois, ce m'iert avis.
 1056 Se m'en raporte a un devis
 Le quel de bonne amour reclaim :
 « Tant vaut mes chevaus com je l'aim, »
 Pour moy, dès que j'en fais prisie :
 1060 D'une prisie auctorisie,
 Estraitte de noble chierté,
 Nom pas de la fainte chierté
 Qui est dite trop achetée,
 1064 Mais d'une, par dame moustrée,
 Si comme on dit : « Ma dame chiere,
 Estre ne me poëz trop chiere,
 Tant vous aim de cuer chierement. »
 1068 Einsi avoie entierement
 L'esprevier qui si cherissoie
 Que bien tant, et plus, le prisoie.

1042 *F* pointure; *M* peuture — 1043 *E* Et b.; *B* Et bailli —
 1044 *FC* Certaine — 1046 *E* ricleement — 1050 *C* nen; *AFC*
 pouoit — 1054 *ME* Par — 1055 *F* ce met auis; *A* mest — 1059 *C*
 fins — 1060 *F* prise — 1062 *E* Or nest de la sainte chierte; *FB*
 sainte — 1064 *AFCE* part — 1066 ne est omis dans *F* — 1068 *F*
 a voie — 1069 *MBE* que.

- 1072 Prisoie ! pour quoy ? C'estoit drois,
 Car en tous amoureux endrois,
 Avec ce que j'en ay conté,
 Estoit il pleins de grant bonté.
 Premiers il estoit drois, gentis,
 1076 Et de toute grace plantis
 Qui a esprivier appartient
 Qui gentillece en sa part tient,
 De plumage joins et polis,
 1080 De maniere gais et jolis ;
 N'oncques mais esprivier ne vi
 Plus gent ne plus amenevi,
 Plus joiant ne plus esclatier,
 1084 Meins dongereus ne moins ratier,
 Ne qui eüst moins d'estoutie ;
 Mais adès toute courtoisie
 Qu'on puet d'esprivier esprouver
 1088 Pouoie adès en li trouver,
 Si que volentiers le tenoie.
 Et aussi moult bien me tenoie
 D'enchëoir en cause contraire
 1092 De tout ce qui li devoit plaire,
 Sans nulle heure estre negligens,
 Mais toutes heures diligens
 De très tous ses bons acomplir,
 1096 Enteriner et raëmplir,
 Quant il en estoit lieus et temps,
 A toutes heures competans,
 Fust tost, fust tart, fust jours, fust nuis,

1071 Prisoie est omis dans C — 1075 drois est omis dans F —
 1076 A toutes graces — 1078 MB Cui — 1079 F jolis — 1081 F
 vis — 1082 A P. joint ne plus amai — 1083 FC P. joieus —
 1084 F dangereus — 1085 F eust descontie ; A mein ; E de
 scousie — 1086 F toutes — 1091 BE De cheoir — 1092 A quil
 — 1094 F heure — 1095 M trestout ; E ses vous — 1099 F (par-
 tout) fu.

- 1100 Car ce ne m'estoit pas annuis.
 Dont meintes fois a grant sejour
 Le tenoie, devant le jour,
 Paisiblement et volentiers,
 1104 Car c'estoit li propres sentiers
 Pour moy de joie et de solas.
 Pour quoy dont en fusse je las
 De si faite peinne endurer,
 1108 Combien qu'elle peüst durer ?
 Car encor tien j'en mon propos
 Que ma peinne, c'estoit repos.

- Quant le tins en tele maniere,
 1112 Liement et a bonne chiere,
 Que temps fust de li escoler,
 Pour li a plain faire voler,
 Dont je li portay liement.
 1116 Et il moult gracieusement
 Se mist a ce mestier gentil ;
 Car oncques n'i vi plus subtil
 Esprivier de li mettre a point,
 1120 D'eure en heure et de point en point.
 Mais lonc compte ci n'en tenray,
 Car d'autre chose parleray.
 Voirs est que bien fu reclamez
 1124 Et de voler si enflamez
 Que de son très gentil affaire
 Ne vosist autre chose faire
 Pour le grant deduit qu'il prenoit

1107 *F* De ceste peinne — 1110 *c* est omis dans *M* — 1111 *E* la; *F* tiens; en est omis dans *M*; *F* tel — 1113 *C* fu; *B'* *M* fut — 1114 *E* a point — 1117 *F* mint — 1118 *BE* ne vi; *E* si subtil — 1121 *BE* lonc temps compte; corrigé par *B'* en lonc c. — 1122 *F* chose si parlerai; dans *B* une rature entre chose et parleray (*B* avait sans doute la leçon de *F*) — 1124 *A* enflamer.

- 1128 Ou gibier qu'il y aprenoit.
 Dont il aprist sans nulle doubte
 Dou gibier la maniere toute,
 Prendre haut et bas sa volée,
 1132 Et de sa proie l'assemblée,
 Et sa proie de près sieuir,
 Quant elle s'en cuidoit fuir.
 De tout ce estoit il si duis
 1136 Que ce n'estoit c'uns drois deduis
 De li vëoir esbanier.
 Jamais ne li peust anuier,
 Car il en aprist tout le cours,
 1140 Guanches, traverses et retours,
 Pour le gibier et pour la prise.
 Car meintes fois aucuns plus prise
 Le gibier que les oyseaus prendre.
 1144 Pour ce fait bon de tout aprendre.
 Car il par moy tant en aprist
 Qu'onques nuls tors ne m'en reprist.
 Car onques ne fist si lonc trait
 1148 De voler, fust tost ou attrait,
 Que de quelque part qu'il tournast,
 Qu'adès vers moy ne retournast.

 Amours, autel puet il bien estre
 1152 En ton très dous gracieus estre,
 Quant une dame est bien amée,
 Ou cas qu'elle s'est adonnée
 De bon cuer a celi qui l'aimme
 1156 Et très douce dame la claimme,

1128 y est omis dans *F*; *A* quil li aprenoit — 1129 *FM* aprint —
 1132 *A* lassamble — 1139 *E* en prist; *M* tous; *C* tous les tours
 — 1140 *F* Garanches; *MB'* Guaanches; *E* Gaianches; *FMBCE*
 trauers; *A* recours — 1143 *F* gibier et les — 1147 *F* fi — 1149
AF De q. — 1152 *M* En tous tresdous; *C* tresdous sauoureux;
 dous est omis dans *E* — 1154 *AFM* En — 1156 *MC* le.

- Quant elle de li se depart
 Et elle se tourne autre part
 Vers gens de debonnaireté,
 1160 Dont elle par jolieté
 Entr'eaus joieusement s'embat
 Et la se deduit et esbat
 Amiablement et envoie,
 1164 Dont elle est par voie courtoise
 Volentiers veüe et oïe
 Et en tous ses fais conjoïe,
 Lors puet l'esprivier ressembler.
 1168 Car la se puelent assamblar
 Oiseaux a moult grant quantité,
 Cuers d'amans qui par amité
 Dès puis a li amer entendent,
 1172 Li quel a s'amour avoir tendent.
 Or sont si fais oiseaux sa proie,
 Car chascuns endroit soy s'aproie
 De li servir et honnourer,
 1176 Considerant son amourer.
 Au gré de chascun la vorroit
 Amours, qui faire le porroit.
 Et la quant l'onneurent et servent,
 1180 Ytant de sa grace desservent
 Qu'elle leur doit regracier
 Et chascun pour li mercier.
 Et quant elle les en mercie,
 1184 S'en preingne chascuns tel partie
 Comme il li plaist pour son solas,
 Par quoy cause de dire: hélas!

1162 *E* se duit — 1168 *BC* peuent; *E* pueut — 1170 *A* damours
 — 1172 *C* Le — 1173 *A* Or sent; *C* si fins; *E* oiseaulx si fais
 aproie — 1176 *AFE* *C.* sans a. — 1177 *A* chaschun; *FE* verroit
 — 1179 *MBE* Et quant la honneurent — 1182 *MBE* par — 1184
CE telle — 1186 *A* Par quo.

- Ne passe de son cuer la porte.
 1188 Car s'elle de la se transporte,
 De quelque part qu'elle se tourne,
 Son cuer vers son ami atourne,
 Entierement entalenté
 1192 Vers li de bonne volenté.
 De ce ci ne diray je plus.
 Qui vuet, s'entende le seurplus
 En toute honneur courtoisement ;
 1196 Car je ne l'entens autrement.
- Or ay je bien ce fait paré,
 Quant j'ay a dame comparé
 L'esprivier qui adès faisoit
 1200 Sans faillir ce qu'il me plaisoit.
 Mais je croy bien que ma plaisance
 Se nourrissoit de souffissance,
 Car jamais jour ne sceüst faire
 1204 Chose qui me deüst desplaire,
 Au mains si comme il me sambloit,
 Si soutilment mon cuer ambloit.
 S'en estoit plus aise portez,
 1208 De moy souffers et deportez.
 Car tuit si gracieus dangier
 M'estoient a porter legier.
 Lonc temps fu en ce dous plaiser
 1212 A mon gré et a mon loisir,
 Jusqu'a tant que certains temps vint
 Que par nature me couvint

1187 la porte est omis dans C — 1188 Ce vers manque dans F (lacune indiquée); transporte est omis dans C — 1190 E enuers — 1193 E Et cecy — 1194 M vuet se die le s. — 1198 F a ma dame — 1205 A Einsois si — 1206 Ce vers manque dans F — 1207 A a aise — 1208 E s. a deportez — 1210 F Mestoit... ligier — 1211 MBC fui — 1212 F gres — 1213 BCE Jusques ; Bⁱ que le temps.

- A son plumage percevoir
 1216 Qu'il couvenoit par estouvoir
 Ce gent esprivier mettre en mue.
 Car aussi que Nature mue
 Le temps, le couvenoit muër
 1220 Et de sa plume desnüer
 Pour avoir plumage nouvel,
 Nouvel temps et nouvel revel.
 Et quant je m'en fu perceüs,
 1224 Que je ne fusse deceüs,
 Je le fis voler un petit,
 Pour vëoir, s'en son apetit
 De voler, li radresseroient
 1228 Les plumes qui se forvëoient.
 Mais je vi bien apertement
 Qu'estre ne pooit autrement
 Que muër ne le couvenist,
 1232 Quelque grief qu'il m'en avenist.
 Dont quant je vi qu'il fu ainsi
 Que muëz seroit sans nul si,
 En tel point le gratefiay,
 1236 Que, vosisse ou non, l'ottriay.
 Vosisse ou non ! Cause pour quoy ?
 Je pensay en secret recoy,
 Selonc contrainte oubeissance,
 1240 Entremeslée de doubtance,
 Que s'il muoit de son plumage,
 Qu'il ne muast de son corage
 Et qu'il ne fust plus dongereus
 1244 Que devant, et meins amoureux.

1219 *F* le couvient il muer — 1221 *C* rauoir — 1223 *F* fus;
MBC fui; *E* sui — 1224 *C* Je nen f.; *F* parceus — 1225 *F* fi —
 1228 *BE* Des — 1231 *F* li — 1232 *F* Que les gries qui men a. —
 1233 *ME* Dont que; quant *est omis dans F* — 1235 *C* ce; *M* cel;
C grace fiay; *M* ratefiay — 1237-38 *Ces vers sont intervertis dans*
AF — 1237 *F* Vaussisse — 1238 *Ce vers manque dans E.*

- Mais n'i pooie contrestier,
 Si ne m'i vos plus arrester,
 Eins fis tant, comme bons amis,
 1248 Que briefment fu en mue mis
 Si bien, si bel, si nettement
 Qu'on ne peüst mieus bonnement
 Et de tous ses bons assevis
 1252 Toutes heures a grant devis.
 Dont moult bien et moult bel mua,
 Et la mue continua
 Jusqu'a tant qu'il fu tous muëz,
 1256 De sa vieil plume desmuëz
 Et de nouvelle revestis.
 Mais il en fu si parvertis
 Qu'arrier de moy fu transportez.
 1260 S'en fu forment desconfortez,
 Quant par la mue le perdi.
 Car uns griés en moy s'aërdis
 Que mes cuers par force endura,
 1264 Et moult longuement li dura.
 Car quant je vi qu'il fu perduz,
 Je demouray si esperdus
 Que je ne sos que devenir.
 1268 Se m'aprochay de Souvenir,
 Afin que les choses passées
 Me fussent par li repetées;
 Et il les me ramentevoit.
 1272 De son droit faire le devoit.
 Mais onques puis n'en pos avoir
 Sans plus que le ramentévoir;
 Dont je fui dolens et pleins d'ire.

1247 *F* fi — 1248 *B* Qui; *C* fut — 1250 *E* Que ne — 1256 *M* De
 la v. p. desnuez; *F* viele; *C* viez — 1257 *B* nouuel reuestis; *B'*
ajoute (n.) fu (reuestis) — 1259 *FE* Quarriere; *C* Quartier —
 1262 *FBCE* grief ennoy saerdi; *M* un grief a moy — 1275 *F*
 fu; *E* suis.

- 1276 Nompourquant se vueil j'encor dire
 De l'esprivier la verité
 Selonc sa noble qualité.
 Mais ce n'est qu'en un tout seul point
 1280 Qui vient a mon propos a point,
 Non de celi tant seulement,
 Mais de tous qui communement
 Sont esprivier gentil nommé,
 1284 De leur droit chieri et amé.

- Je di par raison agreable,
 Qui n'est pas a oïr coustable,
 Qu'uns espriviers, chose est seüre,
 1288 A frois les piez de sa nature.
 Dont quant il se vuet disposer
 Vers le vespre, pour reposer,
 S'il puet aucun oisel choisir
 1292 Et il le puet prendre et saisir,
 Il a tantost en son propos
 De li porter a son repos.
 Dont au plus tost qu'il puet, li porte
 1296 Et la s'en deduit et deporté,
 Nom pas pour l'oisel abuser,
 Mais pour li ses piez eschauffer.
 Adont dessous ses piez le tient
 1300 Et si doucement le maintient
 Comme il puet, que mal ne li face.
 Et non obstant ycelle grace
 Que li dous espriviers li fait,
 1304 Est il en grant doubte de fait
 Qui adès en son cuer remort;

1278 *AF* la — 1279 *F* ce net — 1280 *E* Qui bien a; *F* en mon
 — 1282 *F* de celi qui — 1285 *C* agreable — 1286 *F* pas si coustable
 — 1290 *C* li — 1293 *C* a son — 1296 la *est omis dans F*; *F*
 et sen deporté — 1304 *Les mss. (excepté M)* Et; *AF* le fait — 1305
F Que; *B'* Qu'il a ades ou cuer remort; son *manque dans E*.

- Car il a paour de la mort.
 Einsî toute nuit le demeinne,
 1308 Jusqu'a tant que Nature ameinne
 Le jour; et quant il est venus,
 Li espriviers qui n'est pas nus
 De courtoisie et de noblesce
 1312 S'avise que l'oïsel ne blesse
 En eslargissant sa prison,
 Par quoy moult l'esprivier prise on.
 Comment prison li eslargist?
 1316 Celui oïsel qui la se gist,
 D'entre ses piez le laist aler.
 Et s'il ne puet si tost voler,
 Pour ce qu'il a souffert assez,
 1320 Par quoy il puet estre lassez,
 Il se puet sus ses piez drecier
 Et ses plumettes adrecier
 Lés l'esprevier privéement.
 1324 Lors li espreviers doucement,
 Pour li congnoistre, le regarde
 Et le prent aussi comme en garde
 De pais pour ycelle journée.
 1328 Car depuis qu'elle est ajournée,
 Adès le recongnoïstera
 Et ja nul mal ne li fera
 Ce jour, et le veïst cent fois.
 1332 Par ce point est gardée fois
 De l'esprivier par loyauté,
 Pour ce qu'il congnoist verité

1307 *E* se d. — 1313 *E* alargissant — 1314 *C* lespreuier
 moult prison; moult est omis dans *F* — 1316 *MCE* Cel; *F* Ce li
 — 1318 *E* aler — 1319-24 *Ces vers manquent dans AF* — 1321 *E*
 Il ne puet — 1325 li est omis dans *FBC*, a été ajouté par *B'*; *ME*
P. le c. — 1327 *F* De puis — 1329 *F* recongnoïstra — 1332 *AF*
 Pour.

- De l'oiselet qui l'a servi,
 1336 S'en a merite desservi,
 Dont il li tient loial couvent,
 Car ce n'est pas couvent de vent,
 Eins est couvent a point tenus.
 1340 S'ainsi bien estoit maintenus
 Couvent de loial amité,
 Sans point de variableté,
 De dame a son amy loial,
 1344 Mieus en vaurroit la court roial
 D'Amours, sans aler en decours,
 Et s'en seroit plus lons li cours
 De pais entre amie et amy,
 1348 Et s'en diroit on mains : « Aymy ! »

- Or vëons comment ce seroit
 Qu'une dame ressembleroit
 L'esprivier qui l'oiselet prent
 1352 Et vers le vespre le sourprent,
 Pour les piez tenir en chaleur,
 En signe d'aucune valeur.
 Je di, quant amans dame sert,
 1356 Par ceste raison ne dessert
 Qu'il doie avoir nul don d'amie,
 Afin que merci li ottrie,
 Tant l'en face expresse demande,
 1360 Se bonne amour ne le commande.
 Et si fait de son cuer present
 A sa dame et a son present.
 Cils cuers, a l'eure qu'il li donne

1335 *A* De loisel qui la desserui; *M* loisel et qui; *FE* loisel
 — 1336 *F* verite — 1339 *BE* Einssols, corrigé par *B'* en Ains; *F*
 Ainsi — 1340 *M* estoit bien; *F* tenus — 1344 *E* loial — 1347 *M*
 amis — 1348 *C* Et en; *AFME* miex — 1351 *E* loysel espren —
 1353 *BE* ses; *M* ces — 1355 *FM* dis — 1358 *E* merci ne lottrie
 — 1362 *M* et en son — 1363 *MBCE* qui li (*B'* quil).

- 1364 Et franchement li abandonne,
 C'est li gens oiselès petis,
 Qui est d'eschaufer apetis
 Celle part ou elle est plus froide.
- 1368 Or puet estre dame si roide
 Vers les piez de s'affection
 De declairier s'entention,
 Quant a li son cuer descouvrir,
- 1372 Que sa bouche n'en ose ouvrir,
 Ja soit ce qu'il en soit amez
 Et li gentils cuers entamez
 De la dame par tel maniere
- 1376 Qu'elle li est bonne et entiere,
 Fors tant que plus faire n'en ose.
 Pour ceste raison se tient close
 En son secret couvertement
- 1380 Toute la nuit entierement.

- Aimy! qui est ore la nuit
 Qui a fin cuer d'amant tant nuit?
 C'est li temps, et tant comme il dure,
- 1384 Ou quel dame li est si dure,
 Comme on puet ci devant entendre;
 Car il n'a nul bien qu'en atendre.
 Par quoy c'est la nuit d'oscurté
- 1388 Ou il ne trueve que durté.
 Car entre les piez est fichiés
 Dou gent esprivier et couchiez
 En la grant paour de refus
- 1392 Ou il seroit dou tout confus,

1370 *F* De declamer — 1372 *E* nen ost — 1381 *F* Amis; *A* ores — 1382 *C* au fin cuer — 1383 *C* temps en tant — 1384 *F* On — 1386 *MB* que dattendre; *A* a corrigé que datendre *en* quen atendre — 1387 *M*, descurte; *E* deserte; *AF* de sante — 1388 *F* Quil — 1389 *F* entres — 1390 *F* espriuier touchies — 1392 *A* s. de tant.

- Se ce n'estoit bonne esperence
 Qui li fait une couvenance
 Que celle nuit a jour traira,
 1396 Et de ce grief hors le traira.
 Et quant la nuit a tant duré
 Ou il a les griés enduré,
 Li jours qui pour li esclarcist,
 1400 C'est quant sa dame le guerist
 Après une douce clamour,
 Qui le fait en signe d'amour,
 Et elle ne vuet plus souffrir
 1404 Qu'il ait grief, si li vient offrir
 Un très dous regart amoureux
 Ou autre signe savoureux,
 Soit de bon samblant ou de bouche.
 1408 Lors li oiselès se descouche
 D'entrepiez ou il a geü
 En grant paour qu'il a eü.
 Adont en son estant se dresce
 1412 Et lez l'esprevier se radresce,
 Pour dou tout issir de doubtañce
 Et voler en douce plaïence
 Celi jour ou il est entrez
 1416 Qui la li est amenistrez.
 Et cils jours clers, de dous plaïisir,
 Est si biaux, et de tel loisir
 Que, se la chose est si partie
 1420 Qu'il plaist a chascune partie
 Par le gré d'Amours maintenir

1395 *AM* au jour — 1396 *F* fors — 1398 *A* ou il a gries maus endure; *F* Ou il a les gies mauuais endure — 1400 *F* guerpit; *B* guercit — 1402 *C* Qu'il li; *B'* Que elle fait — 1404 *F* Qui lart grief; *E* Qui est grief — 1406 *F* En — 1412 *A* Et li espriuers; *F* Et lespreuier — 1414 *BE* en toute plaïence — 1417 *A* clers et bons plaïisir; *F* clers de douce plaïissance; *E* jours chiers de doulz plaïisir — 1418 *Les mss.* Et; *F* tel plaïissance.

- A leur pooir et soustenir
 L'estat de l'amoureuse vie,
 1424 Amiablement, sans envie,
 Riens ne les porroit assaillir
 Qui ce jour leur feïst faillir,
 Einsois leur seroit pardurables
 1428 Trestous leur temps et delitables.
 Que vous yroie je contant!
 Il a bien de noblesse tant,
 De scens, d'honneur et d'onnesté,
 1432 De gieus et de jolieté
 Ou gent esprivier et en dame
 Et en bonne amour sans diffame
 Et en amant d'amour esprîs,
 1436 Cui ses cuers est de dame pris,
 Que trop se porroit encombrer
 Cils qui les cuideroit nombrer.
 Car c'est chose qui est sans nombre;
 1440 Et aussi est elle sans ombre,
 Mais toutes heures en clarté,
 Tant comme on y tient loyauté.
 Mais orendroit plus n'en diray,
 1444 Car a mon propos revenray,
 Pour ramentevoir derechief
 Un petitet de mon meschief,
 Dont j'eus moult le cuer esperdu,
 1448 Quant j'eus mon esprevier perdu,
 Le quel la mue le m'osta.

1427 *Ce vers manque dans F*; A parmanables — 1429 *F* Que vous voi je tant contant — 1431 *F* damours — 1432 *A* Dit; *C* joliete — 1433 *F* On — 1435 *F* mespris — 1436 *FM* Qui; *A* esprîs — 1437 *F* Qui — 1439 *Ce vers manque dans F* — 1440 *C* sous ombre — 1441 *A* heures ont clarte — 1442 *C* Tant comme en tient l. — 1444 *F* en mon — 1447 *F* jeu; *C* le cuer moult — 1449 *AF* Si que ma mue.

- Si puet on bien dire : « Nota ! »
 Car onques puis bien ne me fist,
 1452 Joie ne solas ne profist.
- Il est bien chose veritable,
 Et se le fais ferme et estable,
 Que, quant je m'en vi esseulés,
 1456 Je me trouvay si adolez
 Que je ne savoie que faire,
 Ne riens jugier de mon affaire,
 Fors que tristeces et dolours
 1460 De moult de diverses coulours.
 Mais lonc compte ne vueil tenir,
 Car je vueil au propos venir
 Par le quel je fu confortez
 1464 Et de grief en pais transportez.
 Voirs est que forment regretoie
 Les solas que perdu avoie,
 Et s'estoie en tous mes regrès
 1468 Adès desirans et engrès
 De penser as passez deduis
 En quoy je m'estoie deduis,
 Li quel m'estoient tuit failli.
 1472 Par ce m'avoient assailli
 Males et crueuses pensées,
 Dont mes joies furent cassées.
 Mais quant ce vint tout au plus fort
 1476 Regret, en moy mis un effort,

1450 *AF* Ci; *C* en — 1451 *me* est omis dans *E* — 1454 *B'* Et si la — 1455 *E* Et quant; vi esseules est omis dans *F* — 1456 *C* esdolez — 1459 *F* tristesse et dolour — 1460 *F* coulour — 1461 *M* nen — 1465 *C* regretee — 1466 *C* Le — 1467 *E* segres — 1469 *AF* a passer d.; *E* au passer — 1470 *Ce vers* manque dans *F*; *M* Es quelz; après *ce vers* *E* ajoute: Quauoie eu de jours et de nuis — 1471 *Les mss.* Li quels... faillis; *AFBE* tous — 1472 *ce* est omis dans *E*; *les mss.* assaillis — 1476 *B* mist.

- Par quoy d'erreur me destournay
 Et vers bonne Amour me tournay,
 Pour fuïr lamentations.
- 1480 Si li fis proclamations,
 En complaignant moult bellement :
 « Amours, par ton art doucement
 Me feïs l'esprivier amer,
- 1484 Dont j'ay orendroit moult d'amer,
 Amer qu'on appelle amertume,
 Par quoy mes cuers en amer tume.
 Tume ? mès y est ja tumés
- 1488 Et malement amertumés,
 Qu'il morra de dueil entumis,
 Se briefment ne le destumis.
 Si te pri que tu le destournes
- 1492 A tel fin que tu le retournes
 Des dolours ou il est tournez,
 Car il est forment bestournez. »

- Lors Amours qui les siens n'oublie
- 1496 Et qui les bons a bien alie,
 En l'eure un po me dellia
 Et a un propos m'alia
 Dont je grëay bien loiauté,
- 1500 Qu'Amours me moustra par feauté
 Qu'il estoit des oiseaus assez,
 Et que point ne fusse lassez
 D'entre les oiseaus pourquerir

1478 *F* bonne erreur — 1479 *F* Pour fouir la mententions —
 1482 *F* pour; *AFB* son — 1483 *AE* Me fist a lespriuer amer;
F fis a lespr.; *B* fis lespr. — 1487 *C* mais il est — 1488 *F* a mort
 tumes — 1489 *F* enturmis — 1490 *F* desturmis — 1491 *BE* les
 — 1492 *MBE* les; *F* destournes — 1493 *M* couleurs — 1495 *F*
 Fors damours — 1498 *AE* me lia — 1499 *F* je cru bien — 1500
 par est omis dans *A*; *B* frante; *M* faute — 1502 *AFC* nen.

- 1504 Aucun qui me peüst garir,
 Et loe qu'einsi le face on,
 Car point n'i a male façon,
 Dès qu'on ne puet, par bien ouvrer,
 1508 Ce qu'on a perdu recouvrer.
 Et dès qu'Amours le me loa,
 J'eus droit, se mes cuers l'avoua.

 Quant d'Amours me vi conseiliez,
 1512 Mes cuers, qui estoit travilliez
 En pensée de grief tristesse,
 Se mist tantost a une adresse
 D'entrer en un courtois propos
 1516 Qui estoit voie de repos,
 Non repos, quant a reposer,
 Mais mettre a point et disposer
 Mes souvenirs et mes pensées
 1520 Pour guerpier les choses passées
 Et entrer en nouveles sentes,
 Si comme des choses presentes
 Et d'ycelles a avenir,
 1524 Pour oster de mon souvenir
 Et dou tout mettre en nonchaloir
 Ce qui ne me pooit valoir.
 Seur ce propos ci m'acorday
 1528 Et par raison m'en recorday,
 Qui avec Amours me moustroit
 Les causes et amenistroit,
 Pour mes souffrances abaissier,
 1532 Comment je devoie laissier

1504 *A* porroit — 1506 *F* Car po ni — 1510 *E* et mes; *A* lon-
 noura — 1511 *C* damis — 1513 *F* pensees — 1515 *BE* a un c.;
 un *est omis dans C* — 1516 *AF* vic — 1521 *M* es — 1523 *B'* de
 celles — 1525 *E* de tout — 1526 *F* chaloir — 1530 *F* choses —
 1531 *F* me; *C* sousfretes — 1532 *F* lassie; *E* baissier.

- Le gemir et le guermenter.
 Pour ce me pris a frequenter
 Aucuns des faitis damoiseaus
 1536 Qui se mesloient des oiseaus,
 Pour vëoir, oïr et entendre,
 Car on ne puet pas trop aprendre.
 Se vi tels choses et oï
 1540 Dont j'eus le cuer tost esjoï.
 Car j'y vi des oiseaus faitis,
 Grans et moiens et de petis,
 Très tous gentis oiseaus de proie —
 1544 Et c'estoit ce que je queroie —
 Et s'oï tenir parlement
 Moult bel et assentiment,
 Comment on les devoit tenir,
 1548 Porter, garder et maintenir,
 Et norriture admenistrer,
 Duire, mettre a point et moustrer
 Chascun endroit lui son mestier,
 1552 Selonc ce qu'on en a mestier,
 S'i prenoie moult d'esbanoy.
 Pour moy oster de tout anoy,
 Grant piece hantay celle gent,
 1556 Dont moult me fu et bel et gent,
 Car volentiers m'i esbati.
 Or avint que je m'embati
 Un jour en une compaignie,
 1560 Pour les oiseaus acompaignie.
 La ot il a ma bienvenue
 Mainte parole respondue,
 Et tout de la grant gentillece
 1564 Des oiseaus selonc leur noblece,

1533 *C* grementer — 1534 *Ce vers manque dans A* — 1539 *B'* veis; *C* ces — 1540 *M* tous esiois — 1541 *F* je vi; *B'* veis — 1562 *FMC* Maintes; *FM* paroles; *BE* respandue — 1563 *E* En.

- Tant qu'on cheï en un acort
 De faire un gracieus recort
 De grant deliberation
 1568 De parler de l'alerion
 Qui est uns oiseaus gentillès,
 Gais, gens, jolis, joins et quillès.
 La fu il hautement loés,
 1572 Et fu cis moult bien avoués
 Qui le loa premierement.
 Car selonc mon entendement,
 A la guise qu'il le looit
 1576 Chascuns moult volentiers l'ooit,
 Et gracioient la loange,
 Pour ce qu'elle estoit si estrange,
 D'une estrangeté nompareille,
 1580 Que c'estoit une grant merveille
 D'escouter les divisions
 Qu'on faisoit des alerions.
 Car ce n'est pas chose commune,
 1584 Eins est très tout aussi comme une
 Chose des autres separée,
 Dont elle est assez mieus parée
 De plaisir en audition
 1588 Pour l'estrangle condition
 Qui est ditte nouvelleté.
 Mais je l'appelle estrangeté,
 Pour ce qu'elle genroit plaisance
 1592 De nouvel en ma congnoissance.
 Car aucune chose nouvelle,
 Ou cas qu'elle soit bonne et belle,

1570 *A* jolis et gentilles; *FME* quiles — 1571 *FMBC* fut; *E* fust — 1572 *B'* cil mot bien; *E* cis mos bien — 1578 *si est omis dans M* — 1579 *CE* estrange — 1582 *B'* Que len fait; *BE* fait — 1585 *M* separees — 1586 *est est omis dans A*; *C* assez bien — 1591 *B'* quelle engenroit — 1594 *FM* On; *A* En.

- Et il avient qu'on en parole,
 1596 Il est certains que la parole
 En est moult volentiers oïe
 Des entendens, et conjoïe;
 Et quant elle vient en veüe,
 1600 Elle est plus volentiers veüe
 Assés, que ne seroient celles,
 Quoy que bonnes soient et belles,
 De quoy on puet assez vëoir,
 1604 Qui un po s'en vuet pourvëoir.
 Et il est verité certainne
 Qu'on puet moult po vëoir sans peine
 Des alerions ne leurs fais,
 1608 Car il est po d'oiseaus si fais,
 Si qu'il en couvient peine avoir
 De scens, de travail ou d'avoir,
 Moult longue piece, sans cesser,
 1612 Qui en vorroit un possesser.
 Et ce n'estoit par aventure,
 Einsi comme aucuns s'aventure
 En tel lieu ou riens ne demande
 1616 Par priere, ne par commande,
 Et s'avient bien qu'il y recuevre,
 Sans parler, sans penser, sans ouevre,
 Sans prolongier et sans attendre
 1620 Et sans nulle chose despendre,
 Tel chose que c'est ses profis.
 De ce suis je certains et fis.
 Et puet estre, s'il la queroit,
 1624 Trop a envis la trouveroit.
 Aussi porroit on, sans ouvrer,

1612 *E* verroit; *B'* vult; *F* po cesser; *C* un po possesser —
 1613 *C* Ce nestoit — 1614 *M* Aussi — 1616 *A* non — 1618 *E* S.
 penser sans parler — 1622 *E* fins — 1623 *C* si la requeroit — 1624
a est omis dans FME; C Que trop enuis.

- D'un alerion recouvrer.
 Mais c'est chose qui po avient;
 1628 Dont de nécessité couvient,
 Cui il couvient tele besongne,
 Qu'il se travaille et embesongne,
 Si qu'il soit souvent aouvrez,
 1632 Afin qu'il en soit recouvrez.
- Or poons nous ci regarder,
 Pour aucuns poins de droit garder,
 En faisant un po d'argument,
 1636 Pour moustrer plus evidentment
 De ce que j'ay ci devant dit
 Les entencions de mon dit,
 Dont je moustre par exemplaire,
 1640 A ce qu'on dit, que mieus doit plaire
 Chose désirée et requise,
 Long temps pourchacie et pourquise,
 Acquise a peine et a despens,
 1644 A grant scens et a grant pourpens,
 Que celle qui en un moment
 Seroit acquise ligement,
 Sans travail et sans consirée
 1648 Et sans point estre désirée;
 Et aucun tiennent le contraire,
 Si que j'en vueil un po retraire
 De ce qui aus deus appartient
 1652 Et que chascune en soy contient,
 Pour prouver qu'elle soit valable
 De son bon droit et pourfitable.
 S'en diray a point de chascune
 1656 Pour raporter très tout a une

1632 *M* A faire — 1634 *A* Par — 1642 *E* pourchace — 1646 *FB*
 liegement; *E* legierement — 1649 *F* aucuns — 1650 *C* je vueil
 — 1651 *F* deulz — 1655 *B'C* Si diray; *E* Se d.

Voie de pais et de repos,
 Au meins selonc le mien propos.

- Dont je di tout premierement
 1660 Pour celle de grant coustement
 Qui seroit a avoir penable,
 Pour quoy je l'apelle doutable,
 Et qu'on aroit peinne au querir
 1664 Et trop plus grande a l'aquerir ;
 Et encor s'elle estoit bien quise
 Et selon aucun droit acquise,
 Si averoit il tant a faire
 1668 Que li cuers viveroit en haire
 Par une fort et tirant tente,
 Baillie d'une longue attente,
 De quoy li cuers seroit destrains
 1672 Et de desir adès contrains,
 Quant lonc temps aroit atendu
 Et son pooir forestendu,
 Tant qu'il seroit près de mourir,
 1676 S'il avenoit pour lui garir
 Que grace pour lui descendist
 Qui de son grief le deffendist,
 Tant qu'il fust de son mal senez,
 1680 Avec ce si bien assenez
 Que ses grez seroit acomplis
 Et ses cuers de pais raëmplis.
 Cil qui ceste cause maintiennent
 1684 Afferment pour voir et soustiennent
 Que la joie en est si parfaite

1659 *CE* trestout; dans *B* il y a une rature devant tout — 1660 *AFM* sentement; *E* consentement — 1669 *FB'* fois; *M* fors — 1674 *E A*; *M* fors estendu; *B'* et fort tendu — 1676 *B* gairir — 1679 *AFCE* fu; *A* senez — 1680 si est omis dans *E*; *B'* transforme si en fut — 1681 *E* griefs; *B'* son grief — 1684 *F* veoir.

- Qu'estre n'en puet nulle si faite
 En trés tout ce monde terrestre,
 1688 Et n'en porroit autrement estre,
 Et bien moustrent cause pourquoy.
 Dont je m'acordasse au pourquoy
 Dou loër et pour le bien dire.
 1692 Mais quant vient a autrui despire,
 Je n'acort pas bien le loër,
 Qui autrui en vuet emboër.

 Il dient, et il ont bon droit,
 1696 Pour le loër en bon endroit,
 Que qui de grief s'est departis
 Et il se sent a point partis
 De la joie ou il est entrez,
 1700 Par souffissance admenistrez,
 Qu'il congnoist trop mieus ce qu'il sent
 De la joie qu'en li descent,
 Que cils qui onques n'en senti
 1704 Grieté en lui, ne consenti,
 Car raisons li moustre a congnoistre
 Ce qu'il sent, pour sa joie acroistre
 Par le grief ou il a esté.
 1708 Il ist d'iver, s'entre en esté,
 De povreté entre en richesse
 Et de flesve hostel en fortesse,
 De tenebres vient a clarté,
 — 1712 Et de paour en seürté,
 D'amertume en douce liqueur,
 De fragilité en vigueur;

1686 *E* ne puet — 1690 *E* au jour quoy — 1693 *BE* bien
 blecier — 1697 *s* est omis dans *C* — 1703 *AFM* Car — 1704 *M*
 Grietez — 1705 *BE* le — 1706 *FBE* Cil qui; *M* Ci quil — 1707
C Pour — 1710 *C* De; *CE* fleue; *F* flueue; *B'* floibe; *M* foible;
CE h. entre en f. — 1711 *E* en — 1712 *E* en sente.

- De la mer vient en seche terre ;
 1716 Il vient en pais, s'ist hors de guerre.
 Aussi est il hors de cuidier,
 Par quoy verité fait vuidier
 Son cuer de toutes vanitez
 1720 Et mettre en lieu fiabletez
 D'autrui croire et d'estre creüs,
 Sans estre mas ne recreüs.
 Et par ces contrarietés
 1724 Se perçoit de ses qualitez
 Qui viennent en sa congnoissance
 Pour garir et donner substance
 Des grietez dont il est venus
 1728 Tout attrait joieus devenus,
 D'une joie si a point faite,
 Car trop envis seroit defaite.
 Tous ces poins ci mettent avant
 1732 Li loiaus que j'ay dit devant.

- Que bon soit, très bien m'i acort,
 Dont je suis bien de leur acort.
 Mais de blasmer l'autre partie,
 1736 A ce point ne m'acort je mie.
 Il dient pour voir, et afferment,
 Et droit sus ce propos se ferment,
 Que qui aucune chose atent,
 1740 Et a celle heure qu'il y tent,
 Droit sus le point qu'il la desire,
 Il l'a tantost sans contredire,
 Sans peinne avoir et sans mal traire

1715 *E* a seiche terre — 1716 *FC* pais si hors — 1717 *C* yst ;
 il est omis dans *BE*, rétabli par *B'* — 1720 *CE* lieu de fiabletez ;
 dans *B* il y a une rature devant fiabletez — 1724 *C* paioit ; *B'C*
 p. il des qu. ; *E* des qu. — 1725 *C* Que ; *A* la — 1727 *C* dou —
 1730 *C* Que — 1734 *E* de mon acort — 1738 *FM* drois — 1742 *M*
 Il ha ; *E* Il a.

- 1744 Et sans nulle chose contraire,
 Qu'elle est de petite value,
 Pour ce qu'elle est si tost venue
 Pour lui ; car trop po puet durer,
 1748 Dès qu'il l'a sans peinne endurer.
 Car ce ne vient que de Fortune
 Qui flevement sa gent fortune,
 Et tout aussi comme la pluie
 1752 Qui tost vient et qui tost anuie.
 S'en diray un petit argu
 D'un po d'aucun bos bien agu
 Dedens mole terre fichiez :
 1756 Il seroit plus tost arrachiez
 C'uns qui seroit a grant effort
 Fichiez en un lieu dur et fort.
 Et dient, dont moult me desplest,
 1760 Mais je n'en quier faire lonc plest,
 Que cils qui est tost a son gré
 Venus a souverain degré
 De son plaisir, legierement,
 1764 Sans trouver empeechement,
 Que mieus vaurroit qu'il le laissast
 Aler, et puis le pourchassast,
 Pour querir le commencement
 1768 Dou fichier en lui fermement,
 Afin que lonc tans li durast,
 Quelque grief qu'il en endurast.
 A ce ci ne m'acort je point,
 1772 Car je say bien un autre point
 Qui ce point ci dou tout desment,

1748 *M* quil ha ; *CE* quil a — 1750 *FCE* flueuement ; *B'* floibement ; *A* fermement — 1751 tout manque dans *BCE* — 1754 *BC* boys — 1759 *C* dou ; *F* mont — 1761 *BE* est tout a — 1762 *BE* en ; *C* ou ; *M* au ; *F* segre — 1764 *A* trouuer y empeechement ; *B'* tr. nul emp. — 1765 *FME* vorroit ; *M* laissait — 1771 ci est omis dans *C* — 1773 *M* ci trestout desment.

- Dont cils qui le maintient se ment,
 Et tantost li reprouveray,
 1776 Car selonc raison prouveray
 Pour moy droit et contre lui tort,
 Car de la verité se tort.
- J'ay ci devant tenu mon conte,
 1780 Dou quel je ne doy avoir honte,
 Car c'est sans nul villain excès,
 Et s'en sui encor en procès,
 D'un oisel qui est renommez
 1784 Et est alerions nommez.
 De droit hautement le loames ;
 Dont si tost que nous en parlames,
 En tel maniere desiray
 1788 En mon cuer, et consideray,
 Que bien en vosisse un avoir
 Pour partie de mon avoir
 Ou tel peinne qui fust solable
 1792 Pour celui et bien pourfitable,
 De cui cis biens a moy venront,
 Car en lui en appartenront.
- Sousposons que, l'eure presente,
 1796 Que sans travail et sans attente,
 Qu'a un alerion pensay,
 Et si tost com je commensay
 Le penser, qu'uns m'en fust moustrés,
 1800 En tous endrois si bien outrez
 De quanqu'il affiert a biauté
 Et bien esprouvez de bonté,

1775 BCE le — 1777 A P. quoy ; F fort — 1779 C Lay — 1780
 BE ny — 1786 C t. com — 1791 B¹ O ; E fu — 1798 M comme ;
 A commensa — 1799 E p. ains me fust ; M fu — 1802 FM Est ;
 B¹ rétablit Et.

- Et que si bien m'en avenist
 1804 Que celle heure miens devenist,
 Couvenroit il pour ces paroles
 Devant dittes, qui sont frivoles,
 Que pour perdre hors li chassasse
 1808 Et puis après ce pourchassasse,
 Quant je l'en veïsse voler,
 Lui chassier, pour lui rapeller,
 Aus champs et après lui huiuer?
 1812 Trop fort me porroit anuier.
 Et qui en ce point le feroit,
 Je croy que folie seroit,
 Nom pas folie seulement,
 1816 Mais on diroit apertement
 Que ce seroit grant derverie,
 En sousposant forsennerie.

- Or nous taisons ci de l'oisel,
 1820 Se parlons d'aucun damoisel
 Qui sera gens et debonnaires
 Et courtois en tous ses affaires.
 Entre dames s'embatera
 1824 Et si bel s'i esbatera
 Qu'il plaira a toutes parties,
 Et si seront si bien parties
 Les honneurs qu'il y sara faire
 1828 Et celles qu'il en sara traire,
 Que très tout venra a plaisence,
 Sans passer les poins d'ordenance.
 Avec ce porra avenir

1804 *B'* Qua — 1807 *E* prendre; *F* bors; *BE* le — 1808 *B'* apres sy; *A* apres li — 1809 *C* Que — 1810 *C* le — 1814 *A* feroit — 1816 *E* en — 1818 *A* forsonnerie — 1822 *B* son affaire — 1824 *A* Et si bien si embatera; *F* embatra — 1828 *FMBCE* retraire; dans *B* il y a une rature entre quil et sara.

- 1832 Par vray amoureux couvenir
Que de ces dames la plus sage
Concevera en son corage
Un dous amoureux sentement
- 1836 Qui sera par consentement
En son cuer d'un gracieus trait
Que cis damoiseaus ara trait
De si près qu'il ne faurra mie,
- 1840 Eins devenra tantost s'amie
Dedens son cuer secretement.
Dont elle tenra closement
Son secret, sans point reveler,
- 1844 Fors d'un point, qu'on ne puet celer,
En la partie de maniere :
Car il apparra en sa chiere
Un po de maniere avivée ;
- 1848 Aussi comme un po de nuée
Par dessus le soleil trespasse,
Porra il paroir en sa face.
Dont cils s'en porra percevoir
- 1852 Et un tel plaisir concevoir
Que tous sera d'amours espris
Et s'en rendera dou tout pris.
Lors Amours qui les siens alie
- 1856 A tous biens faire, et les deslie
Maintes fois de mauvais loien,
Puet faire que, sans nul moien,
Cil prent en lui un hardement
- 1860 De parler a luy humblement,
Si que de lui s'aprochera
Et doucement li touchera

1842 *A* venra — 1847 *BCE* muee — 1848 *M* nue — 1849 *M* desoulz ; *E* Pardessus le pou cil trespasse — 1850 *F* parooir ; *M* apparoir ; *E* paroît — 1852 *Les mss.* En ; *B'* Et — 1854 *M* se rendera ; *A* sentendera — 1859 *E* Si — 1861 *E* ques.

- Comment elle est de lui amée,
 1864 Non present gens, mais a celée ;
 Car il penra lieu et espace
 Arrier des gens de celle place.
 Lors seront il couvertement,
 1868 Mais il porront ouvertement
 Parler entr'eaus de leurs secrez.
 Et se l'autre gent sont discrez,
 De riens a eaus n'entenderont,
 1872 Mais d'autre chose parleront.
 Or li porra faire requestes
 Belles, courtoises et honnestes,
 Afin que merci ottroïe
 1876 Li soit de li par courtoisie.
 C'est li haus dons qu'amans desirent,
 Dont moult en y a qui y tirent
 Tout leur vivant a grant meschief,
 1880 Et si n'en venront ja a chief.
 Or puet estre qu'il avenra
 Que celle le refusera,
 Nom pas pour cause de dongier,
 1884 Ne pour lui de li eslongier,
 Mais par raison, qui li enseingne
 D'abstinence la droite enseingne,
 Assise delés sobreté,
 1888 Qui tient dame en sa liberté,
 Afin qu'elle soit sus sa garde.
 Se li amans s'en donne garde,
 Il ne se tient pas pour confus,

1864 *F* Nompourquant — 1866 *FBCE* Arriere; *B'* rétablit Arrier — 1870 *E* Et de lautre — 1871 *F* nentendront — 1873 *AFE* requeste — 1874 *AFE* Belle courtoise et honneste — 1883 *B'* dangier — 1884 *M* lie — 1885 *Ce vers manque dans BE; il est remplacé dans E après le vers 1886 par : Qui dame raitraint et refreingne* — 1887 *M* sobrietez — 1890 *C* en garde.

- 1892 Mais prent en bon gré le refus,
Ou cas qu'en lui ait loiauté;
Car il congnoist la verité
Que sobretez appert en bouche
- 1896 Assez plus que nulle autre touche.
Dont celle est sobre en sa parole,
Si qu'on ne la tiengne pour fole
De li trop tost amollier,
- 1900 Quant a sa merci ottrier;
Et puet estre qu'elle est doubteuse
Et avec sa doubte honteuse.
- 1904 Quant par ce se sent refusez,
Pas ne se tient pour abusez
De son droit; car il voit la voie
Qui droit le conduit et avoie,
Si qu'il ne se puet desvoier,
- 1908 De li doucement reprier
Par Amours, de tous biens habonde,
Une fois qu'on dit la seconde
Qui vient après la fois premiere.
- 1912 Et s'il faut a celle priere,
Se prie la tierce et la quarte.
Se porra, eins qu'il s'en departe,
Par son amiable recort
- 1916 Faire tant qu'il seront d'acort
Et meteront par amité
Leurs deus voloires en unité.
Plus ne porroit homs demander,
- 1920 Ne deprier, ne commander.
Nompourquant nulz commandement
N'a en tel cas certainnement,

1897 *M* se elle — 1899 *FBE* trop est (*B'* tost) amollier — 1902
E auant — 1907 se est omis dans *E* — 1909 *BE* dont; *C* dou —
1917 *F* admiste; *CE* amiste — 1918 *F* deulz — 1921 *F* nul.

- 1924 Tant y ait longuement servi ;
 N'onques nuls homs ne desservi
 Tant qu'il peüst de dame traire
 Merci pour cause de salaire,
 Jusqu'a tant qu'Amours en ordonne
 1928 Qui tout franc et quite le donne.
 Tout autant y est desservans
 Non servans comme li servans.
- 1932 Quant einsi seront acordé,
 Comme devant ay recordé,
 Dont cis sera moult enrichis
 Et des servages affranchis
 Ou cil sont qui par Amours n'aimment,
 1936 Dont maint amant chetis les claimment,
 Trés grans biens li sera venus
 Et en l'eure siens devenus.
 Cils biens qui est en l'eure nez
 1940 Et en la propre heure donnez
 Se puet tout aussi bien fourmer
 Dedens un cuer et affremer
 Comme s'il avoit .x. ans mis
 1944 A devenir ses vrais amis,
 Et est biens aussi bien parfaits,
 Comme s'il fust acquis par fais.
 Ses cuers qui est liez et joians
 1948 Devient la de merci joians,
 Joians qu'on appelle joïr,
 Quant on puet de merci joïr.

1923 *E* est — 1924 ne est omis dans *C* — 1927 *FBE* Jusques
 atant (*B'* Jusque) — 1928 *M* li — 1933 moult est omis dans *BE*;
B' sera bien enrichi; *C* se verra enrichis — 1935 *FB* pour; *AC*
 amours aimment — 1937 *B'* seront — 1939 *B'* sont — 1941 *B'*
 Se peuvent aussi (*sur rature*) — 1942 *CE* affermer — 1944 *CE*
 mes amis; *B'* deuenir loyaulx amis — 1948 *BE* las.

- Or vient en lui joie seur joie ;
 1952 Dont je ne vois en lieu ou j'oie
 Raison qui me peüst aprendre
 Que tels biens ne soit bons a prendre.
 Dont cils trop folement mesprent,
 1956 Quant biens li vient, s'il ne le prent.
 Et qui bien sent a lui aherdre,
 Encor est il plus fos dou perdre
 Et parfaits fols tout en appert
 1960 Qui bien a son esciant pert.
 Quant cils sera saisis et pris
 Joians en l'amoureux pourpris,
 Lors li doit peine encommencier,
 1964 Pour lui en honneur avancier.
 Car plus puet a peine durer,
 Et s'est plus fort a endurer,
 Plus amanevis et meins lens
 1968 Que ne seroit uns cuers dolens.

- J'ay fait une allegation
 Qui porra a m'entention
 Venir a propos ci après.
 1972 Mais pas ne sera de si près
 Qu'einsois n'aie un petit conté
 De l'alerion la bonté,
 Pour un seul especiaument
 1976 Qui fu en mon commandement,
 Bien aprivisiez et bien duis
 Ou quel je pris moult de deduis.
 Il est tout vray, sans nulle doubte,
 1980 Que je sceus la maniere toute
 Des alerions, et leur guise,

1951 *Les mss. (excepté M)* en lieu — 1957 *E* set — 1959 *FM* faus — 1966 *FM* fors — 1971 *E* propos et apres — 1972 *C* cy depres.

- La naturele avec l'aquise,
 Dou gibier la grant melodie,
 1984 Et de l'affaitier la maistrie,
 Au meins de ce que m'en moustrerent
 Cil damoiseil qui m'en parlerent,
 Dont li pluseur maistre en estoient,
 1988 Si que mieus parler en savoient.
 Riens n'i ot que je n'aprenisse,
 Eins que de la me departisse,
 Tant que j'en fu bien enfourmez
 1992 Et si asprement enfourmez
 Que g' i mis cuer, corps et pensée,
 De fait avisé apensée.
 Car j'avoie, bien dire l'os,
 1996 D'especial geté mon los
 De tenir voie couvenable
 En lieu certain et delitable,
 Ou mes cuers estoit assenez
 2000 Et tous entierement donnez.
 Car de verité y savoie
 Un alerion que j'avoie
 Autre fois veü volentiers.
 2004 Lors y parfu mes cuers entiers,
 Car lui vëoir premierement,
 Et puis oïr secondement
 Lui loër en bonne maniere,
 2008 Par ce conferma joie entiere.
 Si m'en alay seürement
 Celle part, et plus liement,
 Ou li alerions estoit

1984 *FM* affaitie; *C* de affaitie; *E* de la festier; *A* del affaire; *M* mastrie — 1985 *E* Amours — 1987 li *a été rayé* par *B'*; *FB* pluseurs maistres; en *est omis* dans *E* — 1989 *FM* naprinsse; *B'* napreisse; *E* nappreisse — 1991 *FC* fuy; *M* quen — 1992 *C* alfermez — 1996 *C* goute — 1997 *A* joie — 2003 *F* Autres — 2004 *F* parfut; *ME* parfust — 2008 *ce est omis* dans *BCE*.

- 2012 A qui mes cuers tous se getoit.
Je vins la, si fui bien venus,
De ceaus prisiez et chier tenus
Qui ce gentil lieu frequentoient
- 2016 Ou quel mes pensées estoient.
Mais j'avoie un po fort a faire :
Assez bien pooie l'affaire
De l'alerion regarder;
- 2020 Mais il me couvenoit garder
Qu'a vendre ne le demandasse,
Car jamais ne l'apropriasse
A moy par si faite maniere.
- 2024 Car c'estoit une chose chiere,
Voire d'une double chierté,
Car aveques l'auctorité
De l'oisel estoit il gardez
- 2028 Et songneusement resgardez
En lien d'onnourable hauteesse,
Si que pour cause de noblesse
Dou requerir fust villenie.
- 2032 Or couvenoit que courtoisie
Si mon affaire amesurast
Que bons talens en moy durast
De poursieuir la belle emprise
- 2036 Qui de mon cuer estoit emprise.
Encor y avoit autre point
Qui me venoit trop mal a point
Pour venir a m'entention :
- 2040 Oisel de tel condition,
De tel affaire et de tel pris,
Norris en ce noble pourpris,

2013 *M* sen; *E* la je fu — 2015 *M* lui — 2016 *M* On — 2017 *E* jauoie et pou fort — 2020 me *est omis dans BE*; *B'* ajoute mi — 2025 *M* chierete — 2031 *F* Don; *M* De; *F* villonnie — 2034 *M* Qui — 2039 *E* mencion — 2040 *C* celle — 2042 *C* en si noble.

Comme j'ay compté ci devant,
 2044 Comment m'osasse traire avant
 De demander fiablement
 Qu'on le me donnast franchement?
 Ce fust fort, quant je m'acordasse
 2048 Qu'en tel point demander l'osasse.

Autel puet il estre d'amant
 Qui sert Amours, en dame amant,
 Qu'il li semble moult haute chose,
 2052 Quant merci demander li ose,
 Pour tant qu'il n'a pas tant servi
 Qu'il ait si haut don desservi.
 Ainsi n'est ce pas, a m'entente,
 2056 Uns oiseaus qui doie estre en vente,
 Car il est a si grant signeur
 Qu'il le tient et garde a honneur
 Et de tous servages l'aquite,
 2060 Tant qu'il le donne franc et quitte.

Or vueil parler de ma besongne
 Qui au cuer me touche et besongne.
 Il est vray c'un propos formay,
 2064 Et dedens mon cuer l'enfermay,
 De l'alerion que j'amoie,
 Qu'a personne ne requerroie
 Qu'il me fust vendus ne donnez;
 2068 Mais s'il m'estoit abandonnez
 De lui vëoir a mon loisir,
 S'i penroie moult grant plaisir

2043 *A* comte si trouue — 2047 *Les mss.* (excepté *M*) fu ; *B'* *C*
 que je — 2048 *E* Quant tel — 2051 *A* Qui — 2053 *C* pas deserui
 — 2056 *B'* Cun oisel sy doie ; *C* joyaus ; *AC* doit — 2058 *C* en h.
 — 2059 *M* tous seruaige — 2063 *A* voirs — 2064 *BE* lenfourmay
 — 2065 *Les mss.* jauoie — 2066 *Les mss.* (excepté *B*) requeroie
 — 2069 *C* plaisir — 2070 *MCE* Gi.

- Et se tenroie la plaisence,
 2072 Quant a present, a souffissance.
 Et j'avoie a mon cuer couvent
 Que vëoir l'iroie souvent.
 Nompourquant s'il fust de si bas
 2076 Qu'osé l'eüsse sans debas
 Baudement requérir a vendre,
 Et on en vosist dou mien prendre,
 J'en vosisse trop plus baillier
 2080 Que drois ne m'en osast taillier.
 Mais il n'estoit pas ensemment,
 Se couvint ouvrer autrement.
 J'en laissay Amours couvenir,
 2084 Pour ce que bien puet avenir
 Qu'Amours fait tele chose avoir
 Qu'on n'averait pour nul avoir.
 A ce cop ci l'esprouveray
 2088 Et par raison le prouveray
 D'un moult gracieus exemplaire
 Qui bien doit a bonnes gens plaïre.

 Il ot jadis un roy en France,
 2092 Homs vaillans et de grant puissance,
 Et fu messires sains Loÿs,
 Qui ne fu prenans ne loÿs,
 Mais vesqui adès justement
 2096 Et en son secret saintement,
 Dont par justification
 Avec saintification
 Fu il si bien justifiés
 2100 Qu'en gloire en est saintefiez.

2075 *F* cil ; *les mss.* (*excepté C*) fu — 2081 *C M.* y nestoit —
 2085 *BE* celle — 2086 *FM* nauroit — 2088 *C* lesprouueray —
 2090 *C* Qui moult doit — 2091 *C J* ot — 2092 *C* Uns — 2093 *E*
 monseigneur — 2094 *F* preenans ne louis ; *M* louuis ; *BE* louys
 — 2098 *A* sanctification — 2100 *F* ost.

- Cils sains rois ot un tel cheval
 Que qui l'en donnast plein un val
 De fin or, il ne l'eüst pas,
 2104 Car bien le getast de tel pas
 Qu'Amours ne l'en peüst geter,
 Ne ses royaumes racheter :
 Il le pooit tenser de mort.
 2108 Ceste raison ci me remort
 Qu'il estoit dont cause de vie.
 Or ne puet on faire prisie
 De fin or par certeinne somme
 2112 Qui vaille la vie d'un homme.
 Cils chevaus estoit blans, sans tache.
 Et, pour ce que je riens n'atache
 A mes parlers fors que raison,
 2116 Il avoit en celle saison
 Un chevalier noble et gentil
 Ou royaume, sage et soutil,
 Et de moult haute renommée :
 2120 Ce fu Guillaumes Longue Espée,
 Qui fu chevaliers moult parfaits,
 Bien esprouvez en mains bons fais,
 Et n'avoit en tout le roiaume
 2124 Chevalier qui portast hëaume,
 Qui mieus bons chevaus congneüst,
 Ne qui mieus parler en sceüst.
 Se looit souverainement
 2128 Ce blanc cheval, et telement
 Que qui l'en vosist escouter,
 Adès en vosist il conter
 Par paroles bien agencies,

2101 C Sil — 2103 B ne leust il pas — 2105 C Quauoirs —
 2109 C estoit tout cause — 2115 BE paroles; dans B il y a une
 rature entre fors et raison — 2120 E Et — 2122 C espr. et mains
 — 2128 ME Se — 2131 C p. si agencies; BE agensees.

- 2132 Aus fais dou cheval adrecies.
 Et quant il avoit bien conté
 Les parties de sa bonté,
 Par dedens son cuer souspiroit.
- 2136 Souposons qu'il consideroit
 Que mieus en vosist un avoir
 Si fait que grant somme d'avoir,
 Tant le prisoit et tenoit chier.
- 2140 Mais a son cuer n'osast touchier
 Pensée que point avenist
 Que ja nuls jours siens devenist.
 Se fu il puis de lui sceü
- 2144 Que son cuer avoit esmeü
 Toutes fois qu'il l'en souvenoit,
 Car par force le couvenoit,
 N'estre ne pooit autrement.
- 2148 Dont je croy bien certainement
 Que de très bonne amour l'amoit,
 Dès qu'en son cuer le reclamait.

- Or avint que cils gentils rois
- 2152 Ou il n'ot onques nuls desrois
 Prist seur Sarrasins son voiage.
 La esprouvoit il son barnage
 Et s'en ala sans nul sejour,
- 2156 Tant qu'il vint a un certain jour
 En un lieu de certaineté
 Ou il avoit son cuer geté,
 Pour un fort chastel assegier.
- 2160 Si fist son ost devant logier,

2132 *FC* Au fais; *M* Au fait; *B'* Aux — 2142 *A* nul jour; *B'* change nuls jours en nul jour; *E* siens ne deuenist — 2143 *M* Ce fust; *CE* Si fut — 2149 *BE* Quen tresbonne — 2152 *B'* nul desroi — 2153 *CE* sarrasins sus voiage; dans *F* il ne reste que s de son (correction de sus?) — 2154 *BCE* bernage — 2155 *F* nulz — 2160 *F* legier.

- Et dressa on la mainte tente
 A grant force et a grant entente.
 Et quant cis os fu bien logiés
 2164 Et cis fors chastiaus assegiés,
 Lors venirent au roy nouveles
 Qui ne furent bonnes ne belles,
 A sa personne seulement,
 2168 Contre s'onneur villeinnement;
 Car c'estoit grant descouvenue;
 Mais encor n'estoit avenue
 Chose pour lui deshonnourer
 2172 Qui bien ne peüst demourer.
 Mais c'estoit chose merveilleuse
 Et avec ce très perilleuse,
 Dont ses corps fremist et trambla.
 2176 Adont son conseil assambla
 Si leur conta tout cest affaire
 Pour savoir qu'on en porroit faire.
 La ot il a ceste asssemblée
 2180 Mainte parole devisée.

- Lors uns chevaliers se dressa
 Et ses paroles adressa
 Droit au roy et li a conté;
 2184 Li roys l'a moult bien escouté.
 Cils dist: « Chiers sires, entendez :
 Pour la fin a quoy vous tendés,
 Il n'i couvenroit point de force,
 2188 Et c'est folie qui s'efforce
 Ou il ne couvient que science,

2161 *la est omis dans BCE; C endressa; B' ajoute y entre Et et dressa* — 2162 *entente est omis dans C* — 2163 *FBE ost* — 2164 *F Et si fors; CE Et cilz chastiaux fors a.* — 2165 *BE vinrent; B' ajoute droit après vinrent* — 2175 *A fremit* — 2178 *E com* — 2179 *C celle* — 2181 *FBE sadressa* — 2187 *Les mss. (excepté M) Y* — 2188 *M Et fait f.*

- Amour et bonne conscience,
 Subtillesse avec hardement,
 2192 Et d'un seul homme simplement.
 Se vous volez bien besongnier,
 Plus n'en couvient embesongnier ;
 Car ou plus, a m'entention,
 2196 Porroit estre confusion.
 Or en a un tel en vostre ost
 Qu'onques, ce croy, milleur n'i ost
 Chevalier, d'onneur renommez,
 2200 De tous les bons preudons nommez,
 Et s'a avant son bon renom
 Guillaume Longue Espée a nom.
 De vostre royaume est banis.
 2204 Mais adès s'est tenus garnis
 De vous amer si loyaument
 Qu'il vous sert sans commandement.
 En tous lieux ou il sauroit
 2208 Votre deshonneur, il iroit
 Liement et de bon corage,
 Pour abaissier vostre damage
 Et essaussier vostre profit,
 2212 Qu'onques chevaliers mieus ne fit,
 Nès qu'il fait, ne qu'il le feroit
 Toutes fois que besoins seroit.
 Et vous nomme son droit signeur,
 2216 En vous portant grace et honneur.
 Se vous lo que vous le mandez
 Et baudement li commandez

2191 *M* Subtilite et hardement — 2193 *M* bien li soingnier —
 2194 *FM* ne c. — 2195 *F* on plus; *BE* au plus — 2196 *BCE*
 auoir; *E* P. on auoir; dans *B* il y a une rature entre P. et auoir
 — 2197 *BC* Ou — 2201 *A* Et cils auant — 2207 *B* ajoute Car
 devant En; *B* sauroit; *M* il vous sauroit — 2212 *C* Onques —
 2213 *E* Ne — 2216 vous est omis dans *M* — 2217 *C* Et.

Vostre besongne ; il la fera,
 2220 Que ja peinne n'en doubtera.

Li roys respondi doucement :
 « C'est bien amé certainement,
 Dès qu'il est adès vrais amis
 2224 A moy qui suis ses anemis ;
 S'en a bien m'amour desservi,
 Dès qu'il m'a en tel cas servi.
 Et vraiment, je vous en croy,
 2228 Ne dou croire point ne recroy,
 Et bien m'en doy en lui fier.
 Dont dès ci vous vueil affier
 Que de cuer l'aim et l'ameray
 2232 Tous les jours que je viveray. »

Lors li roys Guillaume manda
 Et le fait li recommanda
 Ou gisoit s'onneur et sa honte.
 2236 Mais pas n'en vueil tenir lonc conte,
 Pour au droit propos revenir
 Douquel me doit bien souvenir.
 Guillaumes le fait entreprist,
 2240 Qu'onques un seul mot n'en reprist,
 Fors tant qu'il dist : « Biaux sires chiers,
 Quoy que li fais soit griés et chiers,
 Vraiment, je l'acheveray
 2244 Ou de tous poins y demourray,
 Se vo blanc cheval me prestez.
 Or faites qu'il soit aprestez.
 Et se Dieus me donne tel grace

2229 *C* me doy ; *A* men vueil — 2231 *M* et ameray — 2232
FMB viuray — 2241 *A* biau sire — 2242 *E* ou chiers — 2243 *M*
 je la cheuiray ; *FE* je le cheuirai — 2244 *M* demouray — 2245
E Se vous blanc — 2247 *FME* tele.

- 2248 Que vostre besongne bien face,
 Vostre bon cheval reprenez;
 Car n'est drois que le me donnez.
 Et j'en cheviray a vos dis
- 2252 Bonnement, sans nuls contredis. »
 — « Mon cheval? » li rois respondi,
 « Guillaume, ne le contredi;
 Car moult volentiers le vous doing
- 2256 Et très tous meffais vous pardoiing.
 Or en faites comme dou vostre,
 Et se vous donrons tant dou nostre,
 Quant par devers nous revenrez,
- 2260 Que jamais povres ne serez.
 Mais li chevaus seürement
 Est vostres dës ci ligement. »

- Guillaumes se mist en conroy
- 2264 De bien besongner pour le roy,
 Et si bel s'en embesongna
 Qu'au gré dou roy bien besongna,
 Si qu'il en fu bien apaiez.
- 2268 Dont Guillaumes fu bien paieiz.
 N'ay cure de dire le fait,
 Car il n'y ot point de meffait,
 N'a nul contraire ne tourna,
- 2272 Car Guillaumes le destourna.

- Ci vueil de Guillaume finer
 Et la cause determiner
 Pour quoy a parler de lui pris :
- 2276 Moult ama ce cheval de pris

2250 *C* remplace ce vers par cet autre : Se j'ay tort si me reprenez — 2251 *AF* j'enclineray — 2253 *A* roy — 2262 *FE* de cy — 2262 *A* bien — 2267 *E* Sil qui; *F* appaisies — 2268 *E* fust — 2276 *M* le.

- Et en son cuer le goulousa,
 Dont maintes fois s'en doulousa,
 Nom pas que point en soy touchast
 2280 Que ja nul jour le chevauchast.
 Or diroit aucun ou aucune
 Qu'il l'ot par le droit de Fortune.
 Mais j'argu dou tout le contraire,
 2284 Car bonne Amour, la debonnaire,
 Tout sans Fortune en ordena,
 Quant li gentis rois li donna,
 Par douce et riglée plaïence.
 2288 Car Fortune sans ordenance
 De son tour meïsmes s'en tort,
 Car trop po donne riens, sans tort
 Faire, quele part que ce soit;
 2292 Qu'en donnant faususement deçoit.
 Li bons par Fortune dechiet,
 Et souvent au mauvais eschiet
 Li biens qui dou bon est cheüs,
 2296 Quant par Fortune est decheüs.
 Mais chose, par Amours donnée,
 Par bonne Amour prise et gardée,
 En ordenance se soustient,
 2300 Tant comme Amour avec se tient.
 Et s'on la pert d'aucun meschief,
 Bonne Amour tient adès le chief
 Dedens le cuer de la personne
 2304 Qui la chose a trouvée bonne.

Sus ceste raison m'affiay,

2277 *E* Et a son — 2278 fois est omis dans *M* — 2280 *ABCE* jour ne ch. (*B'* rétablit le) — 2282 *BE* quil ot; *FM* lost — 2285 *F* ordonna — 2287 *F* rieuglee — 2288 *MBCE* Et — 2289 *F* mesme — 2291 *C* quelque — 2295 *M* Li bons — 2297 *M* donne — 2301 *C* sen; *A* daucum.

- Dont tant bien d'Amours me fïay
Qu'en li pris certeinne esperence,
2308 Que bien porroit de sa puissance
Faire tant pour moy que j'aroie
L'oisel que tant bien desiroie.
Par ce point me pris a servir,
2312 Nom pas de mon corps asservir
En subjection de servage,
Mais d'avoir coustume et usage
De savoir la gent honnourer,
2316 Pour eaus a moy enamourer,
Et d'iceaus especiaument
Qui bien et honnourablement
Cel alerion gouvernoient
2320 Auquel mi desirer estoient,
Tant que j'en fui très bien acointes.
Dont j'en fui plus gais et plus cointes
D'une gracieuse cointise,
2324 Dou droit de bonne amour acquise.
Dont quant j'en fui bien acointiez
Et d'eaus honnourer apointiez,
Il meïrent grant diligence
2328 De moy porter tel reverence
Que tous li lieus abandonnez
Me fu, et plain congié donnez
De cel alerion porter,
2332 Pour moy deduire et deporter,
Toutes les fois qu'il me plairoit,
Dont quant bons talens m'en penroit
Que je m'en vorroie entremettre,
2336 Prendre, porter, et puis jus mettre,
Quant je m'en vorroie partir.

2308 *A* paroît a sa — 2309 *C* jauoye — 2316 *M* en moy — 2317
B'E de ceulz — 2321 *E* sui — 2322 *M* sui — 2330 *E* et plainges
donnez — 2335 *M* jen.

- On ne m'en pooit mieus partir,
 S'on ne le me voloit donner.
 2340 Mais mot n'en osasse sonner
 Pour paour de ceaus courrecier
 Qui m'en pooient adrecier.
 Pour ce me couvint garde prendre
 2344 Aviseement, sans mesprendre,
 En quoy je penroie maniere
 Pour eaus donner cause et matiere
 Par quoy bonnement s'acordassent
 2348 A tel fin que le me donnassent
 Paisiblement, sans demander.
 Car je ne peüsse amender
 Le meffait, ce m'estoit avis,
 2352 Dont trop le demandasse envis.
 Se resgarday que de prisier
 Cel oisel et auctorisier
 Toutes fois que je le verroie,
 2356 Que c'estoit une bonne voie
 Et sans point de derision
 Pour venir a m'entention.
 Et pour quoy dont ne le prisasse,
 2360 Quant de mes yeus le regardasse ?
 Je ne m'en peüsse tenir,
 Tant se savoit bel maintenir,
 Et avec son gay maintieng gent
 2364 Estoit il biaux a toute gent,
 Tant de corps comme de plumage.
 Dont j'affermay en mon corage
 De lui prisier, et c'estoit drois,

2342 *Les manuscrits (excepté C) nen* — 2348 *B¹ quilz; M A*
cel fin — 2350 *C nen* — 2351 *C Le me fait* — 2352 *C Dou* —
 2353 *F que dou prisier* — 2360 *BE les* — 2362 *E T. selle s.; A*
contenir — 2363 *C son bel m.* — 2364 *il est omis dans A; FM*
toutes; M gens — 2366 *A a mon.*

- 2368 Et moustrer en tous bons endrois
 Signes et samblans amoureux
 Et souspirs dous et savoureux,
 Quant de l'oisel me departoie ;
 2372 De ce souffrir ne me pooie.
 Et celle gent qui le gardoient
 M'ooient et me regardoient
 Demener einsi faitement,
 2376 S'en tenirent un parlement
 Pour resgarder, se bon seroit,
 Qui l'alerion me donroit.
 S'en feïrent meins biaux recors,
 2380 Et s'i ot moult po de descors.
 Dont ce fu pour moy bele chose,
 Car acors fu a leur parclose
 Que moult seroit bien emploiez,
 2384 Se par gré m'estoit ottroiez,
 Einsi m'a il esté puis dit,
 Et que nuls n'i mist contredit,
 Fors qu'un seul, li menres de tous,
 2388 Mais il estoit fel et estous,
 Si qu'on ne faisoit de lui force
 Et n'avoit contre euls point de force.
 Et toutevoies une dame,
 2392 Cui Amours gart de tout diffame,
 Ne tint ses parlers fors qu'a truffe,
 Et se li donna tele buffe
 Que jus a ses piez l'abati.
 2396 Eins puis cils mot n'en debati,
 Car il fu d'avoir pis doubteus,
 Et s'en fui très tous honteus

2368 *E* En — 2377 *E* De — 2380 *FB* mont po — 2383 bien
est omis dans BCE, ajouté par B' — 2391 *F* touteuoie — 2393
BE paroles; *B'* *biffe* fors — 2396 *E* ne d. — 2398 *BE* sen fu;
B' *ajoute* cil entre fu et tres.

De ce qu'il se fu debatus,
 2400 Pour la quel chose il fu batus.

Autel puet on d'un amant dire
 Qui puet parler sans contredire
 A sa dame et prendre loisir
 2404 Toutes heures a son plaisir,
 Sans trouver empeechement,
 C'est assavoir honnestement
 Prendre deduis et esbanois
 2408 Et très tous amoureux denois.
 Mais merci li est si couverte,
 Qu'onques pour lui ne fu ouverte
 La noble chambre ou merci maint.
 2412 Et point pour ce la ne remaint
 Que cils amans toudis ne serve
 Et qu'autel grace ne desserve,
 Comme li plus parfais dessert.
 2416 Dont est sages qui dame sert
 Et la gent dont elle est gardée,
 Par les quels elle est honnourée.

Qui sont la gent qui dames gardent
 2420 Et qui le vray amant resgardent
 En très tous ses amoureux fais,
 Et li merissent ses biens fais?
 C'est Amours tout premierement,
 2424 Et Raison qui est hautement
 Très tout decoste li assise,
 Grace, Pais, Honneur et Franchise,
 Mesure, Foy et Verité,

2400 *B* debatus; *B'* rétablit batus — 2402 *A* Quon — 2405 *AF* trouuer y emp.; *B'* ajoute nul entre trouuer et emp. — 2408 *BC* donois — 2410 *FC* fut; *ME* fust — 2414 *A* quen tel — 2416 *E* est signes — 2418 *FE* quelles — 2425 *A* dencoste.

- 2428 Attemprance et Humilité,
 Et tant qu'on ne les puet nombrer,
 Qui trop ne s'en vuet encombrer.
 Quant Amours celle gënt assamble,
- 2432 Il s'acordent très tuit ensamble
 Que cils amans, loyaus veüs,
 Soit tost de merci pourveüs.
 Lors vient Dongiers li despiteus,
- 2436 Fel, desdaingneus et po piteus,
 Qui volentiers occist et tue
 Amans cui Amours esvertue,
 Et contredit la compaignie
- 2440 Et ne vuet pas que courtoisie
 Soit a ce loial amant faite.
 Puis une dame très parfaite
 De quanqu'a vray amant couvient,
- 2444 Qui pour Dangier desdire vient,
 Lors son contredit tout efface
 Et tel cop li donne en la face
 Que devant li chiet estendus,
- 2448 Ne plus ne puet estre entendus,
 Car on ne le vuet plus oïr.
 Adont l'en couvient il fuïr.
 Celle dame qui fait Dongier
- 2452 Dou secret d'amours eslongier,
 On l'apelle Douce Plaisence.
 C'est une dame de vaillance
 En cui bonne Amour tant se fie
- 2456 Que donné li a la baillie
 Des souffissans lieus ordonner
 Ou Amours vuet merci donner ;

2430 *B* Cui; *E* ne se v. — 2438 *C* A. ou amours — 2439 *C*
Ce — 2448 *C* ny — 2449 *FM* li — 2450 *B* le c.; *E* li c.; *M* fouir
 — 2451 *AFM* Se la dame faisoit dongier; qui est aussi omis dans
BE; *B'* dame sy fait — 2453 *C* En — 2455 *CE* A — 2456 *M*
 donneit.

Et de tous les biens qu'Amours donne,
 2460 Plaisance les lieus en ordonne,
 Tant qu'il sont net et affranchi
 Et des dons d'Amours enrichi.
 Et en faisant sa departie
 2464 Affranchist chascune partie,
 Premiers ceuls de qui li dons viennent,
 Puis ceuls qui riches en deviennent.
 Car c'est en l'amoureuse guise
 2468 De donner moult noble franchise,
 Et bele aussi de recevoir
 Les dons d'Amours sans decevoir.

Einsi eus je l'alerion
 2472 Qui me fu par commission
 De très bonne Amour envoiez
 Et de la gent aconvoiez
 Qui bonne Amour en enorta,
 2476 Et Plaisence le presenta,
 Et par Plaisence le reçui.
 Adont peus je dire : « Je sui
 En l'estat que je desiroie
 2480 Venus par l'amoureuse voie.
 Par autre voie ja n'i fusse
 Parvenus, car ja ne peüsse.
 Autel di que li bons Guillaumes
 2484 Argent, fin or, mirre ne baumes,
 Dras d'or, ne pierres precieuses,
 Supplications scienteuses,
 Ne force de charnels amis
 2488 Ne l'eüssent ja ad ce mis

2465 *E* P. de ceulz de cui — 2469 *BE* bel — 2470 *C* Li —
 2476 *BE* li — 2477 *E* ressui; *C* refui — 2482 *M* je ne — 2484 *F*
Argens; *E* or fin; *C* fins ors mirtes; *FMBE* mierre; *F* basmes;
B'E bausme — 2485 *M* pierre — 2487 *B'* namis — 2488 *C*
 leuissent.

- Dou cheval qu'il avoit, einsois
 Qui estoit le roy des François,
 Que ja jour eüst sus monté,
 2492 Afin que siens eüst esté.
 Et bonne Amour li envoia
 Qui ou cuer dou roy convoia
 Plaisence qui en fist present
 2496 De bouche de roy en present
 Comme roys dous, humbles et sages,
 Se fu moult souffissans et sages.
 Dont je di pour voir et afferme,
 2500 Et se tieng ce propos a ferme,
 Qu'Amours a pooir en droiture
 Plus que Fortune ne Nature.
 Par ce fui liez et esbaudis,
 2504 Quant pas ne me fu escondis
 Li alerions, mais l'avoie
 Dou droit que bonne Amour envoie,
 Pour mes desiriers ræmplir
 2508 Et les drois d'Amours acomplir,
 Estoit de moy esleëssier
 Et l'alerion soulacier,
 De lui porter songneusement
 2512 Et faire son vueil baudement.
 Comme mien porter le pooie,
 Et aussi faire le devoie
 Dou droit d'Amours qui nous aprent
 2516 Que qui aucun don d'Amours prent,
 Il doit son plein pooir estendre
 Dou desservir et grace rendre

2490 *E* li — 2494 *M* en cuer — 2495 *F* Plasance — 2498 *E* Cy; *C* souff. messages — 2500 *FM* Et le tieng — 2504 *AFBC* fui; *E* sui; *M* fut — 2512 *C* faire voler b.; *BE* faire baudement; *B'* f. son bon liement — 2513 *E* la — 2518 *F* Don de seruir; *BCE* Dou seruir; *B'* et de grace.

- A ceus de qui cis biens li vient ;
 2520 De neccessité le couvient.
 Et mieus ne le puis gracier
 Que de l'oiseil esbanier.
 De ce faire ne fui pas lens,
 2524 Mais il fu si bien mes talens
 Que cil qui le m'avient donné
 Le tinrent pour bien assené.
 Plus ne di de celle matiere ;
 2528 Car je me yueil de la maniere
 Des alerions aviser
 Pour les parties deviser.
 Ce n'est pas uns oiseaux moult grans,
 2532 Et s'est de voler si engrans,
 Comme gentils oiseaux puet estre ;
 Et prent de voler si haut estre
 Qu'on en puet perdre la veüe.
 2536 C'est chose de pluseurs sceüe.
 Dont quant il est si haut montez,
 En cas qu'il soit fais et dontez,
 Li autrë oisel qui le voient
 2540 Et haut de leurs yeus le convoient,
 Ont de son ravaller paour
 Et en entrent en tel frëour,
 Quant vers euls le voient venir,
 2544 Il ne scevent que devenir :
 Il s'en fuient et se tapissent,
 Et cil qui puelent le guenchissent,
 C'est assavoir cils ou il tent
 2548 Et sus cui ses pooirs s'estent.
 Il est biaux, gais, jolis et gens

2523 *FBE* sui; *M* sui je pas lens — 2524 *C* Mais y fu — 2525 *FM* meurent — 2530 *A* deuisier — 2539 *F* autres — 2540 *E* En — 2541 *A* aualer — 2542 *FMC* fraour; *E* firour — 2545 *A* capissent — 2546 *CE* puent — 2547 *A* cils cui il tent — 2549 *C* et jolis.

Et gracieus a toutes gens
 De façon avec sa couleur
 2552 Tout en nombre de sa valeur.
 Et s'a aussi parmi ses eles
 Les plumes qu'on appelle pelles,
 Sont comme fins rasoirs taillans;
 2556 Que je ne soie defaillans
 De voir dire, il est bien prouvé
 Par pluseurs qui l'ont esprouvé.

Or arrestons ci un petit
 2560 Pour penre amoureux appetit
 En un po de comparaison
 Qui porroit faire garison
 A aucun qui seroit malades
 2564 Par desespoir, vains, vois et fades.
 Prenons c'uns amans est espris
 D'amer une dame de pris,
 Et elle aussi de vray cuer l'aimme.
 2568 Il si hautement la reclaimme
 Que trop ne la porroit prisier,
 Et se vorroit apetisier,
 Se celle li voloit souffrir,
 2572 Quant ce vient a son cuer offrir;
 Et celle parçoit sa bonté,
 Se s'atrait a humilité
 Et dou tout a lui s'umelie.
 2576 Einsi Amours leurs cuers alie,
 Tant qu'il ont par ceste aliance
 Li uns a l'autre grant fiance.

2551 *E* faucon — 2552 *M* Dont — 2553 *C* Et aussi — 2557 *M*
 De voir est il bien prouuez — 2558 *M* Car; *E* a omis Par — 2559
A ci on petit — 2561 *E* vn pour de — 2563 *E* Daucun — 2564 *F*
 vois si fades — 2567 *E* fin cuer — 2568 *C* le — 2571 *C* le —
 2572 *A* prant — 2573 *AB* portoit — 2576 *BE* les.

- Quant uns amans ces poins regarde,
 2580 Il s'avise et se donne en garde
 Et pense, prise, note et poise,
 Comment sa dame est très courtoise
 Vers lui, et pleine d'onnesté;
 2584 Se li tourne a auctorité
 S'umilité, en lui prisant
 Et lui toudis appetisant,
 Pour ce qu'il ne li samble mie
 2588 Qu'il soit dignes pour tele amie.
 Lors par ymagination
 Perçoit dedens s'entention
 Sa dame monter par humblesse
 2592 Tout au plus haut air de noblesse.
 Quant monter la voit telement
 Des yeus de son entendement
 Et bien parfaitement y pense,
 2596 Il meïsmes a son cuer tense,
 Que les vertus dou cuer procheïnes
 Ont moult grant debat aus foreïnes.
 Volentés qui est par dedens
 2600 Est si a Amour aërdans
 Qu'elle est en un moment volée
 En l'air ou sa dame est montée,
 Non d'estat, mais de melodie;
 2604 Dont memoire est si esbahie
 Et sa veüe si troublée
 Et d'entendement la visée,
 Qu'entendemens ne puet comprendre
 2608 Ce que volentez vuet entreprendre.

2579 *BE* Q. aux amans — 2580 *M* sen — 2584 *a* est omis dans *E* — 2585 *A* Dumilite — 2587 *FMCE* le; *B'* lui — 2588 *E* de tele — 2590 *B'* Perfait — 2591 *BE* monte — 2592 *M* haut car de — 2593 *F* le — 2596 *FB* mesme; *C* maisme — 2598 *MC* as — 2601 en est omis dans *F* — 2604 si est omis dans *E* — 2606 *BE* lauisse — 2608 *C* comprendre.

- Et quel chose puet demander
 Volentés pour li amender
 Avecques le don de merci ?
 2612 Qu'aucuns maintiennent sans nul sy
 Qu'onques volentés si garnie
 Ne fu qu'elle fust assevie.
 Et est certain qu'Amours le fait
 2616 En cas de pourfitable fait
 Par voie soutilte et viseuse,
 Pour ce qu'en li ne veingne vuiseuse.
 Car se li grez est assevis
 2620 De volenté a son devis,
 Vray desir partir en couvient,
 Et puis vuiseuse en son lieu vient
 Qui les bonnes vertus en chasse
 2624 Et eslieve parmi sa chasse
 Maintes choses vuides et vaines,
 Causes de dolours et de peignes,
 Resistans et contrarieuses
 2628 Aus douces choses amoureuses.
 Et cui bonne Amour asseüre
 Que merci est pour li meüre,
 Tant qu'il en joit paisiblement
 2632 Au gré de dame bonnement,
 Doit il plus avant desirer ?
 Oil ! Il doit considerer
 Que qui grant bien est possessans,
 2636 Desirs ne doit estre cessans
 En lui, mais doit estre plus grans,
 Plus artilleus et plus engrans

2609 *BE* amender — 2610 *FMC* lie — 2616 *M* pourfable —
 2617 *FMBE* Pour; *E* P. une soubtille — 2618 *F* vengne; *F* voi-
 seuse — 2622 *F* oiseuse — 2624 *E* la — 2629 *FMB* commencent
 ici un nouvel alinéa — 2630 *C* Ou; *M* mercis — 2634 *BE* Ou il
 doit; *B* consider.

- En cuer d'onneur entalenté,
 2640 Prians de bonne volenté
 Qu'Amours la vueille resgarder,
 Si que scens li doit dou garder.
 Et quant dame est einsi amée
 2644 D'amant, prisie et honnourée,
 Il d'amours pris et elle prise,
 C'est une savoureuse prise;
 Car la dame est, d'onneur parée,
 2648 A l'alerion comparée,
 Selon la très noble prisie,
 Dont elle est de l'amant prisie.
 Il la voit par voie ordonnée
 2652 Comme alerion eslevée
 En haut air de grace et d'onneur
 Avec Amours, son droit signeur,
 Si haut que li entendemens
 2656 De l'amant en ses jugemens
 Ne scet desclairier verité,
 Tant y a haute quantité
 De noblesses et de vertus,
 2660 Dont li corps la dame est vestus
 Des biens qu'elle y prent et aprent,
 Des quels bonne Amour la pourprent.
 Mais loial Volenté d'amy
 2664 Et Desirs qui est tout emmy
 Le cuer d'ami, volent après,
 Et se le sieuent de si près
 Qu'adès a il d'eaus congnoissance,
 2668 Et se les puet sous sa puissance

2639 *B* atalente — 2649 *A* prisee; *FC* prisiee — 2650 *Ce vers manque dans E*; *A* prisee; *FC* prisiee; *M* est d'alament — 2653 *C* Ou; *C* ou donneur — 2657 *FM* sceit — 2661 biens *est omis dans BE* — 2662 *M* li — 2665 *C* de my; *M* vaillant; *les mss.* volant — 2666 *M* si de pres — 2668 *FM* peust; *A* sans sa p.

- Choisir, saisir, prendre et mener
 Et a son plaisir demener.
 Quoy que Volentés mueve avant,
 2672 Desirs se metteroit devant,
 Mais de tant grant honneur li porte
 Que d'aler devant se deporte,
 Et s'en vont, si comme il me samble,
 2676 Par acort ambedui ensamble.
 Chascuns ouevre de son office
 Sans mal engin et sans malice.
 Volentez vuet perceverer,
 2680 Et vrais Desirs vuet averer
 A son pooir perseverance,
 En gardant adès reverance;
 Car vrais Desirs ne se puet faindre;
 2684 En bonnes volentez vuët maindre.
 Ce sont dui oisel moult hardis,
 Dès que d'Amours sont esbaudis,
 Qui ne doubtent pluie, ne vent,
 2688 Ne griez qu'Amours leur ait couvent.
 Or y a autres oiselès,
 Biaux, gais, jolis et gentelès,
 Qui n'ont pas en eaus hardement
 2692 D'aler avant si baudement
 Vers l'alerion debonnaire,
 Quoy qu'il soit dous et debonnaire :
 Ce sont souvenirs et pensées,
 2696 Plaisirs et joies tost passées;
 Si a des cogitations
 Qui dedens les ententions

2672 BE le; M mestroit — 2675 FBE il le me s.; A y me s.;
 B' a rayé le — 2677 C ourrages; E ourage; B' ouure (*sur*
rature) — 2678 E ne — 2680 BE auouer — 2684 B bonne —
 2687 Les mss. (*sauf E*) doute; FB plueue; M plume — 2688
 AMB' grief; M corrige en griefz — 2690 BE gentilles.

- Font maintes fois les cuers fremir
 2700 En la partie de cremir.
 Or ne scevent a point voler,
 Ne l'air de merci acoler ;
 Dont il couvient par ordenance
 2704 De toutes pars mettre attemprance.
 Et s'en y a qui n'ont victoire
 Qu'en la partie de memoire,
 Mais leur victoire est bonne et belle,
 2708 Quant besoins est, preus et isnelle :
 Sentir, vëoir, oïr, entendre,
 Souffrir a point et garde prendre
 Aus choses chetives et lentes,
 2712 Aus passées et aus presentes
 Et a celles a avenir ;
 S'on en porroit bien couvenir.
 Cil oisel ont bien leur volée
 2716 Au descendant de la montée
 Ou cils alerions descent,
 Quant a merci donner s'assent.
 S'en y a une autre partie
 2720 Qui, ou mercis est departie,
 Puelent voler a leur talent,
 Se sont fol cil qui en sont lent :
 Maintiens, parlers et dous regars.
 2724 De ceuls doit couvenir egars
 Qui doit les yeus amesurer,
 Et doit la bouche meürer
 A tel fin que chose ne die
 2728 De quoy Raisons le contredie ;
 Maintiens doit paroir en maniere,

2708 *B'* Q. aux besoins preux — 2711 *M* As; *C* hastiues —
 2714 *E* Son nen porroit on couvenir — 2715 *FBE* Sil — 2718
M Qua a m.; *C* merci donnour — 2720 *M* Qui en mercis — 2721
CE Puent — 2722 *AM* Ce — 2724 *F* couvenir — 2725 *E* Cui.

Tant au corps comme a bonne chiere,
 Et doit estre la chiere lie
 2732 Le plus qu'on puet adès onnie.

J'ay ci assez, ce m'est avis,
 Fait de l'alerion devis,
 Comparé aus honneurs de dame
 2736 Et d'amant qui sans nul diffame
 Vorroit amoureusement vivre.
 Se vorray parler de mon vivre
 Et de l'alerion briefment,
 2740 Qui me fu donnez liement.
 Se l'emportay a moult grant joie,
 Si joieus que je ne savoie
 La joie que j'avoie ou mettre,
 2744 Et moult bel me sos entremettre
 De luy faire son vueil a plain.
 Lors pos je bien vëoir de plain
 Que c'estoit uns oiseaus parfaits,
 2748 Car il le me moustra par fais.
 Par fais? Voire, parfaitement,
 Au meins selonc mon jugement,
 Et cil qui voler le vëoient
 2752 A parfait oisel le jugioient.
 Il prenoit a point ses volées
 Et faisoit si hautes montées
 Que chascuns s'en esbaïsoit,
 2756 Mais a moy moult abelissoit;
 Car quant ce venoit au descendre,
 Il ne se hastoit pas de prendre

2730 *E* Quant — 2732 *MC* Li — 2736 *E* Et de maint qui —
 2739 *AFMBC* De lalerion; *B* ajoute Et à la marge; *AF* et
 briefment — 2740 *C* fuy — 2743 *F* mestre — 2745 *C* f. voler a
 plain — 2746 bien est omis dans *B*; *M* po; *E* pos je je (*sic*)
 veoir — 2752 *BC* Pour (*ajouté par B à la marge*); *ME* Parfait
 oisel; *A* tenoient — 2755 *A* chascunt.

- Sa proie, quant il la vëoit,
 2760 Mais un po s'en esbanioit,
 Et tel fois estoit longuement.
 S'en prenoie moult plaiseement
 Le gibier a si grant solas
 2764 Que je ne peüsse estre las
 D'einsi lui vëoir solacier.
 Et quant il se voloit lancer
 A sa proie pour lui haper,
 2768 Elle ne pooit eschaper.
 Car quant proie prendre voloit,
 Si asprement après voloit
 Que jamais ne li eschapast,
 2772 Qu'a son plaisir ne la hapast.
 Lors selonc le droit de nature,
 Fust par sa chace ou d'aventure,
 Autres oiseaus a grant planté,
 2776 Tant fussent bien entalenté,
 Mervilleusement le doubtoient,
 Quant vers eaus venir le vëoient,
 Et les faisoit si esbaïr
 2780 Qu'il ne l'osoient envair.

- Quant li gibiers estoit passez
 Et qu'il s'estoit jouez assez,
 Volentiers vers moy revenoit
 2784 Toutes fois qu'il le couvenoit.
 Aussi s'une dame jolie,
 Gaie, rians, jouans et lie,

2762 *FM* prenoit — 2763 *si est omis dans BE*; *B'* ajoute et entre gibier et a — 2764 *C* nen — 2769 *A* Et; *BCE* prendre le voloit; *B'* biffe le — 2770 *Ce vers manque dans C* — 2772 *BE* les; *A* le — 2774 *F* Fut; *AMB* Fu — 2779 *si est omis dans BE*, rétabli par *B'* — 2780 *C* Qu'il les en couvenoit fuir; *A* ne sosoient — 2782 *s est omis dans E* — 2785 *C* A. dune — 2786 *C* Gaie joyans rians et lie.

- 2788 S'embat en lieu ou il ait feste
 De gens qui mainnent vie honneste,
 Elle y puet bien tant dire et faire
 De son faitis courtois affaire,
 Qu'elle est tout par grace montée
 2792 En l'air de bonne renommée.
 La puet voler de toutes pars
 Tant que ses bons los est espars.
 Lors li amenistre Amours proie,
 2796 Quant elle s'efforce et asproie
 De garder s'onneur et son pris,
 S'a tantost un cuer d'amant pris,
 Et Amours sans subjection
 2800 Le met en sa protection,
 S'en tient son affaire plus gent.
 Et s'il y a aucune gent
 En celle gente compaingnie
 2804 Ou la dame est acompaingnie,
 C'est a dire aucune personne
 Qui pense autre chose que bonne
 De sa nature ou par folie
 2808 Qui mainte gent en erreur lie,
 Amours qui ne fait que chacier
 Honneur de dame et pourchacier
 Que tous les contraires en chace,
 2812 Fait de son droit tant et pourchace
 Que foles pensées s'en fuient.
 Ce sont oisel qui moult anuient
 A Amours, et trop greveroient,
 2816 Se longuement y demouroient,
 Quant au cuer fait enamourer,

2791 *B'C* tost; *BE* par grant montee — 2798 *F* damans —
 2799 *M* sans sus subiettion — 2800 *E* La; *sa est omis dans C*
 — 2808 *B* maintes gens; *M a corrigé* amour en erreur — 2811
E Ce; *E* huchasse — 2815 *CE* Amours; *M* greuoient — 2817
C faire.

Se n'i puelent plus demourer,
 Dès qu'Amours vuet la chose emprendre,
 2820 Car son pooir n'osent attendre.

J'ay ci tenu mains parlemens
 Qui sont, ce m'est vis, paremens
 De quoy l'alerion paroie,
 2824 Quant a dame l'acomparoie.
 Mieus ne le porroie parer
 Que lui a dame comparer.
 Or ne l'ay pas dou tout paré,
 2828 Quant je ne l'ay pas comparé,
 Selonc ce que Raison me baille,
 Des pelles dont chascune taille
 Com durs rasoirs bien affilez,
 2832 Et sont assises de deus lés,
 Einsy comme elles doivent estre,
 Devers destre et devers senestre.
 Celle de destre signefie
 2836 Scens, honnesté et courtoisie,
 De la senestre le contraire,
 Et s'en doit on d'autel dart traire
 Com de la destre, sans ruser,
 2840 Qui en vuet bien a point user,
 C'est assavoir de diligence
 Ou il n'ait point de negligence.
 Je di que li amy loial
 2844 Qui viennent a la court roial

2818 *E* pucelle — 2821 *F* tenus — 2822 *M* parlemens — 2824 *MCE* le comparoie; *A* lacompaingnoie (-ingnoie, *d'une encre plus pâle, devait sans doute être corrigé*) — 2826 *E* Que de lui — 2827 *C* mie — 2828 *CE* nay mie; *B'* pas (*sur rature*) — 2831 *BE* Comme — 2832 *E* Cy sont; *B'* des deux lez — 2835 *E* Elle; *F* senefie — 2837 *MC* Et — 2838 *C* en dautel art — 2840 *BCE* ont omis bien, *ajouté par B'* — 2843 *F* si ami — 2844 *E* vient.

- D'Amours et a son mandement,
 Quant elle en fait commandement,
 Viennent a la destre partie
 2848 Amer et desirer amie.
 La puelent merci demander,
 Quant Amours le vuet commander.
 Et cil qui ou nombre se mettent
 2852 Des amans, tant qu'il s'entremettent
 De prier, et moult se guermentent,
 Et se voit bien Amours qu'il mentent,
 Car Amours les voit par dedens
 2856 Et les desment par mi les dens;
 Cil sont a la senestre mis
 Pour estre amez, et non amis.
 Lors samble il qu'Amours vueille dire :
 2860 « Faus prians, bien vous puis desdire,
 Quant merci aus dames querez
 Et que sans moy leur requerez.
 S'elles l'ottroient, si feray,
 2864 Mais par tel point l'acorderay
 Que ja nul bien ne vous fera.
 Savez vous comment ce sera ?
 Quant aucuns pourchace et procure
 2868 Viande de quoy il n'a cure,
 Et elle li est bien baillie
 Et très honnestement taillie,
 Il ne la fait que devourer,
 2872 Car il ne la scet savourer.
 Mout bien passe parmi la bouche,

2845 BE ou — 2846 E elle eust fait; dans B eust a été biffé,
 puis rétabli — 2849 E peuvent — 2851 AC en; M on; F ont
 nombre — 2855 F les point — 2856 C Si — 2857 B' Silz — 2862
 A les (sur rature) — 2863 AFMB Celles; C gy feray, B' je y seray;
 MBE seray — 2865 ja est omis dans E — 2867 C ou — 2869
 E celle; F baillée — 2870 F taillée — 2873 B sa.

- Mais au cuer de riens ne li touche,
 Afin que nul profit li face.
 2876 Tout ainsi est il de ma grace
 Que cil qui n'en ont cure quierent,
 Quant merci aus dames requierent.
 S'il l'ont, il n'en scevent que faire,
 2880 N'il leur desplaist, n'il leur puet plaire,
 N'il ne scevent de quoy il vivent.
 Adont dedens leurs cuers s'avivent
 Foles pensées couvoiteuses,
 2884 De bien pointes et souffraiteuses.
 La ont il planté de deffaut
 Et si ne scevent qu'il leur faut.
 Et s'on les sert de brief refus,
 2888 Estre n'en puelent que confus,
 Car parmi le refus s'aïrent,
 Pour ce qu'a senestre se tirent.
 Et quant dou tout s'i sont tiré,
 2892 Il y sont de mal atiré,
 Que joie ne leur puet durer.
 Et quant vient a mal endurer,
 A painnes leur puet il faillir,
 2896 Et se ne les fait qu'assaillir.
 Et cil qui a destre se tiennent,
 Si qu'amant loial se maintiennent,
 N'ont chose qui bien ne leur plaise.
 2900 S'il ont merci, il sont moult aise;
 S'il ne l'ont, il prennent substance

2874 *A* rien; *F* la — 2875 *BCE* ne li face; *B'* a rayé nul —
 2877 *CE* nont — 2879 *FE* Si lont; *C* Sil ont — 2880 *B'* Nil ne
 leur d.; *BC* nil ne leur (*B'* efface le second leur) — 2881 *A* il
 vient — 2882 *B* leur cuer; *A* sen vient — 2885 *FMB* on il; *C*
 ou il a; *E* ou il; *B* plantent — 2888 *C* ne puent; *E* peuent —
 2899 *E* que — 2900 *F* mont; *A* aaise; *B* acse — 2901 *F* ne
 sont; *ME* ne le sont.

- De par moy et bonne Esperence,
 De quoy il sont si bien chevi
 2904 Qu'il sont tout adès assevi. »
 Qui porroit bien ces poins entendre
 Et il y voloit garde prendre,
 Il porroit vëoir clerement
 2908 D'Amours le juste paiement
 Sus ceste comparison faite,
 Qui de l'alerion est traite,
 Des peles qui tranchamment taillent,
 2912 Tant que juste partie baillent
 A chascun selonc ce qu'il pense,
 Dont Amours de droit recompense
 Ce qu'on a fait ou qu'on vuet faire,
 2916 Et selonc l'uevre le salaire.

- Se cil a destre sont païé,
 Si qu'il ne sont point delaié,
 Cil de la senestre partie
 2920 Ont aussi tost leur departie,
 Si desservent et si reçoivent
 De quoy malement se deçoivent,
 Quant dames cuident decevoir.
 2924 Je croy bien dire de ce voir.

- De ces peles ay assez dit,
 Si que, pour abregier mon dit,
 Je m'en puis bien dès or mais taire
 2928 Et a la besongne retraire
 De mon fait especiaument,

2902 *BC* moy en bonne e.; et est omis dans *E* — 2912 *E* vail-
 lent — 2918 *C* Cil ne — 2920 *F* la d. — 2921 *M* Cil; *CE* Ci;
B' Silz; *C* et ci; *E* et sil; *B'* et silz; *A* decoiuent — 2922 *F*
 vilment; *A* meesmement — 2925 *A* sans alinéa — 2926 *F* abri-
 gier — 2927 *F* ore — 2928 *C* traire.

- Tout pour mettre legierement
 Mon procès a conclusion,
 2932 Sans trop longue division.
 Il est vray que par amour fine
 Fui paisiblement en saisine
 De l'alerion tellement
 2936 Que je le garday bonnement,
 Et par maintes fois le portay.
 Si m'en deduis et deportay
 A grant deliberation,
 2940 Si que par bonne entention
 En fu ligement acomplie
 Ma volenté et raemplie,
 Par ordenance en tel endroit
 2944 Que je puis bien dire de droit
 Que mes cuers nul mal n'endura,
 Tant comme cils tans me dura;
 Et fu un tans que moult amay.
 2948 Mais je cheï en grant esmay,
 Si tost comme il me fu faillis,
 Car de mains griés fui assaillis.
 S'est temps de la maniere dire
 2952 Comment j'entray en tel martyre.

- Il est bien verité certainne
 Que de moy a grief et a peine
 Fu cis alerions pourquis
 2956 Et par soustillité acquis,
 Et fu legierement perdus,
 Dont mout demouray esperdus.

2933 *que est omis dans E* — 2934 *M Qui* — 2936 *A loiaument* — 2941 *C ligement; FME ligierement* — 2942 *A et acomplie* — 2947 *C Ce* — 2951 *M Ce est; M mame* — 2952 *BE matire* — 2953 *FM veritez* — 2954 *FM griés* — 2955 *F cils* — 2956 *MC subtilite*.

- 2960 Perdue fu; je n'en pos plus faire;
 Mais j'en demouray en grant haire,
 Dont j'eüsse esté a mort mis.
 Mais je trouvay de mes amis
 Bonne Amour qui m'amenistra
 2964 Avis qui me dist et moustra :
 « Amis, tu fus d'amer espris
 Le gentil esprivier de pris.
 Tu le perdis, chose est seüre,
 2968 Par la mue de sa nature.
 Or as l'alerion perdu.
 N'en aies le cuer esperdu,
 Mais pense et pourvoy garnison
 2972 Ou tu en preïs garison,
 Et si tost com tu y seras,
 Ta garison y trouveras. »
 Je crus Avis et ses usages,
 2976 Dont je bien sçay que fis que sages,
 Se m'adressay ou il disoit,
 Et il mon cuer y conduisoit.
 Et Amours qui les bons conduit
 2980 Fu tout adès en ce conduit
 Et me tint tele compaignie,
 Quant elle y fu acompaignie,
 Que po ne point ne me laissa,
 2984 Et de tant pour moy s'abaissa
 Qu'elle me prist a chastier,
 Pour mon cuer d'erreur eslongier,
 En moustrant : « Amis, tu perdis
 2988 L'esprevier ; dont tu aërdis

2959 C fui — 2960 MBCE je demouray — 2961 a est omis
 dans C — 2963 A manistra — 2964 MCE Ains ; qui est omis dans
 C ; C et me moustra — 2965 E Ains que tu fus — 2975 M amis
 — 2976 M Dont bien je say ; A Dont je croy bien que — 2977 M
 Et — 2981 BE celle — 2983 E Ce pou — 2986 BE eschiuer ; C
 nestier.

- A ton cuer une grant douleur,
 Et je te blasmay ta foleur.
 Voirs est : tu me creüs assez,
 2992 Tant que tes griés fu tous passez.
 Tu scez plus que tu ne savoies,
 Quant l'esprivier perdu avoies.
 Or use dont de ta science
 2996 Et met en pais ta conscience,
 S'en oste hors erreurs et doubtes,
 Et saches une fois pour toutes,
 Se tu aucune chose pers,
 3000 Soiez avisiez et apers
 Que tu puisses par bien ouvrer
 A point ta perte recouvrer
 Ou chose qui ta perte vaille.
 3004 Ad ce ne pues tu faire faille.
 Pren le temps si com il te vient !
 Je le lo, et se le couvient,
 Ou tels griés te porra venir
 3008 Que tu ne porras soustenir,
 Qui par tel point se metera
 Que jamais ne s'en partira.
 Or pense oultre hardiement,
 3012 En faisant mon commandement.
 Se tu pers, je le paieray.
 Or enten ce que je diray :
 S'aucuns oiseaus de grant noblesse
 3016 Te plaist, tant soit de grant hauteesse,
 Ne doute point que tu y failles,
 Pour chose que tu ne le vailles.

[2992 C ses — 2995 ta est omis dans A — 2996 C met a point
 — 2998 C sachiez — 3000 B' Soies — 3005 M ainssi com; A ainsi
 quil — 3007 E tes gries — 3009 M Que; F mettra — 3011 C
 passe — 3014 A Or enten que je te diray; C Et ton cueur bien
 apaieray.

- Se tu as cuer entalenté
 3020 Adès de bonne volenté,
 Tu souffis bien pour tant valoir ;
 Si pues bien mettre en nonchaloir
 Ceste doubte. Je n'en di plus.
 3024 Pense, se tu vues, dou seurplus,
 Et te tray vers Bonne Esperence,
 Et t'aten a ma grant puissance
 Qui t'en porra faire joïr.
 3028 Einsi te pues tu esjoïr. »

- Quant le conseil de Bonne Amour
 Senti, je ne fis pas demour,
 Mais au gré de mon conseiller
 3032 Pris de deus voies la milleur,
 Se laissay les tourbles pensées,
 Qui a moy furent amassées,
 Pour moy tenir trop solitaire
 3036 En estre cois et de moy taire,
 Se compaingnay les damoiseaus
 Qui amoient gentils oiseaus,
 Pour mettre jus merencolie
 3040 Et reprendre volenté lie.
 La trouvay ce que je queroie,
 De quoy je me remis en joie.
 J'y vi une aigle souffissant,
 3044 Roy des oiseaus, noble et puissant,
 De biau port et de bel arroy.
 Cause pour quoy on le dit roy?
 Il puet tous oiseaus seurmonter,
 3048 Qui bien en vuet le vray compter.
 Une autre fois en conteray,

3026 *C* Si — 3027 *C* te porra — 3034 *E* en moy; *BE* enmas-
 sees — 3036 *BE* de bon taire — 3043 *F* vis; *E* un — 3044 *F*
 Roys; *M* fors et p.

- Quant un po plus avant seray.
Je vi celle aigle a mon loisir,
3052 Qui moult me vint a grant plaisir.
Or me vint Amours chastier
Et mon cuer a point nettier,
En moustrant que riens ne doubtaſse
3056 Et que baudement m'aprochasse
De la chose que j'amerioie.
Car pour folie doubterioie
Puissance, force, ne maistrie,
3060 Noblesse, ne grant signourie,
Pour ce qu'on y est mieus venus
Qu'en autres lieux, de tous biens nus.
Si fis je. Je m'en aprochay
3064 Et par tel maniere y touchay
Que je fui volentiers oïs,
Dont je fui liez et esjoïs.
Esjoïs ! Je le deus bien estre,
3068 Car, assez tost est, en tel estre
Ou je le vi premierement
Devint il miens tout ligement.

- Or me porroit on demander
3072 Par prier ou par commander
Comment cel oïsel pos avoir,
Ou franchement ou pour avoir,
S'il me fu vendus ou donnez
3076 Ou d'aucun droit abandonnez,
Et par quel aquisicion
J'en fui mis en possession.
J'en responderoie briefment

3052 *C* a mon plaisir — 3059 *A* Puissant de force — 3060 *M* Noblesse de grant s. — 3062 *M* autre — 3065 *C* gy fu; *F* je y fu; *E* fus — 3068 *F* cel — 3069 *C* Que — 3071 *AC* sans alinéa; *A* ont — 3073 *BE* tel — 3074 *M* par — 3077 *BE* quelque — 3079 *F* respondroie; *E* respondoie.

- 3080 Le vray un po couvertement,
 Mais qu'on me vosist escouter :
 Puet estre qu'il me pot couster,
 Et nompourquant, s'il me cousta,
 3084 Nuls riens fors moy n'i escota,
 S'en faut po tenir parlement.
 Voirs est qu'il y ot coustement,
 Non en cause pecuniaire,
 3088 Mais par voie si debonnaire
 Que la chose fu si partie
 Qu'il plust a chascune partie.
 Plus n'en di je quant orendroit.
 3092 Mais il fu miens en tel endroit
 Que nuls vivans, a droit jugier,
 N'avoit cause de chalengier.

 3096 Dès qu'il fu miens par tel maniere,
 Loër le doy a lie chiere,
 Si que je m'en avanseray
 Au plus bel que je saveray.
 Nompourquant li aigle honnourée
 3100 Est assez de son droit loée
 Partout ou on congnoist noblesse,
 Franchise, honneur et gentillesse.
 Se m'en passeray plus briefment
 3104 Entre la gent d'entendement.
 L'aigle a mainte condition
 De si noble division
 Que les cuers fait moult esjoir
 3108 Seulement des parlers oïr.

3083 *FM* si me — 3087 *A* Non par voie pecuniaire — 3090 *A*
 plut a (*sur rature*) — 3091 *A* di quant a orendroit ; *B'* ajoute a
 devant orendroit — 3092 *F* mieus ; *BE* fut veu — 3094 *M* del —
 3095 *C* en tel m. — 3096 *F* liere chiere — 3101 ou est omis dans
BCE — 3107 *C* resjoir.

- Et se bele en est la devise,
 Encor doit mieus plaire la guise
 De vëoir l'estat de son corps
 3112 Assez que ne fait li recors.
 Nompourquant li recors plaisans
 Est a vëoir et deduisans,
 Attraians de porter honneur,
 3116 Chascuns endroit soy, son signeur
 En toutes dames honnourer,
 Pour les frans cuers enamourer.
 Si diray dès or mais m'entente
 3120 De l'aigle; car moult m'atalente.
 C'est uns frans oiseaus et gentis,
 Gais, biaux, fors, puissans et soutil,
 Soutils d'une soutilité
 3124 Qui est de grant utilité.
 En son cuer en est la noblesse,
 Et par ses yeus la subtillesse
 A esté maintes fois veüe;
 3128 Car de si soutilte sceüe
 N'a en nul oueil de creature
 Par dessous le cours de nature,
 Si agüe, ne si taillant,
 3132 Meins tourble, ne meins defaillant.
 Li aigle puet a grant sejour
 En la plus grant clarté dou jour
 Contre le soleil justement
 3136 Resgarder, et si vivement
 Que point si oueil n'en mueront,
 Tant comme la regarderont,

3111 *Les mss.* De oir — 3114 *A* veoir si deduisans — 3122 *C* Gais fors biaux puissans; *A* et gentils — 3123 *FMBC* Subtis dune subtilite — 3124 *utilite est omis dans E* — 3127 *F* mainte — 3128 *FMBCE* soutilte — 3130 *F* le murs; *BE* les murs — 3132 *F* tourbles.. defaillans; *E* tourbe.

- 3140 Tant y resgardent longuement
 Tout adès efforcement.
 Car de tant plus que s'en efforce,
 Ont adès si oueil plus grant force,
 Plus juste et plus vive en clarté,
 3144 Et mieus en ont la verité
 Dou soleil en leur congnoissance
 Que cil qui n'ont pas tel puissance
 Des clers rais dou soleil souffrir,
 3148 Ne de leurs yeus a lui offrir.

 Sus ce point me puis aviser
 Pour un petitet deviser
 Comment Bonne Amour hautement
 3152 Est uns clers solaus, telement
 Qu'engiens, avis, appensemens,
 Ne nuls humains entendemens,
 S'il n'estoient purefié
 3156 Et de toute erreur nettié,
 Les rais resgarder ne porroient,
 Et que plus s'en efforceroient,
 Plus trouveroient leur contraire.
 3160 Amours puet ses rais partout traire,
 Mais qui n'a souffissant regart,
 Dou regarder moult bien se gart.
 Tant soit biaux, fors, soutil et sages,
 3164 S'il n'ensieut les propres usages
 D'Amours, il s'en repentira ;
 Car sa veue li troublera,
 Quant il cuidera resgarder

3140 *FB* efforceement — 3143 *A* viuue — 3146 *CE* telle —
 3147 *F* tais — 3148 *F* leur deulz a — 3152 *C* Cest; *E* Et —
 3153 *A* napensemens — 3157 *F* fais — 3160 *C* sans rais; *E*
 rains — 3163 *A* soit bien fors — 3164 *C* Si nen sieut; *F* nen
 sieut; *E* le propres — 3166 *AC* la veue; *FM* tourblera.

- 3168 Les rais ; ne s'en porra garder.
 Car li rais est chose très chiere,
 Et li oueil, c'est rude matiere
 D'un cuer, s'il n'est bien ententis
 3172 A Bonne Amour, atalentis
 De faire son commandement
 Toutes heures entierement.
 Einsî s'i doit on oubligier,
 3176 Qui vuet avoir cler et legier
 Le cuer ou li oueil sont planté
 D'entendement, de volenté.
 Lors puet on bien seûrement
 3180 Resgarder amoureusement
 Le soleil de Bonne Amour fine
 Qui les loiaus cuers enlumine,
 Et des yeus les rais recevoir,
 3184 Pour vëoir et pour concevoir
 Le soleil d'Amours clerement,
 Sans y trouver empeschement.

 De ce vray soleil amoureux,
 3188 Pour les yeus dou cuer savoureux,
 Ne vueil je pas encor finer ;
 Mais einsois le determiner
 Fais ci un po ma garnison
 3192 De commune comparison,
 Se dire le puis sans diffame,
 Tant pour homme comme pour dame.
 Mais quant a souverainneté,
 3196 Baillie par auctorité,

3169 *C* cest ; *MC* clere — 3170 *MB* matere — 3171 *A* Dou —
 3172 *BE* entalentis ; *C* et talentis — 3176 *E* clier (*sic*) — 3177
E Li cuer et ou — 3178 *E* et de v. ; *C* et volente — 3186 *y est*
omis dans C ; *AFCE* empeschement — 3190 *le est omis dans M*
 — 3194 *M* fame — 3196 *A* poar.

- Elle est de bonne amour taillie
 Et de droit a dame baillie,
 Ja soit ce que societé
 3200 Veingne de très grant amité,
 Sans amenrir les drois d'onneur,
 Ne pour dame, ne pour signeur.
 Li rois a s'onneur acompaigne,
 3204 S'il vuet, compaignon ou compaignne.
 Il est tel fois que il demande
 A ceuls qui sont soubs sa commande
 En signe d'amour enterine :
 3208 « Ou est ma dame la roïne? »
 Einsî est dou roy honnourée.
 Et elle, par voie ordenée,
 Selon droit et sans nuls desrois,
 3212 Doit dire : « Mes sires li rois. »
 Cil dui point de leur droit conferment
 Vray amité, et se defferment
 Les dis, les signes et les fais,
 3216 Par amours dis, monstrez et fais.
 Or diray un po de ce point,
 Pour ce qu'il me vient bien a point :
 Quant li roys la roïne honneure,
 3220 Et elle, sans faire demeure,
 Fait adès aussi son devoir
 D'onneur faire et de recevoir
 L'onneur dou signeur humblement,
 3224 Je maintieng en cest argument
 Que ceste honneur n'est pas perdue,

3197 *E* par bonne; *F* taillce — 3198 *F* baillee — 3199 *Les mss.* societez — 3200 *F* amistez; *AMBCE* amitez — 3203 *E* a sauueur — 3204 ou compaignne *est omis dans F*; *C c.* acompaigne — 3205 *BC* est bien tel; *M* telz — 3211 *F* nul; *E* de frois — 3213 *F* Cil dur p. — 3221 ades *est omis dans A* — 3224 *E* Le; *MB* arguement — 3225 *M* cest.

- Ne societez esperdue,
Pour estre de haut abaissie,
3228 Ne dou bas trop haut avancie.
Car Amours en est drois moiens,
Appaisans et estrois loiens,
Qui le haut et le bas acorde,
3232 Si comme raison le recorde,
Qui bien joue d'un point plus fort,
Quant mettre y vuet son grant effort.
Car bien scet de droit raporter,
3236 Quant il est temps d'onneur porter
A aucun souverainement
D'especial commandement.
Et Bonne Amour m'a commandé
3240 D'especial, nom pas mandé,
Qu'a loisir ma pensée avise
Sus la grace et sus la franchise
De l'aigle, qui est haute chose,
3244 Et que si a point me dispose,
Pour la chose estre mieus parée,
Que dame a li soit comparée.
Dont, se je le fais volentiers,
3248 J'ay droit, car c'est li drois sentiers
Par lequel viennent a honneur
Tant li grant comme li meneur,
Voire cil qui a honneur tendent
3252 Et songneusement y entendent.

Je di que dame debonnaire
Qui a adressié son affaire
A loyaument amour amer,
3256 Et que forfais li soit amer,

3228 *C* essaucie — 3235 *F* sceit — 3241 *E* Que loisir — 3242
la est omis dans BE, a été ajouté par B' — 3250 *A* le grant —
3251 *FMBE* cilz; *A* a bon cur.

- Despis et villeinnes paroles,
 Bourdes, mensonges et frivoles,
 Tant qu'on la dit courtoise et sage,
 3260 Elle est vestue de plumage
 L'aigle par voie d'onnesté,
 Quant les eles de loiauté
 Y sont, elle est auques parfaite,
 3264 Voire, quant la keue est bien faite,
 C'est assavoir de maintieng gent
 Au los de toute bonne gent.
 Car de trés tous oiseaus quelsconques,
 3268 Autrement n'est, ne ne fu onques,
 La queue est au darrier posée.
 Aussi bien dame disposée
 De maintieng courtois et honneste,
 3272 Attraians de joie et de feste
 Ou elle ne puet avoir honte,
 On en tient meins, present li, compte,
 Qu'on ne fait autre part assez.
 3276 Mais on ne puet estre lassez
 Dou loër, non cil qui la voient
 Bel maintenir, et cil qui l'oient
 Loër aus bons loiaus s'acordent;
 3280 Lors de commun acort recordent
 Qu'elle est digne d'estre loée.
 Celle est par ce point honnourée.
 Sa queue est ja près drecie,
 3284 Darrier li de gent adressie
 Qui en parlent si en parfont
 Que la queue dou tout parfont

3258 *A B.* maudites — 3260 *C* dou — 3262 *M* celes; *C* reles
 — 3267 *FMBCE* quelconques — 3269 *FMB* derrier — 3270 *C A.*
 dame bien d. — 3272 *A* Attrais — 3279 *C* as — 3280 *E* rapportent
 — 3281 *BE* loe — 3285 *E* em; *CE* parolent; en *manque dans C*
 — 3286 *Après ce vers C* ajoute : Aussi puet estre aigle volant, et
 supprime le vers 3288.

- L'air de toute honneur acolant.
 3288 La conquiert honneur en volant,
 En tous bons endrois assevie,
 Voire, se li autre partie,
 Piez, bec et tuit li remenant,
 3292 Sont disposé a l'avenant.
 Pour la fin a quoy je vueil tendre,
 Se li diray, pour mieus entendre,
 Qu'elle ne soit trop en alée,
 3296 Ne vers le bec trop emparlée.
 Nompourquant je ne blasma point
 De dame le parler a point,
 Ne d'aler ou qu'il li besongne
 3300 Par tout en honneste besongne.
 Mais bonne chose est de mesure,
 S'est sages qui s'i amesure.
 Or ay le plumage et le corps,
 3304 Eles et queue en mes recors
 De l'aigle a dame comparé,
 Et l'estat de l'aigle paré
 De l'estat de dame ensemment,
 3308 On ne puet plus bel parement.
 Dont, quant par si faite devise
 Dame, en l'estat de l'aigle assise,
 D'onneur, de grace enluminée
 3312 Et de tous vices separée,
 Je di qu'elle a tantost monté
 Tout au plus haut air de bonté.
 La luist li solaus clerement
 3316 D'Amours, et si parfaitement
 Qu'il n'i est a nulle heure nuit,
 Ne nulle chose ne li nuit

3289 *E* A — 3297 *A* ne parle point — 3303 *C* ay je — 3305 *BE*
 comparee — 3306 *BE* parée — 3307 *E* Et l'estat de laigle parée
 — 3309 *E* Donner qua dame vraiment — 3312 *B* Est — 3318 *C* De.

- 3320 Que li rais sus lui ne descendent;
 Et si oueil si bien les atendent
 Que li ray les truevent ouvert
 Et entrent ens a descouvert.
 Et li oueil si bien les reçoivent
 3324 Que li ray point ne les deçoivent,
 Mais puelent vëoir clerement
 D'Amours adès congnoissamment
 La voie dou soleil entiere,
 3328 Sans point affoiblir la lumiere
 Des yeus; eins est norrissemens
 Et uns drois assouagemens
 Qui les deus yeus dou cuer norrit.
 3332 Premiers entendemens en rist,
 Uns beaus yeus gais, vairs et faitis
 Qui n'est trop gros ne trop petis;
 Et volentés par compaingnie
 3336 Rit aussi; dont c'est courtoisie
 De deus yeus, si comme il me samble,
 Quant il sont d'un acort ensamble,
 Ou autrement la gent diroient
 3340 Que de regart varieroient.
 Si couvient que dame regart,
 Si qu'elle adresse son regart
 De l'ueil de son entendement
 3344 En amer bien et loiaument,
 Pour avoir le vray nom d'amie.
 Et volentés de sa partie
 Regart aussi sus ce droit point
 3348 Si droit qu'elle ne faille point.

3319 *A* li fais; *M* descende — 3321 *E* li oueil — 3324 *E* Ce;
C li roy — 3325 *E* puent — 3326 *A* congnoissement — 3327 *A*
 La raie; *C* La roe; *BE* La veue — 3331 *F* deuz — 3332 *A* fist
 — 3333 *FE* vrais; *B'* vray — 3334 *C* trop grans — 3335 *A* Et
 volentiers; *F* compaingnee — 3336 *BE* Fist — 3337 *C* Des; *F*
 deulz — 3346 *A* Et volentiers.

- Einsi sont li dui oueil onni,
 Si vray, si ferme et si furny
 Que tous rais, tant soient ardent,
 3352 Puelent souffrir en regardant
 Aucuns des rais pour recevoir
 Et ce qu'il moustrent concevoir,
 Et pour contre autres resister.
 3356 Ceuls ne vueil je point reciter,
 Car rais y a qui d'Amours viennent,
 Li quels aus dames ne couviennent
 Aucune fois, s'il ne leur plet.
 3360 Pour ce n'en vueil tenir lonc plet.

- Cil oueil, dont j'ay dit verité,
 Quant il sont vair d'umilité,
 Il sont entierement parfait,
 3364 Car vraie humilitez parfait
 Mains biens qui sont encommanciez,
 Et telz qui sont si avanciez
 Qu'il tendent a conclusion
 3368 De venir a perfection.
 Plus ne vueil de ces yeus parler,
 Mais j'adresserai mon parler
 A un fait qui forment me touche,
 3372 Se l'ay mis en cuer et en bouche :
 C'est comment l'aigle proie prent,
 Qui enseingne, moustre et aprent
 L'estat de très grant poësté,
 3376 De noblesse et de roiauté.

3349 *AFC* font; *C* si dui oueil; *F* deulz — 3352 *CE* Puent —
 3353 *MB* Aucun; *E* decevoir — 3355 *FM* autre — 3356 *A* resi-
 ter — 3359 *A* fois il; *C* cil — 3360 *AFE* ne — 3365 *M* Maint
 bien — 3366 *A* Et cils — 3369 *CE* ses — 3371 *B* souuent, *cor-*
rigé par B' en forment — 3373 *C* comme; *E* praie — 3376 *C*
 realte.

- Je di que li aigles volans
 Fait souvent mains oiseaus dolans,
 Car quant il la voient voler,
 3380 Il ne scevent quel part aler,
 Tant sont de li espouenté.
 Et se ne sont mie tenté
 Li simple oisel tant seulement,
 3384 Mais cil de proie proprement,
 Dont chascuns en fait si grant doubte
 Qu'oisel n'i a qui ne le doubte
 Pour sa noblesse et sa puissance.
 3388 Et se leur vient tele doubtance,
 Ce dit on, dou droit de nature,
 Car li oiseaus se desnature,
 Tant soit grans, ne tant ait de force,
 3392 Qui encontre l'aigle s'efforce.
 S'il le cuide soupediter,
 Folie li vient enditer,
 Car envis en puet bien chëoir,
 3396 Et se l'en puet bien meschëoir
 Pour cause de la mespresure.
 S'en conteray une aventure
 Qui me fu en un lieu contée
 3400 Ou elle fu bien escoutée.

- Il ot jadis en France un roy
 Qui un jour ot mis son arroy
 Pour aler jouer en riviere.
 3404 Oiseaus ot de mainte maniere
 Qu'il fist aveques lui porter,
 Pour soy deduire et deporter.

3378 *BE* volans — 3379 *M* Qua — 3381 *M* lie; *E* lui — 3382
C nen — 3383 *F* sanlement — 3386 *E* Quoise — 3389 *C* de
 droit — 3390 *C* Que — 3391 de *omis dans BE*, a été ajouté dans
B — 3393 *C* Cil; *E* Si me — 3399 *Les mss. (excepté A)* fut.

- Dont il ot par un damoiseil
 3408 Fait la porter un tel oisel
 Que tuit cil qui le congnoissoient
 Bien cinc cens livres le prisoient,
 Et plus le prisoient en somme
 3412 Que cinc mars d'or pour un riche homme.
 Car une chose nompareille,
 A cui autre ne s'apareille
 Quant a souverainne biauté,
 3416 Bien assevie de bonté,
 Trop ne porroit couster d'avoir,
 S'uns riches homs la puet avoir.
 Et cils s'estoit si bien prouvez
 3420 Qu'il estoit si bien esprouvez
 Qu'onques mais n'avoient veü
 Nul oisel si bien esleü
 En quanqu'on pooit deviser,
 3424 Tant y sceüst on près viser.
 Et fu getez premierement,
 Et il vola si hautement
 Qu'on ne sot quel part il tourna.
 3428 Mais assez briefment retourna,
 De quoy il fist a son retour
 Un fort et merueilleus estour.
 Car a son retour s'embari
 3432 Vers une aigle, se l'abati.
 Mais on dit qu'elle fu sousprise;
 Pour ce fu elle a mort sousmise.
 Car il s'estoit mis en office
 3436 Avec sa force de malice.
 Quant ceste aigle fu la veüe

3408 *F* le; *A* bel — 3417 *F* conter — 3420 *A* a corrigé sestoit
 en estoit — 3423 *M* Et — 3424 *FMC* y sceussent bien — 3425
C Si — 3427 *C* part y tourna — 3430 *E* atour — 3434 *FC* fut —
 3436 *A* la.

- Mise a mort et jus abatue,
 Pluseurs le fait regracierent
 3440 Et vers l'empereur rapporterent
 Moult joieuse relation.
 Mais li roys a s'entention,
 Qui n'avoit mie scens de beste, /
 3444 N'en ot talent de faire feste,
 Mais par dedens son cuer nota
 Ce que chascuns l'en promota,
 Et dist un po en closement :
 3448 « Seigneurs, vous avez liement
 Donné l'oïsel moult grant loange
 Pour le grant fait fort et estrange
 Dont il a maintenant ouvré,
 3452 S'en a grant grace recouvré,
 Au meins si comme vous le dites.
 Pas ne vueil que vous le desdites.
 Mais je le vueil un po tenir,
 3456 Se verrez a lui maintenir
 Comment le fait de l'oïsel pris,
 Et puis s'en jugerez le pris. »
 Li oisiaus fu aparilliez
 3460 Et en la main dou roy bailliez,
 Et li roys en l'eure le prist.
 Or droit aucuns qu'il mesprist,
 Car en tel maniere en ouvra
 3464 Que la teste li dessevera
 Tantost en l'eure de son corps —
 Einsi m'en fu fais li recors —

3438 C mort toute jus; et *manque dans E* — 3441 BCE
 Moult jousement r.; Moult *a été rayé dans B* — 3443 C
 Qui nauoient scens de beste mie — 3444 BE Nen not; AFE
 den — 3455 le *est omis dans C* — 3457 BE Com il a fait (*dans*
B rature derrière Com) — 3460 Et *est omis dans C* — 3463
 M cel.

- Et le geta sans nul respit
3468 Jus a la terre par despit.
Dont tuit cil qui ce fait veïrent
A merveilles s'en esbahirent,
Et moult le damage peserent.
3472 Si ot de telz qui en parlerent,
Nom pas qu'il eüst fait outrage,
Mais en regretant le damage.
- Lors li roys en haut respondi,
3476 Se fu sages, qui l'entendi;
Car il leur bailla un notable
D'une parole espouentable
Et dist : « Foy que doy mes amis
3480 Et quanque Dieus en moy a mis,
Je vorroie que très tuit cil
Fussent livré a tel essil
Qui pourchassent a leur signeur
3484 Son damage et sa deshonneur,
Einsi com cils oiseaus a mort
Son signeur et livré a mort.
Dont selonc ce qu'il a servi
3488 A il ce qu'il a desservi. »
Après ces paroles li rois
Prist a parler de biaux arrois
De l'aigle et de sa signourie
3492 Et comment elle est signourie
Des autres oiseaus et doubtee,
Quant elle est haut en l'air montée;
Et dist qu'oiseaus qui n'a doubtaunce
3496 De l'aigle selonc sa puissance,
Qu'il est fols et desmesurez

3467-68 *Ces vers manquent dans A* — 3472 *C de ceulz* — 3479 *M que je doy* — 3484 *C son d.* — 3489 *MBE ce* — 3490 *C des* — 3493 *FMCE est* — 3495 *qu est omis dans E.*

- Ou il est tous desnaturez,
 Aussi com uns homs hors dou scens
 3500 Qui oseroit par son forsens
 Un roy ou le pape assaillir,
 S'il pooit jusqu'a euls saillir,
 Et a la mort les metteroit,
 3504 Qui contre ne resisteroit.
 Puis dist des oiseaus debonnairez
 Qui acueillent en leurs affaires
 L'aigle, de Nature ordenée,
 3508 Qui fait par voie mesurée
 Les oiseaus leurs signeurs cremir
 Et sous sa puissance fremir.
 « Li gentil especiaument
 3512 Le doubtent si parfaitement
 Que cis qui une aigle verra
 Ja puis ce jour ne volera,
 S'on ne le fait voler a force.
 3516 Et s'il avient qu'on l'en efforce,
 N'i fera il chose qui vaille
 Dou scens que Nature li baille,
 Et samble qu'en signe d'amour
 3520 Vueille dire en sa reclamour :
 « Dès que mes sires par ci chace,
 Pas ne doy chacier sus sa chace. »
 Et puis Nature li ensengne
 3524 Tant qu'il en congnoist bien l'enseingne.
 Dont cils moult se desnatura,
 Quant ad ce se desmesura
 De l'aigle sousprendre et traïr.
 3528 Se je l'en moustray mon aïr,

3498 est *est omis dans C* — 3499 *BCE* comme — 3500 *FMBE*
 fors sens — 3502 *FM* jusques — 3506 *E* a — 3507 *C* Regle; *E*
 Rigne — 3509 *M* leur signeur — 3521 *E* mesire — 3522 *F* chasser
 — 3525 *M* moult cilz.

Je ne voy tort qui m'en repregne.
S'il y gäaingna, si le prengne. »

- Ci endroit vueil dou roy finer,
3532 Pour moustrer et determiner
Ne say quans mos en cas semblable
Qui sont aus dis dou roy notable.
Je di que la très douce vie
3536 D'amours et d'amant et d'amie,
C'est estas ou une aigle vole
Qui mesdisans tue et affole,
Li quel volent par grant envie,
3540 Tous empanez de felonnie.
Celle aigle, je l'appelle honneur
Qui tient le grant et le meneur,
Gens d'Amours, sous sa rëauté
3544 En paisible societé.
Or viennent cil faus traïtour
Qui de leurs langues par faus tour
Vuelent tel estat desnuer
3548 D'onneur, par celle aigle tuer ;
Dont bien y a tel qui la tue,
Car sa langue s'i s'esvertue
Que pluseurs y a qui le croient ;
3552 Et cil qui point ne le croiroient
Font tant que vengeance en est faite.
Car leur pensée est tantost traite
En Amours, et Amours en euls,
3556 Qui est vrais des vrais amoureux,
Qui puet les bons d'onneur garnir

3530 *FMBCE* gaingna — 3534 *F* au — 3536 *MB* damans —
3538 *C* ou — 3539-40 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3541
C Cel — 3542 *E* li... li — 3543 *A* sus — 3545 *F* cils — 3546 *A*
jangles; *F* cour — 3547 *AC* cel — 3548 *C* cel — 3549 *BEa* assez
qui; *C* le — 3550 *M* Qua — 3551 *E* Se — 3552 *M* creoient —
3553 en est omis dans *E*.

- Et tous leurs contraires punir.
 Cis roys ce faus oisel demande
 3560 Qui avoit contre sa commande
 Celle aigle d'onneur mise a mort
 Par langue qui trop griefment mort.
 Lors la teste dou corps li tire
 3564 Et le met a mortel martyre :
 Sa teste, ce sont ses paroles,
 Nom pas tant seulement frivoles,
 Mais parlers de detraction
 3568 Qui met gens a destruction.
 Celle teste est tost esrachie,
 Par parole bien affichie
 A l'onneur dou seurdit briefment.
 3572 Car bons parlers, dis loiaument,
 Fait tant que cils n'est plus creüs,
 Eins est tenu pour recreüs,
 Faus, mauvais, glassans et traïtes.
 3576 Et se n'en est pas pour ce quites,
 Car il meïsmes s'en attrait
 En douleur, deveure et detrait.
 Dès or mais est temps que je die
 3580 De l'aigle en une autre partie
 Que cils qui est dit ci devant.
 J'en diray dès or en avant.

- Quant l'aigle, seur tous couronnée
 3584 Des oiseaus, est en l'air montée

3558 *C* les — 3559 *FBCE* Cil; *A* Cis fais; *C* cel — 3560 *E* Que; *BE* auoit toute sa c. — 3567 *E* destruction — 3568 *E* Dont nen vient a punission — 3569 *M* est si tost; *FM* esragie — 3570 *Les mss.* paroles — 3571 *FMC* surdit — 3572 *E* Car vous p.; *F* parles — 3574 *M* deceus — 3575 *FMC* glacens; *BE* glatens; *MC* traitres — 3576 *A* par pour — 3577 *FB* mesmes; *C* mai-mes — 3578 *C* attrait — 3579 *F* ores; *E* ore — 3581 *C* Que ci qui — 3584 *A* De; *BCE* Oiseaus; *C* est haut en l'air; *B'* en lair haut montee.

- Pour querir et viser sa proie,
 Il est bien voir qu'elle s'asproie
 Fort et droit et deligement
 3588 Et se conduit en l'element
 De l'air haut et bas a sa guise,
 Sans doubter galarne ne bise,
 Et si gaiement s'i deduit
 3592 Qu'on a dou vëoir grant deduit.
 Et se proie li est moustrée
 Qui soit d'un autre oisel levée,
 Elle la prent moult volentiers
 3596 De son droit, et c'est ses mestiers.
 Outre plus se cils vient avant
 Qui lieve la proie devant,
 L'aigle par devers lui s'adresse,
 3600 Se laist de la proie l'adresse
 Et le prent, s'elle le puet prendre.
 Ci puet on des deus scens aprendre :
 Au premier ne puis je faillir :
 3604 Bon reculer pour mieus saillir
 Fait souvent, ce dient la gent.
 Ce scens tieng pour bel, et pour gent
 L'autre scens : a bien besongnier,
 3608 S'en y a cause d'engingnier
 Aucun et faire le couvient,
 Je di et croy que trop mieus vient
 Engingnier le propre engingneur,
 3612 Pour faire engingnement gringnéur,
 Que le simple qui ne barguigne
 Engingnement et riens n'engingne.

3587 *A* Fort de droit et de lagement — 3588 *C* si; *C* en bellement — 3591 *M* se — 3593 *A* moustre — 3596 *F* sest — 3598 *C* leua — 3602 *C* on bien deus; *F* deulz; *A* sans — 3604 *A* Dou, corrigé en Bon; *E* Que nen aye tout mon plaisir — 3605 *Les* mss. se — 3606 *M* tien je — 3608 *FB* denginner.

- Ces deus scens bon tenir feroit,
 3616 En cas qu'engingnier couvenroit.
 Or vueil prouver les autres poins,ⁱ
 Tandis qu'il en est temps et poins.
- L'aigle, de vertus souverainne,
 3620 Qui Bonne Amour conduit et meinne,
 C'est l'onneur dont dame est garnie,
 De grace si bien assevie
 Qu'elle est de tous les bons nommée
 3624 Dame honnourans et honnourée.
 Cils estas puet prendre et saisir
 Simples oiseaus d'un tel plaisir
 Que tels est pris qui ne s'en garde,
 3628 Quant une dame ou vis regarde
 Tele, comme j'ay devisé.
 L'aigle l'a tantost avisé,
 Se le prent, emporte ou emmeinne
 3632 En trés dous savoureux demainne
 Ou li courtois loial amant
 Sont gouverné en bien amant.
- Autres oiseaus y a qui tendent
 3636 A proie querir, et entendent,
 Qui honnestement se cointoient
 Et qui de riens ne se hontoient,
 Mais entre les dames s'embatent
 3640 Baudement, jouent et esbatent,
 Et la font moult le savoureux,
 En moustrant gais ris amoureux,
 Biaux samblans et humbles prieres,

3616 *FMCE* Ou — 3618 *MBC* Tant dis — 3619 *B'C* vertu —
 3621 *M* Cest honneur; *A* prise — 3626 *B* Simple — 3629 *E* je
 deuse — 3631 *A* et emmeinne — 3632 *C* Ou — 3634 *A* en dieu
 amant — 3636 *E* venir — 3643 *AF* humble; et humbles *manque*
dans C.

- 3644 Pour vëoir se par tels manieres
 Aucune dame seroit prise.
 Mais Amours les dames tant prise
 Que l'aigle fait avant saillir
 3648 Qui les fait de tous poins faillir.
 Einsi est par sa chace pris
 A l'honneur de dame de pris.
 De quel pris ? Je di que les dames
 3652 Ont honneur, et hors de diffames
 Sont de pris grandes et petites ;
 Et de plus grant les plus eslites
 En honneur, et non autrement,
 3656 C'est l'aigle volant hautement.
 Si vueil ceste division
 Amener a conclusion,
 Pour au droit procès revenir
 3660 Douquel me doit bien souvenir.

- Je di que l'aigle de puissance,
 Que j'ay a dame de vaillance
 Comparé en mainte maniere,
 3664 Me fu gaie, douce et maniere,
 Tant comme je la possessay ;
 Et cependant je ne cessay
 De courtoise honneur maintenir
 3668 En tous cas, et de moy tenir
 De très toute chose contraire,
 Pour l'amour de li a moy traire,
 Car de li moult bel me paroië.
 3672 Pour ce des maus me separoië,

3646 les *est omis dans BE*, a été ajouté dans *B* — 3647 *E* faillir — 3648 *E* Que; *C* Qui voet cel oysel assaillir — 3652 *C* En — 3654 *BE* des plus grans; *M* grans — 3659 *C* propos — 3660 bien *est omis dans C* — 3664 *E* gaie et doulce — 3666 *M* je me cessay — 3671 *BE* bien.

- Car quant uns homs est bien parez,
Se des vices n'est separez,
Po li valent si parement,
3676 Au meins selonc mon jugement.
Dont se des maus me separay,
A m'onneur moult bel me portay,
Quant a moy garder de tous vices
3680 Et des ocoisons des malices,
Pour l'aigle qui bien le valoit,
Et si bien que riens n'i failloit.
Je croy que je fis moult que sages,
3684 Car nous fermasmes nos usages
Entre li et moy si d'acort
Qu'encor m'en plaisent li recort.
Elle moult debonnairement
3688 Estoit a mon commandement
Toutes heures apparillie.
Et je, de volenté très lie,
A grant solas m'en deportoie
3692 Toutes fois que je la portoie.
Et quant je m'en voloie aler
En gibier, pour faire voler,
Elle se metoit en conroy
3696 D'un si très gracieus arroy
Que très tuit cil qui la vëoient
En tel estat moult la prisoient.
N'onques ne fist si grant volée,
3700 Ne de l'air si haute acolée
Après proie, ne si lonc tour,
Qu'adès ne feïst son retour

3675 *F* cil; *AF* paiement — 3676 *F* moins — 3677 *se manque dans C* — 3678 *BE* moult bien; *E* le p.; *C* paray — 3680 *C* octroisons — 3684 *nos usages est omis dans BE*; *B'* ajoute dans *B* par bons guaiges — 3694 *A* Au — 3699 *F* fit — 3700 *BE* si grant.

- Devers moy amiablement,
3704 Et je tout adès liement
Courtoisement le recevoie.
C'estoit drois ; faire le devoie.
- Tout autel seroit il de dame
3708 Qui ameroit de corps et d'ame
Son amy, et il li aussi.
Jamais ne se porroient si
Eslongier, qu'il ne retournassent,
3712 C'est a dire qu'il ne s'amassent
Autant comme devant ou plus,
Car l'atente y met le seurplus,
Parmi les poins de loyauté
3716 Qui soustiennent vraie amité.
- Ainsi de celle aigle volans
Que pas ne me fu defaillans
Courtoisement me demenay,
3720 Tant que li et moy amenay
Par son gré a conclusion
D'amiable perfection.
Or dit uns proverbes communs
3724 Lequel je ramentois comme uns
Seuls amans en signe d'umblesse,
Qu'il n'est cours, tant soit de noblesse,
Qu'il ne couvegne departir.
3728 Dont quant Amours nous vuet partir
D'une occoison de departie,
J'en fis si a point ma partie

3709 *AFM* lie — 3715 *C* p. la loyaute — 3716 *AFBCE* vray —
3717 *C* vaillans — 3718 *C* Qui — 3720 *M* lie — 3724 *F* ramen-
toy — 3725 *MCE* Ceulz; *B*¹ Ceul — 3726 *FMBE* Qui — 3727
BE Qui; *FBE* couuiengne — 3728 *C* vost — 3729 de est omis
dans tous les mss., excepté *C*; *B*¹ ajoute de — 3730 *C* Sen.

- 3732 Qu'onques nuls tors ne m'en reprist
 Par le bon scens qu'Amours m'aprist
 Et autres fois avoit apris,
 Dès que premiers l'amer empris
 3736 L'esprevier, de cuer, loiaument,
 Puis l'alerion ensemment :
 Li commencement bon en furent
 Et si bel que bien me pleurent,
 Et aussi furent li moien.
 3740 Mais au departir li loien
 De grieté forment me loierent
 Qui malement me formenerent,
 Et bonne Amour me chastia,
 3744 Qui dès lors mon cuer deslia
 Des pensers qui mains bons cuers lient
 Et aus grans grietés les alient.
 Dont je mis mes pensées toutes
 3748 A oster de mon cuer les doubtes
 Et mettre en leur lieux pais seüre
 Qui bons cuers de bien asseüre,
 En pensant que, quant j'ameroie
 3752 Un oisel, se je le perdoie
 Et aucuns griés m'en assailloit,
 Qu'autre chose ne me failloit
 Que viser comment j'en raroie
 3756 Un au plus tost que je porroie,
 Pour plus tost mes griés alegier
 Et pour issir hors dou dangier
 De merencolie la fole
 3760 Qui mains amans tue et afole.

3732 *E* Car — 3733 *ME* autre — 3737 *C* Le — 3738 *M* plurent — 3741 *Les mss.* (sauf *C*) De grace; *F* loerent; *M* loioient; *BCE* loient — 3742 *MBCE* formenoient; *F* formerent — 3743 *C* men — 3745 *BE* pensees; *B'* a rayé bons — 3748 *M* A penser — 3749 *FM* leurs — 3757 *F* aligier — 3758 *MBE* de dongier (*M* dangier).

- Or fera il moult bel entendre
 A quel fin je ten et vueil tendre.
 C'est de mon gré que je le die,
 3764 Pour moustrier que merencolie
 Est une chose nient valable,
 Et se puet estre moult coustable.
 L'aigle que si forment amoie
 3768 Que tous oiseaus que je vëoie
 M'estient nient au regart de li,
 Tant bien m'avoient abeli
 Ses fais, ses plumages, ses corps
 3772 Et les très gracieus recors
 Qui si souvent m'estoient fait,
 Car cil disoient tuit, a fait,
 Qui en oiseaus se congnoissoient,
 3776 Qu'onques millieur veü n'avoient,
 Plus bele de corps, ne plus gente,
 Mieus avisée, ne meins lente...
 Or avint que je la perdi,
 3780 Dont grans griés a moy s'aërdis
 Pour mon cuer forment travillier.
 On ne s'en doit pas mervillier;
 Non, car j'estoie tous certains,
 3784 Dont mes cuers estoit fort atains,
 Que jamais ne le reverroie.
 S'acueilli la plus courte voie
 Pour issir hors apertement
 3788 De grief, de dueil et de tourment
 Et de volenté esbahie

3761 *C* feroit — 3762 *M* tend — 3765 *A* moult valable — 3768 *ECe* — 3769 *C* neant; *A* a regart — 3770 *M* embeli — 3773 *si est omis dans BCE*; *B'* ajoute *men* (estoient) — 3774 *ACE* tout — 3778 *BE* ne miex lante — 3780 *B* Sun; *CE* Suns — 3782 *E* amerueillier — 3785 *BE* verroie; *B'* ajoute *je entre jamais et ne* — 3787 hors *est omis dans C*.

- Ou avoir ne puet que folie.
 Premiers en issi ma pensée
 3792 Comme sage et bien apensée;
 Et quant elle fu hors issue,
 Elle tourna droit a l'issue
 De joie la premiere entrée.
 3796 Et quant elle fu ens entrée
 Et elle vint un po avant,
 Plaisance li vint au devant
 Et l'en mena comme s'amie
 3800 En pais tout dalés Courtoisie.
 La eus je de moult bel chastoy,
 Car Raison dist : « Je te chastoy,
 Se tu te vues en moy fier,
 3804 De par moy t'estuet oublier
 Ce que jamais ne pues ravoïr
 Par biau prier, ne par avoir. »
 Au chastoy Raison m'acorday
 3808 Et par Amours me recorday;
 Se li priay moult doucement
 Qu'a son gré debonnairement
 M'en vosist donner tel propos
 3812 Que je demourasse en repos.
 Tant priay Amours a celée
 Que li aigle fu oubliée :
 Non oubliée es biens passez,
 3816 Car jamais ne fusse lassez
 De penser aus gracieus fais
 Que de par li avoïe fais,
 Mais a ce point me consenti

3796 *Dans C ce vers se trouve après le vers 3804* — 3802 *E* Lors
 dist raison foy que te doy — 3804 *FBE* testoit — 3805 *AFC* puis;
E avoir — 3806 *BE* P. bien; *FBE* pour avoir — 3807 *A* chas-
 toy d'amours — 3809 moult *est omis dans E* — 3812 *A* Qui; *E*
 Ou — 3813 *C* en — 3814 *F* fut; *MC* fust; *M* oublie — 3816 *A*
 nen; *F* fuisse — 3818 *M* lie.

- 3820 Qu'ains puis pour li mal ne senti,
 Dont je fui liez, jolis et gais;
 Par quoy je me mis en esgais
 Ou maint gentil oisel estoient
- 3824 Pour savoir se mi oueil porroient
 Aucun gentil oisel choisir,
 Voire qui fust a mon plaisir,
 Li quels peüst miens devenir
- 3828 Par aucun loial couvenir.
 Si m'en alay vers celle gent
 Ou il avoit maint oisel gent,
 Tuit oisel de proie gentis,
- 3832 Grans et moiens et de petis.
 Dont cils qui ces oiseaus gardoient
 Auques très tuit me congnoissoient,
 Si me virent moult volentiers.
- 3836 Bien savoient que li mestiers
 Des oiseaus moult m'abelissoit,
 Si que chascuns d'eaus s'avansoit
 De moy presenter courtoisie.
- 3840 Ad ce ne renonsay je mie,
 Mais moult les en remercioie
 Et autel leur representoie.
 Et puis s'i ot une risée,
- 3844 Car uns drois faus a la volée
 Qui jus s'ëoit, si se dressa
 Et ces mos a moy adressa,
 En disant : « Sire, que vous faut? »

3821 *F* fuis — 3822 *A* esgais — 3823 *F* main — 3825 *F* oiseil — 3828 *FMBCE* Pour — 3829 *FBE* telle — 3830 *C* oisel maint gent — 3835 *CE* Et; *BC* veirent; moult *est omis dans BCE* — 3841 *BCE* Mais moult bel les en mercioie — 3842 *E* En; *E* presentoie — 3843 *F* puit — 3843 *C* intercale entre ce vers et le vers 3844 le vers suivant : De tous ensamble bien auisee, et supprime le vers 3845 — 3844 *ME* folz; *B* foul; *C* faus si se dressa — 3846 *A* ses.

- 3848 A ces mos choisi un gerfaut
 Qui la estoit a perche mis,
 Et je li respondi : « Amis,
 Ce qui me faut, je ne l'ay mie,
 3852 Mais foy que je doy compaignie
 Que moult bien le vorroie avoir,
 Fust par amour, fust par avoir.
 Et se par bonne amour l'avoie,
 3856 Soies certains que tant feroie
 Qu'il seroit a point desservis,
 Qu'autrement le feroie envis. »
- Atant de parler me souffri,
 3860 Mais au gerfaut m'amour offri,
 Pensers, desirs, sens et entente
 En l'eure, sans plus faire attente,
 Dedens mon cuer celeement.
- 3864 Faire ne l'osai autrement,
 Fors sans plus que de regarder ;
 De ce ne me peus je garder.
 Dont cils qui l'avoient en garde
 3868 Se preurent bien de moy garde
 Que volentiers le regardoie.
 Mais de ce point ne me gardoie ;
 Par quoy d'une part se tournerent.
- 3872 Dont je sceus bien qu'il s'acorderent
 Que cils gerfaus me fust donnez,
 Ou sus le mains abandonnez,
 Si qu'adès le trouvasse prest,
 3876 Aussi que par voie de prest.
 De ce furent il bien d'acort,

3848 *B'* cest mot — 3852 *F* fois ; *F* dois — 3853 *C* je le vorroie
 — 3856 *F* seroie — 3857 *ABCE* pions — 3865 *F* semplus — 3868
E Si ; *FMB* prinrent ; *B'* prinrent si bien — 3874 *BE* les mains ;
M soulz — 3875 *E* trouuassent — 3876 *C* com.

- Fors un qui en fu en descort,
 Si que tantost le contredit,
 3880 Et se moustra bien a son dit
 Et par paroles de saison
 Que ce n'estoit pas de raison
 Que si briefment le me donnassent
 3884 Ne pour prest le m'abandonnassent,
 Et sans moy blasmer nullement,
 Mais il dist bien et sagement :
 « Il ne nous a riens demandé,
 3888 Ne deprié, ne commandé.
 Que savons nous, s'il li plairoit,
 Qui sans demander li donroit ?
 Mais je lo bien, s'il le demande,
 3892 Qu'il soit dou tout en sa commande,
 Et li faisons ci en present
 Un courtois general present
 De tout quanque nous poons faire :
 3896 En ce ne poons nous meffaire. »
 Voirs est qu'il fu ensement fait,
 Et j'en graciay moult le fait ;
 Mais moult bien vosisse autrement,
 3900 Car l'oiseil especiaument
 N'osay par tels mos demander.
 Or ne pos je la amender
 Les griés que souffrir me couvint.
 3904 Adont d'un propos me souvint
 Ou je fourmay une samblance
 Qui me vint a moult grant plaisance,
 Et s'ensieut a la verité

3879 *F* contredist — 3884 *E* Et — 3887 *BE* vous — 3891 *FMC*
 los ; bien *est omis dans BCE* ; *BE* lo que sil — 3892 *M* de — 3894
M courtois gentil present — 3902 *FMB* peus je lamender, *corrigé*
par B' en la amender ; *A* ne le pos je amender — 3904 *C* dou
 — 3907 *E* Et sainsi eust a la v.

- 3908 Au fait que j'ay devant compté
 Dou gerfaut, selonc mon avis,
 Se vueil faire un po de devis.
- 3912 Sousposons qu'uns homs est espris
 D'amer une dame de pris :
 Mout bien ose jouer et rire
 Present li, mais riens n'ose dire
 Quant a sa merci requerir,
- 3916 Et se ne fine de querir
 Biaus tours de solas et de joie,
 A tel fin que de merci joie;
 Et celle bien l'ottrieroit,
- 3920 Se par Amours li requeroit.
 Sus ce point a un grant debat,
 Car quant cils se joue et esbat
 Et requiert merci par regars,
- 3924 Lors vient uns avisez esgars
 De la partie de la dame
 Qui, pour li garder de diffame,
 La boute dedens l'oseroie
- 3928 Ou ses cuers dit : « Je n'oseroie
 Ce que je desir acomplir
 Pour le gré d'amant raëmplir. »
 Et se sont toutes les parties
- 3932 De li pour lui apparillies
 Qui douce merci li donroient,
 Tout sans demander, s'il osoient.
 Voloirs li feroit volentiers ;
- 3936 Desirs y est très tous entiers;
 Quanqu'il a en son cuer y tire ;

3910 *MCE* Sen — 3911 *F* et; *E* soit — 3920 *E* Et; *CE* le —
 3924 *BE* regars — 3927 *AF* Par bonte — 3930 *AFMBE* le gre
 devant r. — 3932 *AFME* De lie; *B'* Delle; *FMCE* appareillies
 — 3935 *B'C* le — 3937 *Les mss.* il tire.

- La bouche est sus le point dou dire;
 Et quant cils esgars vient en place,
 3940 Tous ces poins devant dis efface
 Et par sa force leur deffent,
 Dont a po li cuers ne li fent,
 Et se leur dit de sa science :
 3944 « Pour quoy avez vous conscience
 De donner le haut don d'amie,
 Et se ne le demande mie ?
 Trop le metez en abandon,
 3948 Se pour si po en faites don.
 S'on vous en presse, resgardez
 Et encor moult bien vous gardez.
 A cui vos resgars lanceriés,
 3952 Car de po vous avanceriés,
 S'avant donniez esperence
 De resgart, se par grant fiance
 N'estiés de li bien enfourmée
 3956 Que vous en fussiez bien amée. »
 Par cel esgart qui ainsi vient
 En dames maintes fois avient
 Que merci en detri demeure
 3960 Jusqu'a point et a certaine heure,
 Qu'Amours donne le hardement
 Dou demander fiablement
 L'amant, et la dame a avis
 3964 Dou donner, et par tel devis
 Qu'elle ne puist estre blasmée
 Et bonne Amour en soit loée.
 Sus ceste raison me fermay

3939 *A* resgars — 3941 *FMC* deffaut — 3942 *BCE* po que li
 cuers ne fent; *F* faut — 3947 *A* li; *M* mettez — 3949 *C* Sen
 vous resgarde regardez; *E* Se vous empresse — 3951 *MBE* lan-
 cerez — 3952 *MBE* auencerez — 3953 *C* Sa amant; *B'* Sauant que
 donniez; *A* donnez en esperence — 3957 *BCE* tel — 3963 *A* Par
 amant et la dame auis; *M* dame bon auis — 3965 *C* nen.

- 3968 Et en mon penser affermay
Que le gerfaut demanderoie
Tout au plus tost que je porroie.
Mais bien me couvint aviser
3972 Et en avissant deviser
Comment, pour quoy, et si a point
Qu'a l'avoir ne fausisse point.
Dont je fis tout premierement
3976 Pour demander commencement
Dou lieu courtoisement hanter
Et mon service presenter;
Et puis aussi, comme uns amis
3980 Qui tout son cuer en dame a mis
La prise et loe volentiers,
Pris les voies et les sentiers
Dou loër, si com je savoie :
3984 C'estoit la plus souffissant voie
Pour mieus avoir audition
De demander m'entention.

- Quant vint a la demande faire,
3988 Je moustray chiere debonnaire,
Si qu'umblement le demanday,
De quoy ma besongne amenday,
Car la cause d'umilité
3992 Trait gens a debonnaireté.
Debonnairetez par humblesse
Est uns poins de noble largesse
Qui appert par ouevre de fait.
3996 En ce point fu il par moy fait,
Car de rien ne s'en excuserent,
Mais liement le me donnerent,

3969 *A* Que je gerfaut — 3981 *M* loee — 3989 *qu est omis dans M; A* Fiablement le — 3992 *A* Tient: *M* Toutes gens — 3994 *E* Cest; *M* Et — 3996 *C* pour.

Et je dis et fis vers euls tant
4000 Qu'il s'en tinrent pour bien contant.

Li gerfaus fu miens ligement,
Et je le garday liement,
Car je fui moult au cuer joieus,
4004 Quant je me vi de lui joieus,
C'est a dire quant j'en joÿ.
J'en eus moult le cuer esjoÿ,
Car moult l'avoie oÿ loër.
4008 Et pour la loange avoër,
Avec les loans le looie
Toutes fois que loër l'ooie,
Et par mi ce, bien dire l'os,
4012 Li donnay je un si bon los
Que tuit cil qui de moy l'ooient
Loër moult forment m'en looient.
Et ne pooie estre assevis
4016 Dou loër, ce m'estoit avis,
Car abstenir ne m'en pooie,
Tant doucement de cuer l'amoie.

Or dit aucuns ceste raison
4020 Que chascune chose a saison
D'estre selonc son temps loée,
Car quant loange est affermée
D'une chose, s'elle en dechiet,
4024 Au loant malement meschiet,
Dont il puet estre diffamez
Et meins prisiez et meins amez,
Car trop a esté deceüs,

3999 *M* par deuers — 4000 *E* furent; bien est, omis dans *C* —
4006 *BE* Jeux — 4008 *E* aloer — 4017 *A* pooit — 4019 *BE* en
ceste (en rayé dans *B*); *C* et ceste — 4022 *Les mss.* grant — 4024
E Eu — 4027 *C* estre.

- 4028 Quant li contraires est sceüs
De qui il avoit mis avant,
Se li puet on mettre au devant
Et par maniere de reproche.
- 4032 Ceste raison de fait m'aproche,
Pour ce que le gerfaut loay
Et que la loange avouay,
Einsois que l'eüsse esprouvé
- 4036 Ou c'on le m'eüst vray prouvé
Et dit que grant folie fis.
Mais je fui bien certains et fis
Dou contraire en une autre chose
- 4040 Qui contre ceste ci s'oppose
Et de quoy raisons me reprent,
Qui m'enseingne, duit et aprent
Pour certain — et est chose voire —
- 4044 Qu'on puet assez bien dire et croire
Que chascuns soit ou bons ou bonne
Deviseement en personne,
Tant que soit prouvez li contraires
- 4048 Vivement en aucuns affaires.
Dont se li gerfaus fu prisiez
De moy, et bien auctorisiez,
Einsois que je le congneüsse
- 4052 Et que bien esprouvé l'eüsse,
Dès qu'on puet ce point traire et dire,
Et je le pos pour bon descrire
Par créance, et pour bien le fis,
- 4056 Je croy que de rien ne meffis
Dont je deüsse blasmés estre

4029 *B'* De ce quil — 4033 *E* lo — 4034 *M* auoya — 4035 *BCE*
Eins — 4037 *B'* di — 4038 *C* sui — 4048 *B'* aucun affaire — 4049
E fust; *F* fut prisez — 4050 *F* auctorises — 4052 *MBCE* Ne —
4053 *F* De; *C* croire et dire — 4054 *BC* pos bien pour (*bien est*
rayé dans B).

Des gens dou dous amoureux estre,
 Et se fu bien chascuns certains
 4060 Que dou contraire fusse ateins.

Or vëons a quoy mes cuers tent,
 Pense, considere et entent,
 Dou gerfaut que je moult amay :
 4064 Je cuiday vivre sans esmay
 Et estre gais, jolis et cointes,
 Dès lors que de li fui acointes,
 Tous les jours que je viveroie,
 4068 Tant comme je le garderoie.
 Mais il fu bien tout autrement :
 Bien moustra au commencement
 Un po d'amiable samblant,
 4072 Et puis se m'ala assamblant
 Conditions entremeslées
 De dongiers, estranges ponées,
 Signes et maintiens orgueilleus,
 4076 Dont j'estoie moult merveilleus.
 Et quant pour voler le gettoie
 A aucune certaine proie,
 Tant que voler le couvenoit,
 4080 Trop envis vers moy revenoit,
 Einsois de sa maniere estrange
 Aloit volentiers au rechange.
 Or ne savoie le quel faire,
 4084 Quant je le vi de tel affaire.
 Mais j'atendoie bonnement
 Adès de lui l'amendement,
 Aussi comme uns vrais amans fait

4058 dou *est omis dans BE (B' ajoute du)* — 4060 *C* contrains
 fussent a. — 4067 *B* Tretous; *FMB* viuroie — 4069 *C* Mais y
 fu — 4074 *M* destranges; *E* prouees — 4078 *FE* Aucune — 4083
FMC sauoie je que faire — 4084 *C* jcl vi.

- 4088 Qui aime de fin cuer parfait
 Sa dame, et a adès amé,
 Et elle, comme a son amé,
 L'a receü a bonne chiere;
 4092 Et puis après li ert si chiere
 Qu'en li ne puet par bien amer
 Trouver nulle riens fors qu'amer,
 Paroles et fais de durté,
 4096 Qui ne viennent a meürté,
 Se ce n'est par merencolie,
 Quant elle se merencolie,
 Se le rapelle doucement;
 4100 Et il qui l'aime loiaument
 Volentiers devers li se trait,
 Paisiblement et tout a trait,
 Dès qu'il a le cuer amoureux.
 4104 Or li est ce point savoureux
 Qui doucement li rassouage.
 Voire, mais c'est a son damage,
 Et pour ce moult petit li dure
 4108 Et aussi tost redevient dure
 Comme elle li a douce esté.
 Lors n'i voit riens de seürté,
 Si que ses griés maus le reprent
 4112 Qui plus agüement le prent
 Que se douceurs n'i fust venue
 Qui tantost est niens devenue.

4089 a, *omis dans B, est ajouté par B'* — 4090 a *est omis dans C* — 4092 *M est* — 4093 *B pas* — 4096 *AFMC* Qui me v. — 4100 *M cilz* — 4101 *M* Deuers li volentiers se trait; *BCE* vers; *B'* vers elle; *C* retrait — 4102 *A* tout attrait — 4104 *C* ci — 4105 *MC* le — 4106 *M* damage — 4107 *BCE* Pour ce; *B'* ajoute que — 4108 *C* Car — 4109 elle, *omis dans B, a été ajouté par B'* — 4110 *B* a *omis* riens; *B'* ajoute point entre voit et de; *CE* voit point de — 4111 *A* li — 4112 *A* aigrement le reprent; *C* lesprent — 4113 douceur *est omis dans B; B' le remplace par douleur.*

- Encor y puet il pis avoir,
 4116 Quant il puet ou croire ou savoir
 Qu'elle n'est mie veritable,
 Eins est de volenté muable,
 De cuer volage et nouvelièr,
 4120 Par quoy on l'apelle doublièr,
 Qui n'est pas d'ami en dongier,
 Mais ne cesse de rechangier,
 Hui un, puis un autre demain.
 4124 Quant elle en a un bon a main,
 Elle le laist pour un meneur,
 Dont elle chiet en deshonneur.
 Et cils qui de loial cuer l'aimme,
 4128 Las, chetis et dolans se claimme
 Pour la grieté qu'en son cuer sent;
 Et pour ce qu'elle se descent
 De s'onneur. C'est li plus fors poins,
 4132 Et de quoy il est plus fort poins
 En son cuer, car si fort le grieve
 Qu'a po que tout par mi ne crieve.
 Cause y a, c'est quant dame amée
 4136 Est devant prisie et loée,
 Si la voit d'onneur dechëoir
 Et en grant deshonneur chëoir,
 Et se voit bien tout en appert
 4140 Que par ceste raison la pert.
 De ce ci naissent deus parties
 Qui contre lui se sont parties,
 Aus quelles il couvient champir,

4115 BCE il puet il; A il bien auoir; FMBCE il puis a. —
 4120 C Pour — 4124 A un bien a; F au main — 4129 A la
 grace; BE que son — 4130 ce, *omis dans B, est ajouté par B'* —
 4132 FC fors — 4133 B li; E fort agrieue — 4135 AFM dune
 amee; B' *transforme dune en dame* — 4136 C Est damant — 4137
 MB'CE Sil la — 4138 M on — 4140 B lappert.

- 4144 Eins que d'elles se puist partir :
Premiers de la perte qu'il fait,
Et puis si a un autre fait,
C'est ce que sa dame est cheüe
4148 De s'onneur en descouvenue.
De ces deus poins forment li poise ;
Mais trop plus expressement poise
Le bien que sa dame a perdu
4152 Et plus a son cuer esperdu
De la perte de sa partie,
Qu'il ne soit de la departie.
Mais se departie estoit faite
4156 D'une gracieuse retraite,
En cas que li amans verroit
Qu'Amours sa dame pourverroit
D'un autre amant qui fust solables
4160 Envers li et si honnourables
Que mieus amender n'i saroit
Et sa dame bien l'ameroit
Et s'en seroit nommez amis
4164 Et il dou tout arriere mis,
Je di qu'il seroit alegiez
De ce qu'il seroit solagiez
Pour l'onneur sa dame honnourée
4168 Ou elle seroit demourée.
Car de celle honneur, j'en sui fis,
Qui seroit solas et profis
Pour mieus oublier ses meschiés,
4172 En son cuer en seroit li chiés

4144 *B* delle — 4145 *C* a la; *FC* perde; *E* qui; *C* fist — 4146 *BE* sil — 4147 *ce est omis dans A* — 4150 plus *est omis dans A* — 4152 *a manque dans M* — 4153 *FC* perde; *BE* de la partie — 4154 *E* nestoit — 4158 *Les mss. (excepté M)* prouueroit — 4161 *C* Que nulz — 4164 *il est omis dans C* — 4167 *C* Par; *BE* de sa dame.

- Qui ses maus assougeroit
 Toutes fois qu'il l'en souvenroit.
 Et s'il prenoit tele aligence
 4176 Paisiblement a souffissance,
 Il ne porroit mal endurer
 Qui lonc temps li peüst durer.
 C'est assez quant a present dit
 4180 Selonc la fourme de mon dit,
 Voire s'on l'a bien entendu,
 Pour la fin a quoy j'ay tendu.
 Se vueil au propos revenir
 4184 Qui bien en fera souvenir.
- Je di que li gerfaus volans
 Pour cui je fui liez et dolens,
 Liez, quant j'en eus m'entention,
 4188 Dolans de sa condition
 Qui estoit estrange et diverse,
 Encontre moy male et perverse,
 Me fist avoir tant de meschief,
 4192 Que je n'en pos venir au chief,
 Devant qu'Amours m'en secouri
 Qui doucement y acouri.
 Il avint a un certain jour
 4196 Qu'il me plut qu'a moult grant sejour
 Prenisse un traitis esbanoy,
 Paisiblement, sans point d'anoy,
 Et je savoie un lieu quillet,
 4200 Noble, faitis et gentillet
 Pour le deduit des damoiseaus
 Qui bien aimment chiens et oiseaus,

4173 *E* Que — 4174 *BCE* quil en — 4175 *C* cil; *AFMBE* Et
 il; *C* celle — 4179 *E* assez auant en pr. — 4186 *C* Par; *BE* fus
 — 4192 *A* a chief — 4196 *A* qua un certain jour — 4197 *E* P.
 qui traitis; *AM* traitif.

- S'i accueilli tantost ma voie
 4204 Atout le gerfaut que j'avoie.
 Quant je vins la bien tost après,
 Je vi d'iluccques assez près
 Proie a mon gré bien honnourable
 4208 Et pour le gerfaut couvenable.
 Si le laissay tantost aler
 Et il prist si bien a voler
 Et si bel que riens n'i failli,
 4212 Et si asprement l'assailli
 Qu'a bien po qu'il ne l'ateingnoit.
 Mais je croy bien qu'il se feingnoit,
 Car briefment sa proie laissa
 4216 Et devers terre s'abaissa,
 Si s'adressa isnellement,
 Dont je fui esbahis forment,
 Ou il choisi un chahuant,
 4220 Un oisel lait, vil et puant,
 Dont li gentil oisel n'ont cure,
 Et pour sa villainne nature
 Qui fait forment a reprochier
 4224 Se ne le deingnent aprochier.
 Et le gerfaut (mar fust il nez !)
 Y fu si forment encharnez
 Qu'il ne s'en pooit desaërdre.
 4228 Par ce le me couvint il perdre,
 Car vers lui aler ne pooie.
 Mais hautement le rapelloie
 Selonc la guise dou mestier
 4232 Qui par maintes fois a mestier.
 Et il estoit si entrepris

4203 *E* la — 4218 *M* jen ; *E* fus — 4219 *AM* chat huant —
 4220 *A* vil lait ; *B* lait moult et p. ; *E* lait et moult p. — 4221 *E*
 not — 4222 *A* la — 4224 *C* reprochier — 4225 *C* mal ; *E* mau
 — 4226 *Les mss.* (excepté *B*) Il.

- Qu'il n'acontoit riens a son pris,
 Si ne volt vers moy revenir.
 4236 Lors le laissay je couvenir
 Aussi comme amans qui s'amie
 Ne porroit traire de folie.
 La le laissay je, le gerfaut,
 4240 Mais ce fu par son grant défaut,
 Car volentiers repris l'eüsse,
 S'a m'onneur ravoir le petüsse.
 Mais je perdi si mon savoir
 4244 Qu'a m'onneur ne le pos ravoir,
 Dont je demourai moult pleins d'ire
 Que je ne savoie que dire,
 Ne que faire, ne que penser,
 4248 Pour mon cuer de douleur tenser.

- Or pensay pour mon reconfort
 Que j'avoie bien aussi fort
 Autre fois esté entrapez,
 4252 Dont j'estoie bien eschapez.
 S'en entray en une pensée,
 Sus le tans passé apensée,
 Ou je pris un courtois deport,
 4256 Li quels me mena au droit port
 Pour passer de douleur en joie,
 Si comme autre fois fait avoie.
 Quant ce dous passage senti
 4260 Et que mes cuers se consenti

4234 *E* na contoit; *A* nacoutoutoit (*sic*) — 4235 *E* Qui; *FBE* vost — 4238 *FM* taire — 4239 *BE* Lasse laissay je; *C* Laissay je ainsi le g.; je *est omis dans A* — 4240 *BE* par moult grant; grant *manque dans C* — 4245 *E* demeure; *C* si plains — 4249 *A* pensa; *C* de mon — 4251 *FMC* Autres; *M* entrepris; *CE* atrapes — 4253 *B'* entray jen; *A* persec — 4254 *E* Damours et de joie enlassec — 4255 *E* Ou ja pris — 4256 *M* a — 4258 *E* lauoie.

- Au penser debonnairement,
 Je congnu mon aligement.
 Si m'en alay sans point d'atente,
 4264 Ou j'eus mis pensée et entente,
 En un moult gracieus vergier,
 Pour plus tost mes maus aligier.
 La entray je moult dolereus.
 4268 Mais li lieus fu si savoureux,
 Si biaux, si gens et si faitis,
 Que mes maus fu tous anientis,
 Eins que de la me departisse,
 4272 Quelque douleur que j'en sentisse,
 Car tele chose m'i avint
 Que mes cuers joieus en devint,
 Qui s'ensieut de fait d'Aventure,
 4276 Ou de Fortune, ou de Nature.
 Et puet estre que tuit cil troy
 Furent a moy donner l'ottroy
 De pais, quant Amours en ouvra
 4280 Qui doucement m'en recouvra.
 Qu'Aventure y fust, il est vray,
 Quant de ma joie recouvray,
 Qui fu plaisant et amoureuse,
 4284 Et me fu si aventureuse
 Que je ne sceus a sa venue
 De quel part elle fu venue.
 Dont ma joie amoureusement
 4288 Me vint aventureusement.

Et que Nature y fust aussi,
 Ce puis je prouver sans nul si,

4261 *M* *Λ* — 4262 *C* congnoi; *B'* congneux — 4264 *E* Du; *BE* attente — 4272 *C* je sentisse — 4275 *BE* sen tient — 4277 *A* cil roy — 4281 *BCE* il fust; *M* fut — 4289 *M* fut; *A* ausse — 4290 je est omis dans *M*.

Car Nature avoit ordené
 4292 Le lieu et très bien äourné
 De mainte diverse couleur,
 Et toutes coulours de valeur,
 De ce que puet faire Nature,
 4296 Dont la champaigne estoit verdure,
 Et les couleurs abelissans
 Contre le vert resplendissans.
 Mais pas ne les vueil deviser,
 4300 Car trop y aroit a viser.

Et Fortune m'i amena
 Qui de l'eure determina,
 Car je vins la si bien a point
 4304 Qu'il n'i ot de deffaute point.
 La m'assis pour prendre repos
 Et pour mettre a point mon propos
 Qui estoit tous entremellez
 4308 Et si entrepris de tous lez
 De pensées contrarieuses,
 Unes douces, autres grieteuses,
 Que par maintes fois ne savoie
 4312 Aus queles tenir me devoie,
 Car trop m'anuoit malement
 De ce gerfaut qui tellement
 M'avoit honteusement laissé
 4316 Et l'onneur de lui abaissié,
 Dès qu'il n'avoit d'onnesté cure
 Et s'estoit pris a tel laidure,
 Pour la bonne proie laisser.
 4320 Plus ne se pooit abaissier :

4293 *F* maintes diuerses — 4294 *C* En; *E* De; *B* A; *ACE*
 toute couleur — 4299 pas *est omis dans C* — 4301 *A* sans alinéa
 — 4302 *E* Ou — 4310 *A* Une; *BE* greueuses — 4315 *F* laisse —
 4316 *F* abaisse.

Cis pouns ci plus me desplaisoit
 Que le remenant ne faisoit,
 Et tout pour cause de despit,
 4324 Qu'avis m'estoit que sans respit
 Devoit bien estre despitez,
 Quant ainsi s'estoit hors getez.

Or fui la assis en pensant
 4328 Et a moy meïsmes tensant
 De tant de diverses tensons
 Qu'onques faisierres de chansons,
 Tant fust cheüs en grant pensée
 4332 Pour faire chanson apensée,
 Plus agüement ne pensa,
 Ne tous seuls par lui ne tensa,
 Ce m'est vis, ne que je tensoie,
 4336 Quant a ce mal gerfaut pensoie.
 Tant pensay que moult m'anoia,
 Dont mes cuers doucement pria
 Qu'Amours m'en vosist delivrer
 4340 Et autres pensées livrer.

Lors Amours qui les siens n'oublie
 M'envoia bonne compaignie :
 Raison qui vers moy se tourna
 4344 Et de mes maus me destourna
 Par une si courtoise voie
 Qu'encor m'est vis que je la voie
 Toutes les fois qu'il m'en souvient
 4348 Pour le bien qui m'en vint et vient.
 Raison me prist a chastoier,

4322 *F* li remenans — 4325 *C* respitez — 4327 *CE* fu — 4332
AFM chansons — 4334 *C* Ne plus a par lui — 4335 *M* nes —
 4336 *C* mau — 4341 *A* sans alinéa — 4342 *FM* Enuoya — 4348
FM me vint.

Pour moy au droit point avoier
 Dou quel j'ay ci devant compté,
 4352 Pour trouver pais et seürté,
 Et me fist sa devision
 Par voie de dilection,
 Aussi que s'elle vosist dire :
 4356 « Amis, tu gardes trop ton ire.
 Tu as esté trop mal metis
 Et dou gerfaut fus deceüs,
 Et ne fu mie par ton fait,
 4360 Eins a esté par son meffait,
 Dont il est souilliez et honnis
 Et de souilleüre punis.
 Or pren ci un bel reconfort
 4364 Par un point samblable aussi fort,
 Que cils son tans ne gaste mie
 Qui par autrui fait se chastie.

Aucuns homs sara que sa fame
 4368 Se gettera en un diffame
 Par sa folie et son outrage,
 Dont elle ara honte et damage,
 Ou d'un amant sa bien amée
 4372 Qui porra estre diffamée
 Par la maniere devant dite
 Que j'ay en sousposant descrite.
 Et cil par bien s'efforceront
 4376 Dou retraire ce qu'il porront.
 Mais elles ne se vorront traire
 A nul bien, pour elles retraire.

4350 *C* port rauoier — 4352 *M* et sante — 4353 *AE* la — 4354
E deliccion — 4355 *E A.* com; *AF* que celle — 4356 *FM* garde
 — 4358 *C* Ce — 4359 *C* Ce — 4360 *A* ton — 4361 *C* sest — 4362
C de sa souilleüre — 4364 *A* Pour — 4365 *C* Et — 4367 *AC* sera
 — 4373 *F* Pour — 4375 *M* cil qui bien — 4377 *A* Mais elle ne
 se porroit traire.

- 4380 Quant de ce point ci les remort,
 S'en metteront il a la mort ?
 Je di qu'il feroient folie;
 Mais facent d'elles departie,
 Plus qu'il puelent, courtoisement.
 4384 C'est de droit, et non autrement,
 Quant ne le puelent amender.
 Ce point te vueil je commander,
 Qu'il soit mis en ton souvenir,
 4388 Pour si justement retenir
 Qu'il ne soit mis en nonchaloir,
 Car il te porra bien valoir,
 Se bonne Amour ne t'en voit las,
 4392 Pour toy de grieté en solas
 Faire passer le port tout outre.
 Enten bien ce que je te moustre
 Autant a .i. mot come a .vi. :
 4396 Pren bien garde ou tu es assis.
 Considere ce que tu vois.
 Tu as veüe; tu as vois;
 Tu pues sentir; tu pues oïr.
 4400 Pour faire ton cuer esjoïr,
 Or me croy, si feras que sages
 Pour maintenir tous bons usages. »

- 4404 Au conseil Raison m'ottroiaï
 Et doucement li depriay
 Qu'elle me tenist compaingnie,
 Par quoy je ne fausisse mie
 De tenir son commandement

4383 *CE* puent — 4385 *MC* ne le me p.; *CE* puent — 4386 *F* veuil recommander — 4391 *M* nen — 4392 *M* P. coy; *M* gretez; *E* de grief mettre en s. — 4393 *E* Faites; passer *est omis dans F*; *M* le poit — 4396 *M* ies; *C* tu y es — 4397 *A* dois — 4398 *A* drois; *M* dois — 4399 *C* Tu pues oïr tu pues sentir — 4401 *BE* crois — 4403 *A* macorday.

- 4408 Pour vivre en pais et sagement.
Raisons baudement respondi :
« Je le feray; mais je te di,
Dès que de moy as congnoissance,
4412 Tu saveras de ma puissance,
De ma recepte et de ma paie
Dont tu verras comment je paie :
Li biens est pour bons recetüs,
4416 Mais pour mal, quant il est scetüs.
Je fais pour bien mon paiement,
Pour mal très cruel jugement,
Car je sui de tout jugeresse,
4420 De ce te fais je bien promesse,
S'ay a chascun vraye amité,
Mais je n'ay de nullui pité,
Non qui chiesse en punition,
4424 Dont il dessert correction.
Et cils malement le dessert
Qui a merencolie sert.
Tu l'as servi; se plus la sers,
4428 De plus en plus seras ses sers,
Et je meïsmes y seray
Qui tout adès te puniray.
Et se tu vues outre passer,
4432 Je te feray tout repasser.
Aïde toy; je t'aideray.
Honnis toy; je te honniray.
Fais dès or mais ce qui te plait.
4436 Je ne t'en quier plus faire plait. »
Ce point tout outre je passay;

4410 *E* Je te f. — 4415 *C* pour biens — 4416 *CE* Mauls; *B* Mal — 4423 *E* a p. — 4424 *ABE* correction — 4425 *E* Et telz; *B'* Et cel; *C* la — 4426 *M* saert — 4427 *l* est omis dans *AF*; *M* le — 4429 *E* mesmes — 4432 *AE* rapasser; *C* respasser — 4434 *F* Honni — 4435 *B* quil — 4437 *C* A ce point; *BE* trestout; je est omis dans *BCE*.

- Par raison point ne me lassay,
 Et s'avoie souffert assez.
- 4440 Dont quant je fui outre passez
 Le crueus chemin de tristesse,
 Raison m'amenistra leësse,
 Joie, pais, solas et deduit,
- 4444 Et je me mis en leur conduit,
 Li quels de riens ne m'asservirent,
 Mais moult gaiement me servirent.
 Adont mis je mes yeus en ouevre
- 4448 Pour vëoir comment Nature ouevre,
 Et aussi fis je mes oÿes
 Pour escouter les melodies,
 Et pris tout mon entendement
- 4452 Pour bien congnoistre clerement
 Les biens que j'ooye et vëoie,
 Des quels je ne me parcevoie,
 Eins que Raisons m'eüst retrait
- 4456 De grieté et en joie trait.
 Voirs est, je le vëoie bien,
 Mais ne savoie pour combien
 Que c'estoit, ne que ce valoit,
- 4460 Car congnoissance me faloit.
 Mais lors congru bien les biautez
 Dou lieu et les jolivetez;
 Se les vi si très volentiers
- 4464 Que mes cuers estoit tous entiers
 A considerer les parties.
 S'en faisoie mes departies
 Des choses deviseement

4445 C Le — 4450 les est effacé dans C; E maladies — 4453 BE joye; M joieie — 4454 C parceuoit; A ne maperceuoie — 4456 M joie refait — 4460 MBCE failloit — 4461 A congrus; BE congru; E c. je les b.; C c. je bien — 4463 FM vis — 4466 BC Si; E Qui estoient ou lieu parties.

- 4468 En pensant aviscement :
 Je sentoie très douce odour,
 Je vëoie cointe verdour
 Et parmi planté de flourettes,
 4472 Vermeilles, blanches et yndettes.
 Et s'estoit environ poursains
 Li lieus, dont il estoit plus sains,
 Plus biaux, plus gens, plus gracieus,
 4476 Odorans et melodieus,
 De haies de belles devises
 Enracinées et reprises,
 Pommiers de paradis, rosiers,
 4480 Franche aube espine et esglentiers;
 Groselier aussi y estoient
 Qui bien et bel y afferoient.
 Que vous yroie je contant ?
 4484 Il y avoit de biauté tant
 Qu'onques mais en jour de ma vie
 Ne vi haie mieus assevie
 En tous endrois, ne mieus ouvrée,
 4488 Plus cointe, ne mieus ordenée;
 Tant estoit bele a grant devis,
 Si qu'on ne puet, ce m'est avis,
 Nulle chose mieus ordener.
 4492 S'avoit au piet pour ramposner
 Herbes de diverses manieres,
 Toutes bonnes, beles et chieres,
 Et de geroffes, violiers,
 4496 Mente, sainnemonde, frasiars;
 Et s'avoit environ planté

4470 *AB* Et — 4471 *AF* des — 4473 *E* Et cest; *A* poursens
 — 4477 *M* h. et de; *C* h. par b. — 4480 *M* Blanche; et *est omis*
dans A — 4481 *F* Groiselier — 4483 *B* yroi — 4484 *BE* Il lui auoit;
C bonte — 4485 mais *est omis dans E* — 4486 *C* haie si bien a.
 — 4490 *FMC* miert — 4495 *C* des; *F* giroffes — 4496 *F* sauue-
 monde; *M* samemonde: *BE* salemonde.

- D'aubres qui y furent planté,
 Assis a ligne et a compas
 4500 (Je les mesuray pas a pas) :
 Caurriers, figuiers et chastingniers,
 Amendeliers et frans meuriers
 Qui moult bel la haie paroient,
 4504 Pour ce que très bien y paroient.
 S'avoit par le vergier espars
 Mout cointement de toutes pars
 Arbres et petis arbrissiaus
 4508 Et oiselès sus les rainsiaus
 Qui faitissement s'esbatoient,
 Li quel moult gaiement chantoient
 Selonc le temps de bonne assise,
 4512 Chascuns endroit li a sa guise.
 Et je qui la me reposeie
 Par dedens mon cuer proposoie
 Que, qui einsi seroit toudis,
 4516 Que c'estoit uns drois paradis,
 Et que jamais jour ne porroie
 Avoir en monde plus grant joie,
 Einsi comme il le me sambla.
 4520 Mais Amours ma joie doubla
 Plus de cent fois la proprement,
 Sans faire nul departement;
 Et ma joie estoit assez près,
 4524 Si comme il s'ensieut ci après.

Quant grant piece fui reposés,
 En pais fui et bien disposez,

4498 *BE* Derbes; *M* qui furent a plante — 4501 *C* Caurres;
BE Coudriez — 4502 *BCE* Almandiers; *M* Amendrelers; *F*
 muriers; *M* mouriers — 4507 *F* Aubres et p. aubrissiaus — 4508
E ruisiaux — 4510 *F* mont — 4515 *E* feroit; *F* tous dis — 4518
M au; *BCE* ou — 4523 *C* Car; *E* Que — 4526 *F* Em.

- Si qu'a mon assouagement
 4528 Escoutay apenseement
 Oiselès qui se debatoient ;
 Et croy bien qu'il se combatoient,
 Car bien vint auques environ
 4532 Cheïrent tuit en mon giron.
 Mais assez tost s'en departirent,
 Car de toutes pars s'en fuïrent,
 Fors seulement une verdierie
 4536 Qui demoura par tel maniere
 Qu'en mon giron remeint pasmée.
 Lors quant je la vi demourée,
 Je la pris moult douillettement ;
 4540 Lors la boutay moult doucement
 Dedens mon sein un bien petit,
 Pour reprendre son appetit
 De joie, car pour la froidure
 4544 Peüst morir en la verdure.
 Quant un petit fu revenus
 Ses povres cuers las et menus,
 En mon sein prist a fretillier.
 4548 Je qui la senti resvillier,
 La repris amiablement
 Et li loiy moult belement
 L'un des piez d'un filet de soie.
 4552 Et tandis que je li lassoie,
 Me vint uns pensers amoureux
 Qui au cuer me fu savoureux,
 Et tout par un dous souvenir,
 4556 Car il me prist a souvenir

4528 *AB* Escouta — 4531 *C* bien .ix. auques — 4537 *A* remeit ;
C chay — 4539 *F* duillettement ; *B'* doulcetttement — 4540 *A*
 bouta — 4544 *A* Peur — 4547 *C A* ; *B A* En (*sic*) — 4550 *F* loay ;
E lye — 4554 *F* fut — 4556 *Après ce vers E* ajoute : Que jaoie
 eu et du plaisir.

- De l'alerion debonnaire
 Qui tant me fu de bon affaire :
 Par la verdierie m'en souvint.
 4560 Et quant uns si grans biens me vint,
 De ce que vers moy fu venue,
 J'en graciay moult sa venue.
 Il me souvint que, quant j'avoie
 4564 Mon alerion, je vëoie
 Que moult très volentiers prenoit
 Verdieres, quant a point venoit,
 Et les prenoit de sa nature,
 4568 Pour deintier a sa norriture.
- Lors en mon estant me dressay,
 Se vi, ou mes yeus adressay,
 Un oisel de proie volant,
 4572 L'air devers midi acolant,
 Si haut vers les nues fichiez
 Qu'il y sambloit estre atachiez.
 Mais de ce moult bien vanter m'os
 4576 Qu'eins qu'on peüst fourmer .vi. mos,
 Il fu sus mon poing descendus,
 De quoy je fu moult esperdus.
 Esperdus? Mais ce fu de joie.
 4580 Et pour quoy donc? Quant je sentoie
 Acomplir mes ententions?
 Car c'estoit uns alerions
 Si bel et si amanevi
 4584 Qu'onques plus gracieus ne vi,
 Fors celui qui miens ot esté.
 Or eus tantost mon cuer geté,

4560 uns est omis dans *M* — 4563 *AFMC Y* — 4564 je veoie manque dans *C* — 4568 *BE* deintiez; *C* deuicier — 4575 *F* mont — 4576 *E* siex — 4578 *FMB'C* fui — 4583 *F* ameneui — 4585 *M* que — 4586 *M* mon cuer tantost.

- Pensant se c'estoit cils ou non.
 4588 Lors l'appellay je par un non,
 Le quel non si bien entendî
 Que son bec devers moy tendî
 En signe de recongnissance.
 4592 Sus ce point eus je grant fiance
 Que ce fust li miens proprement.
 Encor l'esprouvai j'autrement
 Par une voie plus certainne,
 4596 Et se n'i couvint pas grant peine,
 Pour ce qu'il estoit en ma garde.
 Lors pris a l'un de ses piez garde,
 Car autre fois loïé l'avoie,
 4600 A l'alerion que j'avoie,
 Au piet, en moy esbaniant,
 Un moult bel pelle d'Oriant,
 Enchassonné en bon or fin.
 4604 Au piet li mis a telle fin
 Que, s'en aucun lieu fust trouvez,
 Si que de moy fust destournez
 Par lonc temps et le couvenist,
 4608 Eins que devers moy revenist,
 Et puis après se le reüsse,
 Que par la le recongneüsse.
 La pelle quis, se la trouvay
 4612 Et en l'eure li reprouvay,
 En disant : « Biaux très dous amis,
 Ce pelle, a vostre piet le mis,
 Mais ce fu pour vous recongnostre

4593 *E* fu — 4595 *C* doie — 4598 *M* pris je a — 4599 *F* autres fois; *F* lye; *E* lye auoie — 4602 *E* Une perle fine oriant — 4603 *A* Eschasonne; *C* Enchasconne; *E* Enchastoniee; *F* En chascune; *B* Et chascune en tres bon or fin — 4604 *E* celle — 4605 *AC* tournez — 4609 *CE* si — 4611 *BE* La perle que sur lui trouuay; *C* le — 4612 Et est omis dans *C* — 4614 *E* Ceste; *BE* perle; *E* pie mis.

- 4616 Et pour l'onneur de vous acroistre.
Ne vous chaut, se le vous reprueve,
Car en reprouvant vous aprueve
Pour bon, pour vray et pour loial
4620 Et digne d'estre en court roial.
Einsi le m'apprent courtoisie.
S'ay bien chier que je le vous die,
Car si bel ne li puis mander. »
4624 Or me porroit on demander
Combien ma joie fu doublée
A faire ceste rassamblée.
Nom pour quant son temps perderoit
4628 Qui a moy le demanderoit,
Car vraiment, je ne le sçay,
Et se m'en suis mis a l'essay
Pluseurs fois, et pour le savoir,
4632 Et trouver n'en puis le savoir
Qui en peüst determiner,
Tant me sceüsse examiner
De toutes pars ou gist science,
4636 Fust a plain ou en conscience.
Si estoie de joie pleins.
Or furent bien douleurs et pleins
De moy tuit arriere bouté,
4640 Et se remeins en volenté
Que l'alerion garderoie
Près de moy, tant com je porroie
Vivans en ce siecle durer
4644 Et il le vorroit endurer;
Outre plus, quant il couvenroit
Que de moy se departiroit,

4618 *E* reprouvant et vous — 4622 *B* Sest, corrigé par *B*¹ en Say; *A* cier — 4623 *FB*¹*C* le — 4630 *F* sui — 4633 *A* Qui men — 4634 *A* T. y sceusse — 4637 *AFMC* estoient — 4638 *E* Et de leesce bien prochains.

- Que nul autre oïsel n'averioie
 4648 Jamais, tant com je viverioie.
 Or puis je moult bien sus ces dis
 Qui ci devant ont esté dis
 Faire un po de comparaison
 4652 A mon pooir sans mesprison.
 Pour certain, le cas le desire,
 Et d'autre part mes cuers y tire.
 Quant uns amans et une amie,
 4656 Conjoint par volenté onnie,
 Se sont par amours acordé,
 Et leur acort bien recordé
 Entre euls deus si fiablement
 4660 Qu'il viennent amiablement
 Et si entierement se croient
 Que d'euls croire point ne recroient,
 Or puet il estre qu'il avient
 4664 Que de neccessité couvient
 Que d'euls soit faite departie,
 S'en porte chascuns sa partie
 De grieté qui moult leur anuie.
 4668 Or couvient que chascuns s'apuie
 A bonne Amour secretement,
 Se viveront discrettement
 A la soubreté de souffrance.
 4672 La trouveront il Esperance
 De cui il seront pourveü,
 Quant a ce point seront veü.
 Et puet estre qu'il avenra
 4676 Que cils amans s'embatera
 En moult d'aventures diverses,

4648 *MB* comme — 4650 *A* Que — 4651 *M* pauc — 4656
ABCE Conioins; *BE* honnie; *M* unie — 4658 *A* recors — 4659
FC deulz — 4660 *E* Qui v.; *B'* Quilz vivent — 4662 *E* Que
 dieux c. — 4671 *BE* *A* sobrete (*E* soubriete) de souffisance —
 4677 *BE* *A*.

- Unes douces, autres perverses,
 Ou il trouvera des durtez
 4680 Et meintes fois des meürtez,
 Et venront sus s'entention
 Les durtez a conclusion
 Ou il trouvera maint defaut,
 4684 Si comme je fis ou gerfaut.
 Lors ne sara il quel part traire
 Fors vers Amours la debonnaire,
 La ou Raisons l'introduira
 4688 Et doucement le conduira
 Ou très dous vergier amoureux
 Qui est plaisans et savoureux.
 Cils vergiers dont je ci raconte,
 4692 Par quoy je ne faille a mon compte,
 C'est Amours especiaument
 Qui cuers rapelle doucement
 A la haie dont il est clos
 4696 Dont cils puet sieuir les esclos.
 Ce sont bons fais, bonnes paroles
 Sans vanitez et sans frivoles ;
 Après, les herbes odorans
 4700 Qui tient cuers en pais demourans,
 Ce sont les très douces pensées
 Selonc l'art d'Amours apensées ;
 Li aubre qui le lieu parfont,
 4704 Qui bien y vuet penser parfont,
 Ce sont toutes bonnes vertus
 Dont ses cuers doit estre vestus.
 Et puis les menus oiselès
 4708 Qui sont dessus les raincelès,

4679 *C* duretes — 4680 *M* de; *B* meuretes — 4682 *M'* duretez
 — 4683 *A* trouueront — 4684 *M* en g. — 4686 *A* Fors de amours
 — 4692 *B* fail, corrigé par *B'* en faille — 4693 *CE* especialement
 — 4695 *C* Et — 4696 *E* il — 4699 *E* adorans — 4708 *C* ruisselles.

- Ce sont aucunes circonstances
 Des grietez et les resistances
 De joie qui la se debatent
 4712 Aus grietez et fort se combatent,
 S'en chieent en son giron maint.
 La verdiere qui y remaint,
 C'est sa très bonne renommée,
 4716 De quoy s'amie est enfourmée
 Qu'il s'est adès bien maintenus,
 Sans point estre d'onnesté nus.
 Dont plus volentiers se radresse
 4720 Vers lui par l'amoureuse adresse
 Que li alerions gentis
 Qui est montez par poins soutis.
 Ce puet estre sa douce dame
 4724 Qui est montée sans diffame
 En haut vers les nues d'onneur,
 Par quoy li grant et li meneur
 Mout de reverence l'en portent
 4728 Et au vray amant en raportent
 Par paroles teles nouvelles
 Qui li sont et bonnes et belles.
 Et quant la dame se consent
 4732 Que pour la verdiere descent
 Tout parmi l'air d'umilité,
 Amours qui garde loiauté
 Debonnairement les assamble.
 4736 Et quant il se verront ensamble,
 Moult hautement s'esjoïront
 Et par regart le moustrent.

4709 *A* constances — 4712 *M* et la se; *FC* si — 4713 *C* Sen-
 chient; *BE* cheent; *A* giront — 4715 *AC* la — 4716 *AF* est
 samie; *C* De quoy dame est enfourmée — 4717 *BE* Qui cest —
 4721 *C* Et — 4730 *C* sont bonnes — 4732 *B* verdiere; *AFCE*
 verdure — 4738 *M* mestreront.

- Lors la porra en son parler
 4740 Par le très dous non appeller
 Qui est dis « ma très douce amie »,
 Si elle n'en yert esbahie,
 Eins li respondera a point.
 4744 Il porra vëoir par ce point
 Qu'elle ne s'est de riens muée,
 Mais est amée demourée.
 Encor en est il plus certains
 4748 Par un point qui n'est pas lonteins,
 C'est quant elle n'est point contraire
 A tout ce qu'il vuet dire et faire
 La ou Raisons se puet estendre —
 4752 Autrement ne le vueil entendre —
 Et s'est adès ferme et estable
 De propos, sans estre muable,
 En gardant franche loyauté
 4756 Par la vertu de verité.
 C'est li pelles qu'il li lia,
 Quant devers li s'esbania,
 Au piet de ses affections,
 4760 Afin que ses intentions
 Fussent a plain recongneües
 Au besong par voies deües.
 Plus n'en di, car qui bien l'entent,
 4764 Il voit bien a quoy mes cuers tent.

J'eus l'alerion de bonté,
 Si comme j'ay devant conté,
 A mon gré et a ma devise
 4768 Par sa grace et par sa franchise.

4742 *M* Celle — 4743 *BE* Eincois y respondera — 4744 *FM Y*
 — 4751 *se est omis dans C*; *A* r. la puet — 4757 *B* la perle qui
 li lia; *E* la parole qui li lia — 4762 *M* voie deue; *A* dehues —
 4763 *M* nen diray qui — 4765 *F* lalerion deboute.

- Dont moult volentiers le gardoie
 Et doucement le regardoie ;
 Et il aussi me regardoit
 4772 Et songneusement se gardoit
 Toutesfois de moy courroucier.
 Et je, pour s'onnour avancier,
 Qui encor en suis possessans,
 4776 Jamais jour ne seray cessans
 De tout adès son plaisir faire
 Entierement, sans riens retraire,
 Qu'il a adès mon plaisir fait,
 4780 Et se le me moustre de fait ;
 Car de quelque part qu'il se tourne,
 Tout adès devers moy retourne,
 Si que je l'aimme et ameray
 4784 Tous les jours que je viveray.

- Si que, dames et damoiselles,
 Anciennes et jouvencelles,
 Tous et toutes, petis et grans,
 4788 Qui de bien faire estes engrans,
 Amez, si comme j'ay amé.
 Vous n'en porrez estre blasmé,
 Mais bonnement vous loera
 4792 Qui Bonne Amour congnoistera.
 Dont qui est amans, si se tiengne ;
 Et qui ne l'est, si le devegne ;
 Et qui ne le puet devenir
 4796 Vueille mettre en son souvenir
 Des loiaus amans frequenter,

4769 *M* lesgardoie — 4775 *F* sui; *BE* fu — 4777 *F* ades a son plaisir — 4778 *B E.* et sans retraire; *C* Enterinement sans retraire — 4779 *BE* Qui la ades; *AC* Car il ades — 4784 *FBE* viuray — 4786 *FM* et nouvelles; *A* et nouuelettes — 4793 *BE* si si tiengne.

- Car il porra par eus enter
 Faire si noble pourvëance
 4800 Com pour parvenir a vaillance.
- Et se savoir volez sans doubte
 Qui a fait ceste rime toute,
 C'est chose legiere et si pleine
 4804 Que le sarez a po de peine,
 S'un petit vous volez esbatre
 En .xviii., .ii., .xxiiii.,
 Quarante, .x. et .xxii.,
 4808 Mais qu'il soient partis en deus,
 Et en .xiii., vii., xviii.,
 .xix., .iiii., iii. et .viii.
 Sans faire nul adjousterment.
 4812 Par ce verrez tout clerement
 Se cils est clers ou damoiseaus
 Qui fist ce « Dit des quatre oiseaus ».

Explicit le Dit de l'Alerion.

4798 *B* entrer — 4801 *E* vouler — 4804 *C* la — 4808 *FC* en
 deulz — 4809 *M* en .viii. — 4811 faire est omis dans *M* — 4814
FME le dit ; *F* de.

Variantes de l'Explicit : E Explicit le dit des quatre oisiaux ;
l'Explicit manque dans C.







LA MUSIQUE DES INTERMÈDES LYRIQUES

DANS LE

REMEDE DE FORTUNE

Par F. LUDWIG

(traduction de M. E. Hoepffner).

Dans le « Remede de Fortune », sept pièces lyriques¹ dont le texte représente six formes différentes de la poésie française du ^{xiv}^e siècle, nous sont transmises par les meilleurs manuscrits de Machaut avec les compositions du poète-musicien, et nous donnent ainsi, vu que les deux ballades sont différemment construites sous le rapport musical, sept formes différentes de composition musicale. Les deux ballades (comme beaucoup d'autres pièces, surtout des ballades, de Machaut dont on reconnaissait alors partout l'esprit d'initiative dans le domaine de la musique) ont aussi franchi la limite des manuscrits spéciaux des œuvres de Guillaume.

Les manuscrits *A* (Paris, B. N. fr. 1584), *V* (appartenant à M. le Marquis de Vogüé), *F* (Paris, B. N. fr. 22545), *C* (*ib.* 1586) et *E* (*ib.* 9221) ont conservé la

1. Lai v. 431 ss.; Complainte v. 905 ss.; Chanson roial v. 1985 ss.; Balade v. 2857 ss.; Balade v. 3013 ss.; Chanson baladée v. 3451 ss.; Rondelet v. 4107 ss.

musique de toutes les sept pièces avec le même nombre de voix, à l'exception de la deuxième ballade, qui dans *C* n'a que deux voix et quatre dans les autres manuscrits : le Lai, la Complainte, la Chanson roial et la Chanson baladée à une voix, les deux Ballades à quatre voix (se composant de *Cantus*, *Tenor*, *Contratenor* et *Triplum*) et le Rondeau à trois voix (composé de *Cantus*, *Tenor* et *Triplum*). *M* (Paris, B. N. fr. 843) ne donne pas la musique, mais ajoute au lai, aux deux ballades et au rondeau la remarque : « et y a chant ». *K* (Berne 218) ne contient que la musique des deux ballades, et celle-ci même sous une forme réduite, la première manquant du *Triplum* et l'autre (comme *C*) du *Triplum* et du *Contratenor* ; les trois premières pièces sont ici complètement sans musique ; quant aux deux dernières, nous ne savons comment elles y étaient transcrites, la fin du poème ayant disparu dans le manuscrit avec les feuillets 61-68. Les deux ballades se trouvent en outre anonymes, à quatre voix, dans le ms. *X* (Paris, B. N. nouv. acq. fr. 6771), l'un des manuscrits les plus importants pour l'histoire de la musique au xiv^e siècle, le seul dans lequel la musique contemporaine à plusieurs voix française et italienne soit également bien représentée. La première ballade figure encore à trois voix sous forme réduite (sans *Triplum*) dans *Y* (Florence, Bibl. Nat. Panciatich. 26) et *Z* (Paris, B. N. ital. 568), deux manuscrits qui ont surtout recueilli des compositions italiennes du xiv^e siècle et ajoutent en appendice une petite collection d'œuvres françaises, où Machaut est représenté dans *Y* avec cinq, dans *Z* avec trois pièces. Enfin le texte de la deuxième ballade se trouve encore anonyme (avec sept autres textes de « ballades notées » de Machaut) à Paris (B. N. nouv. acq. fr. 6221 ; anc. Ashburnh. f. Barrois 523, f^o 20), dans un groupe de textes qui contient principalement les paroles de compositions musicales très répandues de Machaut et d'au-

tres maîtres français du xiv^e siècle, réunies dans ce manuscrit qui donne pour le reste surtout des œuvres d'Eustache Deschamps non destinées à la composition musicale.

Les meilleures leçons pour la musique sont données par trois manuscrits qui sont aussi les plus importants pour la constitution du texte, à savoir *A*, *F* et *V*. *A* mériterait partout la plus grande confiance, tant pour la transmission des compositions du *Remede de Fortune* que dans la grande collection des compositions musicales de Machaut (f. 367 ss.), s'il n'avait omis la musique de la première ligne du *Triplum* de la 2^e ballade qu'a ajoutée une autre main d'une manière très fautive. *F-G*, dont l'importance pour le texte vaut celle d'*A*, lui est passablement inférieur sous le rapport de la musique ; car le copiste s'est évidemment efforcé de copier fidèlement un excellent modèle et il mérite d'être considéré comme une source excellente notamment pour la hauteur des degrés des notes et le placement du texte, mais d'un autre côté on reconnaît aux fautes qu'il commet qu'il ne possédait guère lui-même de connaissances musicales, et ses nombreuses erreurs dont la plupart d'ailleurs sont facilement reconnaissables et aisées à corriger (p. ex. quand elles concernent des impossibilités musicales comme, fait très fréquent, le placement fautif des signes d'altération) diminuent cependant quelque peu la valeur de la tradition musicale dans *F-G*. La tradition musicale du magnifique manuscrit *V*¹ est partout excellente. Je profite de cette

1. Le ms. *V* contient sur le recto du deuxième feuillet de garde en grandes lettres du xv^e siècle la devise suivante qui finit avec la première lettre de la deuxième ligne :

« J'ay belle dame assouvie
t.... »

Dans *B* cette devise n'a pas été copiée. Il serait très intéressant

circonstance pour remercier ici chaleureusement et respectueusement Monsieur le Marquis de Vogüé de son extrême bonté et de l'amabilité avec laquelle il m'a permis de prendre connaissance du manuscrit, me rendant ainsi possible l'examen et la collation de toute l'œuvre musicale de Machaut. Comme le font voir les variantes que nous donnons au complet, il y a un passage particulièrement intéressant au point de vue musical que V est seul à donner d'une façon absolument correcte et sans malentendu possible¹. Un exa-

de pouvoir déterminer par ce moyen le premier possesseur du ms. V; il paraît d'ailleurs avoir été grand amateur de musique, comme en témoignent les traces d'usure notamment dans la partie musicale (f° 219 ss.). M. le comte Durrieu a eu l'obligeance de nous faire remarquer que « J'ay belle dame » était la devise de Jean de Grailli, comte de Foix († 1436). On peut voir à ce sujet le *Catalogue des Mss. de la Bibl. Ste-Geneviève*, I, 476 : la devise est citée comme telle par Miguel del Vermis (*Chron. béarn.*, éd. Buchon 590) et par Al. Chartier (G. Paris, dans la *Romania*, XV, 612) et se trouve comme inscription au château de Mauvesin, pris en 1412 (Flourac, *Jean I^{er} comte de Foix*, 1884, 184) et comme devise du possesseur dans les mss. Paris, B. N. fr. 619, ib. 23082, Paris Bibl. Ste-Genev. 1029 et Troyes 269 (P. Meyer, dans la *Romania*, XIV, 226 ss.). Mais dans tous ces sept cas la devise du comte de Foix n'est que « J'ay belle dame » ou « J'ay bela dama ». N'ayant pas de preuve que la forme plus longue de la devise dans V puisse être rapportée au comte de Foix, je dois laisser la question ouverte de savoir si le ms. V appartenait jadis à la bibliothèque de ce grand seigneur méridional.

1. Première ballade, Cantus, 4^e mesure (voy. p. 11 et 14). Il s'agit d'une petite suite de syncopes qui doit remplacer la succession rythmiquement simple de trois semibrèves. Quoique la syncopation de Machaut ne soit qu'assez modeste en cet endroit, si on la compare aux syncopations extrêmement compliquées que formait et aimait peu après la génération plus jeune de l'école de Machaut représentée surtout par le ms. de Chantilly (Musée Condé 1047), elle ouvre cependant la voie à ces particularités rythmiques qui devaient caractériser la musique à plusieurs voix en France dans la seconde moitié du xiv^e siècle.

men détaillé¹ du rapport du ms. sur papier *B* (Paris, B. N. fr. 1585) avec le ms. *V* a donné le résultat que *B* n'est qu'une copie de *V* qui s'efforce de reproduire exactement l'original (sauf dans la dernière partie, la « Prise d'Alexandrie ») jusque dans la formation absolument identique des cahiers, des pages et des lignes, mais qui contient de nombreuses fautes d'inadvertance, en partie corrigées après coup. Quand les leçons musicales de *B* diffèrent de *V*, elles sont sans valeur et pouvaient par conséquent ne pas être prises en considération (à l'exception du passage syncopé susdit au début du Cantus de la première ballade).

Les variantes des autres mss. ont été données au complet. Les variantes du ms. *E* font voir que ce ms., qui ornait autrefois la bibliothèque de Jean de Berry, extérieurement le plus beau des mss. de Machaut, classe pour la musique (comme pour le texte), d'après la valeur de ses leçons, parmi les moins bons mss. *C*, *K*, *Y* et *Z*, en donnant des sonores ballades originales à quatre voix les formes réduites à deux et à trois voix, suivent en cela une coutume de l'époque qui permettait cette adaptation de compositions à plusieurs voix à des moyens d'exécution plus modestes ou à quelque autre orientation du goût. Que cela ait aussi lieu dans le beau ms. *C*, où seule la 2^e ballade est réduite, tandis que la première conserve sa forme pleine, c'est là un fait frappant. Les mss. italiens *Y* et *Z* omettent le *Triplum*, puisque le goût italien de cette époque n'aimait pas les compositions à quatre voix (parmi les compositions italiennes du xiv^e siècle à plusieurs voix, dont le nombre dépasse 500, il n'y en a pas une seule à quatre voix); mais comme, d'un autre côté, le répertoire italien ne voulait pas renoncer à un choix de compositions du plus célèbre maître français du xiv^e siècle, celles-ci,

1. J'espère pouvoir le publier plus tard ailleurs.

quand elles étaient à quatre voix, durent subir une réduction.

Du point de vue rythmique, le philologue pourra s'intéresser à la manière dont Machaut rythme ses vers dans les compositions à une voix. Je fais donc suivre toutes ces strophes de l'énumération des « formules rythmiques » qui y figurent. Dans l'indication du nombre de syllabes des vers je compte les rimes féminines pour deux syllabes et désigne par * les vers à terminaison féminine. Dans le Lai, la Complainte et la Chanson roial Machaut suit des conceptions rythmiques plus anciennes, de plus modernes dans la Chanson baladée (de même dans les formes à plusieurs voix). Ceci apparaît extérieurement dans les formes de la notation musicale : dans les trois premières pièces, l'unité de temps est formée par la *longa perfecta*, dans les quatre dernières par la *brevis perfecta* (IV, V) ou *imperfecta* (VI, VII). Afin de donner une transcription également commode à lire des deux groupes, dans I-III la *longa* est transcrite par une *blanche*, la *brevis recta* par une *noire* et la *semibrevis* par une *croche*, dans IV-VII la *brevis* par une *blanche*, la *semibrevis* par une *noire* et la *minima* par une *croche*.

Dans le premier groupe, la COMPLAINTE (p. 9), composition musicale importante, offre, en un mouvement mélodique très étendu, dans ses deux moitiés le rythme le plus régulier, de même que Machaut emploie la formation strophique la plus régulière pour la strophe composée de quatre parties égales de ce poème à 36 strophes ; ses cadences énergiques restent les mêmes pour les deux moitiés de la strophe, à la fin de la première partie (« vert ») comme de la seconde (« clos »), en produisant dans l'ensemble le même bon effet. La CHANSON ROIAL (p. 10) présente dans les deux moitiés de ses strophes quelques faits frappants du point de vue

rythmique ; cette mélodie étant jusqu'ici la seule mélodie connue d'une « Chanson roial », la question, comment l'expliquer, reste ouverte, si peut-être Machaut suit les particularités stylistiques de mélodies de « chanson roial » : dans la première partie de la strophe l'ancienne déclamation dactylique est conservée pour les vers décasyllabiques, qui, très répandue au ^{xiii}^e siècle, produit au ^{xiv}^e un effet d'archaïsme ; dans la seconde partie qui finit avec la même cadence que les deux moitiés de la première partie de la strophe, la déclamation est plus vive, mais les fausses accentuations des terminaisons téminines (mes. 13 et 15) qui ne paraissent jamais ailleurs dans des mélodies à une voix sont assez étranges. Le LAI (p. 1) précipite son mouvement rythmique et mélodique de strophe en strophe ; s'adaptant sans peine, la déclamation musicale suit la gracieuse variation des vers ; à partir de la septième strophe la mélodie préfère les positions supérieures, pour reprendre dans la strophe finale (strophe 12) l'air de la première strophe, mais plus élevé d'une quinte¹, donnant ainsi au tout une disposition cyclique. La même fraîcheur et souplesse dans la formation de la mélodie qui se rencontre dans la composition de ce lai distingue aussi les nombreuses autres mélodies de lais de Machaut. En cela que Machaut, d'un côté, reste partout fidèle au principe de rendre d'une manière précise et claire le rythme des vers en une déclamation essentiellement syllabique, mais que, d'un autre côté, il modifie ces rythmes en détail de la façon la plus diverse et la plus exquise, il tient avec un sens artistique admirable le milieu entre le

1. S'il faut prendre à la lettre la notation de la deuxième partie du lai (depuis la septième strophe plus haute d'une quinte que la première) et si le lai tout entier, qui exige une étendue de deux octaves, était chanté par le même chanteur, on s'aidait probablement dans la 2^e partie de la voix de fausset (« in falso » ou « falsetto »).

schématisme de l'ancienne déclamation rythmique par trop uniforme, que, depuis la fin du XIII^e siècle et le commencement du XIV^e siècle, on trouvait trop monotone même pour les mélodies à une voix, et l'autre extrême, une trop grande liberté rythmique comme celle qui règne dans les compositions à plusieurs voix souvent déjà depuis la seconde moitié du XIII^e siècle, où elle nous fait un effet si étrange.

La lai se compose de 12 strophes dont la première et la dernière sont de construction identique et se chantent aussi d'après la même mélodie (la strophe 12 plus haut d'une quinte). Chaque strophe se divise en deux moitiés qui suivent la même mélodie (I et XII en *a* et *b*; II-XI en *a-b* et *c-d*). Dans les strophes II-X chacune de ces moitiés se compose de deux parties de même forme qui, sauf pour la fin, sont aussi musicalement pareilles; à la fin, les premières parties (*a* et *c*) se terminent par une cadence préparatoire (« vert »), les deuxièmes (*b* et *d*) par la cadence pléniaire (« clos »); la strophe XI augmente en plus chacune des parties *b* et *d* d'un vers avant le « clos » (v. 644 et 651). En règle générale, les manuscrits placent deux lignes de texte sous la notation musicale. En I et XII, *b* est partout placé au-dessous d'*a*; en II-XI les mss. *AFV* écrivent complètement une fois la mélodie qui se termine par le « vert » et une fois celle qui finit avec le « clos »; ils placent *c* au-dessous d'*a*, et *d* au-dessous de *b*. *E* par contre écrit deux fois la mélodie finissant avec le « vert » (*a* et *c*), n'ajoute pour *b* et *d* que la différence du « clos » et place pour le reste *b* sous *a* et *d* sous *c*. *C*, pour gagner de la place, met dans II-XI tous les quatre textes sous une seule notation musicale et ne fait suivre que les déviations du « clos » (incomplet dans II et VII; voy. les var. p. 2 et 5).

Des compositions comme celle du lai, de la complainte et la mélodie très simple de la CHANSON BALADÉE (p. 20)

sont facilement compréhensibles, et seul le manque de la formation d'une tonalité fixe dans le sens moderne paraît un peu étrange au premier abord; mais il faut bien plus faire abstraction des acquisitions du développement postérieur de la musique, pour saisir et comprendre les trois pièces à plusieurs voix, les DEUX BALLADES (p. 11 et 15) et le RONDEAU (p. 21); et pourtant la grande importance de Machaut comme créateur dans le domaine de la musique repose surtout sur le progrès que ses compositions polyphones représentent sous bien des rapports sur les œuvres polyphones plus anciennes. Donc l'historien dans son jugement ne devra pas considérer et juger tout d'abord ce qui, d'après les conceptions de l'harmonie d'époques plus avancées, manque à ces œuvres sous le rapport de la perfection harmonique, mais plutôt ce qui marque en elles un progrès et ouvre des voies nouvelles. Ceci, nous ne pouvons le faire ici, non seulement faute de place, mais encore pour cette autre raison que la jeune science des études historiques de musicologie ancienne qui à présent n'en est qu'à ses premiers commencements n'est pas encore arrivée à des résultats assurés ou plus généralement connus ni sur les époques avant ni sur celles après Machaut, et par conséquent, on ne saurait y rattacher l'essai d'exposer brièvement les considérables progrès particuliers à Machaut et d'expliquer l'influence extraordinaire qu'il a exercée sur toute la musique de l'Occident de son temps et des générations suivantes. Qu'il me soit permis de renvoyer à mon essai de 1902, où j'ai tenté d'esquisser la position de Machaut dans l'histoire de la musique à plusieurs voix ¹.

1. *Die mehrstimmige Musik des 14. Jahrhunderts* (Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft 4, notamment p. 33-46).





TABLE DE LA MUSIQUE

DES INTERMÈDES LYRIQUES

I (p. 1). Lai (v. 431 ss): A f. 52; V f. 92¹; F f. 42; C f. 26; E f. 23.

II (p. 9). Complainte (v. 905 ss.): A f. 55¹; V f. 96¹; F f. 45; C f. 30; E f. 25.

III (p. 10). Chanson roial (v. 1985 ss): A f. 63¹; V f. 103¹; F f. 50; C f. 39; E f. 28¹.

IV (p. 11). Balade (v. 2857 ss): A f. 68¹; V f. 109¹; F f. 54¹; C f. 46; E f. 31; K f. 59¹; X f. 63; Y f. 97; Z f. 122.

V (p. 15). Balade (v. 3013 ss): A f. 70¹; V f. 111¹; F f. 56¹; C f. 47¹; E f. 32; K f. 60¹; X f. 68¹.

VI (p. 20). Chanson baladée (v. 3451 ss): A f. 74; V f. 115; F f. 59; C f. 51; E f. 33¹.

VII (p. 21). Rondelet (v. 4107 ss): A f. 78¹; V f. 119¹; F f. 62; C f. 57; E f. 35¹.





FAC-SIMILÉS

On trouvera à la suite de la transcription musicale deux fac-similés des commencements du *Lai* et de la *Chanson baladée* empruntés aux ms. fr. 1584 et 9221 de la Bibliothèque nationale de Paris. Le lecteur pourra ainsi se rendre plus facilement compte de la façon dont a été faite la transcription.

On remarquera que pour plus de commodité on a dû, pour l'un des fac-similés du ms. fr. 1584, mettre sur 2 colonnes la musique qui n'en occupe qu'une dans l'original.





Original
Engraving
of the
Mask
of the
Virtue
of
Fortitude
from the
Masks
of the
Virtues
by
G. Kneller
1685

I — Lay (V. 431-680)

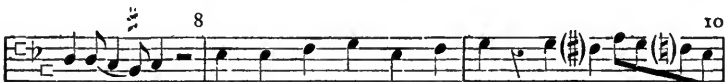
I XII



- I. a. Qui n'a-roit au-tre de-port' en a-mer' fors dous Pen-
 b. En-cor y a maint res-sort : ra-mem-brer, y-ma-gi-
 XII. a. Et pour ce, sans nul des-cort, en-du-rer vueil et ce-
 b. Il me fait par son en-ort hon-nou-rer, ser-vir, doub-



ser' et Sou-ve-nir' (2) a-vec l'Es-poir de jo-ir, s'a-
 ner en dous plai-sir sa-da-me ve-oir, o-ir, son
 ler l'ar-dant de-sir qui vuet ma joie a-men-rir par
 ter, et ou-be-ir ma dame et li tant chie-rir qu'en



roit il tort', se le port' d'au-tre con-fort' vo-loit rou-
 gen-til port, le re-cort dou bien qui sort de son par-
 sou-til sort; si le port sans des-con-fort et vueil por-
 son ef-fort me de-port, quant il me mort et vuet gre-



ver'; (3) car pour un cuer sa-ou-ler' et sous-te-nir',
 ler et de son dous re-gar-der, dont l'entr'-ou-vrir
 ter; car s'il fait mon cuer tram-bler, taindre et pa-lir
 ver, mais qu'a li vueil-le pen-ser qu'aim et de-sir



plus que-rir' ne doit me-rir' qui aim-me fort.
 puet ga-rir et ga-ren-tir a-mant de mort.
 et fre-mir, a bien souf-frir dou tout m'a-cort.
 sans par-tir, ne re-pen-tir; la me con-fort.



I. 9 ♭ manque AFV; 10 ♯ ACEFV; 10 ♯ CEFV; 16 *do* au lieu de *ré* E. — XII. La mélodie se chante une quinte plus haut que le couplet I (note finale *ré*); 9. *fa* ACEFV; 10 ♯ manque ACEFV; 15 ♯ manque AFV. — FORM. RYTHM.: 7 syll. ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | 7 + 4 syll. ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | 3 + 4 + 4 syll. ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯. — ou ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯. —



II. a. Et qui vor - roit plus sou - hai - dier', je n'os cui-
 b. car qui plus quiert, il vuet tri - chier, s'A-mours tant
 c. Car on ne les puet es - pri - sier, ne trop pri-
 d. un cuer na - vré sain et le - gier, sans nul dan-



dier' si fol cui - dier' que cils aim - me de cuer en -
 chier l'a que fi - chier dein - gne par l'ueil de son ar -
 sier, quant de le - gier pue - lent de tous maus a - le -
 gier, et es - lon - gier de mal, et de joie a - pro-



tier' qui de tels biens n'a souf-fi - san - ce;
 chier en son cuer d'eaus la congnois - san - ce.
 gier, et fai - re par leur grant puis-san - ce
 chier, seu-le-ment de leur ra-mem - bran - ce.



a 3-5 ♭ manque AFV; 1 ♯ manque C; a 2 ♯ manque ACFV; 6 ♯ manque E; a 6 ♯ manque F; 8 ♯ manque AFV; 10 C n'indique comme « clos » que la note *sol* sans la variation précédente. — FORM. RYTHM.: 8 syll. ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯ ou ♯ ♯ | ♯ ♯ | 4 + 4 syll. ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯ ♯; * 9 syll. ♯ ♯ | ♯ ♯ ♯ ♯ | ♯. —

III. *a.* Et pour c'en-gen - dré - e, s'est Dou-ce Pen - sé - e,
b. de la de-si - ré - e, dont ma joie est né - e
c. S'en yert hon-nou - ré - e, ser - vi - e, lo - é - e,
d. car s'il li a - gré - e, j'a - ray des-ti - né - e

en mon cuer et en -fer-mé-e', qu'adès me sou - vient
et l'es-pe-ran - ce doublé-e qui de li me vient.
crainte, o-be-ie et a-mé-e, fai-re le cou - vient;
bonne ou mort des -es -pe-ré-e; dou tout a li tient.

VAR.

6 7 $b7$ 8

E F A E

3 b E; ♯ si # C. — FORM. RYTHM.: * 6 syll. ou ;
5 syll. □ ; * 8 syll.

IV. a. Mais quant je voy' le très bel ar-roy' simple et coy', sans desroy',
 b. et que je l'oy par - lersans ef-froy, par ma foy, si m'es-joy
 c. Fai - re le doy, se jel'aimet croy; car de moy a l'ot-troy
 d. qui maint en soy, dont tel bien re - çoy que puis n'oy grief a - noy

de son corps, le gay,
que tou - te joie ay.
et de mon cuer vray,
que je l'en - a - may.

VAR. 4 4 8

E A F

a 3 # manque F. — FORM. RYTHM. : 4 syll. *d.* *d.* | *d.* | ; 5 syll. *d.* *d.* *d.* | *d.* *r.* | ;
3 + 3 + 5 syll. *d.* *d.* *d'* | *d.* *d.* *d'* | *d.* *d.* *d.* | □



V. a. Et se par De-sir re-cueil' au-cun grief, pas ne m'en dueil',
 b. le grief qui de De-sir ist; si me plaist et a-be-list
 c. pour sa biau-té sans or-gueil qui tou-tes passe, a mon vueil,
 d. si qu'en plai-san-ce nor-rist mon cuer et tant m'en-ri-chist



car son très dous ri-ant oueil' tout a-dou-cist
 tant qu'au por-ter me de-list, plus que ne sueil,
 et pour son très bel a-cueil qui tou-dis rist,
 qu'ain-si vi-vre me souf-fist, ne plus ne vueil,

VAR.



2 # manque CE; b 7 # manque AEFV; 8 et 9 # manque AV. — FORM. RYTHM.: 7 syll.
 d. | d. d. d. | d. d. d. - | ou d. d. d. | d. d. d. - | ; 7 + 4 syll. d. d. d. | d. d. d. | d. d. d. |



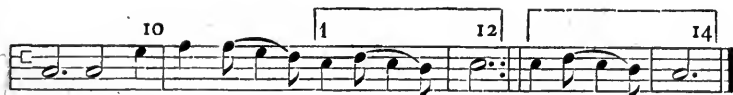
VI. a. fors tant, qu'en au-cu-ne ma-nie-re' ma da-me chie-re,'
 b. nom pas d'a-mour vein-ne et le-gie-re, mais si en-tie-re,
 c. Car ne sui tels qu'a moy af-fie-re que s'a-mour quie-re,
 d. Pour ce n'en fais samblant ne chie-re, que je n'a-quie-re



qui de mon cuer la tre-so-rie-re' est et por-tie-re,'
 que mieus a-me-roie estre en-bie-re qu'a par-son-nie-re
 ne que de son vueil tant en-quie-re que li re-quie-re;
 re-fus qui me de-boute ou fie-re de li ar-rie-re;



sce-ust qu'elle est m'a-mour pre-mie-re' et dar-re-nie-re,'
 fust, n'en moy pen-sé-e dou-blie-re. Tels tou-dis ie-re,
 car moult por-roit com-pa-rer chie-re te-le pri-e-re
 car se sa dou-ceur m'es-toit fie-re, A-mours mur-trie-re



Et plus l'aim qu'au - trui ne mon bien,
com-ment qu'el - le n'en sa - che rien.
mes cuers qui gist en son li - en.
se - roit de moy, ce say je bien.



3 # manque E; a 5 # manque F; a 7 et 8 # manque E; b 8 # manque FV. — FORM. RYTHM.: * 9 syll. ou ; * 5 syll. ; 8 syll. □



VII. a. Si n'est voi - e' qui m'a - voi - e' com - ment des - cou -
b. je mor - roi - e, se j'a - voi - e re - fus, et - se
c. Fols se - roi - e, se rou - voi - e riens plus, fors qu'en
d. qu'au - tre joi - e ne de - vroi - e vo - loir, s'as - sez



vrir li doi-e' par nul tour'; carsans re - tour
je vi - voi-e, ma bau-dour se - roit tris - tour.
li em - ploie corps, hon-nour, cuer et a - mour;
re - mi - roi-e sa dou-çour et sa va - lour.

VAR. a 3 # manque E; b 3 # manque AEFV; 7 G n'indique comme « clos » que la note *re* sans la variation précédente. — FORM. RYTHM.: * 4 syll. ou ; * 8 syll. ; 3 + 4 syll.



VIII. a. Dont la bonne et bel - le', com - ment sa - ra el - le'
b. une a - mour nou - vel - le qui me re - nou - vel - le
c. de quoy l'e - stin - cel - le fait sous la ma - mel - le
d. qu'homsne da - moi - sel - le, da - me ne pu - cel - le,



quede li ve - oir' en mon cuer s'os - tel - le
et me fait a - voir
mon fin cuerar - doir? S'en frit et sau - tel - le,
ne le puet sa - voir,

joi - eu - se nou - vel - le,
si le port et sel - le.



♯ manque V; ♭ 2 ♯ manque E. — FORM. RYTHM. : * 6 syll. ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ |; 5 syll. ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ |



IX. a. Amours que j'en pri', qui volt et souf - fri' qu'a li, sans de -
b. que pour s'a-mour fri sans plainte et sans cri, et qu'a li m'ot -
c. et qu'au-tre ne tri, ein-sois a l'ot - tri qu'onc ne des-cou -
d. Mais s'en mon de - pri mest A-mours es - tri, je n'en brai ne



tri', quant pre - miers la vi, m'of - fri',
tri, comme au plus très no - ble tri
vri, dont maint sou - spir ay mur - tri
cri, n'au - tre - ment ne m'en de - fri,



li por - ra bien di - re
que pe - - - usse es - li - re,
qui puis n'o - rent mi - re.
ne pense a de - fri - re.



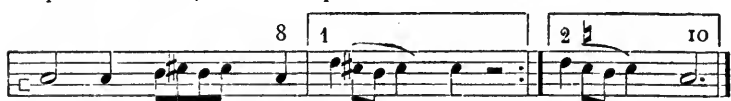
♯ 3 ♯ manque AEFV; ♭ 3 ♯ manque EV; 3 et 7 ♭ manque ACFV. — FORM. RYTHM. :
5 syll. ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. ou ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. |; 7 syll. ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. |; * 6 syll.
♪. ♪. ♪. ♪. ♪. ♪. |



X. a. Car en - se-ment'vueil li - e - nient', jo - li - e - nient' et
 b. si fran-che-ment, que vrai - e - ment, se j'ay tour-ment, a -
 c. Ce - le - e - ment et sa - ge - ment, pa - ti - en - ment et
 d. car bon - ne-ment et dou - ce - ment, pro-chein-ne-ment, s'Es -



gai - e - nient', en ma dame a - mer loy - au - ment' u -
 li - ge - ment n'en vueil, fors souf - frir hum - ble - ment ma
 net - te - ment iert et très a - mou - reu - se - ment de -
 poirs ne ment, m'iertma pein - ne très hau - te - ment a



ser tou - te ma vi - e
 dou - ce ma - la - di - e.
 dens mon cuer nor - ri - e;
 cent dou - bles me - ri - e.



2 # manque E; 3 le deuxième # manque CE; b 3 le deuxième # manque A; 5 les deux #
 manquent C; 5 le deuxième # manque E; b 5 le premier # manque AFV; le deuxième
 # manque FV; 6 # manque V; b 6 # manque AF; 7 # manque E; a 7 # manque FV;
 a 8 # manque ACEFV; b 8 # manque V. — FORM. RYTHM. : 4 syll. ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ; 8 syll.
 ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ ♩ |



XI. a. Car com - ment que De - sirs m'as - sail - le' et me fa -
 b. qui sou - vent d'es - toc et de tail - le ce - le - e -
 c. qui paist d'a - mou - reu - se vi - tail - le mon cuer et
 d. qu'au - tre n'est de quoi il me chail - le, et des biens



ce main - te ba - tail - le' et poin - gne
 ment mon cuer de - tail - le,
 de - dens li en - tail - le sa biau - té
 a - mou - reus me bail - le

8 | 2

de l'a-mou - reus dart,
fi - ne par tel art

10 | 12

cer - tes bien en vain se tra-
tant qu'il n'est joie qui me

VAR. *a* *r* le premier # manque ACFV; *b* *r* le premier # manque AF; 2 # manque CE;
b 2 # manque AFV; 9 # manque V; 12 *mi* F erronément. — FORM. RYTHM. : * 9 syll.
 8 syll.

II — Complainte (V. 905-1480)

The first staff of music is in 3/4 time, marked with a common time signature. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody starts with a quarter note G4, followed by a quarter note A4, and a quarter note B4. This is followed by a half note G4, then a quarter note F#4, and a quarter note E4. The staff ends with a quarter rest.

I. *a.* Tels rit au main qui au soir pleu - re',
b. et tels cui-de, que joie a - queu-re

et tels cui - de qu'A - mours la - beu - re' pour son bien,
pour li ai - dier, qu'el - le de - meu - re. Car For - tu -

8 1 10 9

qu'el - le li court seu - re' et mal l'a - tour - ne;
ne tout ce de - veu - re, quant el - le

[illegible]

	<i>c.</i>	qui n'a-tent mi - e qu'il	ad	-	jour-ne'	pour	tour-ner;
tour-ne,	<i>d.</i>	mest ce - lui qui gist mas	en		l'our-ne;	le	sor-mon-

qu'el - le ne se - jour-ne', einstourne, re - tourne et bes -
té au bas re - tour-ne, et le plus joi - eus mat et

The first system of the musical score for 'The Rose Tree' consists of two measures. The first measure is labeled with a box containing the number '1' and a box containing the number '22'. The second measure is labeled with a box containing the number '9' and a box containing the number '24'. The notation is in 2/4 time, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is written on a single staff.

tour-ne', tant qu'au des - seu - re
 mour-ne fait en po d'eu - re.

VAR. 2 5 5 8

E err. au lieu de E err. C E err. au lieu de

9 13 17 21

AEFV err. V E E





II et 21 # manque AEFV; *20* b manque C. C omet la plupart des **puncta perfectionis**.
— FORM. RYTHM.: * 9 syll. V. 1 et 2 = 5 et 6 ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ | ♩ . ♩ - |; V. 9 et 10 =
13 et 14 ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ | ♩ . ♩ - |; V. 3 = 7 et 11 = 15 ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ♩ | ♩ ♩ ; * 5 syll.
V. 4 = 12 et 8 = 16 ♩ ♩ ♩ | ♩ . ♩ - |

III — Chanson roial (V. 1985-2032)



VAR. 1 3 10 16 17

V V C C C

3-6 b manque A; 3-4 b manque C; 6 b manque F; 10 A et F indiquent h expressément; 16 b manque AFV; dans E b se trouve généralement. — FORM. RYTHM. : * 11 syll.  10 syll.  7 syll.  ou  8 syll. ou 5 syll.

IV — Balade (V. 2857-2892)

Triplum

I. a. En a - - - mer a dou - ce vi
 b. car tant plaist la ma - la - di -

Contratenor

Tenor

6 8

e' et jo - li - e', qui bien la scet
 e, quant nor - ri - e est en a - mou - - - -

main-reus te de- nir,

sir, c. que d. C'est es - bau -

l'a-dous mant maus fait a es - bau - sous - te - dir' nir,

22 24

et que - rir'
qu'es-jo - ir

com-
fait

ment elle
cuer d'ami

mon - te -
et d'a -

26 28

pli-
mi-

1 30 2 32

e.

e.

VAR. Triplum (le Triplum manque dans KYZ)

2 3 8 9 10
X CE E F CEX
13 16 19 24 27
X X X E V err.
29 29
X au lieu de 28 X E

13 # manque EV; 16 # manque EVX; 20 # manque C; 21 s corrompues F X; la mes. 25 manque X; 31 # manque C.

Cantus

2 4 4 7 8
CEKXYZ X Y F Z err. X
9 10 11 13 13 13 15
X XY K err. K E err. F err. KYZ
16 17 22 22 26 29 29 31
KYZ X X K err. Y E Z X err.

4 Le punctum syncopationis entre la pausa minima et les trois semibreves suivantes n'est placé correctement que dans V et manque dans ACEKYZ; il est même omis par le copiste du manuscrit V dans B; X écrit le premier sol comme minima altera. Dans X les h manquent et b ne se trouve que 29 ss; 7 et 9-13 b manque V; 17 et 29 b devant si manque F; 27-30 b devant mi et si manque Y; 29 b devant si manque K; 31 b devant si (indiqué expressément dans FV) manque ACEKYZ. — Les variantes relatives à l'emplacement du texte, surtout dans CEKXY, manuscrits peu soigneux à cet égard, ne sont pas mentionnées; Z ne donne que le commencement du texte : *En amer la douce vie.*

Contratenor

11 21 24 27 28 29
X X X X X

Tous les b, h et # manquent X. 4 h indiqué expressément ACEFK; 7 # manque FKK; 13 # manque EY; 17 b manque partout; 18 b manque CEFKYZ; 20 # manque KVZ; 24 b manque V.

V — Balade (V. 3013-3036)

Triplum

I. a. Da-
b. n'as-

me,
sés

Contratenor

Tenor

6 8

de qui
lo - er,

tou - te ma joi - e
si com il a - par -

vient,
tient,

10 12 14

je ser ne vir, vous doub

16 18

puis ter, trop amer, ne chie- rir, hon- non - rer,

20 22 24

n'o be ir;

26 28

c. car le gra - ci - eus es-poir, dou-ce da-

30 32

me, que j'ay de vous ve - oir', d. me

34 36 38

fait cent fois plus de bien et de joi - e',

40 42

qu'en cent mille ans des - servir

44 46 48

ne por - roie.

VAR. Triplum (le Triplum manque dans CK). 8

4 9 9 15 16

À err. A err. au lieu des mesures 5-6. A err. A F F X err.

18 22 27 36 40 42

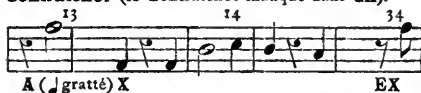
EX AEFV E err. A EX E

La première ligne du Triplum dans A (s'étendant jusqu'à la mesure 9) est omise par le copiste et ajoutée d'une main postérieure qui a commis les quatre erreurs citées. 22 b manque X; 37 longa au lieu de brevis F; 38 s b manque AEFV.



b est indiqué généralement dans EK; pour la deuxième et la troisième partie AC; au contraire h pour la première partie X; tous les b manquent X. En outre : 3 s et 12 b manque AFV; 15 b manque C; 16 # manque X; 18 b manque FV; 21 ss b manque FV; 26 b manque CEFKV; 31 b manque V; 33 b répété expressément C; 41 b manque F; 45 b manque EFV. — 11 s corrompues dans K; 14 la queue de la deuxième minima est à peine visible dans K; 36 C corrige la en sol. — Malgré les rimes différentes, la même clausule termine (comme d'ordinaire) le clos de la première partie et le refrain (mes. 22-24 = 46-48); la syllabe *roie*, dont le placement correct ne se trouve que dans FV, se chante donc à l'unisson *roie* (comme *joie* mes. 37). — Sur les variantes relatives à l'emplacement du texte voy. IV.

Contratenor (le Contratenor manque dans CK).



b généralement EX; les h indiqués pour la plupart dans X manquent dans E. 4 b manque AFV; 12 h X; ni b ni h AFV; 17 b indiqué expressément AFV; 18 b manque AFV; 20 h X; b FV; ni b ni h A; 23 ni b ni h AFV; 29 h manque X; ni b ni h AF; b V; 33 h X; ni b ni h AFV; 35 s, 38 et 40 h manque X; ni b ni h AFV; 45 h AFV; h manque X.

Tenor 34

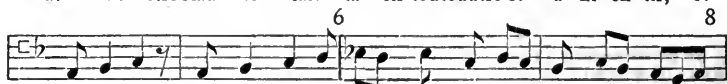


b généralement EKX; 5 # manque E; 8 la pause manque E; b manque ACFV; 12 h manque EKX; ni b ni h ACFV; 18 b manque CFV; 23 punctum au lieu de la pause V; 28 b manque C; 34 b manque CF; 40 devant fa 2 pause minima X err.; 43 b manque F; 47 punctum au lieu de la pause FV. — Les variantes relatives à l'étendue des ligatures ne sont pas mentionnées (p. ex. : 15-17 le copiste de K écrit la quatrième note de la *ligatura quaternaria* séparée et les trois premières seules réunies dans une ligature, mais erronément cum au lieu de sine perfectione; dans X les *semibreves* restent à l'ordinaire *notæ simplices*, etc.).

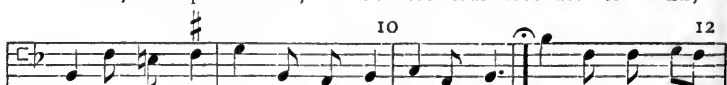
VI — Chanson baladée (V. 3451-3496)



I. ~~acc.~~ Dame, a vous sans re - tol - lir' dong cuer, pen - sé - e, de - sir', corps
Vo - stre biau - té fait ta - rir toute autre et a - ni - en - tir, et



et amour', comme a tou - te la mil - lour' qu'on puist choi - sir',
vo douçour pas - se tout; rose en cou - leur vous doi te - nir,



ne qui vi - vre ne mo - rir' puist a ce jour. Si ne me doit
et vos re - gars puet ga - rir tou - te do - lour. bon - té pas - sés



a fo - lour' tour - ner, se je vous a - our', car sans men - tir,
en va - lour, tou - te flour en douce o - dour qu'on puet sen - tir.



E E err. F F err. E err.



C err. C F A F G err.

a 5 la pause manque C; 9 h manque E; d 9 h manque aussi ACV. Les **puncta divisionis** et **perfectionis** manquent parfois dans C et E; dans E, en outre, le placement du texte sous les notes est assez défectueux. — FORM. RYTHM. : 7 syll. ou ou 4 syll. ou

VII — Rondelet (V. 4107-4114)

Triplum

1. 4. 7. Da-
3. De
5. Or

Tenor

6 8 10

12 14 16

me, mon cuer en vous
fine a - mour qui en
pri Dieu que li vo

18 20 22

re-moy stres

maint, maint, m'aint,

24 26 28

2. 8. com -
6. sans

ment ce

30 32 34

que de vous me de- par -
qu'en nulle autre a-mour par -

36 # (1) 38 # 40 42

te.
te.

VAR. Triplum

1 25 30 31 35 38 38

E E err. EV E E au C E
lieu de

11 # manque ACEV ; 12 s longa avec point AV ; 31-35 une tierce trop haut E ; 35 # manque C. Les puncta divisionis et perfectionis manquent parfois dans E.

Cantus

14 22 40

E E F err.

10 # manque E ; 11 b manque AF ; 12 s la queue de la longa est grattée par erreur dans A ; brevis au lieu de longa C ; 16 b indiqué expressément ACEFV ; 17 # manque C ; 20 # manque CE ; 26 s leçons corrompues dans E ; 29 b manque F ; 32 la pause manque A ; 32 et 37 # manque E. Le placement du texte de la première partie est assez inexact dans E.

Tenor

4 16

G err. E

7 # manque C ; 10-14 et 29 manquent E ; 14, 26, 30 et 34 b manque F ; 19 et 28 # manque CE.

(1) Voy. aussi la bonne var. dans C.

799077-84 V.

[illegible]

22

1. The first part of the document is a list of names and their corresponding dates. The names are: John Doe, Jane Smith, and Bob Johnson. The dates are: 12/12/12, 12/13/12, and 12/14/12.

$\frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f\left(\frac{k}{n}\right) = \int_0^1 f(x) dx$

.ly.

S
e
a
ff
ommeurs et bonne esperance
e loyaute ou ma fiance
y si toute quailleurs ne lay
is ie cedit quō clame lay

Ovi naitoit autre deport en a
Fines y a mais ressort. rai

mer. fors dous penser et somnuer. avec
brer y ma gr ner en dous plaisir. la da

lespoir de iour. savoir il tost. se le port
me veoir ou. son gentil port. le recort

d'autre confort. voloie romier. car pour. i.
dout hū qui soit de son parler. et de son

cuer saouter et soustenir. plus queut. ne
dous regarder. dot leuapir. pnet gaur et

doit meir. qui anime fort
paren tir avant de mort.

Et qui voutoit plus souhardier
car on ne les pnet esprisier.

Ovi naitoit autre deport. en aier fors dous penser et somnuer. avec lespoir de iour. savoir il
encore y a maint ressort. raienber rimaginer. et dous plaisir. la daue veoir. ou son gentil

tost se le port d'autre confort voloie romier. Car pour vu cuer saouter et soustenir plus queut. ne doit me
port le recort du bien qui soit de son parler. Et de son dous regarder dont leuapir peut gaur et gaur

tir qui anime fort. Et qui voutoit plus souhardier. ie nos cindier si fol cindier que als anime de cuer
tir. avant de mort. Car qui plus queut il veult tuchier. l'amous tāt cuer la q̄ ficher deigne p leil de son

cuer qui de tel biens na souffissan cc. Car on ne les peut esprisier ne trop paiser quant de
arhier en son cuer de deur la cōgnissin cc. Vu cuer naitu sain et legier sans nul dāger et ellen

legier puent de tous manie alegier et faire par leur quant pūssan cc. Et pour ce engender
gier de mal et de joie approchier seulement de leur raienbian cc. De la dūre e

Dame a vous sans recollir d'ou-
 cuer pensee deir corps et amour. et
 me a toute la millour qu'on puet choi-
 sir ne qui viure ne mourir puet a
 ce iour.

Si ne me doit a folour. tonner
 Bonte passes en valour. toute
 se ie vous aour air sans meurt
 flour en douce odour qu'on puet s'etur-
 Vostre biaute fait tair toute autre
 et auentur. et de douceur. pisse tout.
 rose en coulour vous doi tenir / et vos
 regnes puet garantir toute dolour.

Dame a vous sans recollir d'ou-
 lour. On puet choisir ne qui viure ne mourir puet a ce iour
 Si ne me doit a folour
 Bonte pilles en valour. et
 ommier se ie vous aour air sans meurt
 toute flour en douce odour qu'on puet sentir.
 Et de douceur pisse tout rose en coulour vous doi tenir et vos regnes puet garantir toute dolour



TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

INTRODUCTION	I
I. — <i>Remede de Fortune</i>	I
II. — <i>Le Dit Dou Lyon</i>	LIV
III. — <i>Le Dit de l'Alerion</i>	LVIII
REMEDE DE FORTUNE	I
LE DIT DOU LYON.	159
LE DIT DE L'ALERION.	239
Musique des intermèdes lyriques dans le <i>Remede de Fortune</i>	405
Table de la musique	414
Fac-similés	415
Table des matières du second volume	417





UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
(En vente à la librairie FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris.)

- Bulletin de la Société des Anciens Textes Français* (années 1875 à 1911).
 N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.
- Chansons françaises du xv^e siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Épuisé.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix^e, x^e siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). 30 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). 5 fr.
- Miracles de Notre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. 10 fr.
- Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). 15 fr.
- Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Épuisé sur papier ordinaire.
- L'ouvrage sur papier Whatman. 20 fr.
- Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). Épuisé sur papier ordinaire.
- L'ouvrage sur papier Whatman. 16 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Épuisé sur papier ordinaire.
- L'ouvrage sur papier Whatman. 24 fr.
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 12 fr.
- Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878). 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. 12 fr.
- Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). 8 fr.
- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). 8 fr.
- La Vie de saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du xii^e siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881). 10 fr.

- L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour*, poème attribué à MARTIAL d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). 10 fr.
- Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). 15 fr.
- Le Dit de la Panthère d'Amours*, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIII^e siècle publié par Henry A. TODD (1883). 6 fr.
- Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). 25 fr.
Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.
- La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). 10 fr.
- Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. Bos (1885). 8 fr.
- Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.
- Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol. 10 fr.
- Merlin*, roman en prose du XIII^e siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886). 20 fr.
- Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). 20 fr.
- Le Mystère de saint Bernard de Menthon* publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.
- Les quatre Ages de l'homme*, traité moral de PHILIPPE DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888). 7 fr.
- Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888).
L'ouvrage sur papier Whatman 30 fr.
Épuisé sur papier ordinaire.
- Les Contes moralisés de Nicole Bozon* publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). 15 fr.
- Rondeaux et autres Poésies du XV^e siècle* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). 8 fr.
- Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.
- Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892). 40 fr.
- Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). 10 fr.
- L'Escoufle*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). 15 fr.
- Guillaume de la Barre*, roman d'aventures, par ARNAUT VIDAL de Castelnau-dari, publié par Paul MEYER (1895). 10 fr.
- Meliador*, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I, II et III (1895-1899), le vol. 10 fr.
- La Prise de Cordres et de Seville*, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide DENSUSIANU (1896). 10 fr.
- Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Emile PICOT, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume. 10 fr.
- L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejançe de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse ROBERT (1897). 10 fr.
- Li Abrejançe de l'Ordre de Chevalerie*, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par JEAN PRIORAT de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897). 10 fr.

- La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898). 20 fr.
- Les Narbonnais*, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898). 20 fr.
- Orson de Beauvais*, chanson de geste du XII^e siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899). 10 fr.
- L'Apocalypse en français au XIII^e siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900). . . . 40 fr.
— Texte et introduction (1901). 15 fr.
- Les Chansons de Gace Brulé*, publiées par G. HUET (1902). 10 fr.
- Le Roman de Tristan*, par Thomas, poème du XII^e siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I et II (1902-1905), le vol. 12 fr.
- Recueil général des Sotties*, publié par Ém. PICOT, t. I et II (1902, 1904), le vol. 10 fr.
- Robert le Diable*, roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903). . . 10 fr.
- Le Roman de Tristan*, par BÉROUL et un anonyme, poème du XII^e siècle, publié par Ernest MURET (1903). 10 fr.
- Maître Pierre Pathelin hystorié*, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904). 6 fr.
- Le Roman de Troie*, par BENOÎT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V (1904, 1906, 1907, 1908, 1909), le vol. 15 fr.
- Les Vers de la Mort*, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905). . . . 6 fr.
- Les Cent Ballades*, poème du XIV^e siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston RAYNAUD (1905). 10 fr.
- Le Montiage Guillaume*, chansons de geste du XII^e siècle, publiées par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol. 15 fr.
- Florence de Rome*, chanson d'aventure du premier quart du XIII^e siècle, publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol. 12 fr.
- Les deux Poèmes de La Folie Tristan*, publiés par Joseph BÉDIER (1907). . 5 fr.
- Les Œuvres de Guillaume de Machaut*, publiées par E. HÖPFFNER, t. I (1908). 12 fr.
— t. II (1911). 15 fr.
- Les Œuvres de Simund de Freine*, publiées par John E. MATZKE (1909). . 10 fr.
- Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rethorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910). 40 fr.
-
- Le Mystère du Viel Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol. 10 fr.
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)
-

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, et la reproduction du *Jardin de Plaisance*, qui est in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérourès, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901 et 1908.

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.

La Couronne
de l'Empire
par le Duc
de Anjou
Gaston d'Orléans
Le Duc d'Orléans
Le Duc de Montpensier
Le Duc de Nemours
Le Duc de Bourbon
Le Duc de Lorraine
Le Duc de Savoie
Le Duc de Bretagne
Le Duc de Normandie
Le Duc de Flandre
Le Duc de Brabant
Le Duc de Luxembourg
Le Duc de Limbourg
Le Duc de Namur
Le Duc de Liège
Le Duc de Hollande
Le Duc de Zeelande
Le Duc de Westphalie
Le Duc de Prusse
Le Duc de Danemark
Le Duc de Suède
Le Duc de Pologne
Le Duc de Hongrie
Le Duc de Bohême
Le Duc de Moravie
Le Duc de Silésie
Le Duc de Galicie
Le Duc de Cracovie
Le Duc de Vienne
Le Duc de Bavière
Le Duc de Wurtemberg
Le Duc de Bade
Le Duc de Hesse
Le Duc de Nassau
Le Duc de Prusse
Le Duc de Danemark
Le Duc de Suède
Le Duc de Pologne
Le Duc de Hongrie
Le Duc de Bohême
Le Duc de Moravie
Le Duc de Silésie
Le Duc de Galicie
Le Duc de Cracovie
Le Duc de Vienne
Le Duc de Bavière
Le Duc de Wurtemberg
Le Duc de Bade
Le Duc de Hesse
Le Duc de Nassau

APR 20 1987

University of Toronto
Robarts Library

M G GAUDET

ITEM:

Oeuvres de Guillaume de Machaut,
pub. par Ernest Hoepff

DUE DATE: 03/23/1995

.
-
Y
-

